UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01909214 7

ST. BASIL'S SEMINARY
TORONTO, CANADA

LIBRARY

GIFT OF

Reverend Arthur J. O'Leary, D.D.

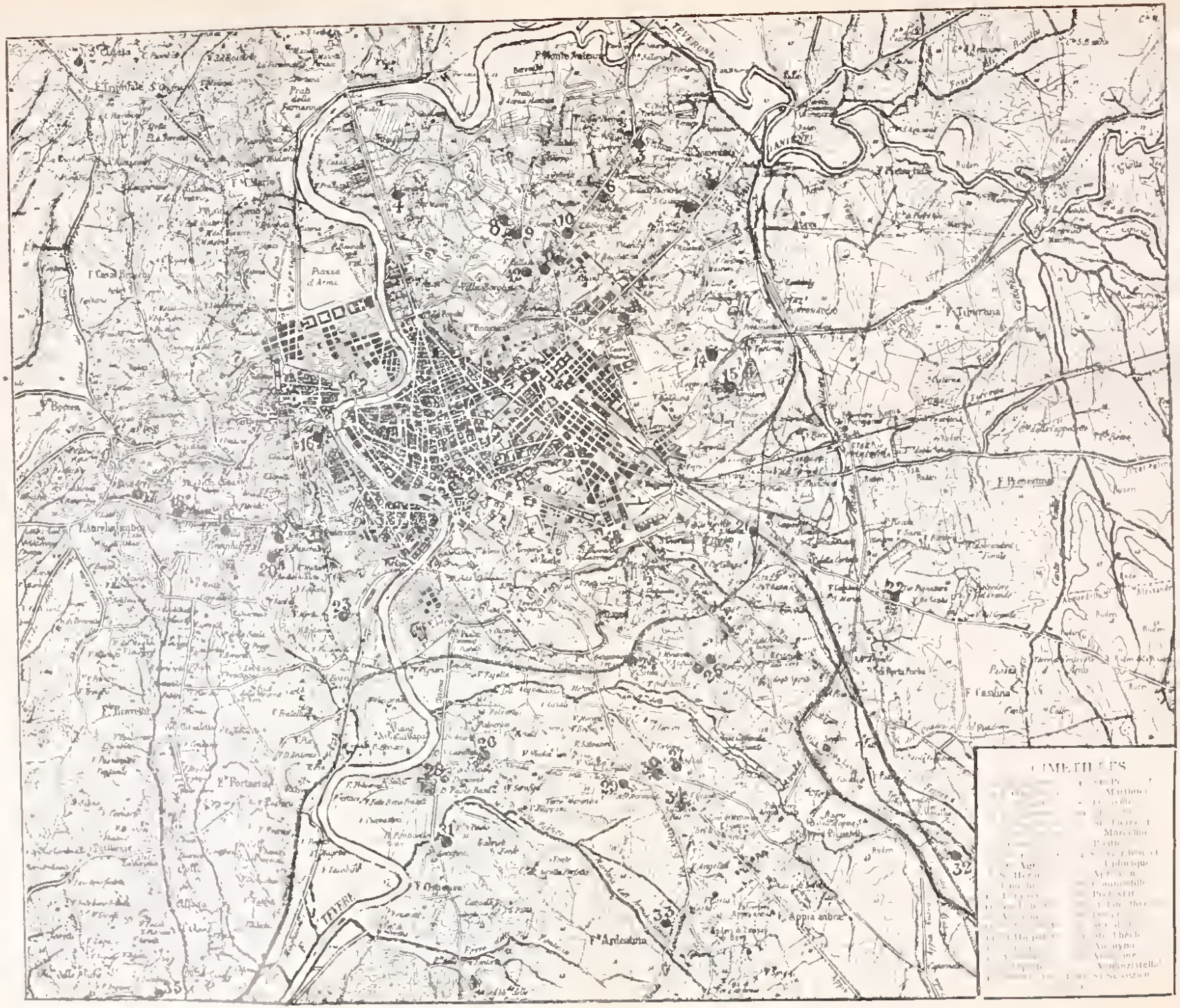
Rev. A. O'Leary, D.D.

TRANSFERRED

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

DISCARD

ÉLÉMENTS D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE



PHOTOGRAPHIE GÉNÉRALE DES CATACOMBES ROMAINES

HORACE MARUCCHI

ÉLÉMENTS D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

II

ITINÉRAIRE DES CATACOMBES

DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE
très augmentée et mise en rapport avec les dernières fouilles.

DESCLÉE, LEFEBVRE & Cie, ÉDITEURS

PARIS
30, Rue Saint-Sulpice

ROME
20-21, Via Santa Chiara

MCMIII

MAY 3 1952

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Préface.

Cet Itinéraire des catacombes *forme la suite de mes* Notions générales *d'archéologie chrétienne et en est comme l'application pratique. Le lecteur devra donc, pour tout ce qui regarde les principes, se reporter à l'autre volume, où j'ai condensé un résumé de l'histoire des persécutions, un petit traité des anciens cimetières chrétiens en général, de l'épigraphie chrétienne et de l'art chrétien primitif.*

Toutefois, afin de répondre aux demandes qui m'ont été adressées de divers côtés, j'ai cru devoir rendre ces deux volumes indépendants l'un de l'autre. On ne s'étonnera donc pas de trouver répétées dans celui-ci plusieurs choses qui ont été déjà dites dans celui-là. J'ai cru utile, par exemple, avant de commencer la description des catacombes, de réunir dans une courte Introduction *quelques notions générales sur les tombeaux des martyrs. De la sorte les étudiants qui voudraient se contenter des principes de l'archéologie chrétienne, et les personnes qui, déjà en possession de ces principes, ne désireraient au contraire qu'un guide pratique pour la visite des catacombes, pourront se procurer celui des deux volumes qui répondrait précisément à leur désir.*

Quoi qu'il puisse paraître, à qui n'en jugerait que sur le seul titre, cet Itinéraire des Catacombes *ne fait double emploi avec aucun autre. Il y a déjà, il est vrai, les ouvrages de M. Paul Allard* (1), *de Kraus* (2), *de l'abbé Nortet* (3), *et la description des cimetières de Rome et de l'Italie composée par Armellini* (4). *Mais les premiers n'ont fait que résumer la partie de* Roma sotterranea *publiée par J.-B. de Rossi, et par conséquent traitent à peu près uniquement du cimetière de Calixte. Le livre*

1. *Rome souterraine*, Paris, 1874.
2. *Roma sotterranea*, 1873.
3. *Les catacombes de Calixte, Rome*, 1887.
4. *Gli antichi cimiteri cristiani di Roma e d'Italia*, Roma, 1893.

du regretté Armellini, outre qu'il n'a pas la forme d'un Guide, *est écrit en italien : beaucoup de voyageurs comprennent peu cette langue et sont plus familiarisés avec le français. Enfin les fouilles, qui ne sont jamais interrompues, amènent chaque année de nouvelles découvertes, lesquelles provoquent de nouvelles études et obligent sans cesse à compléter, parfois à modifier ce qui était admis précédemment.*

D'autre part, le cimetière de Calixte, jusqu'à présent le plus visité, n'est ni le seul intéressant, ni le seul ouvert au public. Depuis longtemps on peut parcourir ceux de Ste-Agnès, de St-Alexandre, de St-Sébastien, etc.; et la Commission d'archéologie sacrée a fait récemment d'importants travaux pour rendre facile, utile, agréable, une excursion dans le vaste cimetière de Domitille. Elle se propose d'ailleurs d'étendre les mêmes mesures à ceux des autres cimetières qui ont le plus d'importance. Toutes les catacombes peuvent être visitées, soit à l'occasion de certaines fêtes célébrées par le « Collegium cultorum martyrum », soit tout autre jour férié, sous la conduite d'un « fossore » (1).

Il était donc opportun de mettre à la disposition des étudiants, des pèlerins et des touristes, un petit livre qui leur donnât à la fois des notions historiques sur chaque cimetière et sur ses principaux martyrs, un itinéraire à suivre, l'indication et l'explication des monuments les plus remarquables. Si mon volume remplit ce programme à la satisfaction des lecteurs, je serai suffisamment payé de la peine qu'il m'a coûtée. J'ai cherché avant tout à le rendre clair, exact et pratique. Les illustrations aideront à mieux reconnaître les monuments et à en conserver plus vivant le souvenir.

*L'accueil bienveillant du public m'a mis très vite dans la nécessité de donner de l'*Itinéraire des Catacombes *d'abord une édition italiennne, puis cette seconde édition française. Il m'encourage en même temps à développer certains points d'histoire et de topographie sur lesquels des fouilles récentes et les travaux*

1. Les cimetières de Calixte, de Domitille, de St-Sébastien, de Ste-Agnès, de St- Pancrace, ont des gardiens qui se chargent de les faire visiter. Pour les autres, demander l'autorisation nécessaire à S. Ém. le cardinal-vicaire de la Commission pontificale d'archéologie sacrée.

que j'ai faits à leur occasion me semblent projeter de nouvelles lumières. Le nombre des illustrations a été augmenté, et l'exécution typographique encore plus soignée. Le volume s'est accru de près de deux cents pages. Je souhaite qu'il porte à beaucoup de lecteurs et qu'il les aide à réaliser le conseil d'un illustre évêque, qui fut aussi un poète et qui avait le culte des antiquités chrétiennes (1) :

Descendez, descendez au fond des catacombes,
Aux plus bas lieux,
Descendez, le cœur monte, et du haut de ces tombes
On voit les cieux !

Rome, juin 1903.

H. MARUCCHI.

1. Mgr Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, t. III.

Introduction.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES CATACOMBES ROMAINES.

LES anciens cimetières chrétiens de Rome, communément appelés catacombes, remontent jusqu'aux temps apostoliques. Ils sont issus du désir, qu'eurent naturellement les disciples de l'Évangile, de séparer leurs tombeaux de ceux des païens. La nature du sol permit de les creuser le plus souvent sous terre, à l'imitation des tombeaux de Palestine et de celui du Sauveur lui-même. Tous furent établis en dehors des murs, car la loi romaine défendait d'enterrer à l'intérieur de la ville ; ils se trouvèrent dès lors dans le voisinage des sépultures païennes qui, on le sait, bordaient toutes les voies suburbaines. La loi romaine, déclarant lieu religieux tout tombeau, à quelque personne et à quelque religion qu'il appartînt, protégea d'ordinaire leur existence ; si, par exception, il leur arriva quelquefois d'être confisqués, ils furent ensuite rendus (1).

Les catacombes, creusées dans le tuf granulaire qui abonde dans le sous-sol de la campagne romaine, sont l'œuvre exclusive des chrétiens. Elles présentent l'aspect d'un réseau de galeries entrecroisées (« ambulacra »), dans les parois desquelles s'ouvrent des rangées de tombes rectangulaires (« loculi ») ou en forme d'arc (« arcosolia »). De loin en loin on rencontre de petites chambres (« cubicula ») ou de plus larges cryptes (« cryptae »), parfois même de vraies églises souterraines. Les vraies catacombes romaines s'étendent hors des murs entre le premier et le troisième mille.

Les chrétiens eurent toujours en horreur le procédé de la

1. Le titre légal des tombeaux était : lieux religieux. Parfois les inscriptions les appellent aussi : lieux sacrés. Nous en avons un bel exemple sur un cippe ancien qui était placé à l'entrée du cimetière de Domitille ; on y lit deux fois la formule : LOCVS · SACER · SACRILEGE · CAVE · MALV (sic).

crémation ; leur usage constant fut de déposer les cadavres dans le sépulcre enveloppés d'un linceul. Aussi les cimetières chrétiens eurent-ils tout de suite une forme différente de celle des colombaires païens, où les parois étaient pleines de niches pour les urnes funéraires. Les deux reproductions ci-jointes font saisir d'un coup d'œil cette différence.

Avant tout lieux de sépulture, les catacombes furent aussi occasionnellement lieux de réunions religieuses ; mais jamais

COLOMBAIRE PAIEN.

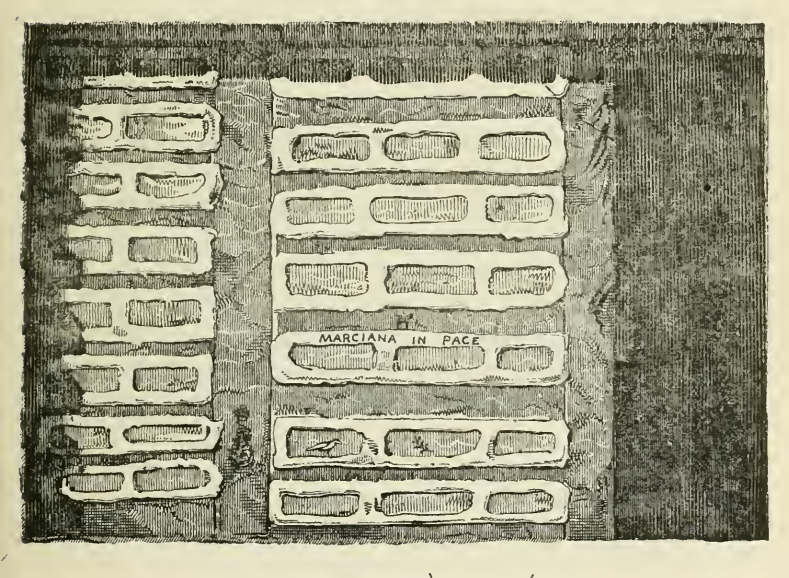
elles ne servirent d'habitation aux chrétiens, comme on le croit vulgairement. Ce n'est que par accident qu'elles tinrent lieu d'églises, car dès les premiers siècles il y eut pour les réunions ordinaires des oratoires à l'intérieur de la ville : on les appelait « titres », et les cimetières en dépendaient.

L'histoire des catacombes peut se partager en plusieurs grandes périodes :

1° A l'origine, elles furent la propriété de nobles person-

nages, de riches et illustres familles chrétiennes, qui les avaient fait creuser à la campagne dans leurs terres. Cette période peut aller des temps apostoliques à la fin du IIe siècle. De cette époque datent un grand nombre de cimetières, dont les noms rappellent les particuliers qui les possédaient : cimetière de Priscille, de Lucine, de Domitille, de Prétextat, etc.

2° A la fin du IIe siècle ou au commencement du IIIe, le nombre des chrétiens avait grandi : plusieurs cimetières ap-



GALERIE DE CIMETIÈRE CHRÉTIEN.

partinrent à la communauté des fidèles et furent administrés directement par l'Église. Tel fut au moins le cimetière de Calixte, ainsi que l'atteste positivement le libre des *Philosophumena*. Pendant cette période, qui va jusqu'à Constantin, ils subirent deux fois la confiscation ; en 258 sous Valérien, et en 303 par ordre de Dioclétien ; mais l'autorité ecclésiastique put ensuite les recouvrer. Comme à l'époque précédente, ils servirent de lieux de réunions pour célébrer les anniversaires des défunts et les fêtes des martyrs.

3° L'édit de paix donné par Constantin à Milan (313) reconnut définitivement à l'Église la propriété des cimetières. Les fidèles continuèrent de s'y faire ensevelir, tant par habitude que par dévotion pour les martyrs qui y reposaient en grand nombre. Sur les tombes les plus vénérées s'élevèrent des oratoires et des basiliques ; le pape Damase surtout (366-384) se distingua par sa piété envers les héros de la foi et son zèle à orner leurs tombeaux. Vers le commencement du Ve siècle, on cessa les excavations, et aux sépultures souterraines succédèrent des cimetières en plein air, qu'on avait d'ailleurs commencé à pratiquer dès le IVe siècle.

4° Du Ve siècle à la fin du VIIIe, les catacombes furent exclusivement des sanctuaires, où on ne venait que pour prier sur les tombes des martyrs. A cette époque remontent les inscriptions (« graffiti ») tracées par les pieux visiteurs, et la rédaction des *Itinéraires*, qui nous aident merveilleusement à distinguer dans ces labyrinthes souterrains les lieux historiques.

5° A la fin du VIIIe siècle, craignant de voir profaner ces lieux sacrés, déjà en partie dévastés par les Goths et les Lombards, les papes se mirent à transférer dans la ville les reliques des martyrs ; de sorte qu'au milieu du IXe siècle les catacombes étaient dépouillées de leurs précieux trésors. Elles allaient dès lors être peu à peu abandonnées et tomber en ruines, à l'exception du cimetière de St-Sébastien et de quelques petites parties d'hypogées situées sous l'une ou l'autre des basiliques les plus fréquentées.

6° Abandonnées pendant le moyen-âge, les catacombes furent explorées et étudiées au XVIe siècle, surtout par les soins de Bosio et de ses continuateurs ; c'est de nos jours qu'elles ont trouvé leur plus illustre interprète en la personne de J.-B. de Rossi.

Très importantes sont les catacombes romaines, berceau du christianisme et archives de l'Église primitive. Leurs monuments, peintures, sculptures, inscriptions, nous fournissent les matériaux les plus précieux pour illustrer les

usages et coutumes des anciens chrétiens, l'histoire des persécutions par eux souffertes, et pour démontrer l'identité de leur foi avec la nôtre : démonstration très forte. puisque les monuments funéraires des cimetières souterrains ne sont généralement pas postérieurs à la fin du IVe siècle. Le lecteur s'en convaincra lui-même en suivant la description que nous allons faire de chaque catacombe et de ses principaux monuments.

Entre tous les monuments des anciens cimetières chrétiens la première place revient aux tombeaux des martyrs. Nous devons donc d'abord donner à leur sujet quelques indications.

Le culte des martyrs, la vénération envers leurs tombeaux et leurs reliques apparaissent, déjà universels, dès les premiers siècles de l'Église. Si les « Actes » rédigés avec un soin jaloux pendant leur supplice ou peu après, les calendriers antiques, les martyrologes, ne suffisaient pas à l'attester, nous en aurions une preuve concluante dans deux pièces absolument authentiques, les lettres de l'Église de Smyrne sur le martyre de S. Polycarpe, et celles de l'Église de Lyon sur les grandes tragédies de l'an 177. Mais les cimetières primitifs, et spécialement ceux de Rome, nous montrent d'une manière plus éclatante encore la piété des premiers chrétiens envers les restes sacrés des témoins du Christ. Là, nous trouvons à chaque pas, sur les « loculi », sur les « arcosoles », les traces indubitables de la sollicitude dont ces glorieux tombeaux étaient l'objet. Aujourd'hui, ils sont vides de leurs reliques : elles en ont presque toutes émigré, dans les translations solennelles du VIIIe et du IXe siècle, pour aller sanctifier les cryptes de nos grandes basiliques ; et quand nous parcourons ces solitudes, nous n'y pouvons plus contempler que les sépulcres dévastés dans lesquels les triomphantes dépouilles ont reposé autrefois, et les marbres mutilés qui furent baignés de leur sang.

Pourtant les catacombes peuvent nous rendre encore quelques tombeaux oubliés de martyrs, quelques glorieuses fosses communes dans lesquelles, pendant les grandes persé-

cutions, on cachait par groupes et sans signes distinctifs ces innombrables victimes ignorées dont Prudence [1] a écrit :

Vix fama nota est, abditis
Quam plena sanctis Roma sit,
Quam dives urbanum solum
Sacris sepulcris floreat.

Nous reconnaissons ces tombes, qui n'ont jamais reçu de culte spécial, d'abord au titre auguste de « Martyr » qui, par malheur, s'y trouve assez rarement, et en l'absence de cette preuve décisive, à d'autres indices presque équivalents. Mais ces indices ne doivent être admis qu'après un examen sérieux, et nous en devons rejeter rigoureusement plusieurs qui furent autrefois jugés suffisants. Par exemple, la palme, sculptée sur le marbre ou gravée dans la chaux, ne saurait être une preuve de martyre, car cet emblème de la victoire se voit également sur beaucoup d'inscriptions païennes et de monuments chrétiens d'une époque très postérieure à celle des persécutions ; la palme est un des nombreux signes idéographiques ou symboliques qu'employaient les fidèles : elle exprime simplement les victoires spirituelles remportées pendant la vie et la récompense éternelle qu'elles ont méritée. Il faut exclure pour la même raison les couronnes également sculptées ou gravées, et plus absolument encore le monogramme formé des deux lettres grecques initiales du nom de Jésus-Christ ☧ (ΧΡΙΣΤΟΣ), que certains s'obstinent encore à interpréter « Pax Christi » ou « Passus pro Christo ». On peut douter que ce monogramme, comme symbole isolé, ait été en usage avant Constantin ; en tout cas, jusqu'à lui il resta fort rare, tandis qu'il devint au contraire très commun après le triomphe du Labarum sur lequel il était placé, et sa présence sur un monument lui assigne régulièrement comme date l'ère de la paix.

Un indice plus sérieux est celui du vase teint de sang qui se trouve dans certains tombeaux. Ce vase doit être considéré

1. *Peristeph.*, Hymn. II (*P. L.*, t. LX, col. 333-334).

comme une preuve certaine du martyre, car nous savons sans aucun doute que les premiers chrétiens conservaient le sang versé par les héros de la foi comme attestation de leur mort glorieuse. Le fait est confirmé par des traditions unanimes ; qu'il suffise de rappeler cette phrase de Gaudentius : « Tenemus sanguinem qui testis est passionis » (1) ; et cette description dans laquelle Prudence nous montre les fidèles avides de recueillir la liqueur sacrée qui jaillissait des blessures des martyrs, pour la conserver dans leurs maisons et la léguer à leurs enfants :

Hunc omnem spongia pressa rapit...
Tutamen ut sacrum suis
Domi reservent posteris (2).

Une portion de la précieuse relique était parfois déposée dans le sépulcre en même temps que la victime vénérée, ainsi que l'atteste une belle inscription retrouvée en Afrique:

DEPOSITIO CRVORIS SANCTORVM MARTYRVM QVI SVNT PASSI SVB PRESIDE FLORO IN CIVITATE MILEVITANA IN DIEBVS TVRIFICATIONIS (3).

Aucun doute n'est donc possible au sujet des tombeaux dans lesquels se retrouve cette preuve éclatante. Toutefois on ne peut l'accepter qu'après un sérieux examen, car il est impossible de suivre les errements trop enthousiastes des anciens archéologues, et de soutenir, comme plusieurs le font encore, qu'on doit prendre pour restes d'ampoules ou de fioles ayant contenu du sang tous les fonds de tasses vitrifiés qui se rencontrent si fréquemment fixés dans la chaux sur les « loculi » des Catacombes. Ces vases étaient certainement pour la plupart de simples coupes destinées à divers usages domestiques; peut-être servaient-ils spécialement aux « agapes » ou banquets de charité fraternelle, comme pourraient le faire supposer les images symboliques peintes sur fond

1. *Serm. XVII* (*P. L.*, t. XX, col. 963).
2. *Peristeph.*, Hymn. XI (*P. L.*, t. LX, col. 545), et Hymn. V (*ibid.*, col. 398).
3. Cf. de Rossi, *Bullett. di archeol. crist.*, 1876, p. 59 62.

d'or qu'on y voit souvent et les acclamations qu'on lit autour ; peut-être ont-ils contenu les aromes et les parfums qui étaient employés dans la cérémonie de la sépulture (1) ; peut-être enfin étaient-ils placés près des tombeaux, soit pour distinguer des autres ceux qui n'avaient pas d'inscriptions,soit pour témoigner de la piété des survivants et honorer une mémoire chérie. Cette dernière explication est très plausible, car le vase, dans le symbolisme chrétien, est l'emblème des bonnes œuvres, et comme tel, il fut souvent représenté sur les monuments (2).

Il est hors de doute cependant qu'entre tous ceux-ci se trouvaient réellement des vases de sang qui étaient conservés comme « testes passionis ». Mais ces derniers ne peuvent être reconnus que par l'analyse chimique ; c'est le seul moyen sûr de prouver la présence des substances sanguines (hématine) dans la croûte rougeâtre dont ces fragiles débris sont ordinairement recouverts. Aussi la Congrégation des Rites a-t-elle depuis longtemps décrété, avec une grande sagesse, que le vase seul ne doit pas être admis comme preuve suffisante du martyre, à moins qu'on ne puisse démontrer d'une manière irréfutable qu'il a contenu du sang.

Ce témoignage n'est pas très fréquent ; diverses causes même pouvaient le rendre impossible, par exemple un genre de supplice qui n'entraînait pas l'effusion du sang, l'impossibilité dans laquelle les fidèles se seraient trouvés de le recueillir, etc. A son défaut, d'autres indices peuvent nous faire reconnaître un de ces glorieux tombeaux au milieu de ceux qui remplissent les nécropoles, même quand il s'agit d'un martyr absolument inconnu duquel aucun souvenir n'a été trouvé. Nous avons surtout le fondement d'une très forte

1. Nos tecta fovebimus ossa
Violis et fronde frequenti :
Titulumque et frigida saxa
Liquido spargemus odore.

Prudence, *Cathemer.*, x. (*P. L.*, t. LIX, col. 888).

2. Parfois le chrétien lui-même est appelé « vase du Christ », comme dans cette acclamation d'une ancienne inscription : DIONISI · VAS · ☧.

présomption dans les traces encore visibles du culte dont certaines mémoires ont été autrefois l'objet.

Le culte des martyrs, nous l'avons dit, fut universel dès les premiers siècles, mais aucune Église ne fut plus démonstrative que l'Église romaine dans les hommages rendus à ses saints. Leurs cryptes étaient magnifiquement ornées ; on entretenait devant leurs tombeaux des « lucernae», grands vases remplis d'huiles balsamiques dans lesquels plongeaient des mèches allumées ; les « loculi » voisins des leurs devenaient des sépultures privilégiées, ardemment ambitionnées et achetées souvent à très haut prix. C'est à cela que font allusion les expressions que nous lisons sur certaines inscriptions : — « Depositus ad martyres », — « Ad sancta martyra », — « Emptum locum retro sanctos quem multi cupiunt et rari accipiunt. »

Cette dévotion devint même excessive et blâmable, à cause des prétentions qu'elle faisait naître, et du dommage qui en résultait souvent pour les monuments eux-mêmes. La belle inscription du diacre Sabinus, qui voulut par humilité être enseveli près de la porte de la basilique de St-Laurent : « Elegi sancti janitor esse loci », donne une très juste leçon à ceux qui ambitionnaient ainsi de se rapprocher des martyrs plus par leur corps que par leurs œuvres :

NIL · IVVAT · IMO · GRAVAT · TVMVLIS · HAERERE · PIORVM
SANCTORVM · MERITIS ⌧ OPTIMA · VITA · PROPE · EST
CORPORE · NON · OPVS · EST · ANIMA · TENDAMVS · AD · ILLOS
QVAE · BENE · SALVA · POTEST ⌧ CORPORIS · ESSE SALVS

Les manifestations déplorables de cette indiscrète dévotion se reconnaissent en effet dans plusieurs cryptes des catacombes à côté des marques d'une piété très légitime : telle peinture a été brisée, telle crypte déformée, pour permettre de placer de nouveaux tombeaux près des saints.

Dans les angles de quelques chambres, près des arcosoles, se voient encore ce qu'on appelait les « tables des huiles ». Ce sont des colonnes grossières, taillées dans le tuf, sur lesquelles on plaçait les « lucernae » qui brûlaient devant les

tombeaux. Cette table est souvent un indice qu'un martyr a reposé là, indice qui devient plus probable encore s'il se trouve dans une crypte ornée de marbres, et s'il est accompagné de « graffiti » des anciens visiteurs. Ainsi, dans une chambre du cimetière de Domitille, l'acclamation aux Saints SPIRITA SANCTA, inscrite près d'une table, fait-elle supposer que là reposent des martyrs inconnus.

Dans celui de Saint-Calixte, on voit, au-dessus d'un arcosole, une peinture du IIIe siècle qui fut coupée au IVe pour ouvrir un « loculus ». Évidemment cet acte de vandalisme prouve un grand désir d'ensevelir le défunt près du corps qui reposait dans l'arcosole. Or une autre peinture de la même crypte fut aussi coupée pour creuser une niche destinée à mettre les huiles. De ces faits nous avons le droit de conclure que celui qui attirait ainsi l'attention et la vénération des fidèles, à une époque déjà éloignée de sa mort, ne pouvait être qu'un martyr.

Enfin un dernier exemple, emprunté au cimetière de Saint-Sébastien et à la région voisine de la crypte où saint Philippe Néri venait se recueillir dans la prière. On a découvert en cet endroit, il y a quelques années, un « cubiculum » avec un arcosole au-dessus duquel se trouve une peinture assez singulière. Elle représente le bon Pasteur placé au centre, accompagné de l'agneau et de la mystérieuse figure de l'Orante près de laquelle brille l'étoile, symbole du ciel où l'âme a été accueillie ; de l'autre côté, se trouve la figure très rarement usitée d'un robuste athlète en repos, qui signifie, dans le langage symbolique ancien, la force du chrétien et ses victoires. En comparant ce groupe avec d'autres peintures et avec la célèbre vision des Actes de sainte Perpétue, on peut conjecturer, non sans fondement, qu'un autre martyr de la persécution de Dioclétien avait reposé dans le « cubiculum » de St-Sébastien.

Ces tombes de martyrs inconnus ont été retrouvées en très grand nombre déjà dans les catacombes, et bien d'autres encore pourront réapparaître. Les reliques des martyrs furent vénérées dans les catacombes jusqu'aux translations du

VIIIe et du IXe siècle. Après cette époque on ne visita plus que les cryptes attenantes aux grandes basiliques suburbaines : les autres, peu à peu ensevelies sous les ruines, tombèrent pour des siècles dans le plus complet oubli.

Le premier qui, dans les temps modernes, tourna son attention vers les cryptes primitives des martyrs, fut S. Philippe Néri. Il passait de longues heures, quelquefois des nuits entières, dans les souterrains de la voie Appienne, méditant l'histoire, admirant les vertus des Sixte, des Cécile, des Sébastien, ces héros du pontificat, du patriciat et de la milice, de Tarsicius, le martyr de l'Eucharistie, et de tant d'autres, victimes, comme eux, des persécuteurs. Ce fut en s'inspirant des souvenirs de ces martyrs, dont le sang avait transformé Rome de maîtresse d'erreur en disciple de la vérité (1), qu'il conçut le projet d'une réforme de la Rome chrétienne, profanée depuis un siècle par le nouveau paganisme de la Renaissance.

Philippe vivait encore, et depuis bien des années il conduisait ses disciples aux catacombes de Saint-Sébastien, les seules qui fussent alors fréquentées, quand survint par hasard, en mai 1578, la découverte sur la voie Salaria d'une vaste région sépulcrale contenant de longues galeries, des chapelles ornées de fresques, des tombeaux encore intacts et de nombreuses inscriptions. Les érudits les plus distingués se hâtèrent d'y descendre, et parmi eux, César Baronius, le disciple préféré de Philippe, qui écrivait alors sous l'inspiration du Saint le grand ouvrage des *Annales ecclésiastiques*. Il est permis de supposer que celui-ci y conduisit à son tour le maître bien-aimé dont il connaissait l'ardente vénération pour la mémoire des martyrs.

Grand fut l'étonnement de tous à cette apparition inattendue qui révélait tout à coup l'existence de cette cité des morts dont le souvenir était perdu depuis si longtemps. « Ce

1. « Isti sunt viri per quos tibi Evangelium Christi Roma resplenduit, et quae eras magistra erroris, facta es discipula veritatis. » S. Léon, *Serm.* 82 (*P. L.*, t. LIV, col. 422).

jour-là, dit J.-B. de Rossi [1], naquirent la science et le nom de Rome souterraine. »

L'imagination eut naturellement une grande part dans les premières descriptions qui furent faites de ces régions mystérieuses ; on les prit pour des lieux de refuge dans lesquels les premiers chrétiens vivaient cachés pendant les persécutions, et l'on crut que les tombes dont elles étaient remplies appartenaient toutes à des martyrs. Ces erreurs étaient inévitables au début des travaux archéologiques ; elles furent promptement dissipées par l'exploration successive de quelques cimetières et surtout par l'œuvre d'un autre contemporain de saint Philippe, Antoine Bosio, qui consacra près de quarante années à l'étude des catacombes.

La publication de la *Roma sotterranea* de Bosio fixa les premières théories sur l'histoire et l'interprétation de leurs monuments ; les exagérations dues à l'enthousiasme et à l'inexpérience des débuts diminuèrent ; et l'archéologie chrétienne eût fait en peu de temps de merveilleux progrès, si les successeurs du véritable fondateur de cette science eussent suivi sa méthode et ses enseignements. Malheureusement, ceux qui vinrent après lui, quoique très érudits, n'apportèrent pas à cette étude l'application sérieuse et la sévérité d'analyse dont le premier avait donné, eu égard aux temps, un si grand exemple.

Aringhi, Boldetti, Bottari eurent des torts très graves, et si l'on ne peut leur refuser un certain mérite à cause des notions qu'ils nous ont transmises et des monuments qu'ils nous ont conservés, il n'en est pas moins vrai que leurs œuvres, comparées à celle de Bosio, marquent une période de décadence. Durant cette période, les catacombes furent explorées dans le but presque exclusif d'en retirer des reliques, mais sans aucun critérium scientifique. Alors se formèrent de fausses opinions sur les monuments des héros de la foi ; et leurs plus mémorables souvenirs, les cryptes historiques

1 *Rom. sott.*, t. I, p. 12.

dans lesquelles ils avaient reposé, restèrent oubliées, cachées sous les ruines accumulées par le temps et les barbares anciens ou modernes.

Une nouvelle ère pour les études archéologiques s'ouvrit, dans la première moitié du XIXe siècle, avec les travaux du P. Marchi : n'eût-il fait autre chose, ce savant jésuite aurait toujours la très grande gloire d'avoir été le guide et le maître du nouveau Bosio, J.-B. de Rossi. Inspiré, autant par l'amour de la science dont il fut l'honneur, que par une piété enthousiaste envers les martyrs, de Rossi se consacra dès sa jeunesse à l'étude de leur histoire et à la recherche de leurs glorieux tombeaux. Nouveau Filocalus (1), il trouva dans le pape Pie IX un autre Damase ; et de nouvelles études, de nouvelles fouilles, suivies de nombreuses découvertes, conduisirent promptement aux résultats les plus importants et les plus décisifs.

Si Bosio et ses successeurs n'avaient pu, malgré tant de travaux, retrouver aucune des cryptes historiques, c'etait uniquement parce qu'ils n'avaient pas connu la méthode à suivre dans cette recherche. Bosio, en presque quarante années d'explorations, avait seulement découvert par hasard la crypte des saints Abdon et Sennen, dans le cimetière de Pontien ; par hasard aussi le P. Marchi reconnut la sépulture du martyr saint Hyacinthe, dans le cimetière d'Hermès. Il était réservé à M. de Rossi de retrouver le fil d'Ariane qui devait le conduire, dans l'obscur labyrinthe des nécropoles souterraines, jusqu'aux sanctuaires autrefois vénérés.

Ce fil d'Ariane fut pour lui l'étude approfondie de l'histoire des catacombes, et celle des « Itinéraires » ou guides des anciens pèlerins, composés quand les monuments des martyrs se maintenaient encore dans leur premier état de conservation. Il établit comme critériums sûrs, pour retrouver les cryptes célèbres, les restes des oratoires construits au-

1. A la demande de S. Damase, Furius Dionysius Filocalus composa pour ses inscriptions de nouveaux caractères, d'une élégance et d'une grandeur incomparable, qui sont désignés aujourd'hui sous le nom de « caractères damasiens ». Cf. *Notions générales*, p. 226.

dessus d'elles, les escaliers monumentaux qui descendaient de ces oratoires dans les souterrains, les ouvertures des lucernaires, destinés à donner de l'air et de la lumière aux chapelles assez vastes pour qu'un grand nombre de personnes pût s'y réunir, les « graffiti » laissés par les pieux visiteurs sur les parois et près des portes des cryptes elles-mêmes, enfin les peintures byzantines qui, exécutées à une époque où l'usage de la sépulture souterraine était depuis longtemps abandonné, prouvaient que les tombeaux ainsi ornés avaient été pendant les siècles suivants l'objet de soins continus et d'une particulière vénération. De Rossi concentra aussi ses études sur les précieuses inscriptions dites « damasiennes », placées par le pape saint Damase sur les tombeaux des martyrs illustres et presque toutes dictées par lui. Avec leurs débris, retrouvés çà et là, il recomposa ces inscriptions d'après les copies fournies par les antiques *Syllogae*, les complétant par d'ingénieuses restitutions, et démontrant que le fragment le plus infime peut être d'un grand secours pour la reconstitution topographique des cryptes ; enfin, il ajouta à toutes ces investigations l'exploration infatigable des recoins les plus cachés des catacombes. Les efforts se concentrèrent principalement sur les points les plus dévastés qu'avaient évités les anciens explorateurs, car le jeune archéologue affirmait avec certitude que les tombes vénérables devaient précisément être cachées sous les décombres précipitées par les grandes ouvertures des escaliers et par les lucernaires. Le succès répondit pleinement à son attente et à celle des érudits qui l'aidaient et l'encourageaient. Ces fouilles, continuées pendant quarante années, nous ont rendu les monuments les plus précieux ; et tandis qu'au temps de Marchi on connaissait à peine trois cryptes historiques, nous en possédons maintenant plus de quinze.

Il serait superflu de démontrer à quelle hauteur ces découvertes ont porté la science de l'archéologie sacrée et quels progrès elles lui ont fait faire. Mais leur importance ne s'arrête pas là. La religion et l'histoire en ont profité encore plus ; car si les cryptes, ornement des catacombes romaines,

sont autant de centres restitués à la piété, leurs antiques parois, leurs marbres mutilés sont comme un livre ouvert, dans lequel nous lisons en caractères monumentaux le récit authentique et glorieux de la lutte trois fois séculaire d'où le christianisme est sorti triomphant pour s'étendre partout et dominer le monde.

Aux persécutions du premier siècle de l'Église se rapportent les insignes découvertes faites aux cimetières de Domitille et de Priscille. Dans le premier, on a retrouvé les mémoires de Nérée et d'Achillée, et celle des premiers Flaviens chrétiens immolés par la cruauté soupçonneuse de Domitien. Le second nous a rendu, avec de nombreux souvenirs d'une époque voisine des temps apostoliques, la tombe d'Acilius Glabrion, l'illustre consul martyr de l'an 95. De la même époque date l'hypogée de Nicomède sur la voie Nomentane, dont l'exploration a été récemment achevée.

Aux violences incertaines et illégales du Ier siècle succède, inaugurée par Trajan, la persécution régulière qui ne cessera plus jusqu'à Constantin. Nous avons comme mémoire des cruautés d'Hadrien les tombes d'Hermès et du tribun Quirin. La persécution, plus féroce encore, de l'empereur philosophe qui ordonna les massacres de l'an 164 et de l'an 177, se reflète dans les cryptes mémorables de deux héroïnes : Félicité, la nouvelle mère des Machabées, et Cécile, l'ornement et la gloire du patriciat chrétien ; et aussi dans celle de Janvier, le fils aîné de Ste Félicité.

L'auguste sépulture des papes sur la voie Appienne nous raconte les persécutions du IIIe siècle : nous pouvons lire sur ses marbres les inscriptions contemporaines d'Antère, victime de Maximin, de Fabien, immolé sous Dèce, de Corneille, mis à mort au temps de Volusien ; et sur ses murs, des invocations au pape Sixte II, assassiné avec ses diacres près de l'autel, aux jours sanglants de Valérien.

Cette dernière époque nous est encore rappelée, sur la voie Tiburtine, par la crypte d'Hippolyte, dont Prudence nous dépeint les ornements et la splendeur dans une de ses plus belles poésies.

Près de la basilique de la triomphante martyre de la voie Nomentane, peut-être immolée, elle aussi, durant cette période, nous est réapparue la sépulture de sa sœur de lait, Émérentienne, baptisée dans son propre sang sur la tombe d'Agnès.

La voie Flaminienne nous a restitué son unique sanctuaire, la crypte de Valentin, décapité sous Claude II, monument si célèbre qu'il a donné son nom à la colline sous laquelle il s'étend ainsi qu'à la porte voisine.

La persécution de Dioclétien fut le dernier acte de cette longue tragédie ; elle nous a laissé, avec de nombreux tombeaux de martyrs anonymes, ceux de Pierre et Marcellin sur la voie Labicane, du pape saint Marcellin sur la voie Salaria, de Caïus et d'Eusèbe dans la catacombe de Calixte, de Marc et de Marcellien près de la voie Ardéatine.

Magnifique ensemble de monuments, qui doit s'augmenter encore, car d'innombrables cryptes restent à explorer : chaque voie antique, chaque cimetière en renferme plusieurs dans ses ruines. Bientôt, il est permis de l'espérer, ces glorieux trophées de nos ancêtres dans la foi seront rendus à la science et à la piété ; la Commission d'archéologie sacrée poursuit sa tâche avec zèle, et les explorations annuelles dirigées par elle ont toujours amené d'importantes découvertes.

Le présent volume a pour objet la description détaillée des catacombes romaines ; nous ferons connaître la situation topographique de chacune d'elles, ses martyrs, ses monuments.

Les documents à consulter pour cette étude ont été indiqués dans l'Introduction générale de mes *Éléments d'archéologie chrétienne* (1). Les principaux sont : les anciens calendriers, les martyrologes, les Actes des martyrs, le *Liber pontificalis* et les anciens Itinéraires. Ces Itinéraires, écrits en partie sur place et par des témoins oculaires, ont une importance singulière. Ils ont été composés pour guider les pèlerins ; aussi fournissent-ils des indications très détaillées sur l'emplacement des cimetières, à droite ou à gauche de telle voie, dans la direction du nord ou du sud ; sur les tombeaux

1. Tome Ier, *Notions générales*, p. XV sq.

des martyrs et le lieu où ils se trouvent, crypte, oratoire, église ; sur les galeries qui y conduisent, le nombre de marches qu'il faut descendre, etc. Quelquefois cependant les indications sont vagues et peu exactes ; mais les confusions elles-mêmes prouvent que les auteurs ont vu les détails qu'ils n'ont pas su bien comprendre (1). De la comparaison de ces divers Itinéraires on peut tirer une preuve de leur véracité. Ils suivent des ordres inverses, les uns allant de la voie Aurélienne à la Porte Flaminienne par la voie d'Ostie, la voie Appienne, etc., les autres se dirigeant en sens contraire : or on trouve que leurs indications sont identiques. Avant de commencer la description de chaque cimetière je donnerai en note les passages des Itinéraires qui s'y rapportent.

Les archéologues qui ont étudié les catacombes, à partir du XVe siècle, n'ont eu en général qu'une connaissance assez imparfaite de la topographie de Rome souterraine. Bosio l'étudia d'une manière scientifique, à l'aide surtout des Actes et des martyrologes ; il ne connut que vers la fin de sa vie l'Itinéraire de Guillaume de Malmesbury. Boldetti, malgré son défaut de méthode, fit quelques découvertes, même dans les cimetières suburbicaires. Le P. Marchi, au siècle dernier, est le premier qui ait compris la valeur de ces Itinéraires, que M. de Rossi a appelés « la clef topographique des tombeaux suburbains des martyrs et des papes » (2) ; il s'est beaucoup servi de l'Itinéraire de Salzbourg ; mais il n'en connaissait pas le meilleur texte : M. de Rossi l'a découvert dans la bibliothèque de Vienne. C'est lui qui a définitivement rétabli la topographie des catacombes romaines, principalement de la voie Appienne, où le P. Marchi confondait encore Prétextat et St-Calixte, Domitille, St-Sébastien et St-Calixte.

D'après les Itinéraires, nous pouvons dire que toutes les catacombes romaines étaient situées entre les murs de la ville et le 3e mille hors des portes. Il y avait bien quelques cimetières plus éloignés, mais qui appartenaient plutôt à des villages suburbicaires. L'enceinte d'où l'on comptait la distance n'était

1. Nous en avons donné des exemples, *Notions générales*, p. XXVII.
2. *Rom. sott.*, t. I, p. 148.

plus celle de Servius Tullius, mais celle d'Aurélien (270-275) achevée par Probus, dont parle Vopiscus, c'est-à-dire l'enceinte actuelle (1).

Les voies romaines, sur lesquelles se trouvaient les tombeaux, étaient, au témoignage de Denys d'Halicarnasse, les plus admirables monuments de la civilisation de Rome, avec les aqueducs et les égouts. Elles furent sous la surveillance d'abord des censeurs, puis de magistrats spéciaux, les « curatores viarum », dont nous avons la plus ancienne mention dans l'inscription du pont Fabricius (an de Rome 692) :

L · FABRICIVS · C · F · CVR · VIAR · FACIVNDVM
COERAVIT · IDEMQ · PROBAVIT.

On a pensé que cette magistrature fut instituée par Sylla. Suétone, il est vrai, semble dire qu'elle fut établie par Auguste : « Nova officia excogitavit... curam operum publicorum, viarum, aquarum, alvei Tiberis... » (2) ; mais peut-être doit-on entendre ces paroles d'une simple réorganisation. Ensuite les empereurs, comme censeurs, retinrent l'administration générale des voies ; il y eut seulement des « curatores » particuliers, « curator viae Flaminiae, viae Aureliae », etc., jusqu'au IVe siècle ; on voit encore ce titre donné à Lucius Optatus, consul en 334. Aux Ve et VIe siècles, les monuments citent la charge de « praepositus » ; on a, au cimetière de St-Valentin, l'inscription chrétienne d'un « praepositus de via Flabinia ».

Les voies, au sortir de la ville, étaient assez étroites, plus larges cependant que celles de l'intérieur de Rome. Les voies consulaires en général sont toutes droites ; aussi présentent-elles parfois de fortes pentes, comme la via Appia près d'Albano, ou nécessitent-elles des substructions dans les vallées. Leur pavé était du silex au milieu, de la « glarea » sur les trottoirs (« crepidines »), qui étaient bordés de pierres plus élevées, « gomphi, umbones », servant peut-être à monter à cheval. Immédiatement après les trottoirs s'élevaient les tombeaux,

1. Cf. *Notions générales*, p. 56.
2. *Oct. Aug.*, c. XXXVII.

à droite et à gauche de la voie, sur la limite des propriétés. Leurs ruines aident à reconnaître la direction des anciennes voies, même quand elles sont en partie détruites, celle par exemple de la voie Latine. Le même usage existait pour les voies secondaires (« diverticula ») qui reliaient les grandes routes. Les tombeaux chrétiens ont été construits souvent près des tombeaux païens, petits d'abord comme ceux-ci, puis hypogées très étendus, surtout au IIIe et au IVe siècle, époque du grand développement de ces souterrains (1).

Trois documents nous permettent de fixer la topographie, la direction, le nom, les stations postales des voies romaines : l'Itinéraire d'Antonin, dont nous n'avons qu'une copie faite au IVe siècle sur un document du IIe ; — l'Itinéraire de Bordeaux, œuvre d'un pèlerin qui, à l'époque de Constantin, se rendit à Rome, puis à Jérusalem ; — enfin la carte de Peutinger, aujourd'hui à la Bibliothèque de Vienne ; l'exemplaire actuel est du moyen âge, mais elle remonte au IVe siècle. Si les indications des stations ne nous sont d'aucune utilité dans la présente étude, nous devons au contraire relever avec soin les noms des voies qui sortaient de la ville de Rome, dans l'enceinte de Servius Tullius d'abord, puis dans celle d'Aurélien. Les voies sur lesquelles nous trouvons des catacombes sont, en allant du nord au sud par l'ouest : les voies Cornelia, Aurélienne, de Porto, d'Ostie, Ardéatine, Appienne, Latine, Labicane, Tiburtine, Nomentane, Salaria (ancienne et nouvelle) et Flaminienne,

Nous les parcourrons successivement, afin d'en étudier les catacombes dans leur ordre topographique et de fournir ainsi au visiteur un véritable *Itinéraire*. Nous commencerons notre tour au Vatican : ne convient-il pas de partir du plus important sanctuaire cimitérial, le tombeau de S. Pierre?

1. Sur la légalité des cimetières chrétiens primitifs, cf. *Notions générales*, p. 117 sq.

LIVRE PREMIER.

Les Cimetières du Transtévère.

Préliminaires.

LE Transtévère a été renfermé dans quatre enceintes successives. La plus ancienne est de l'époque des rois ; elle entourait un espace assez restreint, dans lequel était comprise l'Acropole, au sommet du Janicule (St-Pierre in Montorio), et allait jusqu'au Tibre : le pont Sublicius, situé vis-à-vis de l'hospice actuel de St-Michel, reliait la ville au Transtévère. Toutefois le « pomerium » s'étendait au delà de cette ligne et s'agrandit progressivement.

Au IIIe siècle de l'ère chrétienne, Aurélien fit élargir l'enceinte de Rome. Elle eut alors pour limites, dans le Transtévère, au nord la « Porta Septimiana » (1), au sud la « Porta Portuensis ». Une partie du Transtévère y fut donc contenue, mais non celle où se trouve le Vatican.

Le Vatican ne fut compris dans l'enceinte de la ville qu'au IXe siècle, lorsque Léon IV construisit la petite citadelle, « civitas Leoniana », ne laissant en dehors que ce qui forme actuellement la Via della Lungara, entre la Porte Septimienne et la Porte du Saint-Esprit.

Enfin Urbain VIII, au XVIIe siècle, relia la cité Léonine et l'ancien Transtévère ; alors fut bâti le mur qui va du Vatican à la Porta Septimiana.

A l'époque impériale, la région du Vatican était occupée par des jardins, des villas, des édifices publics. Des voies la traversaient, et des ponts la reliaient au Champ de Mars. Le plus ancien pont était le pont Triomphal, appelé ensuite «pons Neronianus », dont on a vu des ruines près de l'hôpital du Saint-Esprit jusqu'en 1872 ; il y avait à côté le pont encore existant, « pons Aelius » ou d'Hadrien.

Avant Aurélien, aucune enceinte ne suivait les bords du Tibre. Le Champ de Mars était en pleine campagne. Il était coupé par la « Via Triumphalis », qui, partant de la Porte

1. « La Porta Septimiana » tirait son nom d'un ancien monument de l'époque de Septime-Sévère.

Triomphale (près de la Place Montanara), franchissait le Tibre, se dirigeait par le Vatican vers le Monte Mario, et allait se réunir à la voie Flaminienne. A une petite distance, la « Via Aurelia nova » sortait de la « Porta Aurelia » (près le Pont St-Ange), et rejoignait hors la porte Cavalleggieri la «Via Aurelia vetus », qui venait de la Porte du Janicule (St-Pancrace).Entre la voie Triomphale et la voieAurélienne, la « Via Cornelia » passait près du cirque de Caligula et de l'obélisque qui y était érigé. Il y avait là des jardins : celui d'Agrippine, mère de Caligula, qui appartint ensuite à Agrippine, mère de Néron ; et celui de Domitia. Néron les réunit en un seul. Le cirque de Caligula ou de Néron a été quelquefois confondu avec un autre moins connu, le cirque d'Hadrien, qui se trouvait au nord du Mausolée d'Hadrien (Château St-Ange). L'emplacement que devait occuper la basilique de St-Pierre était donc entre la voie Cornélienne et la voie Triomphale ; aussi les Itinéraires indiquent-ils le tombeau de l'apôtre tantôt « juxta viam Corneliam », tantôt « juxta viam Triumphalem ».

La « Via Aurelia vetus » commençait à la Porte du Janicule (St-Pancrace), et passait un peu à droite de l'église de St-Pancrace, après s'être bifurquée pour donner naissance à la « Via Vitellia ». Quand Aurélien étendit l'enceinte de Rome jusqu'aux bords du Tibre, on construisit vis-à-vis du pont d'Hadrien une autre porte, d'où partit la « Via Aurelia nova », et qui fut appelée au moyen âge « Porte de St-Pierre ». Peut-être y eut-il aussi une autre porte vis-à-vis du Pont Triomphal, mais on n'en est pas certain. Plusieurs autres indications que donnent à cet égard les cartes de Rome ancienne sont douteuses.

Chapitre premier.

LE CIMETIÈRE DU VATICAN [1].

LES premières victimes de la persécution commencée par Néron après l'incendie de l'an 64 ont dû être martyrisées dans les jardins de Néron, près du cirque de Caligula. Tacite dit positivement : « Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat » [2]. Sans doute on les enterra dans le voisinage : telle fut l'origine très probable du cimetière du Vatican. Il y avait déjà là une vraie nécropole, séparée des jardins par la « Via Cornelia » : les employés et les affranchis de la famille impériale y avaient leur tombeau ; on a même pu constater l'existence de sépultures particulières. Au témoignage de Lampride [3], Élagabale, voulant agrandir le cirque, fut obligé de détruire plusieurs tombeaux.

Nous ne pouvons savoir si le cimetière chrétien fut souterrain ou à ciel ouvert. Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a pas trouvé au Vatican de galeries souterraines et que les monuments

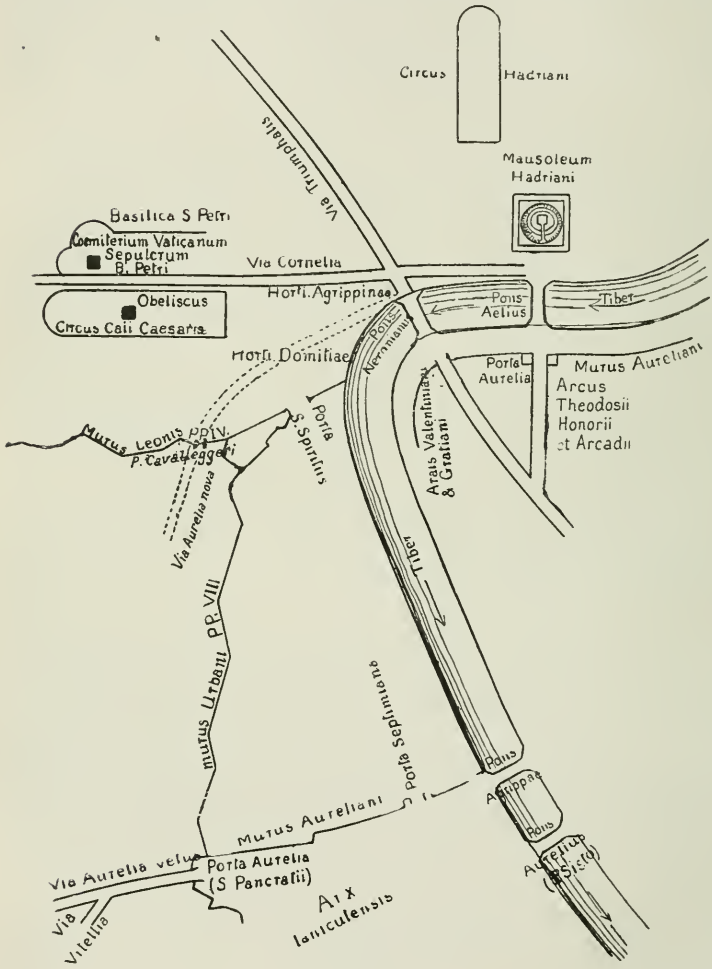
1. *Itinéraire de Salzbourg :* « Et sic intrabis via Vaticana donec pervenies ad basilicam beati Petri, quam Constantinus imperator totius orbis condidit, eminentem super omnes ecclesias et formosam, in cujus occidentali plaga beatum corpus ejus quiescit. » — *De locis SS. Martyrum :* « Primum Petrus in parte occidentali civitatis juxta viam Corneliam ad milliarium primum in corpore quiescit, et pontificalis ordo, excepto numero pauco, in eodem loco in tumbis propriis requiescit. Ibi quoque juxta eamdem viam sedes est apostolorum et mensa et recubitus eorum de marmore facta usque hodie apparet. Mensa quoque, modo altare, quam Petrus manibus suis fecit, ibidem est. Juxta eamdem quoque viam S. Ruffina, S. Secunda, S. Maria, S. Marius, S. Ambacu, S. Audafax et alli quamplurimi sancti jacent » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Prima porta Cornelia quae modo porta S. Petri, et via Cornelia. Juxta eam ecclesia beati Petri sita est, in qua corpus ejus jacet, auro et lapidibus parata. Etenim nullus hominum scit numerum sanctorum martyrum qui in eadem ecclesia pausant. In eadem via ecclesia altera in qua requiescunt sanctae virgines Ruffina et Secunda. In tertia ecclesia sunt Marius et Martha et Audafax et Abacuc filii eorum. »

2. Tacite, *Ann.*, *XV*, 44. Nous ne nous arrêtons pas à combattre l'étrange opinion de M. Pascal qui, pour défendre Néron, attribue aux chrétiens l'incendie de Rome. Elle est à bon droit rejetée par la majorité des critiques. Voir le *Nuov. bullett. di archeol. crist.*, 1900, n. 3-4 ; et Profumo, *L'incendio neroniano e le sue fonti storiche.*

3. *Elag.*, c. *XXII.*

qui subsistent semblent avoir été plutôt à la surface du sol : on ne peut établir sur ces données qu'une conjecture.

La véritable histoire de ce cimetière commence à la mort



de S. Pierre. Nous avons démontré ailleurs (1) le fait de la venue de l'Apôtre à Rome et l'authenticité de son tombeau

1. *Notions générales*, p. 7-12.

au Vatican. Les témoignages du prêtre Caius (IIe siècle), rapporté par Eusèbe (1), du Calendrier Libérien (IVe siècle), des plus anciens martyrologes, de Prudence, du *Liber Pontificalis*, nous permettent de suivre notre tradition sur ce point jusqu'aux âges les plus reculés. Il faut en conclure que S. Pierre a été martyrisé au même endroit, car les plus anciennes traditions placent le lieu du martyre près de celui de la sépulture. « Sepultus est, dit le *Liber pontificalis*, juxta locum ubi crucifixus est, juxta palatium Neronianum in Vaticano juxta territorium triumphale » ; les Actes apocryphes ajoutent ces détails : « Ad locum qui appellatur Naumachia juxta obeliscum Neronis in monte » ; et une autre tradition : « inter duas metas » (2). Le mot « palatium » désigne les ruines du jardin de Néron ; les « metae » sont les bornes de courses dans le cirque ; or il n'y avait pas à cet endroit d'autre cirque que celui de Néron, dans lequel se dressait un obélisque. La tradition qui place le martyre de S. Pierre sur le Janicule se développa au XVe siècle ; Bosio, sans oser trancher la question, reconnaît que la plus ancienne tradition est favorable au Vatican (3).

Ce qui a pu tromper, c'est l'expression « in monte » des Actes, que l'on a cru devoir appliquer au Janicule, bien qu'elle puisse parfaitement s'entendre du Vatican, c'est aussi l'indication de la « naumachia », où l'on a voulu voir, non la petite « naumachia » du jardin de Néron, mais la

1. *Hist. eccles.*, l. II, c. 25.

2. « Nemo ex antiquis dubitavit, quod sciam, de loco martyrii B. Petri. Consensus omnium aetatum docet in circo Vaticano eum cruci affixum inter utramque metam ejusdem circi prope quem locum Evaristus titulum superstruxit sepulcro, Constantinus basilicam Vaticanam. » Bianchini, in *Lib. pontif.* (*P. L.*, t. CXXVII, col. 1033.) — Il est vrai que certains auteurs ont voulu voir dans ces « metae » la pyramide de C. Cestius et le tombeau d'Hadrien ou celui de Scipion l'Africain. « Nova plane methodus est, ajoute Bianchini, loci designandi quam nemo ex metatoribus aut architectis usurparet. Nemo prudens certe diceret reginam Suecorum Christinam supremum diem Romae obiisse in aedibus sitis inter obeliscum Vaticanum et pyramidem C. Cestii, ut aedes Riariorum indicaret, inter utrumque terminum constitutas ; cum, tota Urbe interjacente, hujus innumeris partibus illa indicatio aptetur. Ad haec quis unquam vocaverit metam aut sepulcrum Scipionis aut pyramidem Cestii ? Rideat merito lector tam ineptam designationem, quam aures vix ferre possunt, eorumque stupiditatem qui utramque metam circi non intelligunt esse duo extrema ejusdem spinae circi Vaticani. »

3. *Rom. sott.*, l. II, c. 3.

grande qui existait au-dessous du Janicule, à l'endroit où est l'église de S. Cosimato. Du reste, au temps de Néron, cette partie du Janicule était occupée par la forteresse ; il est peu probable qu'on y ait fait une exécution : on les faisait, ainsi que le rapportent les Actes de plusieurs martyrs, hors de l'enceinte de la ville. Enfin on peut observer que si l'un des Itinéraires de pèlerins, le *De locis SS. Martyrum*, ne dit pas un mot du lieu du crucifiement de S. Pierre, tandis qu'il indique celui de la décapitation de S. Paul, aux Trois Fontaines, c'est apparemment qu'au VIIe siècle la tradition du Janicule était inconnue : il était superflu d'indiquer d'une manière spéciale le lieu du crucifiement du chef des Apôtres, puisqu'il se confondait avec celui de sa sépulture, lequel, de l'aveu de tous, était au Vatican : « Sepultus in Vaticano totius orbis veneratione celebratur » (1).

Au-dessus du tombeau de S. Pierre, le pape Anaclet (2) éleva une « memoria », c'est-à-dire un oratoire comme on en voit souvent au-dessus des catacombes (3). L' « area » cimitériale était assez restreinte, car lorsqu'on creusa les fondations de la basilique, on trouva à peu de distance de l'autel papal des colombaires païens. La tombe même devait être une petite chambre à demi souterraine, donnant sur la voie Cornelia et surmontée de la « memoria » d'Anaclet. On pourrait, comme l'a fait M. Barnes dans son important travail sur ce sujet (4), rapprocher le tombeau de S. Pierre d'une des célèbres tombes trouvées sur la voie Latine près de la basilique de St-Étienne. Les autres papes, de S. Lin à S. Victor, furent enterrés dans le voisinage, probablement dans la même chambre. On lit dans les Itinéraires : « Petrus in parte occidentali civitatis juxta viam Corneliam ad millia-

1. S. Jérôme, *De viris inlustribus*, I (*P. L.*, t. XXIII, col. 607, 609). — Mgr Lugari a récemment défendu avec beaucoup d'érudition l'opinion favorable au Janicule (*Le lieu du crucifiement de S. Pierre*, Tours, 1898. Cf. aussi sa brochure *Il Gianicolo luogo della Crocifissione di S. Pietro*, Roma, 1900.). J'ai répondu à ses arguments dans le *Nuovo bullettino di arch. crist.*, 1899, p. 113 sq. Et je traite la question avec plus de développements au tome III des *Éléments*, l. II, c. XI, § V.

2. *Lib. pontif.*, éd. Duchesne, I, 125.

3. Cf. *Notions générales*, p. 138.

4. *The tomb of S. Peter.*

rium primum in corpore quiescit, et pontificalis ordo, excepto numero pauco (ceux qui avaient été déposés à St-Calixte, à Priscille ou à St-Laurent) in eodem loco in tumbis propriis requiescit » (1). Nous avons dans le *Liber pontificalis* la même indication. De ces anciennes tombes pontificales il ne reste rien ; elles ont été détruites par les travaux de construction des deux basiliques successives. Dans les travaux exécutés au XVIe siècle, on trouva des restes de tombeaux, dont le plan a été relevé par Benedetto Drei et publié dans les *Inscriptiones* de M. de Rossi (2). Un fragment en marbre portait le nom de LINVS, sans aucune autre mention. Ce ne peut être que le nom du pape S. Lin, car on ne le voit jamais dans l'épigraphie ancienne, et il est d'ailleurs peu invraisemblable qu'on ait enterré un chrétien quelconque de ce nom justement à côté du Prince des Apôtres.

On possède deux inscriptions très anciennes (IIe siècle) et très précieuses qui proviennent du cimetière du Vatican. L'une a été trouvée à la fin du siècle dernier, elle est aujourd'hui au Louvre ; elle était gravée à la partie antérieure d'un

sarcophage, et présente les images symboliques du bon Pasteur, du poisson et de l'ancre. L'autre, recueillie plus tard entre l'église Ste-Marthe et l'abside de St-Pierre, est tracée sur un cippe de forme païenne ; mais on y lit l'in-

1. *De locis SS. Martyrum.*
2. *Inscrip. christ.*, t. II, p. 235.

scription certainement chrétienne ΙΧΘΥϹ · ΖΩΝΤΩΝ, « le poisson des vivants », au-dessous de laquelle sont représentés deux poissons se dirigeant vers une ancre. Comme tous

les cippes, celui-ci devait être placé dans un cimetière extérieur. Il est actuellement au Musée Kircher.

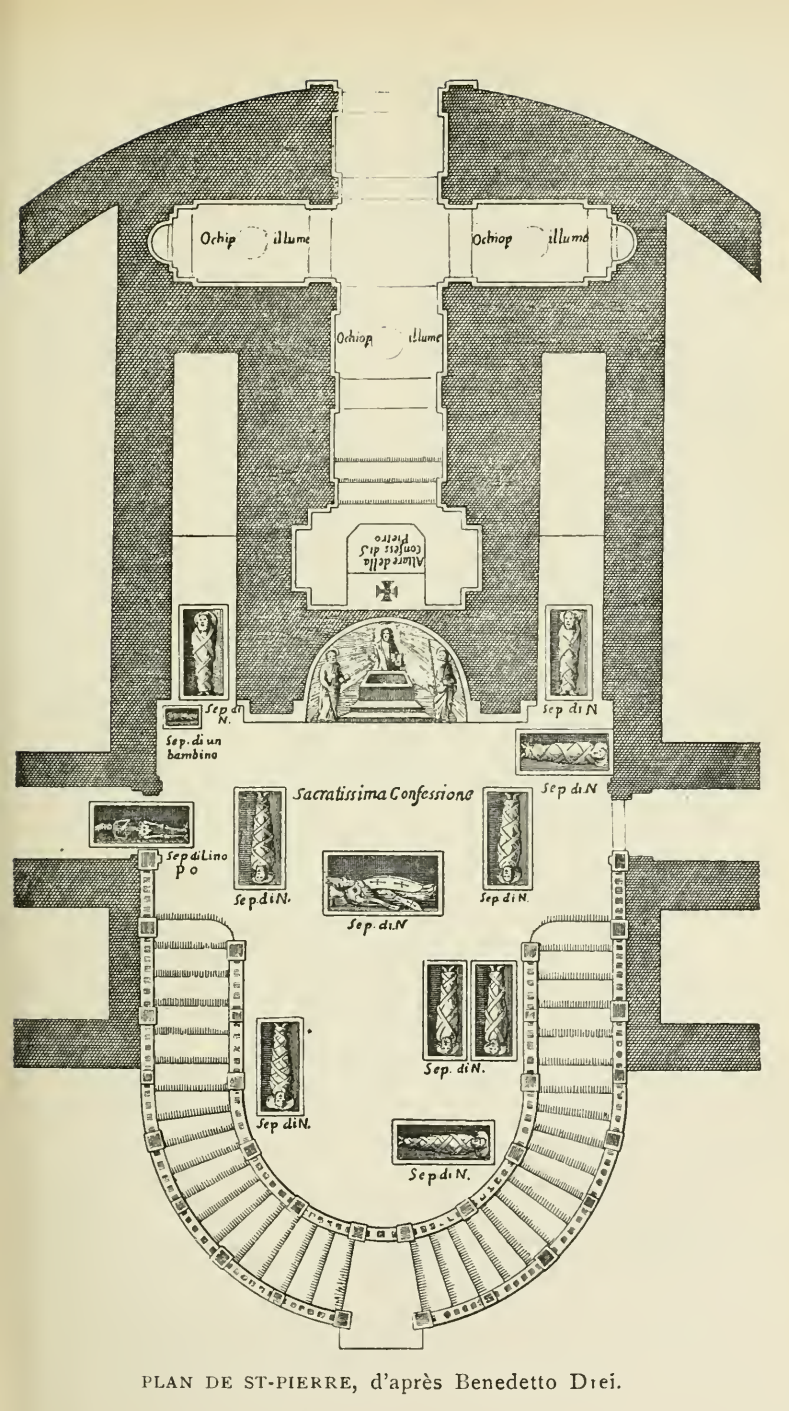
Le corps de S. Pierre ne resta pas toujours dans son tombeau primitif. Pendant la persécution de Valérien (258), ainsi que l'indique le calendrier filocalien, il fut caché, avec celui de S. Paul, dans la célèbre Platonia du cimetière de St-Sébastien. Il dut être rapporté au Vatican en 260, après la restitution des cimetières à l'Église sous Gallien (1).

Constantin fit construire sur le tombeau une magnifique basilique, dont nous avons la description. Le *Liber pontificalis* ajoute qu'il fit orner le sarcophage de l'apôtre et y plaça une croix d'or sur laquelle était gravée cette inscription, dont le texte a été copié par Pietro Mallio :

CONSTANTINVS · AVG · ET · HELENA · AVG · HANC
DOMVM · REGALEM *auro decorant quam* SIMILI
FVLGORE · CORVSCANS · AVLA · CIRCVMDAT (2)

Cette croix était probablement monogrammatique, car la vraie forme de la croix n'était pas encore en usage.

1. Cf. *Notions générales*, p. 50-53, où on trouvera indiquées différentes opinions relatives à ces translations.
2. Restitution de M. Rossi, *Inscript. christ.*, II, p. 200. Cf. *Lib. pontif.* in vit. Sylvestri.



PLAN DE ST-PIERRE, d'après Benedetto Drei.

La basilique construite, le cimetière prit une grande extension ; le Vatican se couvrit d'édicules, de tombeaux, de mausolées. Le pape S. Damase y exécuta des travaux considérables, édifia le baptistère, réunit les eaux qui envahissaient les tombes. L'inscription qu'il composa pour le baptistère (1) ne parle pas de S. Pierre ; sans doute il jugeait que son tombeau était assez connu au Vatican ; à la Platonia, où le souvenir de la translation pouvait se perdre, il eut soin, au contraire, de le perpétuer par une inscription.

Parmi les monuments anciens les plus importants du cimetière Vatican, il faut noter les sarcophages de Junius Bassus et d'Anicius Petronius Probus. Junius Bassus mourut préfet de la ville, peu de temps après son baptême (359). Son sarcophage est aujourd'hui dans les grottes Vaticanes.

Le mausolée d'Anicius Petronius Probus (2) et de sa femme Anicia Proba se trouvait à gauche derrière l'abside. Il resta intact jusqu'à Nicolas V ; on le détruisit lors de la construction de la nouvelle basilique. Les sarcophages sont conservés dans la chapelle actuelle de la Pietà, ainsi qu'une copie de l'inscription originale. Voici un passage remarquable de cette inscription :

DIVES OPVM CLARVSQVE GENV PRAECELSVS HONORE
FASCIBVS ILLVSTRIS CONSVLE DIGNVS AVO
TRANSCENDIS SENIOR DONATVS MVNERE CHRISTI
HIC EST VERVS HONOR HAEC TVA NOBILITAS
LAETABARE PRIVS MENSAE REGALIS HONORE
PRINCIPIS ALLOQVIO REGIS AMICITIA
NVNC PROPIOR CHRISTO SANCTORVM SEDE POTITVS
LVCE NOVA FRVERIS LVX TIBI CHRISTVS ADEST.

(*Cod. Vat. Ottoban.* 2863).

Il y avait encore les mausolées de la famille impériale. Valentinien II y fut déposé au IVe siècle. Le tombeau d'Honorius et de sa femme Marie, fille de Stilicon (✠ 423),

1. *Infr.*, p. 37.
2. Ce personnage exerça une haute charge à la cour de l'empereur Honorius.

dont Paul Diacre (1) indique la place « juxta B. Petri Apostoli in mausoleo », fut retrouvé sous Paul III (1544). Le trésor qu'il renfermait a malheureusement été dispersé ; mais Bosio (2) nous en a laissé la description.

Au VIe siècle appartient le tombeau de S. Grégoire le Grand, l'illustre pape dont les conquêtes pacifiques lui ont fait donner dans son épitaphe le titre de « consul de Dieu » (3) ; au VIIe, celui de Cedwall, roi des Saxons, mort à Rome où il était venu recevoir le baptême, comme nous l'apprend le vén. Bède (4).

Dans la seconde partie du VIIIe siècle, Paul Ier fit du monument d'Honorius une chapelle en l'honneur de sainte Pétronille, dont le corps venait d'être transporté de la voie Ardéatine au Vatican. L'inscription primitive

AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE ·

est aujourd'hui perdue ; M. de Rossi en a retrouvé le texte dans un manuscrit de Pierre Sabin (XVe siècle) de la bibliothèque de St-Marc à Venise (5).

Au IXe siècle, la basilique fut profanée par les Sarrasins, sous le pontificat de Serge II (846), ainsi que l'atteste le *Liber pontificalis*. On peut supposer que le sarcophage de S. Pierre était resté visible jusqu'alors et qu'on le cacha en cette circonstance ; nous n'avons en effet sur ce précieux monument aucune indication postérieure au IXe siècle.

La basilique actuelle fut commencée au milieu du XVe siècle et achevée au XVIIe. De la basilique Constantinienne nous avons plusieurs descriptions et représentations graphiques faites par des écrivains des XVe et XVIe siècles.

Les plus récents essais de reconstitution sont ceux de MM. Müntz, Geymüller, Lanciani, de Rossi (6), le P. Garrucci,

1. *Historia miscella*, l. XIV (*P. L.*, t. XCV, col. 955).
2. *Rom. sott.*, l. II, c. 7. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1863, p. 53-56.
3. Cf. cette inscription, *Notions générales*, p. 241 ; — et Dufresne, *Les cryptes vaticanes*, p. 66.
4. *Hist. eccles.*, l. V, c. 7 (*P. L.*, t. XCV, col. 237).
5. Cf. *Bullet.*, 1865, p. 46 ; — 1879, p. 12 sq.
6. *Inscript. christ.*, t. II, p. 229.

Mignanti (1867), Brewer (1), le P. Mortier (2), M. Barnes (3). Nous pouvons nous former une idée assez exacte de l'ancien sanctuaire (4). C'était un musée incomparable de reliques, d'inscriptions, de sculptures, de mosaïques ; chaque autel avait une histoire et rappelait un souvenir. Comment regretter assez la destruction barbare qui nous a dépouillés de toutes ces richesses ? Les monuments ont été dispersés, les sarcophages cachés dans les autels modernes sans aucun ordre, les inscriptions en grande partie perdues.

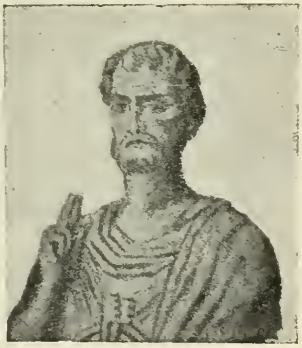
Au milieu de toutes ces transformations, qu'est devenu le TOMBEAU DE S. PIERRE ? Quand, au XVIe siècle, on démolit l'ancienne basilique, on eut soin de préserver l'autel et la confession. Mais lorsque ensuite on voulut édifier l'autel nouveau, les travaux de fondation amenèrent quelques dérangements dans le sol ; il se fit une rupture, et plusieurs assistants purent apercevoir la croix d'or placée par Constantin sur le sarcophage de l'Apôtre. Le pape Clément VIII, averti, s'y rendit avec les cardinaux Bellarmin et Antoniano ; il avait d'abord l'idée de faire pousser les fouilles et dégager le tombeau ; mais, craignant peut-être de ne rien trouver par suite de quelque profanation, il laissa les choses dans l'état ; il fit même combler l'ouverture en y jetant une grande quantité de matériaux (5).

La CHAIRE DE S. PIERRE est le plus important souvenir de l'apôtre, après son tombeau. Plusieurs témoignages anciens feraient, d'après M. de Rossi, allusion à ce monument et à la place qu'il aurait occupée jadis dans le baptistère. Il est probable, comme je l'ai montré dans une récente étude (6), qu'elle était d'abord au cimetière de Priscille, qu'elle y fut vénérée jusqu'au VIe siècle, et plus tard seulement transportée au Vatican, où un Itinéraire du VIIe siècle indique une « sedes apostolorum ». On a supposé que c'était le siège

1. *The Builder*, vol. LXII, 1892.
2. *Saint-Pierre de Rome*, Tours, 1900.
3. *The tomb of S. Peter.*
4. Cf. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 112 sq.
5. Cf. Bonanni, *Numismata templi Vaticani*, p. 149 ; — Borgia, *Vaticana confessio B. Petri Principis Apostolorum*, Romae, 1776.
6. Cf. *Nuov. bullett.*, 1901, n° 1-2.

même dont se servit S. Pierre chez Pudens, la chaise curule de Pudens : c'est une conjecture imaginée pour la première fois au XVIIe siècle par Febeo (1). M. de Rossi a constaté, en 1867, que la chaire actuelle n'a pas la forme des chaises curules antiques ; elle est byzantine et a dû être faite vers le VIe siècle. Quatre ou cinq petits fragments tout rongés y sont enchâssés : c'est sans doute tout ce qui reste de la chaire primitive. Les décorations sont en ivoire et de style classique ; elles représentent les travaux d'Hercule. On ne les eût pas laissées si la chaire était primitive, si même elle datait du IIIe ou du IVe siècle ; au VIe ou VIIe, elles ne pouvaient plus avoir aucune signification païenne (2).

On a fait également des suppositions inadmissibles relativement à l'ancienneté de la STATUE DE S. PIERRE. L'opinion la plus vraisemblable est celle qui y voit un ouvrage du Ve siècle ; on peut certainement reconnaître dans le monument des traces de style antique. Elle était placée primitivement dans l'oratoire de St-Martin ; elle fut ensuite transportée dans la chapelle des Sts-Procès et Martinien ; sa place actuelle a été déterminée par Paul V.



L'autre statue de S. Pierre, en marbre, qui se voit dans les cryptes Vaticanes, est une statue ancienne, dont la tête et les bras ont été changés à une époque relativement récente, peut-être au commencement de la Renaissance.

Un grand nombre d'inscriptions étaient autrefois placées dans le cimetière et la basilique. De plusieurs centaines il ne reste qu'une trentaine. A part celle d'Hadrien Ier (3) et

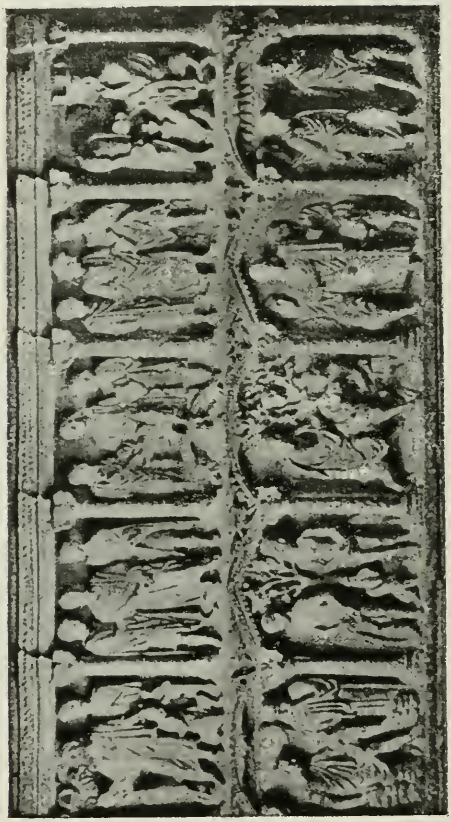
1. Phoebeus, *De identitate cathedrae in qua S. Petrus Romae primum sedit et de antiquitate et praestantia solemnitatis cathedrae Romanae*, Rome, 1666.

2. Cf. de Rossi, *Bulletino*, 1867, p. 33 sq. — Mgr Duchesne ne croit pas pouvoir admettre toutes les conclusions de M. de Rossi. Cf. *Origines du culte chrétien*, p. 268, not. 3.

3. *Notions générales*, p. 249.

celles des sarcophages, les inscriptions de la basilique supérieure remontent pour la plupart au XVIe siècle. D'autres souvenirs sont conservés dans les GROTTES VATICANES (1).

On distingue les «Grotte nuove», qui entourent le tombeau



SARCOPHAGE DE JUNIUS BASSUS.

de S. Pierre, et les « Grotte vecchie », qui sont plus éloignées et s'étendent jusqu'à la chapelle du Saint-Sacrement. Le sol est au même niveau que celui de l'ancienne basilique

1. Cf. Dionisi, *Sacrarum Vaticanae basilicae cryptarum monumenta*, cum Appendice Aemiliani Sarti et Josephi Settele, Romae, 1828-1840 ; — et la description publiée par mon collaborateur et ami M. Dufresne, p. S. S., *Les cryptes Vaticanes*, Rome, 1902.

constantinienne ; on y trouve quelques traces du pavé du IVe siècle. La partie centrale des « Grotte nuove » est formée par la chapelle de St-Pierre. Clément VIII a érigé cette chapelle derrière la chambre de la confession. Elle ne présente rien de remarquable ; sa mosaïque est du XVIIe siècle. Devant l'entrée de cette chapelle est le sarcophage de Junius Bassus ; il est orné de bas-reliefs symboliques et de cette inscription :

IVN · BASSVS · V · C · QVI · VIXIT · ANNIS · XLII · MEN · II · IN
IPSA · PRAEFECTVRA · VRBI · NEOFITVS · IIT · AD · DEVM
VIII · KAL · SEPT · EVSEBIO · ET · YPATIO · COSS · (a. 359).

Au-dessous de l'inscription les sculptures forment deux ordres : à la partie supérieure, on voit, au milieu, le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul ; à droite, une scène de la Passion, Jésus devant Pilate, représentée d'une manière assez voilée ; à gauche, le sacrifice d'Abraham et l'emprisonnement de S. Pierre, Job et sa femme qui lui présente un pain au bout d'un bâton ; entre les deux ordres, l'Agneau divin ressuscitant Lazare, multipliant les pains, baptisant (1).

Un peu plus loin est fixée l'inscription damasienne qui rappelle la fondation du baptistère :

CINGEBANT LATICES MONTEM TENEROQVE MEATV
CORPORA MVLTORVM CINERES ATQVE OSSA RIGABANT
NON TVLIT HOC DAMASVS COMMVNI LEGE SEPVLTOS
POST REQVIEM TRISTES ITERVM PERSOLVERE POENAS
PROTINVS AGGRESSVS MAGNVM SVPERARE LABOREM
AGGERIS IMMENSI DEIECIT CVLMINA MONTIS
INTIMA SOLLICITE SCRVTATVS VISCERA TERRAE
SICCAVIT TOTVM QVIDQVID MADEFECERAT HVMOR
INVENIT FONTEM PRAEBET QVI DONA SALVTIS
HAEC CVRAVIT MERCVRIVS LEVITA FIDELIS.

Dans les autres galeries et dans les chapelles, on voit ou on a vu jadis plusieurs inscriptions sépulcrales des IVe, Ve et

1. Cf. l'article du P. Grisar dans la *Römische Quartalschrift*, 1896, p. 313 sq. ; — de Rossi, *Bullett.*, 1871, p. 5-22 (édit. franç.) ; — de Waal, *Der Sarkophag des Junius Bassus in der Grotten von S. Peter*, Rome, 1900.

VIe siècles. Elles proviennent du cimetière qui entourait la basilique. Quelques-unes portent leur date consulaire.

BENEMERENTI IN PACE PROCLO QVI BIXIT
ANNVS XVI DIPOSITVS VI IDVS OCTOBRIS
DD NN HONORIO AVGVSTO VIII ET
THEODOSIO CC SS

(An. 409).

HIC REQVIESCET IN SOMNO PACIS
MALA QVI VIXIT ANNOS XXXVIIII M V D V
ACCEPTA APVT DEVM IV IDVS IVNIAS AETIO CONS

(An. 432). (1)

+ LC IOHANNIS ALICENS*is*
SE VIBO CONPARAVIT
PC VIATORIS

(An. 496).

HIC REQVIESCIT CATELLVS NO
QVI VIXIT ANN · PL · M X DEP IN PA
AVIENO IVN · VC CON

(An. 502).

M de Rossi (2) observe que ces deux dernières inscriptions bien qu'elles aient la forme des inscriptions cimitériales, proviennent de l'ancienne basilique vaticane.

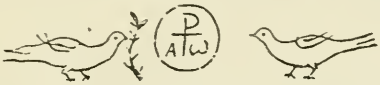
+ FL · MAXIMO VC CON*sule*
CONCESSVM LOCVM PF
ROME EX TRB VOLVP
ET CONIVGI EIVS IOHAN
PAPA HORMISDA ET TRA
PRAEPST BASC BEATI PETRI (3)

(An. 523).

1. Bosio, *Rom. sott.*, l. II, c. 8.
2. *Inscript. christ.*, t. II, p. 407. 411.
3. « Praepositus basilicae beati Petri. »

A la même époque doit remonter l'inscription sépulcrale suivante, qui fournit une preuve de la séparation des deux sexes dans l'ancienne basilique :

AD SANCTVM PETRVM APOSTOLVM ANTE REGIA
IN PORTICV COLVMNA SECVNDA QVOMODO INTRAMVS
SINISTRA PARTE VIRORVM
LVCILLVS ET IANVARIA HONESTA FEMINA



Le texte original de cette dernière inscription (1) n'a pas été retrouvé.

Une ancienne inscription sépulcrale des Grottes du Vatican a été transportée au Musée de Latran :

PRIVATA QVE VIXIT ANNIS ✠ LIII · MESES
VIII DIES ✠ II ✠ DEPOSITA ✠ EST ✠ IIII NONAS
FEBR ✠ BENEMERENTI · IN PACE
DECENTIO ✠ ET PAVLO CONSS ✠

(An. 352. - *Mus. Lat.*, XXII, 2).

Le même Musée possède le moulage d'une autre inscription qui a été laissée au Vatican et qui mentionne le consulat de Bélisaire :

✠ HIC REQVIESCIT IN PACE IOHANNIS VH
OLOGRAFVS PROPINE ISIDORI QVI VIX
ANN · PLVS M XLV DEP ✠ X KALEN · IVNIA
CONSVLATV VISILARI VS ✠

Dans les « Grotte nuove », on voit aussi des fragments de mosaïques qui ornaient autrefois un oratoire dédié à la T. Ste Vierge par Jean VII (705). D'autres fragments sont au musée de Latran et à Ste-Marie in Cosmedin. L'image même de Marie a été portée à St-Marc de Florence. L'oratoire fut détruit probablement sous Paul V ; le chanoine Grimaldi en a laissé un dessin assez exact. Au même endroit

1. Bosio, *Rom., sott.*, l. II, c. 8.

se trouvent des fragments d'une inscription qui parlait d'un concile tenu là par Grégoire III contre les Iconoclastes.

Les « Grotte vecchie » présentent, entre autres monuments intéressants, trois petits morceaux de l'inscription sépulcrale de S. Grégoire Ier (1); un fragment d'inscription rappelant la fameuse donation de la comtesse Mathilde, au XIIe siècle ; le tombeau d'Othon II ; l'inscription funéraire de son cousin le pape allemand Grégoire V, qui prêchait « francisca, vulgari et voce latina » ; les tombes de Boniface VIII, Nicolas V, Alexandre VI ; auxquelles font suite celles de la basilique supérieure. L'inscription de Nicolas V est une des plus belles que nous ait léguées la Renaissance.

Il convient de mentionner à part, dans ces mêmes « Grotte vecchie », un fragment d'inscription damasienne, jadis transformée en dalle, dont le marbre a été usé et les caractères presque effacés par les pieds des passants. M. de Rossi l'a publiée en la complétant (2). Elle rappelle les travaux exécutés dans la basilique vaticane par les soins du préfet de Rome Longinianus et de sa femme Anastasie :

Longinianus v. c. praef. urb. ET ANASTASIA C F EIVS
ad augendum splendorem BASILICAE APOSTOLI PETRI
pavimentum parietes ITEM COELVM
*sacri fontis quem dudum Da*MASVS VIR SANCTVS IN
*ea... exstruxit sumpt*V PROPRIO MARMORV*m*
cultu et musivo opere DECORARVNT

Avant de quitter la région du Vatican, signalons sous le Janicule, l'existence d'un cimetière absolument inconnu jusqu'à ces dernières années. En juin 1898, au cours de travaux exécutés sous le couvent des Dorothées, près de St-Onuphre, on a remarqué une rangée de « loculi » et l'inscription : ALEXANDER · IN · PACE, accompagnée d'une palme.

1. Cf. *Notions générales*, p. 241.
2. *Bullet.*, 1877, p. 8. — Sarti (*Append. ad crypt. Vat.*, p. 91, pl. XXXIII) en avait donné une restitution un peu différente.

ST. BASIL'S SEM. LIBRARY

Chapitre deuxième.

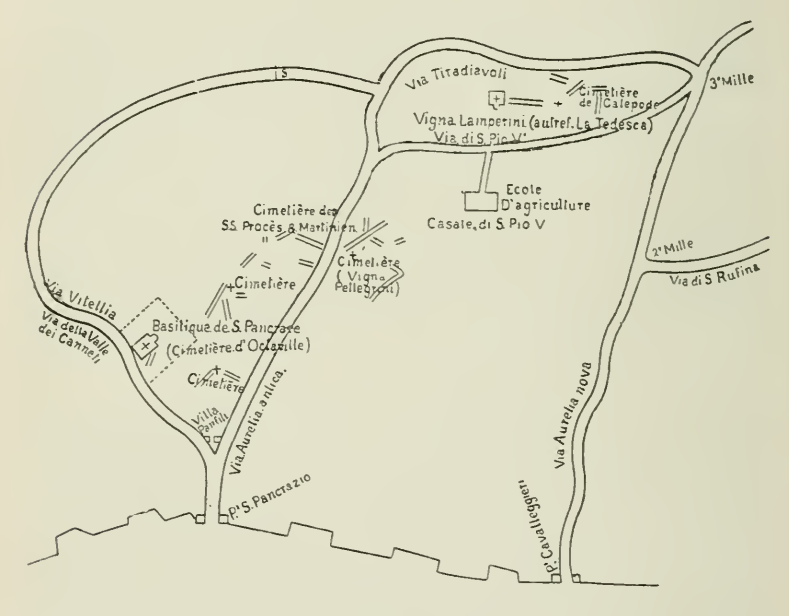
LES CIMETIÈRES DE LA VOIE AURÉLIENNE [1].

NOUS savons par les inscriptions sépulcrales des « curatores viarum » qu'il y avait autrefois deux voies Auréliennes. La « Via Aurelia vetus » fut tracée probablement par C. Aurelius Cotta, censeur en l'an 512 de Rome. Elle commençait au Janicule (porte actuelle de St-Pancrace) et descendait vers la mer : c'était la route de Centumcellae (Civita vecchia). On en voit des traces dans la villa Pamfili. Au VIIe siècle de Rome, elle fut prolongée jusqu'à Gênes. La route actuelle, Via Aurelia antica, s'identifie à peu près avec elle. — La « Via Aurelia nova », tracée sous Marc-Aurèle, dont elle prit le nom, commençait près du pont Aelius, traversait en partie le Vatican et regagnait la « Via Aurelia vetus» au 3e mille ; elle sort aujourd'hui de l'enceinte

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum :* « Coemeterium Calepodii ad S. Calixtum via Aurelia. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde ambulas ad S. Pancratium, cujus corpus quiescit in formosa ecclesia via Aurelia, quam S. Honorius papa magna ex parte reaedificavit, et in illa ecclesia intrabis longe sub terra et invenies Ardhimium martyrem ; et in altero loco S. Paulinum martyrem, et in altero antro S. Sobiam martyrem et duae filiae ejus Agapite et Pistis martyres, et ascendis sursum et pervenies ad ecclesiam ; ibi quiescunt S. Processus et Martinianus sub terra, et S. Lucina virgo et martyr in superiori. Deinde pervenies eadem via ad sanctos pontifices et martyres duos Felices. Postea eadem via pervenies ad ecclesiam ; ibi invenies S. Calistum papam et martyrem, et in altero (loco) in superiori domo S. Julius papa et martyr. » — *De locis SS. Martyrum :* « Inde haud procul in sinistra manu juxta viam Aureliam S. Processus, S. Martianus, S. Pancratius, S. Paulinus, S. Arthemius, S. Felix, S. Calistus, S. Calopus cum multis sepulti jacent. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Quartadecima porta et via Aurelia, quae modo porta S. Pancratii martyris dicitur, quod juxta eam requiescit in sua ecclesia ; et alii martyres Paulinus, Arthemius, S. Sapientia cum tribus filiabus Fide, Spe, Charitate. In altera ecclesia Processus et Martinianus, et in tertia Felices duo, et in quarta S. Calixtus et Calepodius, et in quinta S. Basilides duodecimo milliario. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Aurelia extra civitatem S. Pancratii, in dextera Processi et Martiniani. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam beati Pancratii martyris nimia vetustate dirutam atque ruinis praeventam in integrum a novo nimio decore una cum monasterio S. Victoris ibidem sito restauravit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium urbis Romae:* « Coemeterium Calepodii ad S. Pancratium. Coemeterium S. Agathae ad girulum. Coemeterium Julii via Aurelia. »

de Léon IV par la Porte Cavalleggieri. Au 2e mille, une autre voie s'en détache et se dirige à droite vers Ste-Rufine, dans la direction de l'ancienne « Via Cornelia ».

La topographie des anciens cimetières chrétiens de la voie Aurélienne est très obscure ; on a fait très peu de fouilles de ce côté. D'après les Itinéraires des pèlerins, nous devons y distinguer quatre centres historiques, qui sont, en suivant



l'ordre chronologique, les cimetières des Sts-Procès et Martinien (âge apostolique), de St-Calépode ou de St-Calixte (IIIe siècle), de St-Pancrace ou d'Octaville, et des deux Félix (IVe siècle). L'ordre topographique, conservé par l'Itinéraire de Salzbourg, la *Notitia Ecclesiarum* et l'Itinéraire d'Einsiedeln, est le suivant : St-Pancrace, Sts-Procès et Martinien, les deux Félix, St-Calépode. Nous allons les étudier dans cet ordre.

§ I. Cimetière de St-Pancrace.

Ce cimetière a porté primitivement le nom d'Octaville : c'est celui sous lequel il est désigné dans les Actes apocryphes de S. Pancrace, rédigés peut-être au VIe siècle. S. Pancrace est un jeune martyr de douze ans, victime peut-être de la persécution de Dioclétien. Son histoire est très obscure. Il fut décapité sur la voie Aurélienne ; une matrone, Octaville, recueillit ses restes et les déposa dans le cimetière privé qu'elle possédait sur la même voie, « Via Aurelia in praedio suo ». A partir du IXe siècle, on confondit ce cimetière avec celui de Calépode. Il en était cependant bien distinct. De bonne heure on avait construit sur le tombeau du martyr une basilique qui fut, à la fin du IVe siècle, restaurée et ornée par le pape Sirice (1). Au VIIe siècle, Honorius Ier (630) la rebâtit, changea un peu la position du sarcophage du martyr qui, lors de la construction de la basilique (IVe siècle), avait été laissé à sa place primitive, « ex obliquo aulae », et plaça dans l'abside une inscription qui nous est connue par l'Itinéraire d'Einsiedeln : « Ob insigne meritū et singulare beati Panchratii martyris beneficium basilicam vetustate confectā extra corpus martyris neglecti antiquitatis extructā Honorius eps Dī famulus abrasa vetustatis mole ruinaq. minante a fundamtis noviter plebi Dī construxit et corpus martyris quod ex obliquo aulae jacebat altari insignibus ornato metallis proprio loco collocavit » (2). Le corps n'ayant jamais été transporté à l'intérieur de la ville, ce lieu resta toujours en grande vénération : c'est ce qui explique comment on a concentré là au moyen âge tous les souvenirs chrétiens de la voie Aurélienne.

De l'ancienne basilique il ne reste presque plus rien. On a porté au musée de Latran quelques fragments de mosaïque ayant appartenu à l'ambon, avec l'inscription en vers rimé du Xe ou XIIe siècle:

Qui legit attendat ad quid sacra lectio tendat.

1. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne.
2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 24.

Les reliques du martyr ont été dispersées pendant la Révolution française. Le cimetière et la basilique dépendaient du titre de St-Chrysogone ; on en a la preuve dans deux inscriptions du VIe siècle trouvées à St-Pancrace et conservées au musée de Latran :

✠ HVNC LOCVM AVGVSTVS ET GAVDIOSA SEVIBVS CONPARAVERVNT A PRESVITERIS TITVLI SANC·CRISOGONI ID EST PETRO PRIORE CRISOGONO SECVNDO CATELLIO TERTIO GAVDIOSO QVARTO TEL A FILIPPO PREPOSITO BEATI MARTIRIS PANCRATI SVB PRESENTIA NONNES CVTTIS ANCILLE DEI VEL SVB PRESENTIA IOHANNITIS VIRGARI IN QVO LOCO SS IMTORES PRAEMISERVNT LVMINA SVA ||||||| MELIOREM HABVERVNT ID EST DVLCISSIMVM FILIVM SVVM FLORVM QVI VIXIT ANNVS qI MENS qI DIES XV DEPOSIT IN PACE SVB D · V · NON · IVLIAS ||||||||||||||||| ERIO VC CONS ✠ ✠ HIC REQVIESCIT IN P GAVDIOSA SS Q VIX · ANN XXXI D XVIIII DP · KAL · FEB · PROBO IVN · VC CONS.

(An. 521 et 525) (1).

Hunc locum v. h A R G E N T A *ri. et A*
nastasies h. f. qui sivivo S C O N P A *raber*
unt sivi eredivus quis a PETRO PRES *vite*
ro tti sanc Crisogoni ✠ HIC REQ *uiesc*
in pace Petronia que v IXIT ANNV *unu*
mens · VII · *dies* XV · *dep* OSI *ta in*
pace sub die pr · *non* · *iun* · *c* ONSVLA
tu Symmachi & Boeti viris consul IBVS

(An. 522).

Le cimetière même, peu étendu, présente peu d'intérêt. On y arrive par un escalier moderne. Près de la porte d'entrée, une inscription porte la mention arbitraire : IN ADITV HVIVS CATACVMBAE DECOLLATVS FVIT S. PANCRATIVS. Elle est du XVe siècle. On sait bien que le martyre de S. Pancrace eut lieu sur la « Via Aurelia », mais on en ignore l'endroit précis. L'inscription voisine est probablement antérieure à Constantin, car nous y voyons le monogramme du

1. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 440.

Christ employé comme abréviation dans la formule « deposita in Christo » :

SABINE BENE MEREN
IN PACE D KAL APR DEP IN ☧

Les galeries sont absolument dévastées. Très visité, même au moyen-âge, ce cimetière n'a pu échapper à un dépouillement complet. Toutefois une petite chambre présente encore des restes de peintures, une barque, des colombes. On remarque au fond d'un arcosole une inscription tracée en noir avec la date consulaire Αετίου καὶ Ιστουδίου (Aetio et Studio cons., 454). On peut observer (1) que c'est jusqu'à présent la dernière inscription à date consulaire trouvée à sa place dans les cimetières souterrains, la série de ces inscriptions s'arrêtant à l'an 410. Une autre inscription, complétée par M. de Rossi d'après Marini, est de l'année du siège de Rome par Vitigès ; elle ne se trouvait pas dans les galeries souterraines, mais dans le cimetière à fleur de terre :

Hic requiescit Seberus tinctor
q. v. ann. pl. min. LXII *ex quib*
XVII *curi iugale sua quieta pace trans*
egit cuius corpus nu·aliud umquam super
*ponatur p*ROHIBENS BEATISSIMO PAP*a Vi*
*gilio concede*NTE IN HOC LOCO SITVM EST *depst*
*iduu*M IVLIARVM PC VILISARII *Viri ex*
*cellentissi*MI CONS ADQVE PATRICI

(An. 537).

Il y aurait certainement des découvertes à faire dans cette catacombe, bien qu'elle n'ait pas toute l'extension qu'on lui a attribuée.

Au mois de juillet 1898, à la suite d'un effondrement qui s'était produit derrière l'abside de la basilique de St-Pancrace, j'ai pu parcourir une autre région du même cimetière. Cette partie, séparée depuis longtemps de celle qui existe sous la basilique, fut visitée au moyen-âge. Elle est mieux conservée

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 527.

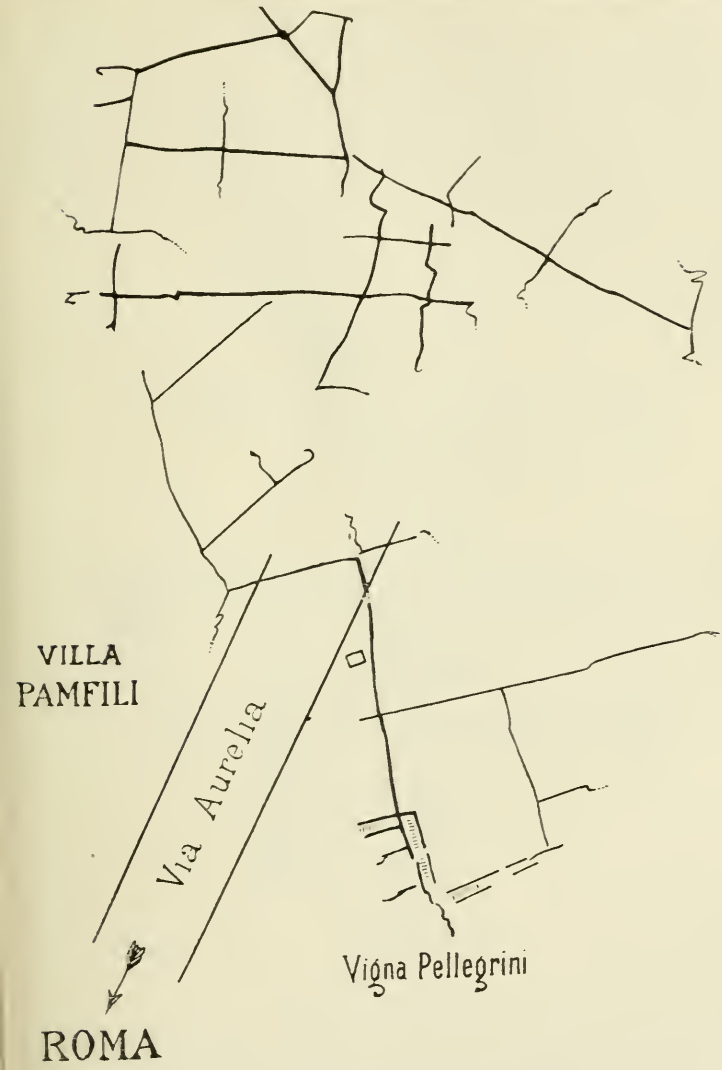
que l'autre. J'y ai remarqué un groupe de chapelles ; l'une d'elles est décorée de fleurs et d'une croix peinte en rouge ; sur la porte d'entrée une inscription a été, au moyen-âge, gravée sur l'enduit ; on peut y soupçonner le mot CAPELLA, chapelle. Il serait opportun de déblayer ces galeries et de réunir les deux régions du cimetière.

§ II. Cimetière des Sts-Procès et Martinien.

Les Actes et les Martyrologes s'accordent à dire que les saints Procès et Martinien, geôliers de S. Pierre, furent martyrisés peu de temps après l'Apôtre. Ils furent décapités sur la « Via Aurelia » et enterrés là par une matrone nommée Lucine, la même peut-être qui a donné son nom au cimetière de la voie Appienne. « Tunc educti foris muros urbis Romae, in via quae Aurelia nuncupatur, gladio caesi sunt », dit le Martyrologe d'Adon (1). Corpora eorum beatissima Lucina collegit, et cum aromatibus pretiosis sepelivit in praedio suo in arenario juxta locum ubi decollati sunt die VI non. julii » (2 juillet). Les Actes ajoutent cette indication topographique : « Juxta formam aquaeductus », c'est-à-dire près de l'aqueduc de Trajan restauré au XVIIe siècle par Paul V.

Où était exactement leur cimetière ? Il est difficile de le déterminer. Au delà du cimetière de St-Pancrace existent plusieurs galeries de cimetières chrétiens. On connaît deux entrées dans la villa Pamfili, et une troisième à droite de la « Via Aurelia », dans la Vigna Pellegrini (Via Aurelia antica, n° 21). On peut conjecturer que le cimetière des Sts-Procès et Martinien s'étendait entre la Villa Pamfili et la Vigna Pellegrini, principalement peut-être sous la villa, et que les diverses galeries doivent communiquer entre elles, comme semblent l'indiquer leurs directions respectives. D'ailleurs on a certainement trouvé à cet endroit une inscription, déposée au Musée de Latran, qui doit faire allusion à la fête des deux martyrs :

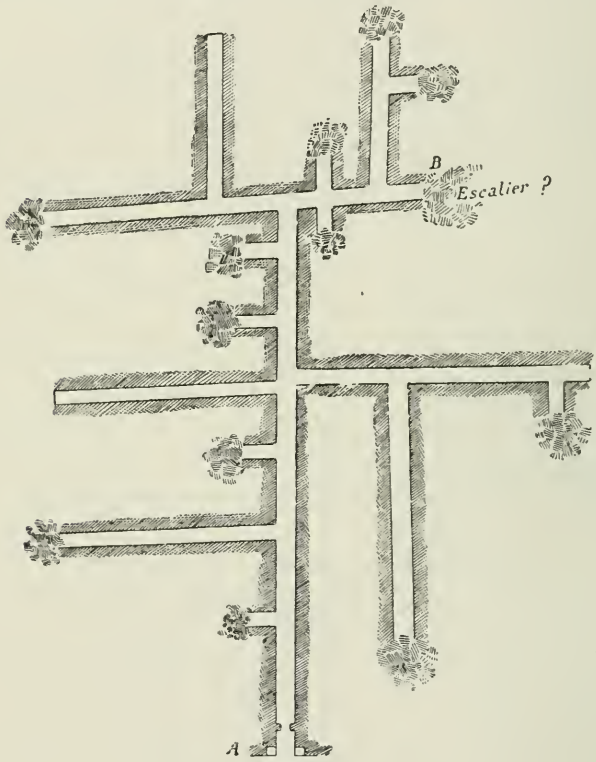
1. *P. L.*, t. CXXIII, col. 196.



Galeries cimétériales de la Via Aurelia.

PECORI DVLCIS ANIMA BENIT IN CIMETERO VII IDVS IVL DP POSTERA DIE MARTVRORV

On a cru que les martyrs mentionnés ici étaient les fils de Ste Félicité (1). Cette opinion est bien inadmissible. D'abord il serait étrange de rencontrer sur la « Via Aurelia » la mention, sans les noms, de martyrs enterrés sur une autre voie. Puis



(Villa Pamfili)

la date VII IDVS IVL marque, non le 10 juillet, fête des fils de Ste Félicité, mais le 9, octave de la fête des SS. Procès et Martinien, qui tombe le 2 de ce mois.

Il faut peut-être reconnaître le centre de la catacombe

1. C'est une simple supposition de M. de Rossi. Cf. mon article dans la *Römische Quartalschrift*, 1897, n. 3.

vers la seconde entrée de la villa Pamfili. Il y a là en effet une importante région cimitériale, des galeries creusées avec une grande régularité, plusieurs tombeaux encore fermés, et çà et là des constructions anciennes destinées à consolider les parois. Il reste même des traces d'un ancien escalier. Des infiltrations d'eau, provenant peut-être de l'aqueduc de Trajan, ont produit de magnifiques stalactites. On pourrait faire là des fouilles sans doute assez importantes : qui sait si elles n'amèneraient pas la découverte de quelque souvenir de S. Pierre ? De ce souterrain provient l'inscription suivante conservée dans les fiches de Marini que possède la bibliothèque Vaticane :

G CASTITATIS VNICE FEMI
E NE CVIVS SEMPER CIRCA MA
N RITVM AMOR SINGVLARIS AP
T PARVIT /////
I
A

Si on pénètre dans les galeries accessibles de la vigne Pellegrini, on y constate une dévastation complète. Les « loculi », très grands, indiquent une haute antiquité. Sur la chaux de huit ou neuf on relève les signes ⁰×⁰ × ×ᵖ. Aucune inscription sur marbre n'est restée à sa place. Mais il y a quelques « graffiti ». Voici les trois plus lisibles :

AMATIA
QUE VIXIT ANNOS XX
IN PACE

PA
SC
ASA IN PACE

X KALENDAS IAS AR
//// CONSVLATV CA
DI

(fin du IVᵉ siècle).

Un fragment de brique porte la marque :

EX PRAED AVG /////// OPVS DOL
EX FIG OCEANIS EX PR METTIANI
ET VRBICI

De bonne heure, peut-être au IVe siècle, une basilique fut construite sur le tombeau des SS. Procès et Martinien. S. Grégoire le Grand y prononça une homélie, dans laquelle on lit : « Ad SS. Martyrum corpora consistimus, fratres mei » (1). Le *Liber pontificalis* mentionne des travaux qu'y exécuta le pape Grégoire III (732). Pascal Ier transporta les corps au Vatican, où, depuis, une chapelle leur a toujours été dédiée. Au moyen-âge, cimetière et basilique portèrent le nom de Ste-Agathe ; on le trouve dans le *Liber pontificalis* (2) : « In fundo lardario, basilica B. M. Agathae », et dans Cencio Camerario : « Coemeterium B. Agathae ad girulum ». On ignore l'origine de ce dernier nom ; peut-être rappelle-t-il un moulin qui se serait trouvé dans le voisinage. Après le XIIe siècle, c'est l'abandon total et l'oubli.

§ III. Cimetière des deux Félix.

La question des deux Félix est un problème très obscur. L'un d'eux semble être le pape Félix II, dont la vie elle-même est entourée de mystère. On a pensé que l'autre serait le pape Félix Ier, martyr au IIIe siècle ; et en effet certaines rédactions du *Liber pontificalis* disent de lui : « Fecit basilicam via Aurelia ubi sepultus est. » Mais d'autre part le catalogue de Sixte III, conservé dans les manuscrits de Klosterneuburg et de Gottwei, le nomme parmi les pontifes déposés dans la chapelle papale de la voie Appienne ; de même le Calendrier philocalien. On aura fait à son sujet une confusion semblable à celle qui se produisit pour Anicet et Sotère, qu'on croyait enterrés à St-Calixte, tandis qu'ils étaient au Vatican.

Félix II est parfois regardé comme antipape. Ses Actes, très légendaires, disent qu'il se serait retiré sur la voie de Porto, pour combattre les Ariens, qu'il serait mort martyr et aurait été déposé « Via Aurelia » dans la basilique par lui

1. *Hom. in Evangel.*, l. II, hom. 32 (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1237). Le début de cette homélie forme, au Bréviaire Romain, les leçons du commun d'un martyr, 2e loc.
2. In vit. Symmachi.

construite, « ad latus formae Traianae ». Bosio, ayant vu dans le pavé de l'église de Ste-Cécile au Transtévère une inscription qui parle de « domnus Felix »,

GAVDIOSA DE
POSITA IN BAS
ILICA DOMNI
FELICIS

crut que c'était le nom du pape Félix (1) ; mais ce titre de « domnus » se donnait aux martyrs, non aux papes. M. Mommsen (2) voit une apologie de Félix II dans le passage du manuscrit de Corbie ou de St-Pétersbourg que M. de Rossi (3) regardait comme une défense de l'orthodoxie du pape Libère, sous lequel

.... Nicaena fides electa triumphat.

L'opinion de M. Mommsen ne paraît guère soutenable. En effet, dans le manuscrit de Corbie on parle de persécutions subies par le pontife ; or Félix II fut au contraire favorisé par Constance ; la condamnation que Félix aurait portée contre l'empereur arien n'est qu'une légende du moyen-âge. De plus le manuscrit de Corbie cite les inscriptions dans un certain ordre topographique ; or celle dont il s'agit correspond à la « via Salaria », où Libère reposait, nullement à la « via Aurelia ». Au temps de Bosio, on découvrit dans l'église des Sts-Côme et Damien (1582) une inscription où le titre de martyr était décerné à Félix :

HIC REQVIESCIT S. FELIX PAPA
ET MARTYR QVI DAMNAVIT
CONSTANTIVM HERETICVM

Bosio (4) vit là un prodige vengeant la mémoire de Félix II ; mais l'inscription était apocryphe.

On ne connaît pas même l'emplacement exact du cimetière des deux Félix.

1. *Rom. sott.*, l. II, c. 13.
2. *Die römische Bischöfe Liberius und Felix II*, dans la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 1896, p. 167-179.
3. *Bullett.*, 1883, p. 5-60 ; — 1890, p. 123-140.
4. *Loc. cit.*

§ IV. Cimetière de Calépode.

Le cimetière de Calépode ou de Calixte se trouve dans la Vigna Lamperini, vis-à-vis du « Casale di S. Pio V, » vers le 3e mille de la « Via Aurelia ». On lit dans les Actes de S. Calixte qu'il fit déposer dans ce cimetière le corps d'un prêtre, Calépode, jeté dans le Tibre sous Alexandre-Sévère. Lorsque lui-même fut, au cours d'une émeute populaire, précipité dans un puits près de Ste-Marie-du-Transtévère, on n'eut pas le temps de porter son corps sur la voie Appienne ; on l'enterra au cimetière le plus voisin, celui de Calépode. Jules Ier, au IVe siècle, eut là aussi son tombeau. Il y avait dédié un oratoire à S. Calixte (1), dont on voit encore des ruines dans la petite maison de campagne de la Vigna Lamperini. L'abside en briques de construction ancienne est un reste de cette basilique.

L'entrée du cimetière est à peu de distance de cette abside. La catacombe est très dévastée, les galeries pleines de décombres. On peut reconnaître avec probabilité le centre historique dans la cave actuelle. Il y a là en effet des traces de lucernaire, comme dans les anciennes chapelles de martyrs, et l'embouchure d'une large galerie qui va dans la direction de la basilique et rejoignait sans doute l'escalier primitif. Le corps de S. Calixte a été transporté à Ste-Marie-du-Transtévère. Il ne reste même plus d'inscriptions. Voici deux fragments qui en proviennent, ils ne présentent d'ailleurs aucun intérêt particulier :

SAPRICIVS
dPPRIII NON MA
IAS

///RI FIL
///BIXIT AN
NIS XI MENSI
BVS VIIII DIES
VIII

1. Cf. *Lib. pontif.*

Chapitre troisième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE DE PORTO (1)

L'ANCIENNE voie de Porto sortait de l'enceinte de Rome par la « porta Navalis », qui se trouvait dans le Transtévère entre les rues modernes de St-Michel et de Sta-Maria dell'Orto. La « Porta Portuensis » fut ouverte plus tard dans l'enceinte d'Aurélien, un peu plus en dehors de la ville que la Porta Portese actuelle ; l'empereur Honorius la restaura au Ve siècle ; elle fut démolie sous Urbain VIII (1643), quand on construisit la nouvelle enceinte du Transtévère. La porte actuelle date du pontificat d'Innocent X, successeur d'Urbain VIII. La voie qui en sort conduit à Porto, l'ancien port de Rome, creusé par Claude quand celui d'Ostie fut devenu insuffisant.

Elle est semée de souvenirs païens et chrétiens. Au delà

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium ad insalsatos ad S. Felicem via Portuensi. Coemeterium Pontiani ad Ursum Pileatum, Abdon et Sennen via Portuensi. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « In occidentali parte Tiberis ecclesia est beati Felicis martyris, in qua corpus ejus quiescit, et Alexandri martyris (en marge ; et S. Sabinae martyris. Deinde etiam in aquilone parte ecclesiae S. Pauli adparet ecclesia S. Aristi et S. Christinae et S. Victorae ubi ipsi pausant). Deinde descendis ad aquilonem et invenies ecclesiam S. Candidae virginis et martyris, cujus corpus ibi quiescit. Deinde descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem martyrum ; Pumenius martyr ibi quiescit, et Milix martyr in altero loco, et omnis illa spelunca impleta est ossibus martyrum. Tunc ascendis et pervenies ad S. Anastasium papam et martyrem, in alio Polion martyr quiescit. Deinde intrabis in ecclesiam magnam : ibi Sancti martyres Abdo et Sennen quiescunt. Deinde exeas et intrabis ubi S. Innocentius papa et martyr quiescit. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam vero Portuensem, quae et ipsa in occidentali parte civitatis est, S. Abdon et S. Sennes, scsque Milex et S. Vincentius, S. Polion, S. Julius, S. Pymeon, S. Felix, S. Simplicius, S. Faustinus, S. Beatricis dormiunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Tertiadecima porta Portuensis dicitur et via. Ibi prope in ecclesia sunt martyres Felix, Alexander, Abdon et Sennes, Symeon, Anastasius, Polion, Vincentius, Milex, Candida et Innocentia. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Portensi extra civitatem in dextra Abdo et Sennes. » — *Vita Hadriani I :* « Ecclesiam S. Felicis positam foris portam Portuensem a novo restauravit. Simulque et basilicam SS. Abdon et Sennen atque beatae Candidae una cum ceteris Sanctorum coemeteriis in idipsum pariter renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Ursi ad Portensam. Coemeterium S. Felicis via Portuensi. »

de la porte, on rencontrait d'abord les « prata Quinctia », qui avaient appartenu à Q. Cincinnatus (1) : un peu plus loin, les « Horti Caesaris », dont parle Horace (2) :

Trans Tiberim longe cubat is prope Caesaris hortos,

et que César donna au peuple romain, ainsi que le rapportent Suétone (3), Tacite (4), Dion. Des fouilles pratiquées vers 1860 et vers 1885 ont permis de reconnaître l'emplacement de ces jardins. A côté était un temple de la Fortune forte, « Aedes fortis Fortunae », mentionné dans les anciens calendriers et par Tacite (5), Varron (6), Ovide (7). Un peu en avant existait un cimetière juif très important, que Bosio découvrit et dont il a indiqué la situation exacte sur le Monte Verde (8) ; les recherches du P. Marchi pour en retrouver l'entrée sont demeurées sans résultat.

La ligne que suivait la voie est indiquée par des ruines de tombeaux païens. Au VIe mille se trouvaient le bois sacré où se réunissait l'important collège des Frères Arvales, et le temple de Dia, « Aedes deae Diae ». Les fastes de ce collège ont été publiés par Marini (9) et Henzen (10); on en peut voir une grande partie au musée national des Thermes de Dioclétien, et un très beau fragment au musée du Vatican. Il n'y a ensuite aucun monument remarquable jusqu'à Porto (11). Les ruines de Porto existent tout près de Fiumicino ; on reconnaît l'enceinte de la ville, le bassin intérieur creusé par Trajan (Lago Trajanello) et le port de Claude, réunis par la « fossa Trajani», le canal de Fiumicino. A côté des ruines de l'ancien port romain s'élèvent la cathédrale et l'évêché qui possède une belle collection d'antiquités ; en face, l'île

1. Tit. Liv., III, 26.
2. *Sat.*, l. I, Sat., IX, 18.
3. *Caesar*, LXXXIII.
4. *Annal.*, l. II, 41.
5. *Loc. cit.*
6. *De lingua latina*, l. VI, 17.
7. *Fast.*, l. VI, 773 sq.
8. *Rom. sott.*, l. II, c. 22.
9. *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali raccolti e commentati*, Roma, 1795.
10. *Acta fratrum Arvalium quae supersunt* Berlin, 1874.
11. Cf. Nibby, *Della via Portuense e dell' antica città di Porto*, Roma, 1827.

sacrée et le clocher de l'ancienne église de St-Hippolyte. La ville de Fiumicino a été fondée au XVIIe siècle sous Paul V.

La « porta Navalis » ou « Portuensis » fut appelée dans les siècles chrétiens Porte de St-Félix, en souvenir d'un martyr de ce nom, dont l'histoire est obscure. D'après les indications des Itinéraires, les monuments chrétiens de la voie de Porto formaient trois groupes : le cimetière de Pontien ou des Sts-Abdon et Sennen « ad ursum pileatum », le groupe de St-Félix, et le cimetière des Sts-Faustin et Béatrix ou de Generosa.

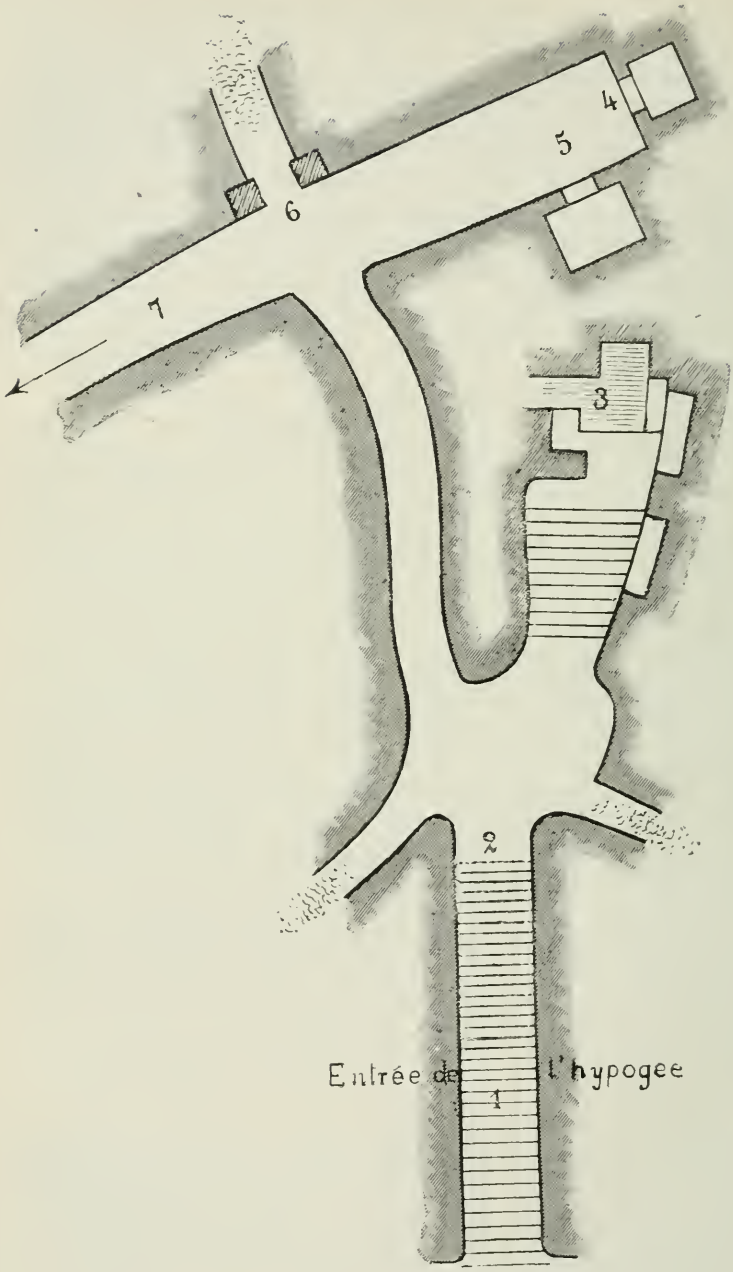
§ I. Cimetière de Pontien.

L'emplacement de ce cimetière n'est pas douteux : les Itinéraires l'indiquent nettement, et Bosio l'a en effet retrouvé à droite de la voie de Porto, sous le Monte Verde (1). Panvinio pensait que son nom lui venait du pape Pontien qui aurait été enterré là ; mais c'est une erreur, Pontien a été enterré au cimetière de St-Calixte. Suivant Bosio, le cimetière de la voie de Porto était la propriété d'un riche chrétien nommé Pontien, celui dont parlent les Actes de S. Calixte. Ce Pontien habitait au Transtévère et réunissait chez lui les fidèles. Cette église domestique semble être devenue le titre de Ste-Marie du Transtévère, qui, confisqué pendant la persécution et changé en une taverne de soldats, fut ensuite rendu aux chrétiens par Alexandre-Sévère, ainsi que le rapporte Lampride (2).

C'est par hasard que Bosio découvrit ce cimetière en 1618. Il n'y pénétra pas par l'entrée ancienne, qui aujourd'hui encore donne accès aux galeries, mais par une autre ouverture. L'entrée actuelle a été restaurée par le cardinal Tosti, administrateur de l'hospice de St-Michel auquel appartenait cette vigne.

Les Itinéraires mentionnent dans cette catacombe une multitude de martyrs : « Descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem martyrum » (3); et ils nom-

1. *Rom. sott.*, l. II, c. 17.
2. Cf. *Notions générales*, p. 42.
3. *Itin. de Salzbourg.*



PARTIE DU CIMETIÈRE DE PONTIEN.

ment Pigmenius, Milix, Pollion, Abdon et Sennen, Candide. Les plus célèbres sont Abdon et Sennen. D'après leurs Actes, ces deux martyrs étaient de nobles Persans qui vinrent à Rome au temps de la terrible persécution de Dèce, peut-être pour se cacher, peut-être pour visiter les tombeaux des Apôtres. On peut croire qu'ils subirent le martyre en 257 sous Valérien, « plumbatis caesi et gladio interfecti », suivant le Martyrologe romain. Les Actes disent qu'ils furent exposés aux bêtes dans l'amphithéâtre, puis décapités près de la statue de Néron. Leurs corps furent d'abord cachés dans une maison privée, sans doute parce qu'à cette époque les cimetières étaient confisqués ; sous Gallien, on les transporta sur la voie de Porto. A côté d'eux furent enterrés deux autres martyrs, probablement leurs compagnons, Milix et Vincent. Au commencement du IVe siècle, pendant la seconde période de la persécution de Dioclétien, un groupe postérieur se forma, composé des SS. Pollion, Candide et Pygmenius, dont parlent les Actes des SS. Pierre et Marcellin. Après la paix, on bâtit en ce lieu deux oratoires, l'église des Sts-Abdon et Sennen, et celle de Ste-Candide. La première, qui était la plus grande, devait se trouver au-dessus du tombeau des martyrs et être en communication avec le souterrain (1). Dans l'une des deux, on ne sait pas laquelle, furent déposés au Ve siècle deux papes, faussement appelés martyrs par les Itinéraires : Anastase Ier (401) et Innocent Ier (417).

Les chapelles historiques du souterrain furent ornées, vers le milieu du VIe siècle, de peintures de style byzantin (2). A la voûte de l'escalier [1], on voit le buste du Sauveur, dans le style de cette époque, avec les grands yeux et la barbe; à côté l'inscription : DE DONIS DI GAVDIOSVS FECIT. Ce Gaudiosus était peut-être un riche chrétien du Transtévère, peut-être un prêtre de ce titre ; on peut croire qu'il a fait exécuter toutes les peintures de la crypte. Le même buste du Sauveur est reproduit au bas de l'escalier [2], mais sans inscription.

1. Il y avait aussi près de l'amphithéâtre Flavien une église dédiée à ces deux maryrs, « ecclesia SS. Abdon et Sennen prope Coliseum ». Cf. Galletti, ms. Vat. 7955, part. 2a, p. 83.

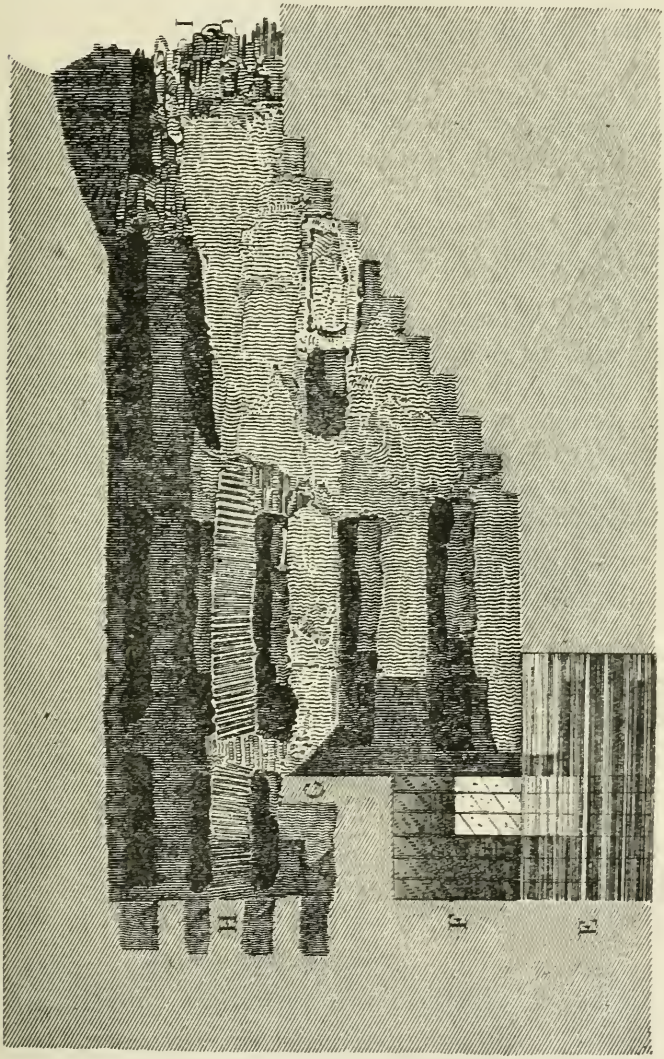
2. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 17-32, 220-225.

Cet escalier aboutit à la chapelle historique des SSts-Abdon et Sennen. Elle est petite, de forme irrégulière. Le tombeau se trouve à gauche; il a la forme d'un sarcophage en briques. La peinture byzantine qui décore la paroi extérieure représente le Sauveur couronnant les deux martyrs ; on les reconnaît à leur vêtement persan, au nimbe, et à leurs noms inscrits verticalement de chaque côté : SCS ABDON, SCS SENNEN. Aux extrémités, deux autres figures de saints, avec les noms : SCS MILIX, SCS BICENTIVS. A la partie supérieure était peinte une longue inscription, dont il ne reste que ces mots : DE DONIS DI ET SCRM ABDON... Peut-être doit-on suppléer ainsi : ET SENNEN GAVDIOSVS FECIT. Les corps des SS. Milix et Vincent n'étaient pas dans ce sarcophage. Ceux des SS. Abdon et Sennen y restèrent vraisemblablement jusqu'au VIIe siècle ; vers 640, ils étaient dans la basilique supérieure, « in ecclesia magna », disent les Itinéraires (1). Le souterrain demeura toujours en vénération. Il renferme un baptistère [3] qui fut richement décoré au VIe siècle. Le bassin est creusé dans une niche au fond de la chapelle des Sts-Abdon et Sennen ; au fond est peinte la croix ornée de pierreries, « crux gemmata », très élégante, qui semble sortir de l'eau même ; cette croix est entourée de fleurs ; sur ses bras sont posés deux candélabres, auxquels sont suspendues les lettres A et ω. Une scène peinte au-dessus représente le Baptême de Notre-Seigneur. Ce baptistère devait servir pour les paysans des environs ; probablement il y avait là une paroisse rurale. On en a trouvé d'autres aux cimetières de Ste-Priscille et de Ste-Félicité ; on peut conjecturer qu'il y en avait encore ailleurs.

Un peu plus loin existe un second centre historique. Les chapelles de Sts-Pollion, Pigménius et Milix présentent une particularité curieuse : on n'y entre pas, on peut seulement y introduire la tête par une sorte de « fenestella confessionis». La décoration est aussi du VIe siècle. On voit au fond S. Pollion entre les martyrs contemporains Bitus et Marcellin [4] ; sur

1. *Itin. de Salzbourg.*

la paroi de droite [5]. S. Milix et S. Pigmenius, et entre les deux une croix gemmée. A côté des « fenestellae », des pè-



L'ESCALIER ET LE BAPTISTÈRE (coupe verticale).

lerins ont tracé des inscriptions à la pointe. Sur la paroi de S. Pollion, à gauche : EVSTATIVS HVMILIS PECCATOR PBR

SERVITOR BEATI MARCELLINI MARTYRIS ET TV QVI LEGIS ORA PRO ME ET HABEAS DM PROTECTOREM... HVMILIS PECCATOR PRESB VESTER... A droite de la même paroi : DIE IIII N SCI MILIX MART... Et sur l'autre paroi : ✠ ALDVS SERVVS... BEATA ANIMA IN PACE.

Bosio a vu encore une petite chapelle de famille, avec l'image du bon Pasteur, et une scène de la vie réelle représentant un vaisseau rempli d'amphores et à côté un personnage, probablement un marchand de vin. Plus loin se trouvent les restes d'un escalier qui descendait d'une basilique supérieure ; le tombeau de Ste Candide devait être dans le voisinage.

Au IXe siècle, les corps de tous ces martyrs furent transportés dans la ville : quelques-uns à Ste-Praxède par Pascal Ier, les SS. Abdon et Sennen à St-Marc par Grégoire IV (826). Le cimetière fut ensuite totalement abandonné. Des anciennes basiliques il ne reste plus rien. Mais on a retrouvé un certain nombre d'inscriptions tant du cimetière souterrain que du cimetière supérieur.

EVTYCHIANO FILIO DVLCISSIMO
EVTICHIVS PATER D · P · V · A · I · M
II · D · IIII DEI SERVVS ☧ IXΘYC

(IIIe siècle. — Publiée par Mamachi.) (1)

II O
CABIN
KITEO
NAC Θ
TH ΠPO

POMPEIA FAusti
NA DORMIT in pace

D///
FEST///
SPES · P///

///S · SYMFERV///

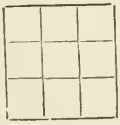
COΦPO
NIOC

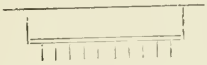
(Vue par Bosio).

1. « Pater dolens posuit, vixit annum I, etc. »

L'inscription suivante, qui était celle d'un vitrier, est accompagnée des instruments de sa profession, la scie et le diamant ; à droite est représentée une fenêtre (1).

ARTIS · ISPECLARARIE
SABINIVS · SANTIAS · ANIMA
DVLCIS · QVI · VIXIT · ANNIS · XLVI



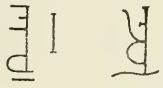


*em*PTVM EST AB IPOLYTVM FOSSORE
///VIXIT AN · III
///PANCRATIVS QVI
///ONAS · MAIAS
*Valen*TINIANO III
et Valente III M GERONTI
(An. 370. — Campo Santo Teutonique.)

///OSITA PVLLA DIE III IDVS OCTOBRIS
*cons*VLATV CALYPI
///TVS SCOLASTICVS DIE VIII KAL AVG
consulatu POSTVMIANI IN PACE

(An. 447 et 448.)

LOCVS PETRI QVI VIXIT ANVS XXV DEPOSITVS PRI KAL NOB
CONSS MAXIMI ITERUM EPATERI *et Paterni.*



(An. 443).

Cette dernière inscription, provenant du cimetière à la surface du sol, a été découverte, en septembre 1896, dans la Vigna Ercole, à vingt mètres de l'entrée de la catacombe, et placée dans la maison voisine. Le monogramme renversé

1. Volée il y a quelques années, elle a été récemment retrouvée.

dont elle est suivie doit se lire, semble-t-il : « Petri in Deo » ou « Petri in pace ».

§ II. Cimetière de St-Félix.

Le cimetière de St-Félix est indiqué dans plusieurs Itinéraires. Il devait être très important, car il donna son nom à la « Porta Portuensis » et à une partie de la voie. On ne l'a pas retrouvé. Il était sans doute un peu plus loin que celui de Pontien et aussi à droite de la voie, puisqu'à gauche passe le fleuve. Des auteurs ont pensé qu'il avait appartenu à l'antipape Félix II, qui, suivant sa légende, se serait retiré « Via Portuensi in praedio suo » (1) et y serait mort en 365. Suivant Bosio (2), ce nom serait plutôt celui d'un martyr dont il est question dans les Actes de S. Hippolyte (22 août). De fait les Itinéraires ne donnent jamais le titre de pape ou d'évêque au S. Félix du cimetière de la voie de Porto.

Ce cimetière fut aussi appelé « ad insalsatos » : dénomination qui pourrait être une corruption de « ad infulatos » et rappeler la tiare persane (« infula ») qui couvrait dans quelque ancienne peinture la tête des SS. Abdon et Sennen (3).

§ III. Cimetière de Generosa (4).

Generosa était la propriétaire d'un cimetière où furent déposés les saints martyrs Simplice, Faustin et Béatrix. On ne trouve pas ce nom dans les Itinéraires ; il est rappelé seulement par l'*Epitome libri de locis SS. Martyrum* et par l'inscription du sarcophage qui renferma les restes de trois martyrs quand ils furent transportés à l'église Ste-Bibiane (5):

1. *Lib. pontif.*
2. *Rom. sott.*, l. II, c. 16.
3. Cf. art. de M. Tomassetti, dans le *Nuovo bullett. di arch crist.*, 1899, p. 77.
4. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III ; — *Bullettino*, 1868, p. 25, 31, 48, 84 ; — 1869, p. 1 ; — 1874, p. 131.
5. Ce sarcophage est conservé dans le palais de Ste-Marie-Majeure.

MARTVRES · SIMPLICIVS · ET FAVSTINVS
QVI PASSI SVNT IN FLVMEN TIBERE · ET POSI
TI SVNT IN CIMITERIVM GENEROSES · SVPER
FILIPPI

Faustin et Simplice furent martyrisés dans la grande persécution de Dioclétien, probablement le 29 juillet 303, et jetés dans le Tibre. Leur sœur Béatrix, aidée par les prêtres Crispus et Jean, recueillit leurs corps et les déposa dans un cimetière qui se trouvait au VIe mille dans la propriété d'un certain Philippe, « ad sextum Philippi ». Victime de la même persécution, Béatrix fut aussi enterrée dans ce cimetière. A la fin du VIIe siècle (683) le pape Léon II transporta leurs reliques à Ste-Bibiane; l'inscription du sarcophage date de cette époque, comme le prouvent la paléographie, la grossièreté du monogramme et l'indication du cimetière, qui eût été parfaitement inutile tant que les corps étaient restés au lieu de leur sépulture primitive.

On ne savait pas autre chose jusque vers le milieu de ce siècle. D'importantes découvertes ont été faites de 1858 à 1874. D'abord celle du bois des frères Arvales et du temple de la déesse Dia. Le collège des Arvales était très célèbre, très ancien ; on faisait remonter son origine jusqu'à Romulus. Son histoire et son organisation sont connues par les inscriptions qu'a publiées Marini sous le titre : *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali raccolti e commentati* (Rome, 1795). En 1858, on commença à recueillir quelques inscriptions analogues entre le 6e et le 7e mille de la voie de Porto, près du village moderne de la Magliana. Les fouilles, faites d'abord au hasard, furent continuées méthodiquement par l'Institut archéologique allemand, sous la direction de M. Henzen, qui en a publié les résultats dans les *Acta fratrum Arvalium quae supersunt* (Berlin, 1874). On retrouva les soubassements du temple rond qui fut attribué par quelques-uns à la déesse Dia et par d'autres à l' « Augusteum » (la maison actuelle).

La mêmes fouilles amenèrent la découverte d'un petit édifice construit au IVe siècle [3]; on y reconnut une basilique chrétienne, dont il ne reste que l'abside et une partie des murs. Au milieu des ruines on releva un fragment d'épistyle avec l'inscription damasienne:... STINO ☒ VIATRICI ☒.. On y était donc dans la basilique des Sts-Faustin, Simplice et Béatrix. Derrière l'abside on put pénétrer dans les galeries de la catacombe, qui conduisirent immédiatement au tombeau des martyrs [2].

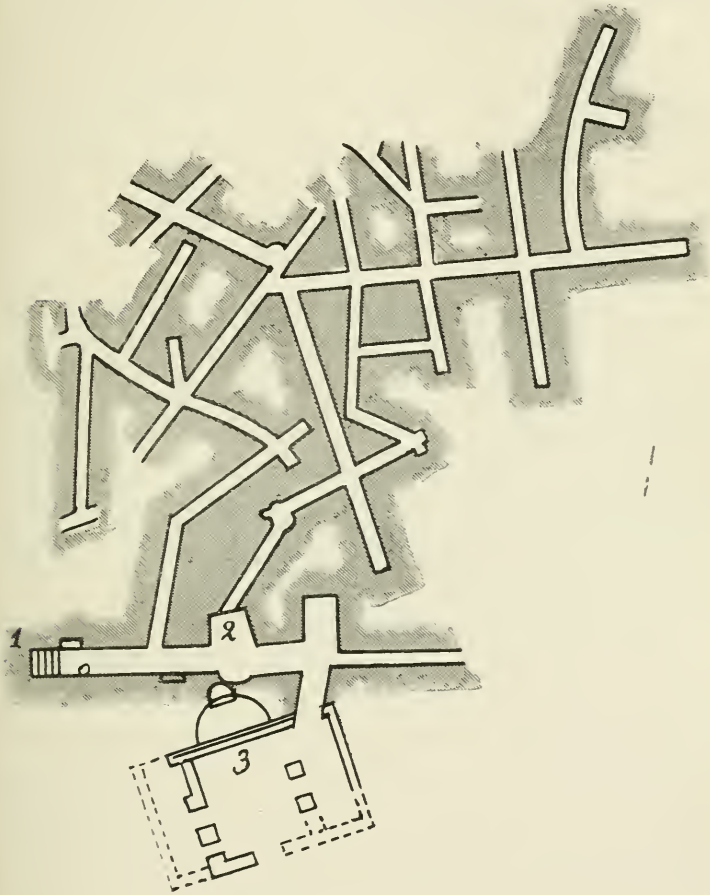
Il est aisé de reconstituer l'épisode de la déposition des corps pendant la persécution de Dioclétien. A cet endroit de la voie de Porto il y avait une carrière. Le bois sacré était abandonné ; le collège des Arvales était peut-être dissous ou avait transporté ailleurs son centre de réunion : en effet on n'a pas retrouvé là d'inscriptions arvaliques postérieures à la moitié du IIIe siècle. Le lieu était même devenu dangereux ; les voyageurs y étaient dévalisés et même assassinés par des brigands, ainsi que le témoigne une inscription funéraire peut-être chrétienne :

IVLIO TIMO
THEO · QVI VI
XIT ☒ P · M · ANNIS
XXVIII · ☒ VITAE IN
NOCENTISSIME
DECEPTO · A LATR
ONIBVS CVM
ALVMNIS · N · VII
OTACILIA NARCI
SA COIVGI DVL
CISSIMO

Le coude que fait le Tibre au pied de la colline aura arrêté les cadavres; et comme les cimetières étaient alors confisqués, Béatrix, au lieu de transporter les reliques de ses frères à l'entrée de la ville, les aura cachées dans la carrière voisine du bois des Arvales. Le cimetière qui se développa autour du tombeau des martyrs ne prit jamais une grande extension :

ce fut un cimetière de campagne, pauvre et grossier, comme celui de St-Alexandre sur la voie Nomentane.

La basilique [3] fut bâtie probablement par S. Damase. On y reconnaît le mode de construction mixte de la seconde



CIMETIÈRE DE GENEROSA.

moitié du IVe siècle ; l'inscription dédicatoire, semblable à celles de S. Janvier et de S. Hermès, fut sans aucun doute composée par ce pape ; enfin une inscription porte la date consulaire de 382, une autre (sur le même marbre) celle de

394, et ces inscriptions étaient gravées sur le pavé de la basilique :

BENEMERENTI ELIO OLIMPIO QVIESCET IN PACE OBITVM FECIT
DIE III KALD IVLIAS DEPOSITVS DIE KALD SS CONS ANTONIO
ET SVAGRIO VVCC CONS

(An. 382).

ITEMQVE BENEMERENTI FILIE ELIE MALLONIE QVIESCET
IN PACE OBITVM FECIT DIE VIIII KALDS DECEMBRES DEPOSITA
DIE VIII KALDS SS CONS DD NN ARCADIO III ET HONORIO II AAV///
CONS LOCVM A FVNDAMENTIBVS MARMORE ABIA///
ADORNAVIT SOCERO ET CONIVGI SVE VICTOP///

(An. 394).

Ordinairement la basilique s'élevait sur le tombeau des martyrs. Ici, pour éviter un travail trop considérable, on la construisit à côté, comme à Saint-Valentin. La « fenestella confessionis » était pratiquée au fond de l'abside, au-dessus du siège de l'évêque. Une galerie, « introitus ad martyres », conduisait du sanctuaire au tombeau [2] : c'était même le seul chemin pour y arriver, car des murs, dont on reconnaît les ruines, séparaient la chapelle historique des galeries du cimetière. On pénétrait derrière l'abside par une entrée latérale et un escalier [1].

La construction de la basilique remonte, suivant M. de Rossi, à l'an 382. Elle coïnciderait donc avec le triomphe de S. Damase dans la question de l'autel de la Victoire (1) ; peut-être doit-on y voir une attestation publique de ce triomphe. On a dit que le pape avait employé pour cette construction les matériaux du temple de Dia ; mais outre qu'une loi protégeait encore les monuments païens, on n'a trouvé ni dans le cimetière ni dans la basilique une seule inscription des Arvales employée là au IVe siècle. Du reste quand Symmaque fut accusé de violence contre les chrétiens profanateurs de monuments païens, il en appela pour sa défense au témoigne de S. Damase : l'aurait-il fait si Damase lui-même eût coopéré à la dévastation des temples?

1. *Notions générales*, p. 80.

La destruction vint plus tard, les inscriptions arvaliques furent dispersées de tous côtés, on en a recueilli sur la voie Labicane, sur la voie Appienne et jusqu'à Saint-Valentin.

Après la basilique damasienne, petite comme le cimetière lui-même, le monument le plus remarquable est la chapelle des martyrs [2]. Elle est de forme irrégulière. On y voit une belle peinture qui n'est pas antérieure au VIe siècle. Cinq personnages sont représentés: au milieu, Notre-Seigneur portant le nimbe cruciforme ; à sa droite, désignés par leur nom, S. Simplicius et Ste Viatrix (forme primitive du nom) ; à sa gauche, S. Faustinien ou Faustin et un saint inconnu, S. Rufinien. Les quatre Saints tiennent leur couronne à la main. C'était donc une « coronatio martyrum ». Les nimbes, le type du Sauveur, les costumes, la disposition verticale des noms, accusent le style byzantin. Derrière la peinture était un « bisomus » pour les deux frères ; le tombeau de la sainte n'a pas été retrouvé. Les dégâts causés par la translation de 683 sont encore reconnaissables.

Presque en face de la chapelle historique, un arcosole est orné de peintures. Celles de gauche sont tout à fait détériorées. Celles de droite représentent le Sacrifice d'Abraham, avec les traces du nom d'Abraham, et le bon Pasteur, dont la tunique porte la croix dissimulée 卐 ; au-dessus, le mot PASTOR. Au fond de l'arcosole on distingue l'image incomplète d'une figure orante de femme. La peinture n'est pas postérieure au IVe siècle. M. de Rossi a conjecturé que ce tombeau serait peut-être celui de Generosa ; mais cette supposition s'accorde difficilement avec les petites dimensions de l'arcosole.

La catacombe fut fréquentée jusqu'au VIIe siècle. Il se forma au-dessus, comme presque partout, un cimetière en plein air, qui servit jusqu'au VIIIe siècle, et qui est mentionné par les Itinéraires. Les corps des Martyrs sont maintenant en partie à Ste-Bibiane, en partie à Ste-Marie-Majeure.

Plusieurs des inscriptions retrouvées dans les fouilles ont été déjà mentionnées. En voici quelques autres :

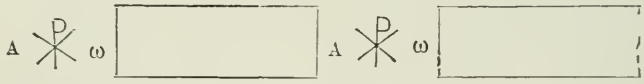
AVR ☒ EVTYCIO ☒ BENEMERENTI
CONZVGI ☒ INCOMPARABILI · ER
MIONE · COIVX · EIVS · FECIT · ET SIBI · INPACE
DEPOSITVS · XII KAL MARTIAS · QVI BIXIT ANNIS
LXXXV MENSSES · VII · DIES IIII

VINCENTIE BENEMERENTE IN PACE
QVE VIXIT ANNOS PM LXXX
EXIVIT D III IDVS DECB REQEMDE
ET CLEARCO CONS ▷

La date mentionnée dans cette dernière inscription (III IDVS DECEMBRES RICOMEDE ET CLEARCO) est exactement celle de la mort de S. Damase (11 déc. 384).

Le cimetière est grossier et peu étendu ; il renferme beaucoup de « loculi » encore intacts. Sur l'un d'eux est tracé dans la chaux ce « graffito » de l'an 372 :

///VLA DEFVNCTA EST DIE///



TEMBRIVM CONSS MODESTO ET ARENTEO

Dernièrement M. Hülsen a attribué à ce cimetière, où il aurait été placé peut-être à l'entrée, du côté de la basilique, un fragment trouvé dans les environs, et qui semble faire allusion au chemin par lequel on arrivait au tombeau des martyrs. En voici le texte, avec les restitutions du savant épigraphiste :

HOC ITERE INVIS*es sanctorum corpora fratrum*
SED TITVLI ING*enti verba dolore leges*
EXIMIVM VITAE T*ulerant qui sanguine fructum*
MARTYRIBVS *Christi haec fuerat requies*
HINC ITER AD *Sanctos quos impia turba Getarum*
HORREN*dum dictu sedibus expulerat.*

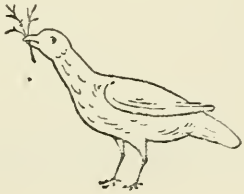
M. Hülsen met ce dernier distique en relation avec les restaurations exécutées dans les catacombes à la suite des

ravages occasionnés, au VIe siècle, par la guerre des Goths (1).

La commission d'archéologie sacrée a décidé de réparer et de réorganiser ce monument trop longtemps abandonné.

En poursuivant la route sur laquelle se trouve le cimetière de Generosa, on arrive à Porto. Nous parlerons des souvenirs chrétiens de cette ville à la fin du volume, en traitant des cimetières suburbicaires.

1. *Nuov. bullett.*, 1900, p. 121 sq. On espère pouvoir recouvrer prochainement cet important fragment et le replacer dans l'ancien oratoire des martyrs.



LIVRE DEUXIÈME.

Les Cimetières Cistibérins.

Chapitre premier.

LES SOUVENIRS CHRÉTIENS DE LA VOIE D'OSTIE [1].

LA voie d'Ostie commençait à l'ancienne « Porta Trigemina ». Cette porte était située entre l'Aventin et le Tibre, sur la ligne de prolongement de la partie de l'enceinte de Servius Tullius que l'on a retrouvée à l'Aventin près de l'église de Ste-Prisque et des jardins des chevaliers de Malte. Dans l'enceinte d'Aurélien, construite en 272, on lui substitua la « Porta Ostiensis », qui prit elle-même vers le VIe siècle le nom de Porte de St-Paul. Deux voies passaient sous les arcs de cette nouvelle porte : sous l'arc de gauche, la voie Laurentine, qui se dirigeait vers les « Aquae Salviae », puis rejoignait la voie Ardéatine ; sous l'arc de droite, la voie d'Ostie [2]. La porte extérieure actuelle date de Bélisaire (VIe siècle).

La « via Ostiensis » était célèbre pour ses monuments et ses tombeaux. On en voit les restes çà et là dans les champs,

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium Comodillae ad S. Felicem et Adauctum via Ostiensi. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Et sic vadis ad occidentem et invenies S. Felicem episcopum et martyrem, et descendis per gradus ad corpus ejus, et sic vadis ad S. Paulum via Ostiensi, et in australi parte cerne ecclesiam S. Teclae supra montem positam, in qua corpus ejus quiescit in spelunca in aquilone parte. » — *De locis SS. Martyrum :* « In parte australi civitatis juxta viam Ostiensem Paulus apostolus corpore pausat et Timotheus episcopus et martyr, de quo meminit liber Silvestri, ibidem dormit, et ante frontem ejusdem basilicae oratorium est Stephani martyris. Lapis ibi, quo lapidatus est Stephanus, super altare est positus. Inde haud procul in meridiem monasterium est aquae Salviae, ubi caput S. Anastasii est, et locus ubi decollatus est Paulus. Prope quoque basilicae Pauli ecclesia S. Teclae est, ubi ipsa corpore jacet. Et non longe inde ecclesia S. Felicis est, ubi ipse dormit, cum quo, quando ad coelum migravit, pariter properabat Adauctus, et ambo requiescunt in uno loco. Ibi quoque et Nomeseus martyr cum plurimis jacet. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Duodecima porta et via Ostiensis dicitur, modo porta S. Pauli vocatur, quia juxta eam requiescit in ecclesia sua. Ibidemque Timotheus martyr, et non longe in ecclesia S. Teclae sunt martyres Felix et Adauctus et Nemesius. In aqua Salvia est caput Anastasii martyris. » — *Itinéraire d'Einsiedeln:* « Inde ad portam Ostiensis ; indeque per porticum usque ad ecclesiam Mennae, et de Menna usque ad S. Paulum apostolum. Inde ad S. Felicem et Adauctum et Emeritam. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium S. Cyriaci via Ostiensi. »

2. Cf. Stevenson, *Osservazioni sulla topografia della via Ostiense e sul cimitero ove fu sepolto l'apostolo S. Paolo,* dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 283 sq.

à commencer par la fameuse pyramide de Caius Cestius, partiellement englobée dans l'enceinte d'Aurélien, près de la porte de St-Paul. Il y a quelques années, quand fut construit le nouveau collecteur, à gauche de la route actuelle, et un peu avant d'arriver à la basilique, on découvrit une ligne de colombaires assez bien conservés. Un des villages que traversait la voie, le « Vicus Alexandri », vers le VIe mille, avait un port où les bateaux s'arrêtaient et dont il subsiste des vestiges ; Ammien Marcellin (1) rapporte qu'on y débarqua l'obélisque de Totmès III, aujourd'hui sur la place du Latran. Les Itinéraires mentionnent sur cette voie quatre souvenirs chrétiens : le tombeau de S. Paul avec le petit cimetière de Lucine, le cimetière de Commodille ou des Sts-Félix et Adauctus, le tombeau du martyr S. Timothée et le cimetière de Ste-Thècle.

§ I. Tombeau de S. Paul.

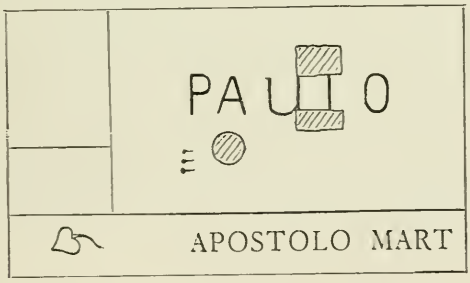
Le martyre de S. Paul arriva très probablement en l'an 67 (2). Les Actes apocryphes disent que l'apôtre fut décapité « ad Aquas Salvias » ; près d'un pin, ajoute une rédaction grecque publiée par Thilo (3) : « Εἰς μάσσαν καλουμένην Ἀκκουαι Σαλβίας πλησὶ τοῦ δένδρου τοῦ στρόβιλου. » Une inscription de S. Grégoire le Grand, de l'an 604, conservée au Musée de St-Paul, rappelle la donation, faite par le pape à la basilique, du territoire des Eaux Salviennes (4) ; il était juste, dit-elle, que l'Apôtre fût honoré au lieu de son martyre : « Valde incongruum ac esse durissimum videretur ut illa ei specialiter possessio non serviret in qua palmam sumens martyrii capite est truncatus ut viveret : utile judicavimus eandem massam, quae Aquas Salvias nuncupatur,... cum Christi gratia luminaribus deputare » (5). Enfin dans cet endroit on a toujours vénéré trois sanctuaires dédiés, l'un à S. Paul, un autre aux SS. Vincent et Anastase, le troisième à S.

1. *Rer. gest.*, l. XVII, 4.
2. Cf. *Notions générales*, p. 17.
3. *Programmata Paschalia*, Halae, 1837-38.
4. C'est un fragment, gravé sur marbre, d'une lettre de S. Grégoire, *Epist.* l. XIV, ep. 14 (*P. L.*, t. LXXVII, col. 1318).
5. Cf. Mai, *Scrip. vet.*, t. V, p. 213.

Zénon. Il y eut aussi là un cimetière. Dans les fouilles de 1869, on a trouvé des inscriptions chrétiennes, dont aucune malheureusement ne contient de souvenirs historiques, et des constructions du IVe siècle (1).

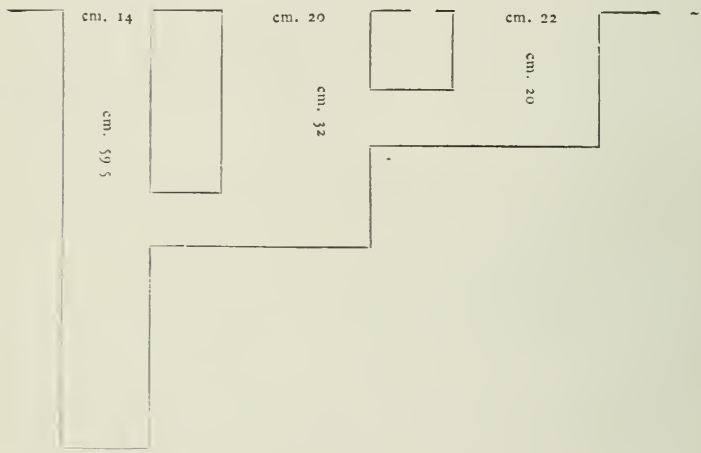
D'après les Actes apocryphes et les Martyrologes, le corps de S. Paul fut déposé sur la voie d'Ostie, dans la propriété d'une matrone chrétienne nommée Lucine, la même peut-être que nous retrouvons au cimetière de Calixte (2). Ces témoignages, postérieurs à la paix de l'Église, sont confirmés par des documents beaucoup plus anciens et qui remontent jusqu'au IIe siècle, ceux du prêtre Caïus, d'Eusèbe, de S. Optat de Milève, de S. Jérôme, de Prudence (3). Le corps de l'apôtre resta là jusqu'au moment où il fut transporté à la célèbre Platonia, sur la voie Appienne (258), ainsi que le corps de S. Pierre (4). Le retour des deux corps à leur tombeau respectif eut lieu probablement deux ans après, sous le pape Denys, quand les cimetières furent restitués par Gallien.

Dès le Ier siècle, Anaclet avait bâti sur le tombeau de S. Paul un petit oratoire. Constantin le remplaça par une grande basilique (324 ou 325), ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis*. L'inscription que l'on voit encore sur le sarcophage, en regardant à l'intérieur de l'autel papal, est également de l'époque constantinienne, au jugement du P. Grisar et d'autres savants (5).



1. Cf. de Rossi, *Bulletino*, 1869, p. 81 sq.
2. Cf. Stevenson, *L'area di Lucina sulla Via Ostiense* dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1898, p. 60 sq.
3. Cf. *Notions générales*, p. 8.
4. *Ibid.*, p. 50.
5. Cf. Grisar, *Le tombe apostoliche di Roma*, dans ses *Analecta rom.*, I, p. 259. sq.

Sous le pontificat de Grégoire XVI, on mit au jour cette inscription, gravée sur l'une des grandes pierres qui entourent le sarcophage de l'apôtre. Cette pierre est percée de trois trous, deux rectangulaires et un circulaire, qui devaient servir tant à brûler de l'encens le jour de la fête qu'à descendre les objets que les pèlerins désiraient faire toucher au sarcophage. Les trois petits puits qui débouchent ainsi à la surface sont d'inégale profondeur et communiquent entre eux (1).



Grégoire XVI eut la pensée de faire ouvrir le tombeau : il fut arrêté par les mêmes motifs qui avaient empêché Clément VIII d'ouvrir le tombeau de S. Pierre. C'est ce qu'affirma à M. de Rossi le sacriste même du pape.

La basilique constantinienne avait son entrée, sur la voie d'Ostie, du côté où est actuellement l'abside. En 386, Valentinien II en commença une nouvelle, dont la basilique moderne reproduit la forme, la grandeur et l'orientation, et qui eut sa façade au même endroit que cette dernière ; on a la lettre qu'il écrivit à cette occasion au préfet de Rome, Sallustius (2). Son œuvre fut poursuivie par Théodose, achevée

1. Cf. Grisar, *loc. cit.*
2. Baronius, *Annal.*, an. 386.

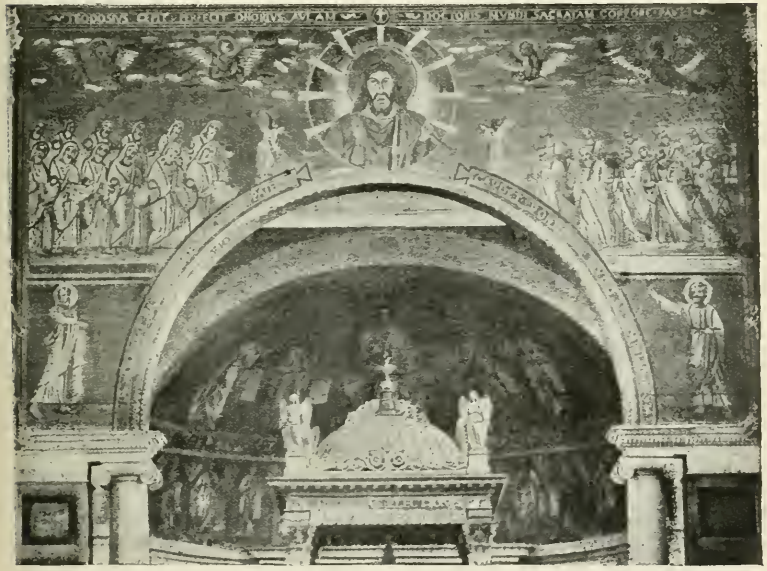
par Honorius, comme l'atteste l'inscription en mosaïque de l'arc triomphal :

TEODOSIVS · CEPIT · PERFECIT · ONORIVS · AVLAM
DOCTORIS · MVNDI · SACRATAM · CORPORE · PAVLI

Galla Placidia, sœur d'Honorius, morte en 450, en continua la décoration sous les auspices du pape Léon Ier :

PLACIDIAE PIA MENS OPERIS DECVS OMNE PATERNI
GAVDET PONTIFICIS STVDIO SPLENDERE LEONIS.

A cette époque remontent les célèbres portraits des papes, dont une partie a été détruite, mais dont heureusement on a pu sauver les premiers, conservés maintenant dans le musée du monastère de St-Paul. On a prétendu voir dans



MOSAÏQUE DE L'ARC TRIOMPHAL.

ces fresques une œuvre du moyen âge ; en réalité, leur style permet de les rapporter du Ve siècle. Symmaque, Hormisdas, S. Grégoire le Grand ajoutèrent à ces décorations. Une reconstruction partielle fut faite en 1226 sous Honorius III ;

de cette époque date la mosaïque de l'abside, aussi ne ressemble-t-elle pas à celle de l'arc triomphal, qui est byzantine.

Le cimetière de Lucine, dans lequel fut enterré S. Paul, a été très endommagé par la construction de la basilique. Bosio (1) rapporte que les vieillards de son temps avaient pu pénétrer dans un souterrain, qui devait être une partie de la confession primitive. A droite de l'abside, probablement avec la même disposition que la chapelle de Ste-Cyriaque, à St-Laurent, se trouvait un autel, l'oratoire de St-Julien, près duquel on entrait dans le souterrain. Bosio nous a conservé le texte d'une inscription intéressante qui est maintenant en partie dans le monastère de St-Paul (2) :

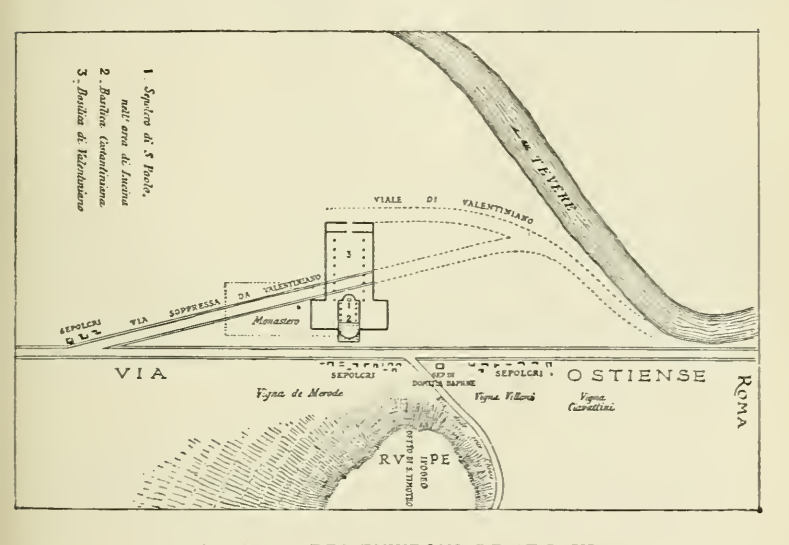
NOMINE DEI PATRIS OMNIPOT///S ET DOMINI NOSTRI IESV ☧ FIL///
///ANCTI PARACLET EVSEBIVS INFA///ORAVIT CIMITERIV TOTV///
/ /
///OLVMNAS IN PORTICOS PICTVR///VAS IN RVINIS ERAT TOTA SE///
///TV EVM TEGVLAS ET TAB///A ET ACVTOS ET MATERI///
///TOTA BALINEN MARMO///QVE MINVS ABVIT ET SCAMNA///
///TRAS SPECLARA ITEM IN S///ERIORA MARMORAVIT PAL///
///OSTRA INCINOS ET CLABES ///OSVIT VT POTVIT VSQVE D///
///SET IN SECVLO FECIT RELIQV/// ///ABRICA QVANDO EXIVIT D///
///CVLOR MISIT ALVMNIS SVI/// ///CVNIA ET IPSI FABRICAVE
RVNT INTROITV AT MARTYRES ///ODEST IN PVBLICV A FVND///
///BRICABIT MESSAS AT MARTYRES ///O TAS FECIT AQVAM IN VALIN///
///PER MAGNANA FECIT AT CON///A CVBICVLV ET CANCELLV FEC///
///CAVSA FVRES FECIT CIAMVL/// A LA FACENT ITEM SART///
/// A SVSCEPIT SIGILLA INQVE POR///O SVIT COMPODIOLA///

Cette inscription du VIe siècle est la première qui parle de l' « introitus ad martyres », le passage qui conduisait de la confession au tombeau des martyrs. Elle est d'ailleurs importante à cause de la mention qu'elle fait des travaux exécutés dans le sanctuaire de St-Paul et dans le cimetière.

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 2.
2. Voir la restitution de M. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 463-464.

L'expression « (fa)bricavit messas (mensas) ad martyres » signifie que des autels avaient été élevés devant les reliques des martyrs. D'après cette inscription, l'entrée était très richement décorée, ornée de marbres et de peintures.

Le cimetière primitif de Lucine devait être une « area sepulcralis » en plein air. D'après M. Stevenson (1), la voie d'Ostie passait entre la colline et l'abside de la basilique actuelle ; le triangle qu'elle formait avec un chemin transversal passant derrière l'emplacement de l'autel papal délimitait l' « area » du tombeau de S. Paul. Valentinien Ier aurait



TOPOGRAPHIE DES ENVIRONS DE ST-PAUL.
d'après M. Stevenson.

supprimé ce chemin transversal pour construire la nouvelle basilique, plus grande que celle de Constantin. Toutefois cette opinion n'est pas admise par tous les archéologues. Tout récemment M. Borsari (2) est revenu à l'ancienne opinion qui faisait passer la voie d'Ostie primitive derrière l'abside de la basilique constantinienne, et attribuait à Valentinien la direction actuelle de cette voie.

1. *Art. cit.*
2. *Notizie degli scavi*, 1898, p. 452.

Il est possible que plus tard un souterrain se soit formé, comme un appendice du tombeau de S. Paul, de l'autre côté de la voie, et que de là proviennent les deux inscriptions consulaires du IIe siècle que Boldetti (1) copia dans les environs, sans indiquer l'endroit exact :

///N XXX SVRA ET SENEC·COSS
(An. 107).

SERVILIA · ANNORVM · XIII
PIS · ET · BOL · COSS
(An. 111).

Il est tout naturel que des inscriptions aussi anciennes aient été trouvées précisément dans un des cimetières apostoliques. On en possède une seule plus ancienne (71) qui est conservée au Musée de Latran, mais on ignore sa provenance. Il faut ensuite descendre jusqu'à l'année 217 pour trouver une date consulaire sur une inscription chrétienne. L'inscription de l'an 111 est gravée sur marbre ; celle de 107 est tracée sur la chaux : le nombre XXX n'est pas, comme l'a pensé Boldetti, celui des corps déposés dans le «loculus», mais plutôt celui des années du défunt. Nous savons jusqu'à présent bien peu de chose de ce cimetière de Lucine qui eut l'honneur de renfermer la tombe apostolique ; il est à souhaiter qu'une exploration soigneuse permette d'en reconnaître la forme et les limites précises.

On a aussi retrouvé ici d'autres inscriptions antiques, dont quelques-unes se conservent dans le musée du monastère (2). Celle qui suit est du IIIe siècle, antérieure, par conséquent, à la construction de la basilique (3) :

AVRELIA DVLCISSIMA FILIA QVAE
DE SAECVLO RECESSIT
VIXIT · ANN · XV · M · IIII
SEVERO ET QVINTIN · CONSS ·
(An. 235).

1. *Osservazioni*, p. 78, 79. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 3, 7.
2. D. Cornelio Villani, O. S. B., a annoncé la prochaine publication de toutes les inscriptions de St-Paul.
3. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 12. — « Quintino », pour « Quintiano ».

En voici une autre qui prouve un rapport de dépendance entre le cimetière de Lucine et le titre voisin de Fasciola (St-Nérée) :

CINNAMIVS OPAS LECTOR TITVLI FASCIOLE AMICVS PAVPERVM ☒
QVI VIXIT ANN ☒ XLVI ☒ MENS ☒ VII D VIIII DEPOSIT IN PACE ☒ KAL • MART ☒
GRATIANO IIII ET MEROBAVDE CONSS ☒

(Monastère de St-Paul. — An. 377.) (1)

Des rapports existaient aussi avec Ste-Sabine, car il y a dans le cloître l'épitaphe d'un prêtre de ce titre :

LOCVS PRESBYTERI BASILI TITVLI SABINE ☒

Marini nous a conservé une inscription qui nomme le fameux Nicomaque Flavien, l'adversaire de S. Damase ; elle avait été recueillie près de la porte de St-Paul et provenait probablement du cimetière du même nom, où elle fermait un tombeau à quatre places (« locus quadrisomus ») appartenant à un marbrier :

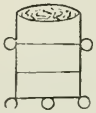
DEP III IDVS MAII OSIMVS QVI
VIXIT ANNVS XXVIII QVI FECIT
CVM CONPARE SVA ANNVS · SEPTE
MENSIS VIIII BENEMERENTI IN PACE · CON
SVLATV NICOMACI FLABIANI · LOCV MAR
MARARI QVADRISOMVM

(An. 394.) (2)

Voici maintenant celle d'un boulanger de la XIIe région civile, « Piscina publica », peu éloignée de la voie d'Ostie. L'instrument de la profession figuré au-dessous du texte est une mesure de blé :

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p 124.
2. *Ibid.*, p. 183.

HIC EST POSITVS BITALIS PISTOR MIA///
HIC ES RG XII QVI BICXIT AN
NVS PL MINVS N XLV DEPO
SITVS IN PACI NATALE D
OMNES SITIRETIS TERT
IVM IDVS FEBB CONSVLA
TVM FL VINCENTI · VVC
CONSS



(Monastère de St-Paul. — An. 401.) (1)

La fête mentionnee ici, « Natale domnes Sitiretis », est celle de Ste Sotère (11 février).

HIC POSITVS EST BENEMERITVS EL · AS///
VESTITOR IMPERATORIS QVI VIX///
DEPOSITVS D VIIII KAL SEPTEMBR///
DOMINI · N · HONORI AVG VI CCSS

(An. 404).

HIC QVIESCIT IN PACE FL · CELERINVS
VD SCRINIARIVS INL · PATRICIAE SEDIS
DEP · D IIII ID NOVEMB · QVI VIXIT ANN XXXIII PLM
DN PL VALENTINIANO VII ET AVIENO VC S

(An 450) (2).

Ces deux inscriptions, qui rappellent un personnage de la cour d'Honorius (3) et un « vir devotus, scrinarius inlustris patriciae sedis » (4), sont aujourd'hui perdues.

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 212.
2. *Ibid.*, p. 330.
3. *Ibid.*, p. 226.
4. Marini, *Papiri diplomatici*, p. 258.

Enfin l'inscription d'une pieuse femme qui s'était vouée au culte des martyrs :

MANDROSA HIC NOMINE OMNIVM GRATIA PLENA ☒ FIDELIS IN XPO ☒ EIVS MANDATA RESERVANS ☒ MARTYRVM OBSEQVIIS DEVOTA TRANSEGI FALSI SECVLI VITAM ☒ VNIVS VIRI CONSORTIO TERQVINVS CONIVNCTA PER ANNOS ☒ REDDIDI NVNC DNO ☒ RERVM DEBITVM COMMVNEM OMNIBVS OLIM ☒ QVAE VICXIT ANN ☒ PLM ☒ XXXIII DP ☒ VIIII KAL ☒ FEBRVARIAS CONS ☒ AGINANTI FAVSTI VC

(Cloître de St-Paul. — An. 483.)

Dans la prairie voisine du monastère, où s'étendait le cimetière en plein air, on a découvert plusieurs sarcophages, des traces de portiques, des colonnes. Les deux sarcophages

SARCOPHAGE THÉOLOGIQUE
(La création, le péché, la rédemption, l'Église).

les plus importants sont au Latran. L'un d'eux, celui que M. de Rossi appelait « le sarcophage théologique », a été décrit ailleurs (1). L'autre, qui se trouve au fond du vestibule d'entrée, représente les scènes habituelles de l'Ancien et du Nouveau Testament, au milieu deux frères qui devaient être des personnages de distinction, et au-dessous un prophète.

1. Cf. *Notions générales*, p. 327.

Dans le monastère, outre l'inscription du temps de S. Grégoire Ier et les autres déjà citées, on voit une partie de celles de Jean VIII pour la ville de Johannipolis et l'inscription sépulcrale de Jean XIII (965-972) :

✠ PONTIFICIS SVMMI HIC CLAVDVNTVR MEMBRA IOHANNIS
QVI PRVDENS PASTOR PERSOLVENS DEBITA MORTIS
ISTIC PRAEMONVIT MORIENS SVA MEMBRA LOCARI
QVO PIETATE DEI RESOLVTVS NEXIBVS ATRIS
EGREGII PAVLI MERITIS CONSCENDAT IN ETHRA
GAVDEAT EXVLTET SOCIATVS COETIBVS ALMIS
DICITE CORDE PIO RELIGENTES CARMINA CVNCTI
XPE TVI FAMVLI MISERTVS SCELERA PVRGA
SANGVINE QVI SANCTO REDEMISTI CRIMINE MVNDVM

Suivent le nombre des années du pontificat et la date de la déposition.

Il y a aussi l'inscription d'un « nepos magni principis Alberici » (✠ 1030), un neveu du célèbre Albéric qui fut « princeps et senator omnium Romanorum » :

✠ AVREA PROGENIES IACET HIC VOCITATA IOHS
FLETV DIGNA GRAVI FLORE TENELLA RVDI
GREGORIO PATRI FVIT ET DILECTIO MATRI
ATQVE NEPOS MAGNI PRINCIPIS ALBERICI
COMMISERE TIBI GENITOR GENITRISQVE GENISI
HVNC TV SCE TVO SVSCIPIAS GREMIO
NATVS XIIII KAL. NOV DENOS VIXIT
DIES DECESSIT V KLDAS DE ANNO AB INCARNA
TIONE DNI MXXX INDIC. XIIII
PONTIFICATV IOHIS XVIIII P PATRVI SVI [1]

Les portes de bronze qui, avant l'incendie de 1823, ornaient l'entrée principale, et qui sont aujourd'hui conservées dans un magasin du monastère, furent exécutées à Constantinople, au temps et par l'ordre de l'abbé Hildebrand, ainsi que l'atteste l'inscription : HILDEBRANDVS VENER. MONACHVS ET ARCHIDIACONVS. Elles furent terminées en 1070, trois ans avant l'élection qui fit d'Hildebrand le pape Grégoire VII.

1. D. Cornelio Villani, O. S. B., se propose de publier toutes les inscriptions de St-Paul.

On voit encore dans le cloître le monument de Pierre de Léon, le père de l'antipape Anaclet II. C'est un sarcophage du IIe siècle, de caractère païen, avec les figures des Muses. Il portait autrefois une inscription en vers, qui a été détruite (1). Mais on voit encore la suivante sur le couvercle :

✠ TE PETRVS ET PAVL*us con*
SERVENT PETRE LEONIS
DENT ANIMAM CELO QVOS
TAM DEVOTVS AMASTI
ET QVIB EST IDEM TVMV
LVS SIT GLORIA TECVM

Le dernier vers rappelle l'opinion alors courante que les corps des Apôtres, après leur translation de la Platonia, avaient été partagés entre les deux basiliques du Vatican et de la voie d'Ostie, et que chacune possédait une partie des deux corps. Cette erreur avait pris naissance vraisemblablement dans le souvenir de leur présence simultanée au cimetière de St-Sébastien (2).

§ II. Cimetière de Commodille.

Le Cimetière de Commodille est mentionné dans l'*Index Coemeteriorum :* « Coemeterium Commodillae ad S. Felicem et Adauctum via Ostiensi. » Les deux martyrs Félix et Adauctus sont très connus. Commodille ne l'est que par ce document : c'était sans doute une matrone d'une époque plus ancienne. Bosio (3) chercha ce cimetière, mais il l'identifia à tort avec une partie de celui de St-Paul. Après les travaux de Boldetti, nous pouvons fixer sa position à gauche de la voie d'Ostie, sur le chemin des Sept Églises, dans la vigne appartenant aujourd'hui à M. Serafini. On ne peut le confondre avec celui de Lucine : il en est trop éloigné, et d'ailleurs le niveau des deux hypogées n'est pas le même. Cette position correspond très bien aux indications des

1. Bosio, *Rom. sott.*, l. III, c. 4.
2. Cf. Borgia, *Vaticana confessio B. Petri*, p. CCXXXVI sq
3. *Rom. sott.*, l. III, c. 5.

Itinéraires, qui nomment SS. Félix et Audactus avant S. Paul et parlent d'une basilique dédiée à S. Félix.

Ces deux martyrs appartiennent à la persécution de Dioclétien. Félix était prêtre. Comme on le menait au supplice, un païen, employé du fisc impérial sous Maximien, se joignit à lui, se déclara chrétien, et fut aussi mis à mort : les chrétiens, ignorant son nom, l'appelèrent « Adauctus, Adjunctus » (1). Tous les martyrologes nomment ces deux martyrs sous la date du 30 août (2). Le pape S. Damase leur consacra une inscription, dont le texte a été conservé par le manuscrit Palatin et dont Boldetti retrouva un fragment déposé actuellement au Latran (3):

O semel atque iterum vero de nomine Felix
Qui intemerata fide contempto principe mundi
Confessus Christum caelestIA REgna petisti
O vere pretiosa fides coGNOScite fratres
Qua ad caelum victor paritER PROPERavit Adauctus
Presbyter his Verus DaMASO RECtore iubente
Composuit tumulum sanctorum limina adornans.

Nous savons, par cette inscription, que S. Damase chargea un prêtre, nommé Verus, d'orner le tombeau des deux martyrs. Elle fut vue par les pèlerins du VIIIe siècle, car nous en lisons une phrase dans un des Itinéraires : « Ecclesia S. Felicis ubi ipse dormit, cum quo, quando ad coelum migravit, pariter properabat Adauctus » (4).

On pense qu'il y eut dans le même cimetière un autre groupe de martyrs : deux vierges, Digna et Emerita, du temps de Valérien. Leurs Actes, que nous possédons (5), sont certainement d'une époque tardive ; ils appellent le cimetière du nom des Sts-Félix et Adauctus, les plus célèbres martyrs de la catacombe. On a mis en doute l'existence de

1. Eusèbe, *Hist. eccles.*, VIII, 11 (*P. G.*, t. XX, col. 768), parle d'un autre Adauctus qui n'a de commun avec celui-ci que le nom.

2. « Romae via Ostiensi passio beati Felicis presbyteri sub Diocletiano et Maximiano... Obvius ei fuit quidam christianus... Hujus nomen ignorantes christiani Adauctum appellaverunt eo quod S. Felicis auctus sit ad coronam. »

3. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1877, p. 19 ; — Ihm, *Damasi epigrammata*, p. 10.

4. *De locis SS. Mart.*

5. *Acta sanctorum*, septemb. VI, p. 302.

ces deux vierges ; on a supposé qu'il y avait là seulement le tombeau de Ste Emerita, qu'une mauvaise lecture de l'éloge de cette jeune fille, « virgini dignae », avait fait croire à l'existence d'un autre personnage nommé Digna, et qu'ainsi se trouve expliqué le silence des Itinéraires (1). Mais le Martyrologe romain fait mention (22 sept.) des saintes Digna et Emerita, « sub Valeriano et Gallieno » ; et les Actes distinguent aussi deux martyres. En 1720, Boldetti pénétra dans une grande galerie de ce cimetière, près de laquelle s'ouvrait à droite une petite basilique. C'était sans doute la crypte historique formant une basilique souterraine au-dessous de la basilique supérieure, comme à St-Hippolyte, à Ste-Félicité, à Sts-Pierre et Marcellin. Dans cette chapelle, Boldetti vit des peintures qui, d'après sa description, étaient de style byzantin. L'une d'elles représentait le Sauveur entre deux Saints ; la seule figure qui restât était accompagnée de l'inscription verticale SCA MERITA ; de l'autre côté était apparemment Ste Digna. Il y avait aussi l'image de S. Félix (SCS FELIX) habillé en prêtre, et de S. Adauctus (SCS ADIVTVS) en costume de soldat ; et une image de la Vierge. Boldetti raconte que huit jours après sa découverte la voûte de la chapelle s'écroula. Il en a si bien déterminé la position, qu'on pourrait facilement la retrouver, et trancher par des constatations positives la question de la distinction des deux vierges (2). A priori, on peut dire que si cette distinction reposait uniquement sur la transformation en nom propre d'un qualificatif attribué à Ste Emerita, il n'y aurait pas de raison de ne pas nier également l'existence de Ste Emerita elle-même : on trouve en effet les deux titres « digna, merita », accolés au nom d'une seule et même vierge, par exemple dans une inscription du Musée de Latran (XI) : ADEODATE DIGNAE ET MERITAE VIRGINI. Or la découverte de Boldetti ne laisse aucun doute sur l'existence de Ste Emerita. De nouvelles fouilles pourraient donner quelque lumière sur la ques-

1. Delehaye, bolland., *Les Saints du cimetière de Commodille*, Bruxelles, 1897, et dans les *Analecta bollandiana*, t. XVI, fasc. I, p. 17 sq.

2. *Osservazioni sui cimiteri*, p. 542-543. La crypte était à gauche de l'allée principale de la vigne.

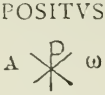
tion : il est prudent de n'en pas préjuger les résultats.

Nous avons plusieurs inscriptions provenant du cimetière de Commodille. M. de Rossi avait acheté et sa famille possède encore la suivante :

*Euse*BIVS INFANS PER AETATEM SENE PECCA*to*
*acce*DENS AD SANCTORVM LOCVM IN PA*ce*
*qui*ESCIT

« Accedens ad locum sanctorum » peut signifier : porté dans le lieu consacré par les corps des martyrs, — ou bien : reçu au ciel (1). — Une autre inscription est au Latran (VIII, 28) :

PASCASIVS VIXIT
PLVS MINVS ANNVS XX
FECIT FATV IIII IDVS
OCTOBRIS ϛII ANTE
NATALE DOMNI AS
TERI DEPOSITVS IN
PACE



L'expression « fecit fatum (mourut) » est assez remarquable. La date ϛII ANTE NATALE DOMNI ASTERI ne se rapporte pas à la mort de Pascasius, mais à sa déposition. En effet le Martyrologe mentionne au mois d'octobre un Asterius, dont la fête tombe le 21 : « Apud Ostia Tiberina S. Asterii presbyteri et martyris. » Or le huitième jour avant le 21 n'est pas le 12 (IIII IDVS), mais le 14. De sorte qu'on n'indiquait pas seulement l'octave de la fête des martyrs, comme nous l'avons dit à propos d'une inscription de la voie Aurélienne (2), mais aussi les jours qui précédaient cette fête. Le nom du Saint est ici donné, parce qu'il n'appartenait pas au cimetière même où se faisait la sépulture, mais à la ville d'Ostie.

Le Musée de Latran possède encore (VI, 26) une autre inscription, grossièrement composée, qui provient de la

1. Cf. *Bullett.*, 1875, p. 27.
2. *Supr.*, p. 48.

catacombe et qui montre l'importance qu'avaient prise au IVe siècle les fossoyeurs :

CONSTANTIVS ET SOSANNA
SEVIVI LOCVM SIBI EMERVNT
PRAESENTIS A ☧ ω OMNIS FOS
SORES ☧ (*sic*)

Ces deux personnages avaient acheté leur tombeau en présence de tous les fossoyeurs du cimetière, « praesentia omnium fossorum ».

Aujourd'hui la visite de ce cimetière est difficile et pénible, à cause des ruines énormes dont il est rempli. Plus aucune peinture, ni inscription, sauf quelques fragments. Un de ces fragments rappelle l'achat d'un tombeau :

EGO TIBERIVS///
NVS CONPARABI/// *ab Exu*
PERANTIVM FO*ssore*///
MVM DEPOSITA E///

Il y a encore ces deux autres :

/// HARA IIIS PARTVRA CVIV ///
/// DNON AVG BENEMER ///
/
THIRIO II
// Z

Les « loculi » sont tous ouverts ; sur la chaux de quelques-uns ont été tracés le monogramme du Christ, la croix monogrammatique, la croix simple. Sur la chaux d'un « loculus » on lit le « graffito »

LABROSA V*ivas* (?)
IMPACE
SENPER.

On peut parcourir plusieurs galeries qui sont en grande partie bouchées et qui montrent que le cimetière avait une extension considérable. Dans la vigne, à gauche de l'entrée actuelle, on reconnaît les traces de lucernaires qui

devaient éclairer la galerie aboutissant à la crypte historique. En suivant ces indices, il serait aisé de retrouver la crypte vue par Boldetti. Il faut espérer que la Commission d'archéologie sacrée profitera de la bienveillance du propriétaire actuel, M. Joseph Serafini, pour entreprendre des fouilles.

§ III. Tombeau de S. Timothée.

Le livre *De locis S. Martyrum*, aussitôt après avoir parlé du tombeau de S. Paul, ajoute : « Et Timotheus episcopus et martyr de quo meminit liber Silvestri (les Actes de S. Sylvestre) ibidem dormit, et ante frontem ejusdem basilicae oratorium est Stephani martyris. » L'Itinéraire de Guillaume de Malmesbury dit aussi : « Ibidemque Timotheus martyr. » Il y a eu plusieurs saints de ce nom. L'un d'eux, dont la fête tombe le 24 janvier, fut disciple de S. Paul et évêque d'Éphèse, où il mourut. Il ne s'agit pas de celui-là. Un autre, qui est fêté le 24 mars, fut martyrisé « sub Antonino », sans doute sous Marc-Aurèle, puisque Antonin le Pieux n'a pas été persécuteur. Un autre est nommé par le Martyrologe le 22 mai, sans aucune indication topographique ni chronologique. Enfin le 22 août, nous trouvons également dans le martyrologe cette mention : « Romae via Ostiensi natalis S. Timothei martyris, qui tentus a Tarquinio urbis praefecto, et longa carceris custodia maceratus, cum sacrificare idolis noluisset, tertio caesus, et gravissimis suppliciis attrectatus, ad ultimum decollatus est. » Les Actes de ce martyr disent qu'il était prêtre, qu'il vint d'Antioche à Rome sous Dioclétien, qu'il fut mis à mort, enseveli par une pieuse matrone nommée Théona, — « ejus corpus in suo horto suscepit », — et déposé par elle près du corps de S. Paul, à cause de la ressemblance entre son nom et celui du disciple de l'Apôtre, « ut Paulo apostolo ut quondam Timotheus adhaereret ».

En 1872, M. de Rossi appela l'attention de Mgr de Mérode sur une vigne qui avait autrefois appartenu au monastère de St-Paul et était devenue propriété de la famille Salviucci. Cette vigne était située à gauche de la voie d'Ostie, vis-à-vis

de l'abside de St-Paul. M. de Rossi espérait qu'un escalier qu'on y avait découvert conduirait au cimetière de Lucine. La vigne fut achetée. Malheureusement les fouilles ne donnèrent pas tous les résultats qu'on attendait : l'escalier se terminait sur le tuf. Toutefois on remarqua sur les murs quelques noms grecs et latins de pèlerins, et vers le milieu de l'escalier, une chapelle avec arcosole, sans d'ailleurs inscriptions ni peintures. Comme cette chapelle a été manifestement toute la raison d'être de l'escalier et qu'elle a attiré beaucoup de visiteurs, M. de Rossi a cru pouvoir l'identifier avec le tombeau de S. Timothée (1).

§ IV. Cimetière de Ste-Thècle.

L'Itinéraire de Salzbourg marque clairement la situation du cimetière de Ste-Thècle : « Et sic vadis ad S. Paulum via Ostiensi, et in australi parte cerne ecclesiam S. Theclae supra montem positam in qua corpus ejus quiescit in spelunca in aquilone parte. » Il en est fait aussi mention dans le *De locis SS. Martyrum:* « Prope quoque basilicae S. Pauli ecclesia S. Teclae est ubi ipsa corpore jacet », et, avec une erreur, dans la *Notitia de Malmesbury*: « Non longe in ecclesia S. Theclae sunt martyres Felix et Adauctus ». A l'endroit marqué par les Itinéraires (aujourd'hui Vigna Serafini, à gauche, dès qu'on a passé le petit pont de St-Paul), Boldetti connut et visita un cimetière ; mais il ne sut pas l'identifier, et l'appela simplement « Cimetière du petit pont de St-Paul » ou « Cimetière anonyme ». M. Armellini y a reconnu le cimetière de Ste-Thècle (2) ; c'est là qu'il fit ses premières explorations (1870). Sur la petite colline, on voit des ruines d'un mur ancien qui devait être celui de la basilique ; au-dessous se trouve l'entrée d'une grotte : c'est la chapelle historique, convertie en cave. Les fouilles que l'on

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1872.
2. Cf. Armellini, *Das wieder gefundene Oratorium der H. Thecla an der Via Ostiensis*, dans la *Römische Quartalschrift* (1889, p. 344-353, et 1890, p. 259-272).

y fera amèneront, il est permis de l'espérer, la découverte de quelques autres monuments.

On connaît plusieurs Saintes ayant porté le nom de Thècle. L'une d'elles, la plus célèbre, la première femme

CIMETIÈRE DE STE-THÈCLE.

martyre, est honorée le 23 septembre : « Iconii in Lycaonia S. Theclae virginis et martyris quae a S. Paulo apostolo ad fidem perducta sub Nerone imperatore in confessione Christi ignes ac bestias devicit et post plurima ad doctrinam mul-

torum superata certamina Seleuciam veniens ibi requievit in pace : quam sancti Patres summis laudibus celebrarunt. » Ses Actes (1) constituent un document apocryphe des plus curieux. Son culte fut très répandu. C'est sans doute à cause des nombreux supplices qu'elle endura que son nom est rappelé dans l'« Ordo commendationis animae »: on demande à Dieu de délivrer l'âme comme il délivra Ste Thècle. Pour une raison analogue on a souvent représenté sur les tombeaux Suzanne, Daniel, les trois enfants de Babylone, le sacrifice d'Abraham (2). Peut-être aussi dans les bêtes féroces vaincues par Ste Thècle trouvait-on une allusion au démon ; on le représentait en effet sous cette forme dès les premiers siècles, comme on peut le voir sur un certain nombre de lampes de Porto (3). Une autre Thècle était fêtée le 26 mars, avec S. Castule, sur la voie Labicane. Le cimetière de la voie d'Ostie appartient à une troisième Ste Thècle, dont on ne sait rien, et qui a pu être déposée près de St-Paul, comme le martyr Timothée, à cause de son nom.

On entre dans ce cimetière par un petit escalier moderne [1]. La crypte historique [2] a l'aspect d'une basilique irrégulière. C'est une large chambre à pilastres ; des « loculi » sont ouverts dans les parois ; la niche du fond [3] forme comme une abside; il ne reste aucune peinture, mais seulement des traces de lignes rouges. Le tombeau de Ste Thècle devait être au fond de la chapelle. Les galeries sont très larges ; dans quelques chambres on voit jusqu'à quinze rangs de « loculi» superposés. Aucune inscription ni « graffito » dans la crypte historique. Quelques fragments sont conservés dans la petite maison de la vigne. Le seul qui parle de la sainteté du lieu est le suivant :

PROPT///
///SANCTV///

1. *Acta Pauli et Theclae.* Cf. Grabe, *Spicileg. SS. Patrum*, Oxford, 1714, tom. I, p. 81 sq.

2. Cf. *Notions générales*, p. 264.

3. Cf. *Notions générales*, p. 344 ; — de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 77. — J'ai trouvé dans le cimetière de St-Valentin un sarcophage avec une représentation symbolique qui se rattache aux Actes de Ste Thècle. J'en donnerai la reproduction dans la description de ce dernier cimetière, *infr.*, c. XV.

que M. Armellini, à l'aide d'inscriptions analogues, complète ainsi : « PROPTER filiam (ou : uxorem) comparavi sepulcrum in loco SANCTV. » Un autre fragment porte la date consulaire de 354 :

QVI VIXIT///
DECESSIT · CONSTA*ntio Aug. VII et Constantio Caesare*
III · COSS
(An. 354).

Une autre inscription,

AVRELIA AGAPE
FECIT IVLIO GEMINO

est sans doute antérieure à Constantin, car ce nom AGAPE est un surnom chrétien qui rappelle ceux des premiers temps, Agnès, Lucine, Irène, Agapit, etc. ; elle a été gravée derrière l'inscription païenne d'un affranchi de l'empereur Claude. On peut juger par là que l'origine de ce cimetière remonte jusqu'au IIIe siècle. Voici encore quelques fragments :

CONCORDIO FILIO DVLC///
VIXIT · ANN · V · M///
CONSTANTIVS · PAT///
N · AVG ///MERENTI///

☧ MAR///
NEC///
PLV///

+ LOCVS IOHA///

TIMOTHEAE · QVAE · VI///
XXXVIII · FECERVNT///

Dans l'arcosole d'une petite chapelle [5] on remarque des traces de peintures très dégradées : le bon Pasteur et le Rédempteur tenant le livre des Évangiles, les figures de Moïse, de Daniel, de Jonas, une orante entre deux Saints, le sacrifice d'Abraham (Abraham montre l'agneau, type du Messie).

Il y a enfin à noter qu'au fond de la catacombe, près d'un groupe de chapelles [7], la galerie communique avec un tombeau païen [8] tout à fait distinct.

§ V. Autres monuments de la voie d'Ostie.

Aux Eaux Salviennes, près du lieu de la décapitation de S. Paul, il y eut certainement un cimetière. Cet endroit fut de bonne heure en vénération, les Itinéraires ne manquent pas de l'indiquer: « Locus ubi decollatus est Paulus » (1). Il n'est pas vraisemblable que les chrétiens n'aient pas établi là un centre de sépultures ; d'ailleurs, parmi les inscriptions recueillies en ce lieu par les Trappistes, il y en a qui ont certainement appartenu à des sépultures souterraines, comme on peut le reconnaître à leur forme et à la faible épaisseur des marbres. Bosio, sur la foi d'un ancien livre liturgique, a pensé qu'il y eut là un cimetière appelé de S. Zénon (2). De fait, malgré le silence des Itinéraires, il est sûr que la mémoire de S. Zénon a toujours été en vénération en ce lieu. Dans une des églises des Eaux Salviennes, l'église nommée « Scala caeli », il y a une relique de ce saint et une chapelle érigée en son honneur. Ce Zénon n'est pas le « frater Valentini », dont parlent les Itinéraires et le Martyrologe (14 fév.), et qui fut enterré à Prétextat ; mais un autre saint du même nom, peut-être celui qui est nommé au Martyrologe le 9 juillet : « Romae ad guttam jugiter manantem natalis SS. martyrum Zenonis et aliorum decem millium ducentorum trium. » — La grande basilique des Eaux Salviennes possède le chef de S. Anastase, moine persan, qui fut martyrisé au VIIe siècle sous Chosroës.

Au VIIe mille de la voie d'Ostie se trouvait le cimetière de St-Cyriaque. Il est rappelé par le livre des *Mirabilia*, et Pietro Mallio nous apprend qu'il y avait aussi là une église. Les Itinéraires n'en parlent pas : les pèlerins en général ne dépassaient pas le troisième mille. S. Cyriaque est mort le 16 mars, il est nommé au martyrologe le 8 août : « Romae SS. Mm. Cyriaci diaconi, Largi et Smaragdi, cum aliis viginti, qui in persecutione Diocletiani et Maximiani passi sunt

1. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1869, 83-92 ; — 1871, p. 72-78 (éd. franç.) ; — 1877, p. 79-82, 153.
2. *Rom. sott.*, l. III, c. 8.

XVII Kal. aprilis... » Les corps de ces martyrs, enterrés par le prêtre Jean, furent plus tard, à la date du 8 août, transférés par le pape S. Marcel « in praedium Lucinae via Ostiensi », et ensuite à Sta-Maria in via Lata. Les restes du cimetière ont été vus par Bosio, à mi-chemin entre Rome et Ostie (1). Depuis tout a été caché. Boldetti fit de vaines recherches. Cependant on connaît l'endroit ; une ferme porte même encore le nom de St-Cyriaque.

Les monuments d'Ostie sont comme un prolongement de ceux de Rome, auxquels ils sont reliés par une série de tombeaux. Il y eut à Ostie même un cimetière chrétien. Nous en parlerons au livre III, qui a pour objet les cimetières suburbicaires.

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 6.

Chapitre deuxième.

LE CIMETIÈRE DE DOMITILLE [1].

De la voie d'Ostie nous passons sur la voie Ardéatine. Cette voie partait de l'Aventin, entre St-Sabas et Ste-Balbine ; la porte de l'enceinte d'Aurélien par laquelle elle sortait s'appela Porte Ardéatine ; elle fut détruite au XVIe siècle, quand on fit la fortification de Sangallo. On peut reconnaître cette voie à droite de la voie Appienne. Les Itinéraires y signalent de nombreux monuments chrétiens.

Le grand cimetière de cette voie, celui de Domitille ou de Tor Marancia, est le plus vaste de toute la Rome souterraine [2]. Bosio l'a connu, mais il n'y a vu qu'une partie secrète du cimetière de Calixte, dont il plaçait le centre à St-Sébastien ; le vrai cimetière de Calixte, il le confondait avec celui de Prétextat [3]. C'est dans le cimetière de Domitille qu'il faillit se perdre avec Pompeo Ugonio (1593). M. de Rossi a rétabli la vérité historique et la topographie

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium Domitillae, Nerei et Achillei ad S. Petronillam via Ardeatina. Coemeterium Balbinae ad S. Marcum et Marcellianum via Ardeatina. Coemeterium Damasi. Coemeterium Basilei ad S. Marcum via Ardeatina. » — *Itinéraire de Salzbourg ;* « Et dimittis viam Appiam et pervenies ad S. Marcum papam et martyrem, postea ad S. Damasum papam et martyrem via Ardeatina, et ibi in altera ecclesia invenies duos diaconos et martyres Marcum et Marcellianum fratres germanos cujus corpus quiescit sursum sub magno altare. Deinde descendis per gradus ad SS. martyres Nereum et Achilleum. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam Ardeatinam ecclesia est S. Petronellae ; ibi quoque S. Nereus et S. Achilleus sunt et ipsa Petronella sepulti. Et prope eandem viam S. Damasus papa depositus est et soror ejus Martha. Et in alia basilica non longe Marcus et Marcellianus sunt honorati, et adhuc in alia ecclesia alius Marcus cum Marcellino in honore habetur. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Inter viam Appiam et Ostiensem est via Ardeatina, ubi sunt Marcus et Marcellianus, et ubi jacet Damasus papa in sua ecclesia. Et non longe S. Petronella et Nereus et Achilleus et alii plures. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Appia, in dextera, S. Petronella, Nerei et Archillei, Marci et Marcelliani, ad S. Soterum. »

2. M. de Rossi en a parlé souvent dans son *Bullettino.* Cf. notamment 1865, p. 17-24, 33-46, 89-98 ; 1873, p. 5-34, 73-81, 138-141 (éd. franç.) ; 1875, p. 5-82 (éd. franç.), etc. Je n'en donne ici qu'une description résumée ; on en trouvera une plus complète dans le t. IV de *Roma sotterranea,* qui paraîtra prochainement.

3. *Rom. sott.*, l. III, c. 12 sq.

de cette région cimitériale. Deux inscriptions païennes trouvées en ce lieu lui firent soupçonner le vrai nom du cimetière. L'une fut découverte en 1772, la seconde en 1817; toutes deux parlent d'une Flavia Domitilla, propriétaire d'un terrain concédé pour y établir des sépultures :

/////FLAVIAE · DOMITIL*lae*
divi VESPASIANI · NEPTIS
EIVS · BENEFICIO · HOC · SEPVLCRV*m*
MEIS · LIBERTIS · LIBERTABVS · PO*sit*

SER · CORNELIO
IVLIANO · FRAT
PIISSIMO · ET
CALVISIAE · EIVS
P · CALVISIVS
PHILOTAS · ET · SIBI
EX · INDVLGENTIA
FLAVIAE · DOMITILL
IN · FR · P · XXXV
IN · AGR · P · XXXX

Il était naturel de penser qu'il devait y avoir des rapports entre cette propriété d'une Flavia Domitilla et le cimetière de Domitille indiqué au même endroit par les Actes des martyrs Nérée et Achillée.

Les premières fouilles furent entreprises par la Commission d'archéologie sacrée en 1852. Avant même qu'on retrouvât à St-Calixte les chapelles de Ste-Cécile et des papes, M. de Rossi découvrit à Domitille un grand escalier conduisant à une chapelle ornée de peintures, qu'il prit d'abord pour la chapelle historique des Sts-Nérée-et-Achillée. Il reconnut plus tard que cette supposition était fausse. En 1864-65 (1), il trouva dans une région opposée, entre la voie Ardéatine et la voie Appienne, le vestibule du cimetière, ce qu'on appelle l'ambulacre des Flaviens. Il avait remarqué, pendant les fouilles de 1854, un amas de grandes ruines, de fragments de marbre, de débris de colonnes ; on y

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 15, 32-47.

arrivait par des galeries souterraines. Il désirait vivement y faire des fouilles, espérant recueillir des inscriptions historiques. Les difficultés opposées par le propriétaire du terrain l'en empêchèrent, jusqu'au moment où, sur sa proposition, Mgr de Mérode en devint acquéreur. Les travaux, commencés en 1873, amenèrent la découverte de la basilique des Sts-Nérée-et-Achillée (1). Il était désormais prouvé que le cimetière était bien celui de Domitille, où ces martyrs avaient eu leur sépulture.

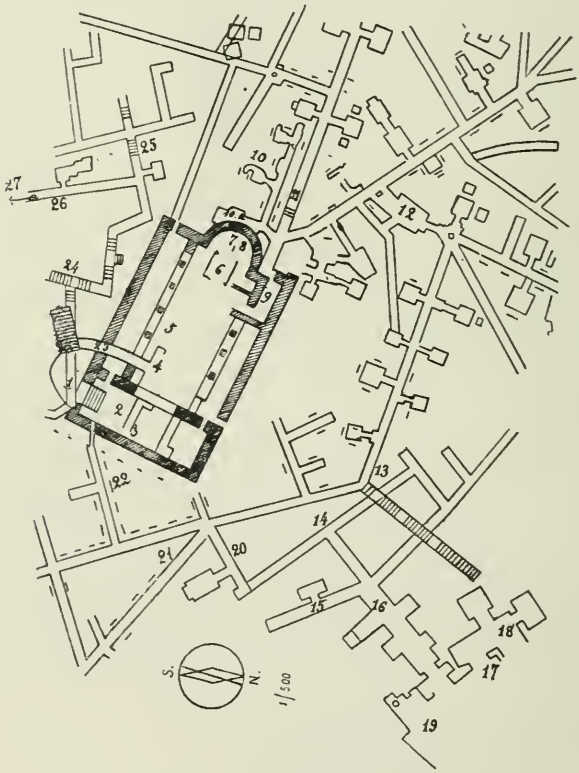
Deux patriciennes, proches parentes de l'empereur Domitien, portèrent le nom de Flavia Domitilla (2). La première, femme de Fl. Clemens, consul en 95, fut, ainsi que le rapporte Dion Cassius (3), exilée par Domitien dans l'île Pandataria, à cause de ses mœurs judaïques et de son athéisme, c'est-à-dire très probablement parce qu'elle s'était faite chrétienne. Eusèbe (4) et S. Jérôme (5) parlent d'une autre Flavia Domitilla qui fut exilée dans l'île de Pontia. MM. Mommsen (6) et Aubé (7) ont nié qu'elle soit distincte de la première ; mais M. de Rossi a rétabli contre eux la généalogie de cette famille (8). Les Actes des SS. Nérée et Achillée font aussi mention de cette seconde Domitille ; bien qu'ils soient une compilation du Ve ou du VIe siècle seulement, les découvertes archéologiques ont prouvé qu'ils contiennent un fond de vérité. Ces deux Saints auraient été baptisés par S. Pierre ; ils suivirent leur maîtresse en exil ; décapités à Terracina, leurs corps furent rapportés à l'endroit où fut construite plus tard la basilique de la voie Ardéatine.

On peut distinguer dans le cimetière de Domitille trois régions : une région du Ier-IIe siècle, avec divers centres : le tombeau des SS. Nérée et Achillée, le vestibule sur la voie

1. Cf. *Bullett.*, 1874, p. 5 sq. ; 1875, p. 5-77.
2. Cf. *Notions générales*, p. 23.
3. *Epitome*, LXVII, 13.
4. *Hist.*, III, 18 (*P. G.*, t. XX, col. 252).
5. *Ep. CVIII ad Eustoch.* (*P. L.*, t. XXII, col. 882.)
6. *Corpus inscript. lat.*, t. VI, p. 172-173. Mommsen a depuis changé d'opinion (*Ibid.*, n. 8942).
7. *Histoire des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins*, ch. IV.
8. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 69-77.

Ardéatine, le grand escalier et les anciennes chapelles auxquelles il donne accès, la chapelle d'Ampliatus ; — une région du IIIe siècle, où se trouvent la peinture de la Vierge et la grande chapelle des Apôtres ; — une région du IVe siècle, du côté de la ferme, où l'on voit des peintures et inscriptions postérieures à la paix. Ces régions furent ensuite réunies par des galeries de diverses époques (1).

I. Basilique des Sts-Nérée-et-Achillée et de Ste-Pétronille. — L'escalier spécial [1] qui conduit à la



CIMETIÈRE DE DOMITILLE.
(Région de la basilique.)

1. Avant de descendre dans la catacombe, on peut remarquer sur le palier de l'escalier un cippe portant l'inscription: LOCVS SACER SACRILEGE CAVE MALVM. Il était probablement à l'entrée de l'ancien cimetière des Flaviens.

basilique nous mène immédiatement au second étage du cimetière. Plusieurs indices permettent de reconnaître la disposition des lieux avant la construction de la basilique. Il y avait là des galeries voisines de la chapelle des martyrs ; quelques sarcophages qui sont demeurés à leur place sous le pavé de l'église indiquent suffisamment la direction d'une de ces galeries. Ces sarcophages ne portent aucune inscription. On a seulement trouvé à cet endroit un fragment très précieux que M. de Rossi complète ainsi :

*Sepulc*RVM
*Flavi*ORVM

Il est fixé au-dessus de l'entrée de la galerie 23 [4].

Quand il découvrit cette basilique, M. de Rossi ne sut d'abord s'il devait l'identifier avec celle de Sts-Nérée-et-Achillée, appelée aussi de Ste-Pétronille, ou avec celles des Sts-Marc-et-Marcellien ou de St-Damase. Un fragment trouvé le 14 mars 1874 le fixa complètement sur ce point ; c'était la fin d'une inscription damasienne déjà connue par les Itinéraires :

*Militiae nomen dederant saev*Vmque *gerebant*
*Officium pariter spectantes iuss*A TY*rauni*
*Praeceptis pulsante metu servi*RE PAR*ati*
*Mira fides rerum subito posve*RE FVROR*em*
CON*versi fugiunt ducis impia castr*A RELINQVVNT
PROI*ciunt clypeos phaleras tel*AQ · CRVENTA
CONFE*ssi gaudent Christi portar*E TRIVMFOS
CREDITE P*er Damasum possit quid* GLORIA CHRISTI [1]

1. Cf. *Notions générales*, p. 234 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 31. — L'inscription complétée est au fond de la basilique [3], près de l'escalier. Une autre inscription, en l'honneur de Mgr de Mérode, a été placée au-dessous en 1899, à l'occasion du 25e anniversaire de cette importante découverte.

Le manuscrit d'Ensiedeln donnait cette inscription comme appartenant au tombeau des SS. Nérée et Achillée. Elle nous apprend que ces deux martyrs étaient soldats, probablement prétoriens, et que peut-être ils prirent part à la persécution de Néron, « spectantes jussa tyranni ». Peu après on tira des décombres une petite colonne sur laquelle on vit représentée une scène de martyre et au-dessus le nom ACILLEVS. Ce devait être une des colonnes du tabernacle, l'autre avait sans doute une sculpture analogue, avec le nom NEREVS. Enfin on eut une preuve évidente qu'on était près du tombeau de Ste Pétronille : dans une petite chapelle derrière l'abside [10], une peinture représente une orante voilée qu'une autre femme (une sainte, sans aucun doute), embrasse et introduit au ciel ; les noms des personnages sont inscrits à côté : VENERANDA DEP VII IDVS IANVARIAS — PETRONELLA MARTYR (1). Cette chapelle était réunie à la basilique par une galerie, le « retro sanctos ».

La date de la construction de la basilique a pu être déterminée exactement. Dans une galerie près de la chapelle des martyrs, un « graffito » tracé sur une brique qui fermait un « loculus » (maintenant dans la basilique, paroi de gauche) portait la date consulaire de 390 :

///DEPOSITVS
///PACE CONS
Valentiniano AVG · IIII ET NEVTE
rio · *V* · *C*

En cette année 390, on pouvait donc encore enterrer dans cette galerie, ce qui ne fut plus possible quand s'éleva la basilique. Or une autre inscription, gravée dans le pavé

1. Ste Pétronille n'a pas été vraiment martyre ; mais on donna souvent ce nom à des saints qui, sans verser leur sang, avaient souffert pour la foi. — Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1874, p. 138 sq. (éd. franç.).

même, au-dessus d'un tombeau (maintenant derrière une grille), prouve que ce pavé était achevé en 395 ; c'est donc entre ces deux dates, par conséquent sous le pontificat de Sirice, que la basilique fut construite :

BEATVS DIFVNCTVS
EST · IIII · IDVS · MAIAS
DIES · SATVRNIS · AN · XXVIII
ANICIO OLYBRIO ET
PROBINO VV CC CONS
VINCENTIA DIFVNCTA EST
XII · KAL · IVNIAS
DIES · LVNIS · ANN · XXVII
IN PACE

Le IIII IDVS MAIAS est justement le jour de la fête des SS. Nérée et Achillée. Une autre inscription, celle d'un certain Zenodoros, tracée sur la chaux d'un « loculus », sous la basilique (1), porte la même date Π Δ ΙΔΩΝ ΜΑΙΩΝ (12 mai).

ΖΕΝΟΔΩΡΟC CÁΛΡΗΝΟC ΛΥ·COΥΧΙΟC

ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΕ Π Δ ΙΔΩΝ ΜΑΙΩΝ ΕΝ ΙΡΕΝΕ

Évidemment les fidèles se faisaient enterrer là par dévotion pour les saints martyrs. Ces deux saints étaient d'ailleurs très vénérés.

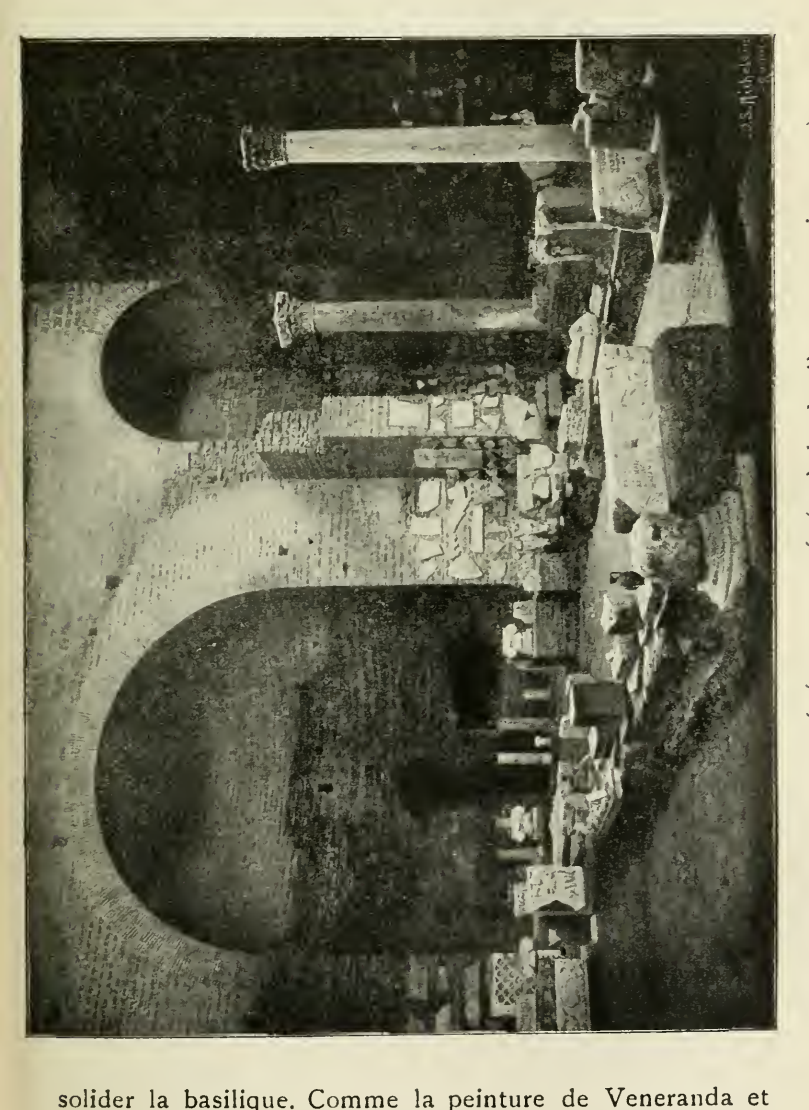
Il faut remarquer dans cette basilique les trois nefs avec leurs colonnes antiques (trois seulement sont modernes) ; les tombes primitives au-dessous du pavé, les restes de la « schola cantorum », l'abside avec sa niche pour la chaire épiscopale. En avant de l'abside s'élevait l'autel érigé sur le

1. Elle n'est plus visible. Elle fut trouvée en 1874, et je la copiai immédiatement, sous les yeux de Mgr de Mérode, qui voulut descendre dans le souterrain pour la voir.

tombeau des deux martyrs ; les fragments de balustrade de marbre, la colonne sur laquelle est sculpté le martyre de S. Achillée, le morceau de corniche avec le nom du même saint, en sont des débris. A noter, près de l'abside, un fragment de grand vase qui a dû servir à brûler de l'huile devant le tombeau des martyrs.

Rien ne marque d'une manière précise le tombeau de Ste Pétronille ; il ne devait pas être éloigné, puisque la basilique portait aussi son nom. A droite de l'abside, on remarque une petite chambre avec peintures, qui fut ensuite remplie de maçonnerie. Elle rompait la régularité architecturale de la basilique ; pour qu'on l'eût conservée, il fallait

ce semble, qu'elle renfermât un tombeau vénéré ; le corps ayant été enlevé plus tard, on l'aura fermée de manière à con-



BASILIQUE DES STS-NÉRÉE-ET-ACHILLÉE (après les dernières restaurations, 1900).

solider la basilique. Comme la peinture de Veneranda et Petronella se trouve dans le voisinage, M. de Rossi a pensé,

— la chose n'est cependant pas certaine, — que cette chapelle était précisément la place du tombeau de Ste-Pétronille. Le sarcophage qui fut transporté au Vatican par Paul Ier (VIIIe siècle) avec le corps de la sainte portait cette simple inscription :

AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE

Elle appartenait donc à la famille romaine Aurelia, apparentée aux Flaviens ; et si elle était fille de S. Pierre, c'était seulement d'une manière spirituelle, en ce sens qu'elle a pu être convertie et baptisée par lui. La similitude de son nom a fait croire qu'il dérivait de celui de S. Pierre. Il vient plutôt de Petro, nom qui était usité dans la famille des Flaviens (par exemple, Flavius Petro). Ce lien de parenté explique comment son tombeau se trouvait dans ce cimetière.

Dans la niche du fond de l'abside [7] était certainement la chaire épiscopale. C'est là, et non, comme l'a cru Baronius, dans la basilique urbaine des Sts-Nérée-et-Achillée, que S. Grégoire le Grand prononça une de ses homélies (1), car nous y lisons : « Sancti isti ad quorum tumbam consistimus spreverunt mundum » : or, à cette époque, les corps des martyrs étaient encore dans leur tombeau primitif. M. de Rossi a vu une allusion à cette homélie dans un « graffito » tracé sur l'enduit, mais aujourd'hui presque invisible, qui représenterait un prêtre priant ou parlant.

La basilique appartenait au titre de Fasciola, comme en font foi trois débris d'inscriptions (à droite de l'abside) :

*Hic quies*CIT PASCENTIVS LECTOR DE FASC*iola*
*qui vixit an*NVS XXI DEPOSITVS IN PAC*e*///
///CONS DN · HONORIO ⊠

///*Ba*SILIV*s*///
///*de Fa*SCIOLA///

///FASCIOLAE///

1. *Hom. in Evangel.*, l. II, hom. XXVIII (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1210 sq.).

L'origine de ce nom de Fasciola est douteuse ; suivant une légende, consignée dans les Actes des SS. Pierre et Paul, il rappellerait le souvenir d'une bandelette (« fasciola ») perdue par S. Pierre dans sa fuite sur la voie Appienne et recueillie par une matrone.

Avant de quitter la basilique, signalons encore plusieurs sarcophages, généralement du IVe siècle, ornés des figures du bon Pasteur ou de quelques Saints. Deux fragments représentent le baptême de Notre-Seigneur et l'adoration des mages. Beaucoup de marbres sont païens et proviennent de la propriété supérieure. Un fragment laisse voir la partie inférieure d'un agneau, le pied d'une croix et la tête d'une colombe. M. de Rossi a reconstitué le sujet et en a donné une belle interprétation :

« L'agneau au pied de la croix est le symbole de la victime divine, de Notre-Seigneur immolé sur le Calvaire. La colombe avec le rameau d'olivier est le symbole de l'âme chrétienne jouissant de la paix : ici elle tend à se reposer sous le cou et sur la poitrine de Sauveur » (1).

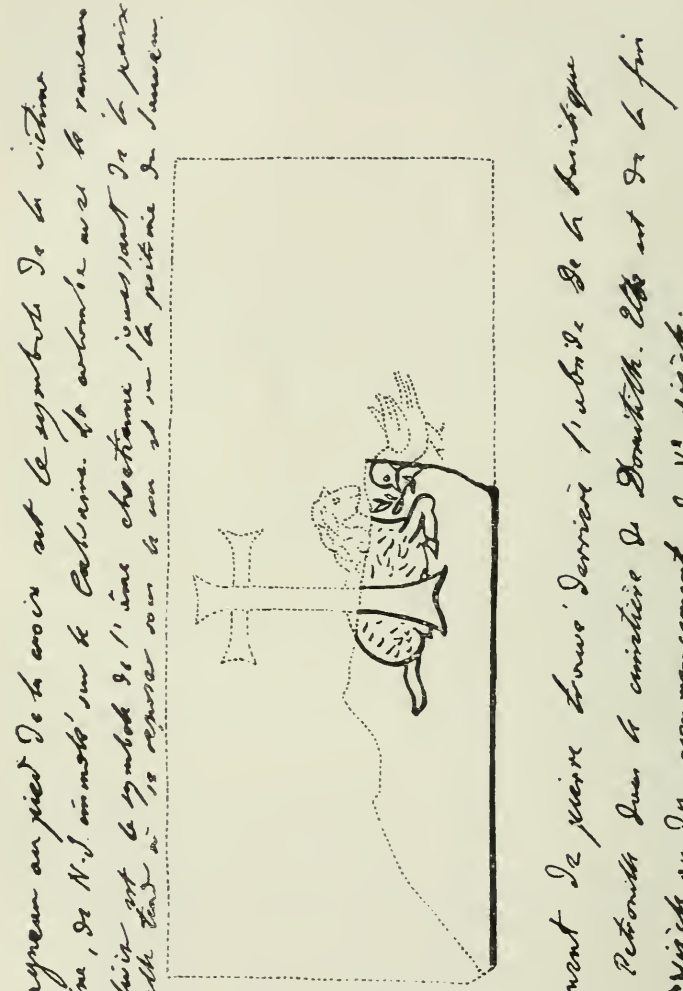
Ce groupe a certainement une importance spéciale. Toutefois sa reconstitution n'est pas tout à fait certaine ; et si je la donne ici, c'est moins pour me porter garant de son exactitude que pour enrichir ma description d'un souvenir personnel de l'illustre maître (2).

Près de ce marbre on remarquera d'autres fragments de sculptures et d'inscriptions, entre autres ceux, déjà cités, qui mentionnent le titre de Fasciola, et un autre qui fait allusion à la récente construction de la basiliqne : « in basilica noba ». Il y a aussi une longue inscription, peut-être datée (fin du IVe siècle), primitivement placée sur le tombeau d'une famille qui comptait parmi ses membres des prêtres, des évêques et un diacre de la Ve région (3).

1. Note manuscrite, maintenant en ma possession, et pour la première fois publiée dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 33-34.

2. Mgr Wilpert pense que l'agneau n'est pas au pied d'une croix, mais au pied d'un arbre. Même dans cette hypothèse, la scène n'en aurait pas moins une belle signification symbolique.

3. Cf. Marucchi, *Di alcune iscrizioni recentemente trovate o ricomposte nella basilica di S. Petronilla*, dans le *Nuovo bullet. di arch. crist.*, 1899, p. 24 sq.



NOTE AUTOGRAPHE DE J.-B. DE ROSSI.

O
IXIT · ANN
A DE/////A
DES
ENS HA (b//) ETVR
(d)VLCIS PRIMO MIHI
QVIESCIT
VEN SVMCONIV
ALOCIO
BINO
ORIGA DP IDVS IAN
ORIO ////////// EST
S L III ///// ATRE//// SBYTERO
CRESCEN ///// EPOS
AC · REG · V /// POS
NEP MARCELLI · EPIS POS CE // ES //
TRONA PRESB AB NEPOS
BASILI SOCRVS · EPIS · EPISCOP
VRSINI .· ALBANENS

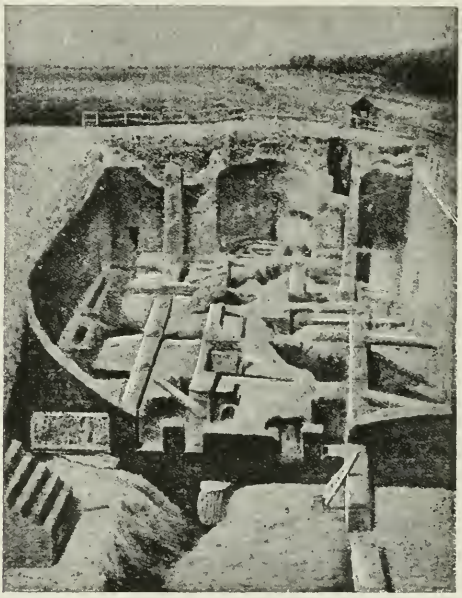
On connaissait seulement, depuis 1874, le fragment

PRESB AB
CRVS · EPIS · EP
ALBANENS

Cet Ursin, évêque d'Albano, est d'ailleurs inconnu.

Sur les deux parois de la basilique, en dehors du « presbyterium », à droite de qui regarde l'abside, sont fixés de nombreux fragments de sculpture païens et chrétiens ; et à gauche, diverses inscriptions consulaires du IVe ou du Ve siècle. Les inscriptions païennes ont été réunies dans le vestibule de la basilique, près des fragments damasiens consacrés à SS. Nérée et Achillée et à Irène, sœur de Damase, dont il sera question plus loin. Derrière l'abside est le tombeau de la matrone Veneranda (IVe siècle) et l'image de Ste Pétronille l'introduisant au ciel. La galerie qui conduit à cette chapelle est très courte ; on y voit deux inscriptions avec dates consulaires de la seconde moitié du

IVe siècle. De là on peut faire un petit tour à travers des galeries de la même époque qui, passant derrière l'abside, vont déboucher dans la basilique de l'autre côté de cette abside. Ou bien par d'autres galeries on peut se rendre au vestibule des Flaviens.



BASILIQUE AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE (1874).

II. VESTIBULE DES FLAVIENS. — A peu de distance de la basilique se trouve l'entrée du cimetière sur la voie publique [19]. Deux chemins y conduisent ; l'un part du fond de la basilique, derrière l'abside (galeries 12, 13, 14, 16) ; l'autre, de l'entrée, au pied de l'escalier du « narthex » (gal. 22, 29). Ce vestibule [16] a été découvert en 1865 et décrit par M. de Rossi, qui en fit ressortir la haute importance dans le *Bullettino* de la même année (1).

La maçonnerie de l'entrée indique une haute antiquité ;

1. P. 33-46.

c'est une construction en briques semblable à celles des tombeaux de la voie Latine et de la grande galerie de Prétextat. On distingue encore la place de l'inscription primitive. De chaque côté de cette entrée, qu'éclaire un lucernaire, sont deux autres constructions un peu postérieures, mais aussi très anciennes : à droite, une chambre voûtée [17], où l'on remarque un banc qui en faisait le tour, et deux « cubicula » ; à gauche, une autre chambre avec un puits [19]. C'était la « custodia monumenti », telle qu'on la retrouve près de beaucoup de monuments païens : elle était destinée aux réunions et aux repas funéraires. Les peintures des deux chapelles à droite sont de style païen, elles représentent des génies et des fleurs.

La galerie un peu en pente qui part de cette entrée donne accès à un hypogée de forme spéciale. Elle n'eut pas de « loculi » primitivement, mais seulement quatre grandes niches, deux à droite et deux à gauche, dans lesquelles on a retrouvé des débris de sarcophages en marbre et en terre cuite. Les « loculi » furent creusés plus tard, car ils ont détruit les peintures. Ce vestibule très ancien était chrétien, comme le prouve une inscription encore à sa place sur un « loculus », au fond d'une galerie latérale, à droite de la galerie principale :

EPICTETVS
ET FELICITAS
EPICTETO CON///
BENE ⚓ MERENT FECIT

*Epic*TETO FILIO
*b*ENEMERENTI
*i*N PACE *qui vixit*
AN///

Ce serait le plus important des catacombes, si on l'avait retrouvé intact. Malheureusement il a été ouvert de 1714 à la fin du XVIIIe siècle ; de nombreux noms (1), dont plusieurs bien connus (Boldetti, Marangoni, S. Léonard de Port-Maurice, S. Jean-Baptiste de Rossi) attestent qu'il a été visité souvent par des dévots et des curieux. Il a été alors très dégradé ; on a même enlevé des peintures.

1. Paroi gauche de la seconde chambre à gauche, quand on part de l'entrée.

Plusieurs inscriptions très anciennes ont été recueillies dans ce vestibule :

ARRIO
MITRHETI
ALVMNO

KOCMIA · CYνβιῳ
ACYNKPιτῳ

TH ΓAYKYTA
TH ΘYΓATPI
ЄOPTH
ΓPANIC KAI MIKKA

(Sur un sarcophage.)

///VS·BRVTTIVS·PV///
///VTTIA·LABERIA///
///CERVM SIBI///
///LIBERTABVS///
///SQ·EORVM///

/ / / / /
A V *r e l i a* E
CYRI*aceti* (?) *con*IV*gi*
/ / / / / (1)

Parmi les objets retrouvés dans les fouilles, on a plusieurs estampilles de briques qui sont antérieures à la seconde moitié du IIe siècle (123 à 137).

M. de Rossi a reconnu ici le tombeau de Fl. Clemens, cousin de Domitien. C'est de là probablement que vient un fragment d'inscription qui nomme Flavia Domitilla et qui a été découvert dans l'église de St-Clément, où fut transporté le corps de Fl. Clemens. Ce personnage n'est pas mentionné par les Itinéraires ; mais sans aucun doute il a été primitivement déposé dans le cimetière de Domitille.

Les peintures qui ont échappé aux ravages du XVIIIe siècle sont très remarquables. Celles de la voûte de la galerie sont d'une élégance qui rappelle le Ier siècle et les maisons de Pompéi. On y voit représenté le symbole chrétien très ancien de la vigne ; tous les rameaux partent d'un même centre : n'est-ce pas le « Ego sum vitis vos palmites ? (2) » Les niches latérales sont décorées de paysages en perspective, comme la maison de Livie au Palatin, et de sujets chrétiens. Sur la paroi gauche, on distingue l'image de Daniel dans la fosse aux lions [16] ; dans la chambre voisine, une figure que M. de Rossi croit être celle du pêcheur. Au fond de la galerie,

1. Remarquer dans cette inscription le « gentilitium » de Ste Pétronille.
2. *Joan.*, XV, 5.

vis-à-vis de l'entrée, une peinture, aujourd'hui en très mauvais état, représente le banquet symbole du Paradis [14] : deux personnes sont assises devant une table à trois pieds sur laquelle sont posés un pain et un poisson ; un ministre les sert.

Une autre particularité que présente ce vestibule consiste dans un « loculus » de forme spéciale. C'est un sarcophage en stuc masquant la place où était déposé le corps. Une petite chapelle voisine [15] n'a d'autre ouverture qu'un trou qui devait être fermé par une pierre ; on n'y voit pas de « loculus », mais un arcosole à droite et un banc pour le cadavre : on a voulu imiter un tombeau oriental, sans doute en souvenir de celui de Notre-Seigneur. Ces monuments permettent de suivre les transformations qu'ont subies les sépultures chrétiennes primitives.

L'hypogée avait son entrée sur la voie publique. Il a dû être creusé à une époque de paix, probablement pendant la période qui suivit la persécution de Néron jusqu'à celle de Domitien. Tout ceci prouve l'importance des monuments placés à droite et à gauche de l'entrée : la grande chambre, avec les deux « cubicula » voisins, dont l'un, orné de peintures du IIe siècle, a pu servir de « triclinium » pour les agapes ; et le puits, qui a pu fournir aux chrétiens l'eau nécessaire pour ces repas.

Après avoir visité le vestibule, en traversant diverses galeries de moindre importance, on arrive à la région contiguë appelée des « Flavii Aurelii ». Auparavant on visitera une autre région, d'une époque postérieure, assez importante, quoique peu étendue : celle des petits Apôtres et de Diogène (IVe siècle). En s'y rendant, on rencontre la chapelle dite des petits Apôtres, par opposition à celle qui a été décrite plus haut. Au fond de l'arcosole, une orante, ayant au-dessus de la tête le monogramme Constantinien, est debout entre S. Pierre et S. Paul ; à la voûte, le Sauveur assis et les Apôtres : Notre-Seigneur, S. Pierre et S. Paul ont le nimbe rond, or le nimbe ne se voit jamais avant le IVe siècle. On remarque dans la même chapelle l'inscription,

probablement plus ancienne, d'une vierge chrétienne, qui est louée d'avoir cru en Jésus-Christ :

///A CRDEDIT (*credidit*)
*in Chris*TV ☧ VIX AN
///SII · DIES xcIII VIRGO
III KAL APRI FATFEC/// (*fatum fecit*).

L'expression FATVM FECIT signifie : mourut.

En face, dans un « cubiculum », il y a sur un « loculus » un « graffito » avec la date consulaire de l'an 348.

Un peu plus loin, à gauche, on arrive à la chapelle où fut déposé, au IVe siècle, un chef de fossoyeurs nommé Diogène. Son nom et son titre étaient marqués en rouge sur l'arcosole :

DIOGENES · FOSSOR · IN PACE · DEPOSITVS
OCTABV · KALENDAS · OCTOBRIS

La chapelle était très décorée ; Boldetti, ce pieux vandale des catacombes, la dévasta pour en détacher les peintures ; heureusement il avait eu soin d'en prendre des dessins et de copier l'inscription. Au fond de l'arcosole, le fossoyeur était représenté avec les instruments de sa profession ; dans l'arc, le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul. Il ne reste plus que la main gauche de Diogène tenant une lampe, l'image de « loculi », une perspective de galeries, et une partie de l'image de S. Paul.

On voit à une petite distance de cet endroit, près d'un escalier, un fragment d'inscription assez important :

///IS SPIRITVS
TVVS IN REFRIGERIO

De là, en continuant à droite, on arrive à la région des « Flavii Aurelii ».

III. Région des Flavii Aurelii. — C'est une région fort ancienne ; elle s'étend derrière le mur gauche de la basilique.

On rencontre tout de suite une grande inscription où le nom de la défunte DECIMIA est écrit sur deux ancres. Tout près de celle-ci a été trouvée, en 1875, la célèbre inscription [24] : « Flavius Sabinus et Titiana, frère et sœur. »

ΦΛ · CABEINOC · KAI
TITIANH · ΑΔΕΛΦΟΙ

Un Flavius Sabinus était fils de Flavius Petro et de Vespasia Polla ; lui-même fut père d'un autre Flavius Sabinus et de celui qui devint l'empereur Vespasien. Le frère de Vespasien fut consul, Tacite en parle dans sons *Histoire* (1) comme d'un homme très doux, mais il l'accuse d'oisiveté et d'austérité : on peut soupçonner qu'il était chrétien ou favorable à la nouvelle religion, et qu'avec lui commença le christianisme chez les Flaviens. Celui qui est nommé dans l'inscription pouvait être un petit-fils ou un neveu de ce Flavius Sabinus.

De là on descend à une chapelle double très bien conservée, dont les tombeaux sont encore fermés et les inscriptions à leur place. Dans la première chambre on voit deux monogrammes qui pourraient se lire IVLIVS AGRIPPA et RVFINA. Les inscriptions de la seconde donnent les trois noms, ce qui est la marque d'une époque assez reculée :

P · AELIVS · RVFINVS

M · AVRELIVS · IANVARIVS

C · IVLIA ☒ AGRIPPINA
SIMPLICI · DVLCIS · IN AETERNVM

C'est un salut affectueux et un souhait : « O doux Simplicius, puisses-tu vivre éternellement ! » Ce groupe de tombeaux encore intacts n'est peut-être pas postérieur au IIe siècle. D'autres inscriptions, dans les galeries de cette région, sont également très anciennes. Il y a, entre autres, le nom monogrammatique d'une jeune fille de la famille des Flaviens qui s'appelait Flavilla :

1. *Hist.*, l. III, c. 65.

De cette région, on va à gauche vers l'intérieur du cimetière. On rencontre beaucoup d'inscriptions grecques et latines, et deux chapelles d'une certaine importance. Une inscription grecque encore à sa place nous apprend que la première, fort ancienne, était celle d'une certaine Cyriaque. La seconde porte le nom de son propriétaire écrit en grec sur l'architrave de la porte : ΕΥΛΑΛΙΟC ΕΑΥΤω, « Eulalius pour soi-même. » Le nom de cet Eulalius, prêtre du IIIe ou du IVe siècle, est répété dans un « graffto » de l'arcosole, qui donnerait à entendre qu'il s'agit d'un personnage très vénéré :

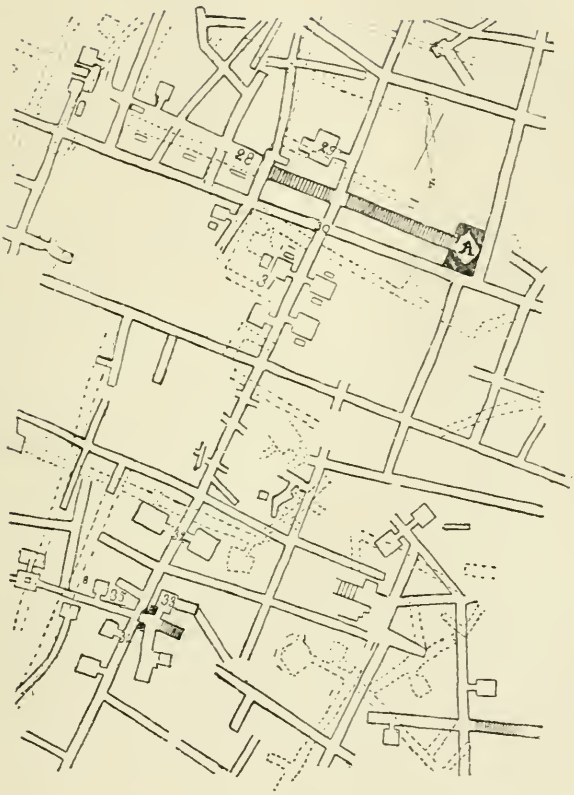
DOMINO EVAALIO PRESBYTERO SANCTO VOTVM FECERVNT...

IV. Le grand escalier. Région d'Ampliatus. — Non loin de là se trouve un autre centre historique, voisin du grand escalier qui conduit à l'étage supérieur du cimetière. Il y a, avant d'y arriver, quelques galeries à traverser.

Dans la plus grande s'ouvre la chapelle creusée (IIIe siècle) par un chrétien, nommé M. Antonius Restutus, pour lui-même et pour sa famille. L'inscription est un beau témoignage de leur confiance en Dieu :

M · ANTONI
VS · RESTVTV
S · FECIT · YPO
GEV · SIBI · ET
SVIS · FIDENTI
BVS · IN · DOMINO

Dans la même galerie, un peu plus loin, est fixée une autre inscription de la même époque, en partie latine, en partie grecque, avec une formule de prière adressée à Notre-



RÉGION DU GRAND ESCALIER ET DE LA CRYPTE D'AMPLIATUS.

[A] Grand escalier. [29] Chapelle à abside. [33] Chapelle d'Ampliatus.

Seigneur : « O Seigneur Jésus, souvenez-vous de notre fille ! »

ΔΙΗΜΗΤΡΙϹ · ЄΤ · LЄΟΝΤΙΑ ☧
ЄЄΙΡΙΚЄ ΦЄΙΛΙЄ · ΒЄΝЄΜЄΡЄΝ
ΤΙ ΜΝΗϹΘΗϹ · ΙΗϹΟΥϹ
Ο ΚΥΡΙΟϹ ΤЄΚΝΟΝ //////

Plus loin encore, sur la paroi au delà d'un lucernaire, voici une belle inscription avec la figure du bon Pasteur et une acclamation à un défunt nommé Gerontius :

Sous ce grand lucernaire on voit une chapelle qui offre des peintures décoratives très anciennes (génies, fleurs, lignes architecturales), à gauche et à la voûte deux figures du bon Pasteur, au fond un arcosole ; des « loculi » ont détruit des peintures antérieures. Deux inscriptions surtout sont à noter à cause de leur importance dogmatique, elles expriment la prière pour le rafraîchissement de l'âme et la foi en l'intercession des défunts pour les vivants :

VICTORIA REFRIGERet
ISSPIRITVS TVS IN BONo

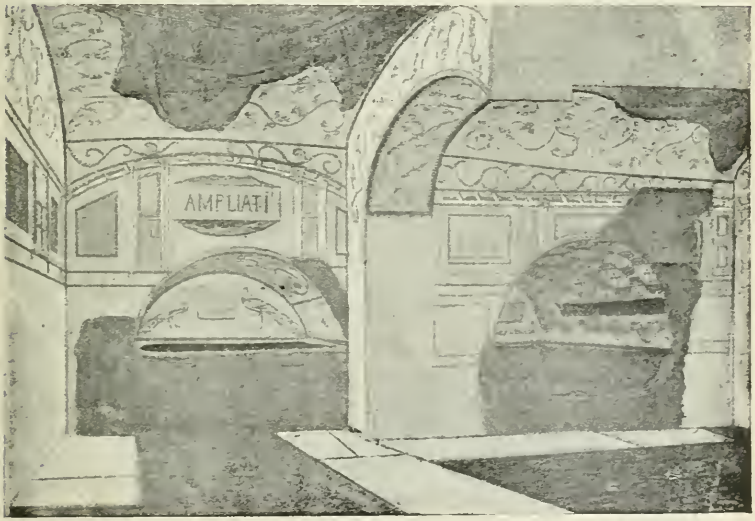
///N·IVN///
///IVIBAS
IN PACE ET PETE
PRO NOBIS

Les formules de ces inscriptions, la forme des caractères, montrent que cette région est très ancienne, qu'elle doit être une région primitive du cimetière.

L'escalier du fond, très ancien et très grandiose, est peut-être le plus monumental de toutes les catacombes romaines. Il fut découvert en 1852 aussitôt après la création de la Commission d'archéologie sacrée, et Pie IX voulut immédiatement visiter les fouilles, ainsi que le rappelle une inscription à ses armes fixée sur la paroi.

Vers le milieu de ce grand escalier, on rencontre le premier étage. A gauche en montant, on voit [29] une chapelle avec abside qui a certainement servi de lieu de réunion pour les chrétiens. A droite s'ouvre une longue galerie. Elle est bordée de chapelles qui ont été creusées postérieurement. L'une d'elles, à droite, garde le souvenir de la société des « mattei », qui y tenaient leurs réunions au XVIIIe siècle et qui furent les prédécesseurs des « cultores martyrum ». Une autre, à gauche, fut probablement une crypte de martyrs ; on y lit ce « graffito » : SPIRITA SANCTA IN MENTE HABETE BASSVM PECCATOREM. Mais il y a au fond une grande crypte très ancienne [33], à laquelle on accédait par un escalier spécial. On y remarque un arcosole au-dessus duquel est encore à sa place l'inscription sur marbre : AMPLIATI. Les lettres de cette courte épitaphe sont très soignées et d'une forme paléographique certainement antérieure à la seconde moitié du IIe siècle ; on peut la juger sans témérité de la fin du Ier. Les décorations de la chambre répondent aussi à cette époque, car sur les parois il y a des peintures décoratives du style appelé pompéien, que l'on voit dans les parties les plus anciennes des catacombes romaines. Enfin si l'on compare cette chambre avec les galeries et les autres chambres voisines, qui sont du IIIe siècle, puisqu'on y trouve une inscription consulaire avec la date de l'an 289 (BAS · ET · QVINTI · COS ·), on doit conclure que le monument en question est beaucoup plus ancien, et que cette chambre a été un des noyaux primitifs du cimetière de Domitille, c'est-à-dire un tombeau de l'époque des Flaviens, quand vivait

encore la génération qui avait conversé avec les Apôtres. Il faut remarquer qu'Ampliatus est un nom d'esclave, qui devint plus tard le « cognomen » des membres de la même famille affranchis et de leurs descendants (1). Or si un esclave a pu avoir pour lui-même et pour sa famille un tombeau si considérable dans le plus noble des cimetières chrétiens de Rome, il faut admettre qu'il a été un personnage de grande importance dans l'Église primitive. C'est pour toutes ces raisons



CRYPTE D'AMPLIATUS.

que M. de Rossi, en rendant compte de cette belle découverte dans son *Bullettino* (2), dit qu'on peut soutenir avec vraisemblance que l'Ampliatus du cimetière de Domitille est le même personnage que celui qui est salué par S. Paul (3) et qui était très cher à l'Apôtre. Dans la même chambre on a trouvé aussi une autre inscription plus récente qui parle d'un

1. Cf. *Notions générales*, p. 143.
2. 1881, p. 57-74.
3. *Rom.*, XVI, 8.

autre Ampliatus, peut-être un descendant de l'ami de S. Paul ; elle est ainsi conçue :

AVRELIAE · BONIFATIAE
CONIVGI · INCOMPARABILI
VERAE · CASTITATIS · FEMINAE
QVAE · VIXIT · ANN · XXV · M · II · DIEB · IIII · HOR II
AVREL · AMPLIATVS · CVM
GORDIANO · FILIO

On peut conjecturer que cette famille avait été affranchie par les Aurelii, parents eux-mêmes des Flaviens (1).

La même région présente deux inscriptions importantes pour le dogme. L'une est grecque et parle du « sommeil dans le Seigneur Christ » :

ΠΡΙΜΑ ΜΕΤΑ Ι///ι
ΑΕ ΘΥΓΑΤΡΟC Κοι
ΜΩΜΕΝΟΙ εν θε
Ω ΚΙΡΙΩ χριστω

la seconde, dont il ne reste qu'un fragment, en latin, a été reconstituée par de Rossi ; elle contient une profession de foi à la T. Ste Trinité :

///LIO///
//PAP *Se*
CVNDIANV*s qui credidit in*
CRISTVM IESV*m vivit in Patr*
E ET FILIO ET ISP*iritio Sancto*

La première est dans la grande galerie , l'autre, dans la galerie au delà d'Ampliatus, seconde chapelle à droite.

C'est une région qui appartient à une époque postérieure. Par la seconde galerie, à gauche, on arrive à un arcosole dont la décoration représente le Christ assis au milieu des apôtres.

V. Région de la Madone. — Pour visiter cette région, il faut suivre la galerie qui aboutit au milieu du grand escalier et prendre à gauche la dernière galerie latérale.

1. Cf. *Dictionnaire de la Bible* publié par M. Vigouroux, art. *Ampliat* (Marucchi).

Cette région possède plusieurs peintures. La plus importante est celle de l'Épiphanie, peinte entre deux « loculi », à un détour du corridor. La Vierge est assise, voilée, elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux ; de chaque côté sont les Mages, au nombre de quatre. Si on compare cette Madone

à celle du Prophète ou à celle de l'Épiphanie, qui se trouvent à Priscille [1], on peut juger qu'elle leur est postérieure. Celle-ci appartient au IIIe siècle ; elle est à peine antérieure à celle de St-Calixte. Elle a été représentée là, non à titre de simple sujet de décoration, mais dans une pensée de vénération et de prière, comme pour recommander le défunt à la T. Ste Vierge. Les inscriptions voisines sont également du IIIe siècle ou du commencement du IVe.

C'est probablement de cette région que provient le précieux médaillon, conservé au musée chrétien de la bibliothèque Vaticane, et sur lequel sont figurés les portraits des Apôtres Pierre et Paul. Nous en donnons une reproduction.

1. *Notions générales*, p. 316.

Après avoir vu la Madone, nous continuons la galerie principale, puis nous tournons à gauche. Nous arrivons ainsi à une région du IVe siècle, dite des Apôtres, à cause d'une fresque qui les représente. Nous rencontrons d'abord plusieurs arcosoles ornés de l'image du bon Pasteur. Dans l'une de ces peintures, on distingue au-dessus de la brebis la partie supérieure d'une orante : on a voulu indiquer que la personne enterrée là faisait partie du troupeau du bon Pasteur. Nous entrons ensuite dans une vaste chapelle formée par deux niches semi-circulaires de chaque côté de la galerie. Les peintures dont elle est ornée sont de la fin du IIIe siècle ou du IVe : d'un côté le bon Pasteur, de dimensions colossales ; de l'autre, Notre-Seigneur au milieu des Apôtres magnifique composition qui est comme le prélude des grandes mosaïques constantiniennes : le Sauveur a le type classique romain, sans barbe ni cheveux longs. Sur les parois a été peint tout autour un large tableau, maintenant très effacé, mais où l'on distingue encore des personnes qui montent à cheval, et dans le fond des maisons ; on y a vu une représentation de la sortie d'Égypte et des Hébreux emportant les vases des Égyptiens ; Mgr Wilpert y a reconnu plus justement un marché au blé, des magasins, les barques du Tibre et les ouvriers qui les chargeaient ou les déchargeaient : cette chapelle aurait appartenu à la corporation des boulangers ; et en rapprochant les sujets précédents de deux scènes voisines, la multiplication des pains et le Sauveur qui tient un de ces pains dans la main droite, on pourrait voir dans ce groupe de peintures les différentes phases de la préparation du pain eucharistique (1).

De là on peut retourner par le même chemin à la chapelle d'Ampliatus. Si, en y arrivant, nous prenons aussitôt la galerie qui fait face à celle qui conduit à la Madone, nous passons à la dernière région du cimetière que l'on visite ordinairement, celle que de Rossi appelait des Sts-Marc-et-Marcellien.

1. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 138. L'interprétation semble un peu forcée.

VI. Dernière région du cimetière. — Dans la première galerie, voici à gauche une inscription rappelant le nom, très important en ce lieu, d'un autre Flavius Sabinus, et confirmant la conversion au christianisme de cette branche de la famille Flavia.

Tournons à droite et parcourons quelques galeries. Nous rencontrons une peinture représentant Adam et Ève près de l'arbre du péché, et à côté cette belle inscription, consacrée par Bonosa à son fils Bonosus « endormi en notre Seigneur (ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΗΜΩΝ) » :

ΒΟΝΩCΗ
ΒΟΝΩCΩ
ΥΙΩ
ΚΟΙΜΩΜΕΝΟΙ
ΕΝ ΚΩ ΗΜ (ἐν Κυρίῳ ἡμῶν).

Un peu plus loin nous arrivons à un grand escalier découvert en 1897. La galerie qui part du pied de cet escalier conduit à une crypte, déblayée la même année, dans laquelle on peut reconnaître un souvenir des SS. Marc et Marcellien. Ces deux frères, devenus ensuite très célèbres, furent martyrisés dans la persécution de Dioclétien. Leurs Actes, réunis à ceux de S. Sébastien, disent qu'ils furent enterrés « Via Appia mill. II ab Urbe in loco qui vocatur ad arenas ». Mais cette indication est fautive : le martyrologe romain (18 juin) et tous les autres documents indiquent la voie Ardéatine comme le lieu de leur sépulture. Le *Liber pontificalis* dit dans la bibliographie du pape Jean VII (705) : « Laboravit in coemeterio beatorum MM. Marcelliani et Marci Damasique sancti pontificis » : les deux cimetières étaient donc voisins ; or celui de St-Damase se trouvait certainement sur la voie Ardéatine.

Au fond de la galerie qui part du pied de l'escalier se trouve une double chapelle avec lucernaire et peintures du IVe siècle; dans l'abside est un arcosole revêtu de marbre, assez grand pour deux tombeaux ; au-dessus de l'arc, on voit le

Sauveur au milieu d'un groupe de six saints qui lui présentent leurs couronnes ; à gauche, une femme voilée se tient devant un homme assis. La position de cette chapelle près du grand escalier, sa forme, le lucernaire, les peintures, prouvent que nous sommes là dans une chapelle historique ou au moins dans une chapelle liturgique de quelque importance. On pourrait y reconnaître un souvenir des SS. Marc et Marcellien, parce qu'on y a représenté le couronnement de six martyrs, trois hommes et trois femmes. Et c'est justement de six personnages qu'il s'agit surtout dans les Actes de SS. Marc et Marcellien (1). A ces deux frères martyrs pourraient se rapporter certains fragments d'inscription damasienne que M. de Rossi croyait consacrés aux SS. Jean et Paul (2). Ces fragments en effet ont été retrouvés, ainsi que ceux de l'inscription d'Irène, dans l'église des Sts-Côme-et-Damien, où furent transportés les corps de Marc et Marcellien.

La chapelle creusée en face de cette crypte était aussi un lieu important : on y voit l'inscription d'un GELASIVS EXORCISTA, avec la formule DEO GRATIAS, qui nous reporte évidemment au IVe siècle et rappelle les controverses des Donatistes.

Du même côté, dans une région écartée et plus anciennement connue, se trouve une peinture où l'on a cru voir l'Annonciation ; mais l'identification n'est pas certaine. Si au contraire on prend une galerie à gauche de l'escalier, peu éloignée de celle où nous avons indiqué le souvenir des SS. Marc et Marcellien, après un court trajet, on rencontre un « cubiculum » qui présente une peinture très célèbre et très rare, celle d'Orphée, symbole du Christ qui attire les âmes par la douceur de sa doctrine. Bosio l'a vue et décrite. Elle est mieux conservée que les deux autres analogues que l'on connaît dans les cimetières de St-Calixte et de Priscille. Orphée est assis, coiffé du bonnet phrygien, et joue de la

1. Cf. Marucchi, *La memoria dei Santi Marco e Marcelliano nel cimitero di Domitilla*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 5-19. Voyez l'observation, infr., p. 128.

2. Cf. de Rossi, *Rom, sott.*, t. III, p. 424.

cithare au milieu des bêtes fauves. Sur le devant d'un arcosole, dans la même chapelle, il y avait une peinture de l'Épiphanie : des maisons représentent Bethléem ; un prophète, qui est évidemment Michée, les indique du doigt.

Non loin du groupe des SS. Marc et Marcellien, S. Damase fonda un tombeau de famille, le « coemeterium Damasi » ; il y déposa sa mère et sa sœur, lui-même y reçut la sépulture. Les fouilles n'en ont pas encore révélé la place précise. Nous connaissons par les recueils épigraphiques les épitaphes qu'il composa pour son propre tombeau et pour celui d'Irène. Un fragment de cette dernière inscription, maintenant placé dans la basilique, au-dessous de l'inscription des SS. Nérée et Achillée, a été recueilli par moi à Sts-Côme-et-Damien : il est en caractères communs du IVe siècle, parce qu'il fut gravé à une époque où Damase, simple diacre, n'avait pas encore adopté le caractère philocalien (1) :

Hoc tumulo sacrata DEO NVnc membra quiescunt
Hic soror est Damasi nOMEN SI QVAeris Irene
Voverat haec sese Christo CVM VITA MAneret
Virginis ut meritum sancTVS PVDOR IPSe probaret
Bis denas hiemes necdum compleveRAT aetas
Egregios mores vitae praecesserat aetas
Propositum mentis pietas veneranda puellae
Magnificos fructus dederat melioribus annis
Te germana soror nostri nunc testis amoris
Cum fugeret mundum dederat mihi pignus honestum
Quem tibi cum raperet melior tunc regia caeli
Non timui mortem caelos quod libera adiret
Sed dolui fateor consortia perdere vitae
Nunc veniente Deo nostri reminiscere virgo
Ut tua per Dominum praestet mihi facula lumen.

De celle de S. Damase on n'a rien retrouvé ; on en possède le texte dans les anciens recueils :

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1888 89, p. 146 sq. ; — Ihm, *Damasi epigrammata*, p. 15.

Qui gradiens pelagi fluctus compressit amaros
Vivere qui praestat morientia semina terrae
Solvere qui potuit Lazaro sua vincula mortis
Post tenebras fratrem post tertia lumina solis
Ad superos iterum Marthae donare sorori
Post cineres Damasum faciet quia surgere credo.

Cette profession de foi explicite en la résurrection finale est très remarquable.

Une inscription, aujourd'hui perdue, mais copiée au XVIIIe siècle par Marini (1), mentionne un tombeau pour trois cadavres (« locus trisomus »), situé dans une « crypta Damasi », par conséquent dans le voisinage du mausolée de S. Damase :

LOCVS TRI
SONVS VIC
TORIS IN CRV
TA DAMASI

La Commission d'archéologie sacrée a entrepris, en vue de retrouver cette crypte, des fouilles qui n'ont pas jusqu'ici donné le résultat désiré.

Bosio et d'autres ont copié, peut-être dans cette région, plusieurs incriptions dont les originaux sont perdus :

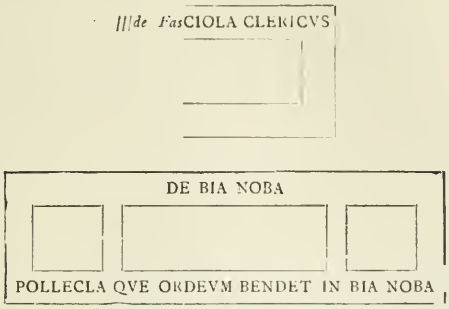
IN HOC VINCES

SINFONIA ET FILIIS
V · AN XLVIII M V D IIII

Rapprocher le monogramme de cette inscription, imitation du Labarum, de celui qui a été transporté de Ste-Agnès au musée du Vatican (2).

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 424.
2. Cf. *Notions générales*, p. 345.

Il y avait aussi des « graffiti » sépulcraux :



La « via nova » mentionnée ici est celle que construisit Caracalla pour mettre ses Thermes en communication avec la voie Appienne. Cette inscription d'une humble marchande d'orge est très connue, elle a été souvent reproduite.

Pour compléter la visite du cimetière, il faudrait encore, en partant du grand escalier, parcourir la vaste région qui s'étend à gauche de la grande galerie du IIe étage. On verrait au fond un autre escalier ancien et un grand nombre d'inscriptions qu'il serait trop long de reproduire ici.

La visite terminée, on sort soit par le grand escalier soit par la basilique, généralement par ce dernier chemin.

Il ne faut pas quitter le cimetière de Domitille sans avoir donné un coup d'œil à la salle voisine de l'élégante entrée moderne construite par la Commission d'archéologie sacrée d'accord avec le propriétaire du terrain, M. le comte de Mérode. On a récemment organisé dans cette pièce une importante collection d'anciennes inscriptions chrétiennes qui avaient été trouvées à cet endroit, vers 1820, dans les fouilles de la duchesse de Chablais, puis transportées à Rome. Je les ai reconnues chez un marchand d'antiquités, et sur ma proposition la Commission les a acquises (1). Plusieurs portent une date consulaire ; d'autres sont remarquables par leurs expressions et formules singulières. Parmi les premières on peut noter une inscription grecque avec la date de l'an 274 (paroi à droite près de la fenêtre). Des autres il faut citer

1. Je les ai étudiées dans le *Nuovo bullett.*, 1901, n° 4.

celle de Cucumio et Victoria, employés des thermes de Caracalla : CAPSARARII DE ANTONINIANIS ; celle d'un certain CONSTANTIVS, conducteur de chars, représenté avec ses chevaux dont les noms sont écrits à côté d'eux : BARBARVS, GERMANVS ; celle d'un chrétien nommé Callistus, avec la belle expression : DEVM · VIDERE · CVPIENS · VIDIT. Ces inscriptions forment la plus belle décoration que l'on pût souhaiter pour l'entrée monumentale de ce cimetière insigne.

Sur la même voie Ardéatine, les Itinéraires mentionnent, au VIIe mille, le cimetière de Ste Félicule, sœur de lait de Ste Pétronille. On n'en a pas encore retrouvé les traces.

OBSERVATION.

En décrivant la dernière région du cimetière de Domitille, celle qui s'est développée au IVe siècle, j'ai indiqué qu'on l'appelle communément : région des SS. Marc et Marcellien. C'est en effet le nom que de Rossi lui a toujours donné et que l'usage a adopté dans la dénomination conventionnelle employée pour les diverses parties des catacombes. De Rossi affirmait, comme chose à son avis certaine, que la région de Marc et Marcellien et de Damase devait être unie au cimetière de Domitille, qu'elle était « en dehors des limites du cimetière de Calixte et des souterrains communiquant avec lui » (1).

De Rossi précisa même encore plus cette dénomination quand, en 1884, on découvrit la partie supérieure de l'escalier que nous avons achevé de déblayer en 1897 et que j'ai mentionné plus haut. Il dit et imprima dans le *Bullettino* que c'était « l'escalier du cimetière de Basilée, où furent enterrés les saints Marc et Marcellien » (2).

Cette opinion de notre maître et l'intention qu'il avait de faire des fouilles en cet endroit nous déterminèrent après sa

1. *Roma sotterranea*, I, p. 265-266. De Rossi appuyait ces affirmations sur l'examen des *Itinéraires ;* à vrai dire, sur ce point comme sur plusieurs autres, ils sont susceptibles d'interprétations un peu différentes.

2. De Rossi, *Bullett. d'archeol. crist.*, 1884-85. p. 138.

mort, le regretté Stevenson et moi, à proposer à la Commission d'entreprendre des travaux au pied de cet escalier. C'est ainsi que fut découverte, en février 1897, la grandiose crypte avec peintures que j'y ai indiquée.

On pensa immédiatement, — c'était bien naturel, après tout ce que je viens de dire, — que cette crypte était en relation avec les deux martyrs susdits. En étudiant la scène qui y est peinte, j'y reconnus une « coronatio martyrum », et j'en tirai des arguments très sérieux en faveur de cette idée, que l'artiste y avait représenté le groupe principal des martyrs qui figurent dans la Passion de S. Sébastien, celle qui nous parle des saints Marc et Marcellien. En l'absence de toute inscription, je n'affirmai pas de façon absolue que ce fût la crypte de ces deux martyrs, mais seulement qu'à raison de cette fresque on pouvait y reconnaître une « memoria » de Marc et Marcellien ou de leurs compagnons. Et à cette occasion j'attribuai aux mêmes saints quelques fragments damasiens trouvés au Forum romain et rapportés auparavant aux SS. Jean et Paul (1).

Mon collègue Mgr Wilpert, tout en restant d'accord avec moi sur la restitution du poème damasien et l'identification générale de la peinture avec une « coronatio martyrum », émit l'idée que le tombeau de Marc et Marcellien se trouvait plutôt de l'autre côté de la voie Ardéatine et plus près du cimetière de Calixte. Or, tout dernièrement (juin 1902), en cherchant des peintures dans une région qui s'étend entre les cimetières de Calixte et de Domitille, près de l'Ardéatine, il a rencontré un grand éboulement ; les matériaux une fois enlevés, il a pénétré dans une crypte grandiose, jusque-là inconnue, ornée de peintures malheureusement très endommagées, et dans laquelle on peut reconnaître un sanctuaire de martyrs.

Il serait difficile, pour le moment, de rien affirmer sur sa destination,car il y avait dans cette région beaucoup de monuments historiques ; néanmoins certains indices font penser

1. Pour la restitution de ce poème damasien, cf. *Nuovo bullett.*, V, n. 1-2, et *Atti del II Congresso d'archeol. crist.*, p. 93 sq.

à Mgr Wilpert qu'elle fut la crypte sépulcrale des SS. Marc et Marcellien. Si les fouilles ultérieures démontrent ce point avec certitude, il faudra modifier l'opinion de J.-B. de Rossi ; au lieu de chercher avec lui la tombe des deux martyrs et celle de Damase dans le cimetière de Domitille proprement dit, il faudra dire qu'elles étaient seulement dans son voisinage immédiat.

Même dans cette hypothèse, on n'en pourrait rien conclure contre mon interprétation de la peinture de la « coronatio martyrum ». Pourquoi n'aurait-on pas placé un souvenir des martyrs dans une crypte voisine, où pouvaient être enterrés des personnages qui avaient quelque relation avec eux ou qui étaient vénérés près de leur tombeau ? Nous avons dans les catacombes d'autres exemples très connus d'un pareil usage. Ainsi on a représenté dans la crypte de Ste Cécile les saints Sébastien et Quirin, ensevelis dans le cimetière voisin ; dans la crypte de S. Corneille, S. Sixte II, déposé dans une région du même souterrain assez éloignée ; dans le cimetière de Pontien, S. Marcellin, à cause de ses relations avec le groupe des martyrs locaux ; enfin dans le cimetière de Ste Félicité, les sept fils de la Sainte, quoiqu'un seul y ait reçu avec elle la sépulture.

En résumé, si l'on arrive à identifier d'une manière certaine la crypte récemment retrouvée avec celle des SS. Marc et Marcellien, on devra changer la topographie établie par de Rossi pour cette partie de la voie Ardéatine; mais nous pourrons toujours considérer la crypte peinte découverte en 1897 dans le cimetière de Domitille, à une petite distance de la nouvelle chapelle, comme un monument insigne, peut-être comme la crypte d'autres martyrs du groupe des SS. Marc et Marcellien, où ces derniers auraient été représentés à cause de leur célébrité ou de la concomitance de leur culte. De fait, les martyrs de ce groupe furent fort nombreux, ainsi que nous le rapporte la *Passio S. Sebastiani.*

Chapitre troisième.

LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DE CALIXTE [1].

LA voie Appienne, la « regina viarum » des anciens Romains, partait de la porte Capène de l'enceinte de Servius Tullius, et allait, par Bovillae, Albano, Aricia, etc., jusqu'à Capoue. Elle fut prolongée plus tard jusqu'à Brindisi. Il n'est pas un visiteur de Rome qui ne connaisse les monuments sépulcraux de cette voie.

Elle était aussi célèbre pour ses souvenirs chrétiens que pour ses souvenirs païens. La topographie des cimetières de cette voie fut très confuse jusqu'au milieu du XIXe siècle. A l'aide des anciens documents, M. de Rossi put reconstituer la vraie topographie. Il a remarqué que le calendrier libérien

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum :* « Coemeterium Praetexati ad S. Januarium via Appia. Coemeterium catacumbas ad S. Sebastianum via Appia. Coemeterium Calisti ad S. Xystum via Appia. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Postea pervenies via Appia ad S. Sebastianum martyrem, cujus corpus jacet in inferiore loco, et ibi sunt sepulcra apostolorum Petri et Pauli, in quibus XL annorum requiescebant. Et in occidentali parte ecclesiae per gradus descendis ubi S. Cyrinus papa et martyr pausat. Et eadem via ad aquilonem ad SS. Martyres Tiburtium et Valerianum et Maximum. Ibi (en marge : intrabis in speluncam magnam et ibi) invenies S. Urbanum episcopum et confessorem, et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres et diaconos Syxti, et in tertio loco Cyrinum martyrem, et in quarto Januarium martyrem. Et in tertia ecclesia rursum S. Synon martyr quiescit. Eadem via ad S. Caeciliam, ibi innumerabilis multitudo martyrum. Primus Syxtus papa et martyr, Dionisius papa et martyr, Julianus papa et martyr, Flavianus martyr, S. Caecilia virgo et martyr, LXXX martyres ibi requiescunt deorsum. Geferinus papa et confessor sursum quiescit. Eusebius papa et martyr longe in antro requiescit, Cornelius papa et martyr longe in altero antro requiescit. Postea pervenies ad S. virginem Soterem et martyrem (en marge : eadem via venis ad ecclesiam parvam ubi decollatus est S. Xystus cum diaconibus suis), cujus corpus jacet ad aquilonem. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam Appiam in orientali parte civitatis ecclesia est S. Suteris martyris, ubi ipsa cum multis martyribus jacet, et juxta eandem viam ecclesia est S. Syxti papae ubi ipse dormit. Ibi quoque et Caecilia virgo pausat, et ibi S. Tarcisius et S. Geferinus in uno tumulo jacent, et ibi S. Eusebius et S. Colocerus et S. Parthenius per se singuli jacent et DCCC martyres ibidem requiescunt. Inde haud procul in coemeterio Callisti Cornelius et Cyprianus in ecclesia dormiunt. (D'une autre main : Et in altera spelunca S. Calocerus diaconus). Juxta eamdem viam quoque ecclesia est multorum Sanctorum, id est Januarii, qui fuit de septem filiis

(IVe siècle) mentionne trois groupes : « XVII Kal. febr. Fabiani in Callisti et Sebastiani in Catacumbas... VIII Id. Aug. Xysti in Callisti et in Praetextati Januarii. » De même les Itinéraires, la *Notitia regionum*, le *Liber pontificalis*. Il faut donc, sans aucun doute, distinguer le cimetière de Calixte de ceux de St-Sébastien et de Prétextat.

En 1849, M. de Rossi, parcourant l'ancienne vigne Ammendola, sur la voie Appienne, y trouva un fragment d'inscription servant de marche d'escalier ; on y lisait //// NELIVS MARTYR. Il était facile de restituer la syllabe absente et de reconnaître la partie droite de l'inscription de S. Corneille. Or on savait que ce pape avait été déposé à St-Calixte. C'était une indication. La vigne fut achetée plus tard par Pie IX, on entreprit des fouilles, et elles aboutirent précisément à la découverte de la chapelle de St-Corneille, où l'on vit, encore à leur place, la seconde partie de l'inscription et un fragment damasien (1852). Deux ans après on déblayait la chapelle des papes, puis celle de Ste-Cécile. Le doute n'était plus possible : on était dans le vrai

---

Felicitatis major natu, Urbani, Agapiti, Felicissimi, Cyrini, Zenonis, fratris Valentini, Tiburtii, Valeriani (d'une autre main : et Maximi), et multi martyres ibi requiescunt. Et juxta eamdem viam, ecclesia est S. Sebastiani martyris ubi ipse dormit, ubi sunt sepulturae Apostolorum in quibus XL annos quieverunt. Ibi quoque et Cyrinus martyr est sepultus. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Undecima porta et via dicitur Appia. Ibi requiescunt S. Sebastianus et Quirinus, et olim ibi requieverunt apostolorum corpora. Et paulo propius Romam sunt martyres Januarius, Urbanus, Xenon, Quirinus, Agapitus, Felicissimus. Et in altera ecclesia Tiburtius, Valerianus, Maximus, nec longe ecclesia S. Caeciliae martyris ; et ibi reconditi sunt Stephanus, Sixtus, Zefferinus, Eusebius, Melchiades, Marcellus, Eutichianus, Dionysius, Antheros, Pontianus, Lucius papa, Optatus, Julianus, Colocerus, Parthenius, Tharsitius, Policamus, martyres. Ibidem ecclesia S. Cornelii et corpus. Et in altera ecclesia sancta Sotheris, et non longe pausant martyres Hippolitus, Adrianus, Eusebius, Maria, Martha, Paulina, Valeria, Marcellus ; et prope papa Marcus in sua ecclesia. » – *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In eadem via extra civitatem in sinistra ad S. Januarium, ubi Syxtus martyrizatus est, S. Eugenia, ad S. Theodorum. In dextera S. Petronella Nerei et Achillei, Marci et Marcelliani, ad S. Soterum, S. Cornelii, Xisti, Faviani, Antheros et Miltiadis, ad S. Sebastianum. » — *Vita Hadriani I :* « Ecclesiam Apostolorum foris portam Appiam milliario tertio in loco qui appellatur catacumbas, ubi corpus beati Sebastiani martyris cum aliis quiescit , in ruinis praeventam a novo restauravit... Ecclesiam beati Tiburtii et Valeriani atque Maximi, seu basilicam S. Zenonis una cum coemeterio S. Urbani pontificis, Felicissimi et Agapiti atque Januarii et Cyrini martyrum foris portam Appiam uno cohaerentes loco, quae ex priscis marcuerant temporibus, a novo restauravit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Calisti juxta catacumbas. Coemeterium Praetextati inter portam Appiam... ad S. Apollinarem. »

SECOND ÉTAGE DU CIMETIERE DE CALIXTE

CIMETIÈRE DE ST CALIXTE.

cimetière de Calixte, tout à fait distinct de celui de St-Sébastien et de celui de Prétextat. Ces conclusions furent confirmées par la découverte, en 1863, de la crypte de St-Janvier, qui marquait avec certitude la place précise du cimetière de Prétextat.

M. de Rossi a publié le résultat de ses recherches dans la *Roma sotterranea*. Le premier volume est consacré à des aperçus généraux et à la description de la partie la plus ancienne du cimetière ; le deuxième, aux centres historiques des papes, de Ste-Cécile et de St-Eusèbe ; le troisième, aux autres régions. Nous en ferons un rapide résumé (1).

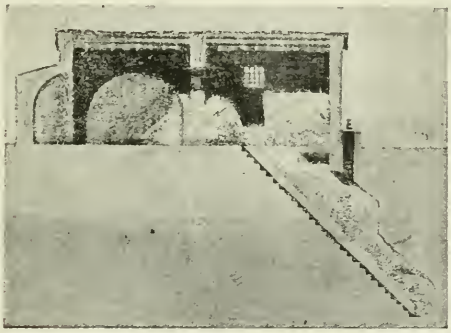
Le cimetière de Calixte fut peut-être fondé dès le Ier siècle ; mais il n'a pris son nom qu'au commencement du IIIe, quand Calixte, diacre de Zéphyrin, fut préposé par ce pontife à l'administration du cimetière, ainsi que le rapporte le livre des *Philosophumena*. Devenu pape, Calixte agrandit l'hypogée. Là fut, au IIIe siècle, la sépulture officielle des papes, qui jusqu'alors avaient été enterrés au Vatican, « juxta corpus B. Petri ».

On doit reconnaître la partie la plus ancienne du cimetière de Calixte dans la région à laquelle de Rossi a donné le nom de « cryptes de Lucine », et où se sont conservées des inscriptions du commencement du IIe siècle. Cet hypogée se développa dans le voisinage de la voie publique, non loin de l'endroit où devait être enterré plus tard le pape S. Corneille. C'était peut-être alors le cimetière privé des Caecilii ou des Pomponii. De ce noyau primitif et de quelque autre centre est partie ensuite la grande excavation du IIIe siècle.

Dans ce cimetière M. de Rossi distingue diverses régions: 1° les cryptes de Lucine, au-dessous d'un monument païen attribué à la famille des Pomponii ; — 2° le cimetière de Calixte proprement dit avec la crypte des papes, les chapelles

1. Le plan général du cimetière de St-Calixte donnera une idée de l'étendue de la catacombe ; les trois autres plans partiels permettront de déterminer d'une manière approximative les régions principales. Toutefois ces plans, empruntés à *Roma sotterranea*, ne sont plus d'une rigoureuse exactitude : le visiteur ne pourra se fier absolument qu'au plan spécial du second étage du cimetière. Ce plan a été dressé avec soin et mis en relation constante avec le texte de notre description.

de Ste-Cécile, de St-Eusèbe, et la galerie des Sacrements ; — 3° vers l'ouest, le cimetière de Ste-Sotère, qui possédait son escalier spécial ; — 4° une grande région du IVe siècle, vers le nord, dont une partie est appelée région libérienne, parce qu'on y a trouvé beaucoup d'inscriptions de l'époque du pape Libère et dont l'autre partie, encore incomplètement explorée, dut être à l'origine un cimetière séparé, peut-être celui de St-Marc et Ste-Balbine. Il y a aussi plusieurs arénaires, près des cryptes de Lucine, à côté du tombeau de Ste-Cécile, et vers le milieu du cimetière, près de la région libérienne : c'est là sans doute que devait se localiser le

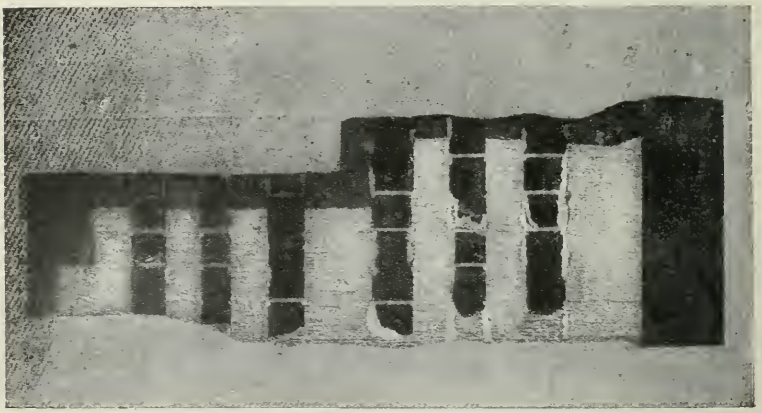


ORATOIRE DE ST-SIXTE ET STE-CÉCILE,
au moment des premiers travaux de J.-B. de Rossi.

souvenir des martyrs grecs enterrés, suivant la tradition, dans l'arénaire de St-Hippolyte. Nous suivrons, pour décrire ces diverses régions, l'ordre dans lequel on les visite habituellement.

Signalons auparavant plusieurs monuments en plein air situés au-dessus de la catacombe. A l'entrée actuelle de la propriété, on voit deux tombeaux païens avec leurs hypogées, qu'on peut juger du IIe ou du IIIe siècle ; et tout près, les ruines d'un autre monument sépulcral dont les propriétaires peut-être se firent chrétiens et creusèrent au-dessous les Cryptes de Lucine.

L'édifice qui s'élève un peu plus loin est chrétien. Il servait jadis de hangar, dans lequel on déposait les instruments de travail. C'est une chapelle à trois absides, « cella trichora », dont les murs inférieurs furent construits au IIIe siècle, et qui fut rebâtie au IVe. Elle a dû servir d'abord à célébrer les agapes funèbres ; il est vraisemblable qu'elle fut détruite pendant la persécution de Dioclétien, relevée après la paix et transformée en basilique dédiée à S. Sixte et Ste Cécile; elle est mentionnée par les Itinéraires. Ces documents parlent aussi d'une basilique de St-Corneille, qui s'élevait au-dessus du tombeau de ce pape ; elle fut, suivant le *Liber pontificalis*,



« FORMAE » D'UN CIMETIÈRE EN PLEIN AIR.

reconstruite au Ve siècle, mais on n'en a pas trouvé de traces. Ils indiquent encore une basilique de Ste-Sotère, qu'on visitait après celle de St-Sixte, en passant de la voie Appienne à la voie Ardéatine : de Rossi l'a identifiée avec un édifice qui existe précisément au-dessus du centre appelé par lui de Ste-Sotère ; cet oratoire a la même forme que la chapelle de St-Sixte. Plus au nord devait s'élever la basilique de Ste-Balbine ; autour de celle-ci se développa, à l'époque de la paix, un cimetière extérieur auquel appartenaient les tombeaux, « formae », récemment recouverts de terre, dont on voit encore quelques-uns près de l'oratoire de St-Sixte et Ste-Cécile. Je reproduis ici la section d'un groupe de

« formae », pour donner une idée de ce genre de tombeaux.

L'oratoire de St-Sixte restauré est actuellement un musée. La plupart des sculptures et inscriptions qu'il renferme ont appartenu au cimetière extérieur. Sur le mur de gauche sont plusieurs inscriptions consulaires des IVe, Ve, VIe siècles ; la plus ancienne est de 362. Un fragment métrique parle de trophées et de personnages décapités, « colla dedere » : on peut y voir un souvenir du martyre de S. Sixte II et de ses compagnons, à qui ce lieu était peut-être consacré :

///*p*RAECEPT*a* *p*ROFA*na*
///*nobi*LE CORPVS
///*tunc* *c*OLLA DEDERE
///HOSTIS INIQVI
///*m*ONSTRAT *b*ONOREM
///*vitae* *fas*TID*it* *am*OREM
///ERE POSSIM
///*t*ROPAEVM
///*a*MICTV

ORATOIRE DE ST-SIXTE ET STE-CÉCILE RESTAURÉ, ET BUSTE DE J.-B. DE ROSSI.

Parmi les sculptures et débris de sarcophages fixés au mur, on remarque la multiplication des pains, le sacrifice d'Abraham, les bustes des Apôtres S. Pierre et S. Paul, et une scène très rare, celle d'Ulysse attaché au mât de son vaisseau et fuyant les sirènes, dans laquelle les chrétiens retrouvaient un symbole de Jésus-Christ attaché à la croix et de l'âme qui fuit les pièges du démon. Au milieu de ces souvenirs chrétiens, un buste commémoratif de M. de Rossi a été placé en 1892, à l'occasion du 70e anniversaire de sa naissance. On a cru autrefois que cet oratoire était proprement le lieu de la décapitation de S. Sixte, « locus ubi decollatus est Xistus » ; les itinéraires semblent devoir le faire chercher un peu plus près du cimetière de Prétextat.

§ I. Région des Papes et de Ste-Cécile.

On descend à la crypte des papes par un escalier du IVe siècle [A]. A la paroi droite [a] est fixée une inscription de l'an 290, c'est-à-dire de l'époque de la persécution de Dioclétien :

VIBIVS · FIMVS · R · KAL · SEP
DIC · IIII · ET · MAX · COS

« Vibius Fimus recessit Kalendis septembris, Diocletiano quartum et Maximiano consulibus. »

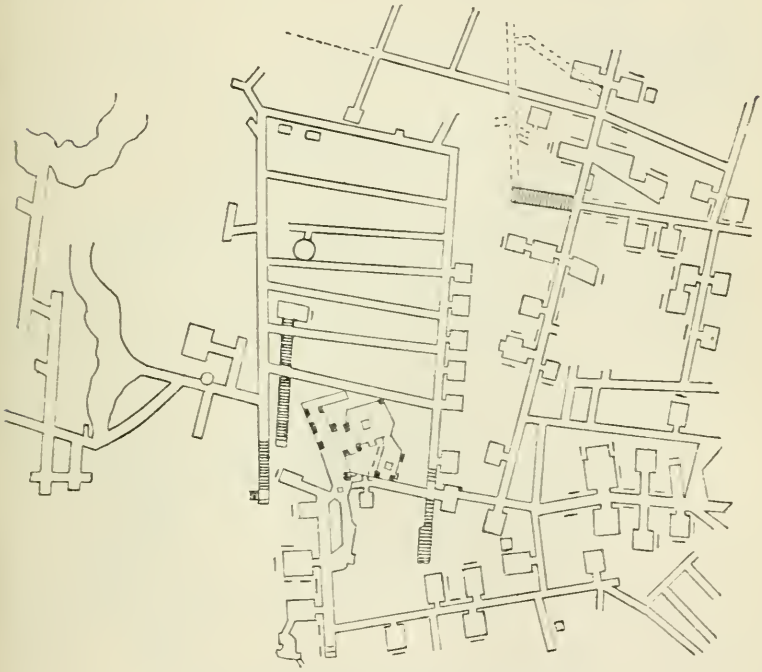
A cause du grand nombre des pèlerins, on fut obligé de construire, dès le IVe siècle, un autre escalier [B], plus voisin de la petite basilique; les dernières marches sont visibles dans les galeries souterraines.

Le premier escalier aboutit à un petit vestibule éclairé par un lucernaire ; les parois sont pleines de « graffiti » des anciens pèlerins, signe du voisinage d'un sanctuaire historique ; on lit, tracées en grandes lettres, les acclamations IN MENTE HABETE,— ICONI VIBAS,— FORTVNA//// TE IN PACE, — SOPHRONIA VIBAS. Nous rencontrerons encore ailleurs ce nom de Sophronia. Tout près de là on arrive à la chambre des papes [D].

CHAPELLE PAPALE.— De chaque côté de la porte d'entrée, le mur est couvert de « graffiti » ; au milieu de noms inconnus,

on distingue des noms historiques, celui de S. Sixte, le martyr de l'an 258 : SANCTE SVSTE, SVSTE SANCTE ; celui de S. Pontien : ЄN ΘЄΩ ΜЄΤΑ ΠΑΝΤΩΝ (τῶν ἁγίων Ἐπισκόπων) ΠΟΝΤΙΑΝЄ ΖΗϹΗϹ; et l'acclamation enthousiaste d'un pèlerin : IERVSALE CIVITAS ET ORNAMENTVM MARTYRVM...

Dans cette crypte commença, avec le pape S. Zéphyrin, une nouvelle série de sépultures papales, faisant suite à celle



RÉGION DES PAPES ET DE STE-CÉCILE.

du Vatican. La chapelle n'est pas dans son état primitif ; quand on la découvrit en 1854 elle était si délabrée, qu'il fallut refaire les murs ; toutefois on conserva la forme ancienne, la disposition des « loculi » et les grandes lignes architecturales. Il ne reste que cinq des quatorze inscriptions des papes, celles de S. Antère, de S. Fabien, de S. Lucius et de S. Eutychien, et peut-être celle de S. Urbain.

S. Zéphyrin fut le premier pape déposé dans ce cimetière; on n'y a retrouvé de lui aucun souvenir. A l'époque de la paix, son corps fut transféré dans la basilique supérieure, où il eut un tombeau commun avec S. Tarsicius: « Ibi S. Tarsicius et S. Geferinus in uno tumulo jacent », dit le *De locis SS. Martyrum*. Ce sarcophage était prabablement au fond de la basilique.

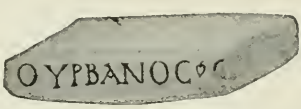
« GRAFFITI » DE LA CHAPELLE DES PAPES.
(Voir ci-contre la transcription.)

S. Calixte, successeur de Zéphyrin, a donné son nom au cimetière, dont il avait eu la garde, mais il n'y a pas été déposé. Victime d'une émeute populaire au Transtévère, il fut porté au cimetière le plus voisin de cette région, celui de Calépode (1).

1. Supr., p. 52.

*Adria*NVS BONIZO
///I VIV*as*
FEL*ic*I PBR PECCATOR
ΡΟΥΦΙΝΑ
SANCTE XVC*te*
MAXIMI EN Θεω ΜΕΤαΠΑΝΤων επισκοπων
*Pri*MITI X ΠΟΝΤΙΑΝΕ ΖΗCΗC SANC*te Suste in men*
TE ΛΒΕΑS IN ORATIONE
PRO ЬΙΝΙΑΝΙ Τε ΕΙC ΜΙΑΝ
*pe*TE*p*ROME EVSTA*chi*VM
PRIMITI NONNANЬC SANTE SVSTE IN MENTE
AMANTI HABEAS IN HORATIONES
NA NA AVRELIV REPENTINV
IERVSALE CIVITAS ET
ANASTATXA A PETE PRO MARCIANVM ALVMNV IIM
ORNAMENTVM
CARA MATER
MARTYRV̄ D NABALTARIA
CVIVS/// BER TALLA
SANCTE SVSTE///
///REPENTI*num*
SVCCESSVM RVFINVM AGAPITVM E
SANCTE XYSTE
*in me*NTE HABEAS IN HO*rationes* SVSTE SAN*cte*
VT AELIBERA
SVCC/// SVM RVFINVM AGAPITVM SA
CROCEO
RV̇ FINVM ΓεΛΑCΙ ΖΗ CεΝε θεω
RV
ΒΥΛ/// CONTRI ΔΙΟΝΥCΙ ΖΗCεC
CIA
VT QVOD ITERAVI*mus* FACER BIBAC IN θεω
IN P*ace* ASTRA PETE TYXIC
ELIA
NTE BIBAC
E SATVR IN ΔΕΟ MARCIANVM
ARANTIAM AQ
ORTA MAX SVCCESSVM
TVA ANCTA
VT VERICVNDVS CVM SVIS SEVERVM SPIRITA
ARMEN BENE NAVIGET
(*Figura graffita*) SEBATIA SANCTA IN MENTE
PATωNI HAVETE ET OM
XIC AICXIONAC NES FRATRES NOS
AΔPIANOC TROS LEONTIVIB*as*
ΛΕΟ AVIVS IN VITA

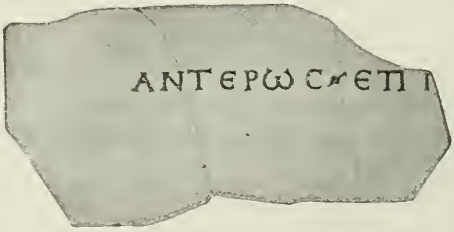
S. Urbain fut pontife de 224 à 231, sous Alexandre-Sévère. On lui donne le titre de martyr, mais sans doute il fut «martyr sine sanguine», car il n'y eut pas de persécution à cette époque. C'est son nom, suivant toute probabilité, qui est gravé sur un couvercle de sarcophage placé dans la chapelle des papes, à gauche près du sol : OYPBANOC ⊠ Επισκοπος (?),



« Urbain évêque ». M. de Rossi le distingue de l'évêque Urbain qui, d'après le récit des Actes de Ste Cécile, ensevelit cette martyre dans la chapelle voisine.

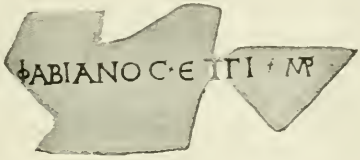
S. Pontien (231-235) fut exilé dans l'île de Sardaigne sous la persécution de Maximin. Il fit alors son abdication, « discinctus est » (1). Son corps fut rapporté à Rome et déposé au cimetière de St-Calixte, sous le règne des deux Philippes; le «graffito» que nous avons mentionné à l'entrée de la chapelle papale est vraisemblablement un souvenir de cette translation.

S. Antère, élu pape à la suite de l'abdication de Pontien, fut martyrisé après un très court pontificat (janvier 236), pendant la persécution de Maximin. Son nom était inscrit dans le catalogue que Sixte III fit graver sur marbre et placer dans la chapelle des papes. Son inscription est fixée à la paroi de cette chapelle, à gauche : ANTEPWC ⊠ ΕΠΙΣκοπος « Antère évêque » :



1. *Lib. Pontif.*

S. Fabien gouverna l'Église de 236 à 250, sous Gordien et les deux Philippes, puis sous Dèce. Il fut martyrisé au mois de janvier 250. Nous apprenons par la correspondance de S. Cyprien (1) que l'Église romaine envoya une encyclique aux autres églises pour leur annoncer la mort du pontife, « de glorioso ejus exitu ». C'est peut-être à la suite de cette lettre qu'on a ajouté à l'inscription « Fabien évêque » le titre de « martyr » qui est visiblement d'une autre main. Ce pape serait donc un « martyr vindicatus » (2).



Après une longue vacance du siège apostolique, S. Corneille succéda à S. Fabien. Il mourut à Centumcellae. Son corps, transporté à Rome, fut déposé dans une autre crypte, dont nous parlerons plus loin.

S. Lucius, que S. Cyprien (3) appelle « beatum martyrem », eut à souffrir beaucoup pour la foi. Il fut envoyé en exil, mais revint sur son siège, et y mourut en 254. Son inscription est à gauche en entrant : ΛΟΥΚΙC επισκοπος, « Lucius évêque » :

S. Étienne Ier (255-257) a été souvent regardé comme le célèbre pape surpris pendant qu'il célébrait la messe sur les tombeaux des martyrs et mis à mort au même endroit. On lui appliquait les paroles équivoques du *Liber pontificalis* et celles d'une inscription damasienne :

1. *Ep. III* (*P. L.*, t. IV, col. 228-229).
2. Cf. *Notions générales*, p. 45.
3. *Ep. LXVII* (*P. L.*, t. III, col. 996).

HIC POSITVS RECTOR CAELESTIA IVSSA DOCEBAM
ADVENIVNT SVBITO RAPIVNT QVI FORTE SEDENTEM, etc.

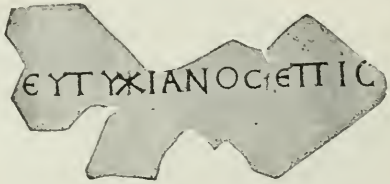
Mais il s'agit là de S. Sixte II ; de fait ce pontife est souvent nommé dans les inscriptions, tandis qu'on n'a retrouvé dans ce cimetière aucun souvenir du pape S. Étienne.

S. Sixte II fut martyrisé sous Valérien, le 6 août 258, ainsi que le rapporte S. Cyprien : « Xystum in coemeterio animadversum sciatis VIII iduum Augustarum die, et cum eo diaconos quatuor » (1). A lui se rapportait une inscription damasienne qui devait orner la chapelle des papes ; elle n'existe plus, mais nous en donnerons le texte un peu plus loin. Il est aussi question de lui dans la remarquable inscription encore visible au fond de la même crypte, et c'est son nom que nous lisons près de la porte : SANCTE SVSTE, SVSTE SANCTE.

S. Denys, élu en 260, après une vacance de près de deux ans,gouverna l'Église jusqu'en 270. C'est sous son pontificat que, par ordre de l'empereur Gallien, les cimetières furent restitués aux chrétiens.Il fut déposé dans la chapelle papale, et l'inscription de Sixte III cite son nom.

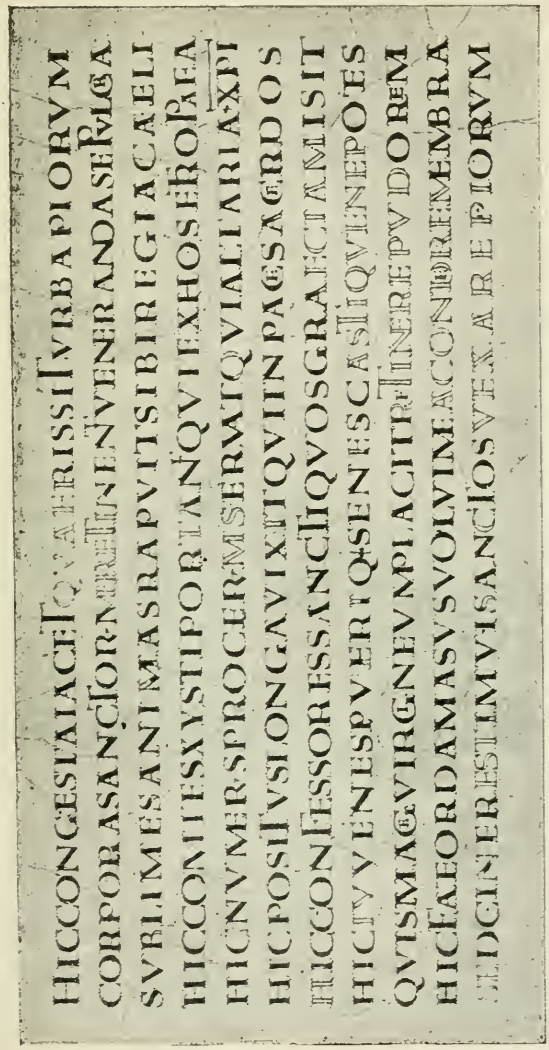
De S. Félix Ier, martyr sous Aurélien (274), on n'a retrouvé aucun souvenir. Quelques rédactions du *Liber pontificalis* placent son tombeau sur la voie Aurélienne ; mais c'est une erreur : le calendrier philocalien atteste qu'il était à St-Caliste : « III Kal. Jan. Felicis in Callisti » (2).

S. Eutychien (275-283) n'a probablement pas été martyr, bien qu'il soit honoré comme tel. Il fut le dernier pontife enterré dans la crypte papale, où son inscription existe encore: ЄΥΤΥΚΙΑΝΟC ☒ ЄΠΙCκοπος, « Eutychien évêque » :



1. *Ep. LXXXII ad Successum* (*P. L.*, t. IV, col. 430).
2. Cf. supr., p. 50.

S. Caïus (283-296) fut victime de la persécution de Dioclétien. On a réuni des fragments de son inscription dans une



INSCRIPTION DE LA CHAPELLE DES PAPES, A ST-CALIXTE (1).

1. Il faut corriger une faute qui a été commise dans la reproduction. A la 9e ligne, lisez PLACVIT, et non PLACIT.

autre région du cimetière, non loin du tombeau de S. Eusèbe.

Les papes S. Marcellin et S. Marcel furent déposés au cimetière de Priscille : celui de St-Calixte était alors de nouveau confisqué. Après eux, S. Eusèbe, rapporté de l'exil où l'avait envoyé Maxence,et S. Miltiade sous Constantin,furent enterrés à St-Calixte, mais non dans la chapelle des papes.

S. Damase, au IVe siècle, voulut orner magnifiquement cette vénérable crypte. Il fit placer les colonnes de marbre et l'architrave qui soutenaient le voile tendu à l'entrée du sanctuaire, les grilles de marbre, et deux inscriptions métriques dont la *Sylloge Palatina* a conservé le texte. L'une d'elles, fixée maintenant au fond de la crypte, a été retrouvée sur place, brisée en plus de cent morceaux ; le pape y fait l'éloge des divers groupes de martyrs enterrés dans ce cimetière:

HIC CONGESTA IACET quaeris SI TVRBA PIORVM
CORPORA SANCTORVM retINENT VENERANDA SEPVLCRA
SVBLIMES ANIMAS RAPVIT SIBI REGIA COELI ;

spécialement de S. Sixte II et de ses diacres :

HIC COMITES XYSTI PORTANT QVI EX HOSTE TROPAEA ;

des papes, qui forment comme une garde d'honneur autour de l'autel de Jésus-Christ :

HIC NVMERVS PROCERVm SERVAT QVI ALTARIA CHRISTI ;

de S. Miltiade, le pape qui vit la paix définitive de l'Église :

HIC POSITVS LONGA VIXIT QVI IN PACE SACERDOS ;

des martyrs grecs déposés dans un arénaire voisin :

hIC CONFESSORES SANCTI QVOS GRAecia MISIT ;

enfin de tous les martyrs inconnus dont nous savons qu'il y eut plusieurs groupes dans le cimetière :

HIC iuVENES PVERIQVE SENes castique nepOTES
QVIS MAGE VIRGINEVM PLACVIT Retinere pudOREM.

S. Damase termine par un aveu plein d'une humilité touchante : il aurait voulu être enterré, lui aussi, près de ses

prédécesseurs du IIIe siècle, mais il s'en abstint de peur de profaner les tombes des martyrs :

HIC FATEOR DAMASVS VOLVI MEa condere MEMBRA
SED CINERes tiMVI SANCTOS vexare pioRVM.

En avant de cette inscription, on remarque encore les traces de l'autel, qui était isolé et placé devant la chaire épiscopale.

De l'autre inscription, qui concernait S. Sixte II, M. de Rossi a seulement recueilli quelques lettres. Elle était ainsi conçue :

TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
HIC POSITVS RECTOR CAELESTIA IVSSA DOCEBAM
ADVENIVNT SVBITO RAPIVNT QVI FORTE SEDENTEM
MILITIBVS MISSIS POPVLI TVNC COLLA DEDERE
MOX VBI COGNOVIT SENIOR QVIS TOLLERE VELLET
PALMAM SEQVE SVVMQVE CAPVT PRIOR OBTVLIT IPSE
IMPATIENS FERITAS POSSET NE LAEDERE QVEMQVAM
OSTENDIT CHRISTVS·REDDIT QVI PRAEMIA VITAE
PASTORIS MERITVM NVMERVM GREGIS IPSE TVETVR.

Sur la porte d'entrée on voit la place de l'inscription dans laquelle Sixte III mentionnait les noms des papes et martyrs du cimetière de St-Calixte (1). Cette inscription nous a été conservée par les manuscrits de Klosterneuburg et de Göttwei. Les noms ne sont pas en ordre chronologique, quelques-uns manquent, d'autres sont étrangement corrompus. Les noms cités étaient les suivants : « Systi — Dionysii — Cornelii — Felicis — Pontiani — Fabriani — Gai — Eusebii — Melciadis — Stephani — Urbani — Luci — Mannos (?) — Anteros — Numidiani — Ladicei — Juliani — Policarpi — Optati » (2).

La chapelle des papes communique directement avec celle de Ste-Cécile [E].

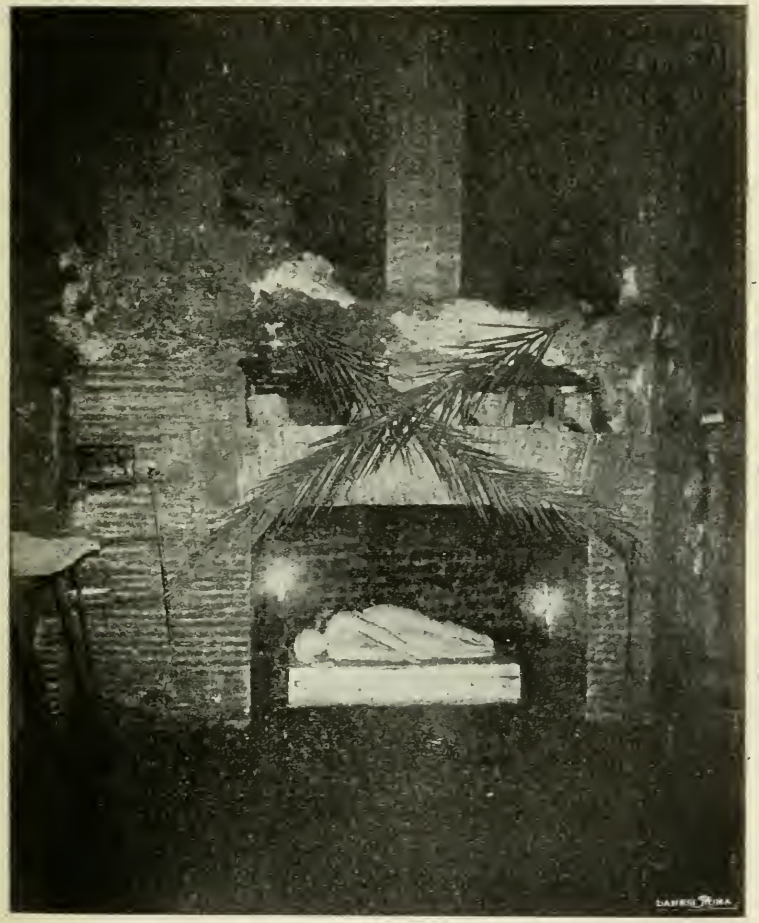
1. « Nomina episcoporum et martyrum scripsit commemorans. » *Lib. pontif.*
2. Cf. de Rossi, *Rom. sotterr.*, t. II, p. 35 ; — *Inscript. christ.*, t. II, part. Ia, p. 66.

CRYPTE DE STE-CÉCILE. — L'histoire de Ste Cécile est bien connue. Suivant de Rossi, les indications des Actes et

LE SAUVEUR, S. URBAIN ET STE CÉCILE (fresque de la chapelle de Ste-Cécile).

des martyrologes nous permettent de rapporter son martyre à la seconde période de la persécution de Marc-Aurèle (vers 177), plutôt qu'à l'époque d'Alexandre-Sévère, et de penser

que l'évêque Urbain, qui d'après les Actes lui donna la sépulture, ne fut pas le pape S. Urbain, mais un évêque suburbicaire du même nom (1). La chapelle voisine des papes est



TOMBEAU DE STE CÉCILE.

1. Cf. *Notions générales*, p. 34. Quelques archéologues ont voulu récemment revenir à l'ancienne opinion qui faisait mourir Ste Cécile sous Alexandre Sévère, mais sans donner d'arguments nouveaux propres à infirmer ceux qui appuient l'opinion de J. B. de Rossi.

très certainement celle de son tombeau : c'est la place que lui assignent les *Itinéraires*, et les peintures qui la décorent se rapportent indubitablement à Ste Cécile.

Le cimetière où fut déposé son corps était une propriété funéraire privée, « in agro suo ». La « gens Caecilia » avait là son tombeau, comme le prouvent plusieurs inscriptions qui y ont été trouvées, celle par exemple de Praetextatus Caecilianus :

///ΦΡΟΝΤΩΝ εποιησεν
CΕΠΤΙΜΙΟC · ΠΡΑΙτεξτΑΤΟC κΑΙΚιλιανος
Ο ΔΟΥΛΟC · ΤΟΥ · θεοΥ ΑΞΙΩC · ΒΙωσας
ΟΥ · ΜΕΤΕΝΟΑCΑ · ΚΑΝ ΩΔΕ COI ΥΠΕΡCΤΗCα
ΚΑΙ ΕΥΚΑρισΤΗCΩ ΤΩ ΟΝΟΜΑΤΙ COΥ ΠΑρεδοκε
ΤΗΝ ΨΥΧην τΩ ΘΕΩ ΤΡΙΑΝΤΑ ΤΡΙΩΝ ετων
ΕΞ · ΜΗΝΩΝ (²)
ΠΕΤΕΙΛιος / / / / / λαΜΠΡοτατος
ΕΤων / / / παρεδΩΚΕ την ψυχην τω θεω
ΠΡΟ / / / / / / σεπτΕΜΒΡΙΩΝ

« Septimius Praetextatus Caecilianus, serviteur de Dieu, qui a vécu d'une manière digne. Si je t'ai servi, je ne m'en repens pas, et je rends grâces à ton nom. Il a rendu son âme à Dieu, âgé de trente-trois ans et six mois... »

*Octa*VIVS · CAECILIANVS · V · C (*vir clarissimus*)
*in pa*CE · DEPOSIT
///S MAIAS VIX
///XXXXIIII
///VIII

///ATTICA
///C · F · VIX (*clarissima foemina*)
///A · XVII · M · III
///D · XX

Ces deux derniers fragments se trouvent près de la niche où fut autrefois le tombeau de Ste-Cécile (¹) ; l'ins-

1. Le nom d'Attica est joint à celui de Caeciliana dans une inscription d'enfant que l'on peut voir près des cryptes de Lucine (gal. 45).

cription grecque de Septimius Praetextatus, dans le vestibule voisin [b].

La chapelle de Ste-Cécile a été décorée plusieurs fois ; on y voit encore des peintures des Ve, VIe et VIIe siècles : dans le grand lucernaire, les figures d'un martyr inconnu, S. Policam, de S. Sébastien et de S. Quirin, évêque de Siscia, en Pannonie, transféré à la Platonia au Ve siècle ; sur la paroi latérale, près de l'entrée de la crypte papale, Ste Cécile, en riche costume byzantin (VIe siècle) ; au-dessous, à gauche, le buste du Sauveur, à droite un portrait avec l'inscription SCS VRBANVS. Des pèlerins, des prêtres, ont tracé leur nom à côté (1). L'autel portatif se plaçait devant ces peintures. Dans la même paroi est creusée une grande niche; c'est là que reposait dans un sarcophage le corps de Ste Cécile. Les reliques furent enlevées en 817 par le pape Pascal Ier et transportées à l'église de Ste-Cécile, au Transtévère(2); la chapelle fut ensuite abandonnée, elle n'a été retrouvée qu'en 1854. Le grand

1. Sous l'image de Ste Cécile on lit, entre autres, les noms suivants : BENEDICTVS PRB (presbyter), SERGIVS PRB, LEO PRB, ADEODATA MATER EIVS, IOANNES MERCVRIVS PRB, FELIX PRESB SCRIN (arius Ecclesiae romanae). Quelques-uns de ces personnages assistèrent probablement à la translation du corps de la sainte, de la catacombe à sa basilique du Transtévère.

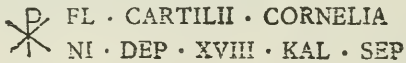
2. Cf. *S. Paschalis PP. I Ep. I* (Migne, *Patrol. lat.*, t. CII, col. 1085-1088). — Mgr Duchesne pense que le corps de Ste Cécile n'a pas été trouvé au cimetière de Calixte, mais à celui de Prétextat, où il aurait été transporté peut-être au temps de l'invasion lombarde. Cf. son édition du *Lib. pont.*, t. II, p. 56, 65. Cette opinion n'est guère acceptable. Il vaudrait mieux admettre que le *Liber pontificalis* a commis quelque confusion de noms et de circonstances dans le récit de la translation, ou que les corps des compagnons de Ste Cécile furent réunis au sien dans le cimetière de Calixte, ou mieux que ce dernier portait alors le nom de Prétextat.

vestibule voisin a dû être creusé pour la commodité des fidèles.

Dans la niche du tombeau on a placé, il y a quelques années, une copie de la magnifique statue de Maderno, qui se trouve dans la basilique du Transtévère et qui représente la sainte telle qu'elle fut retrouvée en 1599.

CHAPELLES SOUS LE GRAND ESCALIER. — Il y a sous le grand escalier, à droite en descendant, un groupe de chapelles [G] que M. de Rossi a jugées historiques ; elles sont décorées de marbres, comme les chapelles de martyrs ; l'architrave destinée à suspendre le voile prouve qu'on y tenait des réunions liturgiques. On voit dans la première crypte de nombreux débris de sarcophages et des « graffiti ». On a trouvé dans cette région un objet très précieux, un de ces instruments garnis de plomb, « plumbatae », qui ont servi à torturer tant de martyrs ; il est conservé au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane ; M. de Rossi en a donné la description (1). Peut-être ces chapelles renfermaient-elles les restes des nombreux martyrs innommés que les Itinéraires signalent dans le voisinage de Ste-Cécile ; celui de Salzbourg parle d'un groupe de 80 martyrs, un autre de 800 ; le poète Prudence fait aussi allusion à ces polyandres dans son *Peristephanon* (2). S. Tarsicius a pu aussi être enterré là, avant d'être placé dans la basilique de St-Sixte dans le même sarcophage que S. Zéphyrin.

Plusieurs inscriptions de cette région sont à remarquer :



Cette inscription est gravée sur deux grandes plaques de marbre.

CYRIACO
ET · VICTORIAE

PISTE SPEI
SORORI DVL
CISSIMAE
FECIT

1. *Rom. sott.*, t. II, p. 164,
2. Hymn. XI (*P. L.* t. LX, col. 533).

N'y aurait-il pas quelque relation entre cette dernière inscription et les saintes martyres Fides, Spes et Agape, dont le tombeau était vénéré à St-Calixte et dont le prêtre Jean porta des reliques à Théodelinde ?

DASVMIA QVIRIACE BONE FEMINE PALVMBA SENE FEL
QVAE VIXIT ANNOS LXVI DEPOSITA IIII KAL MARTIAS
IN PACE

De cette inscription on peut rapprocher immédiatement, à cause de l'analogie des formules, une autre épitaphe trouvée près de l'escalier de la région libérienne :

MIRAE BONITATIS SECVNDAE
QVAE VIXIT PVRA FIDE ANNOS
VIGINTI PVDICA CESSAVIT
IN PACE ID VIRGO FIDELIS
BENEMERENTI QVIESCET ID IVL
PALVMBA SINE FELLE M ET N

Les lettres M et N doivent indiquer le consulat de Mamertinus et Nevitta (362).

En revenant de ces chapelles à celle des papes, on rencontre à droite une petite chapelle de famille, du IIIe siècle [H]. A la voûte on distingue une peinture très rare, l'image d'Orphée, symbole de Jésus-Christ qui attire les âmes par la douceur de sa doctrine.

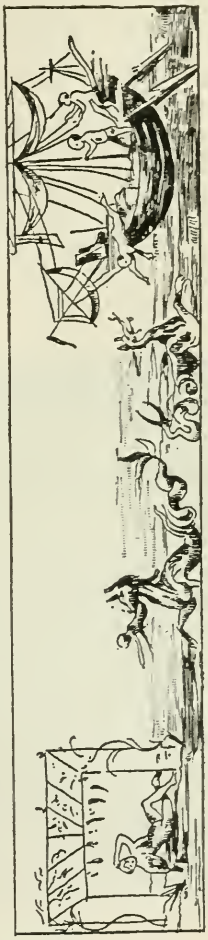
GALERIE DES SACREMENTS. — Un peu plus loin on arrive [B] à un escalier ruiné, parallèle au premier, et qui était peut-être autrefois le principal, car il est le plus rapproché de la basilique de St-Sixte. Devant cet escalier on entre dans une région très régulière, appelée région rectangulaire ; elle a été creusée tout entière au commencement du IIIe siècle, à l'époque de S. Zéphyrin. Sur l'une des galeries [2] s'ouvrent les cinq chambres dites des Sacrements [F]. Les plus impor-

LA CONSÉCRATION EUCHARISTIQUE (IIIe siècle).

tantes sont la première, la deuxième et la cinquième, où sont représentés, tantôt d'une manière réelle, tantôt sous des symboles, le baptême et l'Eucharistie, peut-être aussi la pénitence (1). A ces sacrements en effet se rapportent, dans la première chambre, les peintures de Moïse frappant le rocher, symbole de la grâce qui découle du Christ, comme

1. Pour l'explication détaillée de ces peintures, cf. *Notions générales*, p. 280 sq.

l'eau de la montagne [1] ; du pêcheur, du baptême, du banquet eucharistique, enfin du trépied avec le pain et le poisson. En haut est figuré un vaisseau sur les flots, emblème de l'Église.



Dans la seconde chambre, nous retrouvons le même symbolisme : Moïse frappant le rocher, le pêcheur, le baptême, le paralytique, et une scène unique : le prêtre consacrant le pain et le poisson posés sur un trépied, et à côté l'Église sous la forme d'une orante. Comme pendant à cette précieuse représentation de la consécration eucharistique, le sacrifice d'Abraham ; puis, sur les autres parois, Jonas et la Samaritaine. Remarquer aussi le dauphin sur un trident, le plus antique symbole du Sauveur crucifié.

Dans les autres chapelles sont encore répétés le banquet eucharistique et le cycle de Jonas. Ces fresques, véritables joyaux de l'ancien art chrétien, sont d'une extrême importance pour l'histoire du dogme catholique.

Au fond de la dernière chambre des Sacrements est creusé un arcosole orné d'élégants pilastres en marbre; l'inscription placée au pied nomme un Servius Alexander et une Caecilia Fausta.

Au delà de cette dernière chambre, et en faisant le tour de la région rectangulaire on voit quelques inscriptions, dont une nomme le Saint-Esprit :

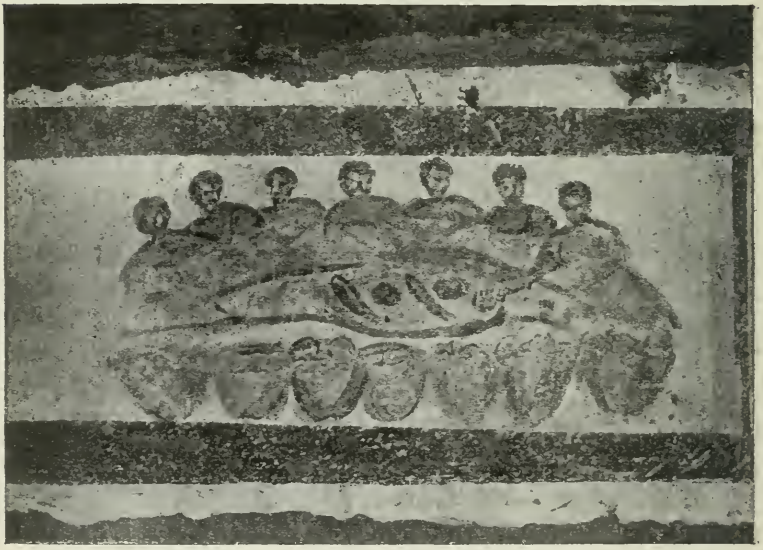
CAR KYRIACO
FIL DVLCISSIMO
VIBAS IN SPIRITO SA*ncto*

1. Cf. *I Cor.*, x, 4.

Cette expression est fort rare. Un peu plus loin, à gauche, au delà du coude que fait la galerie :

EVGENI
SPIRITVVS
IN BONO

On observe dans la même région des polyandres, où peut-être furent déposés des martyrs. Enfin on arrive à un troisième escalier [O'], aujourd'hui impraticable, dont l'existence prouve combien ce lieu était fréquenté. On peut entrer près de là dans un arénaire aux galeries larges et courbes. Entre



LE BANQUET EUCHARISTIQUE (IIIe siècle).

l'arénaire et le cimetière on voit ici, comme en d'autres endroits, un puits [c] dans les parois duquel sont creusés des trous qui forment comme une échelle : les chrétiens pouvaient s'en servir en temps de persécution pour pénétrer dans les arénaires et s'y cacher. Il y a un autre escalier analogue dans l'arénaire même [d]. On a cherché à cet endroit, mais sans succès, le tombeau des martyrs grecs ; on a trouvé seulement

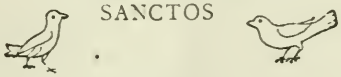
quelques inscriptions, dont l'une [4] représente une lampe curieuse sur laquelle M. de Rossi a cru voir, en la rapprochant de celle de Porto, l'image du diable vaincu par le Christ : elle représente en effet une tête de monstre surmontée d'un signe qui peut être un monogramme transformé (1) :

IANVARIA BENE REFRIGERA ET ROGA P
RO NOS

Elle est importante au point de vue du dogme de la communion des Saints.

Voici deux autres inscriptions de la même région :

AGATEMERIS · SPI
RITVM · TVVM · INTER
SANCTOS



INPA*ce*
SPIRIT*us*
SILVA*ni*
AMEN

Il est intéressant de jeter un coup d'œil sur l'arénaire voisin, pour se rendre compte de la différence qu'il y avait entre les galeries de carrières et les galeries cimitériales.

§ II. Région de Ste-Sotère et galerie de St-Eusèbe.

Par un angle de la région rectangulaire on peut pénétrer [5] dans la région de Ste-Sotère. La première chapelle intéressante que nous rencontrons est celle des « brebis » [1]. Elle est du IIIe siècle. Le grand arcosole du fond est orné

1. Cf. *Notions générales*, p. 344.

de peintures : au centre, le bon Pasteur (1) ; sur les parois latérales, Moïse frappant le rocher et la multiplication des pains. Il est permis de croire qu'il y eut dans cet arcosole le corps d'un martyr et que c'est par une dévotion mal entendue qu'un fidèle fit creuser son propre tombeau au milieu même de la peinture du bon Pasteur. Des moines sont venus là en 1467 et y ont tracé leurs noms, ainsi que Bosio.

De la chapelle qui s'ouvre en face [J] on pénètre par des trous jusqu'à un escalier historique [K] qui devait être en

relation avec la basilique supérieure, celle que de Rossi appelait de Ste-Sotère. De cette martyre rien n'a été retrouvé ; de Rossi pensa que son tombeau était peut-être près de l'escalier, dans une sorte de petite église à abside et à formes architecturales [L.] On doit rattacher à cette chapelle une autre crypte située presque en face [M]. Celle-ci est ronde, elle a une abside. Elle appartenait à une famille ou à une association funéraire, car on y lit l'inscription : EVTYCHIORVM. On voit, en examinant la voûte, qu'une lampe

1. *Notions générales*, p. 271.

y était suspendue. C'était une crypte liturgique, comme un appendice de la chapelle dite de Ste-Sotère.

A fond de cette région se trouve une chapelle à coupole [N] dont les tombeaux, encore fermés pour la plupart, sont ornés de « graffiti » tracés sur la chaux (IVe siècle); une croix de fleurs entre deux colombes [e]; une peinture représentant une scène de la vie réelle, une marchande de légumes assise devant une table [d]; en revenant, après avoir traversé la grande galerie de St-Eusèbe [13], un arcosole [f] dans lequel est peinte la résurrection de Lazare; plus loin, sur la droite, une grande chambre anonyme [O] où se sont réunis Pomponius Laetus et ses académiciens, ils y ont écrit leurs noms sur les parois: 1475 XV Kl FeB PANTAGATHVS MAMMEIVS PAPIRIVS MINICINVS AEMILIVS VNANIMES PERSCRVTATORES ANTIQVITATIS REGNANTE POM · PONT · MAX MINVTIVS. Une autre main a ajouté: ROM · PYP · DELITE · (1). C'est un important souvenir des premières explorations faites dans les catacombes. Dans la galerie [12] qui conduit de cette chambre à la galerie de St-Eusèbe [13] on remarque, à droite, un arcosole orné d'une peinture du IIIe siècle qui représente l'Adoration des Mages [g]. La Vierge, assise sur une chaire, a l'Enfant Jésus sur ses genoux; devant elle sont trois princes orientaux, l'un derrière l'autre. A cet arcosole fait face un groupe de quatre chapelles réunies l'une à l'autre et dont trois sont éclairées par un même lucernaire; elles ont dû servir à des usages liturgiques; l'une d'elles renferme l'inscription funéraire d'un certain Ulpius Florentius. C'est là qu'ont commencé en 1871 les pieuses réunions qui ont donné naissance au collège des « cultores martyrum » (2).

1. Sur les souvenirs de Pomponius Laetus dans les Catacombes, cf. de Rossi, *Rom. sotterr.*, I, p. 3-9; — *Bullettino*, 1870, p. 81-94.

2. Voici les noms des premiers membres de ces réunions, qui avaient un double but, un but d'étude et un but de piété: Marien Armellini, Horace Marucchi, Raphaël Santambrogio, D. Joseph Lauri Colocci, Faustin Ceccarelli, François Pelami. Bientôt se joignit à eux M. le chanoine J. B. Storti, puis plus tard Henri Stevenson, D. Raphaël Celli et beaucoup d'autres. Le collège des « cultores martyrum » prit, quelques années après, sa forme officielle et définitive sous les auspices de Mgr de Waal (février 1879).

A l'extrémité de cette galerie, nous tournons à gauche et nous nous trouvons dans celle de St-Eusèbe [13].

A l'entrée de la première galerie transversale à gauche, une famille s'est fait représenter en peinture, sous forme d'orantes, au-dessus de son tombeau [I]. Au delà de cet arcosole s'ouvre une chapelle [Q'] au fond de laquelle est inscrit en lettres rouges le nom de son propriétaire PATRICIVS.

Un peu plus loin, dans la galerie de St-Eusèbe, on voit une inscription ainsi conçue :

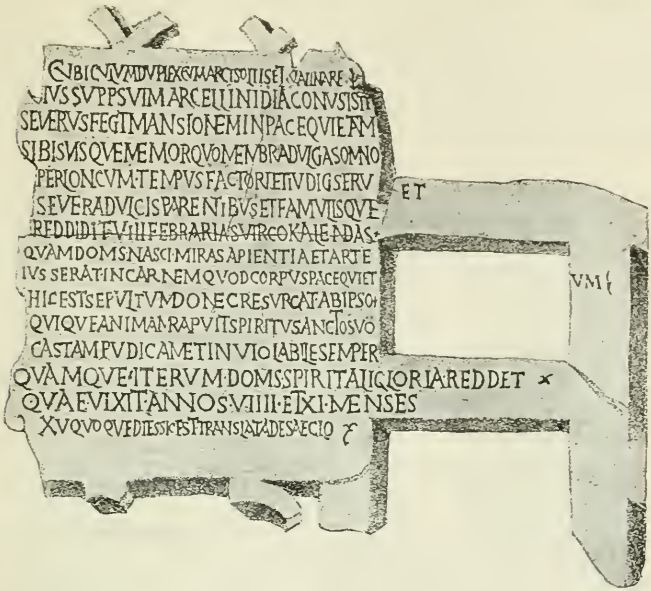
PETRONIAE AVXENTIAE · C · F · QVAE VIXIT
ANN · XXX · LIBERTI · FECERVNT · BENEMERENTI · IN · PACE

Cette Pétronia, « clarissima femina », était de famille sénatoriale. L'inscription fut placée par ses affranchis. La mention des affranchis est assez rare pour mériter d'être remarquée ici. C'étaient apparemment des esclaves mis en liberté, «manumissi », au moment du baptême de leur maîtresse.

Puis on rencontre une chapelle double éclairée par un grand lucernaire [P]. Une inscription, tracée sur une grille en marbre qui a dû fermer un arcosole, donne le nom du propriétaire de cette chapelle, Sévère, diacre du pape S. Marcellin ; nous savons ainsi qu'elle fut creusée, avec son lucernaire, au commencement du IVe siècle, sous Dioclétien : les chrétiens possédaient donc alors la surface du sol, autrement ils n'auraient pu pratiquer des lucernaires. L'inscription fait l'éloge de la sœur de Sévère.

CVBICVLVM DVPLEX CVM ARCISOLIIS ET LVMINARE | IVSSV PAPAE SVI MARCELLINI DIACONVS ISTE | SEVERVS FECIT MANSIONEM IN PACE QVIETAM | SIBI SVISQVE MEMOR QVO MEMBRA DVLCIA SOMNO | PER LONGVM TEMPVS FACTORI ET IVDICI SERVET | SEVERA DVLCIS PARENTIBVS ET FAMVLISQVE | REDDIDIT VIII FEBRVARIAS VIRGO CALENDAS | QVAM DOMINVS NASCI MIRA SAPIENTIA ET ARTE | IVSSERAT IN CARNEM QVOD CORPVS IN PACE QVIETVM | HIC EST SEPVLTVM DONEC RESVRGAT AB IPSO | QVIQVE ANIMAM RAPVIT SPIRITV SANCTO SVO | CASTAM PVDICAM ET INVIOLABILE SEMPER | QVAMQVE ITERVM DOMINVS SPIRITALI GLORIA REDDET | QVAE VIXIT ANNOS VIIII ET XI MENSES | XV QVOQVE DIES SIC EST TRANSLATA DE SAECLO.

Remarquer dans la même chapelle (arcosole à droite) un fragment de marbre portant la mention : AD MARTyres (?).



Et un peu plus loin un autre fragment qui semble renfermer une indication analogue :

///E PROCT///
///VIXIT·AN///
///D·III·QVAE///
///IN PACE///
///SANCT ///
(*Sanctorum in loco ?*)

La chapelle opposée [Q], appelée chapelle des Cinq Saints, appartient à la même époque. La paroi du fond est décorée de peintures. On voit au milieu d'un jardin, symbole du Paradis, cinq personnes orantes, trois femmes et deux hommes ; leurs noms sont au-dessus : DIONISAS IN PACE — NEMESI IN PACE — PROCOPI IN PACE — ELIODORA IN PACE — ZOAE IN PACE ; et au-dessous, à droite et à gauche de l'arcosole, deux autres noms, dont un seul reste visible : ARCADIA IN PACE. Il y a aussi des fleurs, des vases auxquels s'abreuvent deux colombes, etc. Toute cette scène rappelle

la célèbre vision de Ste Perpétue : « Vidi Dinocratem refrigerantem... » (1) Les noms indiqués ici sont inconnus, sauf celui de Zoé : quelques-uns ont pensé voir ici un souvenir de la sainte de ce nom, femme de Nicostratus, dont parlent les Actes de S. Sébastien.

Du même côté de la galerie, à l'entrée d'une autre chapelle [R] une main chrétienne a tracé à la pointe les noms des SS. Partène et Calocère ; il y eut donc là les corps de ces deux martyrs, victimes de la persécution de Dèce (250). La date écrite, III ID FEFRVA (« tertio idus februarias »), ne

1. Cf. *Notions générales*, p. 41, 279.

correspondant pas à celle de leur mort (19 mai), M. de Rossi a supposé qu'on avait voulu conserver le souvenir d'une translation ; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire : le caractère de cette date est tout différent de celui des noms des martyrs, il est permis de croire qu'elle n'a aucun rapport avec la déposition des corps. La chapelle était en si mauvais état, que la Commission d'archéologie a été obligée de la faire reconstruire.

La première chapelle que l'on rencontre ensuite à gauche [S] est vraisemblablement celle du pape S. Caius. Elle est très grande, et M. de Rossi y a trouvé une inscription grecque qu'il a ainsi reconstituée au fond de la chapelle :

☒ Γαιου ☒ ЄΠΙσκοπ ☒
ΚΑΤ ☒
ΠΡ · : · ΚΑΛ ΜΑΙΟυ

C'est-à-dire : « Déposition de l'évêque Caius le 22 avril, » date à laquelle les martyrologes rappellent en effet la mort de S. Caius. Il est vrai qu'une inscription de la région Libérienne mentionne le voisinage de S. Caius : AD DOMN CAIVM ; mais elle a pu être apportée d'un autre endroit, et cette indication s'explique suffisamment sans recourir à l'hypothèse d'une translation du martyr. S. Caius mourut sous Dioclétien (22 avril 296) ; son tombeau est indiqué à St-Calixte par le *Liber pontificalis* et les Itinéraires. Une autre chapelle a été creusée derrière celle-ci. Dans le coin de la porte de communication, un fossoyeur a laissé cette curieuse inscription : FECIT ICONIVS ET DEALBAVIT HVNC LOCVM DIEBVS X.

La chapelle sépulcrale de S. Eusèbe [T] fait face à celle de S. Caius. S. Damase y avait placé une inscription, dont une copie fut exécutée au VIe siècle sous le pape Vigile, après les ravages des Goths. On a retrouvé cette copie, gravée au dos d'une inscription païenne en l'honneur de Caracalla ; et plusieurs petits fragments originaux, placés vis à vis :

DAMASVS EPISCOPVS FECIT

HERACLIVS VETVIT LABSOS PECCATA DOLERE

EVSEBIVS MISEROS DOCVIT SVA CRIMINA FLERE

SCINDITVR IN PARTES POPVLVS GLISCENTE FVRORE

SEDITIO CAEDES BELLVM DISCORDIA LITES

EXTEMPLO PARITER PVLSI FERITATE TYRANNI

INTEGRA CVM RECTOR SERVARET FOEDERA PACIS

PERTVLIT EXILIVM DOMINO SVB IVDICE LAETVS

LITTORE TRINACRIO MVNDVM VITAMQ ☒ RELIQVIT

EVSEBIO EPISCOPO ET MARTYRI

DAMASIS VIPAPAE CVLTOR ATQVE AMATOR

FVRIVS DIONYSIVS FILOCALVS SCRIBSIT

Cette inscription, — où il faut remarquer le nom du calligraphe de S. Damase, Furius Dionysius Filocalus (1), — nous apprend un épisode de l'histoire de l'Église romaine qui, sans elle, serait tout à fait oublié : le schisme de cet Héraclius impitoyable pour les « lapsi ».

S. Eusèbe, qui défendit la doctrine orthodoxe, mourut en Sicile en 310 sous Maxence. La chapelle où son corps fut transféré après la paix était décorée de marbres et de mosaïques ; l'arcosole se trouvait au fond. Une particularité de cette chapelle, c'est qu'elle a un « matroneum », une tribune située au premier étage de la catacombe et accessible par le grand escalier voisin [U].

Dans les galeries voisines de ce « matroneum », il y a quelques monuments dignes de remarque. D'abord dans un arcosole, une peinture célèbre [k] dans laquelle M. de Rossi croyait voir la scène unique du jugement d'un martyr ; Mgr Wilpert après un patient et minutieux examen, y a reconnu Suzanne défendue par Daniel (2). Ensuite des tombeaux

1. Cf. *Eléments*, t. I, p 226.
2. Cf. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 138.

encore fermés, marqués par des fioles où l'on a cru distinguer du sang : le P. Tongiorgi voulait faire transporter les corps dans quelque église, M. de Rossi s'y opposa. Enfin, de l'autre côté de l'escalier, l'inscription funéraire d'une femme noble, de famille sénatoriale, « clarissima femina » :

AELIVS SATVRNINVS
CASSIAE FARETRIE CLARISSIME
FEMINE CONIVGI BENEME
RENTI DEPOSTIO TERTIV NO
NAS FEBRARIAS

En redescendant l'escalier, à l'entrée de la galerie perpendiculaire à celle de St-Eusèbe, on voit à droite deux arcosoles

peints [m, n] dans l'un desquels sont figurés les trois enfants dans la fournaise. Et un peu plus loin, l'inscription grecque

d'une « Onésime, servante de Dieu », peut-être une vierge consacrée :

ονΠCΙΜΗC · ΔΟΥΛΗ · ΘЄΟυ
///C · ЄΙΔΩΝ · ΑΠΡΙΛΙΩν
καΤΑΟЄCΙC · πρως · ΙΖ · ΚΑΛ · ΔЄκεμβριων

Après avoir dépassé l'escalier de St-Eusèbe, on visite habituellement une chapelle [V], à droite, dans laquelle sont conservées deux momies en mauvais état. Les sarcophages sont chrétiens, mais n'offrent aucun intérêt spécial ; le couvercle de celui de gauche porte le nom ALEXSADRA. Au fond, il y a un petit sarcophage d'enfant orné de sujets chrétiens (scènes de l'ancien et du nouveau Testament). La chapelle opposée, de l'autre côté de la galerie [X], était une chapelle de famille ; trois cadavres furent déposés dans l'arcosole :

DEP · PROFVTVRI · IIII · KAL · MAR
DEP · QVIRIACI · VI · IDVS · IVN
DEP · PRIMI · V · NON · IVL

Il y a dans la même chambre une inscription où le nom du défunt Pancarus est accompagné de deux colombes et de deux arbres, symbole des âmes placées dans le jardin du paradis.

///DEP·PANCARI·
///VN·KAL·S
I·P· (*in pace*).

Vers l'extrémité de la même galerie il faut noter un important fragment d'une inscription grecque qui souhaitait à la défunte de vivre en Dieu avec les anges, « ΕΝ ΘΕΩ συν ΤΟ Σ ΑΝΓελοις. »

ЄΝ ΘЄΩ///
/// ΤΟΙC ΑΝΓελοις.

Pour passer à une autre région du cimetière, nous prenons une galerie [15] qui fait suite à celle qui passe devant la chambre des papes. On rencontre d'abord, une grande chapelle double ; dans la crypte de droite [Y], on voit de belles peintures représentant les Saisons ; dans celle de gauche [Z], un grand couvercle de sarcophage orné à chaque coin de l'image du bon Pasteur, des peintures à la voûte, entre autres celle de la résurrection de Lazare, et un

banc qui court le long des parois : on a certainement fait des réunions liturgiques dans cette chapelle : peut-être faut-il y reconnaître le tombeau du pape S. Miltiade (1). — Un peu plus loin, dans une chapelle [A'], on lit plusieurs fois, gravé sur le marbre et tracé à la pointe sur la chaux, le nom de Sophronia, qui est aussi répété, à deux reprises au pied du grand escalier d'entrée (2) :

SOFRONIA
DVLCIS SEMPER
VIVES DEO

SOFROnia
VIBes

Une autre chapelle voisine [B'] présente à la voûte l'image de l'Océan. Puis on arrive au point appelé « des quatre piliers » [M], d'où on peut pénétrer en différentes régions du cimetière.

§ III. Région libérienne. Cimetière des Sts-Marc-et-Balbine.

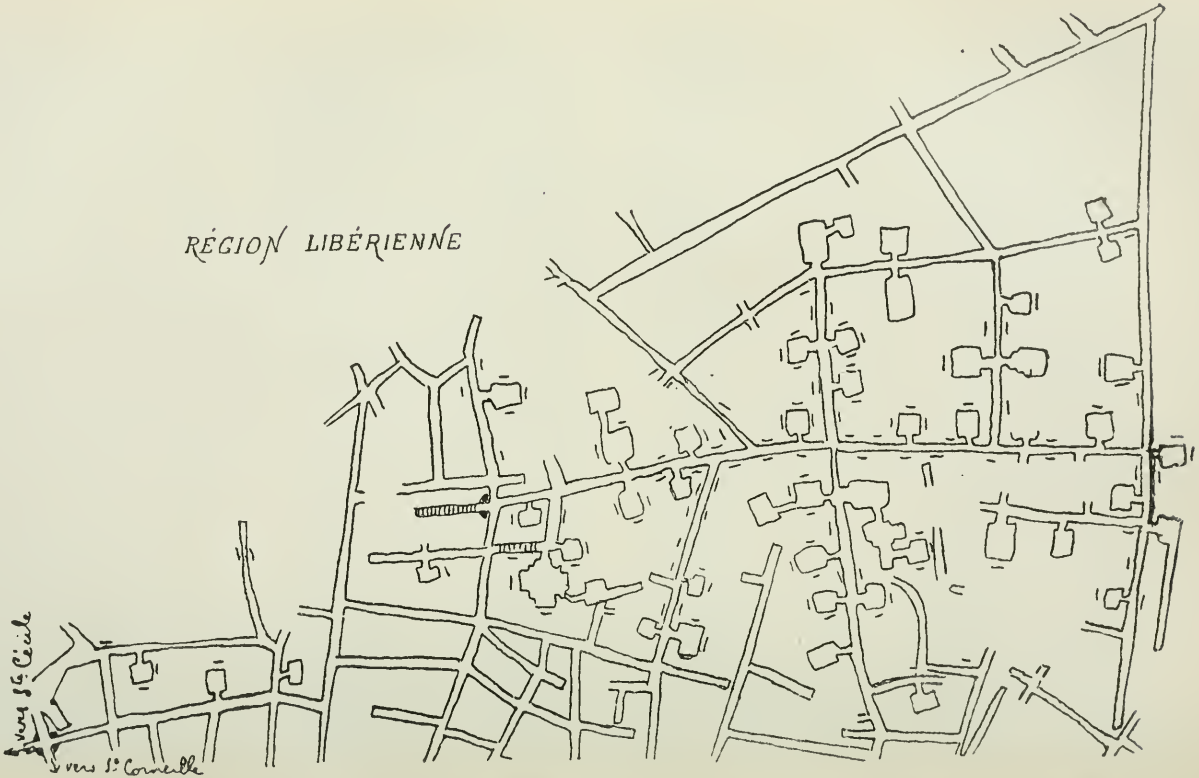
La région que de Rossi a appelée région libérienne forme la partie centrale du cimetière de St-Calixte. Le mode d'excavation et l'épigraphie accusent la fin du IVe siècle. Près de l'escalier spécial de cette région, dans une crypte assez vaste [C'], il y eut le tombeau et il y a encore des fragments de l'éloge d'un diacre du IVe siècle nommé Redemptus :

*Stringe dolor lacrimas quaeris p*LEBS SANCTA *Redemptum*
Levitam subito rapuit sibi regia CAELI
*Dulcis nectareo promebat mell*A CANEN*tem* (3)
*Prophetam celebrans placido m*ODVLAM*ine senem*
Haec fuit insontis vitae laudata IVVE*ntus*
Invidia infelix tandem compressa quiescit
Nunc paradisus habet sumpsit qui ex hoste tropaea.

1. Plusieurs tombeaux sont creusés dans le sol de cette galerie. Sur l'un d'eux on lit : LAODICIES · ET · FILIORVM · Et sur un autre : Ο ΤΟΠΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΣΥΜΒΙΟΥ ΕΠΟΙΗΣΑΝ.

2. Cf. *Notions générales*, p. 245.

3. Vers inintelligible. Le copiste de la *Sylloge* a transcrit, sans doute en corrigeant : CANORE. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 237.


RÉGION LIBÉRIENNE
vers Ste Cécile
vers Ste Cornelle

Le style est damasien, les caractères ne le sont pas. Le texte de l'inscription est conservé dans le manuscit Palatin de la bibliothèque Vaticane (ms. 833). Ce diacre a dû être confesseur de la foi pendant la persécution arienne.

Au-dessus de la porte d'une chapelle [D'], dans une galerie voisine, une peinture représente des animaux, renards ou léopards.

A la même région appartiennent une inscription qui, sans doute à cause du schisme de Félix, mentionne le pape Libère,

///*de*FVNCTA EST EVPLIA QVAE
///*id*VS MAIAS QVE FVIT ANNORV
///QVE DEPOSITA IN PACE SVB LIBE*rio episcopo*

et [K'] celle à laquelle il a été fait allusion plus haut, à propos de S. Caius (AD DOMNVM CAIVM) :

BENEMERENTI · IOVINE QVE CVM CO///
GEM SVVM HABVIT ANNOS 7 ET D///
CESSIT ANNORVM XXI QVE CONPA///
BIT SIBI ARCOSOLIVM IN CALLISTI AD DOMN///
DEPOSITA DIE III IDVS FEBRVARIAS
CAIVM FECIT COIVGI MERENTI IN PACE

La simple inscription de l'original permet de reconnaître que la 4e et la 6e ligne se suivaient d'abord régulièrement, et que la date de la déposition, oubliée par le graveur, a été ajoutée ensuite.

Les dernières galeries que l'on peut visiter en poursuivant dans la même direction appartiennent, suivant de Rossi, plutôt au cimetière de St-Marc et Ste-Balbine qu'à celui de St-Calixte. Dans un arcosole [j] se trouve une peinture dans laquelle M. de Rossi a cru reconnaître l'Annonciation. Elles vont à peu près jusqu'à l'église du « Domine quo vadis » ; il y a même, de ce côté, dans la vigne des Trappistes, une entrée spéciale. Cette région est très dévastée, on n'y rencontre pas d'inscriptions. Il y a seulement deux chapelles renfermant des peintures intéressantes : l'une représente Notre-Seigneur, sans barbe, assis au milieu des Apôtres [F'] ; l'autre, le Sauveur entouré des quatre Evangélistes [G']. Ces

peintures sont du IVe siècle. Dans le voisinage de la chapelle des Évangélistes s'ouvre [H'] la chapelle d'une famille dont nous lisons le nom gravé sur l'architrave de la porte : BITVS · CVM · SVIS.

Enfin près de cette chapelle se trouve un escalier qui conduit au troisième étage [38]. La galerie principale fait suite à cet escalier ; elle devait aller très loin, mais elle est en grande partie inondée par les eaux de filtration.

A ce cimetière, auquel de Rossi a donné le nom de Balbine, on peut accéder par une ouverture qui se trouve dans le voisinage de la voie Ardéatine et où on voit encore les traces d'un ancien escalier.

Au cours d'une exploration faite à travers les galeries dévastées de cette région cimétériale, j'ai copié les inscriptions suivantes :

BITALIS · QVI · VIXIT · ANNOS · P · M · XL
CESQVET · IN · PACE///
IDVS · AVGVSTAS · FECIT
SEVERA · CONIVGI · SVO///
BENEME///

///IN · PACAE · CEGOIO · ANORV · LXX

///VAE · VIXIT · ANN · XIIII · VIII
///IN · PACE · DEP · XVI · KAL · AVG ·

///M · V · DP · IIII · ID · IVNIAS
///ANASTASIA///

SABINA · Q///
IN · PACE///

LOCVS · VIRINI///
VENEMERENTI · IN
PHCE (*sic*)

ESPERP///
VIXIT · AN///
DEPOSITVS///

On espère que cette autre importante entrée du cimetière sera au plus tôt rendue à sa forme primitive par les soins des PP. Trappistes et de la Commission d'archéologie sacrée. Il y a longtemps qu'on demande aussi que des fouilles soient faites dans les autres régions voisines.

Ce désir a dernièrement reçu un heureux commencement de réalisation, dans cette partie même dont nous venons de faire la visite, celle qui va vers les deux cryptes appelées « des Apôtres » et « des Évangélistes », à laquelle de Rossi donnait le nom de « région de Marc et Balbine ».

Au mois de juin 1902, voulant photographier des peintures situées dans un endroit en ruines, non loin de la clôture dite « cancelletto », qui se trouve sous l'abbaye des PP. Trappistes, Mgr Wilpert fit enlever les décombres qui l'empêchaient de s'approcher de ces peintures, et reconnut la partie supérieure d'une crypte très décorée. Des fouilles furent commencées sous la surveillance de la Commission d'archéologie sacrée ; après quelques semaines de travail, on découvrit une crypte grandiose ornée de colonnes et d'anciennes fresques dont nous avons parlé plus haut (page 129). Dans l'arcosole à gauche on aperçoit d'importantes peintures qui feraient supposer que c'était la crypte de quelque martyr : certains indices pourraient faire penser à celle des SS. Marc et Marcellien, ainsi qu'il a été dit dans les observations qui suivent la description du cimetière de Domitille.

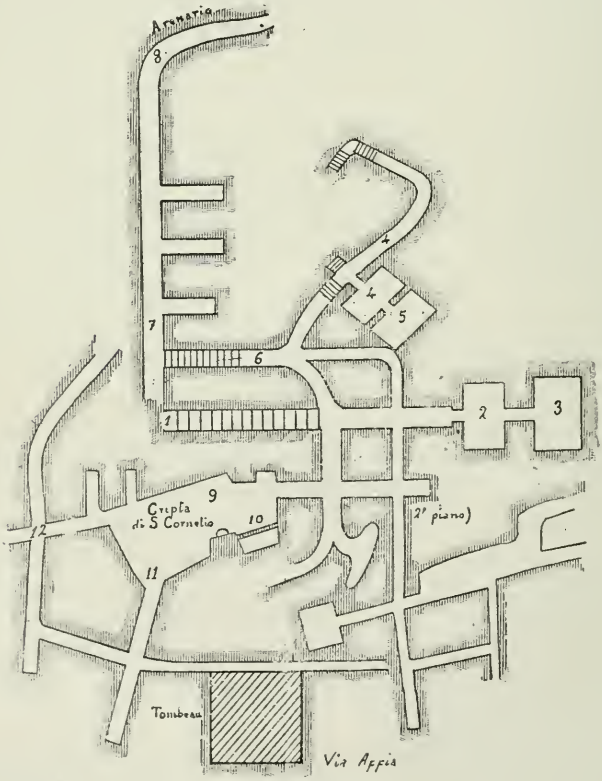
Si cette hypothèse est confirmée par la suite des fouilles, il en faudra conclure qu'on ne doit pas, avec de Rossi, reconnaître dans cette région le cimetière de Balbine, mais qu'il faut le restreindre à l'extrémité septentrionale, vers le « Domine quo vadis ». Ici il faudrait mettre le cimetière de Basilée avec les tombeaux des deux martyrs ; c'est donc dans les environs qu'il faudrait aussi chercher le mausolée du pape Damase. Ce cimetière, du reste, correspondrait également à la voie Ardéatine, qui est toute voisine, et serait encore contigu à celui de Domitille.

Un jugement définitif sur cette question topographique serait en ce moment prématuré, il est prudent de le différer

jusqu'à la fin des fouilles. Il faut souhaiter qu'on explore aussi l'extrémité septentrionale du côté du « Domine quo vadis », afin de reconnaître la position précise de la basilique des Sts-Marc-et-Balbine ; il y a nombre d'années que de Rossi me l'indiqua, à plusieurs reprises, dans les ruines de constructions antiques qui se trouvent comme à cheval entre les voies Appienne et Ardéatine, et où l'on peut, semble-t-il, reconnaître quelques traces d'une ancienne abside.

§ IV. Cryptes de Lucine.

Une galerie [41] voisine des quatre piliers mène à un escalier moderne [N'], par lequel on descend au troisième étage



CHAPELLE DE ST-CORNEILLE ET CRYPTES DE LUCINE.

Remarquer dans cette galerie quelques inscriptions, dont une avec une belle figure d'orante. Au pied de l'escalier, on se trouve dans un arénaire [42, — 8 du plan spécial] ; de là on passe dans une longue galerie (43. — 7 du plan spécial] où sont disposées de très anciennes inscriptions, celles de Faustinianus, d'Urbica, d'Esperos, etc.

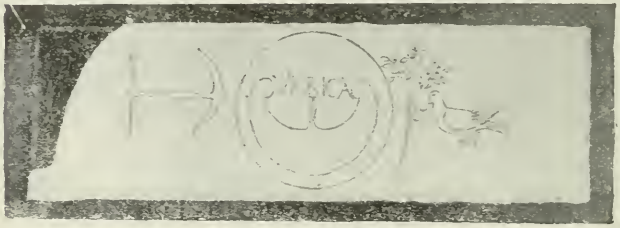
Cette antique partie du cimetière a été fondée, d'après de Rossi, par la matrone Lucine, qu'il identifie avec la célèbre Pomponia Graecina, dont parle Tacite (1) .L'hypothèse a été rendue vraisemblable par la découverte, dans ce même cimetière, de fragments d'une inscription que le savant archéologue recompose ainsi :

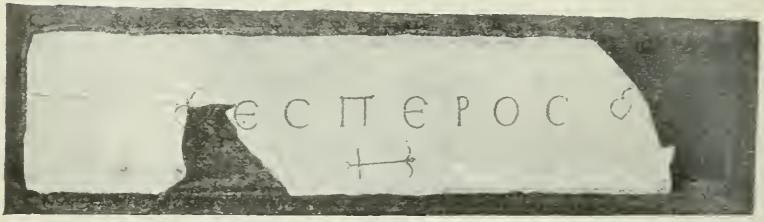
ΠΟΜΠΩΝΙΟC
ΓΡΑΙΚΕΙΝΟC (2)

Voici les principales inscriptions de la grande galerie du troisième étage :

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. I, p. 319 ; t. II, p. 282. J'ai vu cette inscription dans les premières années de mes excursions cimitériales. Elle se trouvait dans la région voisine de la crypte de Ste-Cécile. Depuis elle a été perdue ; il est très désirable qu'on puisse la retrouver.

Très remarquable, ce groupe de l'agneau sous l'ancre, symbole du Christ en croix, et de la colombe qui s'approche de lui, symbole de l'âme du défunt [1].





Le symbole de l'ancre, que l'on voit dans ces deux inscriptions, est fort ancien. Dans celle d'Urbica, on peut reconnaître un symbole de l'âme que son espérance en la croix a conduite à la béatitude.

En remontant au second étage, on trouve un escalier primitif [44] aboutissant à une entrée spéciale ; et près de cet escalier, à un niveau un peu plus élevé que le second étage, deux chambres [I'] dont les peintures, de style pompéien, ne

1. Voir plus haut (p. 108) un autre sujet analogue et l'explication de J. B. de Rossi.

sont pas postérieures au commencement du IIe siècle. Il y a, dans la première, la représentation du baptême de Notre-

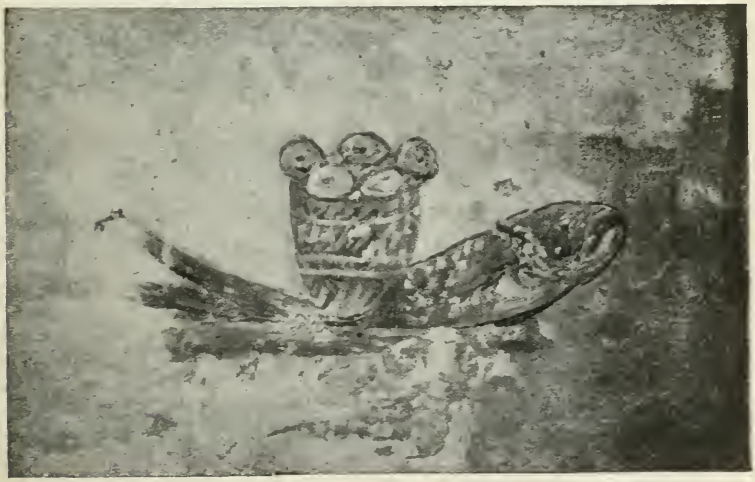
LE BAPTÊME DE NOTRE-SEIGNEUR.

Seigneur ; dans la seconde, les images symboliques des colombes, du poisson, du vase de lait et des agneaux (1).

1. Cf. *Notions générales*, p. 286, 273, 278.

La plus importante de toutes est celle qui représente parallèlement deux poissons avec la corbeille de pains et le petit vase de vin, symbole de l'Eucharistie : par sa signification comme par son antiquité, c'est un des plus précieux témoignages de la foi des premiers chrétiens.

VOUTE DE LA CHAMBRE DES POISSONS.



Une galerie voisine [45], en face de l'escalier de S. Corneille, est remplie de débris de sarcophages, dont plusieurs

CHAMBRE DES POISSONS.

ont appartenu à des membres de la famille de Ste Cécile, un « clarissimus puer » et une « clarissima puella » dont nous pouvons encore lire les inscriptions :

///POMPEIA·OC
///*t*ABIA·ATTICA
///*ca*ECILIANA·C·P (*clarissima puella*)
///VIXIT·MEN

Q·CAE*cilio*
MAXIM*o*
C·P (*clarissimo puero*)

Elle aboutit à une chambre [J'], aussi très ancienne, qui présente le symbolisme du bon Pasteur tenant à la main un vase de lait, symbole de la pénitence et de l'Eucharistie. D'autres inscriptions de la même région, importantes aussi, nous prouvent que les fidèles ensevelis dans ce cimetière dès le IIe siècle appartenaient à la noblesse :

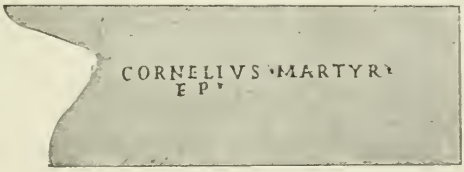
IALLIAE·IALLI·BA*ssi*
ET·CATIAE·CLEMENTINAE
FI*liae* PIISSIMAE·MATRI
CLEMENTINAE·IN·PACE
AELIVS·CLEMENS·FILIVS

EMILIVS·IN·PACE EMILIA·PVDENTILLA

ΑΙΚΙΝΙΑ·ΦΑΥϹΤϵΙΝΑ ΑΝΝΙΑ·ΦΑΥϹΤϵΙΝΑ

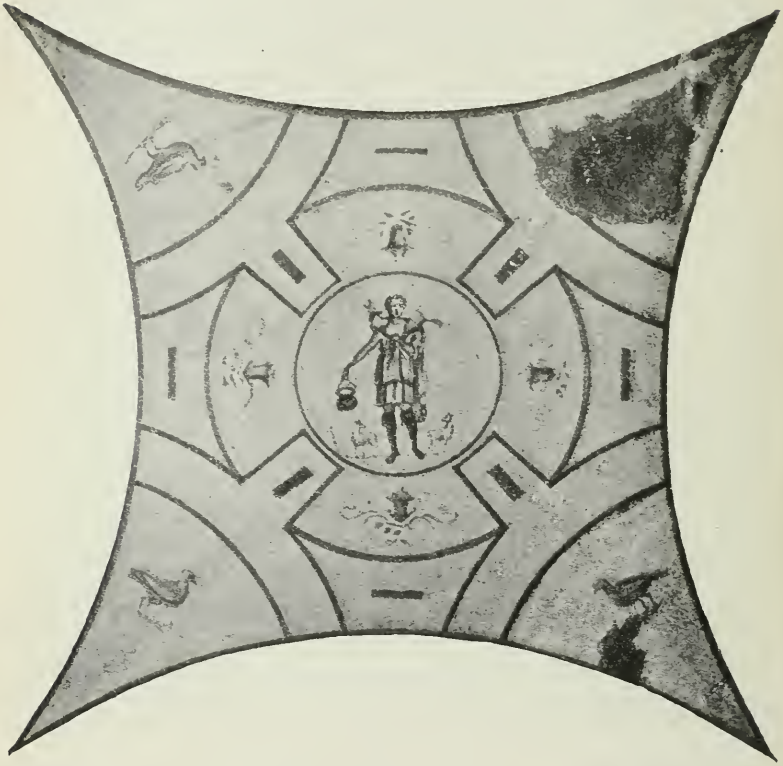
ΑΝΝΙΟΣ·ΚΑΤΟΣ ΑΚΗΑΙΑ·ΒΗΡΑ

Enfin une autre galerie voisine [45] débouche dans la chambre de S. Corneille [K']. C'est là que M. de Rossi a commencé ses fouilles. L'inscription est à sa place primitive [10 du plan spécial] ; à la différence de celle des autres papes, elle est en latin, sans doute à cause des liens de parenté ou



de clientèle qui unissaient S. Corneille à la célèbre famille romaine des Cornelii. Après son martyre à Centumcellae (251), son corps fut rapporté à Rome et déposé dans une crypte que les Itinéraires signalent loin du tombeau commun des

papes, « longe in antro » (1). Le corps fut transféré, au IXe siècle, à Ste-Marie-du-Transtévère. Sur l'inscription sépulcrale, des pèlerins, des prêtres, ont tracé leurs noms. : TV-



FILATVS PRB (presbyter) ГРЕГОРІ ATRIANVS. Au-dessus, S. Damase fit placer une grande inscription métrique ; les manuscrits ne nous l'ont pas conservée ; il en reste seulement la partie droite, que M. de Rossi a complétée « ex ingenio » :

*Aspice descensu extruc*TO TENEB*ri*SQ*ue fu*GATIS
*Corneli monumenta vides t*VMVLV*mque* SACRATVM
*Hoc opus aegroti Da*MASI PR*aes*TANTIA FECIT
*Esset ut accessus mel*IOR POPVLISQ PARATVM
*Auxilium sancti et v*ALEAS SI FVNDERE PVRO
Corde preces Damasus MELIOR CONSVRGERE POSSET
*Quem non lucis amo*R TENVIT MAGE CVRA LABORIS

1. *Itin. de Salzbourg.*

Elle rappelait donc des travaux exécutés par Damase près du tombeau de l'illustre martyr, spécialement l'escalier qu'il avait construit et le lucernaire qu'il avait fait ouvrir. Au-dessous du tombeau on voit aussi quelques lettres qui ressemblent beaucoup aux lettres damasiennes ; elles devaient appartenir à une inscription placée là par Sirice, successeur de Damase et continuateur de ses traveaux. De Rossi en a donné cette restitution :

Syricius perfecit opus conclusit et arcam
Marmore, Corneli quoniam pia membra retetat.

La chapelle est ornée de peintures byzantines, que Mgr Wilpert attribue au pontificat de Jean III (560-573). A gauche du tombeau, sont représentés S. Sixte, pape, et un autre

CRYPTE DE S. CORNEILLE.

évêque qui est peut-être S. Optat ; à droite, S. Corneille et S. Cyprien, le martyr de Carthage. Des pèlerins ont cru à tort que le corps de S. Cyprien reposait là : l'image de ce Saint n'a été peinte à côté de celle de S. Corneille que parce que la fête des deux martyrs se célébrait le même jour. Autour des fresques court une inscription empruntée au psaume LVIII : « Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exaltabo mane misericordiam tuam... »

Longtemps avant les fouilles de la Commission d'archéologie sacrée, on recueillit dans cette même région l'inscription d'un certain Serpentius, qui avait acheté un tombeau près de celui de S. Corneille : SERPENTIVS · EMIT · LOCVM · AD SANCTVM CORNELIVM. Transportée hors de Rome, elle fut déposée dans une église où elle est encore conservée ; mais l'imagination populaire, aidée par une mauvaise lecture, en a dénaturé le sens : elle est maintenant attribuée à un prétendu saint Canelius !

A l'entrée de la chapelle, un « graffito » découvert par Bartolini mentionne un groupe de martyrs déposés dans le voisinage, mais dont le tombeau n'a pas été retrouvé : CEREALIS ET SALLVSTIA CVM XXI.

De la crypte de S. Corneille on peut sortir directement par l'escalier damasien [L'], ou retourner aux quatre piliers par une communication moderne [47, 48, 49] qui part de l'autre côté de la chapelle. On termine ordinairement en sortant par cet escalier la visite sommaire, mais suffisante, des principaux monuments du cimetière.

Chapitre quatrième.

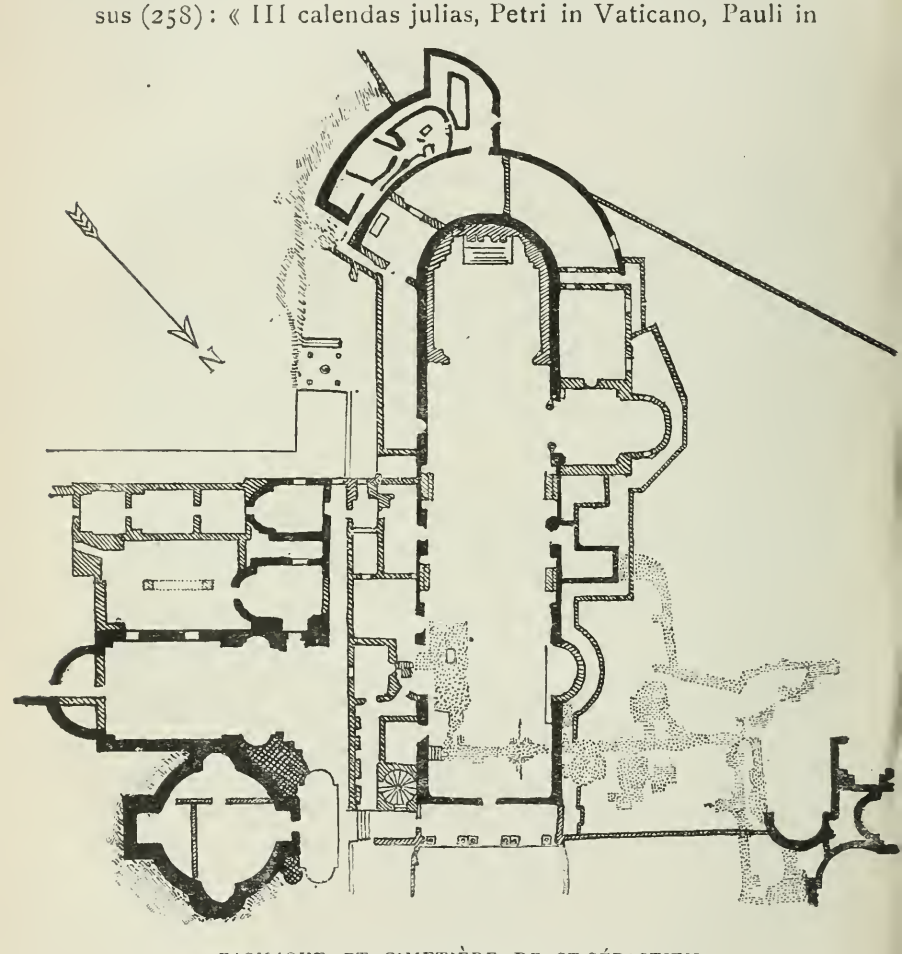
LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DES CATACOMBES [1].

ENTRE la vigne des Palais apostoliques et la vigne del Pinto, il y a deux groupes de galeries souterraines, l'un près de St-Calixte, l'autre près de la Via delle sette Chiese. Ces galeries ont la direction du cimetière de St-Sébastien ; peut-être pourraient-elles le faire communiquer avec celui de St-Calixte. Mais certainement à l'origne ces deux cimetières étaient séparés : ils sont nettement distingués l'un de l'autre dans le calendrier philocalien et les Itinéraires.

Le cimetière de St-Sébastien est celui auquel s'appliqua d'abord d'une manière exclusive le nom de cimetière « ad Catacumbas ». Le plus important souvenir historique qui s'y rattache est la déposition des reliques des Apôtres S. Pierre et S. Paul dans la Platonia, chapelle revêtue de marbre, que l'on voit à gauche de l'abside de l'église actuelle. Les Actes apocryphes, le calendrier philocalien, S. Damase [2], S. Grégoire [3], nous certifient le fait de la translation des corps des Apôtres ; mais les circonstances en sont très obscures [4]. Baronius, Pagi, Papebrock, Bianchini, Borgia, Duchesne [5], pensent qu'il y eut une seule translation ; d'autres archéologues, comme Panvinio, Vignoli, Marangoni, Marchi, Lugari [6], en admettent deux. La première opinion semble plus probable. Le Calendrier libérien semble bien placer une semblable translation

1. Cf. Marucchi, *Descrizione delle Catacombe di S. Sebastiano, publicata in occasione del III Centenario di S. Filippo Neri*, Roma, 1895.
2. *Carm. IX* (*P. L.*, XIII, col. 583).
3. *Ep. IV, 30* (*P. L.* t. LXXVII, col. 703).
4. Cf. *Notions générales*, p. 50-53.
5. *Lib. pont.*, t. I, p. CIV.
6. *Le catacombe ossia il sepolcro apostolico dell' Appia*, Roma, 1888.

au IIIe siècle, précisément en 258, sous la persécution de Valérien. En effet, il rapproche le souvenir des deux Apôtres « ad Catacumbas » de la date du consulat de Tuscus et Bassus (258) : « III calendas julias, Petri in Vaticano, Pauli in

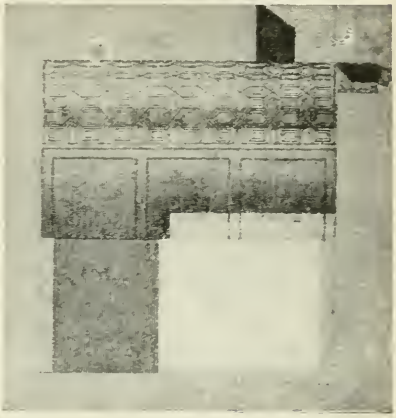


BASILIQUE ET CIMETIÈRE DE ST-SÉBASTIEN
derrière l'abside, la Platonia.

via Ostiensi, utrumque in Catacumbis, Tusco et Basso consulibus. » Cette indication, comparée à d'autres analogues et à celle du martyrologe, indique certainement une translation. Les corps saints ne restèrent pas là quarante ans, comme

l'indiquent les Itinéraires, mais une année environ pendant la persécution de Valérien (258), peut-être jusqu'au moment où les cimetières furent rendus au pape Denys. Le tombeau provisoire de la voie Appienne resta toujours en grande vénéra-

TOMBEAU APOSTOLIQUE DE LA PLATONIA (section transversale).



LE MÊME TOMBEAU (section longitudinale).

tion ; on creusa à côté un petit cimetière ; puis on y éleva une basilique qui fut jusqu'à la fin du VIIIe siècle appelée Basilique des Apôtres : « Hic (Damasus) fecit basilicas tres : unam beato Laurentio juxta theatrum, et aliam via Ardeatina ubi requiescit, et in catacumbis ubi jacuerunt corpora BB. Apostolorum Petri et Pauli, in quo loco platoniam ipsam versibus exornavit », dit le *Liber pontificalis* (1). C'est seulement après le VIIIe siècle qu'elle perdit son premier nom pour prendre celui de « basilique de St-Sébastien ».

PLAN DU TOMBEAU pour deux corps.

On accède à la Platonia par un escalier moderne situé près de l'abside (2). Au milieu s'élève un autel recouvrant un grand tombeau divisé en deux par une cloison de marbre :

1. Cf. *Notions générales*, p. 228.
2. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 199 220.

c'est là que furent déposés les sarcophages contenant les ossements des Apôtres. Dans cette crypte le pape Damase plaça une inscription rappelant la translation des reliques de S. Pierre et de S. Paul. Les recueils épigraphiques nous en ont conservé le texte :

Hic habitasse prius sanctos cognoscere debes
Nomina quisque Petri pariter Paulique requiris
Discipulos Oriens misit quod sponte fatemur
Sanguinis ob meritum Christum qui per astra secuti
Aetherios petiere sinus regnaque piorum
Roma suos potius meruit defendere cives
Haec Damasus vestras referat nova sydera laudes (1).

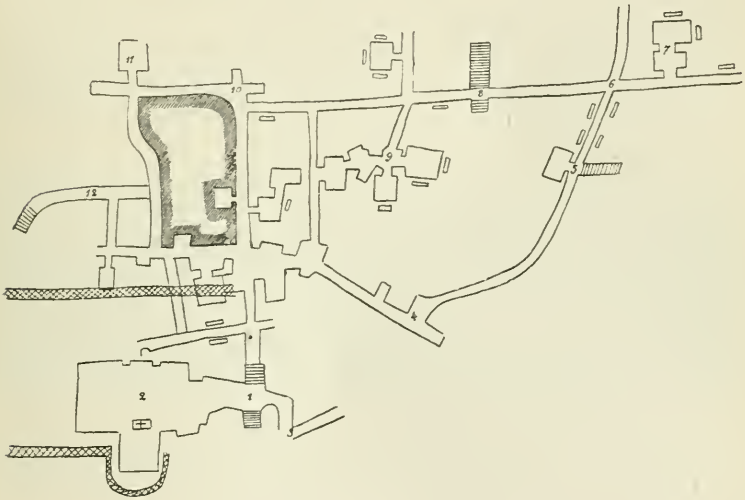
L'intérieur du tombeau est revêtu de marbres et orné d'une peinture du IVe siècle représentant S. Pierre et S. Paul. Autour de la chambre sont disposés treize arcosoles primitivement décorés de peintures ; un « graffito » rappelle les noms des ouvriers qui ont exécuté ce travail : MVSICVS CVM SVIS LABVRANTIBVS VRSVS FORTVNIO MAXIMVS EV(sebius). L'imagination populaire a réuni dans cette grande crypte toujours vénérée les autres souvenirs insignes de la voie Appienne. Mais il faut absolument les en écarter. C'est ainsi qu'il n'est pas possible d'admettre qu'à cet endroit fut surpris le pape Étienne ou le pape Sixte II, ni que les corps des premiers papes y furent transportés.

Une grande inscription, d'abord gravée, puis peinte en lettres blanches sur fond rouge tout autour de la chambre, fait mention du célèbre martyr S. Quirin, évêque de Siscia en Pannonie(2). M. de Rossi l'a restituée comme il suit :

...mentemque DEVOTAM
QVAE TIBI MARTYR EGO REPENDO MVNERA LAVDIS
HOC OPVS EST NOSTRVM HAEC OMNIS CVRA LABORIS
VT DIGNAM MERITIS *dent sacra haec limina sedem*
HAEC POPVLIS *cunctis clarescet* GLORIA FACTI
HAEC QVIRINE TVAS *laudes ipsa aula* PROBABIT (?)

1. Cf. *Éléments*, t. I, p. 228.
2. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1894, p. 147-151. Stevenson a le premier étudié cette nscription.

Le corps du martyr fut apporté à Rome lors de l'invasion des barbares et, suivant ses Actes, déposé « ad Catacumbas » : inscription et décoration sont donc du commencement du Ve siècle. C'est seulement en 1891 qu'on a retrouvé le lieu précis de son tombeau et l'inscription qui le célèbre. Prudence a consacré à S. Quirin tout un poème (1). Nombreux furent les fidèles qui voulurent dans la suite être ensevelis près de ce lieu vénérable.



PARTIE DU CIMETIÈRE DE ST-SÉBASTIEN.

Le cimetière n'est pas en communication avec la Platonia. Pour le visiter, il faut traverser l'église et descendre l'escalier [1] construit près de la chapelle de St-Sébastien. L'inscription placée au-dessus de la porte de cet escalier appelle faussement le souterrain « cimetière de St-Calixte ». On rencontre tout d'abord la chapelle où était primitivement le tombeau de S. Sébastien [2]. Tribun de la première cohorte, Sébastien commandait une compagnie de la garde prétorienne et demeurait au Palatin ; il fut martyrisé sous Dioclétien, pendant

1. *Peristeph.*, hymn. VII (*P. L.*, t. LX, col. 424 sq.).

la première persécution de cet empereur, qui fut surtout une persécution militaire (289-292); il mourut probablement le 20 janvier 290, après avoir subi un double supplice, celui des flèches, puis celui des verges. Son corps, jeté dans un égout, fut recueilli par les soins d'une femme chrétienne, Lucine, qui le transporta sur la voie Appienne, « apud vestigia Apostolorum », c'est-à-dire dans la crypte souterraine correspondant à l'entrée du cimetière. Le cardinal Borghèse, au XVIIe siècle, le fit placer dans la chapelle moderne, qui est juste au-dessus de l'ancienne. Un autel marque la place du tombeau primitif. Il ne reste presque plus rien de la balustrade en marbre exécutée au Ve siècle par ordre de deux prêtres dont parle une inscription conservée au Musée de Latran et reproduite à St-Sébastien (1) :

TEMPORIBVS · SANCTI
INNOCENTI · EPISCOPI
PROCLINVS · ET · VRSVS · PRAESBB
TITVLI · BYZANTI
SANCTO · MARTYRI
SEBASTIANO · EX · VOTO · FECERVNT

On en a cependant trouvé, il y a quelques années, un fragment que l'on peut voir dans un « loculus » de la galerie voisine [1].

A cette chapelle, qui est en communication avec les galeries du premier et du second étage, on descend par un escalier moderne, l'ancien ayant été enfoui lors de la construction de la chapelle supérieure. En avançant dans la galerie qui fait face à cet escalier [1], on arrive au second étage, et si l'on tourne à droite, on rencontre cette inscription curieuse [4] :

///i M
*Bonae me*MORIE CATADROMARIVS
////MANIS QVI CATADROM
avit////CCXXVI IN GLAVCE

1. Le « titulus Byzanti », auquel appartenaient les deux prêtres, est celui des Sts-Jean et Paul. Byzance était le père de Pammachius et le fondateur de ce titre.

C'est l'inscription d'un cocher de cirque (peut-être du cirque de Maxence), qui avait remporté un grand nombre de victoires, — au moins 226, — dans la faction bleue. L'inscription semble être du IVe siècle.

Un peu plus loin, on dépasse un escalier [5] conduisant au 1er étage, et on arrive près de quatre arcosoles qui se font face, deux de chaque côté de la galerie. Le dernier à droite est orné de peintures du IVe siècle. On voyait, jusqu'à ces dernières années, la figure de l'orante, Moïse frappant le rocher, au fond le monogramme constantinien entre les deux lettres apocalyptiques A et ω, à la voûte le buste du Sauveur sans barbe et l'Enfant JÉSUS dans la crèche entre le bœuf et l'âne. C'est la seule peinture de la crèche que nous

connaissions dans les catacombes ; les autres représentations du même sujet sont des sculptures, dont une des plus anciennes porte la date consulaire de 343 (1). Malheureusement cette fresque est aujourd'hui presque totalement détruite.

Dans la galerie voisine de cet arcosole, et dans un « cubiculum », on trouve quelques inscriptions :

*Cons*TANTIA QVE BIXIT · AN · VIII · M · III
B IN PACE

VICTOR FECIT SIBI
LOCV SE VIVVS

et un « graffito » : DEP · XII · KAL · IVLIAS.

En revenant sur ses pas, après avoir traversé la galerie de la crèche, on rencontre un escalier qui descend à une grande

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 141-148 ; *Inscript. christ.*, t. I, p. 51, n. 73.

profondeur [8]. Dans une des galeries auxquelles il donne accès, au troisième étage, plusieurs « loculi » sont encore fermés, les inscriptions sont à leur place primitive :

BICENTIA ☧ IN PACE

☧ QVE BIXIT ANV QVIRIACE IN PACE

BONIFATIVS · IN PACE ☒

IVSTINVS SE BIBV FECIT ☧

Si on continuait les fouilles au pied de cet escalier, peut-être arriverait-on au tombeau de S. Eutychius. Nous savons par une inscription de S. Damase que ce tombeau était dans un endroit très profond de ce cimetière. S. Eutychius, martyr très célèbre, est fêté le 4 février ; son corps a été transporté à St-Laurent in Damaso. Il y avait sans doute un oratoire extérieur au-dessus du souterrain ; et c'est là que devait être placée l'inscription damasienne, maintenant conservée dans la basilique, à gauche de la porte d'entrée. Elle nous fait le récit des cruelles souffrances endurées par le martyr, peut-être sous Dioclétien, et rappelle que son corps fut retrouvé par S. Damase :

EVTYCHIVS MARTYR CRVDELIA IVSSA TYRANNI
CARNIFICVMQVE VIAS PARITER TVNC MILLE NOCENDI
VINCERE QVOD POTVIT MONSTRAVIT GLORIA CHRISTI
CARCERIS ILLVVIEM SEQVITVR NOVA POENA PER ARTVS
TESTARVM FRAGMENTA PARANT NE SOMNVS ADIRET
BIS SENI TRANSIERE DIES ALIMENTA NEGANTVR
MITTITVR IN BARATHRVM SANCTVS LAVAT OMNIA SANGVIS
VVLNERA QVAE INTVLERAT MORTIS METVENDA POTESTAS
NOCTE SOPORIFERA TVRBANT INSOMNIA MENTEM
OSTENDIT LATEBRA INSONTIS QVAE MEMBRA TENERET
QVAERITVR INVENTVS COLITVR FOVET OMNIA PRAESTAT
EXPRESSIT DAMASVS MERITVM VENERARE SEPVLCRVM

Au delà de l'escalier, on peut remarquer deux petites inscriptions appartenant à des tombes de femmes, Flora et Rufina (FLORA IN PACE QVESQVET), et une autre plus an-

cienne, probablement du IIIe siècle, commémorative d'une « honesta femina » :

POSTVMIAE · VICTORIAE · H · F ·
QVAE · VIXIT · ANN · XXVI · D · XXXVII
POSTVMII · EVAGORAS · ET · PRIMA
FILIAE · DVLCI

On tourne ensuite à gauche, et on visite un groupe de trois chambres ouvrant sur une sorte de vestibule carré éclairé par un lucernaire [9]. La plus noble renfermait peut-être le tombeau d'un martyr, comme peuvent le faire supposer ses décorations et les croix tracées grossièrement sur les parois voisines. Si on regagne la galerie que l'on vient de quitter, on voit bientôt [10] une inscription gothique placée là (1409) par Guillaume, évêque de Bourges :

✝ HIC QVONDAM RECONDITVM FVIT CORPVS BEATAE CAECILIAE VIRGINIS ET MARTYRIS · HOC OPVS FECIT FIERI REVERENDISSIMVS PATER DOMINVS GVLIELMVS ARCHIEPISCOPVS BITVRICENSIS ANNO DOMINI MCCCC NONO

Historiquement fausse; elle n'a de valeur que pour l'histoire des opinions du moyen âge sur les catacombes.

Au fond de cette galerie, à droite, on entre dans une chapelle [11], qui contient une petite inscription, peut-être du Ve siècle, surmontée d'une croix moderne :

SANCTO
MARTYRI
MAXIMO

Cette inscription devait se trouver dans un oratoire à la surface du sol. Ne proviendrait-elle pas du cimetière de Calixte? et ne rappellerait-elle pas le « Maximus commentariensis » qui y était déposé?

Tout près de cette crypte un escalier du moyen-âge fait communiquer le cimetière avec la basilique. Mais avant de quitter le souterrain, il faut visiter quelques galeries du premier étage [3], en traversant de nouveau la chapelle de St-Sébastien. C'est à cet étage que se trouvent les cryptes où S. Philippe de Néri venait passer des heures et des nuits

entières en oraison, comme le rappelle une inscription placée dans une de ces cryptes. Au delà, on rencontre à droite un escalier [5] conduisant près de l'arcosole de la crèche, et après avoir parcouru deux autres galeries, on pénètre dans un hypogée spécial, qui à l'origine devait être séparé et qui a été découvert en 1878 (1). Il y a à observer dans cette région une chambre décorée de peintures qui ne sont pas postérieures au commencement du IVe siècle. Au milieu est le bon Pasteur avec une brebis sur les épaules, et une autre près de lui, sur une colline d'où devaient s'échapper les quatre fleuves mystiques ; à gauche, une orante surmontée d'une étoile qui signifie le ciel ; à droite, une figure virile, complètemeut nue, tenant dans la main gauche un long bâton : c'est un athlète, et on peut voir ici une allusion aux paroles de S. Paul (2) sur le combat spirituel, dont parlent aussi Tertullien (3) et les Actes de Ste Perpétue (4). Les trois sujets ici représentés se complètent l'un l'autre. L'athlète, c'est le chrétien sanctifiant sa vie par la lutte et le sacrifice; l'orante, c'est l'âme en possession de la récompense ; le bon Pasteur soutient l'âme pendant la vie et la conduit au ciel. Peut-être le tombeau si bien orné était-il celui de quelque martyr de la persécution de Dioclétien.

La basilique supérieure, érigée au IVe siècle en l'honneur des SS. Apôtres, « basilica apostolorum », avait pour confession la Platonia, et non le tombeau de S. Sébastien. Elle devait avoir la forme habituelle des basiliques : trois nefs séparées par des colonnes, une abside au fond, et derrière l'abside un « matroneum » dont le P. Bufalieri a reconnu les traces. Au moyen âge, elle fut souvent restaurée ; finalement elle fut reconstruite, telle qu'elle existe encore, et le corps de S. Sébastien y fut transporté de la chapelle souterraine, par le Cardinal Borghèse, neveu de Paul V.

Autour de la basilique il se forma, dès le IVe siècle, un cimetière à ciel ouvert, remarquable par ses grands mausolées

1. Cf. Marucchi, *Di un ipogeo recentemente scoperto nel cimitero di S. Sebastiano*, Roma, 1878.
2. *I Cor.*, IX, 24-26 ; *II Tim.*, II, 5, IV, 7.
3. *Ad Martyr.*, c. 3 (*P. L.*, t. I, col. 624).
4. Cf. *Notions générales*, p. 41.

dont on voit encore d'imposantes ruines à droite et à gauche de l'église, à l'angle de la Via delle sette Chiese, et dans le monastère même. On en peut voir un, remarquable et bien conservé, à gauche de la basilique (1). D'illustres familles avaient choisi ce lieu pour leur tombeau, par dévotion pour les SS. Apôtres. Un fragment d'inscription, placé à l'intérieur de la basilique, rappelle un « senator et comes qui annonam rexit » :

*Hic situs est Vict*OR (?) FIDENS REMEARE SEPVLTOS | LAETIOR I*n caelum*
Superam QVI SVRGAT AD AVRAM | IMMACVLATA *piae*
*Conservans f*OEDERA MENTIS | CONCILIO SPLENDENS PR*udens*
Et in urbe SENATOR | INLVSTRES MERITO CEPIT VE*nerandus*
*Honor*ES | SVBLIMISQ · COMES NOTVS *virtutibus*
Aulae | VIVIDVS ANNONAM REXIT C*anonemque probavit* (?)

Le petit musée local conserve un certain nombre d'inscriptions et de fragments qui ne sont pas sans intérêt. Un mausolée appartint à la noble famille des Uranii, comme l'indique ce fragment d'inscription opistographe :

VRANIOR*ûm* MAKARI ☒

On sait que S. Ambroise était de cette famille, et que son frère s'appelait Uranius Satyrus (2).

Un fragment de l'an 348 mentionne la fête de S. Marcel (16 janv.) :

STVDENTIAE D*eposita*
MARCELLI · DIE N*atali*
CONS SALLIES

Il y a aussi diverses autres inscriptions consulaires :

MIRE · BONITATIS · AC · TO*tius sanctitatis*
ADQVE · PRVDENTIAE ☒ FL · MA*gnus* (?)
DVLCISSIME · QVAE · VIXIT · AN*nos*||| *menses*|||
D XXV DEP · IN P XI CAL DEC · LIME*nio et Catullino conss*
(An. 349).

1. Voir le plan, p. 184.
2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1864, p. 76-77 ; 1886, p. 29-33.

SIMPLICIVS · V · C · ET · DINDYME · C · F · ET A☧ω INNOCENTIVS · *man*ENTES · IN · PACE · ET ROSCIA . CALCEDONIA C · F · D · DIE · V · NON · MAI · POST · CONS · D · N · GRAT · AVG · III · ET · EQVITI

(An. 375).

/ / / / / / / / / / /
MAI DN GRATIAN*o au*
G IIII ET FL MEROBAVD*e*
CONSS LAETVS ANIM*o*
AMICVS OMNIVM
SINE VLE *sine bile* (?)

(An. 377).

*deposita casti*SSIMA · FEMINA · S · D · VIII · KAL SEP
cons · *Pla*CIDI · VALENTINIANI PP AVG ☒ VI

(An. 445).

///E · QVAE · VIXIT · SEM
annos LV · DEPOSITA IN
*pace c*CSS · FFLL · FESTI
et Marciani VV · CC ·

(An. 472 ou 473).

Cette dernière inscription est dans l'escalier de la Platonia. M. de Rossi l'a publiée dans le t. I des *Inscript. christ.*, p. 370, n. 84. — En 1876, on a trouvé un fragment qui semble faire allusion à l'Eucharistie (1) :

///S*aep*E CIBABAS
///RAEB///ETV CHRISTV VIDEBIS.

Notons aussi ce fragment qui mentionne un diacre attaché à la personne d'un évêque :

DIACONI · EPI*scopi*

Un autre fragment, découvert en janvier 1894 et encore dans le souterrain, peut avoir quelque rapport avec le cirque de Maxence ou rappeler une enseigne de boutique, de cabaret :

*a*D CABALLVM

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1877, p. 147.

Une inscription gravée sur brique est une commande de 450 tuiles à porter dans un lieu où les bateaux déchargeaient leurs marchandises, peut-être « ad portum Neapolis », sur le Tibre :

BENEBENTO
TEGVLAS INDIXI
IVLIO N̊ CCCCL VT DEFE
RANTVR AT PORNEAPO

Enfin une inscription qui serait bien à sa place dans ce musée, puisqu'elle nomme un lucernaire du cimetière « ad catacumbas », se trouve, on ne sait comment, dans la cour de la bibliothèque ambrosienne, à Milan :

EGO EVSEBIVS ANTIOCENO
S AN · ΨPL · M · LXX COMPARAVI E
GO SS · VIVVS IN CATACVMBAS AD
LVMENAREM · A · FOSSORE OC
APATOSTANEES AMICV
S D III IDVS SEPT ☧
(*sic*)

Au dos :

AVRELIVS · LEONTIVS

Parmi les sculptures conservées dans ce même musée, il faut noter un débris de sarcophage qui représente S. Pierre et S. Paul, et surtout un autre fragment qui est très détérioré, mais où l'on peut reconnaître le buste du Sauveur. Ce monument très précieux est une des plus anciennes images isolées de Notre-Seigneur, il a peut-être été un objet de culte. Il n'en reste plus que le buste et les cheveux. Le style, autant qu'on en peut juger, est du IVe siècle. Il est problable que cette statue ornait un des édifices supérieurs et qu'elle est tombée dans le souterrain par un des escaliers.

Si elle n'est plus regardée comme le cimetière de Calixte, la catacombe de St-Sébastien n'en reste donc pas moins

vénérable et intéressante. Il suffit à sa gloire qu'elle ait possédé les corps des apôtres Pierre et Paul, ceux de S. Sébastien et d'autres martyrs, enfin qu'elle ait été visitée par tant de pèlerins pendant tout le moyen âge, et à l'époque même de la Renaissance par des Saints aussi illustres que Charles Borromée et Philippe Néri.

Chapitre cinquième.

LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT [1].

LE cimetière de Prétextat est mentionné dans les Actes des martyrs et les martyrologes. On lui a donné le nom d'un de ses propriétaires, un parent de Ste Cécile peut-être, car Valérien, le mari de cette Sainte, Tiburce & Maxime, y furent enterrés, et parmi les inscriptions du cimetière de St-Calixte, nous avons vu celle d'un Septimios Praetextatos Caecilianos. Le cimetière a dû être fondé au IIe siècle, puisque S. Janvier, fils aîné de Ste Félicité, qui y fut déposé, fut martyr sous Marc-Aurèle (162) ; dans une région, aujourd'hui inaccessible à cause de la mauvaise volonté du propriétaire, Marchi et de Rossi ont reconnu des indices d'une très haute antiquité.

Le cimetière de Prétextat fut probablement en relation avec une propriété voisine, que l'on appelait « Triopium Herodis Attici ». C'était la villa de ce personnage, précepteur de Marc-Aurèle ; il y avait élevé un monument à sa femme Annia Regilla ; un village s'était formé à côté. Les inscriptions qui ont pu être recueillies en cet endroit, les fameuses inscriptions « triopéennes » illustrées par E. Q. Visconti [2], sont maintenant à Naples ; le Vatican en possède des copies. On peut reconnaître dans la petite église de St-Urbain alla Caffarella les ruines du monument érigé par Herodes Atticus. L'évêque Urbain, dont parlent les Actes de Ste Cécile, devait exercer sa jurisdiction sur le « pagus Triopius », qui avait sans doute pour cimetière celui de Prétextat : quoi qu'il

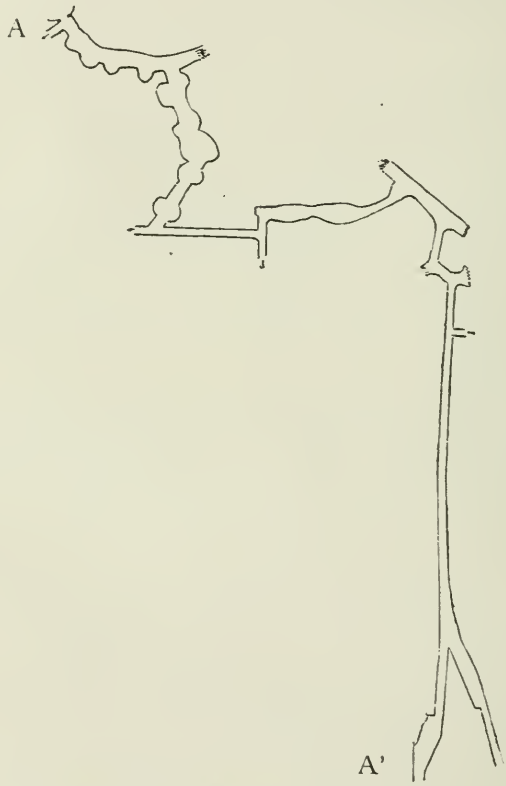
1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 1-6, 17-22 ; 1870 (éd. franç.), p. 52-59 ; 1872 (éd. fr.), p. 31-34, 49-90 ; 1874 (éd. fr.), p. 35-37 ; — Kirsch, *Die Fresken der Katacombe des Prätextat*, dans la *Röm. Quartalschrift*, 1887, p. 346-353. — Voir aussi plusieurs fragments d'inscriptions au musée de Latran (XIX).

2. *Iscrizioni greche triopee ora borghesiane*, Roma, 1794.

en soit, il est remarquable qu'on ait trouvé dans ces galeries une inscription nommant précisément la fille d'un personnage qui s'appelait Hérode :

ΟΥΡΑΝΙΑ·ΘΥΓΑΤΗΡ·ΗΡΟΔΗϹ (1).

Les premières fouilles de la Commission d'archéologie sacrée dans ce cimetière remontent à 1863 ; elles furent con-



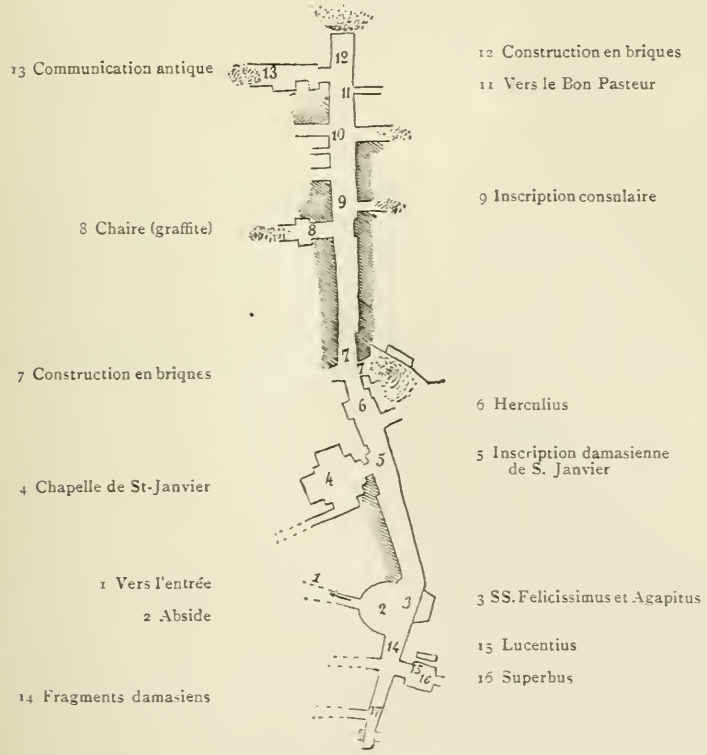
ENTRÉE DU CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT.

tinuées en 1870. La Commission a récemment (1898) fait disposer sur les parois les inscriptions et fragments ; ce travail a été exécuté d'une manière très intelligente par MM. Kan-

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1872, p. 65.

zler et Bevignani, et il est désormais plus facile de les étudier.

Les anciennes entrées du cimetière ne sont pas accessibles, parce qu'elles se trouvent dans la propriété de Romanis. On pénètre maintenant par une entrée moderne [A], près de la ferme de la Caffarella ; et après avoir traversé un arénaire, on arrive [A', I] à la principale galerie, la « Spelunca magna ». C'est la partie centrale du cimetière.



SPELUNCA MAGNA.

Avant de la visiter, on peut parcourir les autres galeries en diverses directions. Parmi les inscriptions qu'elles renfer-

ment, on remarquera ce « graffito » tracé en caractères cursifs sur la chaux d'un « loculus » :

DP TIGRIDIS///
Dalmatio ET ZENO
FILO COSS
(An. 333).

et, gravée sur marbre, cette épitaphe d'une enfant :

DP VIVENTIA·Q·V·M·
QVATIVOR·(*sic*) DEP
Ð VIII KAL IVNIAS IN
PACE

Nous savons par les Itinéraires du VIIe siècle que dans la « Spelunca magna » on vénérait plusieurs martyrs. Ils indiquent les tombeaux dans l'ordre où on les visitait : « Ibi intrabis in speluncam magnam, dit l'Itinéraire de Salzbourg, et ibi invenies S. Urbanum episcopum et confessorem et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres et diaconos Syxti et in tertio loco Cyrinum martyrem et in quarto Januarium martyrem. Et in tertia ecclesia sursum S. Synon martyr (1) requiescit. » On entre dans cette galerie par une abside creusée dans le tuf et revêtue d'enduit [2] ; vis à vis se trouvent les traces d'un grand tombeau ruiné [3], des fragments de colonnes et de grilles en marbre : on a dû creuser l'abside à cause du grand nombre de pèlerins qui venaient prier à ce tombeau. Les « graffiti » tracés sur un débris de marbre et lus par M. Armellini, en 1874 (2), en même temps qu'ils ont confirmé le caractère historique du lieu, ont révélé les noms des Saints que l'on y vénérait, les martyrs Felicissimus et Agapitus, diacres de S. Sixte II et collègues de S. Laurent, martyrisés en 258 sous Valérien. Voici la reproduction de

1. S. Zénon.
2. Cf. Armellini, *Scoperta di un graffito storico nel cimetero di Pretestato*, Roma, 1874.

ces importants « graffiti », écrits pour une bonne partie en caractères cursifs :

FELI
FELICISSIMVS ET AGAPITVS
+ A STIW PRCSB
+ CO LCO PRB PETRI W

Ce tombeau fut orné par S. Damase d'une inscription dont les recueils nous ont conservé le texte. Elle devait se trouver devant l'arcosole. On y rappelle que les deux martyrs furent diacres de Sixte II et compagnons de son martyre :

ASPICE ET HIC TVMVLVS RETINET CAELESTIA MEMBRA
SANCTORVM SVBITO RAPVIT QVOS REGIA CAELI
HI CRVCIS INVICTAE COMITES PARITERQVE MINISTRI
RECTORIS SANCTI MERITVMQVE FIDEMQVE SECVTI
AETERIAS PETIERE DOMOS REGNAQVE PIORVM
VNICA IN HIS GAVDET ROMANAE GLORIA PLEBIS
QVOD DVCE TVNC XYSTO CHRISTI MERVERE TRIVMPHOS
FELICISSIMO ET AGAPITO DAMASVS (1)

On a recueilli quelques fragments damasiens qui ont pu appartenir à cette inscription ; ils sont fixés près du tombeau :

RA (*membra ?*) RAP (*rapuit quos Regia caeli ?*)
ES (*comites ?*)
IS (*ministri ?*)
E D (*petiere domos ?*)

Un autre fragment plus ancien a été trouvé à côté [14] :

///VS · MARTYS

C'est certainement une épitaphe primitive, peut-être celle de S. Agapit ou celle de S. Félicissime. On reconnaît que leurs corps étaient déposés dans deux « loculi » distincts (2).

1. Sylloge de Closterneubourg. Cf. Marini, dans Mai, *Script. veter.*, V, 377, 4 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, part. 1a, p. 65, 22.

2. M. Kanzler a proposé (*Nuov. bullett.*, 1895, p. 172 sq. et planches IX-X) une ingénieuse restitution de cet important monument. Il y marque la balustrade en marbre qui fermait le tombeau des martyrs au-dessus de l'inscription, et une autre qui servait de clôture à l' « area » de l'abside.

Dans l'abside [2] située en face du tombeau on voit sur l'enduit un curieux « graffito », qui a été lu ainsi :

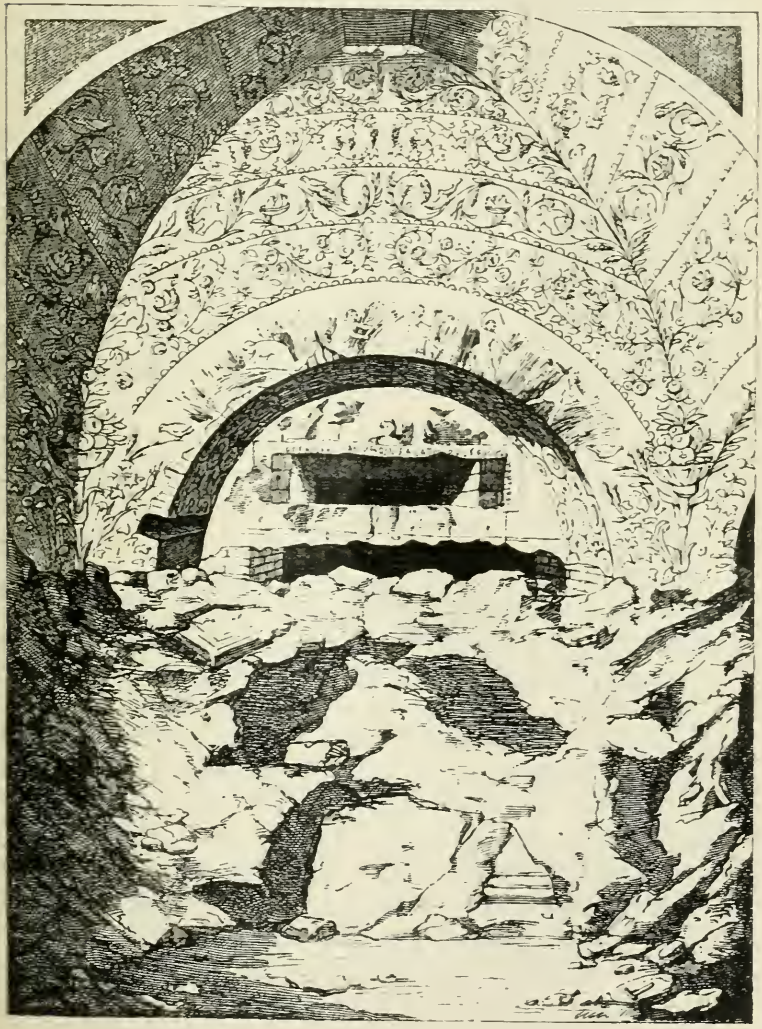
SVCVRIT/// VT
VINCA/// IN DIE IVD/// (?)
(*Succurrite ut vincam in die iudicii ?*).

En avançant dans la galerie, on arrive à une chapelle très ornée [4] ; l'entrée est décorée de pilastres et d'une corniche en briques ; les peintures de la voûte ressemblent beaucoup à celles des tombeaux de la voie Latine et doivent être attribuées au IIe siècle. C'est la chapelle de S. Janvier, un des fils de Ste Félicité, martyrisé en 162. Une grande inscription damasienne, placée en face de l'entrée, et primitivement au-dessus de la porte ou près de l'autel, ne laisse aucun doute à ce sujet :

BEATISSIMO·MARTYRI
IANVARIO
DAMASVS·EPISCOP·
FECIT

Les élégantes peintures de la voûte représentent les quatre saisons : le printemps par des fleurs, l'été par des épis, l'automne par la vigne, l'hiver par le laurier ; des oiseaux, des génies, y sont mêlés. Ce symbole, emprunté à l'art païen, fut assez souvent employé par les chrétiens pour signifier la brièveté de la vie humaine et la vanité des choses de ce monde. A la paroi de gauche, une peinture du bon Pasteur a été coupée par un « loculus » du IVe siècle, sur la chaux duquel se lit ce « graffito », une prière aux martyrs locaux pour l'âme du défunt : REFRIGERI IANVARIVS AGATOPVS FELICISSIM MARTYRES. Le corps de S. Janvier reposait, au fond de la chapelle, dans un sarcophage de marbre. Comme on le voit en d'autres endroits, une galerie « retro sanctos » part de cette chapelle ; la dévotion des fidèles y a fait creuser de nombreux « loculi ».

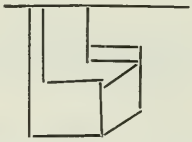
En continuant la grande galerie, on voit, à gauche, dans une niche, une inscription opistographe [6] rappelant, d'un côté un M · AVRELIVS AVG · LIB · SECVNDVS, de l'autre le chrétien HERCVLIVS. Il est remarquable qu'on trouve l'épi-



CHAPELLE DE ST JANVIER (au moment de la découverte, 1863).

taphe païenne d'un affranchi de Marc-Aurèle dans le voisinage de la villa d'Hérode Atticus, qui était un contemporain et un familier de cet empereur. Puis on rencontre, à droite, une construction en briques [7], de même style que la chapelle de S. Janvier. D'après les indications des Itinéraires, là pouvait être le tombeau de S. Quirin, martyr de l'époque d'Hadrien. La crypte est trop ruinée pour qu'on puisse jusqu'à présent l'identifier avec certitude.

Un peu plus loin, près d'une inscription consulaire de 403 (THEODOSIO AVG. ET FL · RVMODORO VV CC CONSS), s'ouvre une galerie dans laquelle on remarque deux niches, l'une carrée, l'autre semi-circulaire, creusées en face l'une de l'autre; la seconde semble avoir été disposée pour faire brûler des lampes devant quelque souvenir vénérable [8]. Or un « graffito » tracé sur un marbre voisin représente une chaire : ne peut-on pas supposer que dans la niche carrée se conservait la chaire même de S. Sixte II ou un fac-simile de celle sur laquelle il



reçut le coup du martyre : « adveniunt subito rapiunt qui forte sedentem ? » C'est en effet dans le voisinage de la voie Appienne, vraisemblablement entre les cimetières de Calixte et de Prétextat, que le saint Pape fut mis à mort ; et dans l'Itinéraire d'Einsiedeln, le lieu « ubi Syxtus martyrizatus est » se trouve uni à la station « ad S. Januarium ».

Au delà de cette galerie et du même côté de la « Spelunca magna », on aperçoit les traces d'une galerie venant peut-être d'une ancienne entrée du cimetière [13]. Prenons à droite une des galeries qui viennent déboucher à peu près en face de l'endroit indiqué plus haut [11]. Dans une chapelle, nous rencontrons une peinture unique, expliquée récemment par Mgr Wilpert (1), représentant le bon Pasteur ayant à sa droite

1. Cf. *Nuovo bullett.*, 1897, p. 142.

des brebis, à sa gauche un porc et un onagre, image du démon, qu'il écarte de son troupeau avec un bâton. Cette peinture est du IIIe siècle.

Remarquer, dans cette galerie, les inscriptions suivantes, dont la première est gravée sur un grand fragment de sarcophage :

QVARTLO · ET · MARGARITA · ///CERVNT
VRBiCO · Q · VIX · ANNV · XXVIIII · IN · PACE
D · P · X///

CONSTAN///
ET CONSTANTIO///
CAES · CONSS///

MAXENTI
DVLCIS
ANIMA

(Date incertaine).

ΦΟΥΚΕΝΤΙΟC · ΚΑΙ
ΠΕΤΡΑ

MARCIANE
DVLCIS

///ANHP
///XCIM
///M · NE · DE · NOMINE · EXEAT

Au point marqué sur le plan par le n° [12], il y a un grand éboulement. De là on pénétrerait sous la propriété de Romanis. Si l'on pouvait enfin surmonter les obstacles qui s'opposent à la continuation des fouilles de ce côté, il y aurait espoir fondé d'y réaliser d'importantes découvertes.

Retournons maintenant sur nos pas.

A l'extrémité opposée de la « Spelunca magna » se trouve une chapelle assez grande, du IVe siècle. Elle renferme deux arcosoles. L'inscription de l'arcosole du fond [16] porte sa date (405), qui est celle du second consulat de Stilicon :

HIC REQVIESCIT SVPERBVS
TANTVM IN NOMINE DICTVS
QVEM INNOCENTEM MITEMQVE SANCTI NO
VERE BEATI IN QVO MISERABILIS PA
TER OPTAVERAT ANTE IACERE DEPOS
V · KAL · AVG · STILICHONE VC BIS C

L'autre [15], peinte en rouge dans l'arcosole de gauche, doit rappeler un personnage important, car des « graffiti » tracés au-dessous en répètent le nom : peut-être s'agit-il d'un confesseur qui, sans être proprement martyr, — l'époque est trop tardive, — eut néanmoins à souffrir dans une persécution, peut-être celle des Ariens :

QVIESCIT LVCENTIVS

Et au-dessous les « graffiti » :

LVCENTI
VIVAS
LVCENTI IN ' ' ' ' ' ' '

Dans un arcosole peu éloigné, Mgr Wilpert a relevé les traces d'une peinture symbolique très importante (IIIe s.). Elle représentait le bon Pasteur entre des rouleaux et le seau de lait, figures de la Ste Écriture et de l'Eucharistie.

Les autres galeries accessibles de ce côté [17] présentent peu d'intérêt. En les fouillant davantage, on y trouverait peut-être quelque tombeau historique. Un monument dont la découverte serait fort intéressante est celui de l'évêque Urbain. D'après ses Actes, S. Urbain fut enterré par une matrone nommée Marmenia ou Armenia. Or ce dernier nom se lit précisément dans une inscription provenant de ce même cimetière : APMENIA ΦHAIKITAC (1).

La région dont le mauvais vouloir de M. de Romanis interdit l'entrée doit renfermer de précieuses peintures. Le P. Marchi y a vu autrefois une scène dans laquelle il a reconnu le couronnement d'épines. Il est regrettable qu'on ne puisse

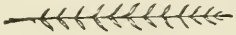
1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1872, p. 68.

l'étudier de nouveau avec les procédés d'investigation plus perfectionnés que l'on a aujourd'hui et fixer l'âge de ce sujet si rarement représenté. De Rossi n'avait pu que l'apercevoir dans sa jeunesse.

A la surface du sol il y eut des oratoires, de petites basiliques. L'un de ces oratoires devait correspondre au tombeau de S. Zénon, martyr du IIIe siècle, appelé « frater Valentini », sans doute « frater in passione » (1). Là aussi se trouvait l'église des Sts-Tiburce, Valérien et Maxime, dont parlent les Actes de Ste Cécile. Nous n'avons pas d'indices suffisants pour déterminer avec certitude la place de ces monuments. On a seulement constaté dernièrement que les ruines dans lesquelles on avait jadis cru les reconnaître et qui sont encore visibles dans la vigne de Romanis, sont simplement des restes des anciens tombeaux : leur forme et la distance relativement grande qui les sépare du groupe historique du cimetière, ne permettent pas de leur assigner une autre origine. On s'est assuré, à cette occasion, qu'au delà du point [12] la « spelunca magna » devient un peu plus étroite ; il s'y trouve quelques marches d'escalier pouvant indiquer une ancienne entrée. Dans ce prolongement de la galerie on a relevé quelques fragments épigraphiques, dont un en caractères damasiens.

A une époque tardive, on a mis en communication avec le cimetière de Prétextat un hypogée non chrétien, dont l'entrée est sur la voie Appienne, presque vis à vis du monastère des Trappistes. Cet hypogée, avec ses galeries, ses « loculi », ses arcosoles, a la forme d'un cimetière chrétien, et longtemps on l'a cru tel ; mais on peut reconnaître son vrai caractère et sa destination dans une peinture qui représente un festin païen et nomme deux adorateurs de Bacchus Sabazius, Vibia et Vincent. La forme souterraine des tombeaux orientaux a souvent été imitée au IIIe siècle, même par les païens, quand tomba en désuétude l'usage de la crémation.

1. Cf. O. Marucchi, *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, p. 125.



Chapitre sixième.

LE CIMETIÈRE JUIF DE LA VOIE APPIENNE.

PUISQUE nous expliquons les catacombes de la voie Appienne, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose, en suivant l'exemple de Bosio, des cimetières que les Juifs possédaient sur cette voie. Nous en connaissons trois : l'un dans la vigne Randanini, un autre derrière St-Sébastien, dans la vigne Cimarra, le troisième sur la via Appia Pignattelli. Le premier est le plus important ; j'en donnerai donc une rapide description.

§ Ier. Les Juifs à Rome et leurs sépultures.

Quelques indications d'abord sur l'histoire de la colonie juive à Rome et les monuments qu'elle y a laissés.

Les premières relations des Juifs avec Rome commencèrent au temps des Machabées ; de fréquentes alliances furent alors conclues entre les deux peuples (1). L'an 64 avant J.-C., le grand Pompée réduisit en province le royaume des Séleucides. C'était le moment où Hyrcan disputait la couronne à son frère Aristobule, qui régnait en Judée. Pompée se montra favorable à ses ambitions ; les Juifs refusant de se soumettre, il mit le siège devant Jérusalem et s'empara de la ville ; puis il plaça Hyrcan sur le trône, en le faisant tributaire de l'empire, et emmena à Rome Aristobule prisonnier avec une nombreuse suite.

Après la bataille de Philippes, Antoine, maître de l'Orient, nomma roi de Judée l'Iduméen Hérode, fils d'Antipater le ministre d'Hyrcan (714 de Rome). Hérode, avec l'aide d'Antoine, défit le parti d'Antigone Asmonée, fils d'Aristobule, et commença à régner tranquillement l'an 716 de Rome. Sous

1. *Machab.*, I, 8, etc. ; — Flav. Josèphe, *Antiq. jud.*, XII, 10 ; XIII, 5, 7, 9.

son règne, l'an 747, naquit le Rédempteur. A la mort d'Hérode (750), son royaume fut partagé par les Romains, la Judée donnée à Archelaüs, la Galilée à Hérode Antipas (celui de la Passion), l'Iturée et la Traconitide à Hérode Philippe. En 759, Auguste exila Archelaüs, et la Judée, réduite en province sous l'administration d'un procureur, dépendit du gouverneur de la Syrie.

Quelques années après, Hérode Agrippa (celui des *Actes des Apôtres*), neveu du premier Hérode, reçut de Claude le titre de roi de Judée ; mais au bout de trois ans, ce royaume redevint de nouveau province romaine. Il resta toujours tel, malgré les soulèvements populaires qui éclatèrent sous Néron, Vespasien et Hadrien, et qui tous furent étouffés dans le sang.

Ce rapide aperçu permet de comprendre comment, par suite des étroites relations qui existaient entre les deux peuples, beaucoup de Juifs vinrent à Rome dès les dernières années de la République, et comment beaucoup, surtout après l'asservissement de la Judée, s'établirent dans la métropole pour s'y livrer à l'industrie et au commerce.

De fait, nous savons qu'au temps de Cicéron la colonie juive à Rome était déjà assez considérable pour que l'illustre orateur pût parler de la « multitudo Judaeorum » (1) ; et qu'à l'époque des guerres civiles, César, dans un but politique, leur fut très favorable (2). Zélés partisans du dictateur, ils pleurèrent sa mort tragique et s'associèrent au deuil de ses funérailles (3). Leur nombre s'accrut sous Auguste : ce fut pour cette raison même que Tibère les chassa et interdit rigoureusement tout culte étranger : « Externas caeremonias, aegyptios judaicosque ritus compescuit » (4).

Pendant le règne de Caligula ils durent revenir en foule, car Philon rapporte que les ambassadeurs de Jérusalem arri-

1. *Pro Flacco*, 28.
2. Joseph., *Antiq. jud.*, XIV, 10.
3. « ... Praecipue Judaei noctibus continuis bustum frequentarunt. » Sueton., *Caes.*, 84.
4. Sueton., *Tiber.*, 36.

vèrent à Rome accompagnés de huit mille Juifs (1). Claude les expulsa une seconde fois, et en même temps les chrétiens, qu'il confondait avec eux : « Judaeos impulsore Chresto assidue tumultuantes Urbe expulit » (2). Cette confusion ne doit pas surprendre : devant la loi romaine, la question chrétienne était une question d'ordre intérieur, qui ne regardait que la synagogue, et dans laquelle les magistrats impériaux n'avaient pas à s'ingérer. Tout le monde sait d'ailleurs que le christianisme vécut quelque temps sous le couvert de la religion juive, que la loi reconnaissait, et toléré, comme dit Tertullien, « sub umbraculo religionis insignissimae certe licitae » (3).

La guerre juive terminée et Jérusalem tombée au pouvoir de l'ennemi, une troupe de captifs prit le chemin de Rome. Quand ils furent mis en liberté, ils s'établirent dans la capitale et augmentèrent la colonie, qui forma bientôt une population compacte. Ils eurent, il est vrai, à souffrir sous Domitien : ce prince avare et cruel leur fit payer à force de vexations l'impôt qu'il exigeait d'eux pour la reconstruction du temple de Jupiter Capitolin : « Praeter caeteros, judaicus fiscus acerbissime actus est » (4). Mais Nerva réduisit cet impôt à des proportions moins odieuses, ses monnaies nous ont conservé le souvenir de cet acte dont il se faisait gloire : FISCI · IVDAICI · CALVMNIA · SVBLATA (5).

Les Juifs établis à Rome se livraient généralement au commerce, leur occupation favorite ; beaucoup exerçaient le vil métier de revendeurs d'objets usés, comme il arrive encore de nos jours. Martial rappelle le

transtiberinus ambulator,
Qui pallentia sulphurata fractis
Permutat vitreis (6) ;

1. Philon, *De legatione ad Caium.*
2. Sueton., *Claud.*, 25.
3. *Apolog. contra gentes.*
4. Sueton., *Domit.*, 10.
5. L'administration de cet impôt était confiée à des fonctionnaires publics appelés « procuratores ad capitularia Judaeorum ». Nous les trouvons nommés dans plusieurs inscriptions que citent les recueils épigraphiques.
6. *Epigram.*, I, 36.

et Juvénal déplore que le bois des Camènes soit loué aux Hébreux,

quorum cophinus foenumque supellex (1).

Toutefois la colonie juive comptait aussi des personnages riches et considérables ; mais tenus en mince estime, méprisés même des Romains, ils ne pouvaient s'élever aux dignités publiques. Septime-Sévère modifia cet état de choses en permettant aux Juifs d'entrer dans la carrière des honneurs. C'est ce que nous atteste le jurisconsulte Ulpien : « Permiserant (Septimius et Antoninus) iis qui judaicam superstitionem sequantur honores adipisci » (2). Une inscription, que j'ai été le premier à lire et à commenter, prouve qu'ils arrivaient même au titre de « clarissimus » (3). Elle est gravée sur le milieu d'un sarcophage conservé à Rome, dans la cour du palais Spada. En voici le texte :

IVL · IRENE · ARISTAE
M*atri* · DEI · VIRTV
T*e* e*T* · FIDE · MEA
NOBIS · CONSERVA
TAE · IVSTE · LEGEM
COLENTI
ATRONIVS · TVLLIA
NVS · EVSEBIVS
V · C · FILIVS · PRO
DEBI*to* · OBS
EQ*uio vixit annos* XII

Comme on le voit, elle fut dédiée par un personnage de l'ordre sénatorial, Atronius Tullianus Eusebius «vir clarissimus», à sa mère Julia Irene Arista, que la puissance divine et les soins attentifs de ses fils avaient conservée à l'amour des siens : paroles qui doivent faire allusion soit à une grave

1. *Satyr.*, III, 17.
2. *De officio proconsulis.* Cf. *Pandect.*, De decurionibus, l. III.
3. J'en ai donné communication à l'Académie pontificale d'archéologie en 1881, et elle a été publiée dans les Actes de l'Académie de la même année.

maladie à laquelle elle avait pu échapper, soit à l'âge avancé auquel elle était parvenue. Qu'elle professât la religion judaïque, nous en trouvons la preuve dans l'expression : « juste legem colente » : la loi par excellence n'est-elle pas la loi de Moïse ? Si pareille formule ne se rencontre dans aucune des autres inscriptions juives jusqu'à présent connues, l'idée qu'elle traduit est manifestement rendue sur beaucoup de monuments par la représentation des rouleaux de la loi, vraie profession de foi judaïque, équivalente très certainement au « juste legem colenti » de notre épitaphe. Ainsi, dans la plus ancienne inscription judéo-romaine que nous connaissions, celle de Claudia Aster, c'est « au nom de la loi, per legem », que l'on supplie de ne pas profaner le tombeau : « Rogo vos facite per legem ne quis titulum dejiciat »(1). Dans notre épitaphe, « Dei virtute nobis conservatae » prouve que le fils appartenait au même culte. Il est donc certain que vers le milieu du IIIe siècle, date de cette inscription, il y avait jusque dans les familles sénatoriales de Rome des adeptes de la religion juive qui avaient la liberté de professer publiquement leur foi. Je ne pense pas qu'ils fussent Juifs d'origine : c'étaient plutôt des prosélytes de la Synagogue, de la catégorie des « prosélytes de justice », ainsi nommés parce qu'ils se soumettaient à toutes les prescriptions légales, par opposition à ceux qui s'obligeaient seulement à l'observation de la loi naturelle, et qu'on appelait « prosélytes de la porte ».

Dans toutes les grandes cités du monde romain où ils étaient dispersés, les Juifs avaient à peu près la même organisation. A la tête de la communauté étaient des gouverneurs, ἄρχωντες τοῦ λάου ou « principes civitatis », assistés par deux conseils suprêmes, l'un pour les affaires religieuses, l'autre pour les affaires civiles. Le conseil religieux ou synagogue se composait de plusieurs membres sous la présidence d'un chef appelé « archisynagogus » ou ἄρχων τῆς Συναγόγης. Les membres avaient le titre d'Archontes : tel ce Jaïre à la fille de qui le Sauveur rendit la vie (2). Le conseil suprême

1. *Inscript. Neapol. lat.*, 6467.
2. *Marc.*, V, 22 ; — *Luc.*, VIII, 41.

pour les affaires civiles était le Sanhédrin ; ses membres, « seniores », πρεσβύτεροι, זקנים, avaient pour chef le « hierusiarcha », auquel on donnait aussi le nom de « pater synedrii », comme on donnait à l' « archisynagogus » celui de « pater synagogae ». Enfin chaque communauté possédait ses docteurs, « rebbites », et ses scribes, γραμματεύς.

A Rome, la colonie juive était partagée en quartiers. A chacun se rattachait une synagogue, dont le nom dérivait de celui des Juifs qui s'y réunissaient pour prier. Les inscriptions anciennes nous font connaître les synagogues des « Campenses » (1), des « Augustenses » (2), des « Agrippenses » (3), des « Siburenses » (4), des « Volumnenses » (5), des « Eleaenses » (6), des « Hebraei » (7), auxquelles le P. Garrucci a ajouté celle des « Calcarienses » (8). Jusqu'à un certain point analogues aux anciens titres chrétiens et à nos paroisses modernes, elles comprenaient un édifice pour les réunions ordinaires et un lieu destiné à la prière ; ce dernier portait un nom grec, προσευχή. Une des fonctions les plus importantes des synagogues était certainement de pourvoir à la sépulture de leurs fidèles, qui avaient horreur de mêler leurs tombes aux tombes païennes profanées par des rites idolâtriques et superstitieux.

C'était, pour les Hébreux de Palestine, un usage national d'avoir leurs sépultures, tombeaux de famille ou tombes individuelles, creusées à vif dans les rochers, comme des cavernes souterraines. Nous le constatons dès les temps les plus reculés : la *Genèse* nous rapporte qu'Isaac et Ismaël ensevelirent Abraham au champ d'Ephron, dans la caverne de Macpela, et que là aussi fut déposé le cadavre de Jacob rapporté de l'Égypte (9). Dans la Terre promise, les Juifs tail-

1. *Corp. inscript. graec.*, 9905.
2. *Ibid.*, 9902, 9903.
3. *Ibid.*, 9907.
4. *Ibid.*, 6447.
5. Orelli, 2522.
6. *Corp. insc. graec.*, 9904.
7. *Ibid.*, 9909.
8. Garrucci, *Cimitero degli antichi Ebrei*, p. 39.
9. *Gen.*, XXV, 9 ; L, 13.

lèrent habituellement ces funèbres demeures au flanc des vallées, d'où le nom de « vallée de la multitude » ; mais il ne semble pas que dans leur propre pays ils se soient jamais servis de vastes tombeaux communs. Ils les employèrent certainement lors de leur dispersion en terre étrangère. Pour ne parler que de l'Italie, où s'établirent des colonies juives fort importantes, nous y connaissons plusieurs cimetières hébraïques, indubitablement destinés à la sépulture de toute une communauté, et toujours creusés dans le roc, à l'imitation des cavernes de Palestine.

Les quartiers juifs de Rome les plus peuplés étaient ceux du Transtévère et de la porte Capène. Celui du Transtévère avait son cimetière sur la voie de Porto, au-dessous du Monte Verde ; Bosio l'a vu et décrit, mais il n'est plus accessible aujourd'hui. Au quartier de la porte Capène appartenaient les cimetières de la voie Appienne, dont le principal, découvert en 1857 par M. Randanini, alors propriétaire du terrain, fut décrit par le P. Raphaël Garrucci (1).

Le Dr Nicolas Müller a reconnu sur la voie Appia Pignatelli un autre hypogée juif, de très petite étendue. Il y en avait d'autres encore : j'en ai moi-même découvert un sur la voie Labicane, dont je parlerai plus loin.

§ II. Description du cimetière de la vigne Randanini (2).

Le terrain sous lequel fut creusé ce cimetière appartenait, sans aucun doute, à la communauté juive de l'ancienne Rome. Ce n'est donc pas sur ce terrain que se trouvaient les colombaires païens, voisins de la voie Appienne, dont on a vu quelques restes dans la vigne Randanini ; de même le ma-

1. *Il cimitero degli antichi Ebrei recentemente scoperto in vigna Randanini*, Roma, 1862.

2. La courte description que je donne ici remonte à 1884. Beaucoup d'inscriptions étaient encore à leur place et portaient des numéros d'ordre. Quelque temps après, la vigne fut vendue ; avant la transmission de propriété, un grand nombre d'inscriptions furent enlevées, quelques-unes seulement y ont été reportées depuis. Je crois utile de laisser cette description telle que je la fis d'abord : elle représente l'état du monument lorsqu'il renfermait tout son matériel épigraphique, qui lui donnait une haute importance.

gnifique monument sépulcral qui produit un si bel effet au milieu de la propriété devait s'élever sur une « area » séparée.

A l'entrée du cimetière nous rencontrons une sorte de vestibule construit en plein air ; son pavé est au niveau de l'hypogée, il y a par conséquent quelques degrés à descendre. On reconnaît de suite dans ce vestibule des constructions de deux époques différentes : à l'origine, il était orné de niches en « opus reticulatum » revêtu d'enduit ; plus tard on y adossa des murs à arcs en tuf et briques dans lesquels furent ouverts des tombeaux ; en même temps, on jeta sur le vestibule une voûte dont il reste encore les amorces et le soubassement des piliers de soutènement. La mosaïque blanche et noire qui formait le pavé est aujourd'hui presque totalement détruite. On arrivait à ce vestibule par un corridor que partage, dans le sens de la longueur, un mur également creusé pour recevoir plusieurs cadavres. Suivant le P. Garrucci, le vestibule aurait servi aux anciens Hébreux de synagogue ou de salle de prière. Ils avaient en effet l'habitude de placer des salles de ce genre près des tombeaux des hommes justes. On peut remarquer dans ce vestibule trois fragments de marbre : une architrave portant les derniers mots d'une inscription : ////// TOTV · GENVS · aTHANASIORVM, qui se rapportait évidemment au tombeau commun d'une famille de ce nom ; — un fragment de sarcophage, avec une inscription dans laquelle est rappelé un médecin : APXIATPOC ; — un autre fragment de sarcophage, avec des génies chasseurs et des béliers.

Une porte ouverte dans la paroi occidentale de cette chambre donne accès à l'intérieur du cimetière. Entièrement creusé dans le tuf volcanique, et de la même manière que les catacombes chrétiennes, cet hypogée présente, au premier aspect, la même forme que ces catacombes ; seulement les galeries sont généralement plus larges, les chapelles moins nombreuses ; les « loculi » offrent aussi quelques différences ; très souvent ils sont fermés par des tuiles recouvertes d'un enduit blanc, l'épitaphe y est tracée à la pointe ou peinte en rouge, ou bien une petite plaque en marbre est fixée dessus.

Outre ces différences matérielles, il y en a d'autres qui proviennent de la diversité des croyances. Ainsi, en général, nous n'y trouvons pas de figures d'un caractère religieux, le culte judaïque n'autorisant que les peintures décoratives et indifférentes. Comme symboles sacrés, nous voyons le palmier, le candélabre à sept branches, quelqu'un des objets employés pour les cérémonies.

En examinant la paléographie et le texte des inscriptions, nous pouvons affirmer qu'on se servit beaucoup de cet hypogée au IIIe siècle de notre ère ; rien n'empêche d'ailleurs qu'il ait pu commencer longtemps avant et rester en usage jusque bien plus tard. Les inscriptions sont en latin, plus souvent encore en grec, pas une seule en hébreu ; preuve que les Juifs de Rome se conformaient aux usages de leur nouvelle résidence ou qu'un long séjour hors de la Palestine leur avait fait perdre l'habitude de leur propre idiome.

Voici pourtant un point de contact entre l'épigraphie juive et l'épigraphie chrétienne. Les Hébreux employaient fréquemment la formule grecque ἐν εἰρήνῃ κοιμήσις αὔτοῦ (ou αὔτης, ou σοῦ), « en paix son sommeil » (ou « ton sommeil »), traduction du mot hébreu que nous lisons en d'autres lieux, שלום, shalom, paix. Les chrétiens adoptèrent la même expression pour parler du sommeil de la mort. Elle leur était suggérée par le Psalmiste : « In pace in idipsum dormiam et requiescam » (1). N'avaient-ils pas les uns et les autres une égale foi à l'immortalité de l'âme et à la vie future ?

Les analogies de forme que nous pouvons constater entre les cimetières juifs et les catacombes chrétiennes de Rome tiennent à ce que les premiers chrétiens voulurent imiter, non les sépultures de la synagogue, mais celles de Palestine, et notamment celle du Sauveur. Les mêmes conditions locales, la nature du sol, la pratique d'ensevelir les cadavres entiers, amenèrent chrétiens et Juifs, indépendamment les uns des autres, à donner à leurs nécropoles la forme que nous connaissons.

Entrons maintenant dans notre cimetière ; en le traversant

1. Ps. IV, 9.

pour sortir du côté opposé, nous remarquerons au fur et à mesure ses monuments les plus intéressants.

Dès l'entrée nous rencontrons un fragment épigraphique très important. Il porte la date consulaire de l'empereur Gallien ; il nous prouve donc qu'au milieu du IIIe siècle on enterrait déjà dans le cimetière. On peut aussi y observer la mention du jour de la lune : LVNA · PRIMA.

Suivent d'autres monuments :

1. Fragment de marbre sur lequel est tracé à la pointe le chandelier à sept branches, symbole solennel du culte juif. Nous le retrouverons sur beaucoup d'autres inscriptions. Ici il présente cette particularité, qu'on voit les petites lampes placées sur les branches.

2. Inscription grecque tracée légèrement à la pointe. C'est l'épitaphe d'une Asteria. Les femmes juives portaient souvent ce nom; aujourd'hui elles portent le nom équivalent de Stella. L'inscription fait mention de la Synagogue, et se termine par la formule habituelle : ἐν εἰρήνῃ κοιμήσις σοῦ, « en paix ton sommeil ».

3. Épitaphe d'un chef de la Synagogue, « pater et arcon », avec l'image du candélabre tracée à la pointe.

4. Inscription grecque d'un enfant nommé Eucarpos. Il avait aussi le nom religieux de Philonomos, « ami de la loi » mosaïque.

5. Inscription d'une Zotica, dont on dit qu'elle a bien vécu, καλῶς βιώσασα. En face, un grossier sarcophage de marbre.

A droite s'ouvre une chambre qui, comme les autres que nous rencontrerons, appartint probablement à quelque famille particulière. Voici ce qu'on y remarque :

6. Inscription grecque placée par un Aurelios Basos en souvenir d'une Emilia Theodora.

7. Partie antérieure d'un précieux sarcophage, malheureusement très mutilé. Nous y voyons représentés plusieurs objets du culte judaïque : au milieu, le candélabre avec les lampes allumées ; on n'en voit plus que quatre, parce que le marbre est brisé ; — de chaque côté du candélabre, deux palmiers rappelant la Palestine et alternant avec des objets

dans lesquels on peut reconnaître la corne de l'onction, le bouquet d'aromates appelé « lulab », le fruit du cèdre, tous symboles usités pour la fête des Tabernacles ; à droite, un meuble qui probablement représente l' « aron », c'est-à-dire le petit temple destiné à renfermer les rouleaux de la Loi. Une triple couronne entoure l' « aron », on en voit trois autres sur l'autre côté du monument ; elles représenteraient, suivant Garrucci, les trois couronnes que devait posséder Israël : le sacerdoce, la royauté et la loi. Sur les flancs du sarcophage étaient sculptés deux griffons ailés, dont il reste encore quelques traces. Toute la chambre est revêtue de stuc ; dans la paroi droite s'ouvre une galerie cimitériale remplie de terre. A droite et à gauche de la porte d'entrée sont creusées deux niches qui devaient servir pour les lampes. On conserve du reste dans cette même chambre beaucoup de lampes en terre cuite provenant du cimetière. En face de la table qui porte ces lampes :

8. Fragment d'inscription grecque commençant par la formule accoutumée : ἔνθαδε κεῖται, « ci-gît », et accompagnée d'un candélabre tracé à la pointe.

Rentrons maintenant dans la galerie, et poursuivons l'examen des monuments.

9. Inscription grecque d'une Diodora Athanaia.

10. Inscription d'une orthographe fort défectueuse. Cocotia, qui l'a placée sur la tombe de son frère Abundantius, appelle celui-ci son « collaboronius » et « concresconius », pour exprimer qu'ils ont grandi ensemble et partagé les mêmes travaux domestiques. Le texte est accompagné du candélabre.

11. Inscription grecque placée en souvenir d'un prosélyte du judaïsme, nommé Nikete, par une certaine Dionisia, dont il était l'affranchi. Léger « graffito » représentant le candélabre. Les prosélytes étaient les adeptes de la religion juive qui n'étaient pas Hébreux d'origine.

12. Fragment de sculpture, avec les figures de deux génies dans une barque.

13. Épitaphe grecque d'une Aurelia Celerina, placée par son époux, Sempronius Basileus.

14. Inscription d'un Isidorus Eterus, avec la formule grecque, écrite en lettres latines : EN IRENE QVIMESIS SV (*sic*), « en paix ton sommeil ».

En face de cette inscription se trouve, à droite, une chambre petite et grossière renfermant une inscription, au nom de MABENNA · ZABDA. Une autre chambre voisine a sa voûte ornée de figures géométriques décoratives ; en face on voit un arc, que certaines inscriptions juives appelient « absis », abside, le candélabre est peint dessus. Sous le pavé on remarque les débris d'un très beau sarcophage classique, représentant entre autres figures celle de la Muse Uranie, et conservant encore des traces de dorure.

15. Inscription grecque d'un Sabbatius. Ce nom dérive de l'hébreu.

16. Fragment avec le candélabre.

17. Inscription grecque dédiée par un Procopios à sa « fille chérie » Maria.

18. Inscription grecque placée par un Onoratos et sa femme Petronia, en souvenir de leur fils Petronius, scribe (« grammateus ») comme son père, mort à l'âge de quatorze ans.

19. Inscription de Chrysis, prosélyte du judaïsme ; elle a été placée par Mannacius, frère de la défunte.

En face, à droite, on entre dans une petite chambre, dont les « loculi » sont recouverts d'enduit; sur l'un d'eux est tracé le candélabre. Retournons dans la galerie.

20. Inscription où l'on a cru reconnaitre des lettres chaldaïques, mais qui en réalité porte simplement en grec le nom d'un Romanus, POMANOC.

Un peu plus loin s'ouvre, à droite, une autre chambre précédée d'un vestibule dans lequel il y a un vaste tombeau pour deux cadavres. Le nom de Leontius se lit peint en rouge sur un des « loculi » en bas à droite.

Nous reprenons la galerie :

24. Inscription grecque placée par un Trillis en souvenir de son fils Eulogistus.

25. Inscription grecque d'une Petonia ; elle se termine par la formule : ἐν δικέων (*sic*), « parmi les justes».

Voici, à droite, une autre chambre, très petite, au fond de laquelle on peut noter un fragment d'inscription grecque et où l'on voit des niches pour les lampes ; puis un lucernaire. Les fouilles de 1859 arrivaient jusqu'à ce point ; quand elles furent continuées plus tard, on découvrit les autres monuments qu'il nous reste à signaler.

30. Inscription grecque, peinte en rouge, d'un scribe, Jouda Grammateus.

31. Inscription grecque d'un enfant nommé Marcellus, avec la formule ordinaire et le candélabre.

33. Inscription d'une Marcia « bona Judaea » ; on peut y remarquer la belle formule : « dormitio tua in bonis, ton sommeil parmi les bons » ; le candélabre, tracé à la pointe, les pinces et le vase d'huile.

34. Inscription d'une Aelia. Il faut y noter le nom Almas, qui est peut-être une corruption de l'hébreu 'Almà, « vierge ».

35. Inscription d'un Eutychianus, archonte ou chef de la synagogue. Elle se termine par la formule : « Ton sommeil parmi les justes », et présente l'image du candélabre.

37. Fragment grec rappelant le δεύτερος Συναγώγης, c'est-à-dire le second dignitaire de la Synagogue.

On prend ensuite une galerie à gauche, puis dans celle-ci une autre également à gauche, et on entre dans une chambre dont une inscription [38] porte le nom d'Alexandria Severa. C'est l'épitaphe d'un élève de cette personne.On y voit tracés la figure d'un poussin, et un combat de coqs.

En dehors de la chambre :

39. Inscription d'une Marosa, enfant (« nepia ») de quatre ans. Au milieu, le candélabre ; à droite, le « lulab » avec le fruit du cèdre ; à gauche, la corne de l'onction avec le vase.

41. Inscription d'un « Deuteros Grammateus » ou scribe de second ordre. Au milieu, le candélabre ; à gauche, le cèdre ; à droite, le « lulab » et un objet oblong qui peut être un rouleau de la loi substitué à l' « aron » ou tabernacle.

45. Inscription grecque dédiée par le scribe Victor à une enfant du nom de Gemellina.

46. Fragment d'inscription grecque nommant la synagogue.

Ici nous rencontrons deux chambres, l'une à droite, l'autre à gauche. La porte de cette dernière a une architrave en travertin. On voit dans la chambre une inscription grecque qui porte le nom d'un Ursos, l'image du candélabre et celle du rayon de miel rappelant l'avidité de l'ours (« ursus ») pour cet aliment. Au fond, un arcosole sans table ; sous le pavé, un sarcophage avec cartouche à anses sans inscription. — La chambre de droite renferme l'inscription grecque d'un scribe appelé Honoratus, un enfant de quelques mois, fils de l'archonte Rufus ; et une inscription peinte en rouge, au nom d'Ursacia.

Retournons ensuite par le même chemin à la galerie principale que nous avons quittée près du n° 37, et poursuivons-en la visite.

52. Inscription grecque de Probus, enfant de deux ans, un mois et treize jours, qu'on loue d'avoir aimé son père et sa mère. Candélabre à branches rectilignes.

53. Inscription de Carcilia Eufraxia, jeune fille de dix-neuf ans, dont on dit qu'elle ne méritait pas une mort si prématurée, « sic non merenti ».

54. Inscription grecque d'un Amiantos, avec les symboles du candélabre, de la corne de l'onction et du bœuf, animal destiné aux sacrifices et rappelant par conséquent les cérémonies expiatoires de l'ancienne loi.

55. Inscription grecque du scribe Honoratus, placée par son fils Rufus, archonte ou chef de la Synagogue. Candélabre.

56. Inscription du scribe Bitalius. Candélabre.

57. Inscription dédiée par l'archonte Alexandre à son fils Alexandre, futur archonte.

Tournons à droite, et remarquons les épitaphes suivantes :

60. Inscription grecque d'un Marcellus. Candélabre.

61. Inscription grecque du jeune Judas, fils du scribe Sallustius.

62. Inscription grecque d'une vierge (παρθένος), avec la formule accoutumée : ἐν εἰρήνῃ, « en paix ».

63. Inscription grecque du scribe Noumenis. Candélabre à branches rectilignes.

64. Inscription latine, en lettres grecques, d'un Agrius Evangelius, à qui l'a dédiée son collègue Reginus. Les dignitaires de la synagogue se donnaient entre eux le titre de collègues.

66. Inscription d'une Aurelia Flavia, placée par son frère Jonathas, archonte de la Synagogue.

67. Inscription dédiée au scribe Castricius par sa femme Julia, et portant tracée à la pointe l'image de la caisse qui renfermait les rouleaux de la loi.

Encore quelques pas, et on entre dans une petite chambre, où il y a à observer :

70. Au fond, l'inscription placée par Maria à Maron son époux.

71. Inscription grecque d'un enfant, Faustinus, avec le candélabre et la tête de veau ou de vache, symbole du sacrifice.

Retournons à la galerie :

75. Inscription latine, en caractères grecs, mise par un Sossianus en souvenir de sa femme Flavia Vitaline.

77. Inscription grecque de Salbius, un enfant de six ans. Candélabre.

78. Inscription grecque d'un enfant dont le nom, Salpinghius, dérive de « Salpinx », instrument à vent semblable à la flûte et dont se servaient les prêtres juifs. De chaque côté, deux cornes de bélier.

79. Inscription latine d'un Staphylus, archonte et chef de la Synagogue, dont on dit qu'il fut revêtu de toutes les dignités, « honoribus omnibus functus ». Il est clair que son archontat fut une dignité civile, puisqu'il est ici distingué du titre d' « archisynagogus ».

81. Inscription latine dédiée par Flavia Dativa à Flavia Caritina. On y voit tracés à la pointe le « lulab », le cèdre, le candélabre et la caisse des rouleaux de la loi.

82. Inscription latine, en lettres grecques, d'une Ulpia Marina.

83. Inscription grecque d'un Amachis, avec la belle formule : « La mémoire du juste est en bénédiction ». Candélabre.

Cette galerie présente des tombeaux d'une forme spéciale, semblable à des fosses pratiquées entre le pavé et les parois. Les Juifs seuls en faisaient usage, et la Mischnà nous apprend qu'on les appelait en hébreu « Cocim », fosses.

92. Devant de sarcophage avec l'inscription grecque d'un « Eudoxios zographos » (peintre). Cette indication est curieuse : elle nous prouve que les Juifs répandus en Occident imitèrent les mœurs des Gentils, car dans les villes de Palestine, au témoignage d'Origène, il n'y avait ni peintres ni sculpteurs. On peut supposer que l'artiste enterré ici est celui qui travailla dans le cimetière.

93. Inscription dédiée par une Asteria à sa mère Sirica. Nous avons déjà observé que ce nom d'Asteria était propre aux femmes juives.

94. Inscription placée par une Aurelia Helene en souvenir de son mari Aurelius Alexander.

Ici on tourne à droite, et on se trouve dans un vestibule rectangulaire, orné d'un candélabre peint en rouge, où il y a à remarquer :

95. Inscription dédiée par Aelia Alexandria à sa mère Aelia Septimia. Elle est accompagnée des symboles du vase, du « lalub » et du bélier, tracés à la pointe.

96. Inscription commémorative d'un jeune homme de quinze ans, Agathopus. Elle lui a été érigée par ses parents Aurelius Joses et Aurelia Augurina. On y voit, tracées à la pointe, une tête de taureau et une tête de mouton, animaux qui, nous l'avons dit, symbolisaient les sacrifices de l'ancienne Loi.

La chambre que précède ce vestibule est ornée aux angles de quatre palmiers rappelant la Palestine. Elle renferme l'inscription suivante :

97. Inscription d'une Aurelia Quintilla, morte à l'âge de soixante ans. L'inscription a été placée par un Aurelius Protogenius. Elle est accompagnée des symboles du cèdre et du « lulab ».

Sortons de la chambre et reprenons la galerie.

98. Inscription grecque de l'archonte Annianos, fils de

Julien, chef de la synagogue des « Campenses ». Nous avons déjà dit qu'à Rome, à cause de leur grand nombre, les Juifs étaient répartis entre plusieurs synagogues, dont les noms dérivaient parfois de celui de leur siège. Il est possible que le nom des « Campenses », marqué ici, rappelle celui du « Campus Martius ».

101. Inscription grecque dédiée par un Zabutta à un archonte, son fils.

Nous tournons à droite, et nous avons devant nous :

104. Inscription d'une Eulogia, morte à quatre-vingt un ans. Le monument a été érigé par Castus et Sabinus, fils et petit-fils de la défunte.

106. Fragment d'inscription grecque nommant la Synagogue formée par les citoyens de Rhodes.

107. Inscription grecque d'une Marcia, et « graffito » représentant deux candélabres tournés en sens inverse, l'un à branches recourbées, l'autre à branches rectilignes.

108. Inscription grecque placée par un Loukios en souvenir de son fils Sabbatius, mort en trois ans et qualifié de père de la Synagogue. Cette dignité était quelquefois héréditaire et attribuée même aux enfants, qui naturellement ne l'exerçaient qu'une fois arrivés à l'âge convenable.

110. Inscription grecque avec la belle formule : « La mémoire du juste est un objet de louange ».

Un petit escalier de quatre marches conduit à un niveau un peu plus bas. Près de cet escalier, à droite :

111. Petite plaque de marbre sur laquelle est tracé à la pointe le candélabre supportant une bande destinée à recevoir le nom du défunt ; plus bas on voit le fruit du cèdre, le bouquet du « lulab », la corne de l'onction, le vase et le couteau qui servaient pour le candélabre.

Dans la galerie qui suit l'escalier, il y a à droite et à gauche des sépultures de forme spéciale et très anciennes appelées « Cocim ».

115. Inscription latine, en lettres grecques, placée par Severus en souvenir de sa mère Severa.

116. Fragment grec, avec le candélabre et le « lulab».

Tout près d'ici, à gauche, se trouve un escalier antique qui conduit au dehors ; mais avant de remonter, nous pouvons remarquer quelques autres monuments. La galerie à droite renferme encore des « cocim » ; leur présence fréquente et l'absence totale de « loculi » permet de conjecturer que nous avons là une excavation fort ancienne. Dans l'un de ces « cocim » nous voyons un escalier qui aboutit à une chambre inférieure, tombeau de famille composé de « loculi » et de « cocim ». Il est vraisemblable que d'autres sépultures ont aussi cette chambre inférieure, mais que les éboulements de terre en rendent l'accès impossible.

118. Inscription latine, en caractères grecs, dédiée par un Marcellus à sa fille Marcella. Candélabre.

119. Inscription grecque de deux époux, Parthenius et Pollites, placée par leurs fils Eutikas et Atticus.

On tourne à gauche, et on est dans une galerie à vastes « loculi », présentant aussi des signes d'une haute antiquité.

120. Inscription grecque, dédiée par Constantius à sa mère Asclepiodotes et à son frère Alexandre, archonte de la Synagogue.

A droite, on entre dans deux chambres contiguës. La première renferme deux arcosoles. Sur la voûte est peinte, au milieu, une Victoire ailée qui semble couronner une figure jeune et nue ; aux extrémités, quatre paons. Sur les parois on remarque, derrière la porte d'entrée, deux chevaux ailés ; puis, à droite, un bélier avec le caducée, et un paon ; à gauche, un coq et une poule ; sur la paroi de fond, deux autres paons. — La seconde chambre, plus petite, a deux arcosoles sur les parois latérales, et au fond deux tombeaux de style oriental, en forme de fours. A la voûte, on voit la Fortune avec une corne d'abondance ; en face, deux chevaux, des génies, des hippocampes, des vases et d'autres décorations. Ces peintures, qu'on peut attribuer au IIIe siècle, n'ont aucun rapport avec le culte judaïque ; les sujets sont païens ou du moins simplement décoratifs. On pourrait d'ailleurs penser qu'originairement cette partie du souterrain fut païenne, et qu'on la réunit plus tard au cimetière des Juifs.

A la sortie de cette chambre, nous voyons une galerie grandiose, sur laquelle s'ouvrent d'autres chambres maintenant remplies de terre.

En revenant à l'inscription [116] et en tournant à droite, on rencontre l'escalier de sortie, qui débouche dans la vigne à un endroit plus rapproché de la voie Appienne que celui où l'on descend dans le cimetière. Cet escalier est ancien. Au-dessus il y a une chambre de forme régulière,ses parois étaient couvertes d'enduit et de peintures ; tout autour court un banc pour s'asseoir. Elle devait servir pour les réunions funéraires, selon la coutume bien connue d'alors, ou même pour la prière.

Chapitre septième.

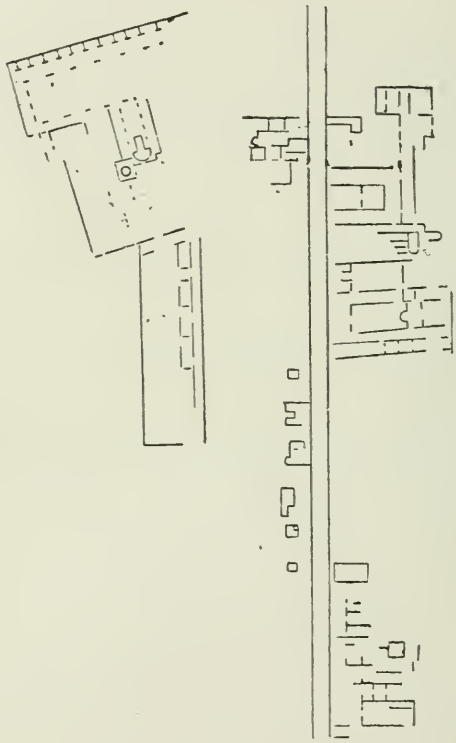
LES SOUVENIRS CHRÉTIENS DE LA VOIE LATINE (1).

LA voie Latine commençait à la Porte Capène, ainsi que la voie Appienne ; elle se séparait de celle-ci à une petite distance (2), devant l'église actuelle de St-Césaire. Construite par Aurélien, la Porte Latine devint ensuite sa porte spéciale ; celle-ci fut rebâtie au VIe siècle, mais elle est depuis longtemps fermée. La première partie de la voie n'a pas une grande importance. Elle se perd dans les vignes non loin de la porte. Nous pouvons néanmoins en fixer la direction avec certitude par les restes de tombeaux anciens qui la bordaient, en particulier par un élégant monument en briques,

1. *Itinéraire de Salzbourg* : « Deinde pervenies ad S. Gordianum martyrem, cujus corpus requiescit sub altare magno in ecclesia S. Epimachi, et Quintus et Quartus martyres juxta ecclesia in cubiculo pausant, et longe in antro Trofimus martyr. Deinde pervenies eadem via ad speluncam, hic requiescit..... eadem via S. Eugenia virgo et martyr in cubiculo ecclesiae pausat, et in altero loco Emisseus martyr. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam vero Latinam ecclesia est S. Gordiani, ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura. Ibi quoque Quartus et Quintus : ibi Sulpitius et Servilianus et S. Sophia et Trophimus cum multis martyribus sepulti dormiunt. Et juxta eandem viam Tertuliani est basilica, ubi ipse cum multis martyribus jacet. Ecclesia quoque S. Eugeniae juxta eam viam est, ubi ipsa cum matre sua in uno tumulo jacet : ibi S. Stephanus papa cum toto clero suo numero XXVIII martyres : ibi S. Nemeseus, S. Olimphius, S. Simpronius, S. Theodolus, S. Superius, S. Obloteris, S. Tiburticanus martyres sunt sepulti (d'une autre main : et eadem via ecclesia est S. Stephani protomartyris). » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Octava porta S. Joannis quae apud antiquos Assenarica (lire : Asinaria) dicebatur. Nona porta Metrosa (lire : Metrovia) dicitur et coram istis ambabus via Latina jacet. Decima porta et via Latina dicitur. Juxta eam requiescunt in una ecclesia martyres Gordianus et Epimachus, Sulpicius, Servilianus, Quintus, Quartus, Sophia, Tryphenus, et ibi prope in alio loco Tertullinus et non longe ecclesia beatae Eugeniae, in qua jacet et Claudia mater ejus, et Stephanus papa cum clero suo numero XIX et Nemesius diaconus. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Latina extra civitatem in sinistra oratorium S. Mariae, S. Gordiani ; in dextera S. Januarii, oratorium S. Syxti, S. Eugenia, ad S. Theodorum. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam S. Eugeniae tam intus quamque foris a novo restauravit. Simili modo et basilicam S. Gordiani atque Epimachi seu coemeterium ejusdem ecclesiae, Simplicii et Serviliani, atque Quarti et Quinti martyrum, et beatae Sophiae una cum coemeterio S. Tertullini foris portam Latinam a novo in integrum renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Gordiani foris portam Latinam. »

2. Strabon, *Geogr.*, V, 3.

du Ier ou du IIe siècle, appelé la Torretta, qui s'élève près du pont du chemin de fer. On retrouve ensuite la trace de la voie vers le second mille hors la porte St-Jean, où elle est traversée par la via Appia nuova, à l'endroit où sont les célèbres



PARTIE DE LA VOIE LATINE.
A droite, tombeaux païens; à gauche, basilique de St-Étienne.

tombeaux découverts en 1857 (1) ; de là elle continue vers les monts Albains.

Il y eut sur cette voie divers monuments chrétiens ; ils

1. Cf. Fortunati, *Relazione generale degli scavi e scoperte fatte lungo la via Latina dall' ott. 1857 all' ott. 1858*, Roma, 1859.

sont malheureusement presque inconnus ; les cimetières de la voie Latine sont, avec ceux de la voie Aurélienne, les seuls de la Rome souterraine qui n'aient jamais été explorés régulièrement. Une seule entrée appartient à la Commission d'archéologie sacrée, les autres ne sont que des trous ; et les galeries que l'on peut visiter sont fort peu étendues, car on est bientôt arrêté par les ruines et les décombres.

En suivant les Itinéraires, on peut établir l'ordre topographique des trois groupes de monuments chrétiens qui se trouvaient sur la voie Latine : 1° l'église de St-Gordien, « ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura jacet », le groupe des SS. Quartus, Quintus, Trophimus, etc. ; — 2° la basilique de Tertullin ; — 3° l'église de Ste-Eugénie et le cimetière d'Apronien. Le *De locis SS. Martyrum* ajoute : « Ibi S. Stephanus papa cum toto clero suo. » C'est une erreur : le pape Étienne fut déposé à St-Calixte ; mais il y avait là une basilique dédiée au premier martyr S. Étienne, où sans doute quelques membres du clergé romain étaient enterrés. L'indication que nous pouvons donner des cimetières de cette voie n'est qu'approximative ; seules des fouilles pourront permettre d'en fixer la vraie topographie.

Quand on a passé la Porte Latine, on aperçoit une première trace de catacombe à droite de la voie, près de la grange appelée vulgairement « Fienile Cartoni ». On peut y reconnaître le cimetière des Sts-Gordien et Épimaque. Nous savons peu de chose de ces deux saints. Le premier fut victime de la persécution de Julien l'Apostat. Le second, martyrisé à Alexandrie d'Égypte, fut rapporté à Rome et déposé à un mille environ de la ville, « milliario plus minus uno ». Ils sont fêtés ensemble le 10 mai. Le *Liber pontificalis* mentionne les réparations que fit exécuter à l'église construite en cet endroit le pape Hadrien Ier. Des martyrs plus anciens avaient été enterrés dans le voisinage : les SS. Quartus et Quintus (fête le 10 mai), et deux victimes de la persécution de Trajan, S. Simplice et S. Servilien (fête le 20 avril), « quorum corpora posuerunt christiani in praedio eorum via Latina milliario secundo », disent leurs Actes réunis à

ceux des SS. Nérée et Achillée. Bosio (1) rapporte leur inscription, qu'il avait vue près de l'église St-Ange au Borgo :

SIMPLICIVS ☒ MARTYR
SERVILIANVS ☒ MARTYR

Quand on traça la ligne du chemin de fer de Civita-Vecchia, on découvrit une autre entrée, aujourd'hui fermée, mais encore visible, et des galeries obstruées. Cette entrée se trouve sur le bord de la voie ferrée, près du pont sur lequel passe la voie Latine.

Le cimetière d'Apronien semble avoir été plus loin. C'est peut-être une entrée de ce cimetière que l'on voit avec quelques galeries, dans l'ancienne propriété Acquari, aujourd'hui Santambrogio; il y a une autre entrée, la seule régulière, et un petit nombre de galeries, dans l'ancienne vigne des PP. Dominicains, aujourd'hui propriété Delvecchio.

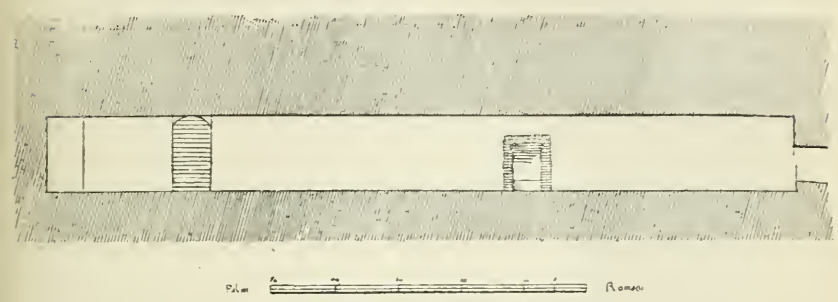
Ainsi on peut fixer à peu près la position de deux des cimetières de la voie Latine ; le troisième, celui de Tertullin, est tout à fait inconnu ; Boldetti déclare cependant l'avoir visité. Le plus important était celui d'Apronien. De cet hypogée provient probablement une inscription remarquable que nous a conservée Bosio (2), une profession de foi à la divinité de Jésus-Christ exprimée par cette belle formule : « Deo sancto Christo uni » ; bien qu'elle ait le monogramme constantinien, elle peut, à cause de ses autres symboles, remonter au IIIe siècle :

DEO SANCT ☧ VNI
☧ LVCI TE
CVM PA ☧
CE

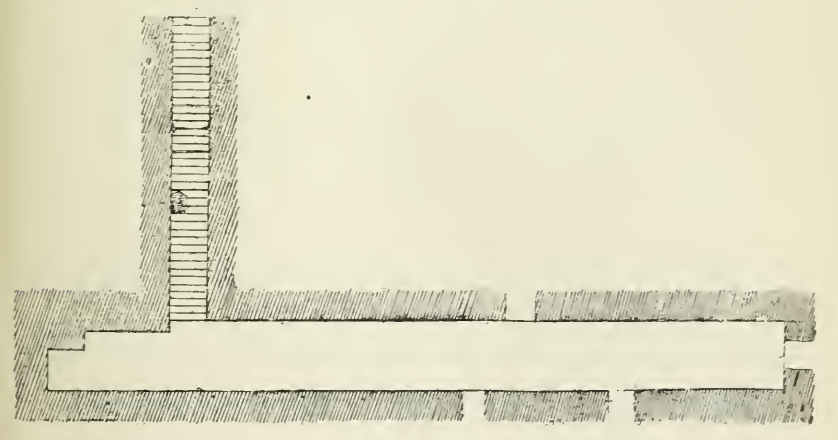
On ne connaît aucun monument historique des martyrs du lieu. Ste Eugénie, mise à mort sous Valérien, fut déposée, disent les Actes, « in praedio suo » ; on sait que ce fut dans

1. *Rom. sotterr.*, l. III, c. 27.
2. *Ibid.*, l. III, c. 30.

le cimetière d'Apronien ; elle devait donc appartenir à la même famille. Une église fut bâtie sur son tombeau, en 705, par Jean VII (1). Après Bosio, Boldetti et d'autres archéologues ont vainement fait de nouvelles recherches. En 1840,



ANCIENNE ENTRÉE DU CIMETIÈRE SUR LA VOIE LATINE (coupe longitudinale).



ANCIENNE ENTRÉE DU CIMETIÈRE SUR LA VOIE LATINE (plan).

Mgr Bartolini découvrit dans la Vigna Coppa une ancienne entrée, un escalier très large, une crypte de la forme des cryptes historiques, et, à un niveau supérieur, des galeries plus étroites : il crut y reconnaître le cimetière d'Apronien,

1. *Lib. pontif.*

mais ne put rien établir de précis (1). Il a publié ses conjectures, avec le plan (p. 231) dressé par Th. Marucchi, dans une brochure intitulée : *Il cimitero d'Aproniano detto anche di S. Eugenia sulla Via Latina*, Roma, 1840 (2). M. de Rossi n'y a rien trouvé de plus. M. Armellini découvrit (1870) une autre entrée dans la vigna Santambrogio, et pénétra jusqu'à une chapelle ornée de colonnes creusées dans le tuf, et dans laquelle il lut ce « graffito » : CVBVCVLV CONTALI (3). Le P. Grisar rapporte à ce cimetière un fragment recueilli sur la voie Labicane et présentant les syllabes (Ap) RONIANO · C· Près de la vigne Delvecchio on a aussi relevé deux inscriptions consulaires (4) :

///M ANN XVII q
///XI · ID · IVN ·
///VALENTE · III · CONSS
///ORI · IT · SIBI · VIVO FECIT

(An. 370)

ASELLA · QVAE · VIXIT · ANN · VI
M · XI · D · III · DP · VIIX · KAL · OCT · DD · NN
GRATIANO · ET THEODOSIO · COSS · IN P

(An. 380)

Enfin, au cours d'une récente excursion dans les galeries cimitériales abandonnées de la voie Latine, en compagnie de D. Auguste Bacci, des chanoines réguliers, et de M. A. Bevignani (juin 1902), j'ai copié dans la cave de la vigne Delvecchio le fragment suivant d'une inscription consulaire, que

1. Tous mes efforts pour découvrir cet escalier de la Vigna Coppa sont jusqu'à présent demeurés stériles. Il a dû être caché par quelque éboulement. J'espère le retrouver un jour : c'est un point où des fouilles auraient beaucoup de chances de succès.

2. Mon regretté père, l'ingénieur Thémistocle Marucchi, fut un des premiers compagnons du P. Marchi dans ses explorations des catacombes ; il a exécuté pour lui, avec Fontana, divers dessins des catacombes.

3. Cf. Armellini, *I cimiteri cristiani della via Latina*, Roma, 1874.

4. *Inscript. christ.*, t. I, p. 110. La première est conservée à Rome, où on peut la voir murée dans l'escalier d'une maison, via dei Crociferi, nº 20. J'ai copié la seconde en mars 1879 dans la vigne Acquari, où on venait de la trouver.

de Rossi a vue entière en 1873, mais qu'il n'a pas publiée :

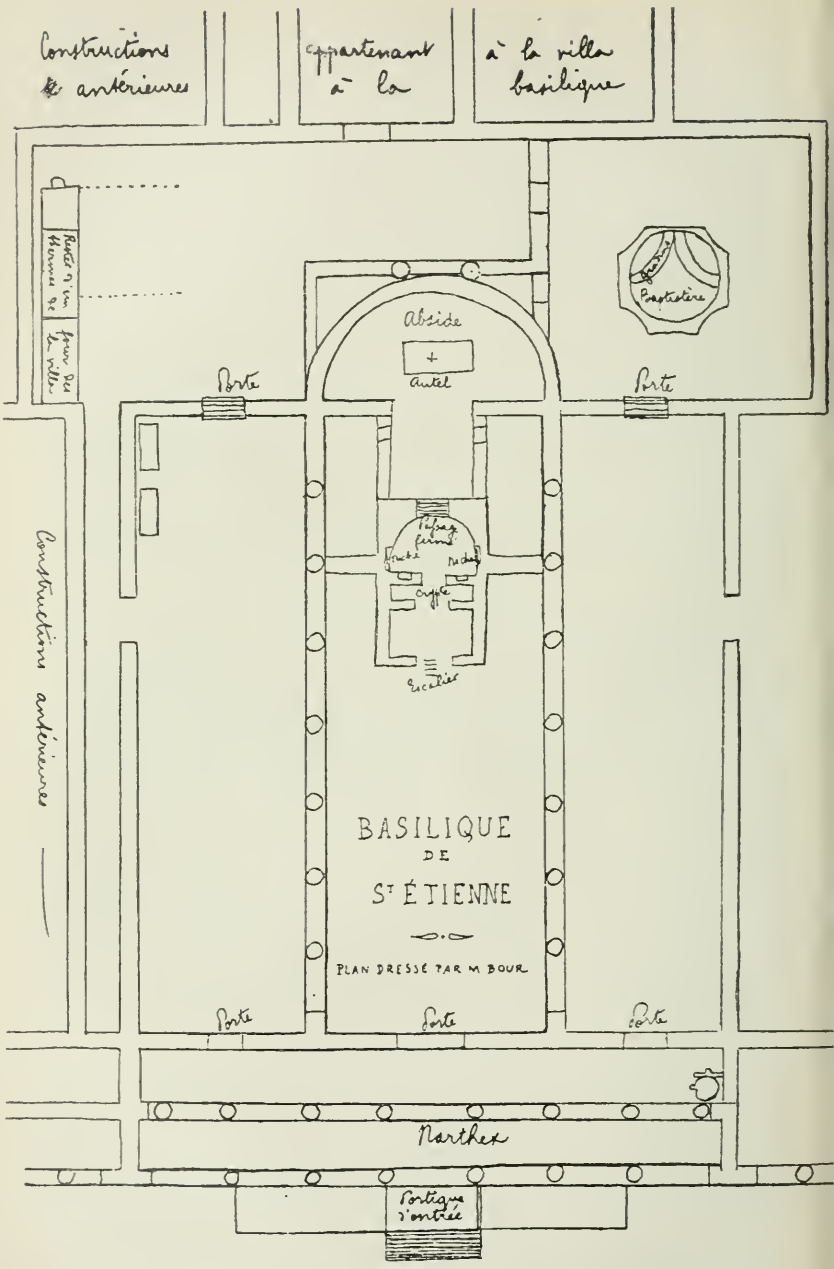
Hic iacet ϹERONTIA
*quae vixi*T ANNOS
XXXIIII *m*ENSES III DXIII
deposita ϹII KL OCTOB
Cons. Fl. MODESTO ET ARRONTEO CCS
(Anno 372).

Au cours de cette même excursion nous avons découvert une autre galerie qui de la vigne Delvecchio passe sous la voie Latine ; et nous avons constaté que par le souterrain d'un ancien colombaire païen de la vigne Santambrogio on peut, grâce à un éboulement, pénétrer dans une région cimitériale qui devait être très vaste, mais qui est maintenant comblée de terre.

Les Itinéraires et le *Liber pontificalis* (1) indiquent, après ces cimetières, un autre souvenir chrétien, la basilique de St-Étienne premier martyr, que S. Léon le Grand construisit aux frais d'une pieuse matrone nommée Demetriades. On l'a retrouvée, en 1857, près des remarquables tombeaux païens des Valerii et des Pancratii. L'église s'élevait au milieu d'une grande villa romaine. Son origine est expliquée dans une inscription du Ve siècle dont on a pu réunir presque tous les fragments dans la confession :

CVM MVNDVM LI*nque*NS DEM*etrias* AMNIA VIRGO
CLA*ud*ERET EX*t*REMVM NON MORI*tura diem*
*Hae*C TIBI PAP*a* LEO VOTORVM EXTREMA *suorum*
*Tradi*DIT *u*T *sacr*AE SVRGERET AV*la domus*
*Ma*ND*a*TI COMPLE*ta* FIDES SED GLOR*ia maior*
*In*TERIVS VOTVM SOLVERE QVAM PROPA*lam*
INV*id*ERAT CVLMEN STEP*han*VS QVI PRIMVS IN OR*be*
RAPTVS MORT*e tr*VCI REGN*at* IN ARCE *poli*
*Pr*AESVLIS HA*nc iuss*V TIGRINVS P*resbiter aulam*
EXCOLIT INS*ig*NIS MENTE LABO*re vigens.*

1. In vit. Leonis I.



BASILIQUE DE ST-ÉTIENNE SUR LA VOIE LATINE [1].

1. Ce plan m'a été gracieusement communiqué par M. l'abbé Bour.

S. Augustin (1) parle d'une Demetriades, fille d'Anicius Olibrius, consul en 395. La basilique était très grande ; on reconnaît au milieu la confession, à gauche de laquelle on a retrouvé l'inscription ; et derrière, l'abside et le baptistère. Elle a dû avoir une grande importance ; il est probable qu'elle fut construite en souvenir de l'invention des reliques de S. Étienne. On voit fixée près de la confession une partie de l'inscription qui rappelait l'érection du campanile par un certain Lupo Gregarius, au temps du pape Sergius II (844-847) :

///S · STEPHANI · PRIMI · MARTYRIS · EGO · LVPO · GRIGARIVS
///E · CAMPANA · EXPENSIS · MEIS · FECI · TEMP · DN · SERGII
TER · BEATISSIMI · EVANGELICO · IVNIORI · PAPE · AMEN

Au IXe siècle, cette église appartenait au monastère de St-Érasme sur le Coelius. On en a des souvenirs jusqu'au Xe siècle ; ensuite elle fut abandonnée et ruinée.

1. *Ep. CL* (*P. L.*, t. XXX, col. 645) ; *Ep. CLXXXVIII* (*Ibid.*, col. 848 sq.) ; *De bono viduitatis*, c. XIV (t. XL, col. 441).

Chapitre huitième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE LABICANE (1).

La voie Labicane sortait primitivement de la porte Esquiline, laquelle était située sur l'emplacement où fut construit l'arc honoraire de Gallien, près de l'église de S. Vito. La voie partant de cette porte se divisait en trois branches : la voie Tiburtine, la voie Prénestine et la voie Labicane. Ces deux dernières sont souvent confondues ensemble, par exemple dans nos anciens documents topographiques ; en réalité, elles étaient distinctes dès leur point de séparation, qui se trouvait près de la porte Majeure (la porte Prénestine de l'enceinte d'Aurélien).

En sortant de la porte Majeure (2), la voie Prénestine se dirigeait vers la gauche, la voie Labicane vers la droite.

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum :* « Coemeterium ad duas lauros ad SS. Petrum et Marcellinum via Labicana. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Ad Helenam via Campana multi martyres pausant. In aquilone parte ecclesia Helenae primus Tiburtius martyr. Postea intrabis in speluncam ibi pausant SS. martyres Petrus presbyter et Marcellinus martyr. Postea in interiore antro Gorgonius martyr, et multi alii, et in uno loco in interiore spelunca XL martyres, et il altero XXX martyres, et in tertio IIII coronatos et S. Helena in sua rotunda. » — *De locis SS. martyrum :* « Juxta viam vero Lavicanam ecclesia est S. Helenae ubi ipsa corpore jacet. Ibi sancti isti dormiunt, Petrus, Marcellus, Tiburtius, SS. XXX milites, Gorgonius, Genuinus, Maximus, IV Coronati, id est Claudius, Nicostratus, Simpronianus, Castorius, Simplicius : ibi et in cryptis sub terra innumera martyrum multitudo sepulta jacent. (D'une autre main : Juxta viam vero Praenestinam juxta aquaeductum ecclesia est S. Stratonici episcopi et martyris, et S. Castoli, quorum corpora longe sub terra sunt sepulta.) » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Septima porta modo major dicitur, olim sirucrana (lire : sessoriana) dicebatur et via Lavicana dicitur, quae ad beatam Helenam tendit. Ibi sunt prope Petrus, Marcellinus, Tiburtius, Geminus, Gorgonius, et quadraginta milites et alii innumerabiles, et non longe sancti quatuor coronati. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Praenestina foris murum in dextera forma claudiana, in sinistra S. Helena S. Marcellinus et Petrus. » — *Vita Hadriani I :* « Coemeterium beatorum Petri et Marcellini via Lavicana juxta basilicam beatae Helenae renovavit et tectum ejus, id est S. Tiburtii et eorundem Sanctorum Petri et Marcellini noviter fecit, et gradus ejus, qui descendunt ad eorum sacratissima corpora, noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ipsa sancta corpora. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium :* « Coemeterium inter duas lauros ad S. Helenam. »

2. Cette porte n'était autre chose qu'un arc monumental de l'aqueduc de Claude transformé à cet endroit par Aurélien pour livrer passage aux deux voies.

Les Itinéraires signalent sur la voie Labicane deux cimetières : celui des Sts-Pierre et Marcellin, et, « juxta aquaeductum », c'est-à-dire près des conduits de l'eau claudienne, celui de St-Castule. Sur la voie Prénestine on ne connaît, au moins dans la zone suburbaine, aucun cimetière chrétien.

§ I. Cimetière de St-Castule.

Les Actes de S. Castule, martyr sous Dioclétien, sont mêlés à ceux de S. Sébastien. Ils nous apprennent qu'il était « zetarius cubiculi Diocletiani Augusti », camérier de l'empereur, qu'il avait pour épouse la célèbre Irène dont parlent les Actes de S. Sébastien, et que les deux époux possédaient un oratoire dans leur maison, « in ipso imperatoris palatio in loco superiori aedium ». Leur habitation devait être sur le Palatin, près du stade, transformé plus tard en hippodrome, où fut martyrisé S. Sébastien ; le corps du soldat martyr fut transporté chez eux par Irène. Castule, accusé de christianisme, fut condamné à être enterré vivant dans une carrière de la voie Labicane, non loin de la ville : « Missus est in foveam via Labicana et in eodem loco non longe ab urbe romana... humatum. »

Bosio n'a pas soupçonné l'existence de ce cimetière. Fabretti le retrouva encore assez bien conservé (1672), et reconnut que la catacombe avait été creusée près d'une grande carrière. Il vit une inscription grossière, près d'un tombeau qu'il crut être celui de Castule, qui devait être plutôt celui de quelques personnages enterrés près du martyr :

/ / / / / / / / / / /
QVOR SVN NOMI
NAEMASIMI
CATIBATICV
ISECVNDV
MARTYRE
DOMINV
CASTVLV ISCALA

Les deux corps avaient été déposés au second étage (« catabatico secundo »), non loin du tombeau de S. Castule et dans un escalier (« ad martyrem domnum [1] Castulum in scala »).

Ossements et inscription furent transportés à Ste-Praxède, puis, en 1814, donnés par le Cardinal-Vicaire à l'évêque de Macerata ; ils sont encore dans cette ville. L'entrée du cimetière, fermée après Fabretti, a été remise au jour en 1864, lors des travaux du chemin de fer de Civita-Vecchia ; mais on l'a murée, parce qu'elle était en très mauvais état. On y a alors reconnu cinq galeries donnant accès à d'autres galeries encore obstruées et à trois bouches d'arénaire. Le musée du Capitole conserve une curieuse inscription qui y avait été trouvée :

DMA SACRVM
LEOPARDVM IN PACEM
CVM SPIRITA SANCTA ACCEP
TVM EVMTE ABEATIS INNOCENTEM
POSVER · PAR · Q · AN · N · VII · MENS · VII

L'inscription est certainement chrétienne. En y mettant le titre D (is) MA (nibus) SACRVM, bien autrement significatif que le simple DM qui avait fini par n'avoir plus aucun sens religieux, on a fait preuve d'une grande ignorance, si on a tracé ces lettres sans les comprendre,— ou d'une grande négligence, si les comprenant on n'a pas pris la peine de les effacer d'une plaque préparée à l'usage des païens.

Il y eut au-dessus de la catacombe une église, dédiée à S. Castule et à un évêque, S. Stratonice, dont le corps fut aussi transféré à Ste-Praxède par Pascal Ier. Une inscrip-

1. On sait que ce titre était communément donné aux martyrs. Il n'y a donc aucune raison de lire ici : « Martyris Domini et Castuli », comme l'a fait l'auteur de la brochure *Acta martyrii sancti Castuli, etc.*, p. 12.

tion de cette église cimitériale porte la date consulaire de l'an 527 (1) :

+ HIC REQVIESCIT IN PACE IOHANIS
QVI VIXIT ANNVS PLM VIGINTI
DEPOSITVS IN PACE IIII NONAS
MAIA CONS MAMBVRTII V · C · CONS
M · P

§ II. Cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin (2).

Ce cimetière est aussi appelé « ad duas lauros », du nom de la région peut-être ; « ad S. Helenam », à cause du mausolée de Ste Hélène, dont on voit les ruines près de la catacombe (Torpignattara) ; « sub Augusta, — in comitatu », parce qu'il était dans le voisinage de la villa impériale de Constantin. Non loin du mausolée était la nécropole des cavaliers de la garde impériale, « equites singulares » (3). Beaucoup de leurs inscriptions ont été recueillies dans la catacombe même et dans les environs.

Les Itinéraires mentionnent en ce lieu plusieurs groupes de martyrs : SS. Pierre et Marcellin, S. Tiburce, S. Gorgon, les quatre saints couronnés, un groupe de 40 ou de 30 martyrs, tous victimes de la grande persécution de Dioclétien.

S. Pierre était exorciste, S. Marcellin prêtre. Tous deux furent martyrisés près de la « Via Cornelia », au lieu appelé alors « Sylva Nigra », et après leur mort « Sylva Candida ». S. Damase apprit les détails de leur supplice de la bouche même du bourreau, comme il le rapporte dans l'inscription

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 9-10.
2. Cf. Marucchi, *La cripta storica dei SS. Pietro e Marcellino recentemente scoperta sulla via Labicana*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1898, p. 137-194 ; — Wilpert, *Le pitture recentemente scoperte nel cimitero dei SS. Pietro e Marcellino*, ibid., 1900, p. 85-97.
3. Cf. Henzen, *Iscrizioni recentemente scoperte degli « Equites singulares »*, Roma, 1885.

qu'il plaça dans leur crypte funéraire et que nous connaissons par les recueils épigraphiques :

MARCELLINE TVOS PARITER PETRE NOSSE TRIVMPHOS
PERCVSSOR RETVLIT DAMASO MIHI CVM PVER ESSEM
HAEC SIBI CARNIFICEM RABIDVM MANDATA DEDISSE
·SENTIBVS IN MEDIIS VESTRA VT TVNC COLLA SECARET
NE TVMVLVM VESTRVM QVISQVAM COGNOSCERE POSSET
VOS ALACRES VESTRIS MANIBVS MVNDASSE SEPVLCRA
CANDIDVLO OCCVLTE POSTQVAM IACVISTIS IN ANTRO
POSTEA COMMONITAM VESTRA PIETATE LVCILLAM
HIC PLACVISSE MAGIS SANCTISSIMA CONDERE MEMBRA

D'après les Actes, leurs corps furent déposés près d'un autre martyr de la même persécution, S. Tiburce, fils du préfet de Rome Chromatius : « Eorum corpora (sepelivit) in crypta juxta S. Tiburtium. » Un S. Gorgon fut mis à mort à Nicomédie (1). Nous ne savons pas s'il doit être identifié avec celui de Rome. S. Damase dédia aussi à ce dernier une inscription, qui n'a pas été retrouvée, mais dont on connaît le texte ; il y fait allusion à un groupe principal de martyrs près desquels se trouvait le tombeau de celui-ci :

MARTYRIS HIC TVMVLVS MAGNO SVB VERTICE MONTIS
GORGONIVM RETINET SERVAT QVI ALTARIA CHRISTI
HIC QVICVMQVE VENIT SANCTORVM LIMINA QVAERAT
INVENIET VICINA IN SEDE HABITARE BEATOS
AD COELVM PARITER PIETAS QVOS VEXIT EVNTES

Quant aux quatre Couronnés, leur histoire est très obscure; on peut dire qu'elle constitue un des plus difficiles problèmes de l'hagiographie primitive. Leurs Actes, qui ne sont pas antérieurs au VIe siècle, ont été longtemps méprisés ; des travaux récents ont montré qu'on y peut discerner plusieurs documents (2). La *Passio* parle de quatre marbriers de Pannonie, qui faisaient toutes sortes de statues, même

1. Cf. Euseb., *H. E.*, VIII, 1, 6 (*P. G.*, t. XX, col. 740, 753).
2. Cf. Wattenbach, *Sitzungsberichte der Wien. Acad.*, 1853, p. 115-137 ; et *Sitzungsber. der Berlin. Acad.*, 1896, II, p. 1281-1302 ; — de Rossi, *Bullet.*, 1879, p. 45-90 ; — Erbes, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1882, p. 466 sq.

des statues mythologiques, quand elles ne choquaient pas ouvertement les croyances chrétiennes, celles, par exemple, du cycle cosmique qui a servi aussi aux artistes des catacombes ; mais qui refusèrent obstinément de faire l'idole d'Esculape, et à cause de cela furent mis à mort. On rapporte ensuite que Dioclétien, étant venu à Rome, fit mettre la statue d'Esculape dans les thermes de Trajan ; quatre soldats, plutôt que de l'adorer, préférèrent mourir martyrs ; comme on ne savait pas leurs noms, on leur donna ceux des quatre marbriers martyrisés le même jour (8 nov.), deux ans plus tôt, en Pannonie. On trouve enfin à Albano un autre groupe de quatre Saints qui portent les mêmes noms que les quatre Couronnés. L'ancien calendrier libérien donne simplement cette indication : « V id. nov. Clementis, Semproniani, Claudi, Nicostrati in comitatu. »

Sur les tombeaux de tous ces martyrs, il y eut, à l'époque de la paix, des basiliques et des oratoires, mentionnés par les Itinéraires.

Le grand monument local, le mausolée de Ste Hélène (1), à Tor Pignattara, est encore assez bien conservé ; il a d'ailleurs toujours été connu ; c'est de là que provient le magnifique sarcophage en porphyre que l'on voit au musée du Vatican.

Près du tombeau de sa mère, Constantin éleva une basilique en l'honneur des SS. Pierre et Marcellin (2). Hadrien Ier la décora et y construisit un escalier pour les pèlerins (3). Les corps des deux saints martyrs restèrent dans la crypte jusqu'en 826, sous Grégoire IV ; alors ils furent volés et emportés en France, puis en Allemagne ; ils sont encore à

1. Les Martyrologes, les Actes et les Itinéraires font mention de ce monument. Toutefois les expressions des anciens historiens peuvent faire naître quelques doutes sur le lieu exact de la sépulture de Ste Hélène, les uns semblant dire qu'elle mourut à Constantinople et y fut enterrée, les autres affirmant qu'elle y fut transportée à une époque postérieure. Cf. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, p. 198 ; — Eusèbe, *De vit. Const.*, III, 47 (*P. G*, t. XX, col. 1105-1107) ; — Zonaras, *Annal.*, XIII, 4 (*P. G.*, t. CXXXIV, coll. 1116) ; — Niceph. Callixt., *Ecclesiast. hist.*, VIII, 31 (*P. G.*, t. CXLVI, col. 120).

2. *Lib. pontif.*, in vit. Sylvestri.

3. Cf. *Lib. pontif.*, in vit. Hadriani.

Seligenstadt, près de Mayence (1). Ceux des quatre Saints couronnés furent transportés par Léon IV dans une ancienne église du Coelius, où sont encore leurs tombeaux. Le cimetière de la voie Labicane fut ensuite abandonné. Bosio le retrouva, parcourut la nécropole et décrivit une chapelle qu'il crut être la crypte historique des martyrs (2). De nouveau oublié après lui, ce lieu fut exploré par M. de Rossi (1852-53). En 1896, la Commission d'archéologie sacrée y a entrepris d'autres recherches et des fouilles importantes. M. Stevenson venait d'appeler l'attention de la Commission sur un petit édicule du IVe siècle, qu'il pensait être la basilique des Sts-Pierre et Marcellin. L'identification proposée par Bosio semblait en effet assez douteuse : la chapelle appelée historique était bien ornée de peintures représentant les martyrs du lieu ; mais pourquoi n'avait-elle pas été, comme les autres chapelles de martyrs, couverte de « graffiti » par les pèlerins ? De fait les fouilles ont amené la découverte, au-dessous de l'édicule signalé par M. Stevenson, d'une autre crypte plus semblable aux lieux historiques connus ailleurs. L'édicule, il est vrai, aujourd'hui l'oratoire des religieuses qui possèdent la vigne, n'était pas la basilique même des Sts-Pierre et Marcellin : il est beaucoup trop petit pour cela. C'était plutôt la chapelle de St-Tiburce. Nous savons en effet que l'escalier d'Hadrien Ier descendait directement de l'oratoire de St-Tiburce au tombeau des martyrs (3) : or il y a dans la crypte un escalier qui précisément montait jusqu'à l'édifice encore existant.

Après ces indications générales, nous pouvons visiter le cimetière, en nous aidant du plan I (ci-contre).

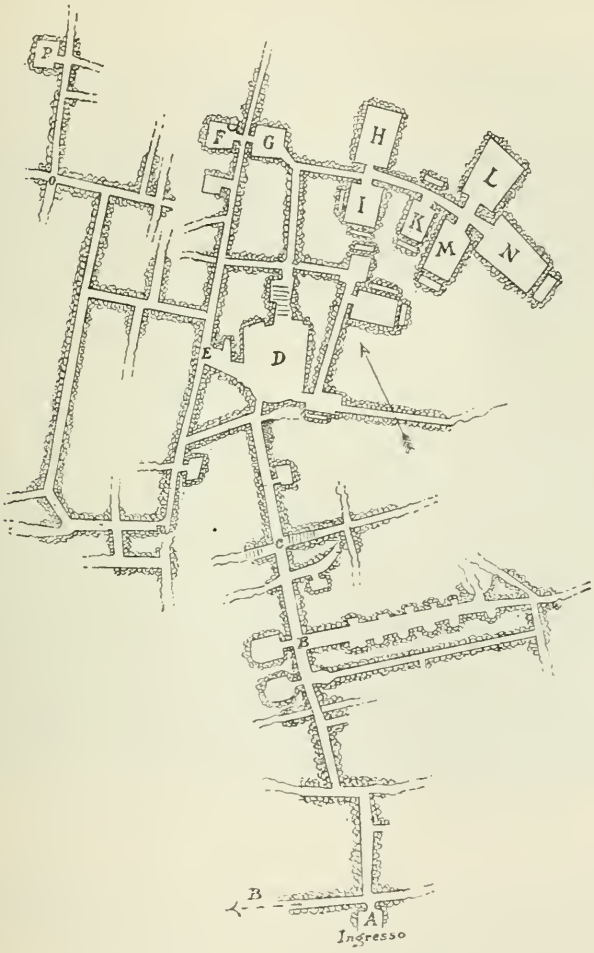
De l'entrée actuelle [A] nous allons d'abord, par les galeries B et C, à la crypte historique [D]. Nous nous trouvons dans l'abside d'une petite église souterraine, où l'on a devant

1. « In loco qui prius Mulinheim, nunc autem Seligenstadt (ville des Saints) dicitur, digna celebratione a fidelibus celebrantur. » *Monum. Germaniae, Scriptor.* XV1, p. 329.

2. *Rom. sott.*, l. III, c. 37.

3. « Et gradus qui descendunt ad eorum beatissima corpora noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ista sancta corpora. » *Lib. pontif.*

soi le tombeau primitif des deux martyrs : particularité curieuse, la masse de tuf dans lequel était creusé ce tombeau

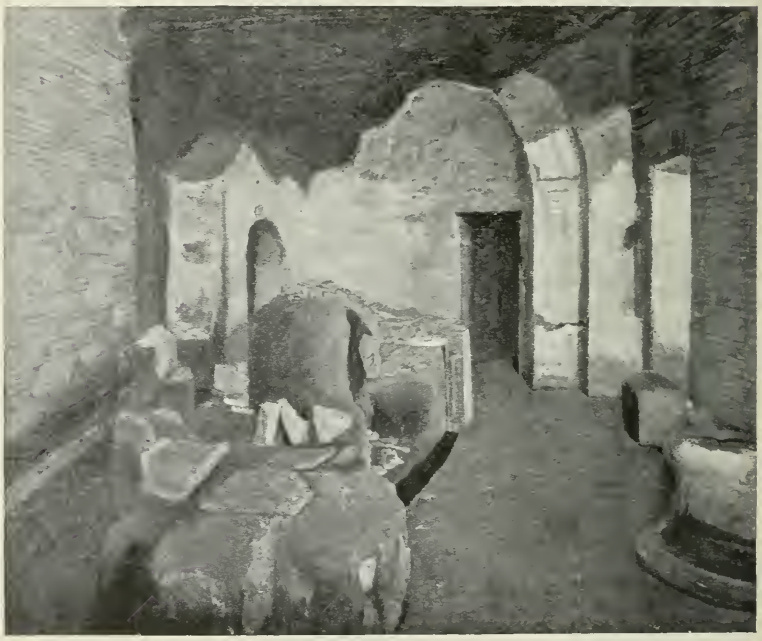


RÉGION PRINCIPALE DU CIMETIÈRE (plan I).

a été isolée à une époque postérieure pour permettre d'y ériger un autel. Il reste encore la petite colonne qui supportait les lampes et quelques fragments de marbre, restes de

l'ancienne décoration. En face, sur la paroi, est fixé un morceau de l'inscription damasienne placée jadis sur l'arc du tabernacle de l'autel :

///XCVM///
*orna*VIT D*amasus* (?)

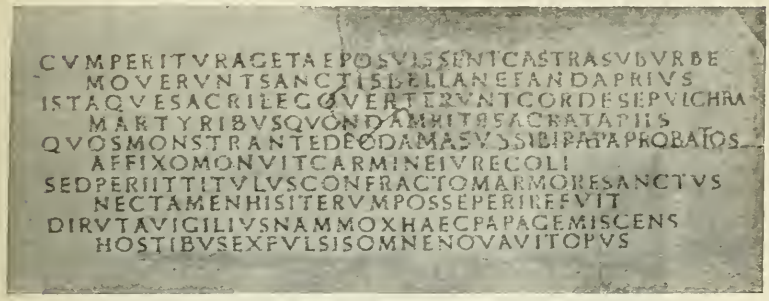


CRYPTE HISTORIQUE DES STS-PIERRE ET MARCELLIN.

C'est probablement devant ce même autel qu'était l'inscription historique composée par le pape Damase et citée plus haut : « Marcelline tuos pariter Petre, etc. »

La base de colonne [E] que l'on rencontre à gauche appartenait à un portique élevé devant la crypte. Il est certain qu'à deux reprises des travaux furent exécutés pour la décoration de ce lieu vénéré : au IVe siècle d'abord, puis au

VIe sous le pape Vigile (1), qui y plaça une inscription commémorative dont le musée de Latran possède un fragment :



On distingue encore trois niveaux différents : celui de la crypte primitive, tel qu'il était au moment où les martyrs furent déposés dans un simple « loculus » ; celui de la crypte du IVe siècle, restaurée vraisemblablement à l'époque damasienne ; enfin le niveau actuel, le même qu'au VIe siècle.

Les parois de la crypte et d'une galerie voisine sont couvertes d'inscriptions tracées à la pointe par les pèlerins. A gauche de l'abside, en haut, voici une prière où sont invoqués les martyrs [2] :

+ Ο ΘΕΟϹ ΤΗ ΠΡΕϹΒΗΑ
ΤϹΟΝ ΑΓΟΝ ΜΑΤΥΡΟΝ ΚΑΙ ΤΗϹ
ΑΓΗΑϹ ΕΑΗΝΗϹ ϹΟϹϹΟΝ
ΤΟΥϹ ϹΟΥ ΔΟΥΛΟΥϹ
ΙΟΑΝΝΗ/// (*sic*)

« O Dieu, par l'intercession des saints martyrs et de sainte Hélène, sauvez vos serviteurs..... » Suivent plusieurs noms, pour la plupart des noms de moines de l'époque byzantine.

1. Cf. Marucchi, *Nuov. bullett.*, loc. cit.

Les noms mêmes des martyrs éponymes sont inscrits [1] sur la paroi qui fait face à la base de colonne [plan II, D] :

MARCELLINE
PETRE PETITE
PRO GALL///
cHRISTIANO (?)

Et dans la chapelle, tout près de l'escalier d'Hadrien Ier [C], des prêtres (PBR), des diacres, un « humilis et indignus ordinandus » ont écrit leurs propres noms [4], avec l'invocation plusieurs fois répétée : ΚΕ ΒΟΗΘΙ, « Seigneur, venez en aide... ! » Sur la même paroi, un dessin grossier semble représenter le plan de la basilique souterraine. Sur la paroi

opposée, la Commission d'archéologie sacrée a fait fixer quelques inscriptions trouvées dans les dernières fouilles.

CENTRE HISTORIQUE DU CIMETIÈRE (plan II).

L'une d'elles rappelle un prêtre du nom de Romanus qui, vraisemblablement, eut juridiction sur ce cimetière :

✠ HIC QVESCIT ROMANVS
PRESBITER ☒ QVI SIDIT
PRESBITERIO ANNVS XXVI
MENSIS X DEP///
X · KAL SEBERINI · VC · CO*ns* [1]

Sans doute cette inscription fut de très bonne heure brisée et refaite, car le musée de Latran (VII, 10) en possède une

1. An. 461 ou 482.

copie de la même époque ; les deux textes sont tout à fait identiques.

La chapelle qui existe à gauche de l'abside [E] forme comme un « retro sanctos ». On peut y remarquer, entre autres inscriptions, les suivantes :

Comparavit sibi lOCVM ANA*stasius*
*concessu*M SVB PRESB*ytero*///

*Hi*C REQ*uiescit*///
*t*ITVLI · EV*sebi*
*in pa*CE · PD///

Le cimetière « ad duas lauros » dépendait du titre de St-Eusèbe. Et sur une tombe d'enfant, derrière l'abside [6] :

RVTVNDVLA IN PACE
QVE VIXIT · M · XI D XX
IN PACE

Dans une galerie voisine [7], toujours derrière l'abside, une inscription encore à sa place, près du sol, nous offre cette belle expression :

A · DEO · ET · SANCTIS · ACCETA (*accepta*).

Il y a aussi quelques inscriptions consulaires :

*ra*RAE CASTITA*tis*
*foe*MINAE CLEMEN*tinae*
*quae vixit an*N · XVIIII · M · VIII
///RIORVM · DOLENS
*Ma*MERTINO · ET · NEV*itta conss*

(An. 362).

SITVS EST IN HOC PRISCVS
AMICORVM CARITATE · FV///
///RECORDANTIBVS · EXCESS///
DEPOSITVS · XIIII · KAL · SEPT///
*H*ONORI · VIII · ET · THODO*si III*
ANN XLVIII M VI D///

(An. 409).

///E ET EN///
/// *sex*AGINT*a* ///
*Ricom*EDE ET CLEA*rco conss*

(An. 384).

Par une longue galerie [R] on passe de là à une autre région. Elle renferme plusieurs chapelles [Q, P, O] dont l'une [P] dut avoir une importance spéciale et renfermer le tombeau de quelque martyr, si l'on en juge par sa riche décoration en marbre et mosaïque, et par son élégante table pour les huiles revêtue de marbre.

Derrière l'escalier d'Hadrien Ier, nous rencontrons la crypte qui fut considérée précédemment comme la crypte historique [M]. Celle-là aussi a été en vénération. La voûte est décorée de peintures byzantines représentant, au milieu, le Sauveur tenant le livre des Évangiles et assis entre S. Pierre et S. Paul ; au-dessous, l'agneau sur la colline d'où s'échappent les quatre fleuves symboliques ; de chaque côté, les martyrs déposés dans le cimetière, avec leurs noms : GORGONIVS PETRVS MARCELLINVS TIBVRTIVS. La niche destinée à recevoir une chaire semble indiquer qu'on a tenu là des réunions liturgiques. Il n'est pas impossible qu'on y ait vénéré S. Gorgon, le seul des quatre martyrs représentés ici à qui elle puisse avoir appartenu. Ces peintures sont du Ve ou du VIe siècle.

Il y a dans le voisinage d'autres chapelles dont l'une [L] renferme un « graffito » avec le nom de SIRICIVS.

Une galerie [H] située sous l'escalier d'Hadrien conduit au second étage. La paroi de gauche est peinte, mais la décoration a été assez dégradée. On peut cependant y distinguer le bon Pasteur et la T. Ste Vierge. Il y faut aussi noter l'image de Job sur son fumier ; devant lui sa femme lui approche un pain au bout d'un bâton. C'est la seule représentation de ce genre que l'on connaisse ; les quelques autres qui existent sont sculptées, celle par exemple du sarcophage de Junius Bassus dans les cryptes vaticanes (1). On trouve dans les galeries inférieures un certain nombre d'inscriptions ; la suivante est tracée sur la chaux d'un arcosole :

1. *Supr.*, p. 35. — Cf. Wilpert, *Afreschi inediti del cimitero ad duas lauros*, dans le *Nuovo bullettino*, 1898, p. 118-121.

SALVIVS NEPOS IN PACE VII KAL FEB
IR
EN
E

Si nous pénétrons plus avant dans le cimetière, au delà de la galerie E (pl. I), nous aurons à noter ce « graffito » tracé par un visiteur devant l'entrée d'une chapelle :

CRISTE IN MENTE HABEAS MAR
CELLINV PECCATORE ET IOBI
NV SEMPER VIVATIS IN DEO

et dans une des galeries qui y mènent, l'inscription :

OLYMPI
LECTORIS DE
D EVSEBI
LOCVS EST

Ce « graffito » sépulcral, découvert par M. Armellini, rappelle un lecteur du titre de St-Eusèbe, « de dominico Eusebi » ; de ce titre en effet dépendait, ainsi que nous l'avons déjà dit, le cimetière de la voie Labicane.

A une assez petite distance de l'entrée moderne, la Commission d'archéologie sacrée a retrouvé dernièrement (1901) ([1] du plan III) un escalier grandiose dont l'importance est attestée non seulement par ses dimensions, mais par les « graffiti » tracés au bas sur les parois voisines, et par une inscription qui, dans une chapelle, parle d'une défunte enterrée « auprès des martyrs » :

///EVGENIE
///*depositae ad* MARTYRES
maritus qui habuit eam IN DISIDE*rio*
///*vixi* T ANN[/]

Au delà de cette chambre on rencontre encore d'autres « graffiti », dont plusieurs répètent la formule IN MENTE HABEAS, et parmi lesquels on lit le nom d'un martyr local TIBVRTIVM. Un autre, récemment découvert, se rapporte à un fossoyeur et présente cette curieuse formule : VICTORINE FOSOR PERDVCAT TE VSOR TVA.

Un autre groupe important existe du côté de la sacristie de l'église paroissiale. On peut s'y rendre, soit par l'escalier qui descend près de cette sacristie, soit par un autre, voisin des galeries qui conduisent de la crypte des Sts-Pierre-et-Marcellin à l'entrée actuelle de la catacombe. En haut de ce dernier escalier, on remarque, à l'angle de la galerie, des « graffiti » de pèlerins :

DOMINE LIBERA
VICTOREM
TIBVRTIVS
CVM SVIS
AMEN
DOMINE CONSERB*a*
CALCITVO*n*E IN NO*m*
INE TVO///

Au bas de l'escalier se trouve, à gauche, un arcosole orné jadis de peintures, et tout près une porte dont la Commission d'archéologie sacrée garde la clef. Au delà s'étendent des galeries communiquant avec la paroisse.

Le visiteur qui a traversé l'église et qui arrive de cet autre côté a rencontré auparavant une chapelle identifiée par les anciens archéologues avec la crypte historique des Sts-Pierre-et-Marcellin. Il y aurait plus de raisons d'y voir celle des Quatre Saints Couronnés. Une inscription tracée sur le pavé nous apprend qu'elle fut décorée en 1779 par un jésuite, le P. Partenio. Les pèlerins la visitaient avant de pénétrer dans le mausolée de Ste Hélène : « Et in tertio loco quatuor coronatos et S. Helena in sua rotunda (1). » A quelques pas

1. *Itin. de Salzbourg.* Le mausolée de Ste Hélène est en effet tout voisin.

de là, dans une autre chapelle, on peut voir sur un arcosole une inscription sépulcrale faite à la pointe au moment même de la déposition du défunt (340) :

ACINDINO ET PROCVLO CONSS
DEP XII KAL FEBRARAS ·

La date est encore répétée à l'intérieur :

DEPOSSIO · PRIMI · XII · KAL · FEBRA
IN · PACE · BENE
MERENTI
IXPO (1)

Et de nouveau, à droite de l'arcosole :

ACYNDINO ET PRO
CVLO CONSS

Au-dessous de cette inscription, j'ai relevé un souvenir de la société des « Mattei ». Cette pieuse association avait pour but d'honorer les martyrs en visitant les catacombes et en y priant. L'inscription est au charbon ; parmi les signatures se trouve celle de Marangoni, qui exerçait les fonctions de secrétaire de la société :

FRANC · ANT · SPADA · VIC · PP · S · MATTHAEORVM
NICOLAVS · PANSVTO · PIOR · OPER///
FELIX · DE · ANGELIS · PIOR///
MARANGONIVS · SECR · 8 · MARTII · 1728
VESPERAS · HIC · DECANTAVIMVS (2)

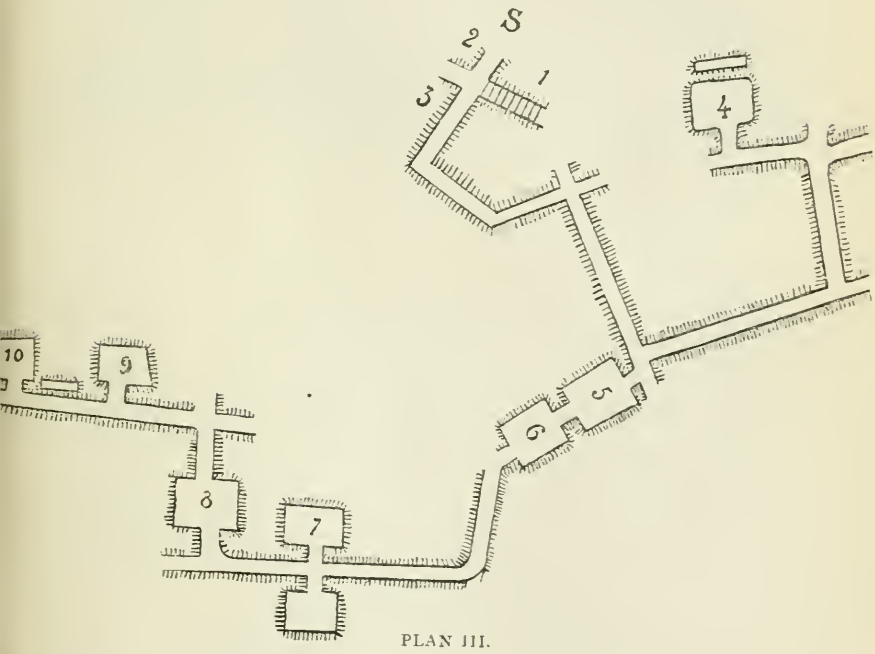
Revenons maintenant vers l'entrée moderne (pl. I, [B]).

Dans la région qui s'étend à gauche de cette entrée, il y a trois chapelles intéressantes que Bosio a vues et qui ont été mieux étudiées récemment (1892) par Mgr Wilpert (3). Les peintures dont elles sont décorées remontent à la fin du IIIe

1. Il faut évidemment lire : IN CHRISTO. — Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 46.
2. Cf. Marucchi, *I precursori dei Cultores martyrum*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1899 ; — de Rossi, *Bullett.*, 1882, p. 64.
3. Cf. Wilpert, *Di un ciclo di rappresentanze cristologiche nel cimitero dei SS. Pietro e Marcellino*, 1892.

siècle. Elles représentent Notre Seigneur au milieu de quatre saints, sans doute les martyrs du lieu ; l'Annonciation, l'Épiphanie (l'étoile a la forme du monogramme ☧), le bon Pasteur, des Orantes, les miracles de Notre-Seigneur : l'hémorroïsse, le paralytique, l'aveugle-né, la Samaritaine.

Dans une partie du cimetière plus éloignée, on voit de nombreuses scènes d'agapes ornant des arcosoles du IVe siècle.



PLAN III.

Elles représentent trois ou quatre personnes assises à une table semi-circulaire et servies par deux autres dont les noms symboliques sont écrits à côté : IRENE DA CALDA — AGAPE MISCE MI, ou : AGAPE MISCE NOBIS — IRENE PORGE CALDA. Ces scènes de banquets figurent directement le festin céleste et sont distinctes de celles qui, comme à St-Calixte, sont plutôt l'image de l'Eucharistie (1). Elles sont évidemment en relation avec la prière pour le repos de l'âme. Les

1. Cf. *Notions générales*, p. 290-292.

femmes symboliques (Irène, Agape) représentent la paix et la charité dans le royaume de Dieu. Sur plusieurs de ces

peintures sont tracés les noms des célèbres académiciens de Pomponius Laetus, venus dans cette catacombe au XVe siècle.

Enfin nous avons à visiter une dernière région, dont quelques cryptes ont été récemment découvertes, tandis que d'autres étaient déjà connues. Nous en donnons un petit plan schématique, simplement esquissé, suffisant d'ailleurs pour marquer la place des chapelles. On doit remarquer dans une de ces chapelles [4], au fond d'un arcosole, une peinture de la T. Ste Vierge. Elle est du commencement du IVe siècle. La Vierge, sans voile, est assise et présente l'Enfant Jésus à l'adoration de deux Mages. Aux parois de

l'arcosole, on voit Moïse et Noé ; à la voûte, une figure d'Orante, la résurrection de Lazare et la multiplication des pains ; de chaque côté de la porte, un fossoyeur au travail. La voûte de la chapelle même est peinte ; on y distingue le bon Pasteur, des Orantes et l'histoire de Jonas. Une autre chapelle voisine [5] offrait une belle image de fossoyeur, aujourd'hui presque détruite, et dans un arcosole, la scène des noces de Cana. Dans la même direction on a récemment déblayé et Mgr Wilpert a étudié plusieurs chapelles ornées de peintures fort remarquables. Ainsi on rencontre d'abord, à droite, une chapelle [7] où sont représentés les sujets suivants : à la voûte, Notre Seigneur parlant au milieu de six personnages assis ; aux quatre angles, une brebis près d'un arbre et du seau de lait, et de belles orantes plus bas ; de chaque côté de l'entrée, S. Pierre tenant un rouleau à la main, et le miracle de Cana. Pour ouvrir le chapelle qui fait face à celle-ci, il a fallu percer un mur construit par les anciens chrétiens eux-mêmes ; on y voit près de la porte Moïse et le paralytique, Noë et la guérison de l'hémorroïsse, aux angles des bustes de style presque classique, et sur les parois des décorations en forme de candélabres. Cette même décoration, — peut-être un souvenir du candélabre d'or que Constantin avait, suivant le *Liber pontificalis*, donné à l'église des Sts-Pierre-et-Marcellin, — se retrouve un peu plus loin dans une autre chapelle [8] ; au fond de l'arcosole, que traverse la galerie, il y avait une orante (à droite) et le bon Pasteur (à gauche) ; à la voûte, Daniel parmi les lions ; à côté de la porte, Adam et Ève, Suzanne, Moïse frappant le rocher, la Madone avec l'Enfant Jésus. Il faut noter dans la même chapelle le fragment.

*Res*TITVTA PIE*ntissima* (?)
*Ac*CEP TA *Deo* (?) (1)

Voici, un peu plus loin, une autre chambre [9], dont les peintures sont très effacées ; on peut encore y distinguer,

1. On peut suppléer aussi : « accepta Dei gratia », le baptême (?).

à gauche, la multiplication des pains, et dans l'arcosole du fond le bon Pasteur, une Orante et Jonas. On passe devant un arcosole également décoré (à gauche, Adam et Ève, la résurrection de Lazare, Moïse frappant le rocher ; à droite, une orante ; à la voûte, la multiplication des pains ; sur la paroi extérieure, un banquet), et on arrive à une chapelle connue depuis longtemps [10], dont les peintures, très bien conservées, représentent la résurrection de Lazare, les quatre scènes ordinaires de la vie de Jonas, le bon Pasteur, des orantes, Suzanne, Moïse frappant le rocher, Adam et Ève, Noë dans l'arche. Aucune catacombe n'était aussi riche en peinture que celle-ci, sauf Domitille.

Dans les différentes régions du cimetière, beaucoup d'inscriptions, d'ailleurs peu importantes, sont encore conservées. Les suivantes présentent quelque intérêt :

LEA IN PACE QVE VIXIT ANNIS QVINQVE
MENSES VII DIES VII DIE XII KAL IVL

LEONTIE IN PACE QVE
VIXIT ANNIS XXVII
MENS IIII DIE XXVIII
FECIT PRIMVS CVM
LABORONE SVE

AVRELIAE FLO
rENTINE VIRVS
ET LVCILLA SORI

EVTHICIANETI FILIAI DVLCISSIMA
QVAE VIXIT ANN·XI ET MENSES VI
ET PARENTES IN PACE FECERVNT

SEIVS IN PACE
BERVS

ASCLEPIADI QVI///
ANN · VII MEN VII D
FILIO INNOCENTI
PARENTES

FLABIANVM INNO
CENTE IN PACE

L'expression « cumlaborone sue », dans l'épitaphe de Leontia, indique la femme du défunt, qui avait partagé ses travaux.

RERITE BENEMERENTI// ESSAE
PACE LAVRENTIAE BENEMERENTI QVAE BIXIT
ANNVS XIS ☒ MINVS ☒ ZES XX EDIBIT IN PACE

REFRIGERA · DEVS ·
ANIMAM · HOM*ulii* (?)

Cette dernière inscription est au musée de Latran. C'est une prière pour le rafraîchissement de l'âme (1).

Notons enfin qu'il y a au-dessous du cimetière un immense arénaire qui en rend la conservation très difficile ; on a cherché à prévenir des éboulements en précipitant dans cet arénaire toute la terre extraite des galeries déblayées, mais déjà une partie de l'étage inférieur s'était effondrée.

§ III. Autres monuments sépulcraux.

Il faut signaler sur la voie Labicane plusieurs autres monuments chrétiens.

Le mausolée que l'on voit au dehors, à droite de la catacombe des Sts-Pierre-et-Marcellin, est certainement un mausolée impérial. Il ressemble beaucoup à celui de Ste-Constance. De nombreux témoignages permettent d'affirmer que c'est le mausolée de Ste Hélène : le cimetière voisin est toujours appelé « ad sanctam Helenam » ; Nicéphore Calixte (2) dit que la mère de Constantin fut enterrée « extra urbem Romanam in templo rotundo » ; le *Liber pontificalis* (3), les Actes de Ste Hélène, les Martyrologes, les Itinéraires, donnent des indications précises ; et nous avons cité plus haut un « graffito » qui fait mention de Ste Hélène. On a trouvé là le grand sarcophage en porphyre conservé au

1. Cf. *Notions générales*, p. 191 sq.
2. *Ecclesiast. hist.*, l. VIII, c. 31 (*P. G.*, t. CXLVI, col. 120.)
3. In vit. Hadriani I.

Vatican. Dans l'intérieur du mausolée on voit les inscriptions païennes de plusieurs « equites singulares ». Ces soldats formaient un corps d'élite et la garde d'honneur des empereurs ; leur nécropole se trouvait près de cet endroit.

Un peu au delà de ce mausolée, on a, en 1838, découvert un hypogée dans la Vigna del Grande, à gauche de la voie Labicane. Un escalier conduit à une galerie très riche, bordée de chapelles et de galeries latérales. Les parois sont décorées de marbre, et le sol de mosaïque. M. Visconti, le P. Marchi[1] crurent que cet hypogée était une partie du cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin. Quelques-uns, M. de Rossi lui-même, ont pensé qu'on y pouvait reconnaître le tombeau des Quatre Couronnés. Mais les Itinéraires n'indiquent à cet endroit aucun tombeau historique ; et on ne voit dans l'hypogée ni peintures, ni « graffiti », ni aucune trace de vénération. D'autres ont supposé que cet hypogée était païen. De fait on n'y trouve aucune marque de christianisme, sauf peut-être la colombe représentée dans les mosaïques. Il y a bien des galeries et des « loculi », mais aux IIIe et IVe siècles, les païens eux-mêmes employèrent ce mode de sépulture. Le style est de l'époque constantinienne ; la mosaïque ressemble assez à celle de Ste-Constance. Peut-être était-ce le tombeau de certains membres de la famille impériale, ou de ses affranchis, de ses serviteurs. On aurait là un petit hypogée chrétien, tout à fait distinct du cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin.

Enfin sur la même voie, plus près de la ville, j'ai découvert, en 1882, un hypogée aujourd'hui inaccessible et qui n'a pu être exploré qu'avec beaucoup de peine. L'entrée se trouve dans la vigna Apolloni, à gauche de la voie, et les galeries s'étendent à droite de la voie sous la vigna Marolda-Pitilli. On pénètre par un arénaire très dangereux. La forme générale est celle des catacombes chrétiennes ; mais les inscriptions et les emblèmes obligent à y reconnaître un cimetière juif ; on voit en effet plusieurs représentations du

1. *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 45-55.

candélabre à sept branches, et des formules épigraphiques usitées chez les Juifs.

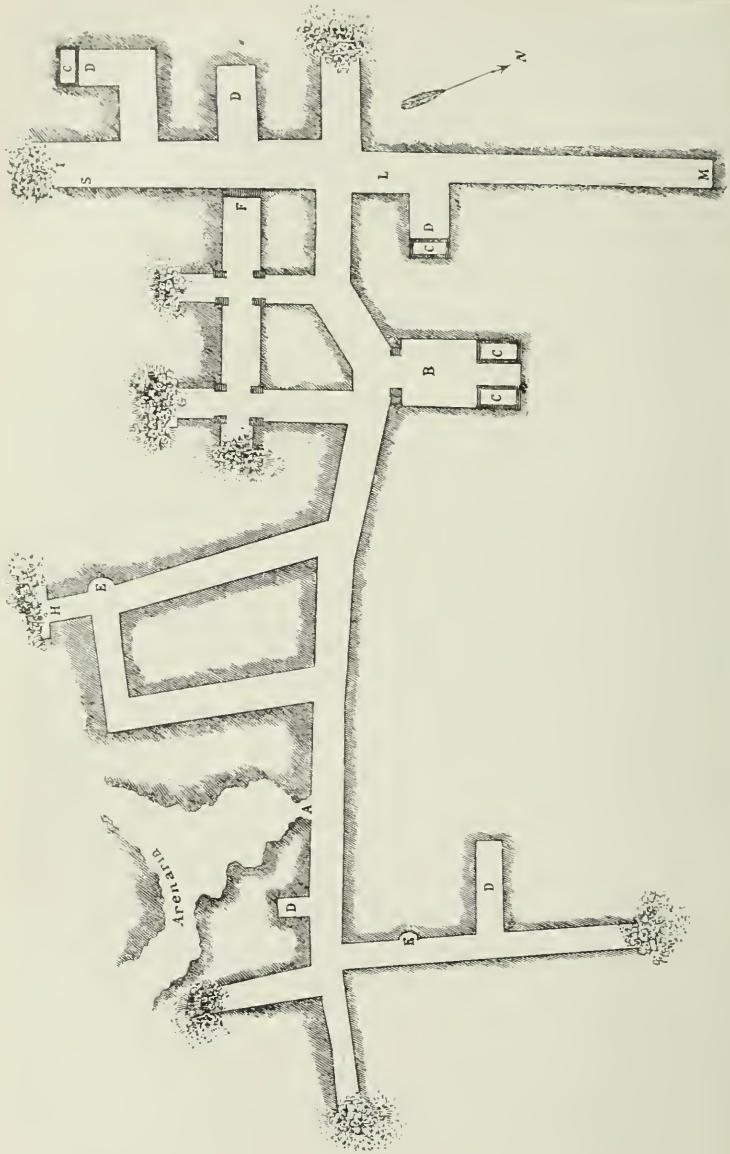
Je crois être agréable au lecteur en donnant ici, comme je l'ai fait pour le cimetière de la vigne Randanini sur la voie Appienne, la description de celui de la voie Labicane. Je n'aurai guère qu'à reproduire, à peu près en entier, une brochure que je publiai il y a un certain nombre d'années et qui est maintenant tout à fait épuisée (1).

§ IV. Cimetière Juif.

Vers la fin de 1882, l'avocat Fr. Apolloni-Carracciolo, propriétaire d'une vigne située à deux kilomètres au delà de la porte Majeure, à gauche de l'ancienne voie Labicane (2), me faisait savoir qu'en y rouvrant une carrière de pouzzolane abandonnée, des ouvriers avaient vu une ouverture qui donnait accès à une galerie de cimetière. Je me rendis aussitôt sur les lieux. Retrouver la communication avec le cimetière ne fut pas chose facile, tant était vaste l'arénaire et inextricable le labyrinthe de ses galeries. Ajoutez à cela l'état de dévastation dans lequel se trouvait le souterrain, menaçant de s'écrouler d'un moment à l'autre. Je pus finalement réussir, grâce à l'assistance intelligente du propriétaire et à l'expérience du « cavatore » Louis Caponi qui, pendant longtemps, m'accompagna dans mes excursions à travers les cimetières.

Entré dans l'hypogée par l'ouverture [A], je me trouvai dans un cimetière qui, de prime abord, me parut chrétien, sa forme générale étant assez semblable à celle des catacombes déjà connues. En examinant de plus près la galerie [I L], précisément au point [S], je découvris sur la chaux, près d'un « loculus », un « graffito » antique représentant le chandelier à sept branches, symbole solennel et non douteux du

1. *Di un nuovo cimitero giudaico scoperto sulla via Labicana*, Roma, 1884.
2. Dans le quartier appelé « Monte d'Oro ». La vigne a été vendue, quelque temps après, à M. Sante Villegi.



Plan schématique du cimetière juif de la voie Labicane.

culte judaïque. Je reconnus alors que j'avais découvert un ancien cimetière juif, et j'en avisai aussitôt le propriétaire. J'y conduisis aussi mon maître de Rossi, qui, convaincu de l'importance de la découverte, me conseilla d'en publier une description. En janvier 1884, il mit à ma disposition le « cavatore » Caponi et deux autres ouvriers de la Commission d'archéologie sacrée, mais pour peu de jours, parce qu'il n'était pas possible de les détourner longtemps de leurs travaux ordinaires dans les catacombes.

Le peu de temps qui m'était accordé fut mis à profit. Je trouvai parmi les décombres plusieurs fragments de terre cuite avec des inscriptions et symboles juifs ; un arcosole orné de caractères juifs peints sur l'enduit fut dégagé. Une chambre [B] était déjà accessible : je constatai l'existence de deux autres [G et H]. Enfin, après avoir pris note de tout, je dressai le plan du souterrain, que je présente au lecteur (plan ci-joint). Je dois avouer que dans ces travaux j'exposais ma vie, car il n'y avait, pour aller de l'arénaire au cimetière, qu'une seule voie, fort longue, et si un éboulement, que l'état de dévastation de l'arénaire rendait toujours menaçant, l'avait obstruée, il devenait impossible de sortir. C'est pourquoi je ne pus songer à lever un plan exact du souterrain, par les moyens ordinaires qui exigent du temps et de la tranquillité : je me contentai d'en faire un dessin approximatif en marquant de mon mieux, à vue d'œil, la direction de chaque galerie.

Ce cimetière juif s'étend des deux côtés de la voie Labicane, environ à deux kilomètres des murs. Pour qui regarde sur notre plan l'arénaire, la voie publique passe à droite ; l'entrée, dans la vigne Apolloni, se trouve à gauche de la voie, et l'ambulacre [ILM] correspond à la vigne Marolda-Petilli, à droite de la voie quand on vient de Rome. Cette dernière vigne est en face de l'auberge appelée « Osteria del Pino ».

Après ces indications générales, arrivons à la description du souterrain.

Avec ses galeries qui s'entrecoupent et vont dans toutes

les directions, avec ses chapelles ouvertes sur les côtés des galeries, avec ses tombeaux en forme de « loculi », ce cimetière ressemble beaucoup aux catacombes chrétiennes. Bosio avait déjà noté ces analogies à l'occasion de la découverte du cimetière juif de la voie de Porto, et je l'ai moi-même signalée plus haut, à propos de celui de la vigne Randanini sur la voie Appienne. Il y a d'ailleurs des particularités tout à fait propres aux cimetières juifs.

Je dois répéter ici quelques observations sur ces rapports entre cimetières juifs et cimetières chrétiens, et compléter celles que j'ai faites au sujet de l'hypogée de la voie Appienne.

On a dit que la forme des catacombes chrétiennes dérive de celle des cimetières juifs. Il n'y aurait pas lieu de s'en étonner, car nous savons qu'il existait à Rome des hypogées juifs avant l'introduction du christianisme ; et l'Église aurait d'autant moins craint de les imiter, que, sortie de la synagogue, elle lui avait emprunté plusieurs de ses rites et de es coutumes, fidèle disciple de Celui qui avait dit : « Non veni solvere, sed adimplere. » Toutefois rien n'oblige à reconnaître dans la forme architectonique des catacombes chrétiennes une servile copie du judaïsme. Disons plutôt que igions ont reproduit d'une façon constante un commun prototype, savoir, les tombes creusées dans le roc par les anciens Hébreux, les sépultures des patriarches, des rois et des prophètes de cette nation, la sépulture même du Rédempteur, dont le corps fut enseveli « sicut mos est Judaeis sepelire ».

La synagogue et l'Église eurent donc une raison suffisante de conserver le système antique des nécropoles souterraines. Quand, dans l'une et dans l'autre, ces nécropoles durent servir, non plus seulement à une famille, mais à un grand nombre de personnes, il fallut forcément leur donner la forme d'un réseau cimitérial, les tombes occupant les parois des galeries : ainsi l'exigeaient la nature du sol et la destination du souterrain. De fait, nous constatons la même disposition dans certains hypogées de communautés rattachées

à quelque culte idolâtrique d'Orient, qui l'avaient elles-mêmes empruntée aux anciennes coutumes de ce pays. Nous la trouvons même dans des tombeaux païens de l'époque impériale, spécialement du IIe et du IIIe siècle, époque où déjà les religions et les usages de l'Orient avaient pénétré partout dans la société romaine.

Voici pourtant une différence caractéristique, tenant à la différence numérique des deux communautés. Destinés à une population illimitée, les cimetières chrétiens prirent des développements gigantesques ; tandis que les cimetières juifs, réservés à une colonie fort peu nombreuse, n'eurent jamais qu'une faible étendue.

Du reste similitude n'est pas synonyme d'identité. On connaissait déjà d'autres particularités de formes, suffisantes pour distinguer ces cimetières les uns des autres. En général, les galeries sont plus larges dans les cimetières juifs que dans les cimetières chrétiens, et elles sont, comme précisément dans celui de la voie Labicane, légèrement arquées. Les tombeaux, creusés en « loculi », rappellent bien ceux des cimetières chrétiens ; mais, à la différence de ces derniers, ils sont fermés presque toujours par des plaques en terre cuite, et souvent entièrement recouverts d'enduit.

On voit fréquemment dans l'hypogée de la vigne Randanini des tombes de forme spéciale, assez fréquentes dans les cimetières juifs, ouvertes horizontalement dans le sol des galeries ; on les appelle « cocim », et la *Mischna* en fait mention. Suivant Bosio, il en existait aussi dans le cimetière de la voie de Porto ; mais on n'en a jusqu'à présent trouvé aucune dans celui de la voie Labicane.

En revanche nous y rencontrons une autre caractéristique des cimetières juifs : de courtes galeries perpendiculaires aux galeries principales (D du plan). Le plan du cimetière de Venosa, publié par Garrucci, montre qu'elles y étaient aussi fort nombreuses (1).

Dans la partie accessible du cimetière de la voie Labicane, on voit cinq de ces petits corridors, qui ont pu servir

1. Garrucci, *Il cimitero ebraico di Venosa in Puglia.*

de tombeau commun à plusieurs personnes, en guise de chambres sépulcrales ou de chapelles.

Des vraies chambres, une seule [B] est accessible : les autres [H, G], dont j'ai pu reconnaître l'entrée, sont encore pleines de terre. Elle est très vaste ; des « loculi » s'ouvrent dans les parois latérales ; à la paroi du fond sont adossés deux tombeaux en maçonnerie, comme il y en a aussi au fond des deux corridors latéraux [I, L].

Il convient d'observer, à propos de la forme des tombeaux, que j'ai trouvé dans notre cimetière deux arcosoles à niche [E], semblables à ceux que Garrucci a signalés dans le cimetière de Venosa et qu'une inscription appelle « absis » (1) :

ABSIDA VBI
CESQVIT FAVS
TINVS PATER

Enfin, autant qu'il m'a été permis de le constater dans le bref délai qui m'était accordé pour mon exploration, j'ai cru reconnaître au fond d'un long ambulacre [I L M] une ancienne entrée du cimetière [I] : on y aperçoit la voûte d'un escalier complètement obstrué, qui probablement conduisait au dehors.

Venons aux inscriptions et symboles relevés parmi les ruines de l'hypogée.

Les Hébreux n'employèrent pas les inscriptions en Palestine. Ils en contractèrent l'usage au temps de la dispersion, dans les pays étrangers, dont ils empruntèrent les habitudes. Ils se contentaient jusque-là de placer sur les tombeaux des cippes ou des stèles pour en marquer l'emplacement. La plus ancienne inscription judéo-romaine que nous connaissions est celle de Claudia Aster, déjà mentionnée ; elle remonte à l'époque de l'empereur Claude, dont elle nomme un affranchi. Il ne paraît pas qu'on en possède d'autres du Ier siècle. Celles du IIe et du IIIe siècle, — elles sont nombreuses, — sont écrites tantôt en latin, tantôt en grec :

1. Garrucci, *ibid.*

nouvelle preuve que les Juifs, en dehors de leur pays, se conformaient aux coutumes étrangères, au point d'abandonner la langue paternelle pour y substituer celle du milieu où ils vivaient. Toutefois même dans les inscriptions grecques et latines ils employaient parfois des acclamations hébraïques, notamment le salut solennel שלום, « Schalom, paix », tiré de la formule biblique : « In pace in idipsum dormiam et requiescam. » Les inscriptions proprement hébraïques sont assez rares dans les cimetières juifs du monde romain. Bosio n'en signale pas dans le cimetière de la voie de Porto ; aucune n'a été trouvée dans celui de la voie Appienne, et il n'y en a que très peu dans celui de Venosa. Sur la voie Labicane on en aperçoit seulement quelques traces.

Voici la liste des fragments épigraphiques et des symboles, peints ou tracés à la pointe, que j'ai relevés dans ce dernier cimetière.

1. Fragment de terre cuite ayant fermé un « loculus ». Sur la chaux qui le fixait au tombeau sont peintes en rouge les lettres ΕΝΘ//. évidemment les premières de la formule bien connue : ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ, « hic jacet ». Au-dessous, également peint en rouge, le symbole solennel du culte judaïque, le chandelier à sept branches, que nous retrouverons tout à l'heure (n° 6) avec tous ses accessoires.

2. Fragment de terre cuite semblable au précédent. Sur la chaux, les lettres // ΦΟC //, que je complète ainsi : ΤΑΦΟC, « tombeau », puis le nom du défunt, maintenant entièrement effacé. Au-dessous, le chandelier à sept branches.

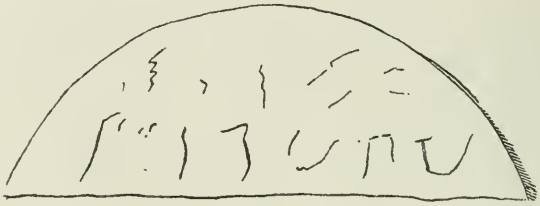
3. Autre débris de terre cuite, fragment d'une inscription qui devait être plus longue que la précédente, à en juger par les lettres subsistantes. En complétant les mots, et en la rapprochant d'autres inscriptions connues, je propose de la lire ainsi :

μνΗΜΗ δικαίου μετ' ἐγκωμίων
ἐν εἰρήνη κοιμΗCIC ΑΥτοῦ

« Memoria justi cum laudibus (expression empruntée au livre des *Proverbes*, X, 7). In pace dormitio ejus. »

4. Plaque de terre cuite sur laquelle sont peintes en rouge les trois lettres hébraïques beth, schin, aleph. Ce sont, à n'en pas douter, les initiales du salut souvent usité dans ce genre d'inscriptions : בשלום אמן, « in pace Amen ».

5. Auprès de la porte d'une chambre [H], tombe à « absis » [E]. On aperçoit au fond de vagues traces de caractères hébraïques peints en rouge.



L'inscription est en caractères cursifs et de lecture difficile. Je l'ai rapprochée d'une autre semblable, tirée du cimetière de Venosa, et dont voici le fac-simile :

Garrucci la transcrit ainsi en caractères communs :

1re ligne : מישבה ש פוסתנה
2e » נוח נפש שלוס

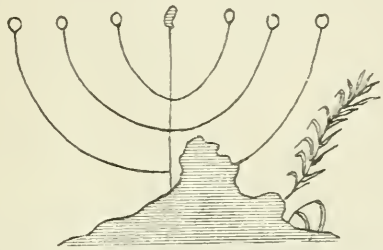
et traduit :

SEDES FAVSTINAE
REQVIESCIT CORPVS PAX

Que l'on rapproche les deux premiers signes de notre inscription des premiers de l'inscription de Venosa, 2e ligne. Il est évident qu'ils se ressemblent. Le premier signe est formé d'un nun et d'un vav réunis, le second est un chet. Nous lirons donc : נוּחַ, « nuah, requies ». Dans les signes qui suivent je reconnaîtrais le nom de la propriétaire du

tombeau, שָׂרָה, « Sarah » ; et en laissant de côté la première ligne, effacée et indéchiffrable, je lirais l'inscription de cette manière : נוח שרה, « nuah Sarah, repos de Sarah ».

6. « Graffito » représentant le candélabre juif et d'autres symboles. Il est tracé sur l'enduit qui recouvre le côté d'un « loculus » [S] dans la galerie [IL], non loin de l'escalier [I]. Nous avons ici un candélabre beaucoup plus nettement dessiné que ceux que nous avons précédemment vus peints sur des briques. La forme de ses bras recourbés est très



régulière ; aux extrémités on distingue les « techae » rondes destinées à recevoir les lampes mobiles de métal. C'est le symbole le plus solennel du culte judaïque ; il rappelait aux Hébreux dispersés le tabernacle du temple de la sainte Sion : c'est pourquoi nous le trouvons très souvent figuré sur les monuments de ce peuple en exil. Le candélabre de Jérusalem est décrit dans l'*Exode* (1) ; Flavius Josèphe en fait mention, à propos du triomphe de Titus : il rapporte que ce fut un des objets sacrés pris par le vainqueur dans le sac de la ville et transportés à Rome (2). Suivant Lamy, les Romains n'auraient emporté qu'une imitation ou une copie du vrai candélabre, et celui-ci aurait disparu dans l'incendie du temple (3). Mais Rolando a réfuté cette opinion, et prouvé que c'est bien du candélabre à sept branches que Titus s'empara, qu'il faut par conséquent en reconnaître une image authentique dans les bas-reliefs célèbres qui ornent l'arc triomphal érigé au sommet de la voie Sacrée (4). En effet le

1. *Exod.*, XXV, 31, sq. ; XXXVII, 17.
2. *De bello judaico*, VII, 17.
3. *De tabernaculo fœderis*, III, c. IV, 3.
4. *De spoliis templi Hierosolimitani in arcu Titiano Romae conspicuis.*

Liber pontificalis, l'*Historia miscella*, Procope, s'accordent à dire que le candélabre de Jérusalem devint en 455 la proie des Vandales de Genséric, fut transféré par eux à Carthage, puis au siècle suivant reconquis par Justinien et ramené à Constantinople. Il n'est pas possible de supposer que Procope et les autres auteurs cités, représentants de la tradition de l'ancien monde romain, aient commis sur ce point une grossière erreur. Il y a, il est vrai, quelque légère différence entre le candélabre sculpté sur l'arc de Titus et la description de l'*Exode;* mais il est vraisemblable que l'artiste se soit contenté de reproduire la forme générale du monument sans porter jusque dans les plus petits détails une scrupuleuse exactitude.

Le candélabre avait les sept bras recourbés : c'est ainsi que nous le voyons représenté sur l'arc de Titus et sur les monuments juifs exécutés avec le plus de soin, par exemple sur plusieurs sarcophages, dont l'un, très important, est au cimetière de la vigne Randanini, et un autre, de provenance inconnue, au musée Kircher (1) ; sur beaucoup d'inscriptions juives, de verres et de lampes. Les bras rectilignes pliés à angle droit ou obtus sont une exception ; on ne les rencontre que dans des dessins moins soignés, plus sommaires, peut-être d'époque plus tardive. Le « graffito » et les peintures du cimetière de la voie Labicane nous offrent toujours des bras recourbés, donc la forme la plus régulière, la plus authentique, et partant la plus ancienne. Dans cette image, si souvent répétée sur les monuments, nous devons reconnaître une profession solennelle de judaïsme.

Outre le candélabre, notre « graffito » nous offre quelques autres symboles qu'il est nécessaire de décrire et d'expliquer. Au-dessous du candélabre on distingue très bien, malgré la cassure de l'enduit, une petite palme et un peu plus bas la partie supérieure d'un objet de forme courbe. Dans le premier je reconnais le bouquet de plantes aromatiques appelé par les rabbins לולב, « lulab », qui se terminait précisément par une palme ; dans le second, le fruit du cèdre.

1. Garrucci, *Il cimitero ebraico di Venosa in Puglia*, p. 16.

fréquemment employé dans les cérémonies religieuses. Nous voyons ces symboles représentés dans les monnaies juives, attribuées au grand-prêtre Jaddo, qui portent la date de l'an IV de la libération d'Israël (1), dans les monnaies de la fameuse révolte de Barchocheba, au temps d'Hadrien (2), et dans quelques verres juifs publiés par Garrucci (3). Josèphe Flavius et les auteurs de la *Mischna* font mention du « lulab ». Il est certain que le « lulab » et le cèdre rappelaient la joyeuse fête des Tabernacles, car en cette circonstance les Juifs devaient, suivant les prescriptions du Lévitique (4), danser en tenant en main כַּפַּת תִּמָּרִים, Kapath thimarim, « spatulae palmarum », et פְּרִי עֵץ הָדָר, peri ghetz hadar, « fructus arboris pulcherrimae », c'est-à-dire le fruit du cèdre. Ces emblèmes complétaient donc l'idée suggérée par le candélabre : ils rappelaient au peuple non seulement le temple, mais encore les fêtes solennelles célébrées dans la sainte Sion, vers laquelle devait être sans cesse tournée la pensée des Hébreux. Sur les monuments sépulcraux, ils exprimaient de plus le souhait que les chers défunts dormissent en paix à l'ombre des sacrés tabernacles du vrai Dieu.

7. Fragment de terre cuite ayant servi à fermer un « loculus ». On y voit peint en rouge un objet de forme étrange, un gros tronc planté verticalement, autour duquel s'enroule une bande d'étoffe, et qui soutient une traverse horizontale d'où pendent des voiles. C'est sans doute une grossière représentation des tentes sous lesquelles le peuple d'Israël devait, chaque année, pendant sept jours, demeurer à l'occasion de la fête des Tabernacles, en souvenir du séjour que ses pères avaient fait sous la tente en fuyant la servitude d'Égypte. Symbole nouveau jusqu'à présent, et de grande importance. Il éclaire l'interprétation donnée plus haut du « lulab » et du cèdre. On doit observer que le souvenir de la fête des Tabernacles avait pour les Juifs de la dispersion une

1. De Saulcy, *Recherches sur la numismatique judaïque*, Paris, 1854, p. 21 sq.
2. *Ibid.*, pl. XI, 1, 3, 4.
3. *Vetri*, etc., tab. V, p. 44 sq.
4. *Levit.*, XXIII, 40.

signification politique en même temps que religieuse : cette solennité, en effet, coïncidait avec celle des Encénies, c'est-à-dire de la dédicace du nouveau temple par Hérode et l'anniversaire de l'avènement de ce prince.

Il reste à signaler dans un grand nombre de « loculi » des débris de verres scellés dans la chaux, en dehors du tombeau, comme on en voit dans les cimetières chrétiens. Juifs ou chrétiens, ces verres sont des fragments de coupes ou de tasses employées, au moment de la sépulture, pour asperger les cadavres d'aromates, de baumes et de liqueurs odoriférantes. Parfois les Juifs s'en étaient servis dans leurs festins, comme les chrétiens s'étaient servis dans leurs agapes de vases analogues. La planche V du grand ouvrage de Garrucci, *Vetri cimiteriali*, donne des exemples de ces verres juifs ornés de représentations symboliques. Le plus souvent ils ont un fond d'or et présentent les emblèmes connus du candélabre, du « lulab », de la corne de l'onction et de l' « aron » où se conservait la loi. Je n'ai trouvé aucun de ces symboles sur les fragments de verre du cimetière de la voie Labicane, mais j'y ai remarqué des traces évidentes de dorure ; il n'est pas douteux qu'ils appartiennent à la même catégorie.

A cette classe de monuments appartient un remarquable verre, d'autant plus précieux qu'il est unique, avec l'image du temple de Jérusalem. De Rossi l'a publié et en a donné un savant commentaire (1). La perspective représente le portique de Salomon, et au milieu le temple, devant lequel s'élèvent les deux colonnes isolées, en bronze, décrites par le livre des Rois, les Paralipomènes et Ezéchiel (2). En avant, les symboles du candélabre, du « lulab » et du cèdre, et les vases sacrés du temple. Autour de l'édifice on lit : ΟΙΚΟϹ · ΙΡΗνηϹ ΛΑΒΕ ΕΥΛΟΓΙΑν, « domus pacis, accipe benedictionem », et au delà du portique : πίνε ζήσαις μετὰ τῶν ϹΩΝ ΠΑΝΤΩΝ, « bibe et vives cum tuis omnibus. » De cette

1. *Verre représentant le temple de Jérusalem*, dans les *Archives de l'Orient latin*, t. II, 1883, p. 439-455.

2. Elles étaient l'œuvre d'artistes phéniciens et portaient les noms de Jakin et Boaz. Cf. *III Reg.*, VII, 21 ; *Chronic.*, II, 3, 17 ; Ezech., XL, 48, 49.

acclamation M. de Rossi a justement conclu que ce verre était le fond d'une tasse employée dans les banquets religieux des Juifs, spécialement pour la cérémonie du « calix benedictionis », qui faisait partie de la fête des Tabernacles, et à laquelle font allusion les mots: ΛΑΒΕ · ΕΥΛΟΓΙΑΝ. Je rappellerai à ce propos que le rite du calice de bénédiction partagé par tous les commensaux était aussi usité dans la Pâque, et que le Sauveur voulut y rattacher, à la dernière cène, l'institution du sacrement de l'Eucharistie (1). On comprend qu'à cause de l'usage auquel ils se rapportaient, même les plus petits fragments de ces verres ont leur importance.

Il est très probable que le verre représentant le temple de Jérusalem a quelque relation avec le cimetière juif de la voie Labicane. Il fut trouvé dans une galerie de la catacombe des SS. Pierre et Marcellin, « ad duas lauros », non loin de la vigne Apolloni. Il a donc très vraisemblablement appartenu d'abord, soit au cimetière juif voisin, soit à quelque employé de ce cimetière, et qu'il a été acheté dès l'antiquité par un chrétien qui en orna un tombeau dans l'hypogée « ad duas lauros ». Ce détail tendrait à prouver que le cimetière juif de la voie Labicane servit à la sépulture de personnes d'un certain rang ; probablement il renfermait d'autres monuments de même genre, que pourraient faire découvrir des fouilles régulières pratiquées dans les galeries encore remplies de terre. Dans le faible espace accessible on distingue l'entrée d'un bon nombre de ces galeries latérales : il est probable que le cimetière ne devait pas être moins vaste que celui de la vigne Randanini.

Avait-il quelque relation avec un des centres formés dans l'ancienne Rome par la communauté israélite ? C'est tout à fait croyable. Les Juifs, dit Tacite (2), vivaient séparés du reste de la population ; Stace (3) et Martial (4) nous appren-

1. Cf. Ugolini, *Dissertatio de ritibus in coena Domini*, etc.
2. « ... Separati epulis, discreti cubilibus. » (*Hist.*, l. V, c. 5).
3. *I Sylv.*, V, v. 72-74.
4. *I Epigr.*, XLII, v. 3-5.

nent qu'ils étaient fort nombreux au Transtévère. Là en effet se trouvait leur quartier principal, le « ghetto » de l'époque romaine. Nous en ignorons l'emplacement précis. Bosio (1) pensa qu'il fallait le chercher aux environs de l'église de St-Sauveur *della Corte*, et que même ce dernier nom dérivait « a curtis Judaeis » ; mais aujourd'hui on rattache plutôt ce nom au poste que la VIIe cohorte des pompiers avait dans le voisinage. Une inscription ancienne, découverte non loin de la porte Septimienne, au cours des travaux nécessités par la construction des quais du Tibre, permet de penser que les Juifs habitaient de ce côté. Elle est ainsi conçue :

ΙΑCΩΝ
ΔΙC
ΑΡΧCΩΝ (2)

Ce souvenir d'un Jason deux fois archonte ou chef de la synagogue devait être fixé aux murs de la synagogue et rappeler peut-être quelque travail qu'il y avait fait exécuter. Ces juifs du Transtévère avaient leur cimetière particulier sur la voie de Porto, à une petite distance de l'enceinte. Bosio le découvrit en 1602 ; peu après, des éboulements le rendirent inaccessible (3).

Un autre quartier juif, vraisemblablement de création postérieure à celui du Transtévère, s'étendait de l'ancien « emporium » aux environs du grand Cirque et jusqu'au bois de la nymphe Égérie situé près de la porte Capène (4). Les habitants de ce nouveau centre étaient enterrés hors de la porte la plus voisine, c'est-à-dire sur la voie Appienne, comme nous l'avons vu plus haut (5).

En résumé, les Juifs ensevelissaient leurs morts le long des voies les plus rapprochées de leurs quartiers : ainsi les chrétiens déposaient-ils les cadavres des fidèles de chaque

1. *Rom. sott.*, p. 141.
2. *Bullet. arch. comm.*, 1881, p. 8.
3. Bosio nous en a laissé la description dans sa *Roma sotterranea*, p. 141 sq.
4. Philon, *De legatione ad Caium*, 9 ; — Juvénal, *Satyr.*, III, 10-20.
5. Supr., p. 208 sq.

titre ou paroisse dans les cimetières qui l'avoisinaient ou en dépendaient.

D'où l'on peut conclure que le cimetière juif de la voie Labicane dut servir à un quartier juif situé non loin de la porte Esquiline sous laquelle passait la voie. Cette porte se trouvait à l'extrémité méridionale de l' «agger Servii Tullii »; les topographes la placent à l'endroit où fut plus tard élevé l'arc honoraire de l'empereur Gallien, près de l'église moderne de S. Vito. Tout le monde sait que l' « agger Tullii », aussi bien que le reste des murs construits sous cet empereur, fut à l'époque impériale entièrement couvert par des édifices publics et privés, notamment par des « tabernae » ou boutiques. Parmi ces dernières, une inscription sépulcrale ancienne nous apprend qu'il y avait la boutique d'un certain Publius Corfidius Signinus, marchand de fruits (« pomarius »), et sa position topographique est nettement marquée : « de aggere a proseucha » (1).

DIS · M
P · CORFIDIO · SIGNINO
POMARIO
DE · AGGERE
A · PROSEVCHA
Q · SALLVSTIVS · HERMES
AMICO · BENEMERENTI
ET · NVMERVM · OLLARVM · DECEM

Or le nom de « proseucha » était celui que les juifs hellénisants donnaient au lieu de leurs réunions, à la synagogue (2). Il y avait donc près de l' « agger Tullii » une synagogue assez connue du public pour qu'elle pût servir à déterminer l'emplacement d'une boutique. Est-il déraisonnable de penser qu'il y avait aussi autour des habitations juives ? Je placerais cette « proseucha » près de la porte Esquiline, à l'entrée de la région de la Subure, qui s'étendait de là dans la gorge comprise entre l'Esquilin, l'Oppius et le Viminal ;

1. Gruter., 651, II ; — Orelli, 2525.
2. Ferrigni, *Archaeologia hebraica*, p. 321-322.

et je l'identifierais avec la synagogue des juifs « Siburenses » dont parlent une inscription trouvée au cimetière de la vigne Randanini et l'épitaphe suivante (1) :

ΕΝΤΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ
ΝΕΙΚΟΔΗΜΟϹ
Ο ΑΡΧΩΝ
ϹΙΒΟΥΡΗϹΙΩΝ ΚΑΙ
ΡΑϹΙΦΕΙΛΗΤΟϹ
ΑΙΤΩΝ · Α · ΗΛΛΕΡΛΛΒ
ΘΑΡΙΑ ΒΛΑΒΙΝΕΩΤΕΡΕ (*sic*) ΟΥ
ΔΕΙϹ ΑΘΑΝΑΤΟϹ

C'est bien en effet de la Subure que tira son nom la synagogue des « Siburenses ». On pourrait donc, par analogie, donner le nom de « coemeterium Siburensium » à l'hypogée de la voie Labicane ; probablement on y retrouverait des souvenirs, peut-être des inscriptions, importants pour l'histoire de la communauté juive de ce quartier. Je n'ai malheureusement jamais pu obtenir qu'on y entreprît des fouilles suivies. Qu'il suffise pour le moment de remarquer que l'existence de ce cimetière est une nouvelle preuve du grand nombre des Juifs qui habitaient dans l'ancienne Rome (2).

1. *Corp. inscrip. graec.*, 6447.

2. J'ai le plaisir d'annoncer que mon illustre ami le Dr Nicolas Müller, professeur d'archéologie chrétienne à l'Université de Berlin, prépare une description de tous les anciens cimetières juifs du monde romain. Lui-même a découvert, il y a quelques années, un petit hypogée juif sur la voie Appienne. Cf. supr., p. 214.

Chapitre neuvième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE TIBURTINE (1).

LA porte Tiburtine donnait passage dans l'enceinte d'Aurélien à la voie qui conduisait à Tivoli (« via Tiburtina »). Restaurée par Honorius, ainsi qu'en témoigne l'inscription encore visible à l'extérieur de cette porte, elle

1. *Itinéraire de Salzbourg:* « Postea illam viam demittis et pervenies ad S. Ypolitum martyrem qui requiescit sub terra in cubiculo, et Concordia mulier ejus martyr ante fores, altero cubiculo S. Triphonia regina et martyr, et Cyrilla filia ejus et martyr, quas meditus (lire : Messius) Decius interfecit uxorem et filiam, et S. Genisius martyr. Postea pervenies ad ecclesiam S. Laurentii, ibi sunt magnae basilicae duae in quarum quis specioriorem et pausat, et est parvum cubiculum extra ecclesiam in hoc occidentur. Ibi pausat S. Abundius et Herenius martyr via Tiburtina; et ibi est ille lapis quem tollent digito multi homines nescientes quid faciunt. Et in altera ecclesia sursum multi martvres pausant. Prima est Cyriaca sancta vidua et martyr, et in altero loco S. Justinus, et juxta eum S. Crescentius martyr et multitudo sanctorum. longe in spelunca deorsum S. Romanus martyr. Postea ascendes ad ecclesiam S. Agapiti martyris et diaconi S. Syxti papae. » — *De locis SS. martyrum:* « Juxta viam Tiburtinam (d'une autre main : prope murum civitatis ecclesia est S. Januarii episcopi et martyris, eademque via) ecclesia est S. Agapiti multum honorabilis martyrum corporibus. Et prope eandem viam ecclesia est S. Laurentii major, in qua corpus ejus primum fuerat humatum, et ibi basilica nova mirae pulchritudinis, ubi ipse modo requiescit. Ibi quoque sub eodem altare Abundus est depositus et foris in portico lapis est, qui aliquando in collo ejusdem Abundi pendebat in puteum missi : ibi Hereneus, Julianus, Primitivus, Tacteus, Nemeseus, Eugenius, Justinus, Crescentianus, Romanus, sunt sepulti, et S. Cyriaca, S. Symferosa et Justina cum multis martyribus sunt sepulti. Inde in boream sursum in monte basilica S. Hippolyti est, ubi ipse cum familia sua tota XVIIII martyres jacet. Carcer ibi est in quo fuit Laurentius. Ibi est Triphonia uxor Decii Caesaris et Cyrilla filia ejus : inter utrasque Concordia et S. Geneseus, et multi martyres ibi sunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury:* « Sexta porta et via Tiburtina, quae modo dicitur S. Laurentii, juxta hanc viam jacet S. Laurentius in sua ecclesia et Habundius martyr. Et ibi prope in altera ecclesia pausant hi martyres, Ciriaca, Romanus, Justinus, Crescentianus, et ibi non longe Ipolitus vel basilica S. Ippolyti, ubi ipse cum familia sua pausat, id est XVIII. Et ibi requiescunt beata Triphonia uxor Decii et filia ejus Cirilla et Concordia nutrix ejus. Et in altera parte viae illius est ecclesia Agapiti martyris. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Tiburtina foris murum in sinistra S. Ypoliti, in dextera S. Laurentii. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam S. Laurentii martyris, ubi sanctum corpus ejus quiescit, adnexam basilicae majori, quam dudum isdem praesul construxerat, ultro citroque a novo restauravit. Immo et ecclesiam S. Stephani juxta eam sitam, ubi corpus S. Leonis episcopi et martyris quiescit, similiter undique renovavit una cum coemeterio beatae Cyriacae seu adscensum ejus. Coemeterium beati Hippolyti martyris juxta S. Laurentium a novo renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium:* « Coemeterium in agro Verano ad S. Laurentium. »

garda son nom jusqu'au VIIIe siècle ; le *Liber Pontificalis*, dans la biographie de Grégoire II, commence à l'appeler Porte de St-Laurent. Il y avait sur la voie Tiburtine des basiliques, des oratoires, et deux grands cimetières, ceux de Ste-Cyriaque et de St-Hippolyte, dont les positions respectives nous sont indiquées par la *Notitia ecclesiarum*, le *De locis SS. Martyrum*, l'itinéraire de Malmesbury et celui d'Einsiedeln.

§ I. Cimetière de Ste-Cyriaque.

Le nom de ce cimetière est celui d'une veuve chrétienne ; mais toute son importance lui vient du tombeau de S. Laurent. L'histoire du saint diacre est bien connue. Nous avons de ses Actes une recension faite vers le Ve siècle. Beaucoup d'autres documents nous permettent de fixer les lignes principales de sa vie. Eusèbe, dans sa *Chronique* (1), place le martyre de S. Laurent sous la persécution de Dèce; mais il se corrige lui-même dans son *Histoire* (2), en mettant le nom de S. Fabien au lieu de celui de S. Laurent. S. Cyprien (3) donne la date exacte (6 août 258) de la mort du pape Sixte II ; or S. Laurent fut immolé trois jours après le pape, comme l'indiquent les martyrologes : « Post passionem beati Xysti post tertio die passus est beatus Laurentius », dit le martyrologe hiéronymien. Prudence, dans son *Peristephanon* (4), fait allusion au préfet qui condamna Laurent. Les Actes l'appellent à tort Cornelius Saecularis : ce nom figure bien dans les listes officielles, mais à l'an 354. D'après une tradition qui existait dès le IVe siècle, S. Laurent fut brûlé sur un gril ; l'Itinéraire d'Einsiedeln précise cette tradition en indiquant comme lieu du supplice un édifice du Viminal. Ce souvenir est consacré par l'église de S. Lorenzo in Panis-

1. *Chron.*, l. II, 25 (*P. G.*, t. XIX, col. 573).
2. *Hist.*, l. VI, c. 39 (*P. G.*, t. XX, col. 600).
3. « Xysfum autem in cimiterio animadversum sciatis octavo iduum augustarum die, et cum eo diaconos quatuor. » *Ep. 82 ad Successum* (*P. L.*, t. IV, col. 430).
4. Hymn. II (*P. L.*, t. LX, col. 298).

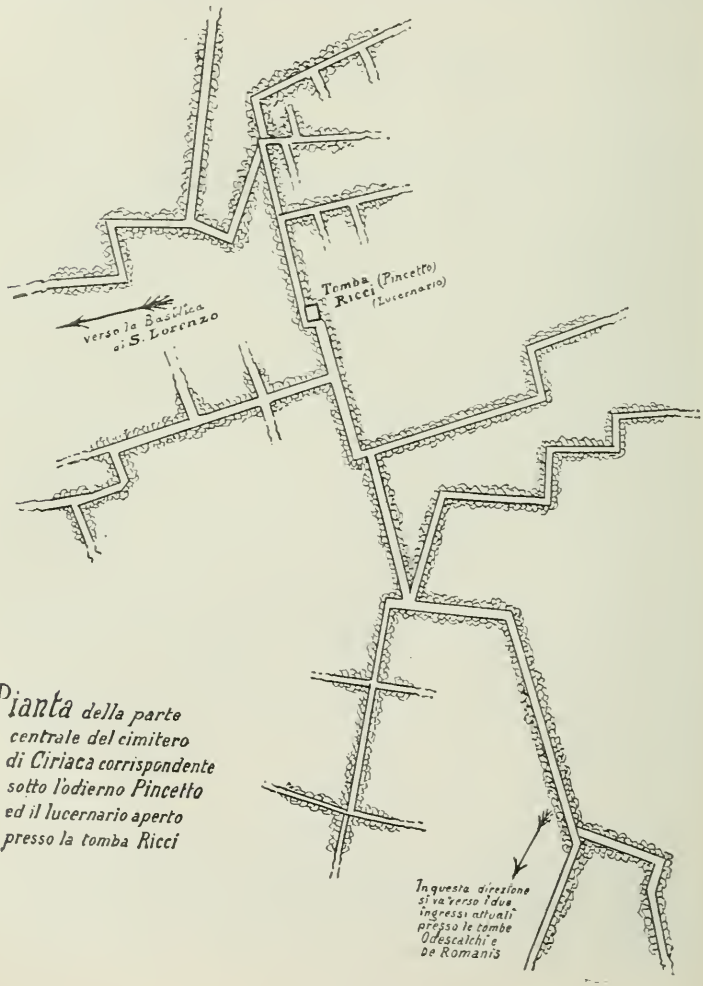
perna : « Sti Laurentii in Formonso ubi ille assatus est » (1). La prière, que le diacre mourant aurait faite pour la conversion de Rome païenne ne contribua pas peu au développement de son culte : on le vénérait presque à l'égal des Apôtres. Son corps fut transporté, par un prêtre nommé Justin, dans la propriété d'une chrétienne sur la voie Tiburtine : « Venientesque in praedium viduae Cyriacae via Tiburtina..... illic deposuerunt eum in Cyriacae viduae praedio in agro Verano » (2). On dut déposer le martyr dans un cimetière privé, parce que les cimetières de l'Église romaine avaient été confisqués sous Valérien (258). Plus tard, probablement sous Dioclétien, celui de Cyriaque le fut également, ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la biographie de S. Sylvestre : « Possessio cujusdam Cyriacetis religiosae feminae, quam fiscus occupaverat tempore persecutionis. » Il fut restitué à l'Église par Constantin. Une grande obscurité règne sur l'histoire des autres martyrs enterrés dans cette catacombe, S. Justin, S. Crescentius ou Crescention (3), S. Irénée, S. Abundius, les soldats S. Hippolyte et S. Romain. Ils doivent appartenir à peu près à la même époque que S. Laurent.

Le tombeau de S. Laurent resta toujours au même endroit; celui de Ste Cyriaque était peut-être à côté. Le cimetière ne cessa pas d'être visité, même après les grandes translations du IXe siècle ; au moyen âge, on en pouvait parcourir une partie, celle où se développent les galeries voisines de la chapelle de Ste-Cyriaque. Bosio explora diverses régions (4). En 1616, il découvrit une chapelle dont l'arcosole présentait l'image d'une orante : ce serait, d'après lui, l'arcosole de Ste Cyriaque. Dans une chapelle liturgique, il trouva un autel, une chaire et une inscription avec dédicace à S. Laurent :

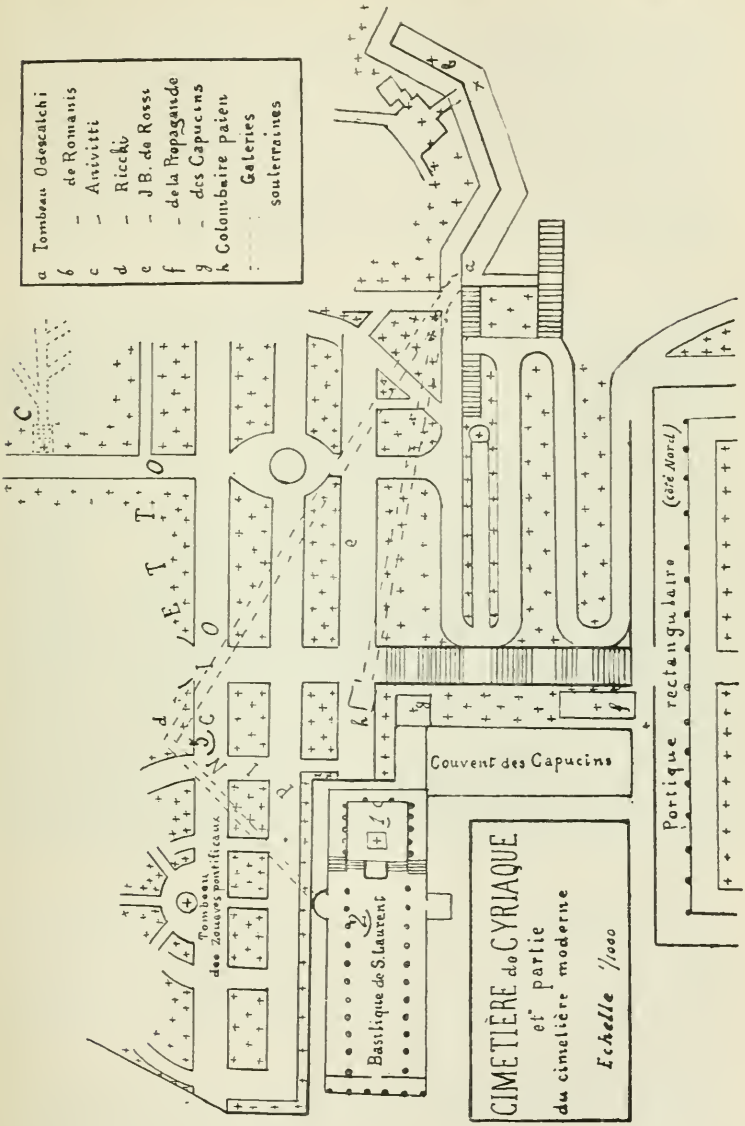
1. Cf. Urlichs, *Codex urbis Romae topographicus*, p. 71.
2. Veranus est le « cognomen » d'un propriétaire du cimetière, qui peut-être était de la famille de Cyriaque.
3. Ce martyr Crescention fut probablement le pauvre aveugle des Actes de S. Laurent. Il ne faut pas le confondre avec le Crescention ou Crescentianus du cimetière de Priscille.
4. *Rom. sott.*, l. III, c. 41.

SANCTO MARTYRI LAVRENTIO
IVLIA EXIBIT III KAL OCT DEP KAL SS

Boldetti vit aussi une précieuse inscription, dont malheureusement il ne fit pas grand cas, et qui parlait d'un tombeau acheté IN CRYPTA NOBA RETRO SANCTOS. Marangoni décou-



Pianta della parte centrale del cimitero di Ciriaca corrispondente sotto l'odierno Pincetto ed il lucernario aperto presso la tomba Ricci


a Tombeau Odescalchi
b – de Romanis
c – Anivitti
d – Ricchi
e – J.B. de Rossi
f – de la Propagande
g – des Capucins
h Colombaire païen
Galeries souterraines
Tombeau des Zouaves pontificaux
Basilique de S. Laurent
Couvent des Capucins
Portique rectangulaire (côté Nord)
CIMETIÈRE de CYRIAQUE
et partie
du cimetière moderne
Echelle 1/1000

vrit une crypte ornée de mosaïques. Le P. Marchi (1) a publié plusieurs monuments de ce cimetière, mais en se plaçant surtout au point de vue architectural. Les constructions du cimetière moderne ont beaucoup endommagé la catacombe. Commencé en 1837, ce cimetière ne comprenait d'abord que la partie basse où s'étend le portique ; plus tard, on eut la fâcheuse idée de la prolonger jusque sur la colline appelée « Pincetto » ; alors beaucoup de galeries furent détruites ;

des inscriptions, des arcosoles, des peintures, restèrent en plein air, exposés à toutes les dégradations ; et les choses demeurèrent en cet état jusque vers 1894, malgré les protestations des archéologues. Enfin le conseil communal a accordé un subside qui a permis de faire quelques restaurations et de prévenir de nouveaux dégâts.

Actuellement on peut visiter trois régions de la catacombe; on y pénètre du cimetière moderne, par trois entrées distinc-

1. *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 109-121, 225-227.

tes (1). La première et la principale avoisine la basilique de St-Laurent et arrive jusqu'au tombeau de Pie IX et à la chapelle de Ste-Cyriaque ; la porte d'entrée est près du caveau de la famille Odescalchi [a]. Non loin de l'entrée, on remarque un arcosole qui porte l'inscription : ZOSIMIANE IN DEO VIVAS, et dont les peintures représentent, au milieu, le Sauveur assis entre deux Saints ; sur les parois latérales, Jonas et Moïse ; à la voûte, le bon Pasteur au milieu d'arbres ; à droite et à gauche, le jugement de l'âme; à la partie antérieure de l'arcosole, des brebis paissant devant une grille, pour donner l'illusion d'un tombeau isolé. Près de là, dans une galerie à droite, on voit une inscription grecque dans laquelle le monogramme sert encore d'abréviation du nom du Sauveur :

AνTωNINOC
ασινχPЄITOCZHЄN ☧

« Antonin, vis justifié dans le Christ ! »

En poussant plus avant, du même côté, on visite une région assez étendue, mais fort dévastée, et où beaucoup de galeries sont comblées. Retournons à l'arcosole peint, traversons quelques galeries, descendons plusieurs degrés, et pénétrons par un trou moderne dans un petit hypogée très curieux [h]. On le prit d'abord pour une chapelle chrétienne ; c'est en réalité un colombaire païen, ainsi que le prouvent les peintures mythologiques (Apollon), les urnes et les inscriptions. Il y avait primitivement une porte spéciale, dont les traces sont encore visibles, et un escalier aboutissant à la rue ; les chercheurs de reliques sont passés par là et ont percé les parois pour arriver à la catacombe. On peut signaler dans ce colombaire une marque de brique jusqu'ici unique, avec les mots (I) DIBVS MART (2). Faut-il y voir un sou-

1. Vu la difficulté de lever un plan exact du cimetière dans son état actuel, j'indique seulement les entrées de la catacombe dans le cimetière moderne de manière qu'on puisse les retrouver sans peine.

2. Les ides « parricides ». Les consuls nommés sur la brique sont ceux de l'année 123 : PETINO · ET · APRON · CONSS . La fabrique est appelée EX · FIGLI(nis) · MIRINIANIS.

venir de la mort de César arrivée à la même date? Une inscription est encore à sa place :

D · M
M · AEMILIO · ELPIDE
PHORO · PAPIRIA · SE
CVRA · COIVGI · BENE
MERENTI · CVM · QVO · VI
XIT · ANN · VIII · M · III
QVI · VIXIT · ANN · XXXX
FECIT

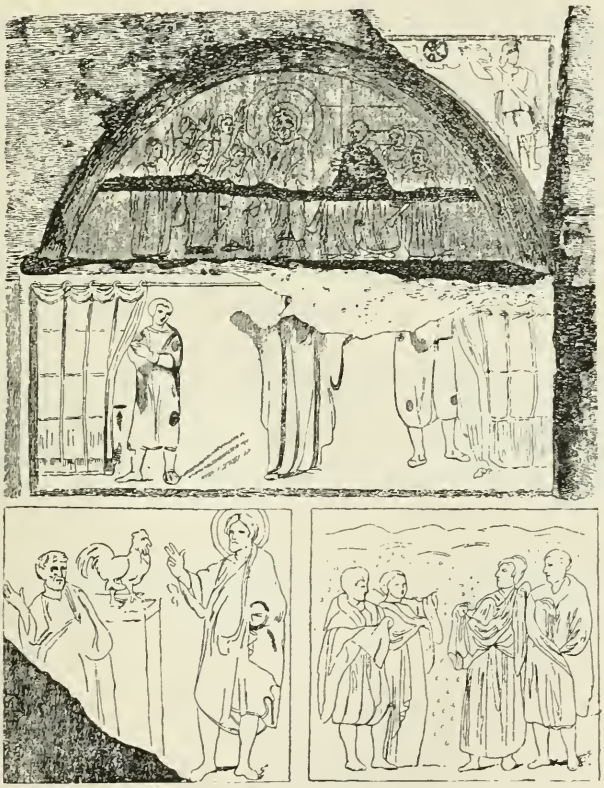
De la région de ce colombaire on peut arriver jusqu'à la basilique de St-Laurent. Les tombeaux sont pauvres ; beaucoup n'ont jamais été ouverts. Les noms sont simplement tracés sur la chaux. Il y a cependant aussi quelques fragments de marbre, sur l'un desquels était gravé le buste d'une défunte entre deux saints.

Une seconde entrée [c] se trouve sous la chapelle même de Mgr Annivitti. Dans cette région, comme dans la précédente, les tombeaux, dont un grand nombre sont encore intacts, ne présentent rien de remarquable.

Enfin il y a une dernière entrée [b] à côté de la tombe De Romanis. Près de cette entrée, les travaux du cimetière moderne avaient mis à découvert un arcosole peint très important ; on l'a transporté dans un « cubiculum » construit tout exprès. La peinture est du IVe siècle. Elle représente Notre-Seigneur au milieu des vierges sages et des vierges folles; le reniement de S. Pierre, dans le style des sarcophages; le miracle de la manne ; une Épiphanie, dont il ne reste qu'un mage et l'étoile au milieu de laquelle est inscrit le monogramme ; enfin, à la partie antérieure, une orante introduite par deux saints dans les tabernacles célestes (1). Cet arcosole était évidemment le tombeau d'une vierge chrétienne.

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863.

— Dans les galeries de cette région on peut remarquer l'image du gril, l'instrument du supplice de S. Laurent, tracée sur la chaux de plusieurs « loculi ». On a aussi trouvé près de là (1876) une chapelle et quelques « graffiti » qui



PEINTURES D'UN ARCOSOLE DU IVe SIÈCLE.

pouvaient marquer un lieu historique. Peu de temps après sa découverte, la chapelle fut détruite ; M. Stevenson y avait transcrit les « graffiti » suivants (1) :

1. *Nuov. bullett.*, 1895, p. 80.

LEONTI
NVS VI
VAS IN///
SENIVM ABETE ☧

Les inscriptions recueillies dans les fouilles ont été groupées dans un petit musée près de l'entrée (1). Avec les plus importantes de celles-ci nous en citerons un certain nombre d'autres qui ont été portées ailleurs, surtout au musée de Latran. Il y a, entre autres, un fragment damasien,

MARMORIBVS VESTITA///
QVAE INTEMERATA FIDES///
HIC ETIAM PARIES IVSTO*rum nomina pandit* (?)
OMNIA PLENA VIDES///

qui ne peut appartenir à aucune des inscriptions damasiennes connues ; c'était probablement, sans qu'on puisse préciser davantage, une inscription honoraire rappelant quelque souvenir local important.

*r*APTA AB ANGEL*is*
///AM MARITO///
///L CAL AVG///

///PERORVM DEFENSO
///ANES SVOS DECEP
///D IN PACE D XI KAL IVLI///
*Deus spiritum e*IVS REFRIGERET

///RA
///A CVMPAVIT
///ONVS SEBIBO
*Sedent*E PAPA LIBERIO (2)

1. On a aussi réuni dans le musée de St-Laurent une collection de fragments de sarcophages ; un des plus intéressants représente un sujet assez rare, le passage de la mer Rouge.

2. Cette mention est importante ; c'est une protestation contre le schisme de Félix. Cf. *Notions générales*, p. 74.

LVCILIVS PELIOSE VIVV CONPARA
LOCVM VESCANDENTE IN BASILICA
MAIORE AD DOMNV LAVRENTIVM
*in pre*SBITERV

Le « locus biscandens » est un tombeau pour deux corps ; celui-ci avait été acheté dans le « presbyterium » de la grande basilique, près de S. Laurent. Celle-ci est appelée « basilica major », pour la distinguer de la basilique primitive ou « ad corpus ».

L'inscription suivante est celle d'un prêtre du titre de St-Clément :

///S TITVLI CLEMENTIS VI IDVS APR
///PVIT REGIA COELI BIANDA
///VE BENIGNA SEMOTA PRVDENS
///VIGNAMQVE TVMVLO
///A QVIESCIT
Domino PRAESTANTE RESVRGET

///OCVS DONATI QVI
MANET IN SEBVRA
///AIORE AD NIMFA
LINTEARIVS BISOMV

Le second fragment rappelle le tombeau d'un certain Donat, qui avait son magasin dans la Subure, au lieu dit « ad Nymphas ».

/ / / / / / / / / / / / / / / / / /
XXVIIII · ET · FECIT · MECVM
ANN · III · ET · MENSES · X ·
QVAEIBET · IN · PACEM · ☧
FF · LL · ANTONIO · ET · SYA
GRIO · VV · CC · DEPOSITA
X · KAL · NOB ┼
A ω

Celle-ci a son importance : elle nous montre la vraie forme de la croix en usage dès le IVe siècle (An. 382).

· ΦΩCΦΟΡΟC ΥΟC
ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ☧

MIRAE · IN*nocentiae*
PVLCRITV*dinis*
HAERMOG*enia*
V · NEOFIT · BEN*emerens*

///NICO QVI VIXIT
///M · VII D · V · IN PAC
*Cy*RIACETI QVA
///AN XXVIII · DP · XV///

On trouve fréquemment dans le cimetière ce nom de Cyriaque, qui était celui de la propriétaire chrétienne du lieu.

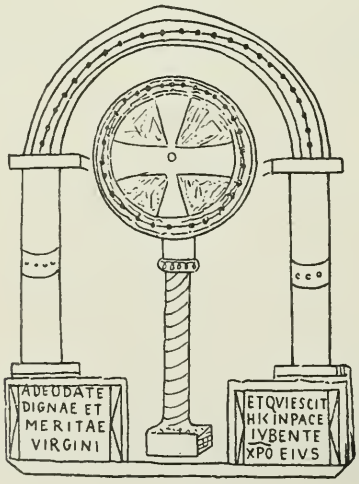
Sur un petit fragment on lit le mot MONOSOMVS, expression rare qui indique que le tombeau était fait pour un seul cadavre.

Donnons enfin les principales inscriptions tirées de ce cimetière et conservées ailleurs.

*q*VIESCIT IN PA*ce* *P*RAETEXTATA
VIRGO SACRA DEP*osi*TA D ⊠ VII
ID ⊠ AVG ⊠ CONS ⊠ RV*sti*CI ET OLYBRI

(An. 464).

C'est aussi de ce cimetière que provient le gracieux monument d'une autre vierge, conservé au musée de Latran :



M. de Rossi a démontré qu'il faut reconnaître dans le cimetière de Cyriaque un groupe de tombeaux de vierges chrétiennes du IVe et du Ve siècle. Rapprocher de ces inscriptions l'arcosole peint dont il est fait mention plus haut, et le souvenir probable d'une vestale convertie au christianisme, que rappellerait une inscription de l' « atrium » des vestales au Forum (1).

Une autre inscription, visible dans le cloître du monastère, mentionne que la vente du tombeau auquel elle appartenait avait été faite par les descendants d'un fossoyeur :

AVR EXSV
PERANTIVS
COSTAT ME
EMISSE A FO
SSORIS DISC
INDENTIB

Dans des fouilles récentes on a retrouvé la suivante, qui mentionnait peut-être l'anniversaire du martyre du S. Laurent :

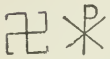
Locus FAVSTINIANI ET SORICES *quem*
*comparav*ERVNT RECESIT NATALE SA*ncti*
Laurenti IN PACE

En voici une enfin qui a été transportée au musée de Naples. Elle renferme une invocation à S. Laurent :

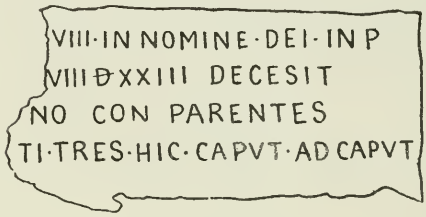
///EMERENTI·IN·PACE·QVE·VIXIT·ANNIS·XXX·MESIS·SE///
///KAL·SEPTENBRIS·SANCTE·LAVRENTI·SVSCEPTA·HABETO·ANIM*am eius* (?)

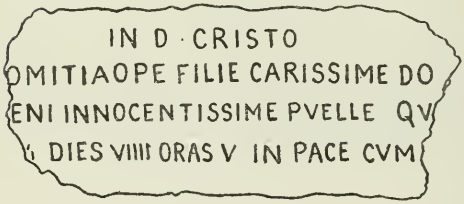
1. Cf. de Rossi, *loc. cit.* ; — Marucchi, *La vestale cristiana, etc.*, dans le *Nuovo bullet.*, 1899, n. 3-4 ; *Le Forum et le Palatin*, p. 186-187.

Au musée de Latran sont les inscriptions qui suivent :


LVCILLA IN PACE

DEP EVSEBI
XI KAL SEP
RVFINO ET EV
SEVIO CONSS
QVI VIXIT AN PM
XXIII
(An. 347).





AEQVITIO · IN DEO · INNOFITO
BENE · MERENTI · QVI · VIXIT
AN ·XXVI ·M ·V ·D ·IIII DEC ·III NON ·AVG.

Remarquer les importantes formules dogmatiques : « In nomine Dei, In Deo Christo, In Christo Deo. »

FAVSTINE COIVGI MERENTI QVE PI///
IVS SACERDOS REMISET QVE///
BI ET ANNOS XXXVI MESES V
DIES XXV

PATER FILIO SILBINIANO
BENEMERENTI IN PACE
QVI ABET DEPOSSIONE BRVMIS

BENEMERENTI CONIVS
NOMEN IZOPIRVS CVM
QVE VIX ANN VIIII DVLCIS
VALE

IVLIANICE QVE VICXIT ANNIS
XL IN PACE MECVM

ΑΛΥΠΙΟC ΠΙCTOC ЄN ЄIPHNH

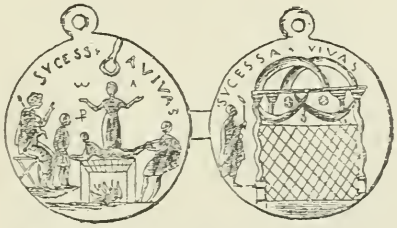
SERONTIO PEREGRINO
BENEMERITO DVLCISSIMO
NVTRITORI VALENS QVI VIXIT
IN PACE ANNOS XXVIII DECESSIT
III KAL DECEN · DIE BENERIS

☧ PAVLINO NEOFITO
IN PACE QVI VIXIT ANOS VIII

ANIMA DVLCIS IN
COMPARABILI FILIO QVIXIT
ANNIS XVII NON · MERITVS · VITA
REDDIT · IN PACE DOMINI

LAVRENTIA MELIS DVL
CIOR QVIESCE ⌧ IN *pace*

La basilique de St-Laurent fut érigée par Constantin (1). Elle était au niveau de la crypte, ainsi que permettent de le constater les galeries qui arrivent jusque derrière le tombeau de Pie IX. L'entrée (2) était plus élevée, aussi dut-on construire un escalier : « Et usque ad corpus S. Laurentii fecit gradus ascensionis et descensionis. » A cette basilique appartiennent les colonnes et la galerie supérieure que nous voyons dans l'église actuelle, au delà de la grande nef, sauf probablement les deux dernières colonnes près du tombeau de S. Laurent qui auraient été ajoutées plus tard. Sur le tombeau fut élevé l'autel ; une médaille de dévotion du IVe ou du Ve siècle nous en a conservé l'image et nous montre dès cette époque la tradition relative au gril (3).



Médaille de dévotion (IVe ou Ve siècle)
A. Le martyre de S. Laurent. — *B*. L'autel élevé sur le tombeau du martyr.

1. *Lib. pontif.* in vita Silvestri.
2. Elle était au-dessus de l'endroit où a été placé le sarcophage de Pie IX.
3. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1869, p. 33 sq.

Devant l'autel, peut-être dans la grille même, était placée l'inscription damasienne en l'honneur du martyr :

VERBERA CARNIFICES FLAMMAS TORMENTA CATENAS
VINCERE LAVRENTI SOLA FIDES POTVIT
HAEC DAMASVS CVMVLAT SVPPLEX ALTARIA DONIS
MARTYRIS EGREGIVM SVSPICIENS MERITVM (1).

Devant l'autel aussi devait exister une petite confession correspondant à la place précise du tombeau du Saint ; on peut, semble-t-il, le déduire d'une inscription récemment découverte et qui parle d'un tombeau acheté près de l'autel de S. Laurent, à droite en descendant (2) :

FL · EVRIALVS · V · H · CONPA
RAVIT · LOCVM · SIVI · SE
VIVO · AD · MESA · BEATI
MARTYRIS · LAVRENTI · DIS
CINDENTIB · IN · CRIPTA · PAR
TE · DEXTRA · DE · FOSSORE
///CI · IPSIVS
DIE · IIII · KAL · MAIAS · FL · STILICO
NE · SECVNDO · CONSS (2)
(An. 405).

On peut rapprocher le souvenir de cette crypte souterraine du passage du *Liber pontificalis* où est mentionné l'escalier construit par S. Sylvestre : « Et usque ad corpus S. Laurentii fecit gradus ascensionis et descensionis. »

La basilique primitive était assez petite. Comme elle ne pouvait contenir la multitude des fidèles qui s'y pressaient, il devint nécessaire de construire à côté une seconde église. Ce fut l'œuvre du pape Sixte III (432). Cette basilique nouvelle fut appelée « basilica major », tandis que l'ancienne garda le nom de « basilica ad corpus » ; elle avait son entrée sur la voie Tiburtine et était orientée en sens inverse de la basilique primitive.

1. Il ne reste rien de cette inscription ; mais elle a été transcrite dans les recueils épigraphiques.
2. Je l'ai publiée et commentée dans le *Nuov. bullet.*, 1900, p. 127-141.

Dans la basilique « ad corpus » trois papes furent déposés au Ve siècle : Zosyme (418), Sixte III (440) et Hilaire (467). On a retrouvé la place de leurs tombeaux dans les trois niches du fond, dont l'une est occupée par le tombeau de Pie IX ; elles étaient décorées de peintures, on croit que celle du milieu représentait Sixte III. M. de Rossi reconnaît dans un fragment du musée de Latran l'inscription du pape Zosyme, qui mourut le jour de Noël,

NATALI VENER*ando advenien*TEQVE SACRATO (1)

Le pape Pélage II, au VIe siècle, restaura la basilique à l'occasion de la translation du corps de S. Étienne de Constantinople à Rome ; il ajouta les dernières colonnes, orna de mosaïques l'abside et l'arc triomphal. On y voit représentés le Sauveur, S. Pierre et S. Paul, S. Laurent, S. Étienne et S. Hippolyte, Pélage II, Jérusalem et Bethléem. L'inscription de l'arc triomphal fait allusion au supplice de S. Laurent :

MARTYRIVM FLAMMIS OLIM LEVITA SVBISTI
IVRE TVIS TEMPLIS LVX VENERANDA REDIT

Une autre, au-dessus, refaite en 1860 d'après les manuscrits, rappelle l'invasion des Lombards :

DEMOVIT · DOMINVS · TENEBRAS · VT · LVCE · CREATA
HIS · QVONDAM · LATEBRIS · SIC · MODO · FVLGOR · INEST
ANGVSTOS · ADITVS · VENERABILE · CORPVS · HABEBAT
HIC · VBI · NVNC · POPVLOS · LARGIOR · AVLA · CAPIT
ERVTA · PLANITIES · PATVIT · SVB · MONTE · RECISO
ESTQVE · REMOTA · GRAVI · MOLE · RVINA · MINAX
PRAESVLE · PELAGIO · MARTYR · LAVRENTIVS · OLIM
TEMPLA · SIBI · STATVIT · TAM · PRETIOSA · DARI
MIRA · FIDES · GLADIOS · HOSTILES · INTER · ET · IRAS
PONTIFICEM · MERITIS · HAEC · CELEBRASSE · SVIS
TV · MODO · SANCTORVM · CVI · CRESCERE · CONSTAT · HONORES
FAC · SVB · PACE · COLI · TECTA · DICATA · TIBI

Les deux basiliques restèrent séparées jusqu'au XIIIe siècle. Honorius III les réunit (1218) en détruisant les absides

1. Cf. *Bullet.*, 1871, p. 93 sq. ; — Marucchi, *Guida del museo cristiano lateranense*, p. 203-204.

et en faisant de la basilique constantinienne la confession de l'église de Sixte III, ce qui obligea d'exhausser le « presbyterium ». La décoration ne fut achevée que sous Alexandre IV, vers 1254, comme le rappelle une inscription tracée sur le banc du clergé, à droite : + XPI NASCENTIS IN SECVLV VERO MANENTIS ⁝ ANNVS MILENVS QVINQVAGENVS QVARTVS7 DVCENTENVS. On employa pour ces travaux des marbres funéraires tirés du cimetière voisin ; une des pierres de l'ambon de l'Evangile porte l'inscription d'un prêtre du titre de Nicomède :

*Hic po*SITVS EST · VICTOR PRAESB · TITVLI NICOME*dis*
XII KAL D*ecem*B

et celle d'un peintre : LOCVS · PRISCI · PICTORIS.

Autour de la basilique il y eut un cimetière en plein air et de petits oratoires, dont nous parlent le *Liber pontificalis* et les itinéraires. De ce cimetière proviennent les quatre monuments sépulcraux qui ornent le portique de la basilique: deux sont surmontés de petits toits, « teglata » ; un autre est décoré de scènes de vendanges dans le style classique ; enfin sur le dernier, qui n'est qu'ébauché, sont représentées des scènes bibliques : la résurrection de Lazare, l'hémorroïsse, la multiplication des pains, le portement de croix, le sacrifice d'Abraham, etc. Lors des travaux exécutés sous Pie IX, on trouva de nombreux fragments de sarcophages et d'inscriptions, dont plusieurs ont été fixés aux murs de la basilique constantinienne et du cloître du monastère, d'autres portés au musée de Latran ou au Capitole. Dans le tombeau d'un personnage important, probablement d'un évêque, Pie IX a recueilli lui-même une croix d'or sur laquelle est gravée cette inscription : CRVX EST VITA MIHI MORS INIMICE TIBI. Elle est maintenant au musée chrétien de la bibliothèque Vaticane (1). On voit au Capitole le sarcophage de Licen-

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 31-38.

tius, le célèbre disciple de S. Augustin, avec l'inscription :

DEPOSITVS LICENTIVS · V · C · VIII IDVS NOBENBRES
ARCADIO AVG VI ET ANICIO PROBO V · C · CONSVLIBVS

(An. 406).

Au Latran est le fragment de l'inscription de l'évêque Léon déposé, suivant le *Liber pontificalis* (1), dans l'oratoire de St-Étienne près de la basilique de St-Laurent ; le texte entier est conservé dans la *Sylloge Centulensis* (2) :

PSALLERE ET IN POPVLIS VOLVI *Modulante* PROFE*ta*
SIC MERVI PLEBEM CRISTI RETI*n*ERE SACERDOS
HVNC MIHI COMPO*S*VIT TVMVLVM LAVRENTIA CONIVNX
MORIB*us* APTA MEIS SEMPER VENERANDA FIDELIS
INVIDIA INFELIX TANDEM COMPRESSA QVIESCET
OCTOGINTA LEO TRANSCENDIT EPISC*o*PVS ANNO*s*
DEP · DIE · PRID · IDVS MARTIAS

Un oratoire était dédié à cet évêque du IVe siècle, qui ne fut pas proprement martyr, mais qui peut-être eut à souffrir pour la foi pendant la persécution des Ariens.

Sur les parois de la basilique constantinienne, on peut remarquer, au milieu de fragments datés du Ve siècle, une longue inscription où l'on invoque en faveur de la défunte l'intercession des martyrs, CVIQVE PRO VITAE SVAE testiMONIVM SANCTI MARTVRES APVT DEVM ET ☧ ERVNT ADVOCATI ; et la belle inscription de Sabinus qui, diacre comme S. Laurent, désira avoir son tombeau sous le portique de l'église (Ve siècle), donnant ainsi une sévère leçon aux dévots indiscrets qui voulaient à tout prix être enterrés près des martyrs dont ils avaient beaucoup moins de souci d'imiter les vertus :

1. In vit. Hadriani I.
2. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 93, 106 ; — *Bullet.*, 1864, p. 54-56. — Voir, à l'appendice, la note sur le tombeau de S. Damase.

SEPVLCRVM SABINI ARCHIDIACONI
ALTARIS · PRIMVS · PER · TEMPORA · MVLTA · MINISTER
ELEGI · SANCTI ⊠ IANITOR · ESSE · LOCI
NAM · TERRAM · REPETENS · QVA · NOSTRA · PROBATVR · ORIGO
HIC · TVMVLOR · MVTA ⊠ MEMBRA · SABINVS · HVMO
NIL · IVVAT · IMO · GRAVAT · TVMVLIS · HAERERE · PIORVM
SANCTORVM · MERITIS ⊠ OPTIMA · VITA · PROPE · EST
CORPORE · NON · OPVS · EST · ANIMA · TENDAMVS · AD · ILLOS
QVAE · BENE · SALVA · POTEST ⊠ CORPORIS · ESSE · SALVS
Ast ego QVI · VOCE · PSALMOS · MODVLATVS · ET · ARTE
*Dive*RSIS · CECINI ⊠ VERBA · SACRATA · SONIS
Corporis HIC · POSVI · SEDES · IN · LIMINE · PRIMO
Surgendi TEMPVS ⊠ CERTVS · ADESSE · CITO
*Iam tonat angelico re*SONANS · TVBA · COELIT*us ore*
Et vocat ut scandant CASTRA · SVPE*rna pios*
*At tu Laurenti ma*RTYR · LEVIT*a Sabinum*
*Levitam angelicis n*VNC QVOQ*ue iunge choris*

L'inscription placée entre les deux précédentes est l'épitaphe de Landolphus (✠ 963), parent de la célèbre « senatrix » Marozia et du pape Jean XII (1). Toutes ces inscriptions sont près de l'escalier à droite en descendant.

Sur la paroi opposée, contiguë au cimetière de Cyriaque, il y a divers fragments, dont plusieurs portent leur date consulaire (IVe siècle et commencement du Ve), notamment l'inscription de Fl. Euralius, déjà citée.

On y voit également, peint en lignes alternativement noires et rouges, une sorte de calendrier en vers léonins mentionnant les reliques des martyrs conservées en cet endroit, et y joignant par erreur le nom de Pélage II (2) :

1. C'est une des très rares inscriptions que nous a laissées cette obscure période de l'histoire qui correspond au Xe siècle. M. de Rossi en a donné dans son *Bullettino* un savant commentaire.

2. Cf. *Bullet.*, 1881, p. 86 sq. On a aussi réuni dans le beau cloître du monastère de nombreux fragments épigraphiques et débris de sculptures, tant païens que chrétiens, parmi lesquels il convient de signaler ceux qui portent le nom des papes Jean IX (898-900) et Jean XVII (1004), et l'acte d'achat de sépulture d'Aur. Exsuperantius, rapporté plus haut.

✠ CONTINET HOC TĒPLV SC̄OR
CORPORA PLVRA ·
A QBS AVXILIV SVPPLEX H̄C
POSCERE CVRA ·
CV̄ XISTO IACET HIC LAVRĒTIVS
IGNE CREMATVS ·
ET P̄T̄OMARTIR STEPHANVS LEVI
TA BEATVS ·
POST HOS IPOLITVS COLLIS RE
LIGATVS EQVORVM ·
CVM NVTRICE SVA CVM CVNC
TA PLEBE SVORVM ·
ROMANVS MILEX TRIPHOMIA
VIRGO CIRILLA ·
ET QVADRAGINTA QVOS PASSIO
CONTINET ILLA ·
IVSTINVSQ SACER DEFVNCTOS
QVI TVMVLABAT ·
CIRIACE VIDVA QVE SC̄OS
CLAM RECREABAT ·
CVIVS MATRONE FVIT HEC
POSSESSIO CARA ·
IPSIVS NOMEN SPECIALITER
OPTINET ARA ·
MARTIR IRENEVS QVI TECVM
MARTIR ABVNDI ·
DECEDENS SPREVIT FALLACIS
GAVDIA MVNDI ·
YLARVS ET ZOSIMVS PELAGIVS
H̄C RETINENTVR ·
TERTIVS ET XISTVS CV̄ MVLTIS
QVI RETICENTVR ·

§ II. Cimetière de St-Hippolyte [1].

Le cimetière de St-Hippolyte est à gauche de la voie Tiburtine, sous la vigna Gori, maintenant Caetani. C'est la position indiquée par l'Itinéraire d'Einsiedeln, le Calendrier

STATUE DE S. HIPPOLYTE.

philocalien, le Martyrologe hiéronymien. Bosio le visita et y lut cette inscription qui nommait le martyr local : REFRIGERI TIBI DOMNVS IPOLYTVS SID... [2] ; mais il le prit à tort pour une partie du cimetière de Cyriaque.

1. Cf. *Bullet.*, 1882, p. 9-76.
2. *Rom. sott.*, l. III, c. 41.

L'histoire de S. Hippolyte est extrêmement obscure. Il y eut trois martyrs de ce nom : un prêtre et docteur, un évêque de Porto, un soldat (1). Aussi remarque-t-on une grande confusion dans les Actes et dans les vers de Prudence ; peut-être même existait-elle déjà dans l'inscription de S. Damase. Les fouilles du cimetière, sur lesquelles M. de Rossi comptait beaucoup pour éclaircir ce point d'histoire, n'ont pas donné grand résultat.

Au XVIe siècle, on trouva dans la vigna Gori, parmi les ruines, la célèbre statue de S. Hippolyte qui a été déposée au musée de Latran. Elle porte sa date, celle de la première année d'Alexandre Sévère (222). C'est la statue du docteur, car ses œuvres sont inscrites sur le piédestal, ainsi que le canon de la Pâque inventé par lui et de bonne heure abandonné. Par conséquent le martyr honoré dans le cimetière de la voie Tiburne était le docteur du IIIe siècle.

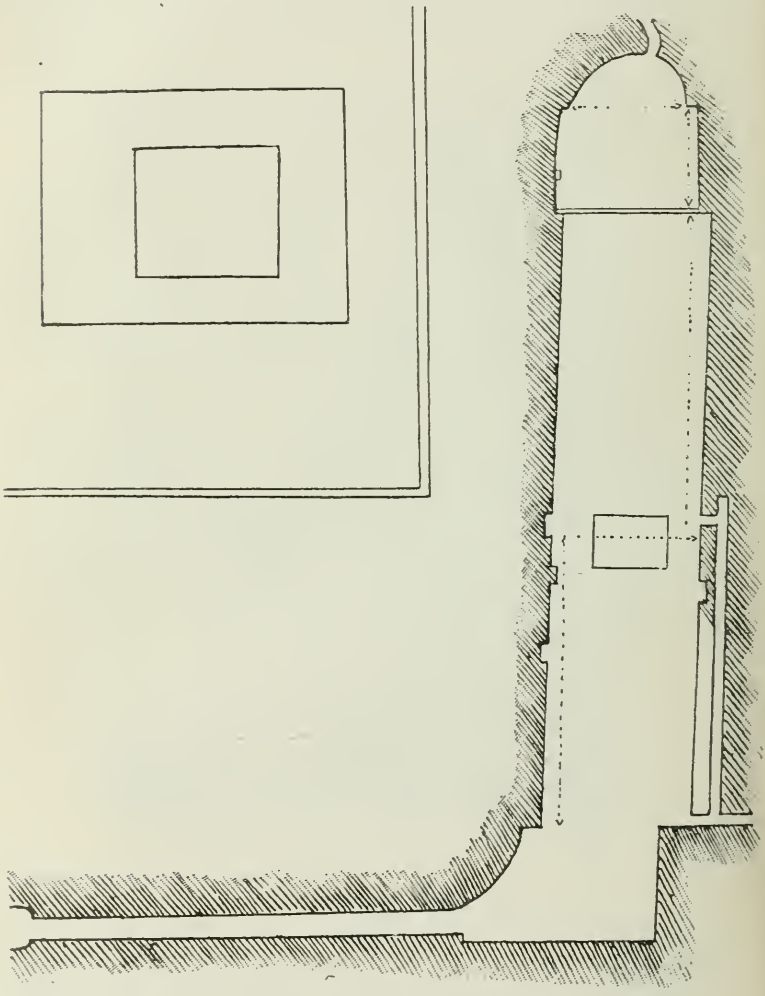
Le plus important monument historique relatif à S. Hippolyte est l'inscription composée en son honneur par S. Damase. Le texte en était perdu ; M. de Rossi l'a retrouvé dans un manuscrit de Saint-Pétersbourg ; il l'a publié et commenté (2). Quelques fragments, découverts dans le pavé de la basilique de St-Jean de Latran, ont été disposés dans le cloître de cette basilique (3) :

Hippolytus fertur PREMERENT *Cum* IVSSA *tyranni*
*Presbyter in schism*A SEMPER MANSISSE NO*vati*
*Tempore quo gladiu*S SECVIT P*i*A VISCERA MA*tris*
Devotus Christo peteret cum REGNA PIO*rum*
*Quaesisset populus ubinam proc*EDERE *posset*
Catholicam dixisse fidem sequerentur ut omnes
Sic noster meruit confessus martyr ut esset
*Haec audita refe*RT DAM*asus probat omnia Christus*

Il s'agit ici de la persécution de Valérien (258). Damase rapporte, sans en garantir l'exactitude, ce qui se racontait

1. Cf. *Notions générales*, p. 49.
2. *Bullet.*, 1881, p. 26-55.
3. Cf. *Eléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 97.

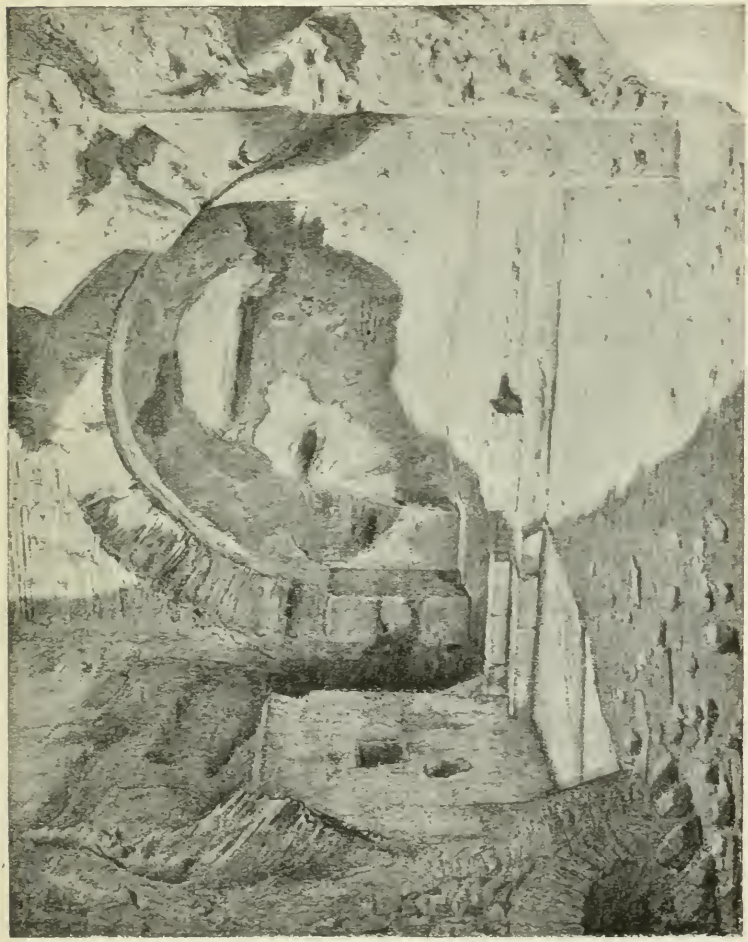
de son temps, qu'Hippolyte avait d'abord apostasié, puis était revenu à la foi catholique et était mort martyr. Cette



CRYPTE DE ST-HIPPOLYTE ET AUTEL.

inscription fut lue par Prudence, qui, ayant visité le cimetière de St-Hippolyte à la fin du IVe siècle ou au commencement

du Ve, en a laissé une description détaillée ([1]). Il raconte, d'après une peinture de la crypte, le martyre de S. Hippolyte



ABSIDE DE LA CRYPTE DE ST-HIPPOLYTE.

traîné par des chevaux furieux ; mais il n'est pas absolument sûr que cette peinture ne représentât pas un autre Hippolyte,

1. *Peristeph.*, hymn. XI (*P. L.*, t. LX, col. 530 sq.).

le soldat, enterré aussi dans cette catacombe et peut-être déjà confondu avec le docteur (1).

En mars 1881, MM. Armellini et Marucchi firent une exploration dans ce cimetière. Par une ouverture ils purent arriver jusqu'à une abside, où ils lurent des « graffiti » tracés par des pèlerins latins, grecs et lombards, et indiquant un lieu vénéré, très probablement la crypte historique.

Les fouilles pratiquées ensuite (1882-83) ont amené au même endroit la découverte d'une petite basilique souterraine, et on n'eut pas de peine à y reconnaître celle de St-Hippolyte.

Jusqu'à ces dernières années on pénétrait par une entrée moderne, et après avoir parcouru un assez grand nombre de galeries en ruines, on aboutissait à un trou pratiqué dans l'abside de la basilique : cet important monument était d'un accès si difficile, si incommode, qu'on ne le visitait presque jamais. La Commission d'archéologie sacrée a supprimé cette entrée et rouvert l'ancienne, voisine de la basilique (1902).

En arrivant par cette dernière, on voit une sorte de vestibule, et au fond la porte antique, construite en briques, et flanquée de deux colonnes également en briques. Un corridor, et on se trouve dans la grande crypte historique du martyr, véritable église, modifiée par des restaurations ultérieures, mais encore très reconnaissable dans la description qu'en a faite Prudence. Il est intéressant de relire sur place cette description détaillée d'une catacombe romaine, la plus ancienne que nous possédions, écrite, il y a quinze siècles, par le prince des poètes chrétiens :

Haud procul extremo culta ad pomeria vallo
Mersa latebrosis crypta latet foveis
Hujus in occultum gradibus via prona reflexis
Ire per anfractus luce latente docet.
Primas namque fores summotenus intrat hiatu,
Illustratque dies limina vestibuli.

1. Sur toute cette question, encore fort obscure, cf. Duchesne, *Les origines chrét.*, ch. XX.

Inde, ubi progressu facili nigrescere visa est
Nox obscura, loci per specus ambiguum,
Occurrunt caesis immissa foramina tectis,
Quae jaciunt claros antra super radios.
Quamlibet ancipites texant hinc inde recessus,
Arcta sub umbrosis atria porticibus :
Attamen excisi subter cava viscera montis,
Crebra terebrato fornice lux penetrat.
Sic datur absentis per subterranea solis
Cernere fulgorem, luminibusque frui.
Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis,
Propter ubi apposita est ara dicata Deo.
Illa sacramenti donatrix mensa, eademque
Custos fida sui martyris apposita,
Servat ad aeterni spem Judicis ossa sepulcro,
Pascit item sanctis Thybricolas dapibus.
Mira loci pietas, et promta precantibus ara :
Spes hominum placida prosperitate juvat.
Heic corruptelis animique et corporis aeger
Oravi quoties stratus, opem merui.

Et maintenant examinons l'état actuel du cimetière.

La basilique souterraine est divisée en trois parties distinctes : une nef oblongue, éclairée par un vaste lucernaire, le sanctuaire séparé de la nef par deux marches, et au fond l'abside.

Près de la porte, on voit, à droite, quelques noms de visiteurs, tracés à la pointe.

En pénétrant dans la basilique même, sur la paroi gauche, on lit cet autre « graffito » : IPPOLYTE IN MENTE///// PET///// EC///// OREM, « in mente (habeas) Petrum peccatorem » (1). Sur la paroi opposée ont été fixées diverses inscriptions. L'une d'elles, une inscription acrostiche, rappelle les travaux de S. Damase et d'un prêtre nommé Léon ; elle parle aussi du schisme d'Ursin et du triomphe de S. Damase :

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1882, p. 104.

LAETA DEO PLEBS SANCTA CANAT QVOD MOENIA CRESCVNT
ET RENOVATA DOMVS MARTYRIS *Hipp*OLITI
ORNAMENTA OPERIS SVRGVNT *auctore* Dam*A*SO
NATVS QVI ANTISTES SEDIS A*postolicae*
INCLITA PACIFICIS FACTA EST *haec aula triumphis*
SERVATVRA DECVS PERPETV*amque fidem*
HAEC OMNIA NOVA QVAEQVE VIDES LE*o presby*TER HORNAT

L'expression « natus qui antistes sedis apostolicae », appliquée à S. Damase, est intéressante comme protestation contre son compétiteur Ursin. On peut penser qu'il y a quelque rapport entre cet événement historique et la restauration de la crypte.

La basilique eut beaucoup à souffrir des invasions des Goths ; le pape Vigile la restaura vers 538, et y plaça une inscription dont plusieurs fragments sont placés à côté de la précédente. Elle fait mention des ravages causés par les barbares, ainsi que des travaux exécutés par ordre du pontife et par les soins d'un prêtre nommé André, peut-être le prêtre titulaire du cimetière :

Devastata ITERVM SVMMOT*a plebe precantum*
Priscum PERDIDERANT ANTRA *sacrata decus*
*Nec tua iam ma*RTYR POTERANT *venerande sepulcra*
Huic mundo LVCEM MITTERE *qua frueris*
*Lux tamen ista t*VA EST QVAE NESCIT *fu*NER*a sed quo*
*Perpet*VO CRESCAT NEC MINVA*tur ha*BE*t*
*Nam nigra nox t*RINVM STVPVIT PER *spe*CVLA LVMEN
*Admittunt*QVE NOVVM CONC*ava* SAXA DIEM
*Frustra ba*RBARICIS *fremuerunt* AVSIBVS HOSTES
Foedaruntque SACRVM *tela cr*VENTA LOCVM
Inclyta SED MELIVS *splendescit* MARTYRIS AVLA
AVCTOREMQVE *gravant imp*IA FACTA SVVM
PRAESVLE VIGILIO SVMP*serunt* ANTRA DECOREM
PRESBYTERI ANDREAE CVR*a* PEREGIT OPVS

Sans doute le pape fit respecter dans les travaux le plan et l'ornementation de la crypte primitive, car ce qui en reste est encore conforme à la description de Prudence, qui avait vu l'ancienne basilique.

Au VIe siècle, le cimetière de St-Hippolyte était en relation avec le titre de Pudens (église de Ste-Pudentienne). C'est ce que nous atteste une inscription employée plus tard, peut-être au moment de la restauration de Vigile, comme seuil de la porte qui sépare le premier vestibule du souterrain proprement dit :

+ HIC REQVIESCIT · IN · PACE · HILARVS
LICTOR TT PVDENTIS
QVI VIXIT · ANN · PL · M · XXX
DEP · qI IDVS IVL · PC · MABORTI · V · C

(An. 528).

Continuons à étudier les principales inscriptions, au fur et à mesure que nous parcourons les diverses parties de la crypte où elles ont été placées.

Voici tout de suite deux fragments votifs :

/// T ⊠ SOLVER (« votum solverunt »)

et

// M ⊠ SOLVIT (« votum solvit »).

Puis, sur la paroi de gauche, un groupe d'inscriptions consulaires, dont voici les principales :

HICRE/// ICIT IN PC ROMA///
XITAN/// XII MENSIS III DI///
KAL SE///S CONS ALB*ini*///

(An. 345).

///ENEMERENTI
///ERECVNDVS · ET
///AN · IIII · MEN · II
///FILIPPO · SALLIE

(An. 348).

V · KAL · IAN · IN · *pace*
*Vale*NTINIANO · ET · FL · VICTORE · C*onss*

(An. 369).

*benemer*ENTI · VRSICINO · IN///
*vixi*T · ANNIS · P · M · L · D · X · KA///
Valentiniano AVG · IIII · ET · NEOTERIO · V · *c* · *conss*

(An. 390).

A côté, la suivante, où les initiales P · T · C · S sont celles de la belle prière : « Pax tibi cum sanctis » :

//VNATIA SVSANNA Cq («clarissima puella?»)
ABITA
//XIT ANNIS QVINQVE
//NO DIES QVINQVE
///AL · IVNIAS · P · T · C · S
*Conss. Tati*ANO · ET · AVR · SYMACO

(An. 391).

//RENTIAE·BENEMEREN*ti*·*i*N·PACE·QV*ae*·VIXIT·ANNIS·P·M·XXXV
//T·FECIT·CVM·MARITO·SV*o*·ANNOS·SEPTEM
DEPOSITA·SEXTV·KAL·OCTOBRIS
CONSS·FLAVI·STILICONIS·V·C·SECVNDO·CONSS

(An. 405).

HOC T*u*MVLO IACET QVINTIANA FAMV*la Chri*
STI Q*u*AE · DEPOSITA EST POST CONS*u*LA*tu Hon*
ORI · VIII · ET THEODOSI · III · VI NONAS IVLI///

Cette dernière inscription est de l'an 409, l'année qui précéda celle du siège d'Alaric, en laquelle il n'y eut pas de consuls reconnus en Occident, sauf l'éphémère Tertullus.

En avançant dans la basilique même, on voit encore d'autres inscriptions. A droite, celle d'un prêtre du titre de Ste-Pudentienne :

LOCVS
ROMVLI
PRESBYTERI
TITVLI PVD
*en*TIANAE

Du côté opposé :

GELASIVS GELASIE FIL
SVE QVE VIXIT ANNIS
VIIII BENEMERENTI

IN PACE NON APL

Un peu plus près de l'autel, et provenant d'un tombeau acheté par une certaine Fausta à un prêtre du titre de Ste-Praxède :

HIC REQVIESCIT IN PACE ARGVRIVS QVI VIX*it*
DEPS SVB D III NON MAIS CONS PROVINIV *quem locum*
*compa*RAVIT FILIA EIVS FAVSTA A PRB TIT PRAX*edis*

(An. 395).

Cette épitaphe donnerait à penser que le titre de Praxède, si intimement uni à celui de Pudentienne, avait aussi quelque autorité sur le cimetière.

Deux autres fragments nomment encore deux prêtres attachés peut-être aux mêmes titres :

*Ur*BICVS · PB · PRIOR
*vi*XIT · ANNVS · PM · XXXX
K · DECEMB · INDC · III

---

*///pre*SBYTERO
*beneme*RENTI · IN · PACE
*///de*P · VI · KAL · NO*vembris*

A côté de l'autel, on remarque une belle inscription damasienne, faisant maintenant partie du premier degré :

TIMOTEVS
PRESBYTER

Nous ne connaissons pas le prêtre Timothée dont elle rappelle le souvenir ; mais ce devait être un personnage considérable.

Sur la paroi voisine, deux beaux fragments à caractères damasiens, dont jusqu'à présent on n'a pu tirer aucun sens :

Nous arrivons ainsi à l'abside creusée dans le tuf, revêtue de stuc, et percée derrière le tombeau primitif du martyr. En avant, au milieu des gradins, il reste quelque trace de l'autel antique, que Prudence appelle « Sacramenti donatrix mensa » (1).

A gauche, dans la paroi, on aperçoit une niche carrée où devaient se placer les lampes que l'on allumait dans le sanctuaire, et dont les fidèles emportaient l'huile par dévotion.

Sur la paroi du fond, près de l'ouverture moderne, sont les « graffiti » déjà signalés, découverts en 1881 :

à gauche :

+ CRISAFIVSMENOR
TEARIVALITVS PREP (2)

à droite :

PAX
BENE SERBVS DI

Nombreuses furent en cet endroit les tombes des fidèles. C'est à un arcosole situé dans les environs de cette crypte que doit se rapporter la belle inscription suivante :

DRACONTIVS PELAGIVS · ET · IVLIA ET ELIA
ANTONINA · PARAVERVNT · SIBI · LOCV ☧
AT · IPPOLITV · SVPER ARCOSOLIV PROPTER VNA FILIA

Cette inscription, qui provient évidemment du cimetière de St-Hippolyte, a été transportée au musée de Latran (VIII, 24).

Mentionnons aussi deux marques de briques, sorties de fabriques chrétiennes et trouvées près d'ici :

CLAVDIANA ☧

DE STATIONE SVRRENTINI +

La plupart des galeries situées derrière l'abside et les parois latérales ont été dévastées et ne renferment plus de

1. Supr., p. 301.
2. « Tearivalitus praepositus », nom d'origine barbare.

monuments importants ; d'autres sont remplies de décombres et mériteraient une exploration régulière. On y voit quelques chapelles ; et tout indique que le souterrain devait être fort étendu.

Enfin je citerai deux autres inscriptions appartenant au même cimetière. L'une était près de l'ancienne entrée, aujourd'hui fermée :

FORTVNATO
BAENEMERENTI IN
PACEN QVI VIXIT
ANNVS XLV
M II
D · V · K · M

(Portrait d'homme dans l'attitude de la prière et revêtu de la « paenula »)

J'ai trouvé l'autre (avril 1902) en retournant une pierre dans le pavé de la basilique souterraine ; elle rappelle un prétorien du nom d'Aurelius Barba. On la voit maintenant près du vestibule :

VDI XII ET AVRELIAE BARB///
///CV QVE VIXIT AN XXVI MES VIIII DIES///
*Au*RELIVS BARBAS VET AVGG NN · X · COHT · PRC///
///KARISSI · M · S B · M · FECIT

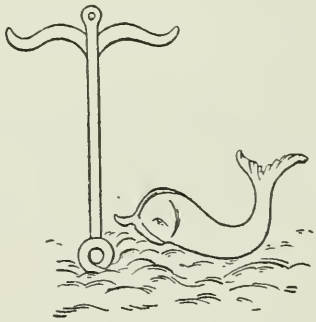
Les Itinéraires et les Martyrologes signalent encore plusieurs autres martyrs dans le cimetière d'Hippolyte ; et si des fouilles étaient faites,il serait possible peut-être d'en retrouver les souvenirs, probablement peu éloignés de la crypte déjà connue. C'est ainsi que nous lisons dans l'Itinéraire de Salzbourg : « Pervenies ad S. Ypolytum martyrem qui requiescit sub terra in cubiculo, et Concordia mulier ejus martyr ante fores ; altero cubiculo S. Triphonia regina et martyr, et Cyrilla filia ejus et martyr, quas Meditus Decius interfecit uxorem et filiam, et S. Genesius martyr. » Et dans le *De locis SS. Martyrum :* « Sursum in monte basilica S. Hippolyti est, ubi ipse cum familia sua tota XVIIII martyres jacet... Ibi est Triphonia uxor Decii Caesaris et Cyrilla filia ejus. Inter utrasque Concordia et S. Geneseus et multi martyres ibi

sunt. » Nous ne savons rien de cette « Triphonia uxor Decii» ni de sa fille Cyrille (1). S. Genès est plus connu : c'est le célèbre comédien qui se fit baptiser sur le théâtre même où il était monté pour ridiculiser les chrétiens et mourut ensuite martyr. Un oratoire fut construit ici sur son tombeau : l'abside englobée dans la petite maison de la vigne, vis à vis de l'entrée actuelle du cimetière, doit être un reste de cet oratoire.

Sur le cimetière s'élevait aussi une grande basilique dédiée à S. Hippolyte : Prudence en effet nous parle d'une basilique ornée de colonnes, or la crypte n'en avait pas.

Paul Ier et Léon IV firent transporter les reliques de ce martyr dans la ville. Le récit de ces translations confirme la distinction de plusieurs martyrs du nom d'Hippolyte ; car il est dit que Paul Ier déposa le prêtre Hippolyte à St-Sylvestre, et que Léon IV transporta aux Quatre Couronnés le martyr Hippolyte avec toute sa famille (2).

1. Il y a un souvenir tardif de cette Sainte dans le souterrain de Ste-Marie in Cosmedin. Cf. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 272.
2. *Lib. pontif.*



Chapitre dixième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE NOMENTANE (1).

LA voie Nomentane se dirigeait vers la ville de Nomentum (Mentana). Elle sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la Porta Collina, dont on a retrouvé les ruines, en 1874, à l'emplacement actuel du ministère des Finances. Dans l'enceinte d'Aurélien, on substitua à la Porta Collina deux autres portes : la porta Salaria, qui est encore à sa place primitive, et la porta Nomentana, qui devint au moyen âge la Porte de Ste-Agnès, et plus tard, après le pontificat de Pie IV, fut remplacée par la Porta Pia. Cette dernière porte est un peu à gauche de l'ancienne porte Nomentane maintenant fermée.

Sur cette voie les Itinéraires et les martyrologes mentionnent quatre cimetières chrétiens : ceux de Nicomède, de Ste-Agnès, le « coemeterium majus » que de Rossi appela cimetière Ostrien, et celui de St-Alexandre.

---

1. *Itinéraire de Salzbourg :* « Et postea vadis ad orientem quousque pervenies ad S. Emerentianam martyrem quae pausat in ecclesia sursum et duo martyres in spelunca deorsum Victor et Alexander. Deinde via Nomentana ad ecclesiam S. Agnae quae formosa est, in qua sola pausat et ipsam episcopus Honorius miro opere reparavit. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam Numentanam est S. Nicomedes et juxta eamdem viam basilica S. Agnes mirae pulchritudinis ubi ipse corpore jacet, propeque ibi soror ejus Emerentiana ; in alia tamen basilica dormit. Ibi quoque singulari ecclesia Constantia Constantini filia requiescit ; sanctusque Alexander, S. Felicis, S. Papia, S. Victor et alii multi ibi dormiunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Quinta porta Numentana. Ibi S. Nicomedes presbyter et martyr, itemque via eodem modo dicitur. Juxta viam S. Agnetis et ecclesia et corpus, in altera ecclesia S. Emerentiana et martyres Alexander, Felix, Papias. In septimo milliario ejusdem viae S. papa Alexander cum Eventio et Theodulo pausant. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Numentana foris murum in sinistra S. Agnes, in dextra S. Nicomedis. » — *Vita Hadriani I :* « Ecclesiam beatae Agnetis martyris seu basilicam beatae Emerentianae, pariter et ecclesiam beati Nicomedis, sitam foris portam Numentanam..., quae a priscis marcuerant temporibus, a novo renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium sanctae Agnetis. Coemeterium fontis sancti Petri. » Cette dernière indication, se trouvant dans l'*Index* immédiatement avant le cimetière de Priscille, peut parfaitement se rapporter à la Via Salaria, comme nous le dirons plus loin.

§ I. Cimetière de Nicomède.

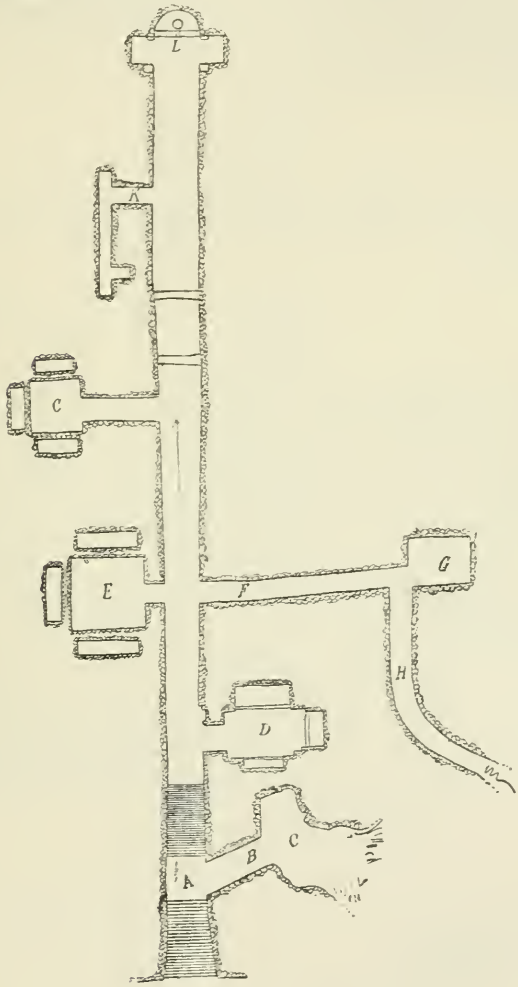
Le cimetière de Nicomède se trouve tout près de la porte Nomentane, dans la villa Patrizi et sous une propriété de la Banque générale. Bosio le connut et le visita (1) ; mais après lui il devint inaccessible. On a retrouvé par hasard en 1864 l'entrée et une partie souterraine que de Rossi décrivit dans son *Bullettino* (2).

D'après la tradition consignée dans ses Actes, S. Nicomède était un prêtre du temps de Domitien. Les Actes des SS. Nérée et Achillée, auxquels ceux-ci sont réunis, placent son martyre après l'exil de Flavia Domitilla, par conséquent après 96, peut-être sous le règne de Nerva ou de Trajan. Ils le mettent en relations avec Ste Pétronille et sa sœur de lait Ste Félicule : c'est lui qui prit soin d'ensevelir cette dernière sur la voie Ardéatine. Accusé d'être chrétien, il fut condamné, « plumbatis caesus », puis jeté dans le Tibre. Les Martyrologes fixent la date de sa mort au 15 septembre. Un de ses disciples, nommé Justus, recueillit le corps du martyr et le déposa près de la ville, « in horto juxta muros », là où se trouve la catacombe. Peut-être y avait-il déjà en cet endroit un cimetière chrétien secret, auquel pourraient faire allusion trois mots (« ad religionem pertinentes meam ») d'une inscription découverte en juillet 1865 et placée dans le souterrain, à gauche du grand escalier :

MONVMENTVM · VALERI · M
ERCVRI ET IVLITTES IVLIAN
I ET QVINTILIES VERECVNDIES LI
BERTIS LIBERTABVSQVE · POSTE
RISQVE EORVM AT RELIGIONE
M PERTINENTES MEAM HOC A
MPLIVS IN CIRCVITVM CIRCA
MONVMENTVM LATI LONGE
PER PED · BINOS QVOD PERTIN
ET AT IPSVM MONVMENT

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 50.
2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 49-54.

On peut dire que, depuis les derniers travaux de la Commission d'archéologie sacrée, le petit cimetière est complètement exploré.



Plan du cimetière de Nicomède.

Le premier étage communique avec une carrière [B, C]. Au second se trouve une longue galerie, revêtue d'une maçonnerie fort ancienne ; au pied de l'escalier s'ouvre une

chapelle à trois arcosoles [D], anciennement ornée de marbres. C'est l'endroit le plus noble de tout l'hypogée : on doit donc, semble-t-il, y placer le tombeau primitif du martyr. Je le croirais d'autant plus volontiers, que j'ai découvert (juin 1901) dans l'arcosole placé à droite de cette chapelle un « graffito » avec l'invocation :

FAMV
LLE ☧

« O serviteur du Christ ! » En face de la chapelle on a fixé un fragment d'un autre « graffito » qui semble porter le nom de Nicomède :

NIKO/// (?)
MARC///
ANE///

La galerie est soutenue par des murs en briques de très bonne construction et très anciens.

Des inscriptions grecques attestent aussi la haute antiquité du cimetière. Le nom de Catia et des noms dérivés y sont répétés plusieurs fois : ne serait-ce pas celui de la famille qui fut primitivement propriétaire ? Ainsi dans les inscriptions suivantes, maintenant fixées devant l'entrée de la chapelle, et sur les côtés :

μΗΤΡΙ ΚΑΤΙΑΝΙΛΛΗ
///ΑΙ ΕΡΓΟΠΟΠΟΙΩ ΕΥΧΟ

Le mot εργοποποιω signifie : active, laborieuse : c'est un éloge de Catianilla, la femme nommée dans l'inscription.

ΚΑΤΙΑΝΙλλα
ΚΑΤΕΝΑΝΤΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟϹ

ΚΑΤιανιλλα
ΝΟΝΟ///
ΑΓΑΘΟϹ///
ΚΑΛΛΙΠΑ///
ΟΥΔΟΡΦ///
ΑΔΕΛΦ///

BICTORA IN PACE

ASTERI DVLCIS
INNOX

« Innox » est mis évidemment pour « innocens ».

La chapelle suivante [E] est en bon état de conservation ; et l'appareil de ses murs indique une grande antiquité. On y remarque, sur une plaque de très beau marbre veiné, cette inscription :

AVRELIE PRIME ·
CONIVGI ·
SANTISSIME ·
SECVNDVS ·
MARITVS
F · C

et le fragment suivant :

///ANI///
///RENTI///
///NES///
///ERASI///
///PAVPER///
///FILICVM///
///FECER///

Dans une galerie latérale à gauche [K], une monnaie de Maxence a été fixée à la chaux d'un « loculus » : cette partie du souterrain a donc été creusée postérieurement à la galerie principale.

Un « graffito », que de Rossi vit dans la même région du cimetière, portait la date de 287 :

///DIOCLETIANO MAXIMIANO *conss.* V KAL ///

Au fond de la grande galerie il y a un lucernaire, et plus loin un réservoir d'eau [L] ; il semble que les anciens ont rencontré là une veine d'eau qui les a empêchés de poursuivre l'excavation. Ils canalisèrent cette eau au moyen d'un curieux conduit fait d'amphores, dont on voit encore une partie, et la conduisirent dans un petit ruisseau voisin [H], auquel on arrive par une galerie [F] au fond de laquelle se trouve une chapelle [G].

Au-dessus du cimetière s'élevait un oratoire. La basilique primitive, dont nous ignorons l'origine, fut reconstruite par Boniface V, élu pape en 619 : « Hic perfecit coemeterium S. Nicomedis et dedicavit illud » (1). Hadrien Ier la restaura, au VIIIe siècle. Au-dessus de l'entrée, on peut encore distinguer la courbe de l'abside, marquée par quelques cyprès. Le corps du martyr dut être, dès le VIIe siècle, transféré dans cette basilique ; Pascal Ier le transporta à Ste-Praxède, comme l'atteste le catalogue des reliques de cette église.

Il y avait dans l'intérieur de la ville une autre église dédiée à S. Nicomède, le «titulus Nicomedis». Nous en avons le souvenir dans une inscription placée sur l'ambon de l'évangile à St-Laurent-hors-les-murs :

*Hic p*OSITVS · EST · VICTOR · PRAESB ☒ TITVLI · NICOME*dis*
XII · KAL · DECEMB

En 1892, au cours de fouilles pratiquées dans ce quartier, on trouva deux autres inscriptions provenant du même cimetière :

///TVS · EST · QVIA///
///TVM · SPIRITVM///
///MAI · MEROBAVD*e II et Saturnino Conss* (2)
(An. 383).

///AE ME DECEPIT///
///VOLVIT TEMPVS INCER///
///ITARE TVI FLEVIMVS///
*la*CRIMIS · SPARSI/// (3)

Il existe dans la même villa Patrizi un autre escalier et un autre hypogée découverts en 1865. On y a jadis recueilli un fragment d'inscription grossière qui rappelle un soldat des « cohortes praetoriae » (4):

1. *Lib. pontif.*
2. Cf. *Bullet. archeol. com.*, 1892, p. 183.
3. *Ibid.*
4. Le marbre n'a plus été retrouvé. Si le nom par lequel commence la seconde ligne était celui de Justus, il ferait penser au disciple de S. Nicomède.

///IISIVS MILEX COHS///
//VSTVS FRTER F PATRI///
//EMERENTI POSVIT QVI///
/ANNIS XXX IN PACE ☧

Comme la caserne des prétoriens était près de là, on peut supposer avec vraisemblance qu'il y avait d'autres tombeaux de soldats chrétiens. S. Nicomède, l'éponyme du lieu, avait été lui-même en relations avec des soldats, Nérée et Achillée. Il est d'ailleurs probable qu'il y avait dans ce quartier militaire un centre de prédication évangélique se rattachant à la prédication de S. Paul, qui, au témoignage de l'Apôtre, s'était fait entendre « ἐν ὅλῳ τῷ πραιτωρίῳ » (1) ; et peut-être S. Pierre lui-même, qui aurait baptisé les saints Nérée et Achillée, eut-il des rapports avec les soldats de ce quartier. Le cimetière de Nicomède remonterait ainsi jusqu'à l'âge apostolique ; il aurait, malgré son peu d'étendue, une haute importance.

§ II. Cimetière de Ste-Agnès (2).

Ste Agnès est une des saintes les plus célèbres et les plus populaires. Le souvenir de son martyre a été conservé par de nombreux documents anciens, par les martyrologes et les calendriers latins et grecs, par les liturgies de tous les peuples chrétiens, au point qu'on a pu lui appliquer ce mot de S. Jérôme : « Omnium gentium litteris atque linguis praecipue in Ecclesiis Agnes vita laudata est » (3). On célèbre depuis fort longtemps deux fêtes de Ste Agnès : l'une le 21 janvier, l'autre le 28. La première correspond à la date de la mort ; la seconde est ainsi mentionnée dans le Martyrologe romain : « Festum S. Agnetis secundo. » Quelques

1. *Philipp.*, I, 13.
2. Cf. Armellini, *Il cimitero di S. Agnese;* — de Rossi, *Bullet.*, 1871 (édit. franç.), p. 30-35 ; 1872 (édit. franç.), p. 34-37 ; 1874 (édit. franç.), p. 142-147 ; 1875 (édit. franç.), p. 86-89 ; — S. Ambroise, *De Virginibus*, l. I, c. 2 (*P. L.*, t. XVI, col. 189) ; — Prudence, *Peristeph.*, hymn. XIV (*P. L.*, t. LX, col. 580 sq.).
3. *Ep. CXXX ad Demetriad.* (*P. L.*, t. XXII, col. 1123).

auteurs ont pensé qu'elle rappelait le jour de la naissance de Ste Agnès, parce qu'on trouve dans certains martyrologes l'indication: «De nativitate». Selon d'autres, elle rappellerait l'apparition de Ste Agnès à ses parents. Plus probablement c'est seulement l'octave de sa fête, célébrée avec beaucoup de solennité à cause de la dévotion que l'on avait pour Agnès.

Nous savons malheureusement peu de chose de l'histoire de cette martyre. Nous ne connaissons même pas son nom véritable : Agnès est un surnom chrétien, synonyme de « pura, casta », qui lui a été donné comme symbole de son innocence. Certaines inscriptions des Clodii, trouvées dans la catacombe, ont fait conjecturer à M. Armellini (1) qu'elle appartenait à cette famille :

CLODIA · ISPES · LIB · CLODII · CRESCENTIS

L · CLODIVS · CRESCENS · CLODIAE · VICTORIAE
CONIVGI · INCOMPARABILI

CLODIVS · CRE
SCENTIANVS

CLAVDIA
SEBERA

CL · MAETRAS · ET · FL · REGILLAE · CONIVGI
CARISSIMAE

CLAVD///

CLAV///

Les Actes de son martyre ne sont pas authentiques. Leur auteur, un certain Ambroise, a longtemps été confondu avec l'évêque de Milan ; mais outre que le style de ces Actes est fort différent de celui de S. Ambroise, il s'y rencontre des expressions qui dénotent une époque postérieure au IVe siècle; par exemple, le titre de « regina », donné à Constance, fille de Constantin, n'a pas été employé avant l'invasion des bar-

3. *Op. cit.*, p. 11 et 53-55.

bares. Selon toute probabilité, ses Actes sont du VIe siècle et ont pour auteur un pieux moine de cette époque (1).

Bien qu'ils ne soient pas authentiques, ils contiennent nombre de traits réellement historiques. L'auteur a dû avoir sous les yeux des documents beaucoup plus anciens qu'il a compilés. Nous y trouvons en effet plusieurs traces évidentes d'antiquité. Ainsi on a conservé le nom du préfet, Aspasius Paternus, qui condamna Agnès. Cette indication peut servir à fixer la date du martyre. Déjà quand les Bollandistes écrivirent la vie de la Sainte, on agitait la question de savoir si Agnès avait été martyrisée sous Dioclétien ou plutôt sous Valérien. Cette seconde date doit être la vraie. En effet, les Actes de S. Cyprien, qui sont authentiques, nous parlent d'un magistrat romain nommé Aspasius ; or S. Cyprien fut martyr sous Valérien. Aspasius Paternus fut préfet de Rome en 264 ; il n'est pas impossible qu'il ait, quelques années auparavant, joué un rôle dans le procès de Ste Agnès comme employé de la préfecture urbaine.

Nous trouvons une autre preuve de l'antiquité des documents primitifs dans les expressions de symbolisme chrétien très ancien que renferment les Actes. Ils racontent que le fils du proconsul voulant épouser Agnès : « J'ai donné ma foi, répondit-elle, à l'Époux céleste qui me nourrit de lait et de miel. » Ce symbole de la grâce divine se retrouve et dans les peintures catacombales antérieures à la paix et dans d'autres Actes du IIIe siècle certainement authentiques, comme ceux de Ste Perpétue. — Du reste Ambroise lui-même déclare qu'il a consulté d'autres documents : « Haec ego Ambrosius servus Christi dum in voluminibus abditis invenirem scripta, non sum passus infructuoso silentio tegi. »

Sur son refus d'épouser le fils du proconsul, Agnès fut, suivant les Actes, exposée dans un lieu infâme. Cet épisode répond parfaitement au caractère des persécutions du

1. Un savant philologue, M. Pio Franchi de' Cavalieri, a publié une étude sur ces Actes, *S. Agnese nella tradizione e nella leggenda*, Roma, 1899. Sa critique est très fine, mais peut-être un peu sévère ; il semble bien que les Actes aient une valeur historique plus grande que celle qu'il leur accorde.

IIIe siècle ; Tertullien nous dit en effet que fréquemment les vierges chrétiennes étaient condamnées à ce supplice : « Nam et proxime ad lenonem damnando christianam potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiae apud nos atrociorem omni poena et omni morte reputari » (1). Agnès fut protégée par ses cheveux, qui la revêtirent comme un manteau. Jetée ensuite dans un bûcher ardent, les flammes ne la touchèrent pas. Alors Aspasius ordonna de lui enfoncer le glaive dans la gorge.

Après la mort de la jeune martyre, son corps fut enlevé par ses parents et transporté sur la voie Nomentane, dans le cimetière qu'ils y possédaient, « in praediolo suo ». La déposition ne se fit pas sans difficultés. Une jeune fille, sœur de lait d'Agnès et probablement affranchie de sa famille, Ste Émérentienne, ayant suivi le cortège et voulu prier sur la tombe de la martyre, les païens la tuèrent sur place à coups de pierres.

Tout ce récit des Actes concorde bien, en substance, avec deux autres documents très importants : un hymne de Prudence (2), et l'inscription damasienne, conservée en son entier à l'entrée de la basilique de la voie Nomentane :

FAMA REFERT SANCTOS DVDVM RETVLISSE PARENTES
AGNEN CVM LVGVBRES CANTVS TVBA CONCREPVISSET
NVTRICIS GREMIVM SVBITO LIQVISSE PVELLAM
SPONTE TRVCIS CALCASSE MINAS RABIEMQVE TYRANNI
VRERE CVM FLAMMIS VOLVISSET NOBILE CORPVS
VIRIBVS IMMENSVM PARVIS SVPERASSE TIMOREM
NVDAQVE PROFVSVM CRINEM PER MEMBRA DEDISSE
NE DOMINI TEMPLVM FACIES PERITVRA VIDERET
O VENERANDA MIHI SANCTVM DECVS ALMA PVDORIS
VT DAMASI PRECIBVS FAVEAS PRECOR INCLYTA MARTYR

Suivant une tradition très ancienne (3), les souterrains de l'église actuelle de la place Navone sont le lieu même où fut

1. *Apol.*, L (*P. L.*, t. I, col. 435).
2. *Loc. cit.*
3. Elle est consignée, avec une indication topographique assez confuse, dans l'Itinéraire d'Einsiedeln : « Circus Flaminius, ibi sca Agnes. »

exposée l'innocence d'Agnès. Les documents cités ne rapportent pas tous cet épisode ; toutefois plusieurs y font allusion. Prudence le mentionne expressément et on peut en reconnaître un souvenir dans les vers de S. Damase :

NVDAQVE PROFVSVM CRINEM PER MEMBRA DEDISSE
NE DOMINI TEMPLVM FACIES PERITVRA VIDERET

surtout si on les rapproche de son expression : « decus alma pudoris ». Il est dit dans les Actes que la jeune fille fut exposée « juxta theatrum ». Or la 9me région (Circus Flaminius), où se trouve l'église, renfermait tout un groupe de monuments : le Panthéon, les Thermes d'Agrippa ou Alexandrins, agrandis et embellis par Néron, puis par Alexandre Sévère. On en reconnaît les traces dans les environs de la place de St-Louis-des-Français et du palais du Sénat ; de là vient le nom de la petite église de S. Salvatore in Thermis. Auprès de ces Thermes était un immense stade, construit d'abord par Néron, puis agrandi par Domitien. Il devait occuper l'emplacement de la place Navone, qui en reproduit exactement la forme : un rectangle terminé par une sorte d'hémicycle (du côté de St-Apollinaire). Dans les caves des maisons voisines, on retrouve les ruines des murs de ce stade, et les pilastres du souterain de Ste-Agnès en ont certainement fait partie. Les lieux de débauche se trouvaient souvent dans le voisinage des cirques, des lieux publics où les athlètes se donnaient en spectacle.

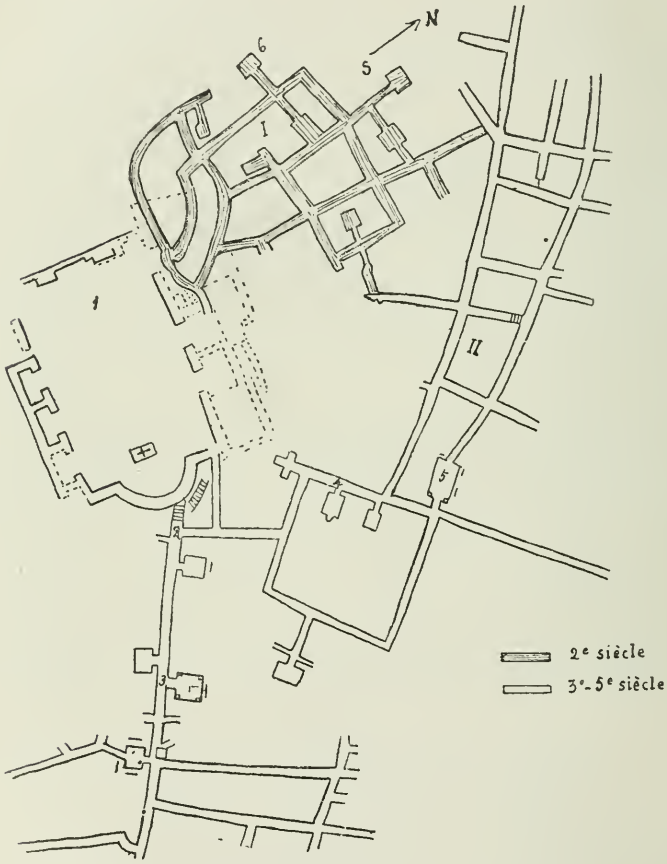
L'hymne de Prudence semble faire allusion au stade :

Sic elocutam publicitus jubet
Flexu in plateae sistere virginem...
Vesanus, atrox, turbidus, armiger,
Exulto, talis quod potius venit,
Quam si veniret languidus ac tener
Mollisque ephebus tinctus aromate.

Ce « flexus plateae », n'est-ce pas un souvenir de la courbe du stade ?

Je n'insiste pas davantage sur ces détails topographiques. Mais je crois avoir le droit d'affirmer que l'histoire de la

grande martyre romaine, racontée par le poète chrétien du IVe siècle, à une époque où devaient encore exister des documents et monuments précieux aujourd'hui perdus, résumée dans les martyrologes, rappelée dans les plus



PARTIE DU CIMETIÈRE DE STE-AGNÈS.

anciennes liturgies, contient un fond de vérité et ne saurait être assimilée à un pieux roman.

Le cimetière de Ste-Agnès existait avant la déposition de la jeune martyre. Nous en avons une preuve dans les nom-

breuses inscriptions encore à leur place ou tirées de là, dont la paléographie, au jugement de J.-B. de Rossi, atteste une époque très reculée. Mais à partir de ce moment il prit un développement considérable et fut en grande vénération. Les fouilles entreprises en octobre 1901, grâce à la munificence du cardinal Kopp, titulaire de la basilique, nous ont fourni la preuve du vif désir qu'avaient les fidèles d'être enterrés près de la martyre. On a constaté que tout le sanctuaire était semé de «formae» des IVe, Ve et VIe siècles, formant un véritable « retro sanctos ». On a de plus reconnu une importante galerie du IVe siècle, à peu près intacte, qui longe les fondations du « ciborium » actuel et sous le sol de laquelle sont creusées d'autres « formae » (1). Le cimetière comprend trois étages. On peut y distinguer aussi trois régions : 1° le noyau primitif, à gauche de la basilique [I], antérieur au IIIe siècle ; 2° une région du IIIe siècle, assez petite, qui s'étend entre la basilique, la voie Nomentane et Ste-Constance ; 3° deux groupes de galeries, dont l'un traverse la voie Nomentane [II], et l'autre met en relation Ste-Agnès et Ste-Constance : ces deux groupes sont du IVe siècle. Un arénaire s'étend à l'extrémité du cimetière ; il est possible qu'il communique ou qu'à une époque il ait communiqué avec le « coemeterium majus », appelé depuis de Rossi cimetière Ostrien (2).

I. *Région primitive* (3). — On y descend ordinairement par l'escalier qui se trouve à gauche de la basilique, près de la sacristie. Elle renferme de grands « loculi » et un bon nombre d'inscriptions. Voici, à droite de l'escalier, deux inscriptions évidemment anciennes :

ΦΗΛΙΚΙΤΑ · ΜΝΗCΟΟΙC EPAFRODITO · DVLCISSIMO

1. Cf. *Nuov. bullet.*, 1901, 1902.

2. Je ne parle ici que des monuments les plus remarquables, de ceux que l'on voit dans les visites ordinaires. On trouvera une description minutieuse presque de chaque galerie dans le beau livre de mon excellent et très regretté ami Mariano Armellini, *Il cimitero di S. Agnese, etc.* Les fouilles ont été faites avec le concours des Chanoines réguliers de Latran, qui sont les gardiens du lieu. Ce cimetière est important surtout à cause de son état de conservation.

3. J'ai été aidé, pour la description de ce cimetière, par mon ami D. Auguste Bacci, qui l'a spécialement étudié.

La prière MNHCOOIC équivaut à la formule « Memento Domine. »

La première chapelle que l'on rencontre présente une forme singulière : c'est moins un « cubiculum » proprement dit qu'un trou fermé avec une grande pierre ; elle est très semblable à celle du cimetière de Domitille que M. de Rossi a appelée « chapelle sémitique » (1). On trouva à côté une inscription qui est peut-être celle du propriétaire :

AVRELIO · SABI
NO · CYRILLA · ONO
RIS · CAVSE · POSV
IT · CONIVGI · SVO
BENEMERENTI

Dans une chapelle double, à gauche [6], l'inscription suivante est peinte en rouge sur la paroi de droite :

FOTVNATA

Dans une autre chapelle, vis-à-vis de la précédente, belle inscription sur marbre, avec le symbole très ancien de l'ancre; elle provient d'une « forma bisoma » trouvée sous la chapelle actuelle du T.-St-Sacrement :

FAVOR FAVOR ⚓ LECTOR

Autres inscriptions de la même région :

+ CAEL · PLACIDO · EVOK
PLACIDA · FILIA · ET
PECVLIVS · LIB · PATRONO
DVLCISSIMO

ERACLIA
(àncora)

AVRELIA · PHOEBILLA · ET
P · AELIVS · NARCISSVS

C · GEMINIO
ANTISTIANO
IRENE
(àncora)

1. Cf. *supr.*, p. 113.

STATIVS · PROCVL DOMITIANO

AELIAE GRANIA · ET · ALEX
ISIDORE ANDER ·

AVIANIAE FL · MARCELLINA
FORTVNATAE
FIL · DVLC · ΘΡΕΠΤΩ

αφρελια ΘΡΕΠΤΗ · ΑΥΡΗΛΙΩ ηλιοδω
ρω συνεΙΩ · ΓΑΥΚΥΤΑΤΩ

AVR · PVBLIVS FORTVNATVS DIOCLES · IVN//

BIBIA · FESTA · VARRO AELIANAE · REPENTINAE
NIOISOCRISO · FILIO FILIAE · DVL
CARISSIMO

ASSIA · FELICISSIMA · SVCESSA

ABILIAE · DOMN EVTYC/// HERACLES ET IV
AE·ET·QVAE·AM IVLIANE EPIC
MATI · DVLCISSI //DVLCI ALVMNAE TESI FILIANABE
MAE ///CV EVTYCHEN ET NEMERENTI
//NTIBVSEIVSLIBER FECERVNT
///VIS

VLPIA AVR · HELIODORVS · PRT

L'inscription d'Aeliana Repentina rappelle celle du sarcophage de Ste Pétronille : AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE. Le trigramme PRT qu'on lit dans l'inscription

d'Aur. Heliodorus semblerait de prime abord désigner un prêtre ; mais le tombeau ne renferme qu'un squelette d'enfant ; peut-être doit-on y voir l'abréviation de la prière : « Pax refrigerium tibi ! » L'idée dogmatique du rafraîchissement de l'âme est aussi exprimée dans l'inscription suivante :

S · O///
/////////////
///SSIMO
///IO
///ATER
SPIRITVM TVVM
DEVS REFRIGERET

De la même région provient l'inscription suivante, aujourd'hui dans l'escalier de la basilique avec plusieurs autres de même origine :

FL · AGRIPPINAE · VLPIAE · AGRIPPINAE · FILIAE · DVLCISSIMAE

Nous avons là deux noms appartenant à la famille impériale ; on sait que les empereurs donnaient leur nom aux esclaves affranchis par eux.

II. *Région du IIIe siècle.* — Cette région, peu étendue, était à droite de la basilique, et fut détruite en grande partie par la construction de l'édifice. Elle n'est pas représentée sur notre plan. Voici deux remarquables inscriptions tirées de cette région :

///VIVAS
///ET IN DIE
*resurrectionis a*DEAM
*cum fiducia ad tribu*NAL CRISTI

Dans ce curieux monogramme, on peut reconnaître, avec M. Armellini, une alliance du monogramme du Sauveur et de la croix ; le C devrait alors se lire CΩTHP.

C'est dans cette région ou au moins entre les deux noyaux primitifs que devait être située la crypte de Ste-Agnès. Nous

ne savons pas quelle en fut la forme primitive, rien ne permet de le retrouver ; les fouilles de 1901 nous ont seulement rendu, sous le grand autel, une galerie qui touche le tombeau. Le Musée de Naples possède une inscription venant de Rome et peut-être de la voie Nomentane, dans laquelle on pourrait voir, selon M. Armellini, l'inscription primitive du « loculus » de Ste-Agnès. Elle faisait partie du Musée Borgia, acquis par le roi de Naples.

AGNE · SANC
TISSIMA

Le marbre est d'assez petites dimensions ; et s'il a appartenu au tombeau de Ste-Agnès (ce qui n'est pas certain), le « loculus » devait être fermé par deux plaques ou davantage. La paléographie des caractères n'est pas postérieure au IIIe siècle.

III. *Dernière région.* — Elle est du IVe siècle et du commencement du Ve. On y pénètre derrière l'abside de la basilique, et on trouve au pied de l'escalier [2] une grande galerie avec chapelles qui passe sous la voie Nomentane et se prolonge au delà. C'est de cette région qu'a été tirée une inscription de l'an 381, placée actuellement dans le grand escalier qui mène à la basilique :

PRESBYTER HIC SITVS EST CELERINVS NOMINE DIC///
CORPOREOS RVMPENS NEXVS QVI GAVDET IN ASTRIS
DEP · VIII · KAL · IVN · FL SYAGRIO ET EVCERIO

Par une coïncidence remarquable, il y a du même côté l'épitaphe d'une Emiliana, dont on mentionne, comme un titre d'honneur, la parenté avec ce prêtre :

HEMILIANE SEVI///
SOROR PRESBYTERI CEL*erini*

Près de l'entrée de la grande galerie, on rencontre à gauche une petite chapelle dite « du fossoyeur ». Sur un fragment de marbre est gravée l'image d'un fossoyeur à son travail. Près de la porte un autre fragment, dont le symbolisme est

tres clair, représente un poisson, un pain marqué de la croix, et le monogramme du Sauveur.

Un peu plus loin à gauche, on voit un fragment d'inscription en mosaïque ; les inscriptions de ce genre sont très rares. Celle-ci est du IVe siècle :

*Hire*NEO QVI VIXIT AN///
*Sev*ERINA COIVX IPSIVSQVE
///TVIS CVII
///*an*NOS ET *Menses*///

Il y a en outre deux grands médaillons avec des traces d' « opus musivum ».

Plus loin encore à gauche, la chapelle privée [3] et l'inscription d'un « vir perfectissimus ». Cette formule, qu'on ne trouve pas avant le IVe siècle, date l'inscription :

FL · EVNOMVS · V · P · AVRELIATI CONIVGI
BENEMERENTI NIMIAE CASTITATIS
ET · INNOCENTIAE QVAE VIXIT CVMARITO
ANN XXVI · M · VII · DI · XXII · DE*posit*A IN PACE
DIE IDVM SEPTEMBRI
DEC

Le mot SEPTEMBRI a été à moitié effacé, et on a gravé au-dessus, pour corriger l'erreur de date, la syllabe DEC(embrium).

En revenant au pied de l'escalier et en tournant à droite, on pénètre dans la galerie découverte en octobre 1901, parallèle à l'autel majeur de la confession, dont elle rase les fondations. Il y a là, généralement intacts, une vingtaine de « loculi » et deux arcosoles. Sur des tombes encore closes sont tracées à la pointe ces inscriptions :

TVRTVRA IN PACE

///NON AVG IN PACE ABIIT HAGNE

La suivante, qui date la galerie, est gravée sur marbre :

MARCELLINE BENEMERENTI
IN PACE DEP PRI NONA
S MAIAS LIMENIO CATVLINO

(An. 349).

Une autre, détachée du mur, nous offre le symbole du pain eucharistique surmonté du monogramme.

En revenant sur ses pas, on rencontre, à gauche, une petite chapelle terminée en abside, comme celle de Ste-Émérentienne, au cimetière voisin [4]. Un fossoyeur du XVIIe siècle y a tracé au charbon l'inscription suivante : « Ego Tomaso Aquila 1683 : Chi vo entrare quà dentro ci vo assai lume che se no perde la strada. » Ce n'est donc pas par l'escalier actuel qu'on descendait alors. La forme de la chapelle, l'espèce de « presbyterium » élevé et la « mensa olei » qui s'y trouvent, indiquent qu'elle a servi aux réunions liturgiques. Il en est de même d'une grande chapelle qui s'ouvre un peu plus loin sur la gauche [5]. C'est la plus vaste du cimetière. Elle est voûtée et ornée de six colonnes creusées dans le tuf. On y a réuni un assez grand nombre d'objets trouvés dans les fouilles. Une inscription que l'on y voit sur l'arcosole principal l'a fait appeler chapelle de Sabina :

*Benemer*ENTI SABINAE ALVMNA*ae quae*
vix · *an*N · P · M · XXX · D · XXIII SVPER PATRO*num*
DEC · III · IDVS///

Les mots « super patronum » signifient que la défunte avait été déposée au-dessus de celui qui l'avait élevée. Nous connaîtrions le nom de son pieux bienfaiteur, si des ouvriers inexpérimentés n'avaient, en retirant la terre qui remplissait l'arcosole, enlevé en même temps la chaux : elle portait un « graffito » qui fut remarqué, mais non déchiffré, au moment de la découverte de l'arcosole.

Une autre inscription de cette crypte offre le symbole du cheval, qui rappelle la parole de S. Paul : « cursum consummavi » (1).

Une autre contient une formule très rare, qui semble faire allusion à la paix, c'est-à-dire à la communion chrétienne :

HERACLIVS · QVI VIXIT
IN PACE ☧ ANNIS · LV

1. *II Tim.*, IV, 7. Cf. *I Cor.*, IX, 24-26.

Enfin j'en signalerai une qui à la même formule joint cette idée, que la mort du chrétien est un retour vers le ciel, sa vraie patrie :

MELIOR · IVN · VIXI///
IN PACE ANNIS · X///
M · III · D · XXVIII · REDIIT///

De la même région provient un monument célèbre, déposé aujourd'hui au Musée de la Bibliothèque Vaticane et dont on a placé une reproduction dans cette chapelle. C'est une pierre de l'espèce appelée « palombino », sculptée en forme de cercle au milieu duquel sont les lettres du monogramme constantinien et une inscription rappelant le « In hoc signo vinces » :

IN HOC SIGNO SIRICI///

On peut rapprocher de ce monument une inscription analogue trouveé en Afrique (1) :

IN HOC | SIGNVM
SEM | PER
VI | N
C · M LV

Dans une galerie voisine, encore à leur place sur la chaux des « loculi », on remarque un très bel onyx et un verre cimitérial représentant un homme qui revêt la chlamyde, avec l'inscription : « Semper in pace gaude ».

A peu de distance de là s'ouvre un arénaire, qui se dirige vers le cimetière appelé Ostrien et qui présente cette particularité, qu'on ne s'en est pas servi seulement pour y transporter la terre extraite des galeries cimitériales ou pour s'y cacher en temps de persécution, mais aussi pour y déposer les cadavres. C'était comme un cimetière distinct, qui avait son escalier spécial. Presque au pied de cet escalier on a

1. Cf. de Rossi, *De titulis Carthaginiensibus*, dans le *Spicilegium Solesmense* de D. Pitra, t. IV, p. 516.

trouvé deux précieux monuments : un disque de métal portant les têtes de S. Pierre et S. Paul, et un cadre en bronze orné du sigle $\frac{P}{E}$, qui semble devoir se lire : « palma feliciter ».

Un des tombeaux est encore fermé par le marbre primitif, sur lequel est fixé le portrait en mosaïque de la défunte. La paléographie et l'emploi des trois noms permettent de le faire remonter au IIIe siècle (1). Par conséquent cette région a commencé à se creuser pendant une période de persécution.

M · AVR · VICTOR · VLPIAE · SIRICAE
CONIVGI · KARISSIMAE · FECIT · IN · PACE

Sur un autre « loculus », l'inscription suivante :

SECVNDIANVS
STATEIAE COIVGE
B · N · M · Q · VIX · ANN · XXVI

Une autre région du IVe siècle s'étend entre la basilique de Ste-Agnès et le Mausolée de Ste-Constance. Elle avait autrefois son escalier. On y accède aujourd'hui en suivant la grande galerie qui fait suite à l'escalier d'entrée, et en prenant vers le fond une autre galerie à droite. Cette région renferme plusieurs colombaires païens devenus propriété des chrétiens et réunis alors à la catacombe. Le plus curieux est formé d'un groupe de trois chambres superposées, dont la seconde, séparée de la première par une grille en marbre, a encore son pavé en mosaïque. On sait, par les fragments grecs et latins qui y ont été découverts, qu'elle appartenait à une société religieuse, le Collège des Péanistes. C'étaient des adorateurs d'Apollon, qui tiraient leur nom de l'hymne, « Paeana », qu'ils chantaient en l'honneur du Soleil. Les restes d'inscriptions contiennent des passages du rescrit d'un empereur, probablement Septime-Sévère, accordant des pri-

1. Cf. de Rossi, *Rom. sotter.*, t. III, p. 592.

vilèges à ce collège. En avançant du même côté, on peut arriver jusqu'au mausolée de Ste-Constance.

IV. *Basilique de Ste-Agnès et Mausolée de Ste-Constance.* — La basilique a été construite sur le tombeau même de Ste Agnès, au niveau du second étage de la catacombe dont plusieurs galeries furent détruites à cette occasion. Nous trouvons la mention de cette fondation dans les Actes (apocryphes) de Ste Constance et dans une curieuse inscription acrostiche du IVe siècle, dont le texte se lit à la fin de certains manuscrits de Prudence :

CONSTANTINA DEVM VENERANS CHRISTOQVE DICATA
OMNIBVS IMPENSIS DEVOTA MENTE PARATIS
NVMINE DIVINO MVLTVM CHRISTOQVE IVVANTE
SACRAVIT TEMPLVM VICTRICIS VIRGINIS AGNES
TEMPLORVM QVAE VICIT OPVS TERRENAQVE CVNCTA
AVREA QVAE RVTILANT SVMMIS FASTIGIA TECTI
NOMEN ENIM CHRISTI CELEBRATVR SEDIBVS ISTIS
TARTAREAM SOLVS POTVIT QVI VINCERE MORTEM
INVECTVS COELO SOLVSQVE INFERRE TRIVMPHVM
NOMEN ADHVC REFERENS ET CORPVS ET OMNIA MEMBRA
A MORTIS TENEBRIS ET COECA NOCTE LEVATA
DIGNVM IGITVR MVNVS MARTYR DEVOTAQVE CHRISTO
EX OPIBVS NOSTRIS PER SAECVLA LONGA TENEBRIS
O FELIX VIRGO MEMORANDI NOMINIS AGNES

Nous connaissons par Eusèbe l'existence d'une Constantina, femme d'Annibalien et sœur de Constantin, laquelle mourut en Bythinie et fut rapportée à Rome (354). Elle avait habité sur la voie Nomentane (1), dans le « Suburbanum Constantini » dont parle Ammien Marcellin (2). Celle que nomme l'inscription était vierge, peut-être une fille de la précédente et une nièce de Constantin ; sa vie cachée expliquerait le

1. *Lib. pontif.*, in vita Liberii.
2. *Rer. gest.*, XXI, 1.

silence que gardent sur elle Ammien Marcellin et Eusèbe (1). Le mausolée de Ste-Constance est bien de l'époque constantinienne.

La basilique de Ste-Agnès est-elle celle-là même qui fut bâtie sous Constantin ? La chose est controversée. Ce qui peut en faire douter, c'est qu'on a découvert sous l'abside actuelle une autre abside, qui doit remonter au plus tôt à l'époque du pape Symmaque (498-514), car parmi les matériaux de construction il y a une épitaphe datée de l'an 490. Elle n'est pas symétrique à la basilique moderne : il y a environ 1m,50 d'écart entre son axe et celui de l'abside d'Honorius. Le texte de l'épitaphe est identique à un autre déjà fixé dans le grand escalier :

///MAS CVM AGNETE///
///VO CONPARAVERV///
///E KAL SEPTB · CONS · FA///
///VC · IVNIORIS
(An. 490).

L'autel est moderne, mais il occupe la place primitive sur le tombeau de la Sainte: les fragments sculptés placés actuellement au bas du grand escalier ont dû appartenir à l'ancien autel, ainsi que la figure orante accompagnée du « graffito » SCA AGNES qui fut trouvée en 1886 dans les travaux exécutés par ordre du cardinal Lavigerie.

A la fin du IVe siècle, un certain Potitus décora l'autel.

1. On lui attribue la fondation d'un monastère près de Sainte-Agnès. Il est sûr que de très bonne heure il y eut un couvent dans le voisinage de la basilique. Dans les dernières fouilles pratiquées sous le sanctuaire, à 0m,60 de profondeur, on a trouvé une magnifique « forma » revêtue de marbre ; elle était vide, mais au-dessus était cette épitaphe :

+ HIC REQVIESCIT IN PACE +
SERENA ABBATISSA · SV ·
QVAE VIXIT ANNVS PM · LXXXV
DEP · ꝗII · ID · MAI · SENATORE
+ VC · CONS · +
(An. 514).

Cf. l'art. de D. Aug. Bacci dans le *Nuov. Bullet.*, 1901, n. 3.

Son nom est inscrit sur un reste de l'architrave, conservé au Musée du Capitole :

*mar*TYRE AGNETI POTITVS SERBVS DEI ORNAVIT

Déjà S. Damase y avait placé sa belle inscription en l'honneur de Ste Agnès. Les papes Symmaque (498-514) et Honorius Ier (628-638) restaurèrent la basilique, comme le rappelle la mosaïque de l'abside (VIIe siècle), qui représente la Sainte entre ces deux papes. De nouveaux travaux furent exécutés par le cardinal Sfondrati ; la bibliothèque Alexandrine conserve le procès-verbal de la reconnaissance qu'il fit du corps de Ste Agnès et de celui de Ste Émérentienne (7 oct. 1605). Pie IX, en 1855, y fit de grandes restaurations. Enfin le 25 novembre 1901, au cours des dernières fouilles, on put voir, à 1m,50 environ au-dessous de l'autel majeur, le sarcophage en argent, du poids de 225 livres, dans lequel Paul V déposa les corps des deux martyres.

Depuis Innocent Ier (402-411), la basilique fut sous la juridiction des prêtres du titre de Vestine, situé dans la IVe région (S. Vital). Bosio a vu un fragment d'inscription, aujourd'hui perdu, qui nommait un acolythe de ce titre. Et en 1896, en démolissant, par les soins de l'abbé Le Bourgeois, l'autel de Ste Émérentienne, pour en construire un nouveau, on a trouvé l'inscription funéraire d'un sous-diacre du même titre (1) :

LOCVS INPORTVNI SVBDIAC · REG · QVARTAE

Le tombeau de Ste Agnès resta toujours en grande vénération ; pendant longtemps même on continua de visiter une partie de la catacombe. Plus tard il fut oublié, on en perdit la trace, et c'est seulement après 1870 qu'on a fait les fouilles régulières dont nous venons d'exposer les résultats.

L'église de Ste-Constance fut appelée par plusieurs archéologues Temple de Bacchus, à cause des scènes de vendange qui y sont peintes. Mais sa forme et les ruines qui l'entourent

1. Cf. *Notions générales*, p. 202.

prouvent que c'était en réalité un mausolée. C'est de là que fut transporté au Vatican, vers la fin du XVIIIe siècle, le sarcophage qui fait pendant à celui de Ste Hélène. Les mosaïques de la voûte annulaire sont les plus anciennes mosaïques chrétiennes que l'on connaisse : on y voit, un peu caché, le symbolisme de la vigne, et la figure de l'agneau. Celles des absides latérales, jugées du VIe siècle, remonteraient aussi au IVe, suivant M. Müntz : on y distingue, à

VOUTE DU MAUSOLÉE DE STE-CONSTANCE.

droite, Dieu le Père au milieu de dix palmiers, et Moïse recevant les tables de la loi ; à gauche, le Sauveur, et S. Pierre recevant la loi du Nouveau Testament. Au-dessus de l'endroit où était le sarcophage de Ste Constance, la voûte est ornée d'étoiles parmi lesquelles brille le monogramme du Christ. Les mosaïques du dôme ont été dégradées par les peintures du XVIIe siècle ; le P. Garrucci en a retrouvé la copie dans un manuscrit de l'Escurial. On y voyait la représentation du

baptême. Ce fait et la découverte de murs circulaires au milieu de la rotonde ont fait penser que ce mausolée avait servi de baptistère.

Dans ce monument furent ensevelies les deux Constance, Hélène, femme de Julien l'Apostat, et peut-être quelques autres personnages de la famille impériale.

Il y a autour du mausolée de Ste-Constance des restes d'un cimetière en plein air. On reconnaît sur un mur les points où étaient fixés les « teglata » dont parlent des inscriptions relevées dans d'autres cimetières et une inscription trouvée ici même (1) :

LOCVS · OPP*ortuni* · *sub* · TEGLA*ta.*

III. Le « coemeterium majus ».

Le « coemeterium majus » est du même côté que Ste Agnès et un peu au delà ; son entrée se trouve dans la vigne Leopardi.

Tandis que les anciens explorateurs de Rome souterraine lui donnaient, comme au précédent, le nom de Ste Agnès, de Rossi crut y reconnaître le cimetière Ostrien, auquel se rattachait le souvenir de la chaire de S. Pierre et du baptême conféré par l'Apôtre. Cette opinion fut universellement acceptée. Je l'ai suivie moi-même dans la première édition de mon *Guide des catacombes ;* mais de nouvelles études et de récentes découvertes m'ont convaincu qu'elle n'est pas exacte, et qu'il faut chercher plutôt au cimetière de Priscille, sur la via Salaria, les monuments de la première prédication apostolique à Rome (2).

Que ce souterrain de la voie Nomentane ait réellement porté le nom de « coemeterium majus », ce n'est pas douteux. Le *Martyrologe hiéronimien*, au 16 septembre (3), et une

1. Cf. *Notions générales*, p. 137 ; — Armellini, *op. cit.*, p. 367.
2. J'ai exposé mes arguments dans le *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, et j'en donnerai un résumé à propos de la description du cimetière de Priscille.
3. Edit. de Rossi-Duchesne, p. 121.

ancienne inscription trouvée près de « ponte rotto » mentionnent le tombeau de Ste Emérentienne « in cimitero majore ». Voici le texte de l'inscription :

XVI · KAL · OCTOB · MARTYRORV*m in cimi*
TERV MAIORE VICTORIS FELI*cis* (*Papiae?*)
EMERENTIANETIS ET ALEXAN*dri*

Or d'après les indications des Itinéraires, c'est dans notre hypogée que devait se trouver le tombeau de Ste Éméren-

« COEMETERIUM MAJUS ».
Le pointillé indique le chemin que suivent ordinairement les visiteurs.

tienne ; et de fait, on y rencontre un souvenir de la jeune martyre.

La raison de ce nom est évidente : l'hypogée communiquant par un arénaire avec le cimetière qui s'étend sous la basilique de Ste-Agnès, on fut naturellement porté à les

comparer l'un à l'autre et à appeler « majus » celui qui en réalité était le plus étendu. Faut-il s'étonner d'ailleurs que le tombeau de Ste Émérentienne fût voisin de celui de Ste Agnès, sa sœur de lait, et que les deux vierges eussent été déposées, au témoignage des Actes, celle-ci « in agello », celle-là « in confinio agelli » ? D'autres martyrs encore reçurent la sépulture dans ce cimetière, notamment Papias, Alexandre, Félix et Victor.

Le plan de la catacombe fut tracé sous la direction du P. Marchi : c'est le premier qui ait été exécuté d'une manière exacte (1).

On descend dans l'hypogée par un escalier ancien, restauré assez récemment. Dans la galerie que l'on rencontre au pied, beaucoup d'inscriptions sont fixées aux parois. Il y en a de très anciennes :

ZETVS·FILOTECNO·FILIO·DVL (*àncora*) ΑΓΑΠΗΤΟC

SECVNDA · POMPHE ·FILIE CARISSIME

*Au*RELIA · IVSTINA · ET · IVLIANVS ·C///

---

*Clau*DIAE · FELICISSIMAE

///PLAVT · VITALI///

HOCTAVIAE · TVLLIAE

///VL·IVSTINVS·IVL·PROCLAE FIL

BEATISSIMO FILIO QVIN
TIANO BENEME
RENTI IN PACE

Il faut joindre à ces inscriptions un certain nombre d'autres, maintenant réunies au Latran, et qui portent également les marques d'une très haute antiquité :

1. Mon regretté père, Thémistocle Marucchi, y travailla avec Fontana et d'autres jeunes architectes, en 1842.

SVSANNA · VIVAS · IN · DEO C · MVNATIVS · OCTAVIANVS

CLEMENTIANVS ET DELIC
ATA PAREN · PI · I · PHILVMENE
FILIAE · DVLCISSIMAE

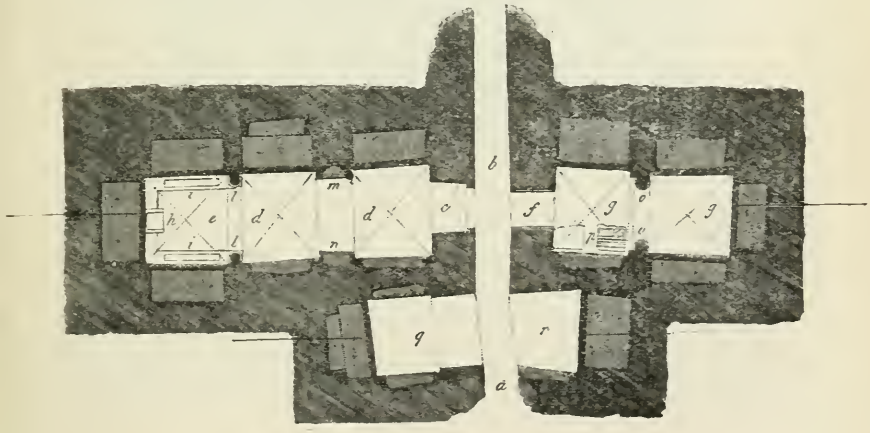
COЄPACIN
ΠΑΥΑCΩ M · AVR · ZENON

FLORENTIVS · FELIX
ACNEGLVS · DEI

C · PISONIVS · ET · ANNIA · ZOSII E · PARENTES
IRENEO · FILIO · DVLCISSIMO

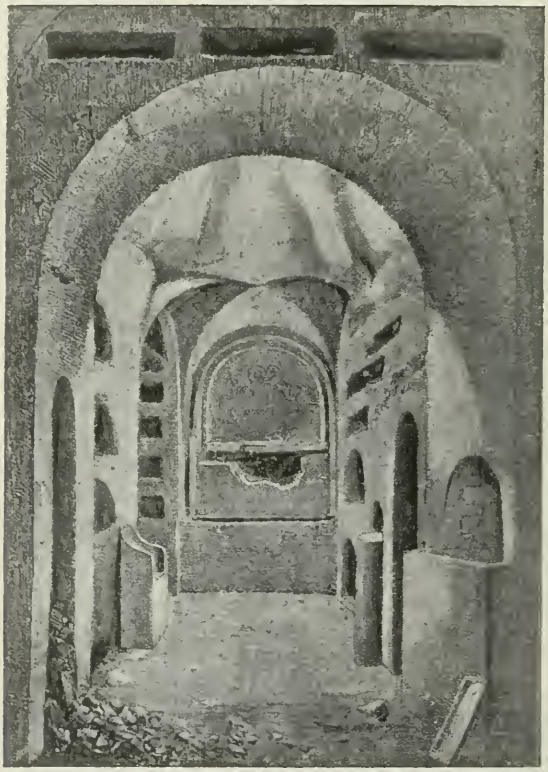
DIONYSODORA · FILIAE · DVLCISSIMAE
VICTORIA · MATER · FAVSTINVS · PATER
NICE · SOROR · VICTOR · FRATER

Après quelques pas dans la première galerie, on arrive à un centre important du cimetière. Une galerie [a, b] qui se détache de celle-ci à gauche, conduit à deux cryptes grandioses. La première [3] est une basilique creusée dans le tuf même et divisée par l'ambulacre en deux parties :



BASILIQUE SOUTERRAINE.

à gauche, la partie destinée aux hommes [c, d], avec le presbytère, la chaire épiscopale [h], la place de l'autel [e], des niches pour les usages liturgiques [m,n], deux colonnes et un arc triomphal [l]; à droite, la partie réservée aux femmes [f,g]. Dans la crypte de droite on a réuni un certain nombre de



CHAPELLE DE STE-ÉMÉRENTIENNE.

lampes et autres objets trouvés dans les fouilles. Cette basilique a certainement servi aux réunions liturgiques ; c'est une véritable église souterraine.

La seconde crypte [4], qui s'ouvre un peu plus loin, fut déblayée en 1873, aux frais de Mgr Crostarosa et identifiée avec celle de Ste-Émérentienne. Nous y lûmes, M. Armellini

et moi, le nom de la sainte peint en lettres rouges au fond de l'arcosole qui termine la chapelle à droite ; elles ne sont plus guère visibles, mais on a placé au-dessous un fac-simile (1). Cet arcosole était donc le tombeau de Ste Émérentienne, sœur de lait de Ste Agnès, et remonte au IIIe siècle. Il y a aussi à côté une chaire creusée dans le tuf, et en face une colonne sur laquelle étaient placées les lampes. De Rossi ayant placé dans ce cimetière les souvenirs de S. Pierre, on crut que cette chaire avait quelque rapport avec la « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus » et avec la table sur laquelle le prêtre Jean prit l' « oleum de sede ubi prius sedit sanctus Petrus ». Sans rejeter totalement cette opinion, je n'ai jamais cru à une identification aussi précise : il me paraissait évident que la crypte était du même âge que la basilique voisine, et que la chaire de S. Pierre, si on l'eût possédée, aurait occupé la place d'honneur qui a été donnée à Ste-Émérentienne (2). Il n'est pas impossible, du reste, qu'à une époque tardive la tradition relative à la prédication de S. Pierre se soit étendue jusqu'ici et qu'on puisse en trouver quelque souvenir.

Près de cette chaire, qui servit à des usages liturgiques (il y a en a plusieurs autres dans la catacombe), on lit un « graffito », dans lequel Armellini crut reconnaître la date de la fête de la Chaire de S. Pierre (//// FEBRAS). Mais une date du mois de janvier, si vraiment il y en a une de marquée, peut convenir également à la fête de Ste Émérentienne ; et il est bien sûr que le visiteur n'a pas écrit : « Romae sedit », mais simplement « Romane vivas ».

Quand on a traversé ce groupe de chapelles, on entre dans un réseau de galeries et on y rencontre d'assez nombreuses peintures. D'abord, dans la galerie qui part à gauche de l'abside de Ste-Émérentienne, un arcosole peint du IVe siècle :

1. Le nom EMERENTIANETIS est certain ; des études u térieures ont au contraire rendu pour le moins douteuse la ecture d'autres signes, qui avaient paru former les syllabes SANC PET//// et avaient été mis en relation avec un souvenir de S. Pierre.

2. Cf. la première édition française de ce *Guide*, p. 278 ; et mes *Memorie dei santi apostoli Pietro e Paolo in Roma*, 1900, p. 106.

au fond, le Sauveur, sans barbe, tenant en main le livre des Évangiles ; de chaque côté, deux personnages debout, peut-être deux Saints locaux, reçoivent la Loi ; à la voûte, le bon Pasteur ; la scène peinte sur la paroi représente probablement un marchand de vin qui était enterré là. En haut, on lit une inscription au charbon tracée par des religieux Augustins de Ste-Marie-du-Peuple, dont ce terrain a été la propriété jusqu'en 1870, et qui y ont fait des visites au XVe siècle : « Corpora quae cernis sanctorum intacta virorum barbarica quondam sunt lacerata manu. Fratres de populo hic fuerunt.»

Presque en face de cet arcosole, on gravit un petit escalier, on tourne à gauche et on arrive à un groupe de chapelles du IIIe et du IVe siècle. Dans un arcosole de la première chapelle [6], à gauche de la galerie, une peinture du IVe siècle reproduit la parabole évangélique des vierges sages. Au milieu est figurée une orante, avec l'inscription : VICTORIAE VIRGINI PETE///// ; de chaque côté, les cinq vierges sages portant des flambeaux, et le banquet de l'Époux céleste. Sur la paroi de gauche, Adam et Ève ; sur celle de droite, Daniel dans la fosse aux lions ; à la partie antérieure, Jonas et les trois enfants dans la fournaise ; à la voûte de l'arcosole, le bon Pasteur. Un arcosole de la même galerie, devant la porte de cette chapelle, est orné de la figure à peine visible d'une orante.

Dans une autre chapelle du même groupe, un peu plus loin à droite, le Sauveur est assis au milieu des Apôtres. L'artiste, manquant de place, a mis six apôtres seulement. La même chapelle est décorée d'autres peintures représentant le bon Pasteur, Adam et Ève, Jonas, Moïse frappant le rocher. Plus loin encore, on voit dans une chapelle [7], à gauche de la galerie, des peintures du baptême et de l'Eucharistie, qui remontent au IIIe siècle, mais qui malheureusement sont très détériorées. Les sujets rappellent le changement de l'eau en vin et la multiplication des pains. Elles sont accompagnées de la figure du Sauveur assis (à la voûte) et de plusieurs Orantes. En poursuivant la même galerie et en tournant à gauche, on remarque dans un arcosole du

IVe siècle [8] une scène dans laquelle on croyait reconnaître les Mages devant Hérode, et qui, suivant Mgr Wilpert, serait simplement le groupe habituel de l'Épiphanie, puis Noé, Daniel, le sacrifice d'Abraham. Enfin au delà, dans une chapelle, l'image de Susanne.

Dans les galeries qui se dirigent de ce point vers le fond du cimetière, c'est-à-dire vers l'arénaire, on rencontre deux tombeaux de fossoyeurs avec leurs inscriptions :

PROCLVS ANN III AVGVSTVLE
PATRI LVCILLIANO QVI VIXIT ANN XXXV
//O ANN X FOSSOR ANN VIIII REDDIT
//IMAI VNOMES
///TOTI TRES VNM IN PACE (1)

IOANNES LVCILLIANVS PROCLVS NEPOTES MAXIMIANO AO VNM IN PACE (2)
PATER FILIA ET COGNATVS IPSO MESE VII KAL MAI

Déjà Bosio (3) avait lu dans le même cimetière une autre inscription relative à cette même famille de fossoyeurs :

MAIO FOSSORI NEPOTES ET BONO NVTRITOR///
PROCLVS QVI VIXIT ANNIS XCqII ET DORMI///
VI IDVS MAIAS IN PACE ET FOSSOR///
CALLIGONVS FOSSOR PATRI///

On entre ensuite dans un arénaire important, séparé de cette longue galerie par un escalier. Le P. Marchi a fait là ses premières recherches (4) ; elles lui ont permis d'établir la différence qui existe entre les arénaires et les cimetières, et de conclure à la fausseté de l'opinion qui identifie les catacombes avec d'anciennes carrières (5). Avant l'entrée de cet arénaire, plusieurs cryptes ont la forme d'une basilique, avec le vestibule, la nef, l'abside [10]. A droite et à gauche se trouvent des chaires qui ont servi aux prêtres, aux diacres et aux diaconesses, non pour la confession, comme on

1. VNOMES TOTI TRES VNM, « uno mense toti tres venemerentes. »
2. AO VNM, « avo venemerenti. »
3. *Rom. sott.*, l. III, c. 50.
4. Cf. *I monumenti delle arti primitive cristiane*, p. 33-45, 55-106, 135-140, 152-161, 182-191.
5. Cf. *Notions générales*, p. 111-112.

l'a dit, mais pour d'autres usages liturgiques (1). Les arcosoles ont tenu lieu d'autels. Il ne reste aucune inscription qui puisse nous faire savoir à qui ont appartenu ces cryptes. Ce groupe intéressant est du IIIe siècle.

En revenant de cette région vers le point de départ, on voit plusieurs « graffiti » sépulcraux dont voici le plus intéressant :

COMMEND////
MTA APS////
NEPOT////
TVAM////
VNO///
MTE///
VOS IN////

Non loin de la crypte de Ste-Émérentienne, on pénètre dans une chapelle du IVe siècle [11], dont l'arcosole est orné d'une peinture importante. Sur les côtés, on voit deux figures orantes, un homme et une femme ; au milieu, une femme voilée, richement vêtue, dans l'attitude de la prière, et devant elle un petit enfant qui n'a pas cette attitude ; à droite et à gauche, le monogramme constantinien tourné vers le centre de l'arcosole. Le P. Marchi (2), M. de Rossi (3) et la plupart des archéologues reconnaissent dans ce groupe la T. Ste Vierge et Notre-Seigneur. Il date de la première

1. Les nombreuses chaires de ces cimetières ne doivent pas être très anciennes. Près de l'une d'elles on lit la date consulaire de l'an 373.
2. *Op. cit.*, p. 152 sq.
3. *Imagini scelte*, p. 13.

moitié du IVe siècle. Ce serait presque la dernière image de la T. Ste Vierge trouvée dans les catacombes (la dernière est celle de St-Valentin), et une transition entre les peintures primitives et les byzantines. Bottari et après lui la plupart des archéologues protestants ont émis des doutes sur la signification de cette image et pensé qu'elle représente simplement une mère et son fils enterrés dans ce tombeau. Mais on peut opposer à cette opinion que la mère seule a l'attitude orante, tandis que dans les autres peintures de famille tous les membres ont cette attitude, et faire remarquer la position singulière du monogramme, qui semble établir un rapport entre le nom du Sauveur et la figure de l'enfant.

Deux inscriptions grecques sont à noter dans la galerie voisine de cette peinture :

ΚΑΛΛΙCΤΟC ΑΠΟ ΤΗC
CΙΚΕΛΙΑC ΕΝΘΑΔΑΙ
ΚΙΜΕ ΠΑΡΟΙΚΗCΑC
ΕΤΕ ΤΕCCΕΡΑΚΟΝ
ΤΑ ΚΑΤΟΙΚΩ ΤΟΝ
ΕΩΝΑ

ΕΠΙ ☧
ΚΤΗΤΟ
C · ΓΑ · ΙΑ
ΝΗ · ΤΗ · Χ
ΡΗCΤΟ
ΤΑ · ΤΗ · Α
ϩΕΛΦΗ

« Calliste, de Sicile, je repose ici après avoir vécu 40 ans. J'habite l'éternité. » — « Epictetos à son excellente sœur Gaiane. »

Cette galerie aboutit à l'escalier par lequel nous sommes entrés. A gauche nous pouvons visiter une vaste région, inconnue au P. Marchi, et découverte en 1878. Sur un débris de grille en marbre (1), on distingue la dernière syllabe du mot Alexandre : | DRO FECIT Comme nous savons que le « coemeterium majus » possédait le corps d'un Saint de ce nom, on peut croire que le tombeau était dans cette région, peut-être avec ceux d'autres martyrs inconnus, dont parlent les Itinéraires. Les inscriptions suivantes sont encore à leur place, dans les galeries présentement accessibles.

1. Il est dans la collection de la petite basilique.

Dans la première galerie à droite :

LVRIA · IANVARIA · C · F ·
CAELIO · FELICISSIMO · V · E ·
COIVG · KARISS ·

Cette femme était de l'ordre sénatorial, « clarissima femina », tandis que son mari, « vir egregius », appartenait à l'ordre équestre.

Dans la seconde galerie du même côté :

ΝΙΚΗ ΡΟΥΦΩ
ϹΥΜΒΙϹΩ ΓΛΥΚΥΤΑΤϹΩ
ЄΝ ЄΙΡΗΝΗ

Vis à vis :

IVLIANVS IVLIANO PA
TRI DVLCISSIMO FECIT
IN PACE

Près de là se trouve, remplie de ruines, une autre région. Peut-être découvrirait-on au-dessous quelque crypte historique.

Dans une galerie perpendiculaire aux deux précédentes :

///AE · CONIVGI · SANCTISSIMAE
///INVS · MARITVS · FECIT · IN PACE

A droite, dans la galerie principale :

MARIVS · MARIAE · IN · PACE///
MASVETVS · FILIO · DVLCISSIM///

Et l'inscription d'un prétorien de la VIe cohorte :

LICINEIVS · MILX · PRETORIANVS
AVR · PRICE · COCVVGI · K · BENE
MERENTI · IN · PACE · COH · VI ·

A gauche, dans la même galerie :

SPIRITO CASTIS
SIMO · LEAES · IANVA
RIVS · CONIVGI ·

///RABILI · CVM · QVA · VIX ·
///VM · ET · MENS · XI · DD

Un des plus célèbres martyrs de ce cimetière fut Papias, compagnon de Maurus. Papias et Maurus étaient deux soldats, martyrs sous Dioclétien (304). Leur histoire se rattache à l'épisode des chrétiens condamnés à la construction des Thermes de Dioclétien. D'après leurs Actes, leur procès fut instruit « in tellure » ou « in tellude », c'est-à-dire très probablement près du Temple de la Terre qui s'élevait entre le Forum d'Auguste, le Forum romain et celui de Domitien. Près de là en effet, sur l'emplacement de l'église des Sts-Côme et Damien, était la préfecture de la ville. Les Actes ajoutent qu'ils furent enterrés « via Numentana, ad nymphas B. Petri, ubi baptizabat ». Il y a des raisons de croire, comme je l'expliquerai plus loin, que seul Papias reposait au « coemeterium majus », tandis que le tombeau de Maurus devait se trouver au cimetière de Priscille, auquel se rapporterait l'indication : « ad nymphas B. Petri, ubi baptizabat » (1).

Au IXe siècle, les reliques des deux soldats martyrs furent portées près des Thermes de Dioclétien, dans l'église de St-Cyriaque ad Thermas, puis, quand celle-ci fut démolie, à St-Hadrien, et enfin en partie à S. Maria in Vallicella, au temps de S. Philippe Néri. On a découvert à côté des Thermes une inscription votive en bronze dédiée à ces deux Saints, qui y sont appelés Paprus et Mauroleo ; les donateurs semblent avoir été un artiste sculpteur et ses élèves :

SANCTIS · MARTVRIBVS
PAPRO · ET · MAVROLEONI
DOMNIS · VOTVM · REDD · ☧
CAMASIVS QVI ET ASCLEPIVS · ET VICTORIN ·
NAT · H̄ · DIE · XIII KAL · OCTOB ·
PVERI · QVI · VOT · H̄ · VITALIS · MARANVS
ABVNDANTIVS · TELESFOR

1. Les Itinéraires ne nomment sur la voie Nomentane que S. Papias. Cf. supr. p. 309, note, et infr., ch. XIII.

Au dos :

DOMNIS · SANCTIS
PAPRO · ET · MAVROLEONI
☧ MARTVRIBVS ☧
CAMASIVS QVI ET ASCLEPIVS ET VICTORINA VOT · RED ·
NATAL · HAB · D XIII KAL OCTOB
///ANE · VITALIS ·
//TI · TELESFOR

La date est fautive, on doit lire : XVI KAL OCTOB. Ce monument est conservé au Musée de Latran (I, 7, 12), il remonte au Ve siècle environ : il y aurait donc eu dès cette époque un oratoire en l'honneur de ces deux Saints près des Thermes de Dioclétien.

Si, en sortant, et avant d'arriver à l'escalier actuel, on regarde le haut de la galerie, on aperçoit plusieurs marches d'un ancien escalier qui montait de la catacombe à la surface du sol et probablement la faisait communiquer avec la basilique de Ste-Émérentienne, dont les Itinéraires fixent l'emplacement à cet endroit (1).

§ IV. Cimetière de St-Alexandre.

Le cimetière de St-Alexandre a été retrouvé, en 1855, au 10e kilomètre de la voie Nomentane dans la ferme appelée Coazzo ; il est donc en dehors de la zone des cimetières romains. Néanmoins comme il n'est pas proprement cimetière suburbicaire et qu'on le visite assez souvent, j'en donnerai une rapide description. Il dépendait de l'ancienne ville épiscopale de Ficulea, découverte en 1827, près de la ferme moderne de la Cesarina, dans des fouilles que Nibby a décrites (2). Un autre diocèse voisin, celui de Nomentum (Mentana), fut, dès le Ve siècle, réuni à Ficulea; une lettre d'Innocent Ier (405) parle d'un évêque de Ficulea et Nomentum

1. Cette basilique fut restaurée par le pape Hadrien Ier. — Sur Ste-Émérentienne, cf. la bonne étude de M. l'abbé Le Bourgeois, *Ste Émérentienne, vierge et martyre*, 1895. Le même auteur a commencé une intéressante publication sur *Les martyrs de Rome d'après l'histoire et l'archéologie chrétienne.*

2. *Analisi de' dintorni di Roma*, 1848, t. II, p. 43 sq.

nommé Ursus (1) ; on lit le même nom sur une inscription de la basilique de St-Alexandre. Le cimetière dut servir pour ces deux agglomérations. Il y a au Musée païen du Latran l'inscription païenne d'un M · CONSIVS · CERINTHVS qui nomme la « regio Ficulensis » et un « pagus ulmanus et transulmanus », c'est-à-dire deux petits villages voisins de Ficulea. Dans les fouilles du cimetière on a recueilli un fragment d'une autre inscription du même personnage ; c'est une preuve de plus des relations qui existaient entre Ficulea et le cimetière d'Alexandre.

On sait par les Itinéraires qu'au VIIe mille de la voie Nomentane étaient vénérés les corps de S. Alexandre et S. Eventius dans un même tombeau, et dans un tombeau voisin celui de S. Théodule. Quel était cet Alexandre ? Les Actes du pape de ce nom, martyr au IIe siècle, placent bien son tombeau en cet endroit ; mais ces Actes sont très légendaires. Il est difficile d'admettre qu'on l'ait enterré si loin de Rome,en dehors des groupes connus de sépultures papales. Il est vrai que certains manuscrits du *Liber pontificalis* donnent la même indication, mais on ne la trouve pas dans les manuscrits les plus anciens. D'autre part, nous verrons dans la basilique élevée sur la catacombe un fragment d'inscription votive dédiée à S. Alexandre et aux autres martyrs du lieu :

///ET ALEXANDRO DELICATVS VOTO *posu*IT
DEDI
CAN
TE AE
PIS
COP
VRS

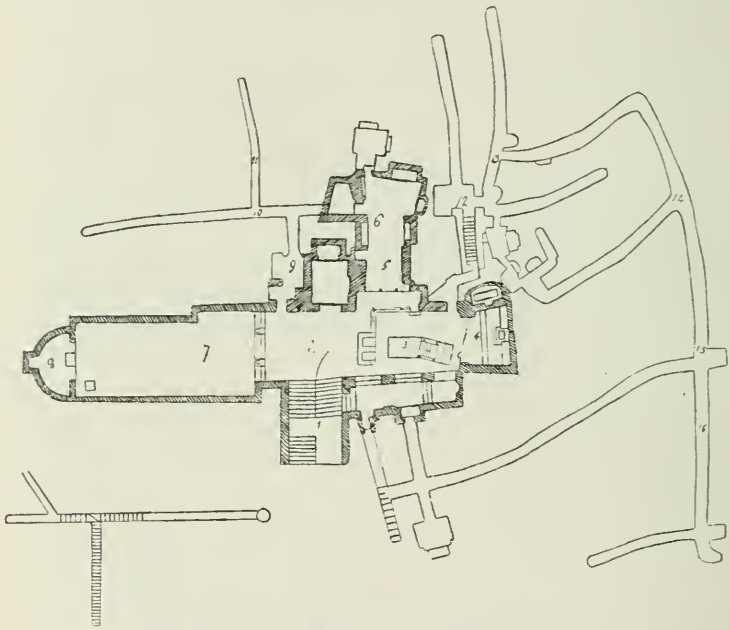
L'inscription complète nommait évidemment S. Eventius : « Sanctis martyribus Eventio et Alexandro, etc. »

Comment croire que l'on ait donné à Ursus son titre d'évêque et que l'on ait omis de le donner à un pape ? Puis Alexandre était nommé après un autre personnage : évêque

1. *Ep. XL* ad Florentin. (*P. L.*, t. XX, col. 606).

de Rome, son nom eût été cité en premier lieu. Ces considérations ont fait penser à plusieurs archéologues qu'il ne s'agit pas ici du pape S. Alexandre, mais d'un saint local, peut-être d'un martyr de Ficulea.

Les corps des trois martyrs, déposés là par une matrone nommée Severina, furent transportés, sous Pascal Ier, à Ste-Praxède, à St-Laurent in Lucina et à Ste-Sabine. Severina avait élevé sur les tombeaux un oratoire et fondé en ce lieu un



BASILIQUE ET CIMETIÈRE DE ST-ALEXANDRE.

évêché. Quand, à l'époque constantinienne, on voulut construire une basilique, on se garda de toucher aux tombeaux, on préféra les laisser dans une position oblique par rapport à l'axe du monument (1). Cette basilique fut restaurée au Ve siècle

1. Il n'est pas impossible qu'on ait voulu aussi, comme à St-Valentin, respecter les tombeaux païens qui bordaient la voie. Peut-être enfin a-t-on donné cette orientation à la basilique afin qu'elle fût perpendiculaire à la route sur laquelle se trouvait son entrée.

par Ursus, agrandie ou plutôt doublée pour donner plus de place aux fidèles. En réalité il y en a maintenant deux, orientées en sens contraire, la basilique ad « corpus » et la basilique plus récente (1). L'autel des martyrs [3], dans la basilique la plus éloignée de la voie [2], fut revêtu d'un « cancellus » en marbre dans lequel était ouverte la « fenestella ». L'inscription dédicatoire citée plus haut était gravée sur cette balustrade. Une dame, Junia Sabina, y ajouta un « ciborium » supporté par des colonnes; les deux inscriptions gravées sur les bases de ces colonnes ont été retrouvées :

Autel et cancel de la basilique de St-Alexandre.

IVNIA · SABINA
C · F · EIVS
FECERVNT

SANCTORVM
ORNAVIT

Devant l'autel était la « schola cantorum ». Au fond de la basilique on voit la chaire épiscopale [4]. Hors de la nef, il y avait plusieurs chapelles, dont la plus importante était celle de St-Théodule [5, 6]. — La seconde basilique [7] avait également un autel, et au fond de son abside semi-circulaire un siège épiscopal [8].

On a recueilli un certain nombre d'inscriptions, dont les unes formaient le pavé de la basilique et les autres ont été tirées des galeries cimitériales.

Dans la chapelle de St-Théodule :

///TA///ISSI CA BOTVM

L'arcosole au-dessus duquel est fixé ce fragment a été orné de marbres ; on y reconnaît généralement le tombeau de S. Théodule ; le mot BOTVM rappellerait un vœu fait au martyr.

1. On observe le même fait à St-Laurent et Ste-Symphorose, sur la voie Tiburtine.

A gauche de cet arcosole :

+

HIC·REQVIESCIT·IN·PACE·ADEODATVS·EPISC· ☒ QVI·VIXIT·ANN·
PL·M·LXVII·ET·SED·AN·II·ET·M·VIIII·DEP·S 'B·D·PRID·KAL·DECEM ☒

Cet Adeodatus est vraisemblablement un évêque de Nomentum. L'inscription, sans date, mais avec la croix de l'époque de Théodose, doit être du Ve siècle. M. de Rossi (1) avait vu une autre inscription d'évêque du VIe siècle, dont il ne reste malheureusement que le fragment le moins important, celui de gauche :

+ HIC REQVIESCI/// ///*nunqu*AM DETVLIT $\overline{\text{DM}}$ SVA ☒
VOCE LAVDARE QVIE/// ///*in diaconatu* ANNVS XXI · IN EPISC ·
$\overline{\text{ANN}}$ XVI · ET ANTE VS/// ///*anno*S XLV · QVI FA ☒
CIVNT · $\overline{\text{ANN}}$ LX ☒ /// ///*k*AL FEBRVARIAS
$\overline{\text{IMP}}$ · $\overline{\text{DN}}$ · IVSTINO *pp. aug. anno IV. indictione sec*VN DA

(An. 569)

Une autre inscription, de l'année 448, est sur le seuil de la chapelle de St-Théodule [5] :

HIC REQVIESCIT APPIANVS SVBDIACONVS QVI VIXIT ANNV
XXXIII DIES · XXVIIII · D · III · IDVS · APRI · $\overline{\text{CON}}$ · POSTVMIANI · V · C ·

Sur les parois de la basilique :

HIC · REQVIESCIT · IN · PACE · APOLO · V · D ·
QVI · VIXIT · ANNOS · PLVS · MIN · XIIII
DEPOSITVS SVBD ☒ V $\overline{\text{NON}}$ OCTOBRIS
FLAVIO MABVRTIO $\overline{\text{VC}}$ CONS

(An. 355).

///V · TII NON · OC
///NNIS · P · M · XY
*FI*ORENTIO CON (?)

(An. 429 ?).

///II · KALEN
///IO · DIE
///EMILIANO
///VS · IN
///A · ET
///DIE
///T · MARTOR ·

//// T · MARTOR ·, peut-être « ad martyres », près des tombeaux des martyrs.

1. *Inscript. christ.*, t. I, p. 510.

L'inscription qui suit, moitié latine moitié grecque, est un fragment d'éloge d'un personnage de distinction :

S I
///VLVS INDICAT
///E TITVLO CLARIVS
///IS PRAECELLVI ☒
///VCTIS REBVS PRAEFERES
///PCOΦIHNMЄΓAΛOIO
ωΔIAONAI
///NIZωOICINЄωOC
///CЄNΦЄIMЄNOIC

Dans le pavé :

///ACE VIXI///
///TINO ET RVFO///
(An. 457).

SPARAGINA FIDELIS
ÐPÐЧIdυν

PASTORI · BENEMERENTI · DEPOSITO
XIII · KAL NOV VALENTINIAN///
DIE VENERIS QVI VIXIT ANNO///

///SILAHES
///IT
///PRIMELLIVS ET FLAVIA
PARENTES FI
LIAE DVLCISSIME
///FECERVNT

///VS · MAVRI · ET · RPAEIECTICIAE

DEPOSITIO MARCELLAE · IIII · KAL
SEPTEMBRIS

Le cimetière est grossier et peu étendu : les chapelles sont petites, les « loculi » fermés avec des briques. Près d'une des entrées [9], on voit un « loculus » du IVe siècle, décoré d'une

colombe, de fleurs symboliques, et portant le nom de Sabinianus [10]:

SABINIANE · SPIRITVS · TVVS · IN · BONO

(*Fiori simbolici*).

Au bout d'une galerie vis-à-vis de ce tombeau [11], une peinture, à droite et au haut de la paroi, représente un homme qui conduit un cheval. Une autre petite région [12, 14, 15, 16] passe derrière l'abside de la basilique primitive et en fait le tour. Elle n'offre rien de remarquable. C'est vraiment un cimetière de campagne, intéressant, à ce point de vue, comme celui de Generosa.

Le sanctuaire de St-Alexandre fut vénéré jusqu'au IXe siècle. Tout fut rempli de décombres après la translation des reliques. C'est seulement en 1855 qu'on remit à jour la basilique. Pie IX, qui s'intéressait beaucoup à cette découverte, fit réparer l'édifice et vint lui-même l'inaugurer ; c'est au retour d'une visite à cette basilique qu'arriva l'accident bien connu de Ste-Agnès, l'effondrement de l'estrade sur laquelle se trouvait le pape, et sa préservation en quelque sorte miraculeuse (12 avril 1855).

Chapitre onzième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE STE-FÉLICITÉ [1].

LA Via Salaria sortait de la ville par la Porta Collina, de l'enceinte de Servius Tullius. Elle se bifurquait bientôt pour former la Via Salaria vetus, qu'on peut reconnaître dans le chemin qui part de la Porta Pinciana ; et la Via Salaria nova, qui continuait tout droit en dehors de la Porta Salaria actuelle. La direction de cette dernière voie est marquée par les monuments sépulcraux qui subsistent encore près de la porte : à droite, le tombeau du jeune poète Q. Sulpicius Maximus, dont l'inscription est au musée du Capitole ; et à gauche celui d'un inconnu. Englobés par Honorius dans les tours de l'enceinte, ces monuments furent

1. *Index Coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium Priscillae ad S. Silvestrum via Salaria. Coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum via Salaria. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde venies ad S. Felicitatem altera via, quae similiter Salaria dicitur, ibi illa pausat in ecclesia sursum et Bonifacius pp et martyr in altero loco et filii (lire: filius) ejus sub terra deorsum. Deinde eadem via pervenies ad ecclesiam S. Saturnini papae et martyris : in altera ecclesia Daria virgo et martyr pausat et Crisanti martyr. Postea pervenies eadem via ad speluncam ubi S. Hilaria martyr : deinde eadem via ad S. Alexandrum martyrem, ibi pausant Theodulus et Eventus et longe in interiore spelunca Alexander martyr requiescit. Postea ascendens eadem via ad S. Silvestri ecclesiam ibi multitudo sanctorum pausat: primum Silvester sanctus papa et confessor et ad pedes ejus S. Syricus papa et in dextera parte Celestinus papa et Marcellus episcopus ; Philippus et Felix martyres et multitudo sanctorum sub altare majore et in spelunca Crescentius martir et Fimitis pausat in cubiculo quando exeas et in altera S. Potenciana martyr et Praxedis. » — *De locis SS. martyrum :* « Juxta viam Salariam ecclesia est S. Felicitatis ubi ipsa jacet corpore, ibi et Sillanus filius ejus unus de VII est sepultus et Bonifacius cum multis sanctis ibi dormiunt. Juxta eandem viam S. Saturninus cum multis martyribus dormit (d'une autre main : in alia quoque ecclesia S. Chrisantus et Daria virgo et LXII martyres) : propeque ibi S. Alexander et S. Vitalis sanctusque Martialis, qui sunt tres de septem filiis Felicitatis, cum multis martyribus jacent. Ibi et VII virgines id est S. Saturnina et S. Hilaria, S. Dominanda, S. Serotina, S. Paulina, S. Donata, S. Rogantina requiescunt. Juxta eandem viam Salariam S. Silvester requiescit, et alii quamplurimi, id est S. Caelestinus, S. Potentiana, S. Praxedis, S. Marcellus, S. Crescentianus, S. Maurus, S. Marcellinus, S. Prisca, S. Paulus, S. Felicis unus de septem, S. Philippus unus de septem, S. Semetrius, et in una sepultura CCCLXIII. Per eandem quoque viam venitur ad ecclesiam S. Michaelis septimo milliario ab Urbe. » — *Itinéraire de Guillaume de*

retrouvés, lorsqu'après le bombardement de 1870 on reconstruisit les murs sur les dessins de l'architecte Vespignani. Un peu plus loin, à gauche, dans la propriété Bertone, on voit aussi le magnifique mausolée rond de P. Lucilius Petus (1). Sur cette voie, les documents indiquent quatre groupes de cimetières : celui de Maxime ou de Ste-Félicité, celui de Trason et Saturnin, celui des « Jordani » et celui de Priscille.

Ste Félicité (2) fut mise à mort avec ses sept fils sous Marc-Aurèle. On peut lire dans Ruinart les Actes de son martyre. Bien qu'ils ne soient pas authentiques, ils remontent à une très haute antiquité. Le texte que nous possédons est, d'après Tillemont, une traduction faite sur le grec ; le nom de l'empereur y est en effet donné sous sa forme grecque Antoninos. Le gouverneur, appelé Publius, devait être P. Salvius Julianus, qui fut préfet de Rome sous Marc-Aurèle en 162. Cette date concorde avec les autres indications fournies par les Actes : ils parlent tantôt de deux empereurs, tantôt d'un seul ; or en 162 il y eut en effet deux

Malmesbury : « Deinde basilica S. Felicitatis, ubi requiescit illa et Silanus filius ejus et non longe Bonifatius martyr. Ibidem in altera ecclesia sunt Crisantus et Daria et Saturninus et Maurus et Jason et mater eorum Hilaria et alii innumerabiles. Et in altera basilica S. Alexander, Vitalis, Martialis filii S. Felicitatis. Et sanctae VII virgines Saturnina, Hilarina, Dominanda, Rogantina, Serotina, Paulina, Donata. Deinde basilica S. Silvestri ubi jacet marmoreo tumulo coopertus et martyres Caelestinus, Philippus et Felix et ibidem martyres CCCLXV in uno sepulcro requiescunt, et prope Paulus et Crescentianus, Prisca et Semetrius, Praxedis, Potentiana pausant. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Salaria extra civitatem in sinistra S. Saturnini : in dextera S. Felicitatis cum septem filiis. » — *Vita Hadriani I :* « Coemeterium S. Felicitatis via Salaria una ecclesiis S. Silvani martyris et S. Bonifacii confessoris atque pontificis uno cohaerentes solo mirae restauravit magnitudinis. Sed et basilicam S. Saturnini in praedicta via Salaria positam una cum coem. SS. Chrysanthi et Dariae renovavit atque coemeterium S. Hilariae innovavit. Immo et coem. Jordanorum, videlicet SS. Alexandri et Vitalis et Martialis martyrum, seu SS. septem Virginum a novo restauravit. Pariter in eadem via Salaria coem. S. Silvestri confessoris atque pontificis aliorumque sanctorum multorum in ruinis positum renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium fontis S. Petri (cf. supr. p. 309). Coemeterium Priscillae ad pontem Salarium. Coemeterium ad clivum cucumeris. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum. Coemeterium S. Felicitatis. »

1. Le niveau de la voie à cet endroit était plus bas qu'aujourd'hui. Sous le monument de Lucilius Peto il y a un petit souterrain, avec des galeries et des « loculi », semblable à un cimetière chrétien, et qui pourrait en effet avoir été creusé par les propriétaires devenus chrétiens. Mais il est tellement dévasté qu'on n'en peut rien affirmer avec certitude.

2. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1863, p. 17-22, 41 sq. ; 1884, p. 149-185 ; — Doulcet, *Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain*, p. 187-219.

empereurs : Marc-Aurèle à Rome, et Lucius Verus en Orient.

Ces Actes ne sont peut-être qu'un extrait du procès-verbal rédigé à l'époque même. La traduction que nous en avons a été faite sur un texte défectueux ; S. Grégoire le Grand parle d'un meilleur texte, «gesta emendatiora» (1). Elle garde néanmoins des indices de son antiquité. Ainsi les réponses des accusés sont très consises. On ne donne aucune indication sur les tombeaux des martyrs : on n'aurait pas manqué de le faire au Ve siècle, car ils étaient alors devenus très célèbres.

D'après les Actes, c'est à la suite d'une émeute que fut mise à mort Ste Félicité : « Temporibus Antonini imperatoris orta est seditio pontificum et Felicitas illustris femina cum septem filiis suis christianis tradita est... Videntes autem pontifices praeconia christiani nominis per eam profecisse suggesserunt de ea Antonino Augusto. » Ils représentèrent que les dieux de l'empire étaient irrités, et réclamèrent son immolation. «Tunc imperator Antoninus injunxit praefecto Urbis Publio.» Aux sollicitations du préfet, la Sainte répondit que ni les menaces ni les caresses ne pourraient la séduire : « Viva te superabo, et si interfecta fuero, melius te vincam occisa. » Le jour suivant, « Publius sedit in foro Martis et jussit eam adduci cum filiis suis ». Le nom de forum de Mars fut donné, à une époque tardive, à l'ancien forum d'Auguste, sur lequel était construit le Temple de Mars vengeur. Les fils de Félicité furent appelés dans l'ordre suivant : Janvier, Félix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital et Martial. Sur le rapport qui lui fut fait, l'empereur les condamna à divers supplices : « Antoninus vero misit eos ad diversos judices ut variis suppliciis afficerentur. E quibus unus judex primum fratrem plumbatis occidit, alter secundum et tertium fustibus mactavit, alius quartum praecipitio interemit, alius in quintum, sextum et septimum capitalem fecit subire sententiam. Alius matrem illorum capite truncari jussit. Et ita diversis suppliciis interempti omnes effecti sunt victores et martyres

1. S. Greg. Magn., *Hom. in Evan.*, lib. I, hom. 3 (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1087).

Christi et cum matre triumphantes ad praemia in coelis percipienda convolarunt. »

Si les Actes ne nous font pas connaître les tombeaux de Ste Félicité et de ses fils, nous trouvons de précieuses indications dans un document du IVe siècle, le *Calendrier libérien:* « Felicis et Philippi in Priscillae, et in Jordanorum Martialis, Vitalis, Alexandri, et in Maximi Silani, et in Praetextati Januarii. » Nous savons par le *Martyrologe hiéronymien* que le cimetière de Maxime (personnage inconnu) se trouvait sur la Via Salaria. Le corps de S. Silanus, qui y était déposé, fut volé au IIIe siècle par les Novatiens (1), mais ensuite recouvré par l'Église romaine. Les Itinéraires des VIe et VIIe siècles confirment les données historiques et topographiques du calendrier libérien : ils marquent la première station de la « Via Salaria » au tombeau de Ste Félicité et de son plus jeune fils, Silanus.

A l'époque de la paix, on éleva une petite basilique sur le tombeau de l'héroïque mère. Les Itinéraires en mentionnent deux, sans doute parce que la crypte funéraire elle-même avait été transformée en église. S. Damase y plaça l'inscription suivante dont le texte est conservé dans le recueil de Verdun :

DISCITE QVID MERITI PRAESTET PRO REGE FERIRI
FEMINA NON TIMVIT GLADIVM CVM NATIS OBIVIT
CONFESSA CHRISTVM MERVIT PER SAECVLA NOMEN

Au commencement du Ve siècle, Boniface Ier, obligé par le schisme d'Eulalius de quitter la ville, se réfugia près du cimetière de Ste-Félicité. Il attribua la fin du schisme à la protection de la Ste Martyre, et en action de grâces, bâtit la basilique supérieure, dont il ne reste absolument rien. L'inscription qu'il fit tracer dans le vestibule faisait allusion à une peinture représentant la Sainte et ses fils dans le jardin céleste :

INSONTES PVEROS SEQVITVR PER AMOENA VIRETA
TEMPORA VICTRICIS FLOREA SERTA LIGANT/// (2)

1. *Calendrier libérien.*
2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 136.

C'est là que Boniface voulut avoir son propre tombeau : « Romae in coemeterio Maximi via Salaria depositio Bonifatii episcopi ad S. Felicitatem », dit le *Martyrologe hiérony-mien.*

Au VIe siècle, le culte de Ste Félicité était très populaire. S. Grégoire le Grand prononça une homélie en son honneur : « Adest beata Felicitas, dit-il, cujus hodie natalitia celebramus, quae credendo exstitit ancilla Christi et praedicando facta est mater Christi. Septem quidem filios, sicut in gestis ejus emendatioribus legitur, sic post se timuit vivos in carne relinquere, sicut carnales parentes solent metuere ne mortuos praemittant, etc. » (1). Elle avait été louée aussi par S. Pierre Chrysologue : « Discurrebat laetior inter confossa cadavera quam inter cunabula cara filiorum, quia internis oculis tot cernebat bravia quot vulnera, quot tormenta tot praemia, quot victimas tot coronas » (2).

Au VIIe siècle, le corps de la mère était vénéré dans la basilique supérieure, tandis que celui de S. Silanus était resté dans la crypte : « Illa pausat in ecclesia sursum, et filius ejus sub terra deorsum » (3). Des autres fils il n'y avait que des souvenirs, non les corps. Les peintures qui les représentaient ont induit en erreur plusieurs pèlerins, et le prêtre Jean lui-même ; on lit en effet dans sa liste de reliques : « S. Felicitatis cum septem filios suos, S. Bonifati. » L'erreur est manifeste ; les corps de ces martyrs étaient ailleurs.

A la fin du VIIIe siècle, Léon III transporta les reliques de Ste Félicité et de S. Silanus à l'église de Ste-Suzanne, où elles sont encore (4). Le cimetière fut ensuite abandonné ; on en oublia même la position ; Ciacconio le crut sur la voie Appienne, trompé par l'indication fautive des *Mirabilia Urbis Romae :* « Coemeterium S. Felicitatis prope coemeterium Calixti. » M. de Rossi le retrouva en 1858 à peu près

1. *Loc. cit.* Cf. *Brev. rom.*, 23 nov.
2. *Serm. 134* (*P. L.*, t. LII, col. 565).
3. *Itin. de Salzbourg.*
4. Une partie de celles de S. Silanus se trouve aussi à l'abbaye de Romangano-Sesia.

en même temps que la crypte de St-Janvier à Prétextat. On savait qu'il y avait là un ancien cimetière ; mais on l'appelait cimetière de St-Antoine, parce que des moines antonins français étaient propriétaires du terrain (maintenant vigne Carcano). Le vrai nom fut révélé à M. de Rossi par une inscription opisthographe, fixée depuis dans la basilique souterraine (1) :

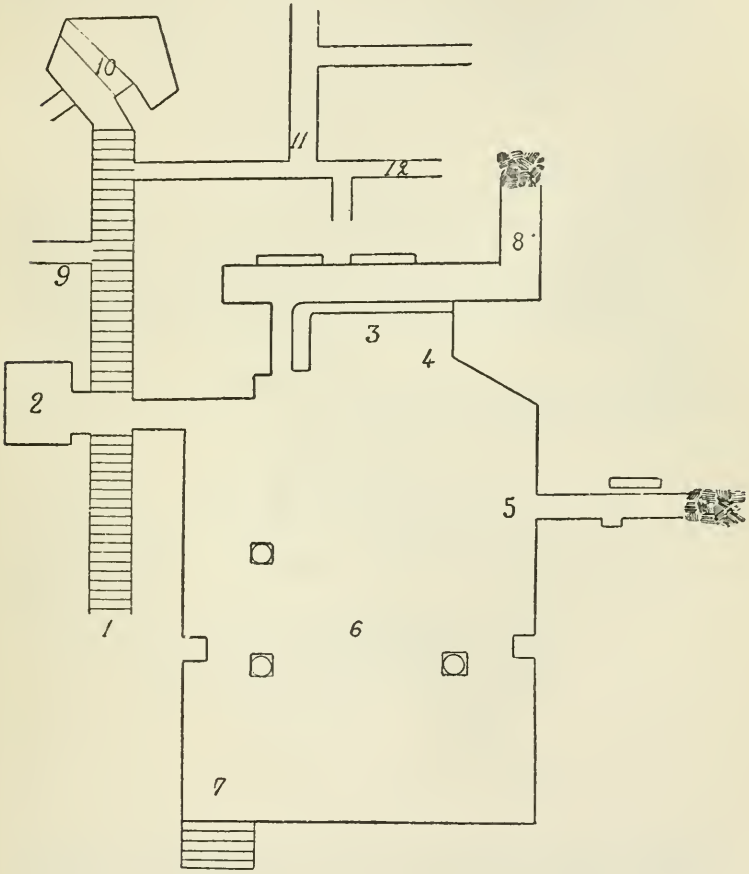
*Ian*VARIVS ET S///
*lo*CVM BESOM*um*
*emeru*NT AT SANCTA FEL*icitatem*

On appela dès lors l'hypogée « cimetière de Maxime et de Ste Félicité » (2) ; mais on n'y pratiqua pas de fouilles. En 1884, on découvrit par hasard la crypte historique. En creusant le sol pour faire les fondations d'une maison, on aperçut des « loculi » et des traces de peintures ; les fouilles furent alors continuées par la commission d'archéologie sacrée. On se trouvait dans une basilique du IVe siècle [6] ; on y reconnut aussitôt le tombeau de Ste Félicité. On y arrive aujourd'hui directement par un escalier [1]. Les murs sont en pierres et en briques. On voit encore les bases de trois colonnes, un escalier qui devait aboutir à la basilique supérieure, et [3] une grande peinture byzantine (VIe ou VIIe siècle), qui en recouvrit une autre plus ancienne. Elle représente en haut Notre-Seigneur bénissant, et au-dessus Ste Félicité et ses fils, tous nimbés et couronnés ; quelques lettres des noms sont encore visibles : (Phili)PPVS MARTIA(lis) S(ilanus) (Ja)NVA(rius) (3). Une autre peinture analogue avait été découverte, en 1812, dans un oratoire élevé dans les Thermes de Titus ; on y voit Ste Félicité en forme d'orante, au milieu de ses fils, avec une inscription qui peut se lire : FELICITAS CVLTRIX ROMANARVM, et des « graffitti » dont l'un dit : IVSTINVS DOMO //////. Il devait y avoir là un souvenir local,

1. Cette inscription très importante était cachée dans une chapelle que de Rossi lui-même avait fait murer ; de peur qu'on n'en perdît le souvenir, je l'ai mise en meilleure place, dans la basilique même.
2. Cf. *Bullett.*, 1863, p. 17, 22, 41.
3. *Ibid.*, 1884, p. 149-185, et la planche correspondante.

peut-être celui du lieu de sa maison paternelle ou de son interrogatoire (1).

Le tombeau de la Sainte était placé, dans la catacombe,



BASILIQUE DE STE-FÉLICITÉ.

devant la peinture dont on aperçoit les traces. Il y a encore à cet endroit des restes de construction ancienne et des fragments d'une grille en marbre. Le presbytère n'a pas la forme

1. Cf. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 310.

d'abside ; il se termine par une paroi rectiligne, dans laquelle des « loculi » avaient été creusés avant qu'elle fût peinte, puis cachés par l'enduit de la décoration.

Au tombeau de Ste Félicité appartint une inscription votive publiée par Boldetti et perdue après lui :

PETRVS ET PANCARA BOTV PO
SVENT MARTVRE FELICITATI

Derrière la paroi peinte, une galerie [8] forme une sorte de « retro sanctos ».

Tout autour de la basilique sont fixées des inscriptions recueillies en cet endroit ; plusieurs portent des dates consulaires. En partant de la peinture de Ste-Félicité et ses fils, et en avançant de gauche à droite, on les rencontre dans l'ordre suivant.

Première paroi latérale, après l'inscription opisthographe (p. 358) de IANVARIVS [4] :

· AVREL/// CHRYSOGONVS ·
AVRELIA*e* *F*IRMAE · CONIVGI ·
DVLCISSIMAE ·

RVFINVS BENE///
Q VI ANVS SEPTANTAM
MARTINIANE IN PACE Ð VI IDVS

Ce fil à plomb nous fait connaître la profession du défunt.

///NVS QVI VIXIT
///MENS VII ET Ð X
///CE Ð VIII IDVS MART POST
consulatum Amantii ET ALBINI

(An. 346).

///O SCOLASTICO · QVI · VIXIT
///II DEP · IIII · K · FEB · IN · PACE

///INVS · ISCOLASTICVS SORORIS
*a*VG TEODOSIO *et Ru*MORIDO CONSS

(Anno 403).

BEATISSIMO BON*os*
O QVI VIX ☧ ANNOS
III ET MENSES III
ET Ð XXV DF EST///
VI KAL OCTOB ET H*o*
RA NONA

///AETER
///NE · VIRGO
///MORIBVS
///LIS · APTA
///S · ME · DE///
///S VT TVO///

Cette inscription rappelle probablement une vierge consacrée.

Paroi du fond, près de l'escalier [7]:

DEPOSITA FEL*icitas*
DVLCISSIM*a*
CONS BAS*ili*
BIXIT AN///

(Anno 541).

Basile a été le dernier simple particulier qui ait porté le titre de consul (VIe siècle). Il est à remarquer que la défunte enterrée ici portait le même nom que la sainte locale.

REG DN THEODE*ri*
CO FELIX ROM*a*

Cette inscription, avec le nom de Théodoric et la formule usitée sous son règne FELIX ROMA, est une marque de brique.

Dans l'escalier ancien, à gauche en montant [7] :

CONSTANTIA QVE ET BONIFAT*ia*
EIVS QVIA BENE PRO MERITIS VI*ge*
*b*AT GRATIA FACTI AD SANCT*orum*
*lo*CVM IN PACE QVIESCIT QVE *vixit*
*an*N PM XXXIII · D · DIE · VI · NON*as*
*d*N · VALENTINIANO AVG IIII · ET N*euterio*
VV CONSS

(An. 390).

L'expression « gratia facti » peut signifier que la défunte avait fait exécuter là quelques travaux. Cette Constantia, appelée aussi Bonifatia, ne serait-elle pas, comme l'a pensé de Rossi, une parente de Boniface Ier et ne pourrait-on pas penser que c'est une dévotion de famille qui a porté ce pape à chercher un asile près de Ste-Félicité? — Remarquer la formule : « ad sanctorum locum ».

Seconde paroi latérale :

///SIC TABVLAM ESCVLSID
///GRATIANO BIS ET PROBO CONSS
///HILARITAS QVAE VIXIT ANNVS
XXVIII RECESSIT IN PACE
III NONAS NOBENBRES
///CONIVGI CA///
///VERSVSSVM DEP

(An. 371).

*a*BSENTE MATRE RESTITVIT ET FL///

Sur le sol :

///AVG CONS DYNAMI///
///ANN PM XL

(An. 488).

Enfin quelques petits fragments :

///MODE*sto et Arintheo conss* (?)
///*Felici*TATIS (?)

(An. 372 ?)

//XXVIII///
consulatu POSTVMIA*ni* (?)
(An. 448).

///IS///
///LAMPADIO *et Oreste?*
(An. 530)

Dans l'escalier qui conduit à la basilique, on voyait jusqu'à ces dernières années l'inscription funéraire d'une enfant [1] :

CITONATA ⊠ IN PACE
QVE VEXE ⊠ ANN ⊠
ET QATOR MESES ⊠
POSTERV ⊠ CALEDAS
NOBEBES ⊠

Elle a disparu, mais il y a encore au même endroit deux autres inscriptions retrouvées dans les fouilles de 1885 :

///MVNIC///
///IVSSV > AVIDI < QV///
///ATILIVS · L · F ·///

D · M
IVLIAE · FELICIS
SIMAE · ANIMAE
SANCTAE · QVAE
VIX · ANN · PLVS
MINVS · XXV · FEC
P · AVRELIVS · HERMES
CONIVGI · B · M

La première doit être un fragment d'inscription municipale. Dans la seconde, d'apparence païenne, l'expression ANIMAE SANCTAE permet de penser que la défunte était cependant chrétienne. Toutes deux sont fixées à la paroi de l'escalier moderne.

Sur ce même escalier, à gauche, en face de l'entrée de la basilique, s'ouvre une petite chapelle à arcosole [2]. formant une sorte de sacristie. Un peu plus bas et du même côté, une galerie bouchée [9]. Plus bas encore, dans une galerie à droite [12] est placée une inscription

1. Son nom Citonata ferait supposer que cette enfant était née avant terme.

qui présente la formule assez remarquable : « In pace et in Christo » :

VICTRIS QVE VIXIT ANNIS
VIIII DEPOSITA ES PRIE NON
AS AVGVSTAS MANET IN PACE ET IN CRITO *(sic)*

Un aqueduc dérivé de celui de l'« Acqua Vergine » passe dans une galerie voisine [11]; il devait alimenter autrefois un bassin creusé tout à fait au pied de l'escalier [40], en forme d'arcosole, et servant peut-être de baptistère.

Les galeries suivantes ne renferment aucun autre monument important. En les suivant, on pourrait avancer très loin et aller sortir plus près de la voie Nomentane. Une seule inscription mérite d'y être relevée ; elle porte la date consulaire de l'an 371 :

ASELLVS
DEFVNC
TVS · XIIII
KAL · APRIL

QVI VIX ANNI///
M · II · D · XVII · POST
CONS · D · N · GRATI
ANO · II · ET · PROBO

Il y aurait une autre entrée à gauche de la via Salaria, dans la cave de la vigne qui, après avoir appartenu à la famille Brancadoro, s'appelle aujourd'hui Villa Ciampi ; mais cette entrée n'est plus en communication avec la partie principale de la catacombe.

La galerie lapidaire du Vatican possède une inscription de l'an 392, qui provient de Ste-Félicité, et qui a donné lieu à une singulière équivoque (1):

1. Mus. Vat., dernière paroi des inscriptions chrétiennes, près de la grille du Musée Chiaramonti.

PERPETVAM · SEDEM · NVTRITOR · POSSIDES · IPSE
HIC · MERITVS · FINEM · MAGNIS · DEFVNCTE · PERICLIS
HIC · REQVIEM · FELIX · SVMIS · COGENTIBVS · ANNIS
HIC · POSITVS PAPASANTIMIO QVI VIXIT · ANNIS LXX
DEPOSITVS DOMINO NOSTRO ARCADIO II ET FL RVFINO
VVCC SS NONAS NOBEMB

Au siècle dernier, le P. Paoli (1) crut y reconnaître le nom d'un pape Félix qui serait le même que l'antipape Félix II. Ce titre de PAPAS est simplement l'équivalent grec du mot « Nutritor », qui désigne soit le mari de la nourrice, soit celui qui a fait élever un enfant (2). L'inscription ne saurait donc jeter aucune lumière sur la question si obscure du pontificat de Félix II.

1. *Di S. Felice papa e martyre*, App.,, p. V sq.
2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 176-177. Voir la même expression dans une épitaphe du cimetière de St-Valentin.

Chapitre douzième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRES DE THRASON ET DES « JORDANI » (1).

APRÈS le cimetière de Félicité, l'*Index coemeteriorum* mentionne, sur la Via Salaria Nova, trois autres groupes : « Coemeterium Priscillae ad S. Sylvestrum, coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum, coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum ». Le premier Itinéraire de Salzbourg parle aussi de deux églises, dédiées, l'une à S. Saturnin, l'autre aux SS. Chrysanthe et Darie. Les mêmes indications se retrouvent dans le second Itinéraire de Salzbourg, mêlées à une erreur historique, car on y confond S. Alexandre, fils de Ste Félicité, enterré dans le voisinage, avec S. Alexandre de la voie Nomentane, et on lui donne pour compagnons les SS. Eventius et Théodule. Le même Itinéraire et celui de Malmesbury nomment encore en cet endroit sept vierges, Saturnina, Hilaria, Dominanda, Serotina, Paulina, Donata, Rogantina. La place précise du cimetière de Saturnin est marquée par le manuscrit d'Einsiedeln : « In sinistra S. Saturnini, in dextera S. Felicitatis. » Enfin le *Liber pontificalis*, dans la biographie d'Hadrien Ier, indique dans le cimetière des « Jordani » les tombeaux des Saints Alexandre, Vital et Martial. Il y a en effet, entre Ste-Félicité et Priscille, un groupe important de galeries.

Une grande découverte fut faite au temps de Baronius, en 1578, dans une vigne appartenant à un gentilhomme Espagnol, Barthélemy Sanchez, laquelle passa ensuite aux Della Rovere (2). Bosio découvrit dans cette région d'autres galeries souterraines et les ruines d'une église de St-Saturnin, appelée alors de Ste-Citronine. Ces galeries correspon-

1. Cf. De Rossi, *Bullettino*, 1873, p. 5-25, 49-83 (édit. franç.).
2. Le blason de cette famille est sculpté sur la porte d'entrée, qui est restée isolée à droite de la voie.

dent évidemment aux deux groupes cimetériaux de Thrason ou de Saturnin et des « Jordani ».

Thrason était un riche citoyen romain, dont on lit le nom dans les Actes de Suzanne et dans plusieurs autres documents. Il ensevelit dans sa propriété plusieurs martyrs, notamment S. Saturnin, un vieillard condamné à travailler dans les carrières pour la construction des Thermes de Dioclétien. Ce martyr fut honoré à Rome, le calendrier Libérien le nomme au 29 novembre : « III Kal. Dec. Saturnini in Thrasonis » ; et S. Damase lui consacra une longue inscription, d'ailleurs très obscure, dont nous trouvons le texte dans les recueils épigraphiques (1) :

INCOLA NVNC CHRISTI FVERAT CARTHAGINIS ANTE
TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
SANGVINE MVTAVIT PATRIAM NOMENQVE GENVSQVE
ROMANVM CIVEM SANCTORVM FECIT ORIGO
MIRA FIDES RERVM DOCVIT POST EXITVS INGENS
CVM LACERAT PIA MEMBRA PREMIT GRATIANVS VT HOSTIS
POSTEAQVAM FELLIS VOMVIT CONCEPTA VENENA
COGERE NON POTVIT CHRISTVM TE SANCTE NEGARE
IPSE TVIS PRECIBVS MERVIT CONFESSVS ABIRE
SVPPLICIS HAEC DAMASI VOX EST VENERARE SEPVLCRVM
SOLVERE VOTA LICET CASTASQVE EFFVNDERE PRECES
SANCTI SATVRNINI TVMVLVS QVIA MARTYRIS HIC ES7
SATVRNINE TIBI MARTYR MEA VOTA REPENDO.

L'oratoire dans lequel était placée cette inscription n'est autre sans doute que celui dont Bosio vit les restes. Construit dès le IVe siècle, il fut restauré au VIe siècle par Félix IV (526) et subsista jusqu'au temps de Nicolas IV (1288-1294), comme on le voit par une bulle de ce pape. Les reliques furent, on ne sait à quelle époque, transportées à Sts-Jean-et-Paul, où, après quelques années d'oubli, on les vénère de nouveau, depuis que le P. Germain de St-Stanislas a pris soin de faire restaurer leur chapelle (2).

L'entrée d'un premier hypogée, correspondant peut-être au cimetière de Thrason, se trouve dans la villa Odescalchi, à gauche de la voie. J'en donne un plan schématique.

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 103.
2 La tête du martyr serait, dit-on, à St-Pierre-aux-Liens.

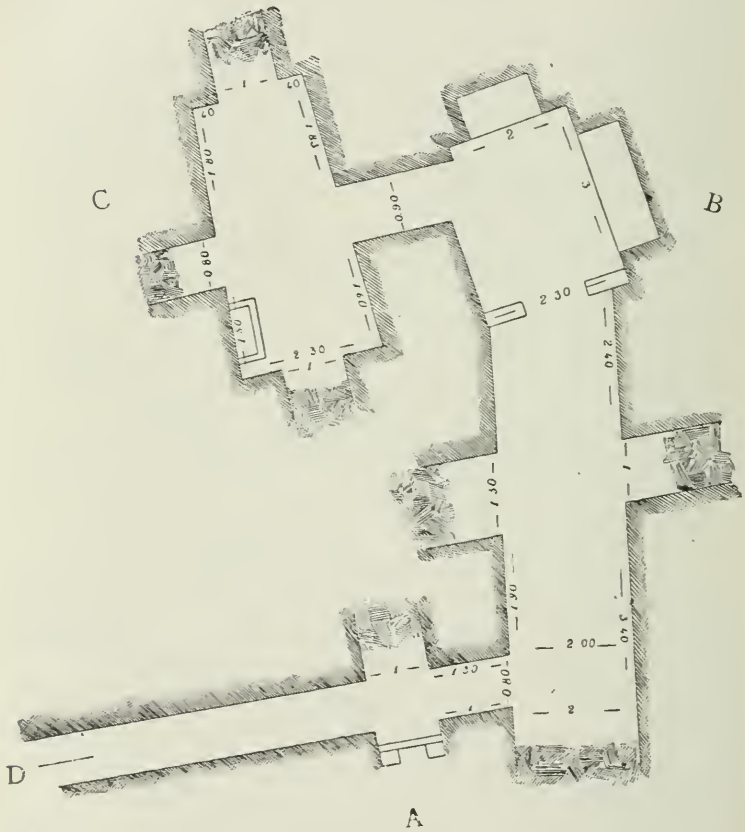
Tout près de la porte moderne [A], on remarque quelques fragments d'inscriptions :

///RENTI MARTYRIO///
///IT MENSIS OCTO///

P
ω

///CERV///

///LLI///
///LIVSN///



La galerie sur laquelle ouvre cette porte tombe, à droite, dans une autre galerie très large, terminée par une chapelle à arcosoles [B]. On peut y noter le fragment

*Ale*XANDER///
*d*VLCISSI///

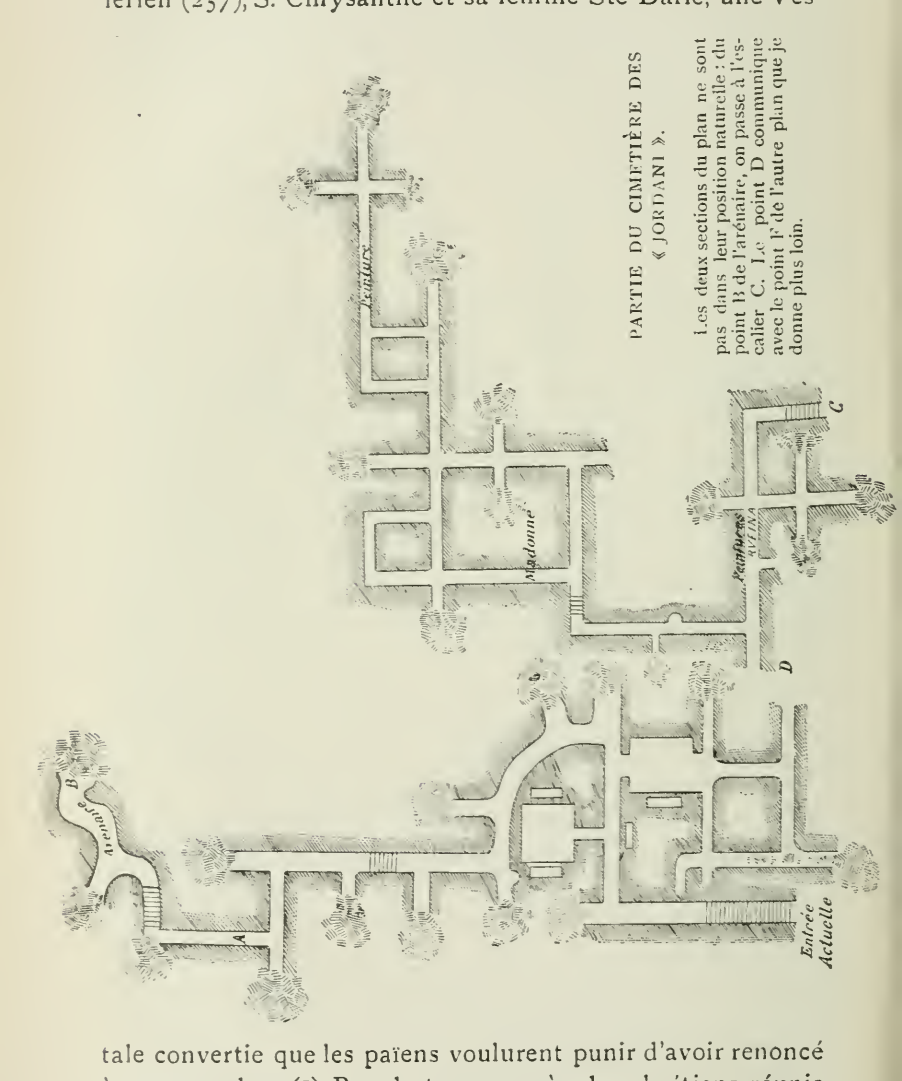
Cette chapelle communique par une courte galerie avec une autre [C] qui est importante et qui devait être dans le voisinage d'un lieu historique, si elle ne l'était pas elle-même. On y voit, à droite en entrant, une grande niche et quelques traces de peintures représentant une femme étendue ; à gauche, des fragments de « transennae » en marbre ; presque en face de l'entrée, un arcosole en maçonnerie. Plusieurs grandes galeries soutenues par des murs venaient aboutir à cet endroit. Il est supposable que des fouilles permettraient d'y retrouver le souvenir de quelque martyr du cimetière de Thrason.

Du côté opposé, à gauche de l'entrée, la galerie [D] traverse un arcosole brisé que décorent de belles peintures du IIIe ou du IVe siècle encore bien conservées : au fond de la niche, l'artiste a représenté une femme et un enfant dans l'attitude de la prière, au-dessous desquels est ouvert un « loculus » ; à côté, le seau de lait, symbole de l'Eucharistie; dans l'arc du tombeau, en haut le bon Pasteur, à droite la résurrection de Lazare, à gauche le sacrifice d'Abraham et Tobie avec le poisson. Dans le prolongement de la galerie on aperçoit, tracées sur la chaux d'un tombeau, les lettres finales du mot « MERENTI », et un fragment de marbre avec le nom d'une défunte GRATA. Voilà tout ce qu'on peut voir dans cet hypogée, dont toutes les autres galeries sont comblées.

Un autre hypogée existe un peu plus loin, à droite de la via Salaria. Bien qu'il soit généralement connu aussi sous le nom de cimetière de Thrason, il mérite plutôt celui de « Coemeterium Jordanorum » (1), et du reste a pu, à une époque, lui être réuni. Il a son entrée spéciale dans la villa Massimo, à droite de la voie, et s'étend principalememt à gauche de la route jusque sous la villa Ada. C'est peut-être le cimetière le plus profond de la Rome souterraine, on y compte jusqu'à quatre étages ; il présente cette particularité, que les groupes de galeries sont séparés par plusieurs arénaires, ce qui rend le plan très difficile à lever.

1. Je crois pouvoir hasarder l'hypothèse que ce nom dérive de celui qu'on donnait alors aux fils de Ste Félicité : « Germani, coemeterium Germanorum ».

C'est, selon toute apparence, dans cet arénaire vénérable que furent ensevelis, pendant la terrible persécution de Valérien (257), S. Chrysanthe et sa femme Ste Darie, une Ves-



PARTIE DU CIMETIÈRE DES « JORDANI ».

Les deux sections du plan ne sont pas dans leur position naturelle : du point B de l'arénaire, on passe à l'escalier C. Le point D communique avec le point F de l'autre plan que je donne plus loin.

tale convertie que les païens voulurent punir d'avoir renoncé à son sacerdoce (1). Peu de temps après, des chrétiens réunis

1. Cf. *Martyr. Rom.* cum notis C. Baronii sub die 25 oct.

pour prier sur la tombe des deux martyrs y furent enterrés vivants : « Via Salaria in arenario illic viventes terra et lapidibus obrui », disent les Actes (25 octobre). Les lieux sanctifiés par ces scènes tragiques furent en grande vénération ; la « fenestella » du sanctuaire laissait voir les ossements répandus sur le sol et l'autel sur lequel avaient célébré les derniers martyrs. Grégoire de Tours (1) parle de ce sanctuaire et des travaux qu'y fit exécuter S. Damase. L'inscription damasienne, aujourd'hui perdue, est probablement celle que renferme le manuscrit de Verdun et qu'il mentionne « in ecclesia SS. Crisanti et Dariae ». Il est vrai que d'autres documents placent cette inscription sur la voie Appienne ; mais comme il s'agit d'un éloge général, rien n'empêche qu'il ait été reproduit en plusieurs endroits. En voici le texte :

SANCTORVM QVICVMQVE LEGIS VENERARE SEPVLCRVM
NOMINA NEC NVMERVM POTVIT RETINERE VETVSTAS (2)
ORNAVIT DAMASVS TVMVLVM COGNOSCITE RECTOR
PRO REDITV CLERI CHRISTO PRAESTANTE TRIVMPHANS
MARTYRIBVS SANCTIS REDDIT SVA VOTA SACERDOS

Les reliques des SS. Chrysanthe et Darie ont été transportées à la basilique des Sts-Apôtres. On en vénère aussi un peu partout. Il est possible qu'on ait mis sous leurs noms les ossements des autres chrétiens martyrisés devant leur tombeau. La partie du cimetière où ils se trouvaient fut fouillée par de Rossi en 1872 ; il espérait découvrir la crypte historique, mais le mauvais état de la carrière rendait les travaux si difficiles qu'on fut obligé de les suspendre au bout de quelques mois. Peu de temps auparavant, des ouvriers de la maison royale avaient pu pénétrer par la villa Potenziani dans la catacombe, et, espérant y trouver des trésors, avaient brisé des « loculi » encore intacts.

Dans cette même carrière, les Itinéraires et les martyro-

1. *De gloria martyrum*, c. 38, 83 (*P. L.*, t. LXXI, col. 739-740, 780).
2. Prudence parle aussi de nombreux saints

...quorum nomina nulla legas...
quorum solus habet comperta vocabula Christus.

Peristeph., XI (*P. L.*, t. LX, col. 533).

loges mentionnent plusieurs autres martyrs. D'abord un groupe de 70 soldats, puis un autre groupe de 62 martyrs, nommés dans une inscription damasienne que nous a conservée le manuscrit de Verdun (1):

TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
SEXAGINTA DVO CAPTI FERITATE TYRANNI
EXTEMPLO DVCIBVS MISSIS TVNC COLLA DEDERE
CONFESSI CHRISTVM SVPERATO PRINCIPE MVNDI
AETHERIAM PETIERE DOMVM REGNAQVE PIORVM

Il y avait enfin le tombeau d'un enfant martyr, en l'honneur duquel S. Damase avait également composé une inscription très difficile à comprendre, au moins dans le texte que nous ont conservé les recueils épigraphiques :

MARTYRIS HIC MAVRI TVMVLVS PIA MEMBRA RETENTAT
QVEM DAMASVS RECTOR LONGO POST TEMPORE PLEBIS
ORNAVIT SVPPLEX CVLTV MELIORE DECORANS
INSONTEM PVERVM CVI POENA NVLLA DEIECTI

Pour visiter le cimetière, on descend par un escalier au bas duquel s'ouvre un « cubiculum » orné de peintures décoratives, de style païen (elles représentent un cocher sur son char), mais exécutées par les chrétiens. Après avoir dépassé cette chambre, on voit, à droite, une chapelle renfermant la peinture du sacrifice d'Abraham (à droite), une orante (au fond), un miracle de Notre-Seigneur, peut-être la guérison de l'aveugle-né (à gauche), et un fragment d'inscription :

///VET DEF D///
///VII ID IVN///

La région qui s'étend derrière cette chapelle, et qui passe sous l'escalier d'entrée, est presque toute remplie de décombres.

On reprend donc la même galerie, puis on tourne à droite et aussitôt après à gauche. Au delà du premier escalier que l'on rencontre, il y a à remarquer dans une galerie à gauche une

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 136.

très belle empreinte sur la chaux : c'est un médaillon représentant un char de triomphe et une victoire ailée. Après un assez long trajet, on descend dans un arénaire [B], et de là (1) au quatrième étage (C, D). Une galerie transversale (à gauche) renferme un « loculus » orné des peintures de Moïse frappant le rocher et la multiplication des pains (IVe siècle). Dans la galerie principale, sur un « loculus » il faut remarquer un cartouche avec l'inscription peinte en rouge :

RVFINA QVAE VIX
A · XXVIII
ET MES III

La première galerie qui s'en détache à droite est traversée par un puits ; elle conduit, après plusieurs détours, à un groupe de peintures intéressantes qui remontent au commencement du IVe siècle : il y a au milieu celle de l'adoration des Mages, aujourd'hui très effacée ; à droite, Noé dans l'arche, la résurrection de Lazare ; à gauche, Moïse frappant le rocher, la multiplication des pains, Daniel dans la fosse aux lions, Tobie avec l'ange, le paralytique, Job sur son

TOBIE ET L'ANGE.

1. L'arénaire B et l'escalier C communiquent entre eux ; il faut passer à travers les décombres accumulées au point B. Suivre sur le plan toute la description.

fumier. Dans cette région se trouve un « graffito » sépulcral de quelque importance :

///NE BENEMERE/// MACEDONIVS
EXORCISTA DE KATOLIKA
///A PARTENIVM (1)

Suit une région très régulière dont les tombeaux sont magnifiquement conservés. On y voit, sur la tuile fermant un « loculus », l'inscription peinte /////LE///// TE IN PACE ; et dans la même galerie, à droite, la résurrection de Lazare, les trois enfants, Daniel dans la fosse aux lions, et une orante avec le nom GRATA///// BENEMERENTI. Il n'est guère possible d'avancer plus loin.

En revenant à la galerie de RVFINA, on peut pénétrer dans une autre partie du cimetière [D, E]. Après avoir monté un escalier [F], on se retrouve dans l'arénaire, et on a, à droite, l'inscription :

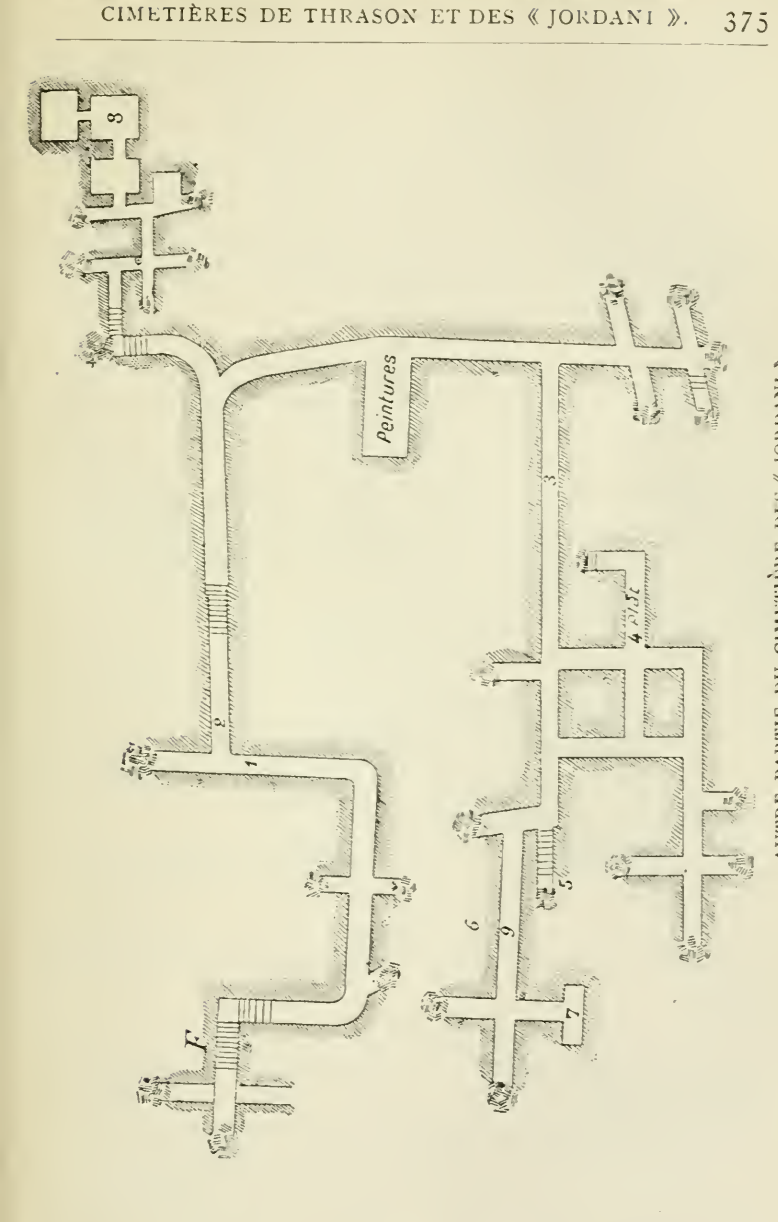
THEODV///
CONIVGI KA///
CVM PACE

A l'angle de la galerie, inscription très ancienne, en beaux caractères et avec le symbole de l'ancre :

AVRELI///

Par un autre escalier [2], on revient au troisième étage ; en traversant de nouveau l'arénaire, on peut remarquer que les chrétiens essayèrent de le transformer en cimetière, mais ne tardèrent pas à y renoncer. Un escalier différent, que l'on trouve à gauche, permet d'arriver, au deuxième étage, jusqu'à une petite chapelle [8] près de laquelle on voit, à droite, dans un arcosole une image du bon Pasteur et près de lui, debout, un personnage tenant en main un livre avec l'inscription peinte DORMITIO SILVESTRI (IVe siècle).

1. C'est-à-dire : « Exorcista de Ecclesia catholica ». Cf. Marangoni, *Acta S. Victorini*, p. 81.



AUTRE PARTIE DU CIMETIÈRE DES « JORDANI ».

L'escalier F suit immédiatement la galerie D de l'autre plan donné plus haut.

Au-dessous de cette peinture il y a une inscription gravée sur marbre :

AMANTISSIMO AC DVLCISS///
SEPTIMINA CONPARI FECIT///
SVPPLIVIT ANN AETATIS///

Tout près de là, trois chapelles sont réunies de manière à former un groupe ; la « mensa luminum » élevée dans la dernière permet de penser qu'il y eut là un tombeau important, peut-être celui d'un martyr.

Par le même escalier on redescend au troisième étage, et on passe encore une fois dans l'arénaire ; bientôt on rencontre, dans une partie plus large de la galerie, une belle peinture du IIIe siècle : elle représente deux grandes orantes féminines, richement vêtues, Moïse frappant le rocher et deux scènes de l'histoire de Jonas. A cette même région appartiennent plusieurs inscriptions et fragments, par exemple les suivants :

PAVLINA · PAX TECV

ΑΘΗΝΟΔΟΡΕ ΤΕΚΝΟΝ
Ο ΠΝΕΥΜΑ ΣΟΥ ΕΙΣ ΑΝΑΠΑΥΣΙΝ

« Athénodore, mon fils, que ton esprit soit dans le repos ! »

ELPIDEFORE ELPIDIFORO
FILIO BENEMER///
VIX ANN II///
IN PACE ☧

TITVLVM SCRIPSI
FRATRI MEO EVENTIANO

En face de ces deux dernières inscriptions, l'épitaphe d'une femme :

MARCIANETI IN PACE

sur un cartouche soutenu par deux génies, et celle de son mari en « graffito » :

CONSTANTI SPIRITVS TVVS IN DEO CONSTANTIO
BENEMERENTI IN PACE MARCIANE CONIVGI FECIT

Des éboulements se sont récemment produits dans la galerie où se voient ces inscriptions.

Enfin on arrive à une autre partie de l'arénaire, dont les parois sont en grande partie soutenues par des murs, et qui a dû avoir une importance historique spéciale, si on en juge par la décoration des tombeaux. Sur un « loculus » [4] est encore fixé un plat en émail, décoré d'oiseaux, de fruits et de fleurs, et parfaitement conservé. On a recueilli dans la même région, près de l'escalier ancien [5], un fragment dont les caractères ressemblent aux caractères damasiens :

///OSEPTEMDE
///NSHVNC///
///PISIACT(*ura?*)///

Ce doit être une inscription siricienne en l'honneur de S. Alexandre, fils de Ste Félicité : « AlexandrO SEPTEM DE fratribus uno », ou bien des 70 soldats : « SEPTEM DEni... » Le mot IACTVRA, dont on reconnaît les traces à la dernière ligne, peut faire allusion aux dévastations des Goths ; il faudrait alors attribuer l'inscription à l'époque du pape Vigile.

A côté de cet escalier sont aussi les inscriptions suivantes :

AVRELIO AGATHOPO
AVRELIA MAXIMA MA
TER FILIO CARO ET CARISSIMO
QVI VIXIT ANNIS XXVII
MESES III DIES XXV
BENEMERENTI FECIT

A gauche du texte est grossièrement tracée la figure d'un animal : M. de Rossi croit y reconnaître un cheval tenant un pain dans sa bouche ; et il y voit l'image du chrétien qui dans la course de la vie se nourrit du pain eucharistique et mérite pour son âme, symbolisée par la colombe, le bonheur du ciel (1).

1. *Bullett.*, 1873, p. 71-77.

CALLEDROME BENE
DICTA IN ☧
GREMIVM TOTIVS BONI
TATIS AVTRIX CASTISSIMI
PVDORIS ☙ CIRCA MARI
TVM SATIS RELIGIOSA
VIXISTI ANNIS XVIIII
MARITVS
CONIVGI DIGNE

LAEAE INNOCEN
TISSIMAE CESQVEN
TI IN PACE · Q · B · AN · XXI
M · VI · MARITVS CONIVGI

Et dans une petite chapelle, au fond à gauche [7], la belle inscription dogmatique :

SOZON · BENEDICTVS
REDIDIT · AN · NOBE
BERVS · ☧ ISPIRVM
IN PACE · ET · PET PRO NOBIS

C'est-à-dire : « Verus Christus (recipiat) spiritum (tuum) in pace, et (tu) pete pro nobis. »

Deux autres inscriptions remarquables ont été publiées, au XVIIIe siècle, par le P. Lupi (1). L'une rappelait un personnage déposé :

ЄIC TO AΓION MAPTYPION

« dans le sanctuaire des martyrs ». La seconde était la célèbre inscription de Severa, aujourd'hui au musée de Latran :

1. Cf. *Dissertatio et animadversiones ad nuper inventum Severae martyris epitaphium*, Palerme, 1734 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 18.

KWCOYAE · KAYΔEIW ☒
EΔ ΠATEPNW NWNEIC
NOBENBPEIBOYC · ΔEIE BENEPEC · ΛOYNA
XXIIII
ΛEYKEC FEΛEIE CEBHPE KAPECCEME ΠOCYETE
EΔEICΠEIPEITW CANKTW · TOYW
MOPTOYA ANN XXV///

(An. 269.)

C'est-à-dire, en rétablissant l'orthographe latine : « Consule Claudio et Paterno, nonis novembribus, die veneris, luna XXIV, Leuces filiae Severae carissimae posuit et spiritui sancto tuo. Mortua annorum XXV, etc. »

Notons encore ces deux épitaphes :

FORTVNATA
VIVES IN CRHETO (1)

---

*Caris*SIMO *filio* (?)
*E*VTYCH*iano*
*refr*IGERA *dulcis* (?)
*in p*ACE C*um spiri*
*ta san*C*ta* (?)

Enfin le P. Marchi (2) a publié cette autre inscription, qui provient aussi de notre cimetière :

REGINE VENEMERENTI FILIA SVA FECIT
VENE REGINE MATRI VIDVE QVE SE
DIT VIDVA ANNOS LX ET AECLESA
NVNQVA GRAVAVIT VNIBIRAQVE
VIXIT ANNOS LXXX · MESOR · V ·
DIES XXVI

Il est vraisemblable que cette veuve Regina avait une charge, une juridiction dans la communauté chrétienne : le

1. « In Christo ».
2. *I monumenti delle arti crist. primitiv.*, p. 98.

mot « sedit » est employé dans les inscriptions des évêques pour indiquer la durée de leur pontificat.

Divers tombeaux sont décorés de vases, de verres, de pierres gravées, etc. Un verre encore fixé dans la chaux, peut-être un verre eucharistique, porte l'inscription :

ΠΙЄ ZΗCΗC ЄΝ ΑΓΑΘΟΙC

« bois et tu vivras avec les bons ».

On a aussi retrouvé dans un « loculus » une fiole dans laquelle était, jointe à des filaments d'étoffe, une matière de couleur rouge : les chimistes auxquels l'a soumise M. de Rossi y ont reconnu du sang. C'est donc à l'intérieur des « loculi » que l'on plaçait ce signe du martyre. Cette fiole a été déposée dans la Lipsanothèque du Vicariat.

Chapitre treizième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE PRISCILLE.

CE cimetière est le plus important de la Via Salaria, on pourrait dire de toute la Rome souterraine. Les documents historiques et topographiques permettent d'ajouter qu'il est aussi le plus ancien. Il se développe presque entièrement à gauche de la voie, sous la grande propriété appelée aujourd'hui villa Ada, qui, après avoir appartenu successivement au collège irlandais, à la maison royale, au comte Telfener, à la Banque d'Italie, vient d'être rachetée par le roi.

Avant de le faire visiter au lecteur, il est nécessaire de donner quelques indications générales sur l'histoire de ce monument et ses relations avec deux anciens titres.

Suivant des documents apocryphes, mais très anciens, les Actes de Pasteur et de Timothée, les lettres de Pie Ier à Justus de Vienne (1), et suivant le *Liber pontificalis*, l'église de Ste-Pudentienne s'élève au même endroit que la maison d'un disciple des Apôtres, Pudens. S. Pierre y aurait reçu l'hospitalité et réuni les premiers fidèles de Rome. Plus tard, Pudentienne, Praxède et Timothée, fils de Pudens, auraient fait transformer par S. Pie Ier en oratoire ou titre les thermes voisins, ceux de leur frère Novat. Plusieurs, il est vrai, n'admettent pas que Pudens baptisé par les Apôtres puisse être identifié avec le père de Pudentienne et de Praxède ; les Bollandistes distinguent deux personnages de ce nom : l'un, qui aurait reçu chez lui S. Pierre et que nommerait S. Paul dans sa IIe lettre à Timothée ; l'autre, fils ou petit-fils du premier, qui aurait vécu au temps de Pie Ier (140-150) et qui serait le

1. Cf. Baronius, *Annal.*, an. 159, c. 8 ; an. 164, c. 24 : — *Acta SS.*, mai, t. IV, p. 296 sq ; — Bianchini, *Anastasius*, II, p. 123-124 ; — Tillemont, *Hist. ecclés.*, II, p. 165 sq ; — Galland, *Biblioth. Patrum*, I, p. 672.

père des deux vierges. Cette dernière opinion est assez peu probable, en l'absence de toute mention positive de deux Pudens distincts. La plus grosse difficulté qui puisse être opposée à la première opinion se tire de l'âge des deux sœurs : mortes encore jeunes au temps de Pie Ier, il est impossible que leur père ait été contemporain des Apôtres. Mais si l'on s'en rapporte au sentiment le plus ancien, elles seraient mortes au contraire à un âge avancé : c'est bien ce que semble indiquer la mosaïque de l'abside de Ste-Pudentienne. Dans ce cas l'âge de leur père ne donnerait lieu à aucune difficulté chronologique. Quoi qu'il en soit, nous savons avec certitude que l'église du Viminal existait dès le IVe siècle et qu'elle s'appelait « Ecclesia Pudentiana » : une inscription de 384 nomme un certain LEOPARDVS LECTOR DE PVDENTIANA ; et dans la magnifique mosaïque absidale de cette église, exécutée sous le pontificat de Sirice (384-398), le Sauveur tient à la main un volume avec ces mots : « Dominus conservator ecclesiae Pudentianae » (1). Ce titre d' « ecclesia Pudentiana » indique, à n'en pas douter, non seulement une église dédiée à une sainte de ce nom, mais un titre érigé dans une propriété des Pudentes. D'autant plus que le nom officiel du titre, celui que nous lisons dans les signatures de ses prêtres à la fin des Actes des synodes romains, était « titulus Pudentis ».

La tradition qui attribue au pape Pie Ier l'érection du titre dans les thermes de Novat, frère de Pudentienne et de Praxède, est aussi confirmée par les monuments. De Rossi a publié (2), d'après les manuscrits de Ciacconio, conservés à la Bibliothèque Vaticane, le dessin d'une mosaïque que Panvinio et Ugonio purent encore voir à Ste-Pudentienne, dans une chapelle de St-Pierre. La chapelle existe toujours, mais elle a été entièrement refaite. Cette mosaïque représentait le Sauveur imberbe, comme on le voit dans les productions artistiques des premiers siècles ; à ses côtés étaient deux personnages barbus, probablement les deux frères

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, juillet-août 1867.
2. *Ibid.*

Novat et Timothée ; et au-dessous l'inscription : MAXIMVS CVM SVIS. Ce Maximus, prêtre titulaire de l'église au temps du pape Sirice, est aussi nommé dans un grand fragment épigraphique provenant du même lieu. A lui encore, suivant de Rossi, se rapporte une inscription, aujourd'hui fixée dans la galerie lapidaire du Vatican, qui mentionne la transformation d'un édifice thermal en vue d'un autre usage et l'attribue à un dessein spécial de la Providence :

MAXIMVS · HAS · OLIM · THERM*as*
DIVINAE · MENTIS · DVCTV · CVM · C///

Le même personnage fit représenter, parmi les mosaïques de l'oratoire en question, la figure de S. Pierre assis sur une chaire et entouré par les agneaux du Christ : allusion aux paroles de l'Évangile : « pasce agnos meos ». C'était donc, dès le IVe siècle, une tradition commune, que dans ce lieu l'Apôtre avait réuni les fidèles pour leur enseigner la doctrine céleste (1). Voilà des faits importants, à l'appui de la tradition. S'ils ne nous donnent pas le droit de pousser les conjectures aussi loin que l'ont fait Febeo et Bianchini, ils nous montrent pourtant qu'elle comporte une part de vérité. Bianchini, dans son *Anastasius bibliothecarius*, supposa que les Pudentes chrétiens appartenaient à la « gens Cornelia », qu'ils étaient apparentés avec les Cornelii Emilii et les Caecilii, et qu'ils donnèrent l'hospitalité à S. Pierre dès son premier voyage à Rome sous le règne de Claude. Ces hypothèses contribuèrent à accréditer l'opinion de Febeo, que la chaire de bois de l'Apôtre, vénérée au Vatican, est la même dont il se servit dans la maison de Pudens, et précisément la chaise curule du noble propriétaire.

Nous reconnaissons l'antiquité et la vraisemblance de la tradition relative au lieu de la prédication apostolique et aux rapports de S. Pierre avec la famille de Pudens. Mais nous ne pouvons voir que de simples conjectures dans l'identification de sa chaire avec celle de Pudens, ou de l'autel en bois sur lequel il aurait célébré avec celui qui se conserve maintenant

1. De Rossi, *loc. cit.*, p. 43, 44.

au Latran. Que la relique de la chaire en bois vénérée au Vatican ait d'ailleurs de bons arguments en faveur de son authenticité, c'est ce que nous verrons plus loin.

Le titre de Ste-Prisque sur l'Aventin était appelé, au moyen âge, « domus Aquilae et Priscae », et une tradition assurait que S. Pierre y baptisa (1). Nous la trouvons consignée, par exemple, dans un ancien sermon *De Sanctis Aquila et Prisca* (ms. Vat. 1193), dans les *Actes de Ste Prisque*, antérieurs pour le moins au Xe siècle, et dans le *Liber pontificalis*, à la vie de Léon III. On croyait que le « titulus Priscae » du IVe et du Ve siècle, devenu dès le VIIIe « titulus Aquilae et Priscae », était la « domestica Ecclesia » dont parle S. Paul dans son Épître aux Romains : « Salutate Priscam et Aquilam adjutores meos in Christo Jesu... et domesticam ecclesiam eorum » (2).

De Rossi a conjecturé qu'il devait exister des relations entre les fondateurs du titre de l'Aventin et du titre du Viminal, que peut-être Prisca, femme d'Aquila, était une affranchie ou une cliente de la mère de Pudens, Priscille, dont elle aurait pris le nom. De fait, une inscription trouvée près de Ste-Prisque au XVIIIe siècle, et maintenant gardée dans la Bibliothèque Vaticane, nomme un Caius Pudens Cornelianus : comme c'était une « tabula patronatus », elle devait être placée dans la maison même de ce personnage (3). On peut donc penser qu'au IIIe siècle, époque de cette inscription, un Pudens Cornelianus habitait dans le voisinage de Ste-Prisque, où d'autres indices nous permettent de situer aussi la maison d'Aquila et Prisca. Toutes ces coïncidences, certainement fort remarquables, nous persuadent que

1. Mai, *Script. vet.*, V, p. 148 ; — de Rossi, *Bullett.*, 1867, p. 45 sq.

2. *Rom.*, XVI, 3-5. Nous avons un autre témoignage de la même tradition dans l'inscription que nous lisons sur un chapiteau déposé dans le souterrain de Ste-Prisque : BACTISMVM S. PETRI. Ce monument n'a évidemment aucune valeur pour fixer le lieu précis auquel se rattache le souvenir du baptême conféré par S. Pierre. Il serait absurde que S. Pierre ait baptisé dans un chapiteau creusé, qui semble d'ailleurs bien postérieur aux temps apostoliques. — Dans une érudite monographie, Mgr Carini a résumé les principaux souvenirs de cette antique église et retracé son histoire jusqu'à notre époque. Cf. Carini, *Sul titolo presbiterale di S. Prisca*, Roma, 1885.

3. Cf. *Éléments*, t. I, p. 9-10.

les traditions légendaires relatives à ces deux souvenirs des Apôtres ne manquent pas d'un certain fond de vérité. Tout ceci d'ailleurs concorde bien avec ce que nous savons des hypogées sépulcraux fondés par ces familles, les premières de Rome qui aient embrassé la foi chrétienne. Après en avoir fait une étude approfondie, de Rossi affirmait que « le cimetière de Priscille sur la Via Salaria Nova est le centre vers lequel convergent, comme autant de lignes partant de points divers, les souvenirs du titre de Pudens et ceux du titre de Prisque » (1).

En réunissant les indications du calendrier Libérien, des Itinéraires, du *Liber pontificalis*, nous savons qu'il y avait dans le cimetière de Priscille les corps de beaucoup de saints : ceux d'Aquila et Prisca, fondateurs de l'église domestique de l'Aventin, ceux de Ste Praxède et Ste Pudentienne, filles de Pudens et contemporaines des Apôtres ; ceux de deux fils de Ste Félicité, Félix et Philippe, victimes de la persécution de Marc-Aurèle (163), puis ceux de Crescention, des papes Marcellin et Marcel, immolés tous deux dans la persécution de Dioclétien.

Lorsque Constantin eut donné la paix à l'Église, une basilique, qui porta plus tard le nom de Sylvestre, fut érigée sur le vénérable hypogée, et on y transporta des galeries souterraines un grand nombre de corps de martyrs. Les *Itinéraires* des pèlerins nous la décrivent avec une grande précision. Sous l'autel majeur reposaient Félix et Philippe ; à gauche en entrant, était le sarcophage du pape Marcel, et à côté ceux de ses successeurs Célestin et Vigile ; à droite, le pape Sylvestre, et à ses pieds Sirice, le successeur immédiat de S. Damase.

Ce magnifique groupe de tombeaux demeura dans le cimetière de la Via Salaria jusqu'au IXe siècle. Après les translations solennelles des reliques de saints à l'intérieur de la ville, la catacombe de Priscille, comme les autres, fut abandonnée, oubliée, pendant tout le moyen âge. C'est seulement

1. *Bullett.*, 1867, p. 45.

au XVIe siècle que les érudits tournèrent leur attention vers la Rome souterraine. Aux premières recherches de Bosio succédèrent celles des archéologues qui se firent les continuateurs de son œuvre ; toutefois il n'y eut pas d'exploration vraiment scientifique des cryptes de Priscille avant celles que pratiqua la Commission d'archéologie sacrée, en 1863 et 1887. Cette dernière amena la découverte du tombeau de l'illustre famille romaine des Acilii Glabriones.

Plusieurs des noms de personnages enterrés au cimetière de Priscille nous reportent aux premiers siècles de l'Église et jusqu'aux temps apostoliques. S. Paul en effet nomme dans ses épîtres les deux Juifs convertis Aquila et Prisca (1). M. de Rossi a soupçonné des relations entre eux et la famille de Pudens, des liens de parenté entre cette famille et les Acilii Glabriones. Nous avons déjà montré la vraisemblance de ces explications.

Outre le témoignage des documents historiques et topographiques, nous avons d'autres preuves de l'antiquité du cimetière dans ses monuments mêmes, notamment dans les inscriptions en lettres rouges que l'on y voit en grand nombre ; dans les noms ΠΕΤΡΟC, Petrus, Paulus, qu'on y lit plusieurs fois et qui rappellent très probablement des fidèles convertis par les Apôtres.

Si tout le monde est d'accord sur ce point, je dois dire que de récentes études m'ont amené (1901) à modifier une opinion qui fut celle de J.-B. de Rossi et que, comme beaucoup d'autres archéologues, j'avais embrassée. J'ai de graves raisons de penser que c'est dans ce cimetière, et non dans celui de la voie Nomentane, que se conservait le souvenir de la première prédication de S. Pierre à Rome, « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus », qu'il y avait donc près de là le « coemeterium ad nymphas beati Petri ubi baptizaverat ». Je me contente d'énoncer ici la thèse ; j'en fournirai les preuves à mesure que se présenteront, dans la visite de la catacombe, les monuments d'où je crois pouvoir les tirer. D'une manière générale, je m'appuierai pour cela

1. *Rom.*, XVI, 3-5 ; *I Cor.*, XVI, 19.

1° sur l'origine très reculée du cimetière, fondé par les fidèles qui reçurent S. Pierre dans leur maison et qui devaient avoir ici une villa suburbaine très favorable à cette première prédication apostolique ;

2° sur l'autorité du catalogue de Monza, où la « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus » est mentionnée parmi les martyrs de la Via Salaria Nova, près du cimitière de Priscille ;

3° sur l'existence, au-dessus de ce cimetière, de la grande basilique de St-Sylvestre, qui renfermait un groupe de sépultures papales et un baptistère ; où on peut aussi placer, suivant un ancien recueil épigraphique dont nous citerons le témoignage, une inscription métrique qui se rapporte à un baptistère papal et nomme S. Pierre et sa chaire (1).

Ajoutez à tout cela bien d'autres indices que nous signalerons au cours de la visite du cimetière.

§ I. Premier étage.

L'entrée actuelle du cimetière a été construite en 1865 par la Commission d'archéologie sacrée. Auparavant l'entrée était de l'autre côté de la voie, à l'endroit où, au-dessus d'une petite porte, on voit encore l'inscription en lettres rouges apposée jadis : COEM · PRISCILLAE.

L'excavation comprend deux étages très vastes. Le plan que je donne ci-dessous représente la région que l'on visite le plus ordinairement, c'est-à-dire la partie centrale du premier étage.

La première galerie est moderne comme la porte d'entrée. Parmi les fragments réunis dans cette galerie, il y a une inscription dont l'ancienneté est attestée par l'emploi des trois noms (Caius Aelius Victor) :

C · AE · VICTORI · FLAVIANO

1. Sur toute cette question cf. mes articles dans le *Nuov. bullett. di arch. crist.*, 1901, n. 1, 2, 4 ; 1902, n. 1-2 ; — et dans les *Atti dell'Accad. rom. d'Archeol.*, vol. VIII.

On arrive immédiatement dans une sorte de vestibule, où l'on remarque sur le sol, à gauche, une belle inscription :

SENTIVS MERCVRIVS · SIBI ET COIVGI SVAE ·
CESORINE AMANTIAE ⊠ BENEMERENTI PACE ⊠

CENTRE PRINCIPAL DU CIMETIÈRE DE PRISCILLE.

Et tout près, devant la paroi, un fragment de sarcophage orné d'une inscription métrique qui peut être ainsi restituée :

*Quo mihi sepulcru*M FVIT ATQVE NEPOTIBVS VNA
*Val*ERIANA TEGOR TEMPORE FVNCTA MEO

Du même côté, quelques pas plus loin, on voit dans une chapelle latérale deux inscriptions, dont l'une est un simple nom gravé sur marbre : PAVLVS, et l'autre une acclamation tracée sur la paroi gauche : « Paule vivas ». C'est sans doute dans le voisinage que reposait un martyr inconnu, Paul, mentionné par les *Itinéraires* non loin de la tombe de Ste Prisque.

Dans la même chapelle, une autre inscription semble présenter le premier exemple de l'abréviation du nom de Jésus (ΙΗΣΟΥΣ) :

FELICITATIQVE
VIXIT ⸙ ANN · LXXX
BENEMERENTI SVI
POSVERVNT

En avançant jusqu'au bout de la même galerie, on entre dans une crypte [B] terminée par une abside, anciennement revêtue de marbre, qui a dû servir pour les fonctions liturgiques. Il y avait au fond un grand tombeau, peut-être un tombeau de martyr, et dans le sol on remarque deux sarcophages. A la paroi droite sont fixées les inscriptions suivantes, très anciennes :

ΚΗΙΑ ΦΟΙΒΗ
ΤΗ ΦΙΛΑΝΔΡΩ ΚΑ
ΠΙΤΩΝ ΟϹΥΝΒΙΟϹ
ΚΑΙ ΕΑΥΤΩ ⸙

ΑΥΡΗΛ ⸙ ΛΟΥΚΙΛΛΑ
ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ
ΛΟΥΚΙϹ Ο ΠΑΤΗΡ ⸙

LOCVS APRILINIS
ET ABENTES SEBI
FECERVNT

Sur le sol devant l'abside :

///HNH TH CЄMNOTATH///
///ΑΙΦΙΑΑΝΔΡϢ ΛΟΥΚΙC///
///OCYNBIOC

Au fond, près de l'abside, sur un débris de sarcophage :

CAIVS BIB
ONIVS SEVE
RIANVS
E · Q · R · (1) AN
XVIII

A la paroi gauche, au-dessus des deux sarcophages déjà mentionnés :

PRISCVS
VLPIAE
COIVGI
*ca*RISSIMAE ET AMA
NTISSIME
BENEMERENTI

Il est permis de supposer que cette crypte renfermait les tombeaux de Ste Prisque et de S. Symetrius. Un Itinéraire en effet les indique « in cubiculo quando exeas », or justement un ancien escalier du cimetière aboutit tout près de l'endroit où nous sommes.

De là on passe dans une grande crypte revêtue de maçonnerie [A], voûtée (on aperçoit encore des traces de la voûte antique), qui remonte au IIe siècle, et dut servir pour des réunions liturgiques. L'escalier qui descend près de l'entrée conduit au second étage de la catacombe. Une inscription est à remarquer dans la petite chambre voisine de cet escalier :

VRANIE · AVR · DOMNAE · MORTE
LEONTIVS NEOFITVS · Q · V · AN · XXXIII · DP · XV · KAL
OCTOB · NICOMACHO · FLABIANO · CONSS · (2)
(An. 394).

1. « Eques romanus » (?).
2. Sur ce Nicomaque Flavien, cf. *Éléments*, t. I, *Notions générales*, p. 82-83.

Au côté opposé on a placé les fragments d'une belle et très importante inscription métrique du IIIe siècle qui fait allusion aux réunions des chrétiens dans les cimetières, à la prière pour les morts, à la divinité du Christ, au péché originel :

EVCHARIS·ESTMATER·PIVS·ETPATERESTM
VOSPRECOR OFRATRES·ORARE·HVCQVANDOVENI
ETPRECIBVS·TOTIS·PATREM·NATVMQVEROCATIS
SIT·VESTRAE·MENTIS·ACAPES·CARAE·MEMINISSE
VTDEVS·OMNIPOTENS·ACAPENINSAECVLA·SERVET

DIXIT·ETHOC·PATER·OMNIPOTENS·CVM
DETERRA·SVMPTVS·TERRAE·TRADERIS·H
SICNOBISSITA·FILIA·ETA·CAPECRHIST
BIS·DENOS·SEPTEM Q·ANNOS·EMESA
HAECILLE·PERCRHISTVM·FVERAT·SIC

Pendant longtemps la plus grande partie de cette inscription se trouva à Rocca di Papa ; il ne restait ici que le fragment QVANDO VEN..., recueilli au second étage près du lucernaire [e]. On a pu en 1900 réunir tous les fragments et reconstituer le texte presque aussi complet que l'avait vu de Rossi : il ne manque plus que la partie droite des cinq dernières lignes (1).

Dans le fragment

///RATIÆ
AQVI///
///T

qui est aussi fixé à droite, vers le fond de la grande crypte, il serait permis peut-être de deviner le nom d'un AQVI(la) ou d'un AQVI(linus).

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1884-85, p. 73, 74 ; *Inscript.*, *christ.*, t. I, part. 1^a, p. XXIX sq.

Cette grande crypte est entourée d'autres chapelles. L'une d'elles [C] a une importance exceptionnelle : c'est la célèbre chapelle que les fossoyeurs, et après eux tous les archéologues, ont appelée « chapelle grecque », à cause de deux inscriptions grecques tracées sur la paroi, à droite, dans un arcosole :

ΟΒΡΙΜΟϹ ΠΑΛΛΑΔΙϹΩ
ΓΑΥΚΥΤΑΤΟ ΑΝϵΨΙϹΩ
ϹΥΝϹΧΟΛΑϹΤΗ ΜΝΗΜΗϹ
ΧΑΡΙΝ

ΟΒΡΙΜΟϹ ΝϵϹΤΟΡΙΑΝΗ
ΜΑΚΑΡΙΑ ΓΑΥΚΥΤΑΤΗ
ϹΥΜΒΙϹΩ ΜΝΗΜΗϹ ΧΑΡΙΝ

Cette chapelle est remarquable par sa forme architecturale et par ses peintures. C'est une assez grande église autour de laquelle court un banc circulaire ; un arc la divise en deux parties. Les peintures de la partie antérieure sont connues depuis longtemps. L'artiste semble avoir voulu y suivre un ordre logique, en représentant l'Épiphanie, manifestation de la vérité aux infidèles (au-dessus de l'arc); Moïse frappant le rocher (au-dessus de l'entrée) et le paralytique (paroi à droite), symboles de la grâce et de la pénitence ; des traductions figurées des prières liturgiques funéraires, Suzanne accusée et justifiée (sur les deux parois), les trois enfants dans la fournaise (à droite et à gauche de l'entrée). Au-dessous de la peinture de Suzanne, à droite, il y a un « graffito » : NAVIGI VIVAS IN ☧, et trois fragments avec dates consulaires du IIIe siècle :

///A · MERI
Modesto eT · PROBO *conss*
///RIS · DEP

(An. 228).

///TER
*Nov*ATVS (?)
///PRIL///

///T DE///
///S · EST · PRIDIE · N///
///AQ · FILIAE · ET///
*Maximo et Pat*ERNO · CO*nss*

(An. 233).

Le cycle est complété, dans l'autre partie de la chapelle, par Noé sortant de l'arche, symbole du baptême (angle de droite sous le lucernaire), Daniel dans la fosse aux lions (en haut à droite), le sacrifice d'Abraham (en haut à gauche), la résurrection de Lazare (au-dessus de l'arc), enfin (au-dessus de l'abside) par la peinture de la « fractio panis » que Mgr Wilpert

a récemment découverte et publiée (1). Cette précieuse fresque représente le repas eucharistique accoutumé, — sept personnages mangeant le pain et le poisson, — mais avec cette particularité, que le prêtre est dans l'attitude de briser le pain et a devant lui le calice ; le symbolisme de la scène est expliqué par la présence des corbeilles rappelant la multiplication des pains. Je ferai observer que dans les autres

1. Cf. *Notions générales*, p. 237 ; — Wilpert, *Fractio panis : la plus ancienne représentation du Sacrifice eucharistique*, Paris, 1896.

peintures de la « mensa eucharistica » les figures présentent un type idéal (voir, par exemple, le ministre de la consécration à St-Calixte, supr., p. 154), qu'ici au contraire l'artiste semble avoir voulu donner de vrais portraits, et que le prêtre est un vieillard barbu assez ressemblant au type connu de S. Pierre : ce dernier détail a quelque intérêt, dans un lieu auquel est lié le souvenir de l'Apôtre. La décoration des parois imite la pierre, et les arcosoles sont revêtus de stucs très fins, très élégants, qui sont, eux aussi, une preuve de grande antiquité. Cette crypte très importante devait renfermer quelque tombeau de martyr et servir aux réunions liturgiques ; ne pourrait-on y placer les tombeaux de Praxède et Pudentienne, indiqués de ce côté par les Itinéraires ? Une inscription de cette chapelle paraît faire allusion à des martyrs reposant dans le voisinage :

///*vixi*T ANNIS · XVIII
///NOTARIO
///*cu*N MAPTVRIBVC

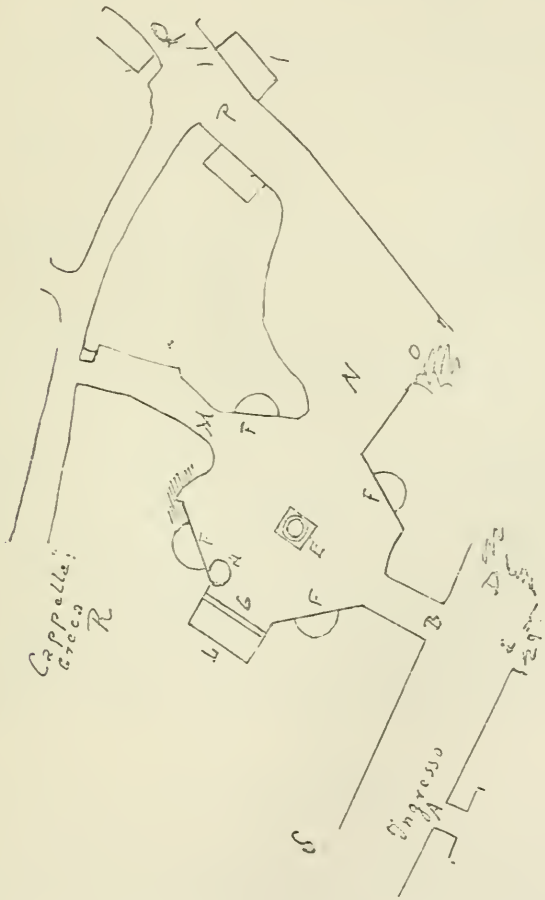
C'est l'inscription d'un jeune homme, notaire de l'Église, dont on rappelle la déposition près des martyrs, ou à qui on souhaite la paix, la gloire avec les martyrs.

En sortant de la chapelle grecque, on rencontre, à gauche, un grand sarcophage païen orné des figures des Muses [D]. L'endroit où il se trouve fut primitivement une vaste citerne, transformée plus tard en crypte.

Avant d'aller plus loin de ce côté, l'ordre topographique nous conduit à une autre chapelle récemment découverte (1902) et formant groupe avec la chapelle grecque et le vestibule. Comme elle se trouve derrière l'abside de la chapelle grecque, on peut y accéder soit par cette chapelle soit par l'entrée même du cimetière (voir le croquis ci-dessous). Je m'étendrai assez longuement sur ce monument, encore peu connu.

On pouvait déjà, en passant derrière l'abside de la chapelle grecque, prendre une galerie qui, tournant vers la gauche [Q du plan spécial], aboutit à l'hypogée des Acilii Glabriones. De cette grande galerie se détache, à droite, un

petit ambulacre dans lequel on pouvait s'avancer jusqu'à un point [M] où l'on remarquait un morceau de mur avec une niche [F]. Au commencement de décembre 1901, je fis diriger sur ce point de nouvelles fouilles. Après deux mois



de travail environ, on eut entièrement déblayé une chambre creusée dans le tuf et revêtue de maçonnerie sur ses parois. Elle a la forme d'un polygone irrégulier ; des niches sont ouvertes dans quatre de ses côtés [F]. Murs et niches sont

formés de petits tufs et de briques ; un enduit, tout à fait semblable à celui de la chapelle, recouvrait le tout : il est en grande partie tombé, mais ce qui en reste suffit à prouver que cette chambre dut être construite, elle aussi, vers le IIe siècle.

Un des côtés est ouvert [N] et communique avec une galerie. Au côté opposé [G] se trouve un grand arcosole. Une voûte, maintenant écroulée, devait couvrir la chapelle ; elle était soutenue par une colonne en maçonnerie, dont il reste en place la base en marbre, également travaillée [E], qui témoigne aussi de l'antiquité du monument. Un lucernaire [L] domine la paroi G ; et à côté de l'arcosole est placée la colonne [H] destinée à porter le vase d'huile pour les lampes, dont on a trouvé quelques restes.

De trois côtés on pouvait arriver à la crypte ou la voir : c'était donc un lieu très fréquenté. Sa forme est toute différente de celle des chapelles que nous voyons dans les catacombes romaines ; elle ressemble plutôt aux nymphées des villas antiques, ornés comme ici de niches pour les statues. Si maintenant on se rappelle que précisément au-dessus du cimetière s'étendait la magnifique villa des Acilii Glabriones, les fondateurs du cimetière peut-être, on soupçonnera dans ce monument un nymphée de la propriété, transformé ultérieurement en crypte sépulcrale chrétienne.

Parmi les décombres de cette crypte et les débris de murs on a trouvé une brique portant une marque rectangulaire, avec lettres en relief, qui peut servir à dater le monument :

L CORNELI PVPVL
EPICRATE

Cette empreinte est fort rare ; on en connaissait un seul exemple, trouvé aussi sur la Via Salaria, près du cimetière de Thrason, et que de Rossi avait jugé antérieur à l'époque d'Auguste (1).

1. *Bullett.*, 1873, p. 51 ; — *Piante di Roma*, p. 20, not. 3. — Cf. *C. I. L.*, XV, n. 953.

Une autre marque est de la fin du IIe siècle :

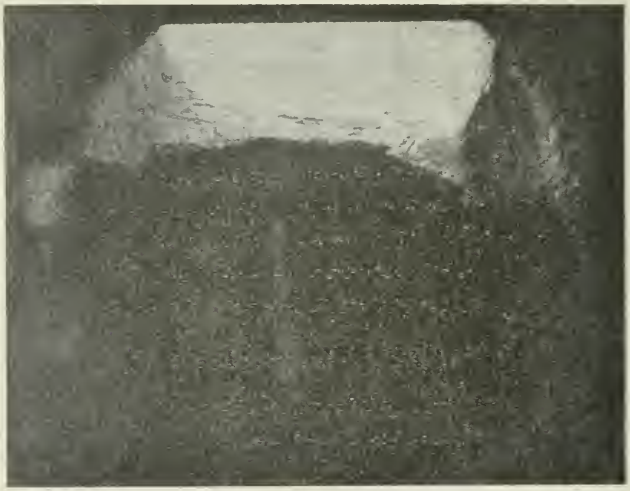
OP · DOL · EX · PR · AVG · N · POR · LICNIN ·

La crypte est pleine de tombeaux pratiqués, au IVe siècle, sous le sol et même dans les niches, preuve que les fidèles ont beaucoup désiré reposer en ce lieu. Tous ces indices, table pour les lampes, multiplicité des accès et des sépultures, portent à croire que là se trouvait le tombeau d'un ou plusieurs des martyrs du cimetière de Priscille. Lesquels ? En l'absence d'inscriptions et de « graffiti » il est bien difficile de le déterminer, car les Itinéraires nous indiquent, outre les Saints enterrés dans la basilique supérieure de St-Sylvestre, plusieurs tombes vénérées dans le souterrain, celles de Praxède, Pudentienne, Prisque, Symetrius, Paul, Crescention, Maur et Marcellin. Toutefois il me semble qu'on peut avec quelque probabilité voir dans cette chapelle celle du pape Marcellin, mort victime de la persécution de Dioclétien en 304 (1).

Nous savons par le *Liber pontificalis* que ce martyr fut déposé sur la Via Salaria, « in cimiterio Priscillae juxta corpus S. Crescentiani in cubiculo claro quod patet usque in hodiernum diem ». Nous avons là, à mon avis, deux indications fort importantes. 1° La chapelle de S. Marcellin était plus ou mieux accessible que les autres cryptes historiques : l'expression « patet » ne saurait signifier simplement qu'on y pouvait pénétrer. En effet, au commencement du VIe siècle, époque où fut rédigé ce passage du *Liber pontificalis*, toutes les cryptes de martyrs étaient encore accessibles et vénérées. En faisant une remarque sur l'accès de celle-ci, on a donc voulu exprimer qu'il présentait quelque chose de spécial, qu'il était particulièrement aisé. 2° Cette crypte devait être aussi plus éclairée que les autres, puisqu'on l'appelle « cubiculum clarum », qualification que ne suffirait pas à expliquer un simple lucernaire comme il y en a dans tant d'autres cryptes des catacombes romaines.

1. De Rossi la plaçait dans une autre partie du cimetière, que nous signalerons plus loin.

Or notre nymphée paraît bien réaliser cette double condition. Il est ouvert, « patet », plus qu'aucune autre crypte monumentale, puisque de trois côtés (voir le plan) on peut y pénétrer ou au moins l'examiner. Et il est aussi éclairé d'une manière inaccoutumée. En effet, au-dessus de l'arcosole [G] s'ouvre un lucernaire [L] de forme singulière, dont peut donner une idée la photographie ci-jointe, quoique l'abondance de la lumière extérieure ait nui à la netteté. Les parois du lucernaire étaient inclinées et venaient tomber per-



pendiculairement sur l'arcosole ; de sorte que devant cet arcosole on voyait, — et on voit encore, depuis sa restauration, — la lumière du jour beaucoup mieux que devant n'importe quel autre tombeau. On ne connaît pas d'autres exemples de lucernaires de ce genre. De plus, il est très probable que la voûte était percée de plusieurs ouvertures ou soupiraux. Si en effet elle avait été fermée et continue, comme celle qu'a reconstruite la Commission d'archéologie sacrée, à quoi aurait servi la colonne [E] dressée au milieu

de la crypte ? Cette colonne avait son utilité, était nécessaire même, pour soutenir une voûte affaiblie par une ou plusieurs ouvertures ; autrement, non. Éclairée par un grand lucernaire et par des soupiraux, la crypte ancienne méritait réellement le nom de « cubiculum clarum ».

Conclurons-nous que la crypte récemment découverte est certainement le tombeau du pape Marcellin ? Il est plus prudent d'attendre la fin des fouilles, spécialement sur les points I, D, O ; peut-être nous rendront-elles quelque monument qui permette de trancher la question. Si mon hypothèse se confirmait, une telle découverte serait de la plus haute importance, puisque nous lui devrions une nouvelle crypte papale. Il se peut du moins que les recherches ultérieures fassent connaître le nom de quelque autre martyr du même groupe, et ceci ne manquerait pas non plus d'intérêt.

Au cours de ces fouilles, on a découvert dans la crypte, avec les empreintes de briques déjà signalées, plusieurs inscriptions. L'une d'elles, en caractères du IVe siècle, semble avoir fait partie de l'éloge d'un personnage considérable :

///E DIDILI///
///NOVEMPOP///
///OMNILAVDE///
*honorifi*CENTIA DIG*nus* (?)
///QVI VIXIT *annos*///
///X LV MENS///

Une autre, de la même époque, offre un intérêt très spécial :

*Manr*OLEONI FILIO DVLCISSIMO
*vixi*T ANNIS QVATTOR DIES XXII AVRE
LIVS PATER QVESCENTI IN PACE

C'est l'épitaphe d'un enfant de quatre ans, dont le nom finissait par les syllabes OLEONI (toutes ces lettres sont groupées ensemble). En calculant exactement la longueur que devait avoir la seconde ligne, où manquent seulement quatre lettres, et en faisant la supposition bien naturelle que les deux premières lignes étaient d'égale longueur, il faudrait pour compléter le nom propre ajouter aussi quatre

lignes. De plus, le père de l'enfant portant un seul nom, AVRELIVS, on ne doit pas penser que le fils en avait deux, dont l'un serait celui de sa famille et l'autre le sien propre (LEO), mais plutôt qu'il en portait un seul, terminé au datif par OLEONI. Puisqu'il faut ajouter quatre lettres, le supplément qui se présenterait tout d'abord serait MAVROLEONI, nom très rare, il est vrai, mais qui est celui que donne au célèbre martyr, compagnon de Papias, l'inscription votive trouvée dans un oratoire près des thermes de Dioclétien et déposée au musée chrétien de Latran (1). J'en tire une observation importante pour l'histoire du cimetière de Priscille et pour la question fondamentale qui s'y rattache, celle de la chaire primitive de S. Pierre et du baptême conféré par l'Apôtre.

Dans les Actes des SS. Papias et Maurus, martyrs de l'époque de Dioclétien, on lit, à propos de leur sépulture : « Quorum corpora collegit Joannes presbyter et sepelivit via Nomentana ad nymphas B. Petri ubi baptizabat. » On en a conclu que le cimetière « ad Nymphas » et le souvenir du baptême administré par S. Pierre se trouvaient sur la voie Nomentane, à l'endroit que de Rossi a appelé « Ostrianum ». Mais il faut noter que les Itinéraires des pèlerins mentionnent sur la voie Nomentane le martyr Papias seul, jamais son compagnon Maurus ; que le *Liber de locis SS. Martyrum* nomme un Maurus précisément dans le cimetière de Priscille, en même temps que Crescention et Marcellin ; enfin que les Actes du pape Marcel font mention de ces derniers martyrs dans le même groupe que Papias et Maurus (2). On en peut déduire que le Maurus du cimetière de Priscille est le compagnon même de Papias, celui que l'inscription votive déjà citée désigne sous le nom de Mauroleo. Or justement dans ce cimetière nous avons une épitaphe qui peut avec une très grande probabilité être attribuée à un Mauroleo, et ce nom est fort rare ; elle a été trouvée près de

1. Supr., p. 345. Cf. Mai, *Script. vet.*, V, p. 14 ; — de Rossi, *Il museo epigrafico crist. Lateran.*, 1877, p. 103.

2. Cf. le texte des Itinéraires dans de Rossi, *Roma sott.*, I, p. 176.

l'endroit où devaient être les tombes de Crescention et de Marcellin, et celle d'un Maurus, et nous savons par ailleurs que les fidèles des premiers siècles aimaient à être enterrés ou à déposer leurs proches près des martyrs dont ils portaient le nom (1) : ces faits, il me semble, rendent probable l'identification du Maurus, martyr avec Papias, et du Maurus vénéré dans le cimetière de Priscille.

Dans cette hypothèse, l'indication des Actes de Papias et Maurus : « Via Nomentana ad Nymphas B. Petri ubi baptizabat », devrait être dédoublée, être partagée en deux ; il faudrait, en suppléant un « et », la rétablir de cette manière : « sepelivit via Nomentana [et] ad nymphas B. Petri ubi baptizabat ». L'indication de la voie Nomentane ne concernerait que Papias seul, qui réellement y fut déposé ; et l'expression « ad nymphas B. Petri » ne se rapporterait qu'à Maurus seul. Il est évident qu'alors cette dernière localité s'identifierait avec le cimetière de Priscille. Simples conjectures, mais intéressantes à vrai dire, et qui pourront être confirmées par des recherches ultérieures.

Après avoir visité ce groupe de galeries, nous pouvons, par la galerie E (plan, p. 388), à gauche de la chapelle grecque, pénétrer plus avant dans le cimetière. Les chrétiens ont essayé ici de creuser les tombeaux dans une ancienne carrière. Comme le terrain s'y prêtait peu, il a fallu fréquemment étayer les voûtes et les parois avec des pilastres en maçonnerie, qui parfois ont recouvert les « loculi ». Dans la partie la plus ancienne, il y a, encore intacts, des tombeaux du IIe siècle. Beaucoup d'inscriptions, au lieu d'être gravées sur marbre, sont tracées sur des briques, en lettres rouges de la forme appelée « pompéienne ». Les formules sont très simples et présentent des noms qui appartiennent à l'épigraphie classique. On y trouve, plusieurs fois répété, le nom de ΠΕΤΡΟC ou PETRVS, nom exclusivement chrétien, qui se lit très rarement dans les autres catacombes, et jamais à une époque aussi reculée.

1. Ainsi dans le cimetière de Cyriaque ou de S. Laurent, il y a plusieurs inscriptions portant les noms de Laurent et de Cyriaque, etc.

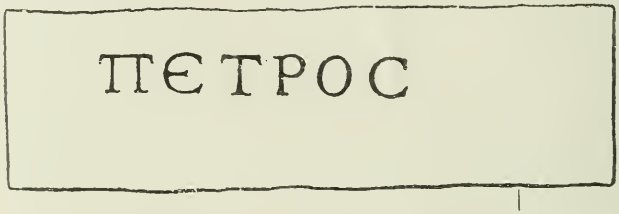
Les inscriptions rouges commencent immédiatement dans la galerie [E]. Nous indiquerons les principales. On en peut lire trois à gauche :

ONECIMOC AEPIC CELSVS

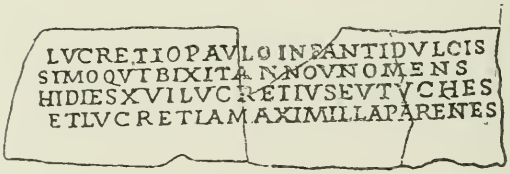
et une à droite :

MARINA

A l'extrémité de cette même galerie, sur une petite paroi de fond, sont fixées plusieurs inscriptions gravées, dont une présente le nom de Pierre, et une autre celui de Paul :



IVL CALPVRNIA
AGRIPPINO ALVMNO
POS



En sortant de cette galerie, on a en face de soi [F] une inscription qui semble rappeler une association, une confrérie funéraire, et dans laquelle revient encore le nom de » Petrus

AVREL · PETRO FIL*io*
DVLCISSIMO · QVI *vixit annos*///
MENS · VII · VIRGO AVR · M///
AEL · DONATA PAREN*tes*///
PELAGIORVM

La forme génitive PELAGIORVM est en effet analogue au nom EVTYCHIORVM, qui se rencontre à St-Calixte, et aux inscriptions des tombeaux de la voie Latine.

On tourne à gauche (gal. G).

Sur le pilier à droite est placé un fragment très remarquable d'un texte dogmatique qui fut répété dans une autre inscription, que nous avons déjà vue dans le grand vestibule voisin de la chapelle grecque :

///*o*RARE HVC QVA*ndo venitis*///
///*Patrem natumque r*OGATIS VT *Deus omnipotens*//
///*per sae*CVLA *Servet*

Deux inscriptions gravées sur marbre sont encore à leur place sur la même paroi :

TVRCIA SABINA
ET · VENVLEIVS
CHARITONIANVS
COIVGES
AMANTISSIMI

TIMOCRATES · PATER · TIMOTHEO · FILIO
CARISSIMO · POSVIT · TITVLVM · QVOD
VIXIT ANNIS DVOBVS ET DIES XVIIII

Il y a ensuite un fragment en terre cuite avec une ancre, symbole le plus ancien de la croix, et le nom peint en rouge :

FELICITAS (*Ancre*)

Vis-à-vis s'ouvre une petite chapelle, qui renferme aussi diverses inscriptions. En entrant, à gauche, celle de

LYCENTINO

en lettres rouges ; et cette autre sur marbre :

AG*at*HANGELVS · ET · P///
///*f*ILIAE BENEMER*enti*
///FECIT

A droite, l'épitaphe d'un Aurelios, en grec :

ΑΥΡ ΔΟ/// ΤΕΚΝΩ ΖΗ
CANTI ΕΝ ///ΕΤΩ ΜΗΝΕC
ΠΕΝΤΕ ΗΜΕΡΕC ΤΕCCE
ΡΕC · ΕΥΦΡΑΤΑ

Dans la chapelle même, à sa place, l'inscription rouge

EVTHYCES

Dans le pavé de la chapelle :

AVRELIAE SECVNDAE
CONIVGIINCOM
PARABILI

En sortant de cette chapelle et en continuant la même galerie, on aperçoit en bas, à main droite, l'inscription rouge sur briques

MODESTINA A ω

Les deux lettres apocalyptiques A ω se rapportent au Christ.

En face, le tombeau d'un enfant, encore fermé :

« Agapitus en paix ! »

Et à côté le symbole de l'ancre :

Puis dans un « loculus » voisin, sur marbre :

CARMINEA · VICTORIA
CARMINIO · LIBERALI
ALVMNO

Dans toute cette région, les tombeaux du IIe, peut-être du Ier siècle, avaient été cachés par les murs construits postérieurement. La Commission d'archéologie sacrée a fait pratiquer les ouvertures par lesquelles on peut maintenant les apercevoir encore intacts. De toute la Rome souterraine, c'est la partie de cimetière la plus importante au point de vue de l'ancienneté et de la conservation.

Prenons ensuite la première galerie à droite [H]. Nous voyons en lettres rouges l'inscription

STEFA*nus*

et vis à vis :

ZOSIME IVNE
FIAE

De l'autre côté du même pilier, à droite :

POMPONIVS

En face :

FELICISSIMA
HIC POSITA EST

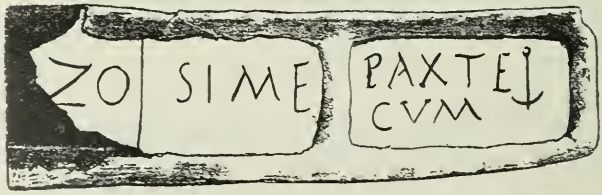
M est l'abréviation de MAPTYP, martyr [1] ou peut-être de Marcus.

Et en faisant le tour de cet autre pilier :

VICTORINA

A gauche, dans un petit fond de galerie qui finit sur le tuf :

MARCIANE



1. De Rossi crut reconnaître dans cette inscription l'épitaphe de S. Justin, le célèbre apologiste martyr, qui très probablement fut enterré au cimetière de Priscille. Mais rien ne justifie cette identification.

ΑΥΡ ΗΛΙΑ ΗΛΙΟΔΩΡΑ
ⲙ̅ⲣ̅ · ΝΩΝ · ΔΕΚΕΜΒ

Toutes ces inscriptions sont en lettres rouges.

A droite de l'inscription de ZOΥCTINOC s'ouvre une petite chapelle avec l'inscription sur marbre :

PVBLIAE HERMIONETI
IVLIA · HERMIONE
FILIAE · DVLCISSIMAE
(*Ancre*) FECIT (*Ancre*)

Retournons à la galerie principale [I] ; nous voyons, à main gauche, les inscriptions suivantes, la première peinte, les autres gravées sur marbre :

MM (*Martyres?*)
SILVINI FRT (« fratres »)

CLAVDIO EPICTETO Q///
///XIT ☒ ANNIS ☒ IIII · MESIBVS///
DIEBVS · III · CANNIA SATVRNINA
ALVMNO CARISSIMO
///CI · VII

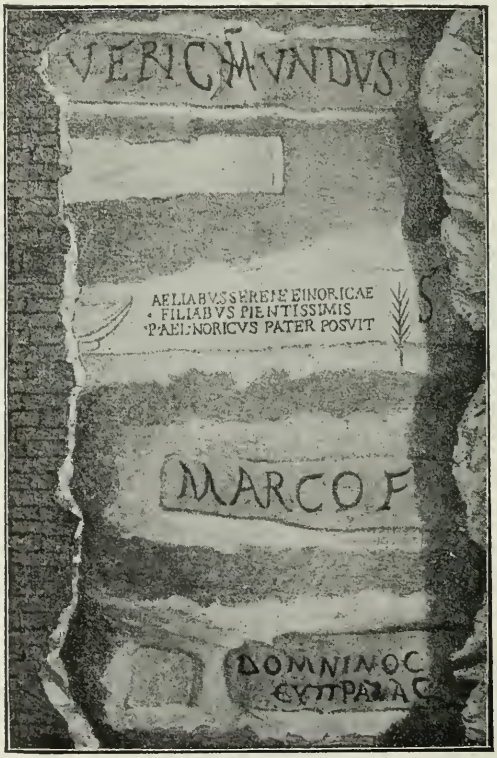
AELIAE
NVTRICI BE
NEMERENTI

Un peu plus loin, sur marbre :

ΠΕΤΡΟC ΕΖΗ
CΕΝ ΕΤΗ ΕΙ Η
ΜΕΡΑC · ΝΑ

MARCELLVS ·
QVI ET EXVPERI
VS · EGIT · AN · V · M · I · D · VII ·

Il y a près de ces dernières inscriptions une galerie transversale [K] très courte, mais très importante, à cause de ses tombeaux encore intacts et fermés, pour la plupart, avec des briques à inscriptions rouges. A gauche, derrière une grille, la remarquable inscription de Vericundus. La lettre M, peinte



sur la chaux au milieu du nom, ne peut être que l'abréviation du mot MARTYR : un « praenomen », comme Marcus, n'aurait pas été mis à cette place. C'est donc le tombeau d'un martyr inconnu, remontant au IIe siècle.

Au-dessous :

AELIABVS SERENE ET NORICAE
FILIABVS PIENTISSIMIS
P · AEL · NORICVS · PATER · POSVIT

(Sur marbre)

Dans la même paroi, sur des « loculi » intacts :

MARCO *Filio*
(En rouge)

ΔΟΜΝΙΝΟΣ
ΕΥΠΡΑΖΑC
(En rouge)

En face, sur d'autres « loculi » également fermés :

SILVINA SOROR
(En rouge)

ARSINOE
(Sur marbre)

ΠΕΤΡΟC///
/////

PETRVS
FILIVS · AVSANONTIS

(Sur marbre)

enfin un tombeau d'enfant avec le nom en rouge

SVSANNA

Le Musée de Latran possède le fac-simile d'une inscription trouvée en 1802, vraisemblablement dans cette région ou à l'étage inférieur ; elle était peinte en rouge sur trois briques fermant un « loculus » :

On pensa jadis que l'ignorance du fossoyeur lui avait fait placer en avant la fin de l'inscription, ou bien qu'il avait commencé à tracer les caractères trop à droite et fut obligé de terminer sur la tuile gauche. En effet il faut indubitablement lire : PAX TECVM FILVMENA. Mais en rapprochant

ce fait de plusieurs autres analogues constatés au second étage (1), on a été amené dernièrement à supposer que ces trois tuiles avaient été enlevées à un tombeau ancien et utilisées, à une époque postérieure, pour fermer un autre tombeau. Dans cette hypothèse, le nom de Philumena ne s'appliquerait pas au corps trouvé derrière l'inscription en 1802. Les signes joints à l'épitaphe ne sont pas, comme l'ont voulu quelques-uns, des instruments de martyre, mais simplement des ancres et des palmes, symboles de la croix, de l'espérance et de la victoire. Les ossements furent transportés à Naples, puis à Mugnano. C'est tout ce que nous savons de cette Ste Philomène ; son histoire, telle qu'elle a cours, doit être considérée comme un roman (2). Il est permis de croire que le corps fut celui d'une sainte, mais anonyme et inconnue.

Au delà de la galerie de Vericundus, on peut aller visiter à droite un petit « cubiculum » où furent enterrées trois femmes dont les noms y sont inscrits :

DEP · CAECILIAE XIIII K IVN///
*d*EP HONORATAE XVII · K · AVG///
dep SOFIAE XV K IAN

En face de cette chapelle, remarquer sur le sol, au fond d'un « loculus », ces belles inscriptions :

IVL · TERSAHEC
C · SECVNDINE COIVGI
DVLCISSIME PAX

AVRELI · VARRO
DVLCISSIME · ET
DESIDERANTIS
SIME COIVX · PAX
TIBI BENEDICTE

Il y a aussi à voir, dans une galerie voisine, un fragment métrique avec une invitation à prier pour l'âme du défunt :

///PETATIS/// VT VIVAT · IN · AEVVM

1. Voir plus loin la description de cet étage.
2. Cf. de Waal, *Die Grabschrift der heiligen Philumena*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1898. La légende de Ste Philomène n'a aucune valeur, elle a été imaginée, au XIXe siècle, par un certain chanoine De Lucia.

et vis à vis, un fragment de l'inscription grecque d'un ΑΚΕΙΛΙΟC, provenant sans doute de l'hypogée des Acilii :

ΑΚΕΙΛΙΟC ΚΩ ΙΝ
///Κ · ΑΚΕΙΛΙΑ Μ///
///ΜΝΗΜΗC · Ε///
///ΑΠΑΛΩΤ///
///ΑΕ ΑΝΕΘΗ///
///ΕΝΙΑΥΤΟΥ · Ι///

Dans le pavé, en avant d'un petit arcosole, l'inscription dédiée à une Statilia Phœbe par son mari Moderatus.

Et au même endroit :

ΟΝΗCΙΜΟC · ΚΑΙ
CEMNH ΓΟΝΕΙC
ΕΠΙΚΤΗΤΩΤΕ
ΚΝΩ ΓΑΥΚΥ
ΤΑΤΩ ΕΠΟΙΗ
CΑΝ

« Onésime et Semne, parents d'Epictète, ont fait ce monument pour leur très doux fils. »

Au-dessous :

P · IVLIVS · MARON · QVI · VIXIT
ANN · II · M · II · D · XX · VII · N · V · ID · NOV
D · VIII · ID · MART

Remarquer ici l'emploi des trois noms.

Au haut de cette paroi, un « loculus » a été orné de stucs très fins dont il ne reste que la figure d'un génie.

D'ici on peut aller jusqu'à un groupe de chapelles dont l'une renferme, avec l'inscription

HIC BONIFATIA DO*rmit cum*
HONORATO · MARITO *suo*

des orantes peintes et la figure du bon Pasteur ; l'autre, un fragment de marbre avec l'image, tracée à la pointe, de Noé dans l'arche ; et une troisième, des peintures très effacées.

Revenons maintenant sur nos pas, jusqu'à la galerie que nous avons quittée pour entrer dans cette région, et avançons dans cette galerie à gauche. Voici, l'une au-dessus de l'autre, deux inscriptions grecques, d'une Irène et d'une Cornelia Juliana :

ЄΙΡΗΝΗ
ΜΑΚΑΡЄ
ΠΑΝΦΙΛΟϹΘЄΙ
ЄΘΗΚЄΝ

ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΙΟΥΛΙΑΝΗ
ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΒΗΡΑ · ΤΗ ΑΠЄ
ΛЄΥΤЄΡΑ ΜΝΗ
ΜΗϹ ΧΑΡΙΝ

Un peu plus loin se trouve une crypte fort célèbre [M]. Elle renfermait un tombeau orné de peintures. Au milieu de la partie droite de la voûte était le bon Pasteur, en bas-relief, maintenant très dégradé ; à gauche, un groupe formé d'un homme, d'une femme et d'un enfant, dans l'attitude de la prière, sans doute les défunts enterrés dans ce tombeau ; à droite, la T. Ste Vierge, voilée, assise, tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine, et un personnage debout qui doit être un prophète. L'étoile, que cet homme montre du doigt et dont on aperçoit les traces au-dessus de la Vierge, fait penser à Isaïe, qui a annoncé la lumière divine (1). On ne peut supposer que cette scène représente une mère quelconque. Outre que les scènes domestiques sont très rares dans l'ancien art chrétien, il est sûr que dans ce tombeau toute la décoration est symbolique. Le style classique, pompéien, de la peinture permet de la faire remonter au commencement

1. *Is.*, IX, 2 ; XLII, 6.

du IIe siècle. Du reste, après les dernières fouilles, on reconnaît au-dessous du niveau primitif de la chapelle des tombeaux très anciens, car ils portent des inscriptions rouges, et néanmoins postérieurs aux « loculi » supérieurs et à cette peinture : il faut donc qu'elle soit elle-même d'une haute antiquité. Cette peinture, la plus ancienne image de Marie

trouvée jusqu'à présent dans les catacombes, est de la plus grande importance pour établir l'antiquité du culte de la T. Ste Vierge. C'est évidemment un sentiment de vénération et de confiance en son intercession qui dès le IIe siècle l'a fait représenter ici.

Il y a dans la même chapelle une belle inscription grecque

à la fin de laquelle se lisent les mots : ΕΙCΟΘΕΙΟΝ ΔΟΡΗΜΑ ΦΕΡ(ουσα), « qui porte le don divin ».

La galerie qui passe sous le pont établi pour permettre de mieux voir la peinture de la Madone est remplie d'inscriptions rouges fermant encore les tombeaux.

A droite :

CAECILIA SILVINA

PAX TECVM VALERIA

(*Ancre*)

A gauche, un tombeau qui pourrait être celui d'une martyre, avec la belle inscription :

IVLIA MAr*t*(*yr*?)

VIRGO ANNIMA SIMPLex

La première ligne est peinte en rouge, la seconde tracée à la pointe sur la chaux.

On peut ensuite revenir sur ses pas jusqu'à la crypte de la Madone.

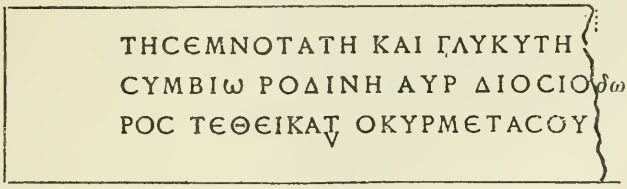
Dans une petite chapelle voisine on remarque sur la paroi le nom de Partenio ; et dans une autre galerie toute proche, à gauche, la belle inscription

LVCRETIA · PAX TECVM
IN · DO ·

où la formule IN DO peut signifier soit « in Deo » soit « in Domino ».

En rentrant dans la chapelle de la Madone, prenons une galerie, au-dessous de l'escalier en fer. Dans une chapelle de cette galerie, Marangoni et ses amis ont tracé, en 1717, une inscription dans laquelle ils prennent le titre d' « inclyti lustratores totius coemeterii ». Cette chapelle est à gauche de la galerie. Une autre chapelle, à droite, renferme des peintures représentant le cycle de Jonas. Enfin la galerie se termine à un arénaire. Près de cette extrémité, dans un fond de galerie, au bas de quelques marches, il y a une belle

inscription grecque encore à sa place, qui se termine par cette formule : Ο ΚΥΡΙΟΣ ΜΕΤΑ ϹΟΥ, « Le Seigneur avec toi. »



Il est bon d'achever la visite de cette région primitive à inscriptions rouges peintes sur briques, avant de pénétrer dans une autre région du cimetière. Qu'on reprenne donc la galerie [G] qui a été visitée la première. A l'extrémité de cette galerie [N] on voit à gauche l'inscription

MARCIANVS · HIC · DORMIT · IN · PACE

peinte en noir sur brique ; puis les suivantes, à droite :

PROBVS · FIRMINE · BENEMERENTI

(Sur marbre)

PROFVTVRA ACINKPITOC

(En rouge)

Après avoir tourné à droite, on a sur la gauche un fragment grec écrit en caractères latins sur marbre :

///EPOESEN

puis, à droite :

PRIMILLAE ALVMNAE BENEM/// PAX *tecum*

(Sur marbre)

à gauche :

EMILIVS · AVSPICALIS · FECIT
EMILIAE · AVGVRINE FILIE · SVE

(*Ancre*)

(Sur marbre)

NOVIGIAE CONIVGI
VENEMERENTI

(Sur marbre)

à droite :

ЄVЄΛΠΙCTOC

(En rouge)

à gauche à l'angle de la galerie :

IVLIA · SABBATIA

(En rouge)

On arriverait ensuite à l'arénaire, où il n'y a plus de tombeaux.

En revenant par le même chemin jusqu'auprès de la Madone [O], nous remarquerons à droite un fragment de sarcophage avec l'inscription d'une « alumna » du nom d'Euporia :

ΤΗΑΠΛΟΥC
ΤΑΤΗ ΚΑΙ ΠΙC
ΤΗ ΘΡΕΠΤΗ
ΕΥΠΟΡΙΑΙ
ΑΡΤϢΡΙΑ
ΠΑΤΡϢΝΑ

et ensuite, dans une longue galerie [P], encore à leur place, à droite :

EVEMERVS (En rouge) EVFRATA (En rouge)

à gauche :

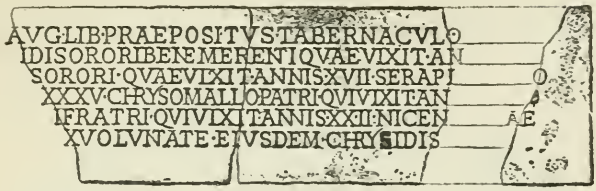
AVRELIVS (En rouge) ΦΙΛΟΠΑΤΡΟC (En rouge)

à droite, sur une mince plaque de marbre :

ΠΑΚΤΟΥΜΗΙΑΝ ΠΑΥΛΑΝ
ΚΑΙ ΦΑΗΒΙΑΝΟΝ ΟΛΥΜΠΙΟΝ

(*Ancre entre deux poissons*).

Les deux poissons tournés vers l'ancre représentent les fidèles se dirigeant vers la croix de Jésus-Christ.



Cette belle inscription rappelle un affranchi impérial qui exerçait, comme S. Paul, Aquila et Prisca, la profession de fabricant de tentes, « praepositus tabernaculorum ». Ce détail a son intérêt, après tout ce que nous avons dit de l'origine du cimetière.

Au-dessus, cette petite épitaphe, où est rappelé probablement le fils d'un affranchi de l'empereur Titus :

TITVS FLA
VIVS FE
LICISSIMVS
hic depositus eST

A gauche, un peu plus loin :

//NDER
//N

Le poisson peut représenter ici le nom du Christ : « (Alexa)nder in Christo. » A côté il y a un escalier conduisant au second étage que nous visiterons ensuite.

Un peu plus loin à droite :

ΛΟΥΠΟΥΛΑ

(Sur marbre)

En suivant toujours la même galerie, nous arrivons à une chapelle décorée de peintures du IIIe siècle : Jonas à l'entrée, le sacrifice d'Abraham à gauche, les enfants dans la fournaise à droite. Mais le sujet le plus intéressant est celui du fond. Au milieu de la paroi est représentée sous forme d'Orante la personne enterrée dans l'arcosole ; à gauche, un évêque qui, assisté d'un diacre, donne le voile à une vierge

sacrée, et qui montre du doigt, comme un modèle à imiter, la T. Ste Vierge figurée à droite avec l'Enfant Jésus sur son

sein. Quelques archéologues n'ont voulu y reconnaître qu'une série de scènes de la vie réelle, la virginité, le mariage et la maternité, le bonheur du ciel ; mais cette interprétation se soutient difficilement et en tout cas est beaucoup moins naturelle que l'autre. Il semble que cette chapelle renferma le tombeau d'une vierge consacrée. La scène liturgique que nous y voyons est le seul exemple que nous offrent les peintures cimitériales, d'un évêque assis sur la « cathedra », et, détail à noter, cet évêque paraît avoir les mêmes traits que le type traditionnel de S. Pierre. Encore une nouvelle preuve du souvenir très vivant de l'Apôtre dans ce cimetière. Peut-être a-t-on voulu représenter, sur cette tombe du III siècle, une consécration de vierge faite par S. Pierre dans ce cimetière même, et en même temps rappeler la profession de la défunte enterrée là.

Vis-à-vis de cette chapelle, une galerie conduit à deux autres « cubicula » où est tracé au charbon le nom d'un compagnon de Bosio, le célèbre Pompeo Ugonio.

Retournons vers la galerie principale. A droite, nous avons une galerie qui aboutit à un groupe de cryptes appelées par les fossoyeurs « delle botticelle », parce que dans l'une d'elles sont représentées des personnes traînant un tonneau.

C'est évidemment la chapelle funéraire d'un marchand de vin. D'autres peintures représentent le bon Pasteur, le cycle de Jonas et des Orantes (IVe siècle). Sur la paroi est fixée l'inscription

BONAVIAE · CONIVGI
SANCTISSIMAE

Près de ce groupe nous pourrions entrer dans un arénaire et arriver à une ancienne porte qui servait d'entrée à la catacombe avant la construction de la porte actuelle.

Revenons plutôt au centre des inscriptions rouges, et vis-à-vis de la chapelle de la Madone prenons une large galerie [L] décorée de niches pour des sarcophages. Elle aboutit à un grand lucernaire qui descend jusqu'au second étage. Plusieurs inscriptions de cette région sont fort remarquables.

La suivante est à côté du lucernaire :

DORMITIONI ISIDORAE

En faisant le tour du lucernaire on arrive à la porte d'une chapelle où sur un fragment est répétée la même idée :

DORMIT · IN · E///

A la voûte de cette même chapelle, on aperçoit la résurrection de Lazare et une autre scène très effacée qui a pu représenter l'Annonciation. Deux inscriptions tout à fait modernes rappellent des visites faites en ce lieu par les élèves de M. de Rossi en 1871 et 1892.

En sortant de cette chapelle on aperçoit à peu de distance une porte décorée de colonnes en briques. La galerie qui part de là va du côté des Acilii. Il y a à observer, au delà de la porte, près d'un petit escalier, la belle inscription rouge :

ΤΕΡΤΙ ΑΔΕΛΦΕ
ΕΥΨΥΧΙ ΟΥΔΙϹ
ΑΘΑΝΑΤΟϹ

« Tertius mon frère, aie courage, personne n'est immortel ».

Une galerie à gauche du lucernaire mène à une chapelle à abside qui paraît avoir une certaine importance. La petite chambre qui lui fait face, en effet, a deux portes autrefois décorées de marbre, au coin gauche des traces d'une petite colonne pour les huiles; et deux « graffiti »,

VRBICO VERECVNDIANO

sont tracés sur des « loculi » à droite.

Une autre galerie se dirige du lucernaire vers la très importante région des Acilii. On rencontre sur le parcours, au fond d'une courte impasse, l'inscription

ΟΝΗCΙΜΟC
ΤΙΤϢ · ΦΛΑΒΙϢ
ΟΝΗCΙΦΟΡϢ · ΤΕΚΝϢ
ΓΛΥΚΥΤΑΤϢ · ΖΗ
· ΕΤΗ · q ·

« Onésime à Titus Flavius Onesiphorus, son fils chéri, qui a vécu six ans », et de l'autre côté :

CORVINIO
SECVNDIONI

puis :

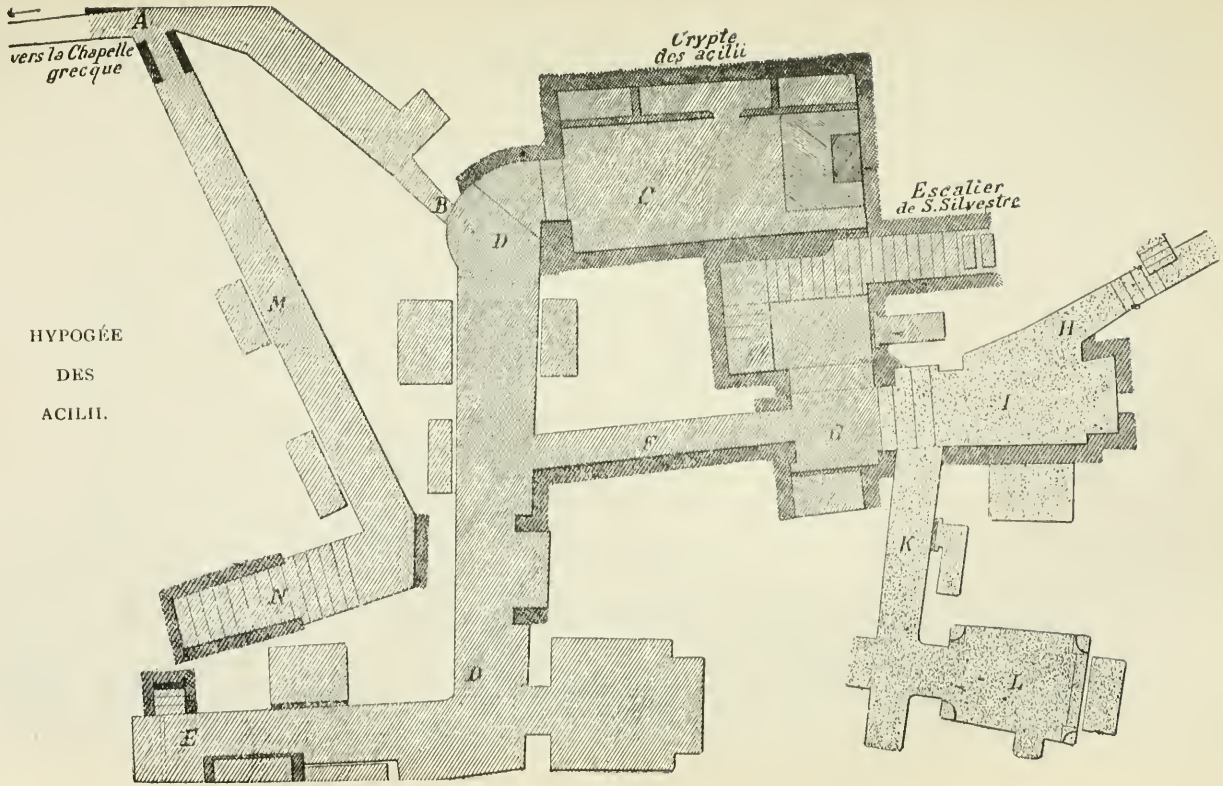
HIPERCHIVS
HIC · DORMIT

et à l'angle d'une autre galerie

ΜΑΓΝϢ ·
ΥΙϢ · ΓΛΥΚΥΤΑΤϢ

« A Magnus, mon très cher fils ».

Au-dessous de cette inscription il y a, caché par un mur postérieur, un petit sarcophage, sur lequel est gravé le symbole des pains eucharistiques. Encore quelques pas à gauche et (par A, B, du plan spécial, p. 421), on se trouve dans la chapelle des Acilii Glabriones [C], un ancien réservoir d'eau, dont le puits est encore visible près de l'entrée.



HYPOGÉE DES ACILII.

Cette crypte était primitivement séparée du cimetière de Priscille et avait un escalier distinct [E]. C'était un hypogée de famille noble ; les traces de peintures des galeries adjacentes et les débris de marbre qu'il renferme prouvent qu'il était richement décoré. Il a servi jusqu'au IVe siècle, et fut peut-être même avant cette époque réuni au cimetière. Les noms des propriétaires nous sont fournis, en même temps que le témoignage de leur christianisme, par plusieurs inscriptions et fragments de sarcophages. La famille des Acilii était célèbre dès les temps de la République, l'aristocratie n'en comptait guère de plus distinguées.

On sait qu'après les années de paix dont jouirent les chrétiens sous les règnes de Vespasien et de Titus, la persécution reprit contre eux à l'avènement de Domitien.Ce prince avare, soupçonneux, ennemi de toute vertu, que Suétone a peint d'après nature en l'appelant « inopia rapax, metu saevus », n'épargna pas même ses plus proches parents qui avaient embrassé la nouvelle religion. La victime la plus illustre du tyran fut son cousin Flavius Clemens, condamné à mort sous de futiles prétextes, « tenuissima suspicione » (1), l'année même de son consulat (95 de notre ère). Sa disgrâce fut partagée par sa femme Flavia Domitilla et par une autre Domitille, sa nièce : la première fut exilée dans l'île Pandataria, la seconde dans l'île Pontia (2).

Si Domitien sévit avec une telle cruauté contre sa propre famille, on imaginera facilement ce qu'il fut à l'égard des étrangers. Dion rapporte qu'il fit beaucoup de victimes, καὶ ἄλλοι πολλοί ; il ajoute aussitôt que l'empereur mit aussi à mort « comme suspect des mêmes délits » (3), Acilius Glabrio qui en 91 avait été consul avec Trajan. C'était toujours la même accusation, vague, indéterminée, qui avait déjà motivé tant de condamnations, l'accusation d'athéisme, de nouveauté, de pratiques étrangères, « molitores rerum novarum » (4), dissimulant probablement celle de change-

1. Suétone, *Domit.*, 15.
2. Dion Cass., *Hist.*, LXVII, 13.
3. *Ibid.*
4. Suétone, *ibid.*, 10.

ment de religion. On pouvait donc conjecturer, et les historiens des persécutions l'ont généralement admis (1), que Acilius Glabrio et les autres victimes mentionnées par Suétone étaient des chrétiens. La conjecture est devenue certitude, depuis qu'on a découvert dans le cimetière chrétien de Priscille le tombeau de famille des Acilii, et dans cette chapelle des signes non équivoques de christianisme.

Ainsi Acilius Glabrio, noble personnage du Ier siècle, qui peut-être vit les Apôtres et conversa avec eux, fit partie de ce premier groupe aristocratique de Rome qui, après avoir embrassé la foi, forma une société avec les pauvres, les délaissés, les esclaves de la grande métropole, proclamant par les actes, devant le monde païen, la vraie égalité prêchée par le Christ. On se demande aussitôt s'il n'y avait pas des liens de parenté entre le consul martyr et le fondateur du cimetière de Priscille, Pudens, père de Pudentienne et de Praxède. De Rossi osait presque aller jusqu'à considérer Pudens comme un Acilius. Et si, comme il est probable, Prisca ou Priscilla des Actes des Apôtres était une affranchie de Pudens, Aquila son mari un affranchi d'Acilius Glabrio, le nom même d'Aquilius, Aquila, pouvait dériver de Acilius (2).

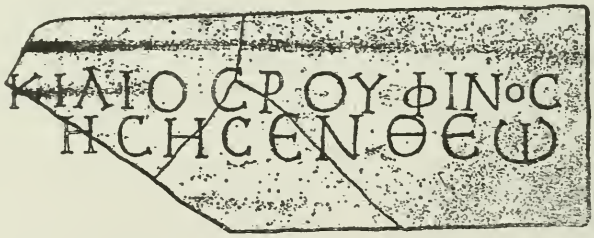
Examinons maintenant l'hypogée de cette illustre famille, où autour du consul martyr furent déposés ses descendants.

L'hypogée se compose de deux larges corridors souterrains, d'inégale longueur, se joignant à angle droit, et de deux chambres ouvrant sur la galerie principale. Dans les parois, couvertes d'une fine couche d'enduit et peintes, étaient disposées tout autour des niches ; et dans ces niches des sarcophages, dont il ne reste plus que des fragments dispersés, comme d'habitude, par les amateurs d'antiquités qui ont saccagé ce monument. Une des chambres est presque entièrement détruite. L'autre [C] était revêtue de marbre et ornée de deux colonnes : elle devait contenir le tombeau principal, celui du fondateur et propriétaire Acilius Glabrio. Du sarcophage il ne reste rien, rien non plus de ses pré-

1. Cf. Allard, *Histoire des persécutions*, t. I, p. 112 ; — Aubé, *Hist. des persec.*, p. 438.
2. Le nom « Aquilius » est appliqué à Aquila dans le ms. Vat. lat. 1193.

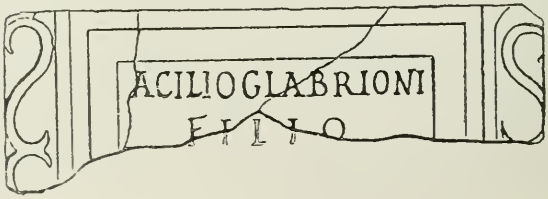
cieuses reliques ; tout a été emporté durant les siècles d'abandon de la catacombe. Les inscriptions des Acilii retrouvées jusqu'à présent sont toutes gravées sur marbre, les unes en latin, les autres en grec. Il y en a qui appartiennent à des descendants directs du consul Acilius Glabrio, d'autres à des personnages de branches collatérales, Acilii Veri, Acilii Valerii, Acilii Rufini. Ce n'est pas sans une vive curiosité qu'on lit sur l'une de ces inscriptions le nom d'une Priscilla uni à celui d'un Acilius Verus. Ce nom, dans ce cimetière, porte à penser que la personne qu'il désigne, parente des Acilii, devait avoir aussi quelque lien avec la fondatrice de la catacombe, quoiqu'elle n'ait d'ailleurs vécu qu'au IIIe siècle, par conséquent à une date fort éloignée de l'âge apostolique. Il rend, en tout cas, de plus en plus vraisemblable l'hypothèse de rapports de parenté entre la famille du consul Acilius Glabrio et celle de Pudens.

Au fond de la chapelle, à gauche, est fixée l'inscription d'un Acilius Rufinus :



La formule ΖΗCΗC ΕΝ ΘΕΩ, « tu vivras en Dieu », prouve avec évidence le christianisme de la famille des Acilii.

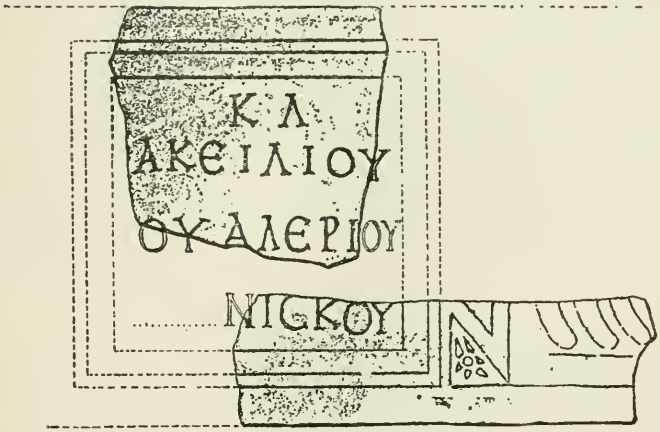
Les fragments suivants, à droite sur un petit mur, rappellent d'autres membres de la même famille.



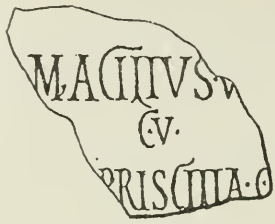
Il est probable que cet Acilius Glabrio fut un fils du célèbre consul martyr. On pourrait rétablir l'épitaphe de cette manière :

ACILIO · GLABRIONI
FILIO
M/ . ACILII · GLABRIONIS
CONSVLIS

Voici les autres inscriptions de cette crypte :



On rappelle ici un Claudius Acilius Valerius. Le dernier mot peut se lire : νεαΝΙΚΟΥ, « jeune homme ».



Cette dernière inscription, à laquelle on a fait allusion plus haut, rappelle un Acilius du IIIe siècle dont la femme s'appelait Arria Flavia Veria Priscilla. Le nom de Priscilla fait penser à la fondatrice du cimetière et confirme une fois de plus l'hypothèse d'une parenté entre la famille de Pudens et la « gens Acilia » (1).

Nous pouvons reconnaître dans cette crypte la chambre sépulcrale de Manius Acilius Glabrio, le consul de l'an 91 martyrisé sous Domitien. Il est probable qu'il fut enterré dans un riche sarcophage adossé à la paroi du fond devant laquelle se dressent les deux colonnes (2).

La galerie qui part de cette chapelle [D, page 421] renferme des niches autrefois ornées de mosaïques et de fragments de sarcophages ; la voûte est décorée d'étoiles. Au fond [E], on voit un arcosole peint, avec des paons.

L'importance de cet hypogée est confirmée par son escalier spécial qui a été construit à côté [E]. Au pied de cet escalier, on remarque, fixée au sol, une belle inscription avec la doxologie : « Gloire à toi en Jésus-Christ. »

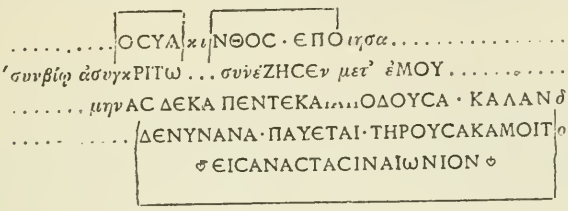
Ο ΠΑΤΗΡ ΤΩΝ ΤΑΝΤΩΝ · ΟΥϹ · ΕΠΟΙΗϹΕϹ · Κ̅
ΠΑΡΕΛΑΒΗϹ · ΕΙΡΗΝΗΝ · ΖΟΗΝ · Κ̅ · ΜΑΡΚΕΛΛΟΝ
ϹΟΙ · ΔΟΞΑ · ΕΝ · ☧ ⸸

« O Père de tous les hommes, reçois ceux que tu as créés, Irène, Zoé et Marcel. Gloire à toi en Jésus-Christ. »

1. Une inscription du musée Chiaramonti (cippe nº 119) nous montre le même fait ; elle mentionne un M · ACILIVS · PRISCVS · EGRILIVS · PLARIANVS.

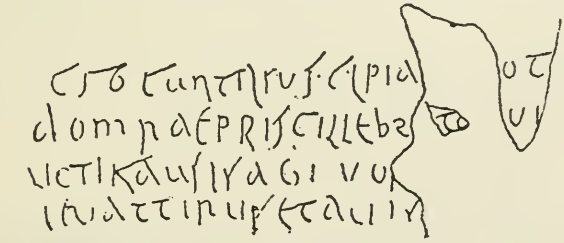
2. L'inscription moderne rappelle les fouilles pratiquées à l'occasion de la 60e année de J.-B. de Rossi.

Dans la même région fut aussi trouvée une intéressante inscription grecque, qui se termine par une mention de la « résurrection éternelle », ЄIC ANACTACIN AIΩNION :



De l'escalier E, que des constructions postérieures ont presque entièrement couvert, on voit une autre partie au fond de la galerie M (au point N).

Un autre escalier monumental, celui qui descendait de la basilique de St-Sylvestre, est dans une galerie voisine ; on y arrive en avançant dans une galerie fort étroite [F] jusqu'au point G. Il a été construit, au IVe siècle, dans une chapelle plus ancienne et adossé à un sarcophage. Il aboutissait près de l'autel de la basilique, à laquelle l'hypogée servait de confession. De cette basilique même on a reconnu en 1889-1890 la ligne de soubassement des murs. En descendant quelques degrés, on arrive à une chapelle [I] qui a été très visitée, car la paroi est couverte de « graffiti ». L'un de ces « graffiti » (niche à gauche) parle des « limina sanctorum ». Deux autres (en face) ont un intérêt spécial, ce sont des invocations à Ste Priscille, « domnae Priscille beate (?) », et à S. Crescention. Ils sont tracés, non au-dessus d'un tombeau, mais au-dessus d'une niche maintenant effondrée.



Le nom de Priscille est écrit à la seconde ligne.

Et au-dessus :

SALBA ME
DOMNE
CRESCENTIONE
MEAM LVCE////

Ce Crescention fait penser au Crescentianus de l'époque de Dioclétien, dont le corps fut déposé dans le cimetière de Priscille. Toutefois on ne saurait en conclure que son tombeau fût ici même ; on peut dire seulement que les pieux visiteurs, qui invoquaient les martyrs tout le long de leur trajet, passaient par ici. On a vu plus haut que la sépulture de S. Crescentianus doit être cherchée de préférence aux environs de la chapelle grecque, ainsi que celle de S. Marcellin. Rien n'empêche d'ailleurs qu'il y ait eu un Crescention et un Crescentianus.

Il ne serait pas déraisonnable de supposer qu'ici à l'origine se trouvaient les corps des SS. Félix et Philippe, transportés plus tard sous l'autel majeur de la basilique de St-Sylvestre, dont l'abside était directement au-dessus de cette partie de la catacombe. Parmi les nombreux « graffiti » que nous voyons tracés sur la paroi [H], il y a là des noms grecs et latins, l'acclamation VIVAS, et une inscription importante, sur laquelle j'aurai à revenir en parlant des souvenirs de la chaire de S. Pierre ; il y est fait mention d'une libation, « ad calicem benimus », faite en ce lieu l'an 375.

Avant d'aller plus loin, pénétrons dans une courte galerie [K]. Elle nous conduit à une chapelle [L], dont les murs portent les traces de peintures très endommagées. Celles de la paroi de droite, encore assez visibles, représentent les jeunes Hébreux refusant d'adorer la statue de Nabuchodonosor. Ici encore beaucoup de « graffiti ». On peut remarquer notamment, sur la même paroi, cette formule très affectueuse :

PAVLINA REQVIESCAS IN PACE
ET FILII TVI OMNES DEVM HABEANT
PROTECTOREM///

De Rossi avait cru reconnaître dans cette chapelle le « cubiculum clarum » du pape Marcellin. Il faut observer, à

l'encontre de son opinion, que le lucernaire, identique à celui de bien d'autres chapelles, ne justifierait pas le qualificatif attribué à celui-ci, qu'il n'y a d'ailleurs aucune raison de dire de cette crypte « quod patet », attendu qu'elle n'est ni plus ouverte ni plus accessible que n'importe quelle autre.

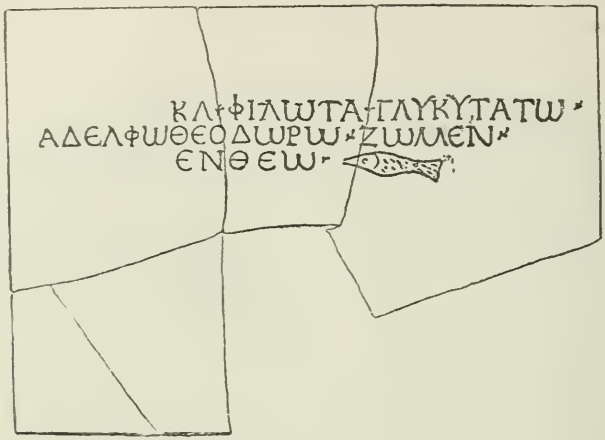
LES TROIS HÉBREUX REFUSANT D'ADORER LA STATUE DE NABUCHODONOSOR (IVe siècle.)

Retournons maintenant à la chapelle où nous avons vu les « graffiti » de Priscille et de Crescention [1] ; par l'ouverture pratiquée dans la paroi et une autre que nous trouvons ensuite à droite, nous entrons dans une région séparée du reste du cimetière, mais très ancienne elle aussi et riche en inscriptions. Nous rencontrons auparavant celle-ci :

VICTORIA FECIT
SE VIVA ET CONIVGI
SVO AGATHEMERO

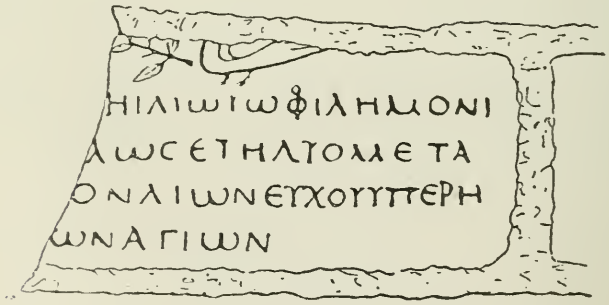
Au delà d'une percée moderne et d'une chapelle, nous remarquons les suivantes, qui ne sont pas postérieures au commencement du IIIe siècle, et dont quelques-unes ont une haute portée dogmatique. En voici une qui atteste la divi-

nité du Christ, le nom du Sauveur étant représenté par le symbolique poisson :



« Claudius Philotas à son très cher frère Théodore. Vivons en Dieu J.-C. Sauveur »

Plus loin, sur un « loculus » près du sol :



C'est l'épitaphe d'un enfant nommé Philémon. Elle se termine par cette belle allusion au dogme de la communion des saints : « Prie pour nous avec les Saints. »

Près de là, un « cubiculum » dont la voûte est ornée d'une peinture du bon Pasteur. Un peu plus loin on a trouvé cette petite inscription d'un « Carpus serviteur de Dieu » :

Remarquer, à la première ligne, l'abréviation de la formule « in Jesu Christo ».

En continuant la galerie, nous rencontrons l'épitaphe d'un vétéran de Sévère et Caracalla :

P · MARCELLO BETERANO
AAGG NN EQ R

« Publio M. Veterano duorum Augustorum nostrorum, equiti romano ».

Elle est encore à sa place, preuve que la galerie existait dès les premières années du IIIe siècle.

Une autre, à peu près de la même époque, renferme la prière pour le repos de l'âme :

EVCARPIA CARISSI
MA DEVS REFRIGERET
SPIRITVM TVVM

Les inscriptions des galeries voisines attestent aussi l'antiquité de cette région :

Ce groupe du poisson et de la colombe, symboles du Christ et de l'âme fidèle, est fort ancien.

ASCLEPIODOTE

(*sic*)

LEONTI P
AX A FRA
TRIBVS
VALE

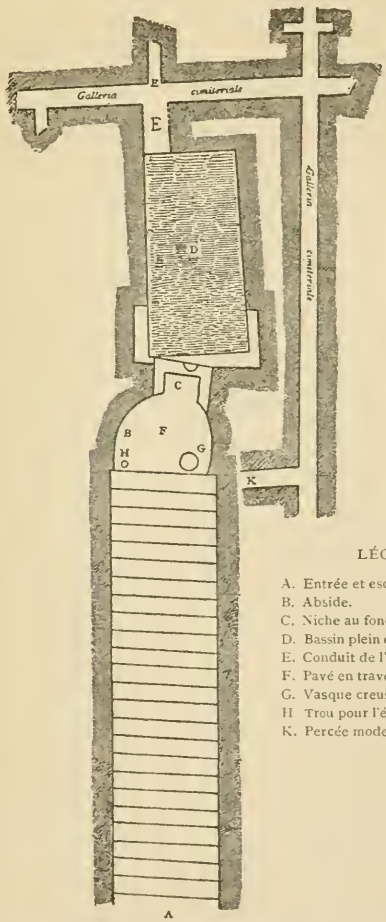
Cette belle acclamation et la prière faite au nom des frères, c'est-à-dire des autres fidèles, méritent d'être remarquées.

Toutes ces galeries entourent un ancien réservoir d'eau auquel on ne pouvait accéder que de l'extérieur. Découvert en 1889, il fut ensuite abandonné jusqu'au mois de novembre 1900. La Commission d'archéologie sacrée le mit alors, par une percée moderne [K du plan ci-contre], en communication avec les galeries cimitériales. Ce monument est de la plus grande importance : il se rattache, selon moi, au souvenir de la chaire de S. Pierre, et a par conséquent un intérêt fondamental pour l'histoire du cimetière de Priscille. Je m'y arrêterai donc assez longuement, en priant le visiteur qui désire parcourir assez rapidement la catacombe de passer tout de suite à ma conclusion, page 457 (1).

Le cliché ci-joint représente l'icnographie du monument. Un escalier en travertin [A], de plus de vingt-cinq marches, large de plus de deux mètres, descend à une antique abside en maçonnerie [B], toute revêtue d'enduit. Au fond de l'abside, une cavité la fait communiquer avec une vaste piscine encore pleine d'eau [D], desservie par un petit canal maintenant coupé [E]. Par l'ouverture de l'abside on voit deux arcs en briques recouverts d'enduit, juste au-dessus du réservoir d'eau ; entre les deux arcs s'ouvrait anciennement un petit

1. Je reproduis en grande partie une étude que j'ai publiée dans le *Nuovo bullettino di archeologia cristiana* (1901, n° 1-2). Je donnerai ainsi satisfaction au désir de ceux qui m'ont demandé une réédition de cet article déjà épuisé.

lucernaire aujourd'hui bouché. L'abside, ainsi que l'espace qui la séparait de l'arc de la piscine, étaient décorés de festons et de fleurs peints en rouge. La Commission d'ar-



LÉGENDE :

A. Entrée et escalier.
B. Abside.
C. Niche au fond de l'abside.
D. Bassin plein d'eau.
E. Conduit de l'eau.
F. Pavé en travertin.
G. Vasque creusée dans le sol.
H Trou pour l'écoulement de l'eau.
K. Percée moderne.

ANCIEN BAPTISTÈRE, DANS LE CIMETIÈRE DE PRISCILLE.

chéologie sacrée a fait nettoyer la piscine en juin 1901 ; on a alors reconnu dans la paroi gauche une ouverture triangulaire par où arrivait l'eau.

L'escalier est fermé à sa partie supérieure. Il aboutissait un peu en arrière de l'abside de la basilique de St-Sylvestre, mentionnée plus haut. Sur ses parois nous remarquons quelques fragments épigraphiques. D'abord un gros bloc de marbre, qui paraît être un fragment d'architrave, avec l'inscription :

///MQ · FEROBASVS OVANS

Ferobasus est un nom barbare et rappelle une restauration du monument ou un vœu fait par ce personnage. Ce serait un signe de l'importance du lieu. A côté, en plusieurs fragments, une longue inscription renfermant le nom d'une PRISCILLA, peut-être une parente de la fondatrice du cimetière ; c'est vraisemblablement l'épitaphe d'un illustre personnage du IVe ou du Ve siècle :

///S AGNOSCAS TVMVLI NOMENQVE DECVS///
///RAE QVOD TANTI NOMINIS *or*NAT
///VM SOLVS PRAE*fe*CTVS *in or*AS
///SOLIS/// ///VS

///RO
///SICTO/// ///ORBE///
///TEM DEC/// ///EIVS///
///NEROSO/// ///NCVS///
///M PRISCILL*a*///

Nous avons ici, la forme même du monument l'indique, un ancien baptistère. On y pouvait baptiser par immersion ; par l'ouverture de l'abside en effet on pénétrait dans la piscine même, et pour y descendre (elle n'a que 1m,40 de profondeur), il suffisait d'un marchepied en bois ou d'une simple pierre. On y pouvait baptiser aussi par infusion, comme il se pratiqua dès les temps les plus reculés, car on voit devant l'abside une cavité pour assujettir la « pelvis » et un trou pour l'écoulement de l'eau. Sur l'enduit de l'arc intérieur j'ai pu lire le « graffito »

QVI SITET VEN*iat ad me et bibat*

parole empruntée à un passage bien connu de l'Évangile, où il est question de l'eau de la grâce et du St-Esprit, par conséquent du baptême ou de la confirmation [1], et qui fut reproduite sur d'autres anciens baptistères. Et M. Ihm a justement observé que c'est aussi pour un baptistère que furent composés les célèbres vers de S. Damase :

Quisque sitit veniat cupiens haurire fluenta, etc. [2]

Sur l'enduit du même arc il y a aussi d'autres « graffiti » d'une époque plus ancienne (IVe siècle). Au-dessous de celui qui vient d'être cité, et plus à gauche, on lit :

VRSE VIBAS
FELICISSIME
DONATA VI
VATIS IN ☧.

Ces acclamations indiquent un endroit fréquenté. Comme il n'y a là aucun tombeau, la vie dont elles parlent peut être celle que confère le baptême.

De plus, autour de l'arc même, sur la bande rouge qui en suit la courbe, on distingue très nettement les mots

sCRIPSIT ASELLVS SERB*us Dei* (?)

Les visiteurs des lieux vénérés de nos cimetières n'ont pas l'habitude d'employer une telle expression ; elle semble indiquer que l'inconnu mentionné ici, Asellus, avait écrit, non seulement son nom, mais quelque phrase de particulière importance, et qu'il tenait à faire savoir qu'il en était l'auteur. Cette phrase était peut-être sur la partie de l'enduit malheureusement tombée : il est impossible d'en rien retrouver. Il y a encore d'autres « graffiti » sur l'enduit de l'abside, notamment sous l'arc qui la sépare de la piscine : à gauche, SE ; à droite, εΥΧΟΥ (?), « prie ! » et d'autres signes indéchiffrables. Chose plus remarquable, sur toute la surface de l'abside, à

1. « Si quis sitit, veniat ad me et bibat... Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. » Joan., VII, 37, 39.

2. Ihm, *Damasi epigrammata*, praef., p. XVII ; cf. p. 1. Aussi M. Ihm a-t-il raison de séparer ce vers et les trois suivants du reste du poème, qui se rapporte au prophete David.

partir du sol jusqu'à une assez grande hauteur, l'enduit est couvert de centaines de croix tracées à la pointe, parmi lesquelles il semble qu'on aperçoit des monogrammes. C'est la couche d'enduit du IVe siècle, anciennement ornée de lignes géométriques rouges, tant à la voûte que sur les parois ; au-dessous il y a une autre couche plus ancienne et plus fine.

Enfin il faut noter que le grand escalier de travertin a été construit uniquement pour donner accès au baptistère, non pour conduire à une crypte cimitériale ; car ce monument était tout à fait isolé du cimetière voisin, et ce n'est que récemment qu'ils ont été mis en communication.

Tous ces détails prouvent que nous avons bien là un baptistère, et qu'il faut exclure l'hypothèse, émise par quelqu'un, d'une simple fontaine où l'on aurait puisé de l'eau pour se désaltérer. A quoi bon tant de décorations et tant de signes de dévotion sur une fontaine ? On n'aurait pas même pu l'utiliser, au moins après la construction de l'abside et l'ouverture des galeries circonvoisines. Un simple coup d'œil sur le plan permet de s'en rendre compte. Le canal [E] fut creusé dans une galerie cimitériale très ancienne: pour avoir de l'eau potable et l'empêcher d'être souillée, il aurait fallu au moins combler ce canal. Du reste les villas romaines étaient pourvues d'eau en abondance ; il serait bien singulier qu'on se fût servi d'une fontaine placée dans un endroit si insalubre, au milieu des tombeaux.

Ce baptistère fut, dès le IVe siècle au plus tard, un objet de grande vénération. Tout naturellement on est porté à se demander quelle relation historique il avait avec le cimetière de Priscille. Je pensai immédiatement à un épisode célèbre de la vie du pape Libère (352-366). Suivant ses *Actes*, il se retira dans le cimetière de Novella, sur la voie Salaria, et y administra le baptême qu'il était empêché de conférer dans le baptistère du Latran : « Constantius jussit eum extra civitatem habitare ; habitabat autem ab Urbe Roma milliario tertio quasi exul in cymiterio Novellae via Salaria. Veniens autem dies Pascha, vocavit universos presbyteros cives ro-

manos et diaconos et sedit in cymiterio... » C'est, ajoutent les Actes, sur le conseil de son diacre Damase que Libère se décida à baptiser ainsi dans sa retraite à la campagne ; et il le fit en se rappelant que S. Pierre lui-même avait baptisé près de là, dans le cimetière Ostrien : « Erat enim ibi non longe a cymiterio Novellae cymiterium Ostrianum, ubi Petrus apostolus baptizavit » [1]. Il aurait administré ce sacrement à plus de quatre mille personnes. Quoique ce document soit apocryphe, que son récit mérite donc peu de foi au point de vue des faits, il n'en est pas moins certain qu'il est ancien (suivant Mgr Duchesne [2], il n'est pas postérieur au commencement du VIe siècle) et qu'il a quelque autorité par rapport à la topographie des catacombes : les monuments étaient encore conservés et bien connus au moment où ces Actes furent rédigés [3]. C'est sur cette valeur topographique que se basa de Rossi pour prouver contre le P. Marchi l'existence du cimetière Ostrien et l'ancienneté de la tradition relative au baptême conféré par l'Apôtre entre les voies Salaria et Nomentana.

Le cimetière de Novella, indiqué dans ces *Actes*, l'est aussi par le *Liber pontificalis*, qui en attribue la fondation au pape Marcel, lequel, d'après une variante du même ouvrage, l'aurait fait du consentement d'une matrone nommée Priscille : « Hic rogavit quandam matronam nomine Priscillam et fecit cymiterium Novellae via Salaria » [4]. On peut conclure de ce passage que le cimetière de Novella était comme un appendice de celui de Priscille ; suivant de Rossi, Novella était un autre nom d'une Priscille parente de celle du Ier siècle [5]. A moins toutefois que le nom de Novella ne se

1. *Acta Liberii et Damasi* ; Coustant, *Epist. pont.*, p. 90. Cf. *P. L.*, t. VIII, col. 1388-1393.

2. Duchesne, *Lib. pontif.*, I, p. CXXII.

3. A cause de la controverse avec les Ariens, on attacha une importance spéciale au baptême reçu du pape Libère. Nous trouvons même, chose fort rare, dans une épitaphe de jeune fille, le souvenir de la confirmation qu'il lui avait administrée : « Picentiae legitimae neophitae consignatae a Liberio papa ». Cf. *Bullett. di arch. crist.*, 1876, p. 17-21.

4. Duchesne, *Lib. pontif.*, p. 77, 223.

5. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, I, p. 203. Cette Priscille la jeune, du IVe siècle, pourrait être celle que nomme l'inscription rapportée plus haut, p. 434.

rapportât à un souvenir local, à quelque fait spécial, comme j'aurai occasion de l'expliquer ailleurs.

Le souvenir de Libère se conserva d'autant plus longtemps dans cette région de la voie Salaria, que ce pontife eut son tombeau précisément dans le cimetière de Priscille, ainsi que l'atteste le *Liber pontificalis :* « Qui sepultus est in cymiterio Priscillae via Salaria. » C'est sans doute près de la basilique de St-Sylvestre, non loin du baptistère récemment découvert, que se trouvait le magnifique poème conservé dans la *Sylloge* de Corbie, éloge splendide, comme l'a reconnu de Rossi, d'un pape trop calomnié. Libère, victime de la persécution des Ariens, y est appelé « glorieux champion de la foi de Nicée », on le compare aux confesseurs et aux martyrs, et on lui attribue la puissance de faire des miracles après sa mort (1). Nous savons en outre par plusieurs anciens martyrologes que jusqu'à une époque tardive l'anniversaire de ce pape fut célébré au cimetière de Priscille (2).

Après avoir établi ces premières données, je cherchai dans les *Syllogae epigraphicae* (3) si elles ne renfermaient pas quelque inscription susceptible de s'appliquer à notre monument, je les parcourus toutes avec un soin minutieux, et finis par m'arrêter à la *Sylloge* de Verdun, rédigée par un pèlerin anonyme à peu près contemporain de Charlemagne. Ce recueil a un caractère topographique que de Rossi a mis en relief et que tout le monde peut facilement reconnaître. Son auteur, après avoir copié quelques inscriptions dans la ville, se rend sur la voie Salaria Nova ; il fait ensuite un petit détour jusqu'à Ste-Agnès, puis revient sur la même voie et y transcrit les inscriptions des cimetières de cette voie. Il arrive en dernier lieu à un groupe qu'il appelle « ad S. Sylvestrum », c'est-à-dire à Priscille. Enfin il rentre dans Rome et

1. Voir, à la fin de notre description du cimetière, le texte de ce poème joint à toutes les autres inscriptions historiques locales. Il importe de remarquer que l'un des arguments sur lesquels s'appuya de Rossi pour rapporter ce poème au pape Libère fut précisément qu'on le trouvait copié au milieu de ces autres inscriptions de la voie Salaria, la région où fut enterré Libère. Cf. *Bullett.*, 1883, n. I.

2. On lit dans le *Martyrologe* de Raban Maur : « VII Kal. octob. Romae in coemeterio Priscillae natale Liberii episcopi ». Cf. de Rossi, *loc. cit.*, p. 57.

3. Publiées par de Rossi, *Inscriptiones christianae*, t. II, part. I^a.

relève quelques inscriptions de l'église des Sts-Apôtres, de Ste-Marie-Majeure, du patriarcat de Latran et de la basilique Vaticane. Voici, en conservant la numérotation de M. de Rossi, la partie du texte de la *Sylloge* qui concerne le cimetière de Priscille.

21. *Ad scm Sylvestrum ubi ante pausavit super illo altare* (1).

LIBERIVM LECTOR, etc. (Épitaphe du pape Sirice, infr., p. 470).

22. *Epitaphium Marcelli pp* (infr., p. 468).
23. *Epitaphium scorum Felicis et Philyppi martyrum :*

QVI NATVM PASSVMQVE DEVM, etc. (infr., p. 444) (2).

24. CVLTORES DOMINI FELIX PARITERQVE PHILIPPVS, etc. (infr., p. 468).
25. *Isti versiculi sunt scripti ad fontes :*

SVMITE PERPETVAM SANCTO DE GVRGITE VITAM
CVRSVS HIC EST FIDEI MORS VBI SOLA PERIT
ROBORAT HIC ANIMOS DIVINO FONTE LAVACRVM
ET DVM MEMBRA MADENT MENS SOLIDATVR AQVIS
AVXIT APOSTOLICAE GEMINATVM SEDIS HONOREM
CHRISTVS *et* AD COELOS HANC DEDIT ESSE VIAM
NAM CVI SYDEREI COMMISIT LIMINA REGNI
HIC HABET IN TEMPLIS ALTERA CLAVSTRA POLI.

26. *Isti versiculi scripti sunt ubi pontifex consignat infantes :*

ISTIC INSONTES COELESTI FLVMINE LOTAS
PASTORIS SVMMI DEXTERA SIGNAT OVES
HVC VNDIS GENERATE VENI QUO SANCTVS AD VNVM
SPIRITVS VT CAPIAS TE SVA DONA VOCAT
TU CRVCE SVSCEPTA MVNDI VITARE PROCELLAS
DISCE MAGIS MONITVS HAC RATIONE LOCI.

Puis, dans Rome, aux Sts-Apôtres, à Ste-Marie-Majeure, etc.

1. L'indication « ad S. Sylvestrum » est celle que l'on employait alors pour marquer la station du cimetière de Priscille. Les inscriptions qui suivent, du n. 21 au n. 24, étaient toutes très certainement dans la basilique de St-Sylvestre, à quelques pas du baptistère. La remarque « ubi ante pausavit » prouve que le corps de S. Sylvestre ne reposait plus dans sa basilique quand fut composée la *Sylloge*, et que par conséquent le pèlerin anonyme visita Rome après le pontificat de Paul Ier (757-767), sous lequel les reliques du saint pape furent transférées dans l'église de St-Sylvestre *in Capite*. Toutefois les autres corps saints, qui sont à l'intérieur de Rome depuis le début du IXe siècle, se trouvaient encore dans les catacombes. Ce double fait date la *Sylloge :* elle ne peut être que de la fin du VIIIe siècle ou du commencement du IXe (Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, II, part. Ia, p. 132 sq.).

2. Dans la *Sylloge*, ce poème précède immédiatement l'épitaphe proprement dite des martyrs Félix et Philippe.

27. *Isti versiculi scripti sunt ad Apostolos in super liminare :*

PELAGIVS COEPIT, etc.

28. *Isti versiculi scripti sunt ad scam Mariam Majorem :*

(Inscription de Sixte III, dans l'abside).

29. *Isti versiculi scripti sunt in Lateranense Patriarchio in sub divo domni pape ante camenam* (cameram) *ipsius*, etc.

30. *Ista epitaphia invenimus in ecclesia Sci Petri*, etc.

Suivent plusieurs inscriptions de papes enterrés à St-Pierre, qui terminent le manuscrit.

En tenant compte du caractère de cette *Sylloge* et de l'ordre que suit son auteur, il me semble que la conclusion suivante s'impose : insérés aussitôt après le groupe de St-Sylvestre, avec les inscriptions de Marcel, de Sirice, des SS. Félix et Philippe, qui tous, nous le savons, étaient enterrés dans la basilique de St-Sylvestre au-dessus du cimetière de Priscille, les poèmes 25 et 26 n'ont pas été copiés dans un autre endroit, mais « ad fontes » de ce groupe même de monuments, c'est-à-dire sur un baptistère annexé à cette basilique.

En effet, toutes les fois que notre anonyme quitte une localité pour se rendre à un autre, il indique par le nom du monument le nouvel endroit où il transcrit une inscription (1) ; on ne trouverait pas dans la *Sylloge* un seul exemple de monument isolé qu'il n'accompagne de son nom pour le faire reconnaître. Supposons que les « fontes » mentionnés ici fussent détachés du groupe de St-Sylvestre, et placés, non sur la voie Salaria, mais soit dans un lieu éloigné, par exemple le Vatican, comme l'a supposé de Rossi, soit dans un lieu plus voisin, par exemple dans le cimetière que de Rossi a nommé Ostrien : pour rester fidèle à son système, l'auteur aurait dû ajouter quelque mot : « ad fontes S. Petri », ou une formule analogue, sans laquelle on ne pouvait comprendre de quel baptistère il entendait parler. Au contraire, toute indication spéciale était superflue, si le baptis-

1. Le fragment reproduit ci-dessus permet de se rendre compte de la méthode de l'auteur. Elle est plus visible encore dans le texte complet de la *Sylloge*. Cf. de Rossi, *op. cit.*, p. 134.

tère faisait partie du groupe même dont le pèlerin donnait la description. L'expression « ad fontes » n'appartient en propre ni au baptistère du Vatican ni à aucun autre.

On a fait observer que les inscriptions 25-26, étant enregistrées à la fin des monuments de la voie Salaria, pouvaient se rattacher au groupe d'inscriptions copiées à l'intérieur de la ville, qui viennent immédiatement après. Pourquoi alors l'auteur, si attentif à marquer le nom de chaque monument dans la ville (Sts-Apôtres, Ste-Marie-Majeure, Latran, et même ensuite basilique Vaticane), ne donne-t-il pas le leur à ces « fontes » ? Évidemment il les juge suffisamment désignés par ce qui précède dans le contexte. C'est ainsi qu'au n. 6 de la même *Sylloge*, « ad fontem » indique le baptistère de l'église mentionnée au n. 4 (St-Laurent *in Damaso*). C'est ainsi encore qu'après avoir, au n. 12, donné l'inscription de Ste Félicité, placée dans la basilique dédiée à cette martyre sur la voie Salaria, au n. 13 l'auteur poursuit : « Isti versiculi sunt scripti in introitu ecclesiae », et reproduit aussitôt une autre inscription que nous savons avoir été en effet à l'entrée de cette basilique. L'analogie permet de conclure que les « fontes » du n. 25 appartiennent à la même basilique que les inscriptions des nos 21-24, c'est-à-dire à la basilique de St-Sylvestre. Plusieurs fois de Rossi a employé le même mode d'argumentation. Dans son commentaire de la *Sylloge Laureshamensis* (1), il affirme que la mention « ad fontes », précisément parce qu'elle suit le nom de Ste-Anastasie, ne peut se rapporter qu'au baptistère de cette église ; et on remarquera qu'à Ste-Anastasie comme à St-Sylvestre, la formule pour désigner le baptistère est « ad fontes », non « ad fontem ». Pareillement le motif sur lequel il s'appuie pour attribuer le poème de la *Sylloge Corbeiensis* au pape Libère enterré à Priscille, c'est que ce poème a été copié au milieu des autres inscriptions de la voie Salaria (2). Il est évident que pour l'illustre archéologue l'argument tiré de l'ordre topographique des *Syllogae* avait une véritable valeur.

1. *Inscript. christ.*, II, part. Ia, pag. 150, n. 19.
2. *Bullett.*, 1883, *loc. cit.*

Autre objection : le recueil de Verdun est fragmentaire, on n'en peut donc rien conclure relativement à l'ordre des inscriptions. Je réponds qu'il y manque en effet le commencement et la fin, et qu'en ce sens il est réellement fragmentaire. Mais la partie que nous possédons présente des groupes complets : pourquoi, si elle est exacte dans ses indications sur les autres groupes, ne le serait-elle pas aussi pour la voie Salaria ? Avec sa sagacité habituelle, de Rossi comprit tout de suite que ces vers devraient être rapportés à la région Salario-Nomentane : « summo jure possent adscribi », écrit-il dans son commentaire (1) ; il ne les a attribués au célèbre baptistère damasien de la basilique Vaticane, que parce qu'il ne connaissait dans cette région aucun monument qui pût évoquer la pensée du baptême et le souvenir de S. Pierre. Il était du reste porté, à raison de son opinion sur le cimetière Ostrien, à mettre ces inscriptions sur la voie Nomentane, voisine de la voie Salaria. L'attribution au Vatican paraît d'autant moins admissible, que les inscriptions de cette basilique forment, dans la *Sylloge Virdunensis*, un groupe à part, rejeté à la fin du recueil, et séparé de celui de Priscille par plusieurs autres groupes. Puis nos deux inscriptions ne se lisent dans aucun des autres recueils, fidèles pourtant à donner les deux inscriptions damasiennes du baptistère du Vatican : il serait étrange qu'ils eussent oublié des monuments d'une si haute importance dogmatique et historique. La principale difficulté qui arrêtait de Rossi s'étant évanouie par le fait de la découverte d'un baptistère dans la région Salario-Nomentane, il est à croire que lui-même aurait modifié son opinion en étudiant ce monument, qu'il ne fit qu'apercevoir à la hâte, l'esprit rempli d'autres préoccupations, et auquel il ne s'arrêta pas (2).

Le poème n. 26, uni au précédent, fait allusion à un « con-

1. *Inscript. christ.*, tom. cit., p. 132.

2. Dès 1895, dans son excellente édition critique des poésies damasiennes, M. Ihm écrivait à propos de notre inscription : « Aliud carmen inscriptum ad fontes (infr. n. 72 *Sumite perpetuam*, etc.) num ad fontes basilicae Vaticanae pertineat, id quod opinantur Rossius et Grisar, licet dubitari. » *Damasi epigrammata*, p. 10.

signatorium » : « Isti versiculi scripti sunt ubi pontifex consignat infantes ». Suivant de Rossi, il est peu vraisemblable qu'au VIIIe siècle le pape baptisât et confirmât dans un baptistère cimitérial : c'est donc au Vatican plutôt qu'au cimetière de Priscille que se rapportent ces vers. Mais à vrai dire, il n'est pas nécessaire de supposer qu'un tel usage existait encore au temps du pèlerin anonyme ; celui-ci a parfaitement pu donner à son expression un sens historique : il aura dit : « ubi pontifex consignat infantes », au lieu de « in consignatorio », peut-être pour expliquer ce mot même, comme en parlant d'une ancienne basilique aujourd'hui abandonnée, nous pouvons dire que telle inscription se trouve « in cornu Evangelii », c'est-à-dire du côté où autrefois se lisait l'Évangile. Admettons que le baptistère et le « consignatorium » de Priscille, à la fin du VIIIe siècle, ne servaient plus à des cérémonies liturgiques, mais étaient conservés comme monuments du passé : il était difficile de marquer leur place en termes plus naturels que ne l'a fait l'auteur de la *Sylloge Virdunensis*. Il n'y a d'ailleurs pas plus de difficulté à admettre un « consignatorium » au baptistère de Priscille qu'au Vatican ; des deux côtés nous avons une basilique cimitériale. Il semble qu'il y en eut un aussi au baptistère de St-Paul, on pourrait du moins entendre en ce sens les vers d'une inscription copiée en cet endroit par plusieurs recueils :

HAEC DOMVS EST FIDEI MENTES VBI SVMMA POTESTAS
LIBERAT ET SANCTO PVRGATAS FONTE TVETVR.

A la fin du VIIIe siècle, le baptistère de Priscille et son « consignatorium » ne devaient d'ailleurs pas être tout à fait abandonnés, puisque, d'après le *Liber pontificalis*, le pape Hadrien Ier restaura le cimetière et ses édifices.

Après avoir répondu aux objections, je fais une autre remarque. Nous savons avec certitude que dans l'abside de la basilique de St-Sylvestre était l'inscription suivante, résumé

du symbole auquel le néophyte adhérait par le baptême :

QVI NATVM PASSVMQVE DEVM REPETISSE PATERNAS
SEDES ATQVE ITERVM VENTVRVM EX AETHERE CREDIT
IVDICET VT VIVOS REDIENS PARITERQVE SEPVLTOS
MARTYRIBVS SANCTIS PATEAT QVOD REGIA COELI
RESPICIT INTERIOR SEQVITVR SI PRAEMIA CHRISTI

Le dernier vers est assez obscur. Le sens général du morceau paraît être celui-ci : « Celui qui croit à l'incarnation et à la mort de Jésus-Christ, à sa résurrection et à son ascension, au jugement final, s'il veut mériter la vie éternelle, doit examiner sa conscience et se repentir », donc recevoir le baptême : « Vis baptizari ? Volo. »

Suit, comme une invitation au Sacrement, cette autre inscription :

SVMITE PERPETVAM SANCTO DE GVRGITE VITAM
CVRSVS HIC EST FIDEI MORS VBI SOLA PERIT
ROBORAT HIC ANIMOS DIVINO FONTE LAVACRVM
ET DVM MEMBRA MADENT MENS SOLIDATVR AQVIS
AVXIT APOSTOLICAE GEMINATVM SEDIS HONOREM
CHRISTVS ET AD COELOS HANC DEDIT ESSE VIAM
NAM CVI SYDEREI COMMISIT LIMINA REGNI
HIC HABET IN TEMPLIS ALTERA CLAVSTRA POLI

L'accord singulier, l'enchaînement naturel des deux poèmes font croire qu'ils étaient groupés comme ils le sont dans le recueil le Verdun et qu'ils se trouvaient dans le même lieu. Or le premier était sans aucun doute sur le cimetière de Priscille, c'est là que le placent les recueils de Verdun et de Tours : donc aussi le second, copié « ad fontes », et que son style permet de faire remonter au IVe ou au Ve siècle.

Examinons attentivement ce dernier texte. Il se divise en deux parties. La première parle des effets du baptême ; la seconde, de la chaire apostolique : « Auxit apostolicae geminatum sedis honorem », et de la personne même de S. Pierre : « Cui syderei commisit limina regni. » Si dans le dernier vers on lit : « in amplis », comme porte le manuscrit, on obtient le sens que voici : « Jésus-Christ, entourant de plus

d'honneur la chaire apostolique, a voulu qu'elle fût la voie qui conduit au ciel (par le baptême conféré dans son voisinage); c'est pourquoi celui à qui a été confiée la garde du ciel (S. Pierre) a maintenant un autre siège (plus noble) dans les vastes espaces du ciel. » En d'autres termes, l'honneur dont Jésus-Christ a entouré la chaire apostolique consiste en ce que Pierre, du lieu humble où il résidait durant sa vie mortelle, est passé à une demeure plus élevée, « altera claustra », dans le ciel. Le mot « hic » du dernier vers ne serait pas l'adverbe de lieu, mais le pronom démonstratif désignant le même personnage que « cui » du vers précédent. Et dans cette hypothèse, les quatre vers exprimeraient une opposition entre les deux résidences de l'Apôtre, celle de la terre et celle du ciel. Que si, acceptant la correction proposée par de Rossi, nous lisons « in templis », nous pourrons soit maintenir notre interprétation, soit plutôt voir dans « hic » un adverbe et dans « claustra » l'équivalent de « claves », clôture (1) : « Celui à qui a été confiée la garde du ciel a ici, dans ce monument, les doubles clefs, c'est-à-dire, le pouvoir de lier et de délier, « altera claustra poli ». L'expression « in templis » signifierait alors l'édifice même du baptistère où s'exerçait au nom de Pierre le pouvoir des clefs, et qui était de fait uni à une importante basilique, celle de St-Sylvestre. S'il n'est pas facile de saisir au juste la pensée du poète et de donner une interprétation sûre de ses vers, il reste néanmoins hors de doute qu'il nomme S. Pierre et la chaire apostolique : cela nous suffit pour en conclure qu'au IVe ou au Ve siècle on vénérait un souvenir de l'Apôtre dans le lieu où se trouvait cette inscription ou dans le voisinage.

Le « geminatus honor sedis apostolicae » ne pourrait-il pas, comme quelques-uns l'ont supposé, rappeler les deux commémoraisons de la Chaire de S. Pierre qui, suivant de Rossi, se célébraient à Rome, l'une entre la voie Salaria et la voie Nomentane, « ubi primum Romae sedit », l'autre au

1. Cette traduction, « claustra, clefs », m'a été suggérée par le R. P. Bonavenia, S. J.

baptistère du Vatican, où Damase aurait placé la chaire de l'Apôtre, la célèbre chaire en bois encore vénérée dans la basilique [1], et y aurait fait allusion dans ce vers :

Una Petri sedes unum verumque lavacrum ?

Je ne le pense pas. D'abord il n'est pas nécessaire d'entendre d'une chaire matérielle le mot inscrit au baptistère du Vatican : il peut se prendre au sens moral et signifier le concept de l'unité du baptême et de l'Église, comme la formule : « una fides, unum baptisma ». Aucun témoignage ancien ne confirme l'interprétation littérale telle que la donnait de Rossi. On a bien invoqué un passage d'Optat de Milève où la chaire et la mémoire de S. Pierre sont rapprochées [2], mais il est parfaitement permis de séparer l'une de l'autre. Quant au fameux passage d'Ennode : « Ecce nunc ad gestatoriam sellam, apostolicae confessionis uda mittunt limina candidatos, etc. », il est fort probable qu'il faut y voir, avec Mgr Duchesne, une allusion à la « sella gestatoria » des nouveaux consuls ; de sorte qu'on pourrait construire la phrase de la sorte : « Ecce nunc uda limina apostolicae confessionis mittunt candidatos ad gestatoriam sellam » ; et de fait le passage parle des consuls [3].

Enfin je ne crois pas qu'on puisse admettre deux fêtes de la chaire, l'une au cimetière Ostrien, l'autre au Vatican. La fête du 22 février rappelait la primauté de S. Pierre sur toute l'Église ; c'est celle que marque le Calendrier libérien : « Natale Petri de cathedra ». Celle du 18 janvier, notée aussi dans quelques anciens martyrologes, était plutôt une fête locale en mémoire de l'inauguration de l'épiscopat de S. Pierre à Rome : « Sedes qua primum Romae sedit. » Il est certain que la première était censément l'anniversaire du jour où Pierre avait magnifiquement confessé la divinité de Jésus-

1. *Bullett.*, 1867, p. 33 sq.
2. *Ad Parmen.*, II, 45.
3. De Rossi lui-même en convenait. Le P. Bonavenia a récemment essayé de soutenir que « sella gestatoria » désigne la Chaire de S. Pierre ; mais il ne me paraît pas avoir donné aucun argument décisif. Cf. *Atti dell' Accad. rom. d'arch.*, t. VIII

Christ et s'était entendu adresser la grande parole : « Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam » (1). Il ne l'est pas moins qu'elle fut universelle, et qu'à Rome même on la solennisait le 22 février, jusqu'au moment où Paul IV, la transférant au 18 janvier, la remplaça en février par une fête de la Chaire d'Antioche. Tout cela n'a rien à voir avec deux chaires matérielles.

De l'inscription « Sumite perpetuam, etc. » je tire une autre conclusion. Au-dessus du cimetière de Priscille se trouvait le tombeau de Célestin, le grand pape du concile d'Éphèse ; de Rossi a remarqué que le tombeau était orné de peintures historiques relatives à ce concile, et que l'inscription « Qui natum passumque Deum » renfermait la formule dogmatique définie à Éphèse contre Nestorius (2). A mon tour, j'estime qu'on pourrait interpréter les vers « Auxit apostolicae », en les rapportant au même concile, témoin, comme chacun sait, du premier grand triomphe de la chaire apostolique. L'explication de la seconde partie du poème devient alors toute simple : le double honneur du siège apostolique n'est autre que le double pouvoir des clefs, « ligandi atque solvendi » ; et Jésus-Christ l'a affermi, augmenté, par la victoire d'Éphèse, car Pierre ne tient pas les clefs seulement au ciel, mais aussi sur terre en la personne de son successeur. C'est l'idée même qu'exposait solennellement devant le concile Philippe, légat du St-Siège: « Nulli dubium, imo omnibus saeculis notum est quod Petrus, apostolorum princeps,... claves regni caelestis accepit et in suis successoribus vivit et judicium exercet. » Ces coïncidences nous fournissent un nouvel indice de la présence de l'inscription près de la basilique de St-Sylvestre.

Passons maintenant à l'inscription qui se trouvait non loin de là, dans le « consignatorium », « ubi pontifex consignat

1. Ce point est amplement développé dans le savant travail de S. Ém. le Card. Rampolla : *De authentico Romani Pontificis magisterio*, etc., p. 7 sq. L'illustre auteur admet aussi qu'il n'y eut pas deux Chaires de S. Pierre.

2. *Bullett.*, 1880, p. 44.

infantes » ; elle a une importance spéciale dans la question qui nous occupe :

ISTIC INSONTES COELESTI FLVMINE LOTAS
PASTORIS SVMMI DEXTERA SIGNAT OVES
HVC VNDIS GENERATE VENI QVO SANCTVS AD VNVM
SPIRITVS VT CAPIAS TE SVA DONA VOCAT
TV CRVCE SVSCEPTA MVNDI VITARE PROCELLAS
DISCE MAGIS MONITVS HAC RATIONE LOCI

Ces paroles signifient, si je ne me trompe, que le fidèle qui avait reçu le baptême et la confirmation en cet endroit avait un motif particulier de tirer du lieu même de salutaires avertissements pour éviter les périls et les séductions du monde. Ce motif était, sans doute, qu'un souvenir local rappelait quelqu'un qui avait donné un enseignement moral, exhorté à fuir le péché. Ceci convient très bien à un lieu où avait prêché S. Pierre, très mal à son tombeau, qui devait encourager plutôt, comme tous les tombeaux de martyrs, à la profession généreuse de la foi. D'autant que « ratione loci » désigne évidemment un lieu, non un simple objet, tel qu'aurait pu être la chaire, supposé qu'elle eût été transportée au baptistère Vatican. On pourrait même dire que l'expression « mundi vitare procellas disce », tout en résumant d'une manière générale les enseignements donnés par l'Apôtre, paraît suggérée par un passage de la Ire Épître, que l'on pense communément avoir été écrite par S. Pierre à Rome même : « Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quaerens quem devoret ; cui resistite fortes in fide, etc. » (1). Le poème s'applique donc moins aisément au Vatican qu'à la région Salario-Nomentane, au baptistère de Priscille. Rien d'étonnant à ce que S. Pierre ait prêché près du cimetière de Priscille, puisque cet hypogée fut creusé dans une propriété suburbaine de Pudens, Pudentienne et Praxède, qui, suivant une ancienne tradition, reçurent l'Apôtre dans leur palais du Viminal. En-

1. *I Petr.*, v, 8, 9. D'autres passages encore des *Épîtres* de S. Pierre pourraient servir à éclairer la phrase finale de l'inscription : « magis monitus hac ratione loci ».

fin le vers « Pastoris summi dextera signat oves » prouve que ce baptistère était un baptistère papal. Après tout ce que nous avons dit des monuments de la catacombe, de l'antiquité de ses peintures et de ses inscriptions peintes en rouge, de la fréquence du nom de Pierre sur les épitaphes (1), etc., un baptistère papal dans cette région doit apparemment se rattacher à un souvenir de S. Pierre.

Bien plus, ce souvenir n'est pas seulement celui du baptême conféré par l'Apôtre, au témoignage des *Acta Liberii*, mais encore celui de sa chaire, de la « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus », que mentionne le célèbre papyrus de Monza (VIe siècle).

Le *Catalogue de Monza* est une liste des huiles recueillies à Rome par le prêtre Jean au temps de S. Grégoire le Grand, *Notitia oleorum* (2) ; on l'a tirée des étiquettes, « pittacia », attachées aux fioles qui renferment ces huiles. Nous n'y trouvons pas l'ordre topographique, comme dans les *Itinéraires* des pèlerins ; néanmoins les groupes du *Catalogue* aussi bien que ceux des étiquettes sont formés suivant le voisinage topographique : de Rossi l'a démontré, et tout le monde l'admet (3). Or si on examine sans parti pris les indications du papyrus de Monza relatives à la chaire, on doit avouer qu'elles se rapportent plutôt à la voie Salaria nova, et qu'on n'a pu les rapporter à la voie Nomentane sans faire un peu violence au texte. L'étiquette qui nomme la Chaire de S. Pierre la place parmi les Saints de la voie Salaria nova, Vital, Alexandre, Martial, Marcel, Sylvestre, Félix et Philippe :

1. Supr., p. 401, 402, 409.

2. En voir le texte plus loin, entre la description des cimetières de Rome et celle des cimetières suburbicaires.

3. *Rom. sott.*, I, p. 134. On peut y relever une seule inexactitude : le *pittacium* n. VI (éd. Marini, *Papiri diplomatici*, p. 209) unit Ste Félicité à la voie Salaria vetus. Encore l'inexactitude est-elle plus apparente que réelle. La voie Salaria vetus, en effet, a été souvent considérée comme une partie de la Salaria nova. C'est ainsi que l'*Itinéraire de Malmesbury* mentionne le cimetière de St-Hermès « juxta viam quae modo S. Sylvestri dicitur », et nomme Ste Félicité avec les martyrs de la voie Salaria vetus (Urlichs, *Codex U. R. topog.*, p. 87). De toute façon il est sûr que des neuf étiquettes de Monza, huit donnent des groupes topographiques très exacts et mettent ensemble des martyrs enterrés tous sur la même voie.

(Salaria nova)

Sedes ubi prius sedit $\overline{\text{Scs}}$ Petrus *ex oleo*

$\overline{\textit{Sci}}$ *Vitalis* $\overline{\textit{Scs}}$ *Al*exander $\overline{\text{Scs}}$ Martialis $\overline{\text{Scs}}$ Marcell

us.... $\overline{\textit{Sci}}$ Silvestri $\overline{\text{Sci}}$ Felicis $\overline{\text{Sci}}$ Filippi et ali

orum multorum $\overline{\text{S}}$corum ∽ · ∽ +

Nous constatons la même chose dans le Catalogue, *Notitia*, où le groupe des souvenirs de la voie Salaria nova est enregistré entre ceux de la voie Salaria vetus et de la voie Appienne, sans aucune mention de la voie Nomentane. Même en admettant que le prêtre Jean ait suivi dans son *Catalogue* l'ordre dans lequel il visitait successivement les voies (ce qui n'est pas, au moins pour quelques-unes), il ne s'ensuivrait pas qu'il soit passé, comme l'a supposé de Rossi, de la voie Nomentane à la voie Salaria, mais plutôt qu'il soit allé de la voie Salaria vetus à la Salaria nova. Car voici l'ordre du *Catalogue :*

(Fin de la voie Salaria vetus)

.... $\overline{\text{Sca}}$ Basilla

(Voie Salaria nova)

Oleo de Sede ubi prius sedit $\overline{\text{Scs}}$ Petrus

$\overline{\text{Sci}}$ Vitalis

$\overline{\text{Sci}}$ Alexandri

$\overline{\text{Sci}}$ Martialis

$\overline{\text{Scs}}$ Marcellus

$\overline{\text{Sci}}$ Sylvestri

$\overline{\text{Sci}}$ Felicis

$\overline{\text{Sci}}$ Filippi et aliorum mult. $\overline{\text{Scor}}$.

(Commencement de la voie Appia Antiqua)

$\overline{\text{Sci}}$ Sevastiani

$\overline{\text{Sci}}$ Eutycii

....

Comme on le voit, il n'est pas question de la voie Nomentane. Ses martyrs étaient nommés à part, sur un « pittacium » spécial, et sont rappelés en un autre endroit, tout différent, du *Catalogue* reproduisant le « pittacium » :

(Voie Nomentane)

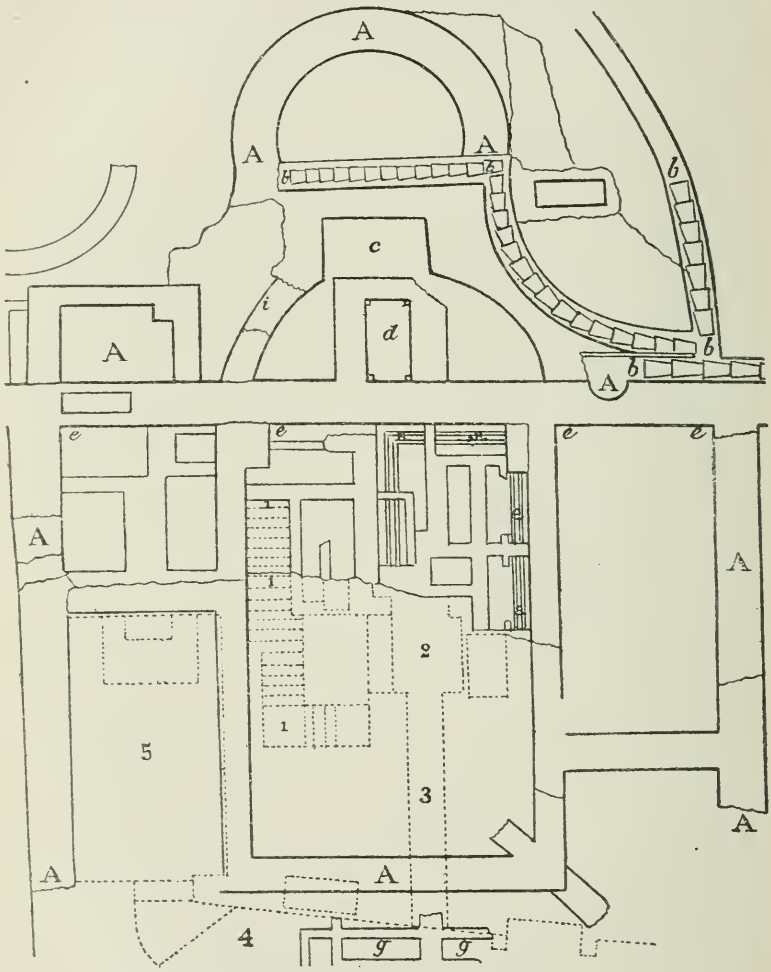
Scae Ag*ne*tis et aliarum
mult*a*rum Martyrum

Parmi les saintes groupées avec Ste Agnès il faut bien penser que le prêtre Jean a eu l'intention de mentionner Ste Émérentienne, la sœur de lait de Ste Agnès, enterrée à une petite distance de la basilique de cette martyre (1). Armellini a supposé que l' « oleum de Sede » avait été recueillie dans la crypte d'Émérentienne (2). Le contraire me paraît certain. Si le prêtre Jean avait pris l'huile quelque part sur la voie Nomentane, il n'aurait pas manqué de l'indiquer avec le groupe des martyrs de cette voie. C'est au contraire parmi les monuments sacrés de la voie Salaria nova qu'il la mentionne, et par conséquent qu'il l'avait recueillie. L' « oleum de Sede » n'est pas nommée, il est vrai, juste dans le groupe des martyrs de Priscille, Marcel, Sylvestre, etc., mais dans celui des martyrs d'un cimetière voisin, le cimetière des « Jordani », Vital, Alexandre, Martial. Seulement nous pouvons supposer que par respect pour la mémoire de S. Pierre on a voulu mettre son nom en tête de la liste, quelques lignes plus haut que sa vraie place : il n'y a là rien que de très naturel.

Dans le plan de la basilique de St-Sylvestre publié par de Rossi (3), on voit au fond de l'abside une grande niche carrée [c] ; et je me souviens fort bien que tout l'édifice, mis à découvert en 1889 pour peu de temps, était orné de riches mosaïques. Or cette niche ne pouvait renfermer ni le tombeau de S. Sylvestre, qui était à gauche en entrant avec celui de Sirice ; ni la tombe des SS. Félix et Philippe, qui reposaient « sub altare majore » [d]. C'était plutôt, comme en beaucoup

1. Supr., p. 339.
2. *Scoperta della cripta di S. Emerenziana*, etc., Roma, 1877.
3. *Bullett.*, 1890, pl. VI-VII.

d'autres endroits, la place d'une chaire épiscopale, laquelle en ce lieu pouvait être un souvenir de la « Sedes ubi prius



PLAN DE LA BASILIQUE DE ST-SYLVESTRE
(D'après un dessin exécuté par les soins de J.-B. de Rossi au moment de la découverte (1889).

sedit Sanctus Petrus ». Il convenait bien de trouver là ce souvenir, dans une basilique insigne et au milieu des sept

papes dont les reliques lui formaient une couronne. Derrière la même abside, on reconnaît un bassin semi-circulaire [A,A], vers lequel se dirigeaient des conduits en terre cuite [b,b]. Très probablement il avait fallu, pour la commodité des fidèles, construire en haut un second baptistère, contigu à la basilique. Ce détail ne manque pas d'importance.

Je tirerais un dernier argument en faveur de ma thèse d'un « graffito » cité plus haut et publié par de Rossi. Ce « graffito » se trouve sous l'abside de la basilique de St-Sylvestre, près de l'escalier et non loin de notre baptistère, au milieu des acclamations aux saints martyrs tracées par les visiteurs. A la partie supérieure on lit en caractères très nets cette indication qui porte sa date consulaire :

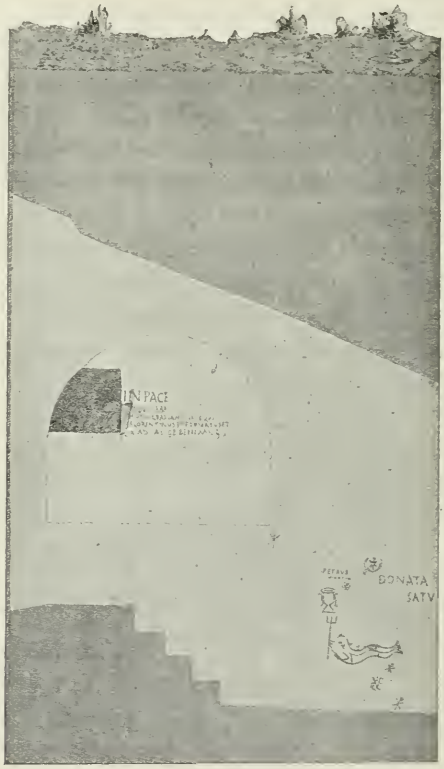
///IIDVS FEBR
///CONSS GRATIANI III ET EQVITI
///FLORENTINVS FORTVNATVS ET
///FeLIX AD CALICE BENIMVS

(An. 375).

Cette inscription est absolument unique. Suivant de Rossi, elle rappelle que trois personnes, que nous ne connaissons pas autrement, vinrent au cimetière de Priscille, en février 375, pour faire une libation près de la tombe de quelque cher défunt (1). Je crois pouvoir mettre ce souvenir en relation avec la fête de la chaire de S. Pierre qui, je l'ai dit, se célébra le 22 février dès le IVe siècle, et que le *Calendrier Libérien* appelle « Natale Petri de cathedra ». D'anciens documents nous apprennent qu'en cette solennité il était d'usage de faire des banquets et des libations près des tombeaux : usage d'origine païenne, qui a fait penser à plusieurs que la fête de la chaire avait été substituée à celle des « parentalia » dont la célébration était attachée au même mois. Deux sermons attribués à S. Augustin, en tout cas de son époque, attestent

1. Je reproduis le fac-simile du « graffito » d'après de Rossi, *Bullett.*, 1890, p. 72 sq. La copie qu'en a donnée Armellini dans ses *Antichi cimiteri*, p. 234, n'est pas exacte : elle pourrait faire croire que les mots en caractères plus grands IN PACE appartiennent au « graffito » daté, tandis qu'il est évident que, comme l'a montré de Rossi (*loc. cit.*), ils n'ont rien à voir avec lui et faisaient partie d'une autre inscription.

que la coutume superstitieuse s'était introduite « in festivitate cathedrae sancti Petri... ut super tumulos defunctorum cibos et vina conferant », et parlent des « cibi et pocula quae



« GRAFFITO » RAPPELANT DES LIBATIONS SACRÉES
(Sous l'abside de la basilique de St-Sylvestre).

sepulcris superponuntur » (1). Cet abus fut même si général que la fête de février devint dans le langage populaire la « dies Sancti Petri epularum » (2), et que pour le déraciner il fallut,

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1867, p. 45.
2. *P. L.*, t. XXXIX, col. 2100-2102. Dans sa dissertation *De authentico Romani Pontificis magisterio*, p. 17 sq., S. Ém. le Cardinal Rampolla soutient que ces deux discours sont réellement de S. Augustin.

au moins en France, un décret du concile de Tours de l'an 565, où nous lisons: « Sunt etiam qui in festivitate cathedrae domni Petri apostoli cibos mortuis offerunt et post missas redeuntes ad domos proprias ad gentilium revertuntur errores, etc. » (1). Il est donc vraisemblable que notre « graffito », daté du mois de février, a quelque rapport avec la chaire de S. Pierre; d'autant plus que les nombreux « graffiti» du même lieu contiennent des prières pour les morts et font penser à une commémoraison spéciale des défunts, telle que celle qui, au IVe siècle, se rattachait à cette fête (2). La concision même de l'inscription nous persuade qu'il y est question d'une circonstance très connue, facile à saisir pour tout le monde, surtout en cet endroit, et qu'on ne jugeait pas nécessaire de spécifier à quelle occasion on avait accompli ce rite. La fête de la chaire se célébrait, il est vrai, le 22 février ; mais de Rossi a remarqué, après Mazzocchi, que beaucoup, suivant un usage oriental, l'anticipaient de dix jours ; c'est le 12 que le *Calendrier Napolitain* fixe le « dies quo electus est Sanctus Petrus papa » (3). Et nous pouvons soupçonner cette date dans notre « graffito » : la formule IIDVS (4), même si elle était précédée d'autres signes aujourd'hui invisibles, ne se vérifiait que du 6 au 12 février. Or nous ne trouvons à cette date aucune fête de martyr célèbre enterré certainement au cimetière de Priscille; il est donc très difficile d'y voir la mention d'un anniversaire de martyr, et dès lors très raisonnable de la rattacher à la fête de la chaire. Au fond, la question du jour précis n'est pas essentielle: les trois visiteurs purent anticiper de quelques jours leur visite commémorative (5). En rapprochant toutes ces remarques du *Catalogue de Monza*,

1. Labbe, *Concilia*, éd. Mansi, XI, p. 803 (can. XXII).

2. J'ai déchiffré au même endroit un autre « graffito » qui renferme les syllabes KATPETA. Serait-ce une métathèse pour « Katetra, cathedra »?

3. *Bullett.*, 1867, p. 41 ; — Mazzocchi, *Kalend. Neapol.*, 12 fév.

4. Une inscription quasi contemporaine, celle d'un certain Festus, au cimetière de Domitille, nous présente le mot sous cette même forme insolite IIDVS.

5. Les « parentalia » duraient du 13 au 21 février et se clôturaient le 22 (Marquardt, *Handbuch der römischen Alterthümer*, t. III, p. 298). Il a pu arriver plus d'une fois qu'on en ait avancé la célébration à cause du carême, qui commence vers cette date.

on peut penser que ce « graffito » est un nouvel indice favorable à la thèse qui place dans le cimetière de Priscille le souvenir de la première chaire de S. Pierre.

A tout le moins, il faut convenir que dans la région Salario-Nomentane aucun endroit ne pouvait plus dignement abriter ce vénérable souvenir. Nous avons là une basilique monumentale, qui ne fut pas dédiées aux saints locaux, et dans laquelle, nous l'avons dit, reposaient sept pontifes : Marcellin, Marcel, Sylvestre, Libère, Sirice, Célestin et Vigile. A propos de ces sépultures papales, je hasarderai une conjecture qui me paraît mériter attention.

Les premiers papes, de S. Lin à S. Victor (+202), furent enterrés au Vatican, « juxta corpus beati Petri ». Avec Zéphyrin commença une nouvelle série de tombes papales sur la voie Appienne, dans le cimetière qui prit ensuite le nom de Calixte. Pourquoi ce changement ? Sans doute parce que l'hypogée du Vatican était devenu trop petit et que le terrain donné par les Caecilii pouvait offrir certains avantages. Peut-être aussi parce qu'il y avait de ce côté un souvenir local de S. Pierre, arrivé jusqu'à nous sous la forme altérée de la légende du « Quo vadis » (1). Cette raison expliquerait même pourquoi, en 258, les restes des Apôtres furent transportés de leurs tombeaux à la Platonia de St-Sébastien. Le même motif ferait comprendre pourquoi, après la confiscation du cimetière de Calixte par Dioclétien, le pape Marcellin et ses sucesseurs furent enterrés sur la voie Salaria, près d'un autre souvenir de S. Pierre. Il faut tenir quelque compte d'une remarque que font les légendes relatives à S. Marcellin : elles disent que ce pape avait péché comme l'Apôtre Pierre, et comme lui s'était repenti ; une variante ajoute que Marcel ensevelit Marcellin à Priscille « sicut ipsi Sanctus Petrus praeceperat » (2). Quoique puisées dans des documents légendaires et d'époque tardive, ces indications ne sont pas absolument à négliger.

1. Quelle que soit la valeur de cette légende, il est certain qu'elle était connue et acceptée dès la seconde moitié du IIe siècle.

2. *Acta Sanct.*, 26 avril. — Je ne fais qu'esquisser en passant, et à grands traits, cette théorie sur les nécropoles papales, que je me réserve de développer ailleurs.

Concluons que nous pouvons raisonnablement rattacher le baptistère de Priscille à la basilique de St-Sylvestre, et que tout le groupe important de monuments formé à cet endroit, cryptes près de la chapelle grecque, basilique, baptistère, réservoirs d'eau, constitue un insigne souvenir de la première prédication de S. Pierre.

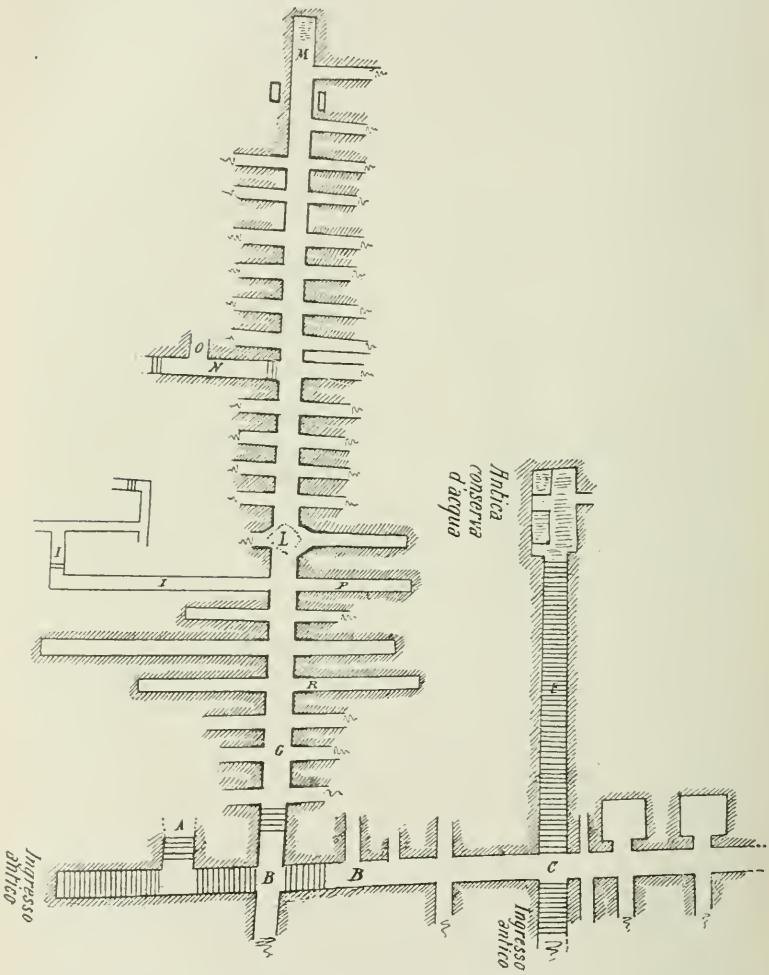
Que penser de la chaire en bois que possède aujourd'hui la basilique Vaticane et qui aurait servi à l'Apôtre ? L'absence de documents ne permet pas d'en reconstituer l'histoire. Je ne crois pas être téméraire en supposant qu'elle put être vénérée jusqu'au VIe siècle dans la basilique de St-Sylvestre sur la voie Salaria, et ensuite transportée au Vatican sous le pontificat d'Honorius Ier (625-638). Au temps de S. Grégoire, nous n'en trouvons pas d'autre mention que l'indication « oleum de Sede », qui convient à la voie Salaria, non au Vatican. Un des *Itinéraires* du VIIe siècle, au contraire, ne parle pas de cette voie, mais nomme une « Sedes apostolorum ». La translation n'aurait-elle pas, — je fais simplement une conjecture, — été effectuée par Honorius, qui prit un soin très particulier de la basilique Vaticane et, suivant le *Liber pontificalis*, « renovavit omnia cimelia beati Petri ». La chaire demeura depuis dans cette basilique ; elle y servait pour la prise de possession solennelle des pontifes romains.

Poursuivons maintenant notre visite, et descendons au second étage du cimetière de Priscille. Il a, lui aussi, une grande importance, même pour l'étude de la question historique que nous venons de traiter.

§ II. Deuxième étage.

Pour descendre au second étage, quand on vient du baptistère, le chemin le plus court est de traverser de nouveau l'hypogée des Acilii, de parcourir la galerie qui va vers l'entrée, de prendre ensuite la dernière galerie à gauche et de tourner encore une fois quand on rencontre quelques marches. On pénètre de la sorte, par une ouverture moderne, dans une région primitivement séparée, — plus tard réunie

au reste du cimetière, — qui avait ses escaliers et ses régions. On passe aussitôt devant un de ces escaliers, depuis long-



PLAN SCHÉMATIQUE D'UNE PARTIE DU SECOND ÉTAGE, AVEC SON ANTIQUE RÉSERVOIR D'EAU.

temps bouché, puis au-dessous de la galerie des Acilii où nous avons vu l'inscription ΔΟΞΑ COI ΕΝ ☧, et on arrive à

un autre escalier, très ancien et très vaste, qui descend au second étage à une grande profondeur, mais dont la partie supérieure, voisine de la basilique de St-Sylvestre, est maintenant obstruée.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan schématique du second étage (ci-joint une partie de ce plan) pour en deviner l'importance. Une large galerie [B], flanquée de murs très anciens, est traversée par l'escalier [C] venant de la surface du sol, et par une autre galerie très longue [G], qui passe sous un lucernaire fort élevé [L]. De cette dernière se détachent de chaque côté et à angle droit plus de vingt galeries latérales, dont beaucoup encore incomplètement explorées.

On peut dire sans exagération que c'est la région cimitériale la plus vaste et la plus régulière de toute la Rome souterraine. Ses inscriptions, gravées sur marbre, ou peintes en rouge sur des tuiles comme au premier étage, attestent qu'au moins en partie elle remonte à la plus haute antiquité. A mon avis, il y eut là un noyau cimitérial dès le IIe siècle.

L'origine du cimetière de Priscille, dans la propriété de la noble famille des Acilii Glabriones, ne suffirait pas à expliquer les proportions de cet autre cimetière; car le cimetière de Domitille avait aussi une origine très illustre, et cependant, quoiqu'il ait pris beaucoup d'extension, surtout au IVe siècle, il ne présente nulle part une excavation aussi grandiose. Chose remarquable, ce second étage avait un réservoir d'eau ancien et profond ; on y arrivait par un escalier [C] qui aboutissait d'un côté à la surface du sol, de l'autre à un double bassin creusé dans le tuf et revêtu de maçonnerie. Évidemment la partie inférieure de l'escalier n'avait pas d'autre fin que de conduire au réservoir, puisqu'aucun « loculus » n'a été ouvert dans les parois ; il faut donc que l'on ait attaché à ce réservoir un intérêt spécial et tenu à en rendre l'accès facile.

Tout ceci, joint à ce que j'ai déjà dit des autres réservoirs d'eau de l'étage supérieur, me porte à croire que le cimetière de Priscille pouvait légitimement s'appeler « ad nymphas » et conserver sur plusieurs points le souvenir du baptême

conféré par S. Pierre. Dès lors ce serait une région de ce cimetière qui serait désignée par les *Acta Liberii* sous le nom d' « Ostrianum ».

Ces Actes en effet disent que le pape se tenait dans le cimetière de Novella, sur la voie Salaria, et que là aussi était le cimetière Ostrien : « Erat enim IBI coemeterium Ostrianum ubi Petrus apostolus baptizaverat. » Il faut, d'après cette indication, le chercher plus près de la voie Salaria que de la voie Nomentane. Suivant le même document, Libère administra le baptême solennellement à plus de quatre mille personnes. Légende, soit. Encore faut-il admettre que l'auteur écrivait à une époque où les monuments étaient bien conservés (VIe siècle) et qu'il a dû s'en inspirer pour donner à son récit quelque vraisemblance. Il devait donc y avoir un baptistère assez vaste pour contenir un si grand nombre de personnes; or nous avons vu que le groupe de la basilique de St-Sylvestre s'y prêtait admirablement.

Il faut de plus remarquer que le pape Marcel, suivant le *Liber Pontificalis*, fonda le cimetière de Novella sur la voie Salaria, avec la permission, par conséquent dans la propriété d'une matrone nommée Priscille. On est autorisé à en conclure que le cimetière de Novella ne fut autre chose qu'une région ajoutée à celui de Priscille, probablement une partie du second étage. Le cimetière Ostrien pouvait être dans le voisinage du baptistère monumental dont nous avons parlé.

Bosio supposa que le nom d' « Ostrianum » venait du nom de la famille des « Ostorii », d'où on aurait fait : « coemeterium Ostorianum », puis « Ostrianum ». Faute de mieux, cette étymologie fut acceptée par tout le monde. Je crois pouvoir donner une explication plus satisfaisante. Plusieurs noms de cimetières sont empruntés à des circonstances locales : « Ad ursum pileatum, Ad capreas, etc. », ou encore à des noms de plantes: « Ad duas lauros, Ad clivum cucumeris ». Sur la voie Nomentane nous connaissons un village dont le nom, « Pagus ulmanus », vient de « ulmus ». Par analogie, on pourrait supposer que « Ostrianum » dérive de « ostria », arbre dont il pouvait y avoir un bosquet dans le voisinage. Pline

dit que cet arbre pousse près des roches imprégnées d'eau, « solitaria nascitur circa saxa aquosa » (1) : ce détail concorderait bien avec l'autre nom de cette localité, « ad nymphas ». Il est vrai que, suivant leurs *Actes*, Papias et Maurus furent enterrés « via Nomentana ad nymphas beati Petri ubi baptizabat », et qu'il faudrait dès lors placer cette dénomination sur la voie Nomentane. Mais la difficulté s'évanouira si on suppose que la région ainsi appelée s'étendait jusqu'à cette voie. Du reste j'ai donné un autre élément de solution, quand j'ai proposé (2) d'identifier le Maurus du cimetière de Priscille avec le Maurus ou Mauroleo compagnon de Papias. Toutefois ce point des *Actes* de Papias et Maurus n'étant pas absolument clair, il convient d'attendre pour le préciser de nouvelles découvertes.

Que si l'on veut faire dériver d'un nom de famille le mot « Ostrianum », on pourrait le rattacher au nom Ostrius, qui est rare, mais qui a pourtant existé, car nous le lisons sur une marque de brique : C · OSTRIVS · SERR (3).

Je vais indiquer les principaux monuments, surtout les inscriptions les plus remarquables qui se trouvent au second étage.

Près de l'escalier qui aboutit au réservoir, on voit sur la paroi droite un fragment de sculpture représentant Jonas endormi, et à gauche sur un débris de sarcophage l'inscription :

L		ΚΛΑΥΔΙΑ		L
E		ΑΝΤΩ		A
O	F	ΝΙΑ	M	M
N		CЄΚΟΥΝ		P
T				A
I		ΔЄΙΝΑ		D
				I

Deux personnages, Leontius et Lampadius, ont érigé ce monument à leur mère Claudia Antonia Secundina (F M, « fecerunt matri »). Sur les côtés, des génies.

1. *Hist. nat.*, XIII, 37.
2. Sup., p. 400.
3. Marini-Dressel, *Iscrizioni antiche doliari*, n. 530.

Parmi les autres fragments épigraphiques, je citerai les suivants, dont les deux premiers sont très anciens et en très beaux caractères :

ΘΕΟΔΟΡω
ΔΟΓΑΥΚΙΤΑΤω
ΟΠΑΡΘΕΝΟΠεος
ΠΑΤΗΡ

ROMANVS
*coniu*GI · BENE*merenti*

NONIVS VI
TALIO EIΛENTI
O ALVMNO SV
O FIDELISSIM*o*
FECIT

Dans la grande artère [G] nous passons sous le lucernaire [L] que nous avons remarqué au premier étage derrière la région des inscriptions rouges. C'est peut-être le plus monumental de toutes les catacombes. Un peu avant, une galerie latérale [I], à gauche, nous conduirait au vestibule voisin de la chapelle grecque et par un escalier [N] à l'étage supérieur, près de la galerie où nous avons vu les inscriptions d'un « Augusti libertus » et de Titus Flavius Felicissimus. Il y a près du point O une autre ancienne entrée bouchée.

Pour qui voudrait parcourir toute cette région il est opportun de signaler quelques-unes des inscriptions fixées dans la galerie principale [G] en commençant du côté du point B.

PETR*o* (?)
PR
L·FVLV///

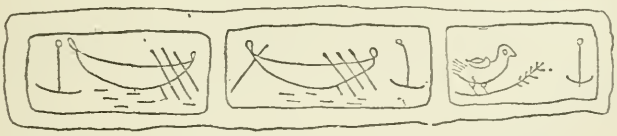
Encore un exemple du nom de Pierre, que nous trouvons même au second étage.

AEMILIANE
ROMANE
VIBATIS
IN DEO

Les étoiles sont un symbole du ciel. Il y a aussi dans le voisinage l'image de deux poissons suspendus à une ancre, c'est-à-dire des fidèles qui espèrent en la croix de Jésus-Christ.

Les deux inscriptions suivantes présentent des noms monogrammatiques : Rufilla, Rusticus,

Suit un « loculus » fermé par des tuiles sur lesquelles sont peints en rouge le navire, l'ancre et la colombe, symboles du cours de la vie, de l'âme et de l'espérance :



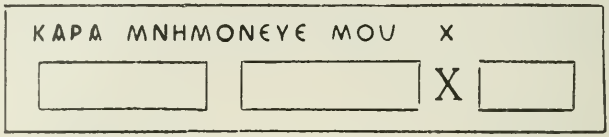
IVLIA (*Ancre*) ACILIOA///
NVS MA///

Cette dernière inscription nous montre quelque relation entre le second étage et le tombeau des Acilii.

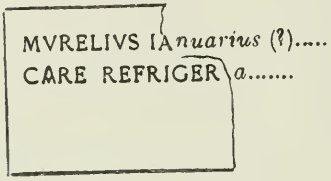
Voici sur une autre une remarquable formule de prière : « in mente habeto, souviens-toi de nous » :

MARINEIM · ET
MENTEM MA
NOS ⚓ CRIA
HABETO NE F C
DVOBVS

Un peu avant le lucernaire [L], on voit, en bas à droite, ce « graffito » tracé sur la chaux d'un « loculus » :



« Cara, souviens-toi de moi. »



L'inscription suivante, à l'extrémité [M] de la galerie, fait face à un arcosole orné d'une mosaïque, qui, d'après les traces que l'on aperçoit encore vaguement, représentait l'Épiphanie :

BEATISSIMAE DOMINÆ THEODORAE INNOC///
Q · VIXIT ANN XXII M III BVRC/// (« Virgo »).
ALEXANDER · FR///

La galerie se termine sur le tuf.

En retournant sur nos pas, nous pouvons visiter, à notre droite, quelques galeries latérales. Dans la galerie [N], nous observerons, au delà de l'escalier conduisant à une ancienne entrée, ces épitaphes :

MAECILIO · HILATI · DV
LCISSIMO NVTRITORI CAE
IONIORVM FVSCIANE C · F
ET CAMENICV QVI VIXITAAN
LXXVMX FECIT MAE
CILIA ROGATA DOMINO PA
TRI DVLCISSIMO MELLITO

AMATORI
BONO QVI OM
NES SVOS AM
ABIT CARISSIMO

Il y a, tout près, l'image d'une chaire tracée à la pointe sur une pierre : comment ne pas la rapprocher du souvenir de la chaire de S. Pierre ?

Au fond d'une autre galerie [P], à gauche, on voit un phare sur un « loculus » ; à droite l'inscription :

ЄΡϢΤΑ
ΥΠЄΡ ΤϢΝ ΤЄΚΝϢΝ
ΜЄΤΑ ΑΝΔΡΟϹ

ΡϢΜΗ
ЄΝΤΑΔЄΚЄΙΤΑΙ

Cette inscription est tracée au charbon sur la brique. Elle nomme une femme appelée ROME et exprime peut-être cette demande : « Prie pour tes fils avec ton mari ».

Tout récemment quelques galeries ont été déblayées à côté du lucernaire [L]. On y a retrouvé des « loculi » encore fermés, sur plusieurs des inscriptions rouges très anciennes et des « graffiti » sépulcraux. Un tombeau présente réunis les deux noms PETRVS PAVLVS, qui ont ici une particulière importance. Les tuiles fermant les « loculi » ont été plusieurs fois enlevées à des tombeaux plus anciens ; c'est ainsi qu'on voit, partagées entre deux « loculi » d'enfants, deux tuiles qui étaient primitivement rapprochées et portaient le nom d'un certain ASCLEPIODOTVS.

Dans la galerie transversale [I] à laquelle aboutit l'escalier du vestibule de la chapelle grecque :

CLAVDIVS
TROFIMVS

ARTIMIDORA SEMPER
VIVES IN DEo

ANTISTIA
BENERIOSA

CALPVRNIANI
HANTAONINA
IN PACE

Une autre galerie latérale, la cinquième en partant du point [B], est dans un merveilleux état de conservation ; tous les « loculi » sont intacts, plusieurs avec leurs inscriptions très anciennes encore en place. L'une d'elles, sur un « locu-

lus » en haut à gauche, rappelle un affranchi de Septime Sévère et de Caracalla :

/ / / / / / /
AVR · SOZON · AVGG · LIB · COGNATVS · BENE
MERENTI · POSVERVNT (*Ancre*)

Elle a été, à une époque postérieure, employée comme matériel de clôture, ainsi que celle d'Asclepiodotus. Même remarque à faire à propos d'une autre inscription de la même galerie :

TRI BENEMEREN CMAPANASO
TI FECIT ROR NOETI FRA

On comprend tout de suite que ces deux fragments proviennent d'un autre « loculus » et que le fragment de gauche était primitivement à droite. Cette observation doit pouvoir s'appliquer à d'autres faits analogues (1).

Dans une galerie voisine [R], un « loculus » est fermé avec des tuiles sur lesquelles sont peints des groupes de figures en des attitudes diverses et difficiles à interpréter. On y distingue pourtant le bon Pasteur au milieu de son troupeau, peinture très rare et qui mérite d'être étudiée.

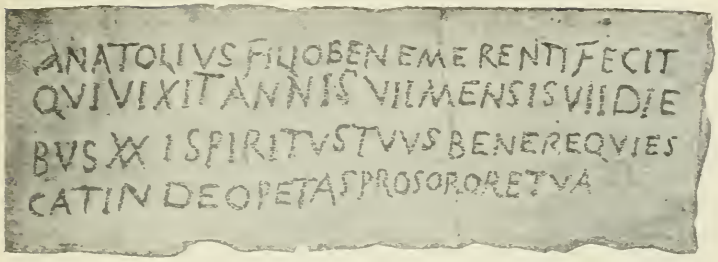
Voici enfin deux inscriptions trouvées précédemment dans ce cimetière. L'une est l'épitaphe d'une enfant de vingt-deux jours ; elle présente cette remarquable formule : « dans le divin royaume de Jésus-Christ » :

ΕΡΜΙΟΝΗΝ ΓΑΥΚυτατην
ΟΙ CΟΙ ΓΟΝΕΙC ΕΓΡΑΨΑΝ
ΕΝ ΘΕΙ/// ΙΗ ☧ ΒΑCΙΛΕ (1)
ΗΜΗΡΑC ΚΒ ΑΠΕΘανεν

(Ἐν Θείᾳ ΙΗCΟΥ ☧ βασιλείᾳ, ou : ἐν ΘΕΙω ΙΗCΟΥ ☧ βασιλείᾳ)

La seconde est maintenant au Musée de Latran (VIII, 8); elle a une valeur dogmatique, à cause de l'expression : « petas pro sorore tua » :

1. Cf. supr., ce qui a été dit de Ste Philomène.



Si nous remontons maintenant par l'escalier que nous avons pris pour descendre, nous trouverons près de la communication avec la région des Acilii une crypte qu'ornait une peinture très importante, malheureusement détruite. Située au-dessous de la basilique de St-Sylvestre, cette vaste crypte avait sa voûte décorée d'une grande peinture du IVe siècle, qui fut découverte en 1887 et que publia de Rossi (1), mais dont il ne reste presque plus rien. Cette fresque représentait le Sauveur remettant à S. Pierre la loi divine : « Dominus legem dat ». Ce sujet se rencontre souvent sur les sarcophages chrétiens ; jamais encore on ne l'avait vu dans les peintures catacombales. Mgr Duchesne (2) reconnaît un rapport entre la scène du « Dominus legem dat » et la « traditio legis christianae », la tradition du symbole de la foi aux néophytes dans le baptême. De Rossi y a vu en outre une allusion à la primauté du prince des Apôtres : « Post ascensum Domini Petrus apostolatum suscepit » (3). Après tout ce que nous avons dit, l'importance de cette peinture est manifeste ; elle vient à l'appui de la théorie que j'ai exposée Un autre escalier voisin a été fermé.

La visite de cet étage terminée, on peut sortir du cimetière soit par la galerie des Acilii, soit par le petit escalier de la galerie [I] qui débouche dans le majestueux vestibule que nous avons vu en entrant.

Au-dehors se trouverait la basilique de St-Sylvestre, dont

1. *Bullet.*, 1887, p. 23 sq.
2. *Origines du culte chrétien*, p. 291.
3. *Bullett.*, 1868, p. 41 ; 1887, p. 25-26.

nous avons déjà parlé. Les traces mêmes des murs sont aujourd'hui cachées. Une petite colonne moderne, placée par la Commission d'archéologie sacrée en 1888, en marque aujourd'hui l'emplacement (1). Sur les tombeaux de martyrs qu'elle renfermait étaient placées des inscriptions métriques. Elles nous ont été conservées par les recueils épigraphiques. Je vais les citer en ordre chronologique, et terminer par là la description du cimetière de Priscille.

1° Inscription damasienne des martyrs Félix et Philippe, fils de Ste Félicité, victimes de la persécution de Marc-Aurèle en 162 (2) :

CVLTORES DOMINI FELIX PARITERQVE PHILIPPVS
HINC VIRTVTE PARES CONTEMPTO PRINCIPE MVNDI
AETERNAM PETIERE DOMVM REGNAQVE PIORVM
SANGVINE QVOD PROPRIO CHRISTI MERVERE CORONAS
HIS DAMASVS SVPPLEX VOLVIT SVA REDDERE VOTA

2° Inscription damasienne du pape Marcel (308-309) :

VERIDICVS RECTOR LAPSOS QVIA CRIMINA FLERE
PRAEDIXIT MISERIS FVIT OMNIBVS HOSTIS AMARVS
HINC FVROR HINC ODIVM SEQVITVR DISCORDIA LITES
SEDITIO CAEDES SOLVVNTVR FOEDERA PACIS
CRIMEN OB ALTERIVS CHRISTVM QVI IN PACE NEGAVIT
FINIBVS EXPVLSVS PATRIAE EST FERITATE TYRANNI
HAEC BREVITER DAMASVS VOLVIT COMPERTA REFERRE
MARCELLI VT POPVLVS MERITVM COGNOSCERE POSSET 3

1. Voir le plan, supr., p. 452.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1a, p. 62, 3; 188, 24. Sur l'histoire de ces martyrs et de leur mère, cf. supr., p. 354. L'épitaphe, dictée au IVe siècle par le pape Damase, était placée dans l'abside, près de l'inscription : « Qui natum passumque, etc. » (supr., p. 444). La base d'une petite colonne qui appartint à l'autel des martyrs fut, en 1888, trouvée dans la démolition d'un mur près du cimetière de Priscille. Elle porte sur un côté la mention: MARTYRVM FILICIS FILIPPI, sur l'autre : VITALIS MARTIALIS, en caractères du IVe siècle. Elle fut, malgré les justes réclamations de M. de Rossi, vendue à l'archéologue français Le Blant et transportée au musée du Louvre, à Paris.

3. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1a, p. 62, 4; 103, 35; 128, 22. Cette inscription très obscure fait allusion à des événements qui nous sont inconnus, à des oppositions que rencontra le pape Marcel de la part des « lapsi » qui voulaient rentrer dans le sein de l'Église.

3° Inscription du pape Libère (352-366) (1) :

QVAM DOMINO FVERANT DEVOTA MENTE PARENTES
QVI CONFESSOREM TALEM GENVERE POTENTEM
ATQVE SACERDOTEM SANCTVM SINE FELLE COLVMBAM
DIVINAE LEGIS SINCERO CORDE MAGISTRVM
HAEC TE NASCENTEM SVSCEPIT ECLESIA MATER
VBERIBVS FIDEI NVTRIENS DE*vot*A BEATVM
QVI PRO SE PASSVRVS ERA*s* MALA CVNCTA LIBENTER
PARVVLVS VTQVE LOQVI COEPISTI DVLCIA VERBA
MOX SCRIPTVRARVM LECTOR PIVS INDOLE FACTVS
VT TVA LINGVA MAGIS LEGEM QVAM VERBA SONARET
DIRECTA A DOMINO TVA DICTA INFANTIA SIMPLEX
NVLLIS ARTE DOLIS SCEDA FVCATA MALIGNIS
OFFICIO TALI IVSTO PVROQVE LEGENDI
ATQVE ITEM SIMPLEX ADOLESCENS MENTE FVISTI
MATVRVSQVE ANIMO FERVENTI AETATE MODESTVS
REMOTVS PRVDENS MITIS GRAVIS INTEGER AEQVVS
HAEC TIBI LECTORI INNOCVO FVIT AVREA VITA
DIACONVS HINC FACTVS IVVENIS MERITOQVE FIDELI
QVI SIC SINCERE CASTE INTEGREQVE PVDICE
SERVIERIS SINE FRAVDE DEO *qui* PECTORE PVRO
ATQVE ANNIS ALIQVOT FVERIS LEVITA SEVERVS
AC TALI IVSTA CONVERSATIONE BEATA
DIGNVS QVI MERITO INLIBATVS IVRE PERENNIS
HVIC TANTAE SEDI CHRISTI SPLENDORE SERENAE
ELECTVS FIDEI PLENVS SVMMVSQVE SACERDOS
QVI NIVEA MENTE IMMACVLATVS PAPA SEDERES
QVI BENE APOSTOLICAM DOCTRINAM SANCTE DOCERES
INNOCVAM PLEBEM CAELESTI LEGE MAGISTER
QVIS *te* TRACTANTE SVA NON PECCATA REFLEBAT
IN SYNODO CVNCTIS SVPERATIS VICTOR INIQVIS
SACRILEGIS NICAENA FIDES ELECTA TRIVMPHAT (2)

1. Cette longue et remarquable inscription nous est fournie par la *Sylloge corbeiensis* (de Rossi, *op. cit.*, p. 83, 85). Elle décrit toute la carrière ecclésiastique de Libère, rappelle sa controverse avec les Ariens, et fait un splendide éloge de son pontificat. De Rossi en a donné un important commentaire, *Bullett.*, 1883, p. 5 sq.

2. Éclatante justification de Libère accusé d'être tombé dans l'hérésie d'Arius.

CONTRA QVAMPLVRES CERTAMEN SVMPSERIS VNVS
CATHOLICA PRAECINCTE FIDE POSSEDERIS OMNES
VOX TVA CERTANTIS FVIT HAEC SINCERA SALVBRIS
ATQVE NEC HOC METVO NE ILLVD COMMITTEREQVE OPTO
HAEC FVIT HAEC SEMPER MENTIS CONSTANTIA FIRMA
DISCERPTVS TRACTVS PROFVGATVSQVE SACERDOS
INSVPER VT FACIEM QVODAM NIGRORE VELARET
NO*bili* FALSA MANV PORTANTES (*symbola*) CAELI
VT SPECIEM DOMINI FOEDARE*t* LVCE CORVSC*am*
EN TIBI DISCRIMEN VEHEMENS NON SVFFICIT ANNVM (?)
INSVPER EXILIO DECEDIS MARTYR AD ASTRA
ATQVE INTER PATRIARCHAS PRAESAGOSQVE PROPHETAS
INTER APOSTOLICAM TVRBAM MARTYRVMQVE POTENTVM
CVM HAC TVRBA DIGNVS MEDIVSQVE LOCATVS *honeste* (?)
MITTE*ris in* DOMINI CONSPECTV*m* IVSTE SACERDOS
SIC INDE TIBI MERITO TANTA EST CONCESSA POTESTAS
VT MANVM IMPONAS FALLENTIBVS INCOLA CHRISTI
DAEMONIA EXPELLAS PVRGES MVNDESQVE REPLETOS
AC SALVOS HOMINES REDDAS ANIMOQVE VIGENTES
PER PATRIS AC FILII NOMEN CVI CREDIMVS OMNES
CVMQVE TV*um* HOC OBITVM PRAECELLENS TALE VIDEMVS
SPEM GERIMVS CVNCTI PROPRIE NOS ESSE BEATOS
QVI SVMVS HOCQVE TVVM MERITV*m* FIDEMQVE SECVTI.

4° Inscription du pape Sirice (384-398) : (1)

LIBERIVM LECTOR MOX ET LEVITA SECVTVS
POST DAMASVM CLARVS TOTOS QVOS VIXIT IN ANNOS
FONTE SACRO MAGNVS MERVIT SEDERE SACERDOS
CVNCTVS VT POPVLVS PACEM TVNC SOLI CLAMARET
HIC PIVS HIC IVSTVS FELICIA TEMPORA FECIT
DEFENSOR MAGNVS MVLTOS VT NOBILES AVSVS
REGI SVBTRAHERET ECCLESIAE AVLA DEFENDENS
MISERICORS LARGVS MERVIT PER SAECVLA NOMEN
TER QVINOS POPVLVM QVI REXIT IN ANNOS AMORE
NVNC REQVIEM SENTIT CAELESTIA REGNA POTITVS

Il est ici question des rapports entre Libère et son diacre Sirice, et de l'accord des partis qui se fit sur l'élection de ce dernier. Le troisième vers renferme une allusion évidente à un baptistère et à une « sedes », ce qui ne laisse pas que d'être remarquable, dans la basilique de St-Sylvestre où se trouvait le tombeau.

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1a, p. 102, 30.

5° Inscription du pape Célestin (423-432) : (1)

PRAESVL APOSTOLICAE SEDIS VENERABILIS OMNI
QVAM REXIT POPVLO DECIMVM DVM CONDERET ANNVM
CAELESTINVS AGENS VITAM MIGRAVIT IN ILLAM
DEBITA QVAE SANCTIS AETERNOS REDDIT HONORES
CORPORIS HIC TVMVLO REQVIESCVNT OSSA CINISQVE
NEC PERIT HINC ALIQVID DOMINO CARO CVNCTA RESVRGIT
TERRENVM NVNC TERRA TEGIT MENS NESCIA MORTIS
VIVIT ET ASPECTV FRVITVR BENE CONSCIA CHRISTI

Le dernier pape enterré sur le cimetière de Priscille fut Vigile (537-555). Nous ne connaissons pas son épitaphe.

Parlant de cette série de sépultures papales, de Rossi attribue leur présence en cet endroit, après plus d'un siècle d'interruption, au soin que prit Vigile de restaurer les monuments du cimetière de Priscille, ravagé par les Goths. L'explication est insuffisante : Vigile n'a-t-il pas restauré à peu près toutes les catacombes romaines ? Je pense que le pontife eut un motif plus grave de choisir son tombeau sur la voie Salaria. Il mourut à son retour de Constantinople, après la célébration du cinquième concile œcuménique. Ce concile fut comme une suite de celui d'Éphèse ; il renouvela la condamnation portée contre l'hérésie de Nestorius, et on sait qu'en cette circonstance, à l'occasion de la question des « trois chapitres », Vigile eut beaucoup à souffrir. N'a-t-il pas voulu, en se faisant enterrer près de son prédécesseur Célestin, attester son union avec lui et protester contre toute interprétation malveillante de son attitude par rapport au concile? La conjecture me paraît plausible ; elle fait désirer encore davantage la découverte de quelque texte épigraphique relatif à ce pape.

Le cimetière de Priscille continua ensuite à être visité et vénéré. Au IXe siècle, Léon IV en enleva les dernières reliques, les corps d'Aquila et Prisca, qu'il transporta à l'église des quatre Saints couronnés. Ce fut pour ces vénérables monuments le signal de l'abandon, de la ruine. Par bonheur,

1. *Ibid.*, p. 62, 1.

le souterrain fut mieux conservé que la basilique, et après tant de siècles nous y voyons un précieux modèle de cimetière chrétien primitif. Il faut souhaiter que l'exploration en soit vite achevée : il est croyable qu'elle nous fournira de nouveaux indices du passage de S. Pierre en ce lieu.

Chapitre quatorzième.

LA VIA SALARIA VETUS [1].

La direction de la « Via Salaria vetus », très discutée jusqu'à ces dernières années, est tout à fait fixée depuis les fouilles pratiquées en 1886 et 1899. Non loin de la Via Salaria nova, on a découvert, dans les propriétés actuelles des Carmes et de M. Voghera, toute une nécropole, un grand nombre d'inscriptions de la dernière époque républicaine et du commencement de l'empire, ainsi que plusieurs colombaires disposés sur les bords d'une ancienne voie, restes précieux qui malheureusement ont été en grande partie détruits. Cette voie ancienne sortait évidemment par la Porta Collina.

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum urbis Romae :* « Coemeterium ad septem columbas ad caput S. Joannis in clivum cucumeris. Coemeterium Basillae ad S. Hermen via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde vadis ad orientem donec venias ad ecclesiam Johannis martyris via Salinaria, ibi requiescit Diogenus martyr et in altero cubiculo Bonifacianus, et Fistus martyr sub terra, sub terra Blastus martyr : deinde Johannis martyr, postea Longuinus martyr. Deinde vadis ad australem via Salinaria donec venies ad S. Ermetem, ibi primum pausat Bassilissa virgo et martyr, in altera et martyr Maximus et S. Ermes martyr longe sub terra. Et in altera spelunca Protus martyr et Jacinthus, deinde Victor martyr. Postea eadem via pervenies ad S. Pampulum martyrem XXIIII gradibus sub terra. » — *De locis SS. Martyrum :* « Inde haud procul in occidente juxta viam eandem in cryptis sub terra LXXX gradibus S. Pamphilus et S. Candidus, sanctusque Cyrinus cum multis martyribus jacet. Et inde in occidentem tendentibus apparet basilica S. Ermes ubi ipse martyr jacet. Ibi sunt S. Crispus et S. Herculanus et S. Maximilianus et S. Basilessa et S. Jacintus et S. Protus et S. Leopardus cum multis martyribus sepulti. Inde non longe est in occidente ecclesia S. Johannis martyris, ubi caput ejus in alio loco sub altare ponitur, in alio corpus : ibi S. Diogenes et S. Fistus et S. Liberatus et S. Blastus et S. Maurus et S. Longina mater Johannis sunt sepulti (d'une autre main : et alii mille CCXXII martyres). » — *Itinéraire de Malmesbury :* « Tertia porta Porticiana et via eodem modo appellata, sed cum pervenit ad Salariam nomen perdit; et ibi prope in eo loco qui dicitur cucumeris requiescunt martyres Festus, Johannis, Liberalis, Diogenes, Blastus, Lucina et in uno sepulcro CCLX et in altero XXX. Quarta porta et Via Salaria, quae modo S. Silvestri dicitur. Ibi juxta viam S. Hermes requiescit et S. Vasella et Protus et Jacinctus, Maximilianus, Herculanus, Crispus ; et in altero loco prope requiescunt sancti martyres Pamphilus et Quirinus LXX gradibus in imo terrae. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Pinciana extra civitatem in (sinistra) S. Basillisse, S. Proti et Jacinthi, S. Hermetis : in dextera S. Pamphili, S. Joannis caput. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam coemeterii SS. martyrum Hermetis, Proti et Hiacinthi atque Basilae mirae magnitudinis innovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium S. Hermetis et Domitillae. Coemeterium S. Marcelli via Salaria vetere. »

Aucune porte ne lui correspondit dans l'enceinte d'Aurélien ; mais une autre branche de la même voie, partant du Champ de Mars et passant par Capo le Case, sortait par la Porta Pinciana, que construisit Bélisaire. Elle portait le nom de « Via Pinciana », jusqu'au moment où, se séparant en deux branches, elle allait par l'une d'elles se réunir à la Via Salaria nova. L'autre branche de la Via Pinciana prenait, à partir de la bifurcation, le nom de Via Salaria vetus (1).

Sur la Via Pinciana, avant sa bifurcation, les Itinéraires ne marquent aucun cimetière chrétien. Près de la bifurcation, Boldetti (2) indique un cimetière d'ailleurs tout à fait inconnu (3). Outre les petits hypogées privés dont on a découvert les traces, il y avait sur cette voie trois cimetières importants: celui de Pamphile,celui de St-Hermès et un autre appelé « ad septem palumbas », « ad caput S. Johannis », « ad clivum cucumeris ».

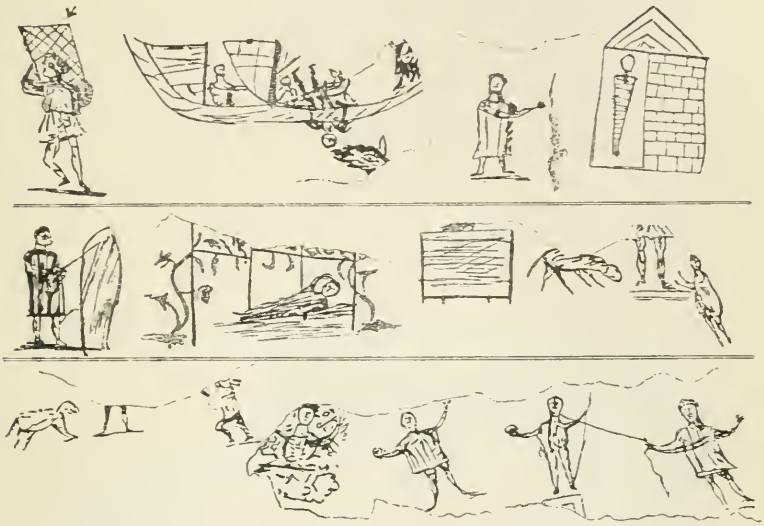
§ I. Cimetière de St-Pamphile.

S. Pamphile est un martyr inconnu. Le cimetière qui porte son nom se trouve près de la bifurcation de la Via Salaria vetus, à droite de cette voie ; M. de Rossi le retrouva en 1865 et put y pénétrer par un trou, comme on peut le faire encore de la cave de l' « osteria delle tre Madonne ». Après avoir parcouru quelques galeries avec beaucoup de peine, on entre dans une chapelle. La main d'un fossoyeur ou d'un ouvrier y a grossièrement reproduit au charbon les scènes bibliques vues dans quelque autre cimetière : le paralytique, la résurrection de Lazare, Jonas, Noë, Daniël, le bon Pasteur.

Une scène qui ne se rencontre pas ailleurs représente un personnage tirant à l'aide d'une corde la statue d'une divinité

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1894, p. 5 sq.
2 *Osservazioni sui sacri cimiteri*, p. 575.
3. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1891, p. 58-59.

païenne pour la faire tomber de son piédestal : c'est sans doute une allusion à l'abolition du culte païen sous Théo-



dose, et par conséquent ce dessin pourrait remonter à la fin du IVe siècle (1).

§ II. Cimetière de St-Hermès.

Le cimetière de St-Hermès ou de Basille (2) est un peu plus loin, il a été reconnu par Bosio (3) dans une vigne qui appartient aujourd'hui au Collège germanique. L'identification n'est pas douteuse, car on a recueilli dans les fouilles un fragment d'inscription damasienne portant le nom HERME(ti), et deux inscriptions aujourd'hui au Musée de

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 1 sq. J'ai pénétré, non sans peine, dans ce « cubiculum » en 1872. Ayant essayé récemment d'y retourner, je l'ai trouvé rempli de terre.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 87 ; 1894, p. 5-35, 70-77 ; — Armellini, *Nuovo bullettino*, 1895, p. 11-17 ; — M. S. de Rossi, *ibid.*, 1896, p. 99-115 ; — Bonavenia, *ibid.*, 1898, p. 77-94.

3. *Rom. sott.*, l. III, c. 61.

Latran [VIII, 16, 18], dans lesquelles est invoquée la martyre locale Ste Basille :

SOMNO HETERNALI
AVRELIVS · GEMELLVS · QVI BIXIT ☒ AN///
ET MESES · VIII · DIES · XVII · MATER · FILIO
CARISSIMO · BENAEMERENTI · FECIT · IN PAC///
CONMANDO BASSILA INNOCENTIA GEMELLI

DOMINA BASSILLA COM
MANDAMVS TIBI CRES
CENTINVS ET MICINA
FILIA NOSTRA CRESCEN
QVE VIXIT MENS X · ET DES///

Ces deux inscriptions, nous donnant le nom de Ste Basille et la preuve qu'on l'invoquait, ont un grand intérêt topographique et dogmatique.

Les Actes de S. Hermès, unis à ceux de S. Alexandre, pape, font de ce personnage un préfet de Rome martyrisé sous Hadrien. Il est certain que ces Actes sont légendaires et que le nom d'Hermès ne se trouve pas dans la liste des préfets. Mais s'il n'a pas été préfet de Rome, il put être employé de la préfecture. Sa mort arriva vers 119. Il était certainement honoré dès le IVe siècle, car nous lisons dans le calendrier libérien : « V. Kalendas septembris Hermetis in Basillae Salaria vetere. » Les plus anciens Martyrologes le mentionnent à cette même date, 28 août.

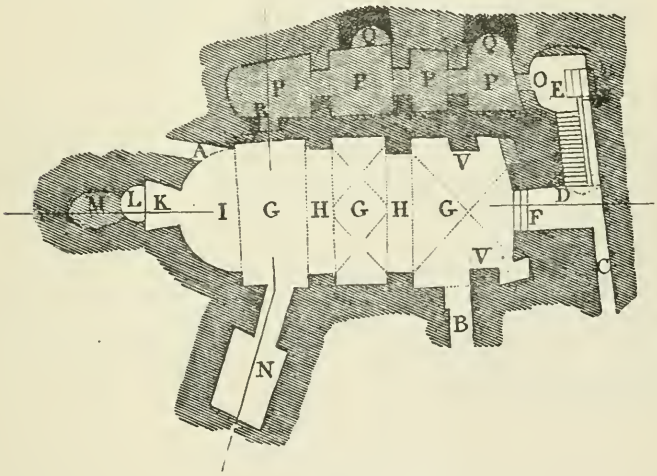
Les fouilles du P. Marchi (1) et de M. de Rossi dans ce cimetière ont fini de dégager une importante basilique, la plus grande des églises souterraines. Cette basilique, élevée à l'époque de la paix dans la crypte même du martyr, était du reste déjà connue. C'est le premier monument que l'on rencontre en descendant dans l'hypogée du côté de la maison.

Le tombeau de S. Hermès était devant l'abside. Du taber-

1. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 237-272. — Le plan complet du cimetière n'a pas encore été fait. Le P. Bonavenia, S. J., le publiera dans une monographie qu'il prépare.

nacle en marbre dont l'orna S. Damase on voit un fragment sur lequel sont gravées d'un côté les syllabes HERME, et de l'autre INHERENS.

La basilique a succédé probablement à un ancien édifice préexistant. Elle est creusée dans le tuf et revêtue de maçonnerie ; sa voûte est très élevée. On y remarque une sorte de « matroneum » placé à l'étage supérieur, et au fond de l'abside la niche pour la chaire épiscopale. Le sol et les parois étaient pleins de tombeaux. Hadrien Ier restaura l'édifice au VIIIe siècle, « innovavit basilicam coemeterii » (1) ; mais le corps de S. Hermès fut, au siècle suivant, transporté à St-Marc par Grégoire IV.



BASILIQUE SOUTERRAINE DE ST-HERMÈS.

Deux inscriptions consulaires, trouvées dans la basilique, y ont été laissées :

///CIT	*hi*C REQVIESCIT RVFINVS LECTOR
☧	QVI VIXIT ANN P · M XXXI
	*dep*OSITVS IN PACE IIII · ID · SEPT
///GAL CONSS	*Arc*ADIO ET HONORIO AVGG · V · CONSS
An. 298, 317, 330?).	(An. 402).

1. *Lib. pontif.*

La première a donné lieu à de vives discussions sur l'emploi du monogramme ☧ avant Constantin. La date qu'elle porte peut signifier en effet ou l'an 298 (« Fausto et Gallo ») ou les années 317 et 330 (« Gallicano ») (1).

La seconde est l'épitaphe d'un lecteur, peut-être du titre de St-Marc, dont dépendait le cimetière.

Il y a aussi à remarquer une inscription païenne où le « cognomen » d'Hermès est attribué à un personnage qui pouvait être fils d'un affranchi d'Hadrien, car le « gentilitium » est le même que celui de cet empereur (2) :

D · M
POMPEIAE · SEVERAE · FECIT
P · AELIVS · HERMES
CONIVGI · DVLCISSIMAE
ET · SIBI

Le personnage qu'elle mentionne était peut-être un parent du martyr local, et elle permet de penser que ce dernier appartenait au temps d'Hadrien. Or les Actes nous disent précisément qu'il mourut à cette époque et fut enterré dans une de ses propriétés.

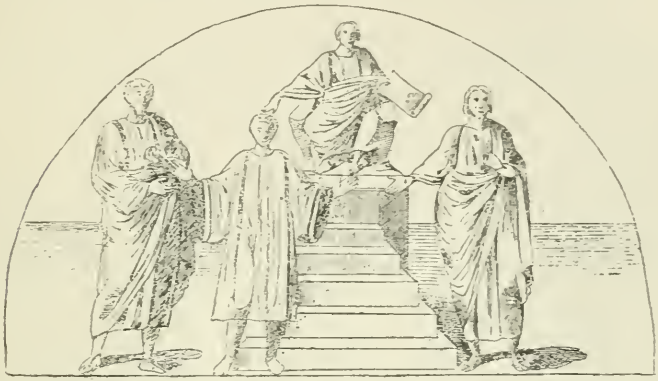
Avant de quitter la basilique, il faut remarquer une chapelle [N] qui pouvait renfermer un tombeau de martyr, par exemple celui de Ste-Basille, et dans laquelle on lit encore l'inscription suivante :

PARENTE*s* · *fi*LIO
BONOSO · FE*ce*RVNT
BENEMERENTI · IN
PACE · ET · IN · REFRI
GERIV
QVI · VIXIT · ANN///

De l'entrée de la basilique, à gauche, partent des galeries en mauvais état qui conduisent à une célèbre peinture, publiée par Bosio (3) et reproduite dans tous les ouvrages d'archéo-

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 28.
2. Cf. *Notions générales*, p 143.
3. *Loc. cit.*

logie chrétienne. Elle est au fond d'un arcosole. Au centre un personnage sans barbe est assis sur une estrade élevée de plusieurs degrés ; deux personnages l'assistent, à droite et à gauche ; une orante se tient debout devant lui. Bosio a cru y



voir une ordination sacrée. Cette interprétation ne s'accorde guère avec l'attitude des personnages, qui tous regardent, non celui du centre, mais les visiteurs. Il faut plutôt dire, avec de Rossi et Mgr Wilpert, que c'est la scène du jugement de l'âme, ou mieux encore la glorification de l'âme après le jugement. Les deux saints qui présentent le défunt au souverain Juge sont sans doute les martyrs locaux S. Prote et S. Hyacinthe. — Les parois de cet arcosole et de l'arcosole voisin ont d'autres peintures (Daniel, Moïse, Jonas, Lazare) du IVe siècle.

Revenons à la basilique et prenons une galerie qui sort à droite de l'abside. Elle nous introduit dans une région bouleversée et dangereuse, que M. Armellini commença d'explorer en 1876. L'excavation, faite au IIIe siècle, est assez régulière. On peut y relever quelques inscriptions intéressantes :

*be*ATISSIMO SILbA*no*
FELICISSIMA CO*niux*
CVN QVO VIXIT///
///TE IN P*ace*

AVRELI///
ET · VALEN///
VXORI CARISSIMAE///
VPITSICVIVM CARVIT ET ME DEO///

---

*Au*REL · MARCELLINVS MARITVS AVR EROTI *coniugi*
*di*GNISSIMAE · BENEMERENTI CVM QVA VIXIT I*n pace cum*
*so*RORIBVS IN SE GR*atiam* DEI PERCIPIENTES *ann///*
*die*BVS XLII · AVR · MAR*itus fecit*

La fin de la seconde inscription doit, semble-t-il, se lire ainsi : « (Cui omne bonum c)upit, si quo caret, et me Deo commenda. » Dans la troisième, la formule « in se gratiam Dei percipientes » signifie que la défunte et ses sœurs avaient reçu le baptême (1).

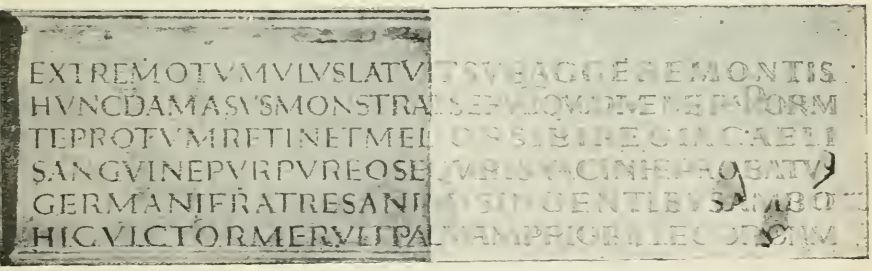
Un peu plus loin, on arrive à une chapelle, récemment déblayée, et décrite par le P. Bonavenia, dans laquelle sont peints le Sauveur entre deux brebis, des paons, des colombes, etc. Enfin dans une région éloignée se trouve un autre « cubiculum » plus important. Au fond, dans un arcosole, la scène de la multiplication des pains, et, à côté, une colombe sur un fût de colonne, symbole de l'âme à qui la nourriture eucharistique a procuré le bonheur du ciel. A la voûte, Abraham, les jeunes Hébreux dans la fournaise, Daniel parmi les lions. Sur la porte d'entrée, une orante voilée. Dans un angle, un groupe de poissons qui, par leur curieuse disposition, forment le monogramme du Christ. Cette union du poisson avec le nom de l'ΙΧΘΥΣ mystique est intéressante ; il est difficile cependant d'affirmer qu'elle soit ici autre chose qu'un caprice de l'artiste.

Plus à l'intérieur du cimetière et formant un autre centre, d'époque postérieure, étaient les corps des SS. Prote et Hyacinthe, martyrs sous Valérien (257-258). On pourrait y arriver en traversant de nouveau la basilique et en prenant la galerie [B], mais le chemin est dangereux. Il vaut mieux remonter au dehors et descendre par l'entrée primitive, dont

---

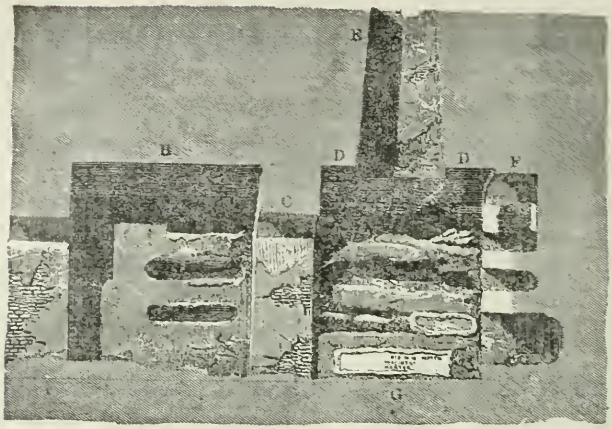
1. Cf. *Notions générales*, p. 196.

en 1894 la Commission d'archéologie sacrée a retrouvé l'accès. La fête des deux martyrs est inscrite dans le calendrier libérien en même temps que celle de Ste Basille. La date qui y est marquée pour cette dernière, « Diocletiano VIII et Maximiano VIII consulibus » (304), est certainement celle d'une translation. Les Actes légendaires des SS. Prote et Hyacinthe sont réunis à ceux de Ste Eugénie. Serviteurs d'Eugénie, donnés par elle à Basille, ils auraient converti l'une et l'autre au christianisme ; le manuscrit de Berne du Martyrologe hiéronymien (11 septembre) les qualifie de « doctores christianae legis sanctae Eugeniae et Basillae. » Ils furent condamnés à mort tous ensemble et eurent la tête tranchée « ad Jovis simulacrum ». Ste Basille fut enterrée sur la Via Salaria vetus ; son tombeau dut être en grande vénération, puisqu'elle donna son nom à tout le cimetière. Il n'a pas été retrouvé. Celui des SS. Prote et Hyacinthe, caché par des chrétiens pendant la persécution de Dioclétien, fut cherché et retrouvé par S. Damase, qui y plaça une belle inscription (1) :



EXTREMO TVMVLVS LATVIT SVB AGGERE MONTIS
HVNC DAMASVS MONSTRAT SERVAT QVOD MEMBRA PIORVM
TE PROTVM RETINET MELIOR SIBI REGIA CAELI
SANGVINE PVRPVREO SEQVERIS YACINTHE PROBATVS
GERMANI FRATRES ANIMIS INGENTIBVS AMBO
HIC VICTOR MERVIT PALMAM PRIOR ILLE CORONAM

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 28. La moitié gauche est maintenant conservée dans l'église des quatre Saints couronnés.



TOMBEAU DE S. HYACINTHE AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE (1845)

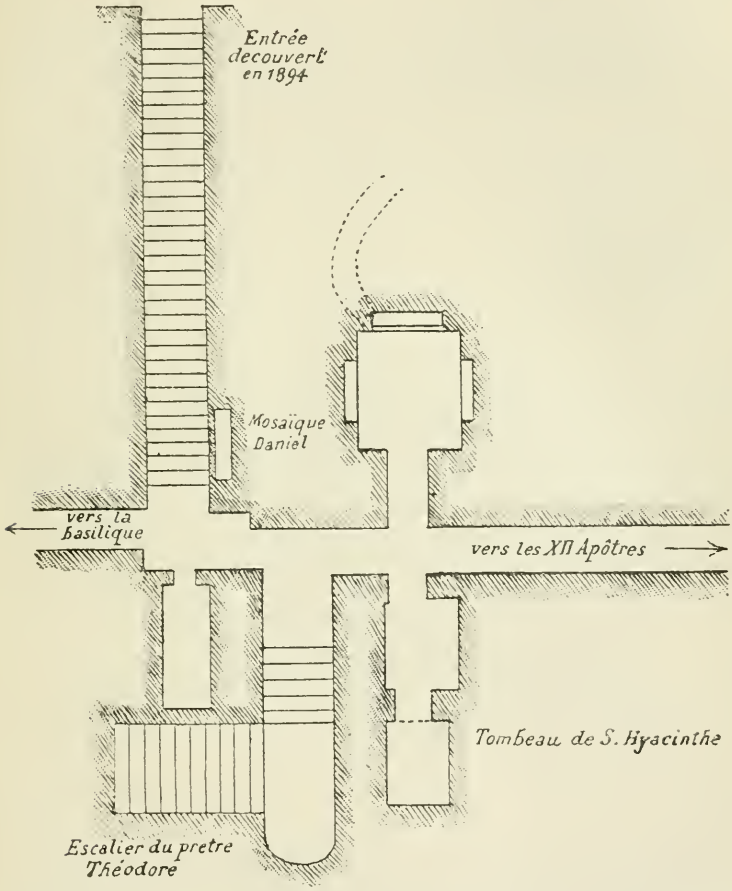
Jusqu'à l'an 1845, on croyait que les corps des deux martyrs avaient été, au IXe siècle, transportés à l'église de S. Salvatore ad pedem pontis, près du pont Palatin, et au XVIe à celle de St-Jean des Florentins, où on les vénérait. Or le vendredi-saint de l'année 1845, le terrassier Jean Zinobili, travaillant sous les ordres du P. Marchi [1], découvrit la crypte sépulcrale primitive, jadis bien décorée, et dans un angle, un « loculus » fermé, avec l'inscription :

DP III IDVS SEPTEBR
YACINTHVS
MARTYR

Les formalités de rigueur accomplies, le P. Marchi le fit ouvrir, et fut très surpris de voir, au lieu d'un « loculus » ordinaire, une petite niche, dans laquelle reposaient des ossements carbonisés, enveloppés d'une toile qui exhalait encore un parfum. Aussitôt une double hypothèse se présenta à son esprit : ou bien le martyr avait subi le supplice du feu, ou bien les païens brûlèrent son corps pour le soustraire à la vénération des chrétiens. Les reliques et l'inscription sont

1. Cf. Marchi, *Monumenti*, etc., p. 238.

maintenant dans l'église de la Propagande. Le corps de S. Prote avait été déposé dans un autre « loculus » de la même chapelle ; on lit encore sur un débris d'architrave re-



ESCALIER DES PÈLERINS ET CRYPTE HISTORIQUE DES SS. PROTE ET HYACINTHE.

cueilli en cet endroit et conservé à la Propagande les mots SEPVLCRVM PROTI M(artyris). Des « graffiti » furent tracés sur les parois par les pèlerins; le P. Marchi y a lu le

suivant, qui n'est plus visible : AGATIO SVBD PECCATORI MISERERE DS (Deus). Le pape Léon IV, au IXe siècle, avait donc dû enlever seulement le corps de S. Prote, et laisser celui de S. Hyacinthe, dont le tombeau était sans doute caché par les décombres.

Après 1845, on suspendit les fouilles que la nature friable du tuf rendait dangereuses. Elles ont été reprises en 1894. On retrouva alors la crypte et les escaliers construits par S. Damase ou après lui afin de mettre le tombeau des martyrs en communication avec l'extérieur ; ils sont très rapprochés, et par conséquent ce lieu fut très fréquenté après la paix de l'Église. Dans l'un de ces escaliers, celui qui part de l'entrée dégagée en 1894, on peut voir un arcosole orné d'une précieuse mosaïque représentant Daniel dans la fosse aux lions et la résurrection de Lazare ; dans l'autre, il y a une peinture du Sauveur entre deux saints dont l'un est appelé, comme dans la mosaïque de Ravenne, IAQVINTVS.

Ce dernier escalier avait été fait par le prêtre Théodore à l'époque de S. Damase ; son inscription commémorative était de forme damasienne ; on peut en voir une partie au fond de la petite chapelle vis-à-vis du grand escalier :

*Aspice descensum cer*NES MIRA*bi*LE FACT*um* ☧
*Sanctorum monumenta vi*DES *pat*EFAC*ta sepu*LCHRIS
*Martyris hic Proti tumul*VS IACET ADQVE YACHINTI
*Quae cum iamdudum teg*ERET MONS TERRA CALIGO
*Hoc Theodorus opus const*RVCXIT PRESBYTER INSTANS
Ut Domini plebem opera MAIORA TENERENT ☧

C'est la seule inscription connue de caractère damasien qui présente la croix monogrammatique. Elle rappelle que le tombeau des martyrs fut pendant un certain temps caché sous les ruines.

On remarque aussi au même endroit une stèle avec la figure du bon Pasteur ; ce genre de monument est très rare.

Enfin une autre inscription conservée dans la chapelle

vis-à-vis de la crypte de S. Hyacinthe complète l'histoire de ces travaux :

FELIX DIGNA IVLIT PARVM MVNERA CRISTI
ET SVO CONTVS HABVIT PER SAECOLA NOMEN
LAETIFICVM RENOVANS PRIGINE TEMPVS
INFANDA QVGIENS ISTIVS IVRCIA SAECLI
CERTVM EST IN REGNIERQVEAMOENA VIRECTA
ISTVM CVM ELECTIS ERIT HABITVM PRAEMIA D///
SEMPER ET ADSIDVAE BENEDICI PROMVNER///
QVI VIXIT ANN LXIIII · M · VIII · D · XXIII DEPVI IDVS///
FL · STILICONE CONS

(An. 400. « Flavio Stilicone consule ».)

L'orthographe est très défectueuse, il faut lire :

Felix digna tulit parum (senex) munera Christi
Et suo contentus habuit per saecula nomen
Laetificum renovans prima ab origine tempus
Infandaque fugiens istius jurgia saecli
Certum est in regno coelesti perque amoena vireta
Istum cum electis erit habitum praemia digna
Semper et assidue benedici pro munere Christi, etc.

Ce personnage, qui vécut à l'époque de Damase, avait pu l'aider dans ses travaux (1).

Un certain nombre d'inscriptions recueillies dans ces fouilles par le P. Marchi ont été déposées au musée Kircher; plusieurs sont dogmatiques. En voici quelques-unes qui parlent du « saint esprit de Dieu », du rafraîchissement de l'âme, de la prière pour les défunts, par conséquent de la communion des Saints :

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1894, p. 24.

ΠΡΩΤΩC
ΕΝ ΑΓΙΩ
ΠΝΕΥΜΑ
ΤΙ ΘΕΟΥ
ΕΝΘΑΔΕ
ΚΕΙΤΑΙ
ΦΙΡΜΙΛΛΑ
ΑΔΕΛΦΗ
ΜΝΗΜΗ
C ΚΑΡΙΝ

« Protos dans le saint esprit de Dieu repose ici. Firmilla sa sœur, en mémoire de lui. »

CVIVIO ALEXANDRO
TATISIE POMPEIE
REFRIGERETIS

KALEMERE DEVS REFRI
v GERET SPIRITVM TWM
VNA CVM SOroris TVAE · HILARE

Au milieu de l'inscription de Kalemere et mêlés aux lettres qui la composent, on a représenté le bon Pasteur entre deux brebis et une colombe sur un arbre.

La suivante qui nomme un serviteur de la maison impériale, renferme une recommandation relative au respect dû au tombeau : « Ne quis hunc titulum molestet post mortem *meam* (?) » :

ALEXANDER
AVGG · SER · FECI
SE · BIVO · MARCO · FILIO
DVLCISSIMO · CAPVT · A
FRICE · SI · QVI · DEPVTA
BATVR · INTER · BESTITO
RES · QVI · VIXIT · ANNIS
XVIII · MENSIBV · VIIII
DIEBV · V · PETO · A · BOBIS
FRATRES · BONI · PER
VNVM · DEVM · NE · QVIS
VII · TITE · LOMOLES/// (*sic*)
POS · MOR///

Cet Alexandre, esclave de deux empereurs, était employé au lieu appelé « caput Africae » sur le Coelius. Il y avait là, pour les pages impériaux, un « paedagogium », dont celui

du Palatin était une dépendance. Son nom lui venait probablement d'un buste de l'Afrique (1). Les caractères de l'inscription permettent de la rapporter au temps de Septime-Sévère et de Caracalla, les fondateurs de ce « paedagogium » ; cet Alexandre put donc être un compagnon d'Alexamène que tourne en ridicule le fameux « graffito » blasphématoire du Palatin.

AGAPE AVGVS
TALI ALVMNO
IN PACE

///IN PACE
QVI VIXIT ANN IIM IIII · D
IIII BONE MEMORIE FILIO
DVLCISSIMO PATER BENE FEC

XVIII KAL
SEPT

AVRELIVS PRIMVS
AVG · LIB · TABVL ·
ET COCCEIA · ATHENAIS
FILIAE FECERVNT
AVRELIAE PROCOPENI
QVAE BIXIT · ANN · XIII · MESIBVS · III
DIEBVS · XIII · PAX · TECV ·

Le nom de « Cocceia », analogue à celui de l'empereur Cocceius Nerva, atteste une haute antiquité.

CECILIVS · MARITVS · CECILIAE
PLACIDINE · CONIVGI · OPTIME
MEMORIAE · CVM · QVA · VIXIT · ANNIS · X
BENE · SENE · VLLA · QVERELA · IXΘYC

Le mot final IXΘYC est une profession de foi solennelle en « Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur ».

En sortant de la chapelle des SS. Prote et Hyacinthe, on tourne à droite, et on arrive à un « cubiculum » du IIIe et du IVe siècle qui présente des peintures remarquables. Au-dessus de l'arcosole du fond, on voit Notre Seigneur et les douze apôtres assis sur des trônes, souvenir de la parole évangélique : « Cum sederit Filius hominis, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes... » (2). Au-dessous, une

1. Cf. Gatti, *Del Caput Africae nella seconda regione di Roma*, 1882 ; — Marucchi, *Le Forum romain et le Palatin*, 2e partie, p. 334.
2. *Matth.*, XIX, 28.

femme semble se diriger vers le tombeau, portant une fiole semblable à celles que l'on trouve fixées à la chaux des « loculi ». Cette scène peut expliquer l'usage de plusieurs verres regardés pendant longtemps comme un signe certain de martyre, et qui durent souvent renfermer des parfums plutôt que du sang.

Après avoir vu cette peinture on peut sortir par le grand escalier, sans oublier de remarquer la belle mosaïque de Daniel dans l'arcosole à droite ; et en bas un fragment d'inscription grecque avec l'expression ΠΟΙΜΕΝ ΤΟΥ ΛΑΟΥ, « pasteur du peuple », qui pourrait se rapporter au bon Pasteur, rappelé dans l'inscription d'Abercius (1), ou à un évêque.

§ III. Cimetière « ad clivum Cucumeris ».

Nous n'avons que peu de mots à dire du cimetière appelé par les Itinéraires « ad clivum cucumeris » ou « ad septem palumbas ». Le « clivus cucumeris » correspondait à la montée actuelle qui vient de l'Aqua Acetosa. Quant au cimetière lui-même, on ne sait pas exactement sa position. M. de Rossi crut un moment l'avoir découvert (1892), comme il en avait un vif désir ; mais l'hypogée où il avait pénétré était trop petit pour concorder avec les données que l'on possédait sur le cimetière « ad clivum cucumeris ».

L'Itinéraire de Malmesbury nous apprend que là se trouvait le tombeau du prêtre Jean, martyr sous Julien l'Apostat. La tête de ce martyr fut longtemps conservée séparée du corps : la tête au-dessus, le corps au-dessous de l'autel de l'église appelée « ad caput S. Joannis ». Cette tête, transportée au IXe siècle à St-Sylvestre in Capite, y fut ensuite en grande vénération et semble avoir donné son nom à l'église.

Il y avait aussi, sous terre, plusieurs autres martyrs dont, pour la plupart, nous ne connaissons pas l'histoire, mais dont les Itinéraires nous ont conservé les noms : Liberalis, Dio-

1. Cf. *Notions générales*, p. 296.

genes, Bonifacius, Longinus, Blastus. Le premier fut, d'après une ancienne inscription, revêtu de la dignité consulaire. Si on ne lit pas son nom dans les listes officielles, c'est sans doute qu'il fut un de ces nombreux « consules suffecti » dont nous savons l'existence, tout en ignorant leurs noms. M. de Rossi a publié, d'après les Itinéraires, un bel éloge métrique de ce martyr (1) ; on y voit qu'un certain Florus orna la tombe de Liberalis, peut-être aussi qu'il construisit au-dessus une basilique, « componens atria » :

Martyris hic sancti Liberalis membra quiescunt
  Qui quondam in terris consul honore fuit
Sed crevit titulis factus de consule martyr
  Cui vivit semper morte creatus honor
Plus fuit irato quam grato principe felix
  Quem perimens rabidus misit ad astra furor
Gratia cui dederat trabeas dedit ira coronam
  Dum Christo procerum mens inimica fuit
Obtulit haec Domino componens atria Florus
  Ut sanctos venerans praemia justa ferat.

Une autre inscription, séparée de celle-ci dans les recueils, en forme manifestement la suite ; peut-être les deux parties étaient-elles gravées sur deux pierres primitivement réunies :

Quamquam patricio clarus de germine consul
  Inlustres trabeas nobilitate tuas
Plus tamen ad meritum crescit quod morte beata
  Martyris effuso sanguine nomen habes
Adjunctusque Deo tota quem mente petisti
  Adsertor Christi sidera jure colis
Sit precor acceptum quod post disperandia (2) belli
  In melius famulus restituere Florus (3).

Nous avons aussi le souvenir d'une restauration du tombeau de S. Diogène ; son inscription a été conservée, unie à

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. 104.
2. Lire : « dispendia ».
3. de Rossi, *Ibid.*

celles du pape Libère et du prêtre Mareas (1), dans le recueil de St-Pétersbourg.

Le nom de « ad septem palumbas » fut changé plus tard en celui de Ste-Colombe. Les corruptions de ce genre ne manquèrent pas au moyen âge. C'est ainsi que le cimetière « ad VII fratres » sur la voie Tiburtine devint le cimetière « delle sette fratte ».

On pourra peut-être pénétrer dans ce cimetière par les arénaires qui communiquent avec celui de St-Hermès.

1. Cf. *Notions générales*, p. 240 ; — de Rossi, *ibid.*, p. 83.

Chapitre quinzième.

CIMETIÈRE DE ST-VALENTIN (1).

LA voie Flaminienne, sur laquelle se trouve le cimetière de St-Valentin, prenait naissance au pied du Capitole, et sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la porta Ratumena. Cette porte avait, suivant la légende, reçu le nom d'un cocher étrusque, qui, après de grandes courses à Véies, fut entraîné par des chevaux furieux jusqu'au pied du Capitole, où son char se brisa et où lui-même fut tué (2). La voie elle-même tira son nom du censeur Caius Flaminius, deux fois consul, en 531 et 537 de Rome, et qui mourut à la bataille du lac Trasimène (3).

La direction de la voie et par conséquent l'emplacement de la porte sont faciles à reconnaître. La porte était située au haut de la Via di Marforio, l'ancien « Clivus Argentarius », où des fouilles ont fait retrouver, en 1862, des traces de la muraille de Servius Tullius. Il y avait près de cette porte deux tombeaux qui existent encore: celui de Caius Publicius Bibulus, et celui qu'on attribue, sans raison d'ailleurs, aux Claudii. La voie Flaminienne suivait la direction actuelle du

1. Cf. O. Marucchi, *La cripta sepolcrale di S. Valentino*, Roma, 1878; *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, Roma, 1890. — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde intrabis per urbem ad aquilonem, donec pervenies ad portam flamineam, ubi S. Valentinus martyr quiescit via Flaminea in basilica magna, quam Honorius reparavit, et alii martyres in aquilone plaga sub terra. » — *De locis SS. Martyrum :* « Inde prope juxta viam Flamineam apparet ecclesia mirifice ornata S. Valentini martyris, ubi ipse corpore jacet et multi sancti ibidem sunt sepulti. » — *Itinéraire de Malmesbury :* « Secunda porta Flaminea, quae modo appellatur S. Valentini, et Flaminea via et cum ad pontem Molbium pervenit vocatur via Ravennana quia ad Ravennam ducit. Ibi in primo milliario foris S. Valentinus in sua ecclesia requiescit. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Flaminea foris murum in dextera S. Valentini, in sinistra Tiberis. »

2. Tite-Live, Epit., XX.

3. Plin., *Hist. nat.*, VIII, 42-65; — Plutarch., *Vit. Public.*, XIII; — Solin., *Polhist.*, XLV, 15; — Fest., *De vet. verb. signific.*, sub voce Ratumena, éd. Müller, p. 274.

Corso ; il a fallu, pour construire les maisons modernes, démolir beaucoup d'anciens tombeaux. C'était une grande voie politique, qui mettait Rome en relation avec le nord de l'Italie, comme la voie Appienne la faisait communiquer avec le sud. De la Porta Ratumena aux environs de St-Laurent in Lucina, s'élevaient quatre arcs triomphaux : l'arc de Domitien, appelé au moyen âge « arcus manus carneae », d'où l'on a fait « macel dei corvi », près de la rue du même nom (1) ; — l' « arcus novus », dédié (301) à Dioclétien et Maximien ; il se trouvait devant l'église de Sta Maria in Via Lata, et fut détruit sous Innocent VIII ; — l'arc de Claude, au coin de la Via del Caravita ; il a été abattu au XVIIe siècle, les bas-reliefs sont à la Villa Borghèse, et l'inscription au Palais Barberini ; — enfin l'arc de Marc-Aurèle, appelé plus tard Arc de Portugal, près du Palais de l'ambassade portugaise, à l'angle du Corso et de la place S. Lorenzo in Lucina ; les débris de ses sculptures sont, depuis le XVIIe siècle, au palais des Conservateurs.

L'église de St-Laurent in Lucina a été construite sur l'emplacement du fameux cadran solaire d'Auguste. L'ombre était projetée sur ce cadran par l'obélisque qui se dresse aujourd'hui sur la place de Montecitorio (2). Près de ce monument était l' « ara pacis Augustae », dont on voyait jadis dans la cour du palais Fiano des fragments récemment transportés au musée des Thermes de Dioclétien. Un peu plus loin, à côté de la Via de' pontefici qui en a tiré son nom, le grand Mausolée où furent enterrés Auguste et ses successeurs jusqu'à Nerva ; et l' « ustrinum » où se brûlaient leurs cadavres.

A l'entrée de la place du Peuple, à l'endroit où s'élève l'église de Ste-Marie des Miracles, on voyait un autre important monument, en forme de pyramide, peut-être le tombeau de Sylla. Sur ce point de son parcours, la voie était dominée, à droite, par la « collis hortorum », le Pincio, où se trouvait le tombeau de Néron. Pendant tout le moyen âge, ce lieu fut

1. Cf. Lanciani, *Bullet. archeol. comun.*, 1878, p. 19 sq.
2. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 72 sq. Cf. Marucchi, *Gli obelischi egiziani di Roma*, 1898, p. 113.

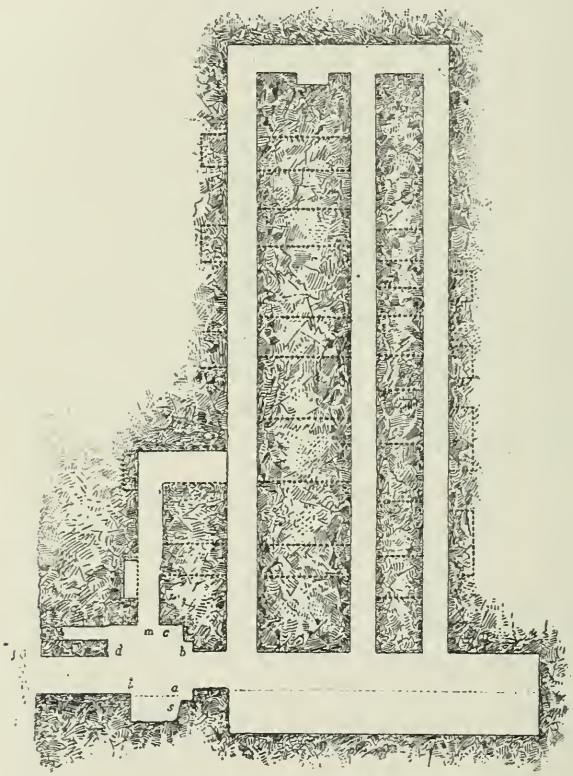
considéré comme maudit, on le disait hanté par l'ombre de Néron; aussi fit-on de grandes cérémonies pour le purifier avant de construire l'église de Ste-Marie-du-Peuple. C'est donc à tort que l'on appelle tombeau de Néron un sarcophage visible au IVe mille de la Via Cassia, sur lequel d'ailleurs est gravé le nom d'un certain C. Vibius Marianus.

La Porte du Peuple est ainsi nommée depuis le XVe siècle à cause du voisinage de l'église de Sta Maria de populo. Elle s'appelait auparavant Porte de St-Valentin, et primitivement Porte Flaminienne. Nibby pensait que la porte ancienne ne correspondait pas exactement à la porte moderne, il la plaçait plus près du Pincio. Mais depuis qu'on a découvert en 1877 les anciennes tours construites par Honorius, aucun doute n'est plus possible. Du reste il est certain que la voie se dirigeait vers le pont Milvius en suivant la même ligne que le Corso actuel. Au delà du pont Milvius, elle se divise : à droite, elle garde son nom ; à gauche, elle prend celui de Via Cassia. Sur la première partie de la voie Flaminienne, il n'y a jamais eu qu'un seul cimetière, celui de St-Valentin, dont les Itinéraires indiquent la position d'une manière très précise.

§ I. Le tombeau de S. Valentin et le cimetière souterrain.

L'histoire de S. Valentin est obscure et incertaine. Sa mémoire est mentionnée par les anciens martyrologes et les sacramentaires ; mais ses Actes ne sont pas antérieurs au VIe siècle. Le martyrologe romain dit, à la date du 14 février : « Romae, via Flaminia, natalis beati Valentini, presbyteri et martyris, qui post multa sanitatum et doctrinae insignia, fustibus caesus et decollatus est sub Claudio Caesare. » Valentin était prêtre et médecin, comme le prêtre Denys dont le Musée de Latran possède l'inscription funéraire. Il devait se servir de son art pour pénétrer dans les familles, et en soignant les corps, sauver les âmes. Probablement à cause de sa profession, il fut accusé de magie, et condamné à avoir la tête tranchée « sub Claudio Caesare ».

Cet empereur ne saurait être Claude Ier, prédécesseur de Néron. A son époque, les persécutions n'étaient pas commencées ; les chrétiens, confondus avec les Juifs, jouissaient des mêmes libertés qu'eux. Il s'agit donc ici de Claude II le Gothique (268-270). S. Valentin dut être martyrisé pendant la



CRYPTE HISTORIQUE ET GALERIES DE L'ÉTAGE INFÉRIEUR.

guerre des Goths, en 269 : la surexcitation produite par la guerre expliquerait une recrudescence de la haine contre les chrétiens ; tandis qu'en 270, les barbares vaincus dès le mois de février, on dut être moins porté à de pareilles violences. Son corps fut recueilli par une pieuse matrone, Sabinilla, qui

le déposa « in eodem loco ubi decollatus est », au Ier mille de la voie Flaminienne (1).

Le tombeau du martyr donna naissance à un petit cimetière chrétien. Au début, ce n'était qu'une courte galerie, une sépulture de famille, absolument privée. Le corps de S. Valentin fut placé près de l'entrée, à gauche [m], dans un arcosole, peut-être même dans un simple « loculus ». L'excavation fut ensuite prolongée de manière à former en arrière comme une seconde chapelle. Puis, pour satisfaire la dévotion des fidèles et leur permettre d'avoir là leur tombeau, on creusa les galeries latérales. Mais le tuf étant très dur, on ne put aller bien avant ; on se contenta de former, probablement au IVe siècle, deux petits étages supérieurs, qui ne sont pas en communication avec le cimetière primitif. Nous parlerons un peu plus loin de la basilique qui fut, au IVe siècle, élevée devant cette crypte et des restaurations dont elle fut l'objet même après l'époque de l'abandon des autres catacombes.

Le cimetière de St-Valentin appartint, pendant le moyen âge, aux religieux Augustins. L'un d'eux, le célèbre Panvinio, nous en a laissé une description. Bosio le visita aussi et le trouva en très mauvais état ; il en releva cependant les peintures (2). Après lui, on fit de la chapelle historique une cave ; on ne craignit même pas de détruire une partie des fresques, afin d'élargir les galeries et de faire passer plus

1. Le martyrologe romain rappelle aussi, le 14 février, le martyre d'un autre S. Valentin : « Interamnae sancti Valentini, episcopi et martyris, qui post diutinam caedem, custodiae mancipatus, cum superari non posset, mediae noctis silentio ejectus de carcere, decollatus est jussu Placidi urbis praefecti ». Cette coïncidence des fêtes de deux saints du même nom, victimes tous deux de la même persécution, a fait supposer à Tillemont que S. Valentin, évêque de Terni, n'était autre que S. Valentin prêtre de Rome ; on aurait d'abord célébré sa fête à Rome et à Terni, plus tard on aurait cru qu'il s'agissait de deux personnages distincts. Une telle identification ne semble guère vraisemblable : S. Valentin de Rome était prêtre, S. Valentin de Terni était évêque ; le corps du second a toujours reposé à Terni, celui du premier n'a jamais quitté Rome. On expliquerait peut-être mieux la coïncidence, en disant que, la date du martyre de S. Valentin de Terni ayant été oubliée, on unit son souvenir à celui de l'autre S. Valentin. Il est possible aussi qu'il y ait eu d'autres rapports entre les deux saints, car il est certain qu'on leur a rendu un culte parallèle, et on a trouvé sur la voie Flaminienne des inscriptions sépulcrales d' « Interamnates » ou citoyens de Terni. Cf. Marucchi, *Op. cit.*, p. 35-40.

2. *Rom. sott.*, l. III, c. 65.

facilement les tonneaux. Cependant on conservait toujours le souvenir de S. Valentin, mais on croyait son tombeau dans les galeries supérieures.

Les recherches qu'en 1877 je fis à cet endroit, dans la vigne Tanlongo, amenèrent la découverte de la chapelle historique; les pilastres modernes qui en recouvraient les parois furent

alors démolis, et par-dessous on retrouva les traces des anciennes peintures, malheureusement bien dégradées.

Ces peintures sont byzantines et remontent au VIIe siècle, probablement à l'époque du pape Honorius Ier (625-638). Sur la paroi [c] étaient représentés quatre saints, sans doute S. Valentin et d'autres martyrs de la catacombe, dont on voit

très bien les pieds et vaguement le reste du corps. Des prêtres pèlerins ont tracé là leurs noms : PETRVS PBR MARCVS PBR. C'est probablement à cet endroit même que l'on vénérait le corps de S. Valentin dans un sarcophage. En face de l'entrée, on distingue, au fond d'une petite niche, à gauche [b], la très sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine: elle porte le nimbe rond, l'Enfant le nimbe crucifère ; à côté, les dernières lettres de l'inscription SCA DEI GENETRIX. Il y avait aussi une visitation de la sainte Vierge à Ste Élisabeth, un enfant dans un berceau, enfin deux personnes baignant dans une vasque un enfant nimbé, et à côté le mot SALOME. Severano et d'autres ont cru que cette dernière scène avait trait à une martyre du nom de Salome : le P. Martin (1) la rapporte plus justement au Protévangile apocryphe de S. Jacques le Mineur, suivant lequel une sage-femme de ce nom aurait donné les premiers soins à l'Enfant Jésus naissant.

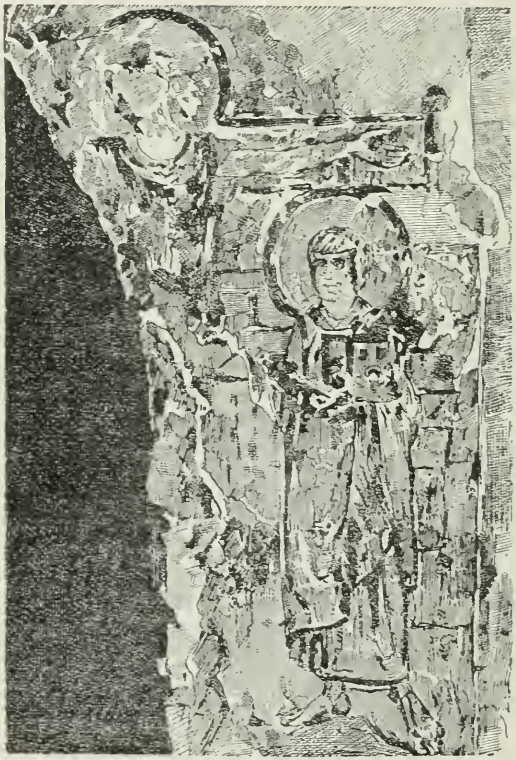
Sur la même paroi, à droite [a], était peint un crucifix, dont la moitié gauche a disparu (2). Le Christ était représenté vêtu d'une longue tunique, qui ne laissait voir que la tête, les pieds et les mains. Les pieds reposaient l'un auprès de l'autre sur un support en bois, retenus par deux clous, comme dans toutes les peintures du Crucifix antérieures au XIIe siècle. Au pied de la croix se tenaient debout, à gauche Marie, à droite S. Jean. C'est une des plus anciennes images du Crucifix, — elle doit remonter au VIIe siècle, — la seule qui ait été trouvée dans les catacombes. On peut la rapprocher de la mosaïque analogue qui ornait l'oratoire de Jean VII au Vatican, et dont il reste des débris dans les Cryptes de St-Pierre (3) ; de la peinture exécutée au VIIIe siècle dans l'église de Ste-Marie Antique près du Forum ; enfin de celle que l'on voit dans la basilique souterraine de St-Clément et

1. *Mélanges d'archéol.*, t. I, 23. Cf. Thilo, *Codex apocrifus Novi Testamenti*, Leipzig, 1832, p. 245 sq.

2. Cf. Bosio, *Rom. sotterr.*, l. III, c. 65, qui a minutieusement décrit toutes les peintures de cette crypte.

3. Près du nº 217. Cf. Dufresne, *Les cryptes Vaticanes*, p. 109.

qui est du IXe siècle (1). Le crucifix de St-Valentin était, comme celui de Ste-Marie Antique, revêtu du « colobium ». Mgr Wilpert a supposé qu'il devait être nu ; cette supposition est contredite par le témoignage de Bosio et par ce que j'ai pu moi-même constater au moment de la découverte.



Au delà de la chapelle historique s'ouvre l'autre crypte qui servit aux fidèles pour les réunions liturgiques. Les galeries cimitériales s'étendent à gauche ; elles sont en très mauvais état ; des « loculi » il ne reste plus que les traces. Une galerie, à gauche, aboutit à la paroi à laquelle devait être adossé le sarcophage de S. Valentin ; elle forme comme un

1. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 255-256, 294.

« retro sanctos ». Cet étage inférieur du cimetière est peut-être le seul exemple que nous connaissions d'un petit hypogée privé chrétien. J'y verrais la sépulture de famille de Sabinilla et de ses parents et affranchis.

A la fin du XVIe siècle, cet étage était encore assez bien conservé : Pompeo Ugonio, qui le visita et nous en a laissé une description, y put lire quelques « graffiti » tracés sur la chaux des « loculi » : « Extra portam Flaminiam, raconte-t-il, in vinea fratrum Sancti Augustini est coemeterium S. Julii, ibi olim ecclesia S. Valentini. Ad ingressum est depressa crypta ubi figurae... quas cum accedi, descripsi in hunc modum (suit une grossière reproduction des peintures signalées plus haut). In dicto coemeterio reperi inscriptiones sepulcrorum in calce ni fallor :

☧ TVSCVS AVGVRINVS
POSITVS

ZEFRONIANO

☧ SERBO LVCILIANO

SEVERO IN PACE (1)
/ / / / / /

Dans l'inscription de Lucillianus, le monogramme me paraît être une abréviation : « Christi servo Lucilliano », et je la jugerais antérieure à l'époque de la paix, où ce signe devient un symbole de triomphe ; d'autant plus que « servus », dans son sens propre marquant l'esclavage vis-à-vis des hommes, ne se rencontre jamais dans les inscriptions chrétiennes.

Le cimetière devait renfermer beaucoup d'autres épitaphes ; elles ont malheureusement péri. Je parlerai, à propos du cimetière en plein air, des fragments que nous y avons retrouvés. Notons ici seulement ceux qui paraissent avoir appartenu à des « loculi ». Le plus important est écrit en caractères cursifs sur une mince plaque de marbre, sans

1. *Theatrum Urbis Romae*, Cod. Barberin. 1057, XXX, 67.

doute placée au-dessus d'un arcosole, et assez grande, car les deux fragments que nous en avons ne se rejoignent pas. Sa paléographie permet de le rapporter à la fin du IIIe siècle ou au commencement du IVe. Voici en caractères communs le texte de deux fragments, aujourd'hui fixés dans la crypte historique vis-à-vis de la peinture du crucifix :

*depo*SITVS IN P*ace*///
*q*VI BISSIT ANNOS///
///SA QVIM///
///RQVRI///
///E///

/ / / / / /

///ASEN PETRVQVI///
///QVI RECEISDVL/// (*sic*)
///AD DOMNV *Valentinum*///
///RECESIT DVII KALENDAS A*ugus*
TAS BRVCIA REFRIGERI
///TIBI *Valentinus*

L'orthographe est fort défectueuse. Évidemment l'inscription mentionnait plusieurs personnes. La seconde partie nomme le saint local près duquel elles étaient enterrées, « ad domnum Valentinum », et lui demande pour elles le repos éternel désigné sous le nom fréquemment usité de « rafraîchissement ». Elle a donc une importance dogmatique, puisqu'elle fait allusion et à la prière pour les morts et à l'intercession des Saints.

Une grande plaque de marbre, posée sur le sol au fond de la principale galerie, dut servir de « mensa » à un arcosole du cimetière souterrain. Dessus est gravée une inscription que je juge du IIIe siècle à cause de la paléographie et de la présence de l'ancre, symbole antique de la croix :

CAESONIAE · NICAE · CONIVGI · DVLCISSIMAE
CAESONIVS · CANDIDIANVS · MARITVS (*Ancre*)
VIRGINIAE · PVDICAE · FIDELI · ET · CAESONII
NARCISSVS · ET · HERACLIA · PARENTES · FILIAE
PIENTISSIMAE · QVAE · VIXIT · ANN · XVI · M · V · D · XX
BENEMERENTI · FECERVNT · CVSA · DVLCIS

A la fin de l'épitaphe, un hellénisme: « cusa » pour « cura » ou « cora », jeune fille. Le marbre fut plus tard employé pour fermer un tombeau du cimetière à fleur de terre, et au dos fut tracée cette autre inscription :

FILIA ADEODATA VIRGO QVE *vixit*
ANNOS XXII DEPOSITA ES SE*xto*
NONAS IVLIAS SESTILIV*s et feli*
CISSIMA SI VIBVM EMER*unt*

Voici une autre inscription qui, suivant moi, fut primitivement dans le souterrain :

CRESCENTIAN///
VIXSE ANNVS II
ET MESIS · IIII
DEPOSITVS
VI ✠ K

Le mot VIXSE est presque identique au mot italien correspondant, « visse ». Le nom du mois a été omis, peut-être par oubli. Le monogramme ✠ « Jesus Christus » est antérieur au monogramme constantinien ☧.

Les trois fragments suivants, qui font maintenant partie de la collection du Campo Santo teutonique, ont dû appartenir au cimetière de St-Valentin :

EMET SIBI LE*ontius locum*
AB ACILLINE FOSSORE

LIBERV/// ///AMDEDIT
LOCVM E*mit pr*OCENIE
I/// ///NE

PARCE///

Le mot PARCE devait commencer une formule déprécatoire, comme : « Parce Deus animae, etc. », dont on trouve peu d'exemples dans les catacombes.

Le second étage, au-dessus de celui que nous venons de décrire, fut vraisemblablement le cimetière public souterrain

de St-Valentin ; il est plus vaste et présente la forme ordinaire des catacombes romaines. Il a son entrée au-dessus de la crypte historique ; on y voit deux galeries, longues de trente mètres environ, qui se coupent à angle droit et sur lesquelles s'amorcent trois autres galeries comblées. Un escalier creusé dans le tuf les met en relation avec un troisième étage qui se compose de huit galeries, dont quatre déblayées et quatre encore fermées. A ces deux étages il y a des « loculi », mais aucune peinture ni inscription ; la seule marque de christianisme est un monogramme du Christ profondément gravé près de l'ouverture d'un « loculus ».

§ II. Le Cimetière à la surface du sol.

Quand la paix eut été accordée à l'Église, un cimetière à la surface du sol se développa près de l'hypogée de St-Valentin. Il y a longtemps que Settele en constata l'existence (1). C'était le plus étendu des cimetières de ce genre. Creusé entre les monts Parioli et la voie Flaminienne, il renfermait des tombes ouvertes dans le sol et maçonnées, « formae », des sarcophages en terre cuite et en marbre. La collection épigraphique que l'on y a recueillie est, pour les inscriptions consulaires, la plus importante après celle du Latran ; elle fournit un très grand nombre de dates, de l'an 318 à l'an 523, c'est-à-dire presque jusqu'à l'abolition de la dignité consulaire. Pour ce motif, j'en donnerai une description assez détaillée. La collection se trouve réunie dans la galerie qui fait suite à la crypte historique.

///OD MORIBVS QV///
///DVS HORTVS ET PAT///
///ERIS CONCESSIT AB OR///
///T FATIS NEC FERROCIA///
///SSIT GENESI NEC CORPV///
*marit*VS FECIT QVE FVIT ME*cum*
*Licini*O · V · ET · CRISPO CAES CONS

(An. 318).

1. *Atti della pontif. accadem. di archeol.*, ser. 1ª, an. II, p. 64 sq.

En tenant compte du caractère métrique de l'inscription, je crois pouvoir la restituer ainsi :

*candida quO*D MORIBVS QVOD
*vultu flori*DVS HORTVS ET PAT*rem*
*adsocians mis*ERIS CONCESSIT AB ORi*s*
*iam expers si*T FATIS NEC FERROCIA *vexet*
*secundae po*SSIT GENESI NEC CORPV*s abesse*

J'entendrais « genesi » dans le sens de la seconde naissance, c'est-à-dire de la résurrection finale ; nous aurions alors le vœu, exprimé par un mari, que le corps de sa femme reste dans son tombeau jusqu'au dernier jour ; l'inscription présenterait donc un caractère dogmatique. De Rossi préfère voir dans « Genesis » le nom de la défunte et lire de cette manière :

Et patrem adsocians superis concessit ab oris
Jam expers sit fatis nec ferro clam violetur
Extraneum possit Genesi nec corpus adjungi.

Enfin Visconti regarde « Genesis » comme synonyme de maison, race, et propose la lecture suivante :

Integra quod moribus quam saeptus floridus hortus
Et patri juncta his miseris concessit ab oris
Libera jam sit fatis nec ferrocia vexet
Externum possit genesi nec corpus adesse.

Quoi qu'il en soit, la date de cette inscription nous prouve que le cimetière à la surface du sol est antérieur à la basilique qu'y éleva ensuite Jules Ier (337-352).

☧ B · M ·
VENERIOSE QVE NATA EST IN C*ivitate*
INTERAMNATIVM CONSSA*rbitionis et*
(*sic*) TOLLIANI XV K SEPTEMB QVE *vixit ann*
IS QVATITVO*r et di*ES LIII QVE ET *deposita est sub*
DIES VNON OC*tob*R CONS EVSEBI ET *Ypatii*
QV*e fuit c*ARA ET AMAB*ilis* (*parentibus suis?*)
(An. 359).

C'est l'épitaphe d'une enfant née à Terni le 18 août 355 et morte, peut-être à Rome, le 5 octobre 359. Elle est gravée au dos d'une inscription païenne mentionnant la société ouvrière des « Subaediani » :

D · M
FELICISSIMVS
PROCALENI CON
IVGI · CVM · QVA
VIXI · A · XVIII · B · M
ET · EX *Corpore*
SVBEDIANORVM
Q · V · A · P · M · L [1].

L'inscription de Veneriosa semble indiquer qu'il y eut quelque relation entre S. Valentin martyr romain et son homonyme de Terni.

BALENTIN*iano et*
BALENTE X *Kalen*
DASIVL*ias*
(An. 365).

Ce fragment est maintenant perdu.

DVLCISSIMO · FILIO · ASELLO · QVI · VIXIT
ANNOS · DECEM · ET · HOCTO · DEPOSITVS
VII · IDVS · NOVENBRIS · CONS · GRATIANO
ET · DAGALAIFO · CONS · PARENTES · FECERVNT
BENE · MERENTI · IN · PACE
(An. 366).

Le graveur aurait pu se dispenser de répéter deux fois le mot

1. Je l'ai publiée dans le *Bullett. archeol. com.*, oct-déc. 1877. — Le collège des « Subaediani » s'appelait ainsi peut-être parce que ces artisans se tenaient « sub aedibus ».

CONS, l'indication « consulibus » se lisant indifféremment avant ou après les noms propres.

BENEMERENTI VITALINE FAVSTIN*us pater*
FECIT QVE VICXITANNOS TRI*s et menses*///
QVE DEPOSITA EST III IDVS OCTOB*ris Lupicino*
ET IOVINO CONSS

(An. 367).

Ici viendrait, suivant l'ordre chronologique, une inscription que l'on peut voir dans la basilique, sur le devant du sarcophage d'une jeune femme, Acilia Bebiana, qui vécut 17 ans, 9 mois et 13 jours, mourut après un an et trois mois de mariage et fut enterrée le 22 février 368. Comme on ne lui donne pas le titre de « clarissima », nous ignorons si elle appartenait à la famille des Acilii du cimetière de Priscille.

IVSTITIAE FACIES PVDOR INTEGER OMNIS HONESTAS + CASTA MARITALI SEMPER DEVINCTA PVDORE + | MORTIS ONOS TVA PERPETVIS DATVR AVLA SEPVLCRIS + ANTE MEOS TALAMOS ME DIGNVM SOLA PETISTI | CONTEMPTISQVE ALIIS ME DICTO IVRE SECVTA ES + CVM TE PVRA DOMVS QVAERIT SCIT PVBLICA FAMA + | ET PROBAT OMNE BONVM SOLI SERVASSE MARITO + O DVRVS RAPTOR MORS INPROBA VIX MIHI TECVM + | CONVBII GRATAS LICVIT CONIVNGERE TAEDAS + INPIA PRAEPROPERO VIDI TVA FATA DOLORE + | FL + CRESCENS ACILIAE BAEBIANAE DVLCISSIMAE ADQVE AMANTISSIMAE CONIVGI BENEMERENTI IN PACE QVAE VIXIT ANNOS DECEM ET SEPTEM | ET MENSIBVS + NOVEM DIEBVS TREDECIM + FECIT CVM MARITO ANNVM ET MENS + III DEP + VIII · KAL · MART · VALENTINIANO ET VALENTE AVGG · ITER · CONSS [1]

(An. 368).

La chambre sépulcrale, « aula », à laquelle il est fait allusion, était peut-être un tombeau de famille fondé par le mari en souvenir de la femme défunte.

1. Les traits verticaux marquent la fin des lignes.

IVSTISSIMAE TOTIVS IN
NOCENTIAE QVE VIXIT
AN · PM · II · M · IIII · DEP · VII · KAL *(Portrait de femme)*
AVG · DD · NN · VALENTE
V ET VALENTINIANO · AVG ·

(An. 376).

*bene*MERENT*i*
*q*VE VIXITAN*nos*
///ITO BACCATEF///
///V · DD · NN VALENTE V *et Valentiniano Conss*

(An. 376).

///REFEC PRET///
Gratiano Aug. IIII ET MEROBA*ude Conss*

(An. 377).

///SFEBRVIARIAS///
Syagrio ET EVCERIO///
*Ia*NVARIVS SORO*ri*
*be*NEMERENTI IN P*ace*

(An. 381).

SYAGRIO ET *Eucerio Conss*

(An. 381).

///VEANTONI ET SIAGRI VVCC
///ON · SEPT · CONPLEVITAM ET
///AESCINI FILIO CVM NOMINE
///NNOS DVO ET DIE COVIXIT [1]

(An. 382).

Hic REQVIISCIT IN P*ace*
*Pa*LLADIVS QVI VIX*it annos*
*plus*MINVS XL DEPOSIT*us*
///MARTIAS CONS MER*obaude*

(An. 383).

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, I, p. 140.

Merobaudes fut consul en 377 avec Gratien et en 383 avec Saturnin. C'est évidemment son second consulat qui est mentionné ici ; on n'aurait pas préféré le nom d'un simple particulier à celui de l'empereur.

///IXHAI//
TATIANo *et Symmaco Conss*
(An. 391).

CILIV//
SE VIVI *Comparaverunt* ///
CONSVL*atu Symmachi et Ta*
☧ TIA*ni*
(An. 391).

La croix monogrammatique ☧ est propre aux dernières années du IVe siècle. On voit par ces deux fragments que Symmaque était nommé tantôt avant, tantôt après son collègue (1).

hic POSITVS RO///
BVS COSS OL*ybrio et Probino*
(an. 395).

Sextus Anicius Petronius Probus, père des deux consuls ici nommés, fut un des plus illustres personnages du IVe siècle ; il fut enterré près du tombeau de S. Pierre, dans un superbe mausolée dont Maffeo Veggio nous a laissé la description (2).

///ACE GENERO//
///AS FLAVIO CESARIO *et Nonio Attico Conss*
(an. 397).

///ET CONSTA///
*depo*SITVS ES*t*
*co*NSVLA*t*VS
Fl Caesario et NoNIO ATII*co*/// (3)
vv. cc. conss
(An. 397).

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, 172.
2. *Cod. Vat. Ottobon. 1863.* Cf. *C. I. L.*, VI, 1756 ; et supr., p. 39.
3. « Nonio Attico. »

La restitution de ce fragment est due à la sagacité de M. Gatti qui a remarqué que le T avait été oublié dans la 3e ligne et mal dessiné dans la dernière.

☧ · HIC · IACENS · DVLCISSIMA · CONIVX
ROSVLAE · BENEMERENTI · IN · PACE
DIPOSITA · D · XVII · KAL · APRIL · CON · DN · HONORIO · IIII (1)

(An. 398).

///MARIIO///
*benemeren*TI IN PACE CON*s Vincentio*
*et Fr*AITO CONSS

(An. 401).

Inscription opisthographe ; d'un côté :

///ALAE SIVE VICTORINAE FILIAE DVLCISSIMAE
*b*ENEMERENTI IN PACE QVAE EXIVIT
VIRGO FEDELIS QVE VIXIT ANNIS XXII
MENSIBVS QVINQVE ET DIES XII DEPOSITA PRIDIE
*Ka*L SEPTENBRES DD NN ARCADIO ET
HONORIO · AVGG · V · CONSS

(An. 402).

Au dos :

HIC · IACET · IN · PACE · FLABANELLA
ANCILLA DEI QVI VIXIT AN
NVS PL MN XL

Il est possible que l'expression « Ancilla Dei » fasse allusion à la profession de la virginité, comme « virgo fidelis » dans la précédente.

HIC · IACET · IOVIANVS · NVTRITOR · ET · PAPAS · TRIVM
FRATRVM · DEPOSITVS · PRIDIE · IDVS · AVGVSTAS ·
HONORIO · AVG · VI · BENEMERENTI · IN · PACE · VIXIT
ANNOS · PM · XL

(An. 404).

Nous avons déjà dit que « nutritor » et « papas » sont deux termes synonymes (2).

1. Cf. de Rossi, *Op. cit.*, p. 200.
2. Supr., p. 365.

Inscription anciennement placée sur le pavé de la basilique :

DN ARCADIO AVG · VI · ET · ANICIO · PROBO
VC · CONSS · DEPOSITVS · IIII · NONAS
SEPT · PETRVS · IVNIOR · IN · PACE · QVI · VIXIT
MENSES · XI · D · XXV · BENEMERENS

(An. 406).

L'Anicius Probus de cette inscription et de la suivante est un autre fils du consul de l'an 371, Petronius Probus, déjà rappelé.

*con*PARI GENNADIO IN PACE QV*i vixit*
*an*NVS TRIGINTA ET QVINQVE
*depos*ITVS IDVS SEPTEMBRES
*Arcadio Aug se*XSIES ET ANICIO PROBO V C*onss*
///A CONIVX DE GALATIA FEC*it*

(An. 406).

FL PALLADIO VC CONSS
XI · KAL · FEBRARIAS · MARCELIANVS
DEPOS IN SOMNO PAC*is* QVI VI
XIT ANNOS DVO ET *dies* XXI

(An. 416).

VNO ANIMO///
DERELIQVIT HI///
CONS · ANICIO · BA*sso*

(An. 431).

Les *Fastes consulaires* nomment deux Anicius Bassus, dont l'un fut consul avec Philippe en 408, l'autre avec Antiochus en 431. C'est du second qu'il s'agit ici ; car, suivant la remarque de M. de Rossi, en 408 les inscriptions romaines nomment les deux consuls éponymes, tandis qu'en 431 elles omettent fréquemment le nom du consul oriental (1).

1. De Rossi, *Op. cit.*, p. 291.

HIC · POSITVS EST
RVFINVS · FID · QVI · VIXIT
ANNOS · P · M · XXXIIII · CONS · ANI
CI · BASSI · V · C · CONSVLIS
DEPOSITVS · PRIDIE · NONAS · AVG (1)

(An. 431).

*ob amor*EMEIV*s*
*co*MPARA*verunt*
*post consu*LATVMAS*paridis*

(An. 435).

HIC · POSITA PVELLA NVMINE
BARBARA NATA EST V KAL IVLIAS
DEPOSITA IN PACE III · KAL · SEB
DN THEODOSIO XVI ET ANICIO
FAVSTO VV · CC ·
CONS

(An. 438).

*consulatu cal*LIPI VC ·

(An. 447).

Callipius eut pour collègue en Orient Ardabures : les inscriptions romaines ne mentionnent pas ce dernier.

Sur le couvercle d'un sarcophage qui sera décrit plus loin :

///NON IVN · CO · FL · BASSI

(an. 431 ou 452).

*de*POSITVS IN PACE HERACLIVS
*protec*TOR · DOMINICVS · QVI · VIXIT · ANNIS LXV
*c*ONS · VENANTI · OPILIONIS VC III · KAL AVG

(An. 453).

Nous trouvons en 453 et 524 un Opilio consul, et dans les deux cas mentionné seul (2). Ici le titre donné au défunt

1. De Rossi, *Op. cit.*, p. 290.
2. *Ibid.*, p. 335. Suivant de Rossi (*Ibid.*, p. 450) le consul de 524 s'appelait Rufio, tandis que le nôtre s'appelle Venantius.

permet de conclure qu'il s'agit de l'année 453. Les « protectores dominici » étaient, vers la fin de l'empire, les gardes du corps du souverain ; il n'en est plus question au VIe siècle, au temps de la domination des Goths (1).

De Rossi crut pouvoir lire le même titre dans une inscription trouvée près de l'église de St-Laurent in Lucina (2). Comme elle était mêlée à d'autres inscriptions provenant des cimetières suburbains et qu'il y eut des rapports de dépendance entre celui de St-Valentin et St-Laurent in Lucina, on peut supposer que toutes ces inscriptions furent enlevées du cimetière de la Voie Flaminienne au VIIIe ou au IXe siècle. Le cimetière urbain de St-Laurent in Lucina eut d'ailleurs une grande importance : de là provient une belle inscription d'un personnage du temps d'Hadrien Ier, conservée au palais Fiano et que j'ai donnée ailleurs (3).

///XIII KAL IVN///
///RVS DEPOSITV*s*// *consulatu*
///AETI ET STVD*i vv. cc.*

(An. 454).

HIC REQVIESCIT CONS*idius decu*
RIALIS CVM IVGALE SVA RV*fina cum qua vi*
XIT ANNOS XV DEPOSITVS IN PA*ce*///
CONS FESTI

(An. 472).

Festus ici nommé est le consul de l'an 472, non celui de l'an 439, car dans ce dernier cas on n'eût point omis le nom de l'autre consul, qui était l'empereur Théodose II.

///ARIA IN PACAE///
///*an*NVS · III · MENS · IIII
///*k*AL · SEP · CON · DMN///
Basilisci et ARMATI · VV · CC///

(An. 476).

On peut remarquer deux choses dans cette épitaphe : sa date, qui est celle de la chute de l'empire d'Occident ; et le

1. *Cod. Theodos.*, VI, 24, 9.
2. De Rossi, *Op. cit.*, p. 382.
3. Cf. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 408.

titre de « Dominus noster » donné à Basiliscus, preuve que cet usurpateur détint le pouvoir au moins jusqu'au mois d'août 476 (1).

*cu*BICVLARIVS///
///ET · DEPO*situs*
*Cons*VLE · VO*lusiano v. c.*

(An. 503).

Ce « cubicularius » put être un employé d'église. Le consulat de Volusien est très rarement mentionné.

LOCVS · TRAIANI · ET · SECVNDAE · DEP · TRAIANVS
XII · KAL · MAIAS · MAXIMO · V · C CONSVLE
IACET · CVM · FILIO · ET NEPOTE · IN PACE

(An. 523).

Maxime fut un des derniers consuls ; l'abolition de cette dignité eut lieu quelques années après, sous l'empereur Justinien. Le dernier personnage privé qui en ait été revêtu fut Basile (541).

Il y a d'autres fragments consulaires, mais de dates incertaines.

/ / / / / / / /
///*k*AL · MAI///
*Ter*TVLLO (*v. c. cons?*)

(An. 410?).

De Rossi n'a trouvé qu'une seule inscription de l'an 410 ; de l'absence d'indications consulaires en cette année, il a conclu que ce fut l'année du sac de Rome par Alaric, que certains historiens mettaient en 409 (2). Attale, élevé à la pourpre par le vainqueur barbare, nomma un consul, Tertullus, mentionné par les *Fastes* avec Varanes, et qu'Orose appelle « umbratilis consul ».

Inscription opisthographe ; d'un côté :

*d*D · NN · HONORIO
*c*ONSS · DEPOSITV
///XIT · ANN///

1. Cf. de Rossi, *ibid.*, p. 290.
2. *Ibid.*, p. 250.

de l'autre :

///DVLCISSIMO ☧
///I · PARENTES ·
///XIT · ANN · XXIII · M · V
//KAL · IVL///

Suit une inscription grecque avec l'indication d'un consulat d'Honorius. Les inscriptions grecques de cette époque, surtout avec date consulaire, sont fort rares : celle-ci a donc quelque intérêt.

ΥΠΑΤΙΑ ΟΝΩΡΙου
///ΚΑΛΑΝΔΩΝ///
///αΝΕΤΗΚΕ///

---

*hic req*VIESCI///
///*de*PKAL *Novembris*
///*e*TBALENTIN*iano conss*

///*l*OC · ERCLANES///
*men*SES · V · ET · D · VIII · DN BA*lentiniano* (?)

HIC//
PL MA///
DEPOSIT///
AVG VII///

///MERENT · TI///
///XXXVIIII · DVID POTE///
*Te*VDOSIO · AVG · TA///
///S

///T CORNVTORVM SENIORVM
DD · NN · HONORIO *Aug*///

---

*i*N PACE EVTVSSEA CARA IP///
*a*CCEPTA DEO EDELIS QV///
CONSVLA IVVN TEODVSIAV*g*///

///IV///
///ONS · FL *Merobaude* (?)

///RIASQ VIXIT///
///RIS VC///

Le nom dont ce fragment conserve la dernière syllabe peut être celui de Senator (436) ou celui de Viator (495).

OPILIO BE///
SIS VII DXII
///ANICIO

Voici maintenant d'autres inscriptions du même cimetière qui n'ont pas de date consulaire.

A la paroi droite de la grande galerie :

ΠΡΩΑΒΛΑΒΙΟΝΘΕΟΕΙΔΕΑΓΕΑΚΑΛΥΠΤΙ
ΤΟΝΦΙΛΟΝΑΘΑΝΑΤΩΝΜΑΚΑΡΩΝΕΥΔΕΜΟΝΑΦΩΤΑ
ΠΡΟΣΤΕΘΕΟΝΤΟΝΖΩΝΤΑΚΕΠΡΟΣΘΝΗΤΩΝΑΝΘΡΩΠΩΝ
ΖΗΣΑΝΤΑΕΤΗ·Κ·Ε·ΕΝ·Ι·ΡΗΝΕ

Ηρώ[α] Ἀβλάβιον θεοείδεα γέα καλύπτ[ε]:
τὸν φίλον ἀθανάτων μακάρων εὐδαίμονα φῶτα.
Πρὸς τε Θεὸν τὸν ζῶντα καὶ πρὸς θνήτων ἀνθρώπων.
Ζήσαντα ἔτη·κε·ἐν εἰρήνῃ.

(Orante)

« La terre recouvre le défunt Ablavius fait à l'image de Dieu, ami des bienheureux immortels, homme juste et heureux devant le Dieu vivant et devant les hommes. Il a vécu 25 ans. En paix. »

L'expression ΘΕΟΕΙΔΕΑ rappelle le « divinae consortes naturae » de S. Pierre (1) et le « divinum genus » de l'ins-

1. *II Ep.*, I, 4.

cription d'Autun (1). Cette inscription d'Ablavius fut ensuite imitée et copiée en partie pour un autre défunt du même cimetière, comme celle d'Abercius le fut pour Alexandre (2). Voici le fragment où nous en retrouvons quelques phrases, avec des fautes de grammaire et d'orthographe :

//ΟΕΙΔΑ
///ΑΟΝΑΟΑΝΑ
//ΛΑΦΩΤΑΠΡΟC
//ΖΩΝΤΑ ΚΕΤΤΡΟΕ
///ΑΝΘΡΩΠΩΝΖΗCΑΝΤΑ
//ΚΟ ΗΤΑ ΕΝΝΕΙΡΗΝΗ

Une autre inscription grecque, probablement du IVe siècle, a été considérée comme païenne et transportée ailleurs :

D M
ΓΑΛΛΟΝΙΑCΟΥΤΕΡΓΟΝΟΜΗΘΕΜΙCΟΥΤΕΤΙΡΗΜΑ
ΑΛΛΑΔΙΚΗCΑΙΔΟΥCΤΕΕΙCΤΕΛΟCΗ /ΑΚΑΡΟΝ
CΟΥΠΑΤΡΟCΕΞΗΘΩΝΩΦΙΛΕΚΑΙΔΙΔΑΧΗC
CΩΝΤΕΤΡΟΠΩΝΖΗΛΟCΜΕΠΡΟΗΓΑΓΕΝΕCΤΟΔΕΜΑΡΚΕ

C'est l'épitaphe d'une certaine Gallonia ; elle s'adresse à Marc, peut-être son mari, lui disant qu'elle a la foi et les exemples de son père. En voici, d'après le professeur Halbherr, la transcription et la traduction :

Γαλλονίας. Οὔτ' ἔργον ὃ μὴ θέμις οὐτέ τι ῥῆμα
Αλλὰ δίκης αἴδους τε εἰς τέλος ἦλθε μάκαρον
Σοῦ πατρὸς ἐξ ἠθῶν ὦ φίλε καὶ διδαχῆς
Σῶν τε τρόπων ζῆλος με προήγαγεν ἐς τόδε Μᾶρκε

« Tombeau de Gallonia. Aucune œuvre ni aucune parole, si elle n'est conforme à la justice et à l'honnêteté, n'a jamais conduit à une fin bienheureuse. Ce qui m'a conduit à cette fin, ô mon cher Marc, c'est l'imitation de la foi et des mœurs de ton père. »

1. Cf. *Notions générales*, p. 293-294.
2. *Ibid.*, p. 295.

Je ne ferais pas difficulté d'y voir une inscription chrétienne ; ΔΙΔΑΧΗ signifie surtout « doctrine religieuse » ; et ΗΤΟC ne traduit pas seulement le mot « mœurs », mais de plus, suivant le *Lexique* de Suidas, équivaut à Κατήχησις. On peut penser que Gallonia attribue sa conversion aux efforts du père de Marc. Il est vrai qu'il y a en tête la dédicace aux dieux mânes ; mais souvent les chrétiens l'ont employée, par ignorance ou par habitude : il est même vraisemblable, la formule D. M. étant en latin tandis que l'inscription est en grec, qu'on s'est servi d'un marbre préparé d'avance avec ces deux lettres.

☧ ΕΝΘάδε κειται
ΙΜΕΡας///
ΤΑΛΕ///
ΧΥΡΙΑΚΟC
ΠΡΥΜΗ
ΣΥΝΒΙΩ
ΑΓΑΠΗΤΗ

« Cyriaque à sa chère femme Prima. »

Après ces inscriptions grecques, nous en avons plusieurs en langue latine. Je commence par les deux plus importantes (1) :

HIC PASTOR MEDICVS MONVMEN*tum in martyris aula*
*F*ELIX DVM SVPEREST CONDIDIT I*pse sibi*
PERFECIT CVMCTA EXCOLVIT QVI *ad carmina sistit*
CERNET QVO IACEAT POENA *nec ulla manet*
ADDETVR ET TIBI VALENTINI GLODRIA *Sancti*
VIVERE POST OBITVM DAT *tibi* DIGNA *Deus*

Cette inscription métrique, du Ve siècle, nomme le martyr local S. Valentin ; c'est même la seule où nous trouvions son nom entier. Elle a un intérêt historique, puisqu'elle rappelle les travaux d'embellissement exécutés dans la basilique de St-Valentin par un médecin du nom de Pastor (« perfecit

1. Pour les fragments damasiens fixés à côté, voir plus loin, p. 531.

cuncta excoluit »); et une importance dogmatique, car la « poena » dont elle parle ne peut être que l'expiation des péchés dans l'autre vie, et la formule « addetur et tibi Valentini gloria » signifie que, par l'intercession du martyr, ses mérites seront appliqués au défunt.

S. Valentin devait être nommé aussi dans cet autre fragment :

///*depos*iTVS EST AD D*omnum Valentinum*
///*n*ONAS IVNIAS

« Ad domnum » est en effet l'expression sacrée et solennelle dont se sert l'ancienne épigraphie chrétienne pour mentionner les martyrs près desquels les fidèles souhaitaient de reposer.

Inscription opisthographe ; d'un côté :

/ / / / / /
*pre*SB · TITVL · LVCI*nae*///
///CONIVX MIHi///
///VLPACESQ///

Au dos :

///RVMPLETVMR///
///ICVIDVAMQVE///
///VIRE D///

L'attribution du premier fragment à un prêtre du titre de St-Laurent in Lucina n'est pas douteuse ; nous avons donc là une preuve que le cimetière de St-Valentin dépendait de ce titre : chose bien naturelle d'ailleurs, puisqu'il en était très rapproché et situé sur la même voie. Ce fait s'accorde bien avec la théorie de M. de Rossi sur la question générale des rapports entre les cimetières suburbains et les titres ou paroisses primitives de Rome (1).

1. *Rom. sotterr.*, t. III, p. 514 sq.

Autre fragment opisthographe, du IVe siècle :

///DIS DVLCISAM///
///MATREM VNI///
///ORCESSAT N///
///VITA TENET///
///N FVER///

et au dos :

///NE ✠
///ROMVLA D///
///AVIVERE T///
///ITA · PERE///
///IONPLA///

Toutes ces inscriptions chrétiennes opisthographes sont une preuve que souvent on ne craignit pas de dépouiller des tombeaux de fidèles de leur clôture pour la faire servir à d'autres. Nous avons déjà constaté le fait au cimetière de Priscille (1).

///*in*NOCENTIAE EVSEBIO///

Les caractères de ce fragment ressemblent beaucoup aux caractères damasiens.

hic REQVIES*cit*///
*civi*S RAV*ennas*///

HIC IACET DEMETER QVI VIXIT ANNVS
PLM XVIII ET MENSIS III RECESSIT
VIII KAL FEB

---

*A*VGVRINA · Q · VIX ·
annos/// *dep.* PR · IDVS///
*in pa*CE · CIVIS ·///
(?) *Interamnen*SIS

1. Supr., p. 410, 466.

Ce supplément m'est suggéré par l'épitaphe, rapportée plus haut, d'une enfant née « in civitate Interamnatium » (1).

Inscription opisthographe, qui se trouve maintenant isolée, sur le sol du cimetière ; d'un côté :

HIC · POSITVS · EST · MAXIMVS · QVI
VIXIT ANNVS PM · LXX PRAEPOSITVS
DE VIA FLABINIA
LOC · FILICESSIMES

de l'autre :

N · FRESIDIVS · SABBIO
SIBI · ET · LIBERTIS · LIBERTABVS
POSTERISQVE · EORVM

Le marbre a servi deux fois. Préparé d'abord pour le tombeau païen de Numerius Fresidius Sabbio, personnage du Ier siècle de l'empire, il fut ensuite, au IVe siècle, employé pour fermer un tombeau dans le cimetière de St-Valentin. Dans ce tombeau reposèrent deux personnes : une femme du nom de Felicissima, et un Maxime, « praepositus de via Flaminia ». Cette charge était jusqu'à présent inconnue. En commentant notre inscription (2), de Rossi a fait remarquer que lorsque cessent, au IVe siècle, les « praefecti vehiculorum », on trouve des « praepositi cursus publici » nommés dans les lois du IVe et du Ve siècle, qui étaient préposés au service postal, spécialement aux stations, « mutationes ». Ils formaient une milice et portaient la chlamyde accrochée sur l'épaule. De fait on a trouvé près de l'épitaphe de Maxime deux joyaux d'or, conservés par la Commission archéologique municipale.

/ / / / / / / /
QVANDOQVIDEM CITIVS FATA DOL*ore premunt*
HIC POSITVS EST LASCIVS SCOLA*sticus*
QVI VIXIT ANNOS XVIIII MEN · VN · D*ies*///

Le qualificatif « scholasticus », qui accompagne le nom du défunt, signifie, au IVe siècle et plus tard, rhéteur ou avocat.

1. Supr., p. 503.
2. *Bullet. archeol. com.*, juillet 1888, p. 257 sq.

Des vers qui précédaient l'épitaphe proprement dite il ne reste qu'un seul pentamètre faisant allusion à la mort prématurée du jeune rhéteur.

///NAM///
QVEM EMIT
A LIBERV FOS
SORE

Ce texte, remarquable par la forme cursive des dernières lignes, rappelle qu'un tombeau a été acheté à un fossoyeur nommé Libère. On sait que jusqu'au IVe siècle les fossoyeurs jouirent d'une grande autorité sur les cimetières chrétiens : de nombreuses inscriptions prouvent qu'ils vendaient les tombes, même pour leur propre compte.

*Ius*TINVS PRET*ium solvit*

Mention analogue à la précédente. On rappelle le paiement fait entre les mains d'un fossoyeur, usage que de nombreuses inscriptions expriment par cette formule : « pretium solvit ».

Les épitaphes qui suivent ont moins d'importance. Je les donne dans l'ordre de leur découverte :

ASELLE FILIE DVLCISSIMAE INNOCEN*ti*
QVAE VIXIT ANNIS TRES MENSES IIII
IN PACE DEPOSITA · X · KAL · OCTOB
☧

BENEMERENTI IN PACE
SIRICE QVE VIXIT ANNIS
PMX LOCVS BEATI

Cette inscription fermait un tombeau double dans lequel furent déposés une enfant de dix ans, Sirica, et un homme nommé Beatus. Tous deux appartenaient sans doute à la même famille. Le nom de Beatus, sans être commun, se trouve pourtant dans d'autres inscriptions chrétiennes (1).

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 524 ; — et supr., p. 103.

LOCVS BENERIOSES
BENEMERENTI INPAC*e*
QVE VIXIT ANNV ET ME*n*
SES NOBEM DEP · X KAL · S*ept*

HIC IACET IVCVNDA
QVE VIXIT AN V
M VIII DEP
VII KAL FEB

DEPOSITIO VIBVSI AVGVSTINI QVI VIXIT
ANOS XXX DEPOSITVS PRIDIANOS OCTOBRES [1]
REQVESIO IN PACE (*sic*)

---

*fi*DELISSIMVS///

SECVNDINA · IACET I*n pace*
///NS · BASILIVS MA*ritus*
///DECEMB///

IN HOC LOCO QVIESCET RAVENIA
QVAI VIXIT ANNVM ET MENSES VIII

///VS BENEMERENTI IN PACE
ET MESES IIII
///NTES ET DEFVNCTVESIIIIALEN

LOC CAPRARI ET GATTVLES HIC IACET SABASTIANVS

ASELLVS ET SEBERIANE
///SE BIBI FECERVNT

HIC IACET IOHANNES
QVI VIXIT AN II M IIII
DEP XVIIII KL SEB

ALFIVS
QVI VIXIT ANN///
MENSES · VI
IN PACE

AILIVS DALMA*tius*
QVI VIXIT///
SISI///

GRATE QVE VIxiT
ANNOS XL DE*posita*

INNOCES PV*er*
INFANTIAE TVE E///
DVLCISSIME QV///
HIC REQVIESC*it*

DOMINE MATRI VICTORIE QVE BIXIT ANNV*s*
PLVS MINVS XLV MENSIS III DIES XIIII DIPOSITA EST
DIE X K SEPTEMBRIS BENEMERENTI IN PACE
ET FILIA EIVS ORISTIS QVAE VIXITANNVS
PLVS MINVS XXIII MENSIS IIII · DIPOSITA EST
DIE X · K · VCTOBRIS RECESSIT SEBERVS
COIVGI DVLCISS///

---

*b*ENEMERENTI · IN P*ace*
MARCELLE · QVA*e*
*vi*XIT · ANNVS · VII ·

PAVLINVS S///

(Pioche)

ASELLICA QVE VIX
IT AN VII MENSES
OCTO DEPOSITA III
KLENDAS DECEMBRES
IN PACE

P

La lettre P est peut-être un abrégé du monogramme du nom du Christ.

///OCARISS*imo*
CONPAR*i suo*
QVI VIXIT *anno*
S N XVI D IX *horas*
XV FIDELIs///
///ER BENEME*ren*
TI FECIT

NONIAE///
(Jésus ressuscitant Lazare) ANNIS · XX///
MARC///
BAENI///

La résurrection de Lazare est ici représentée comme dans les peintures catacombales et les sculptures des sarcophages : le Sauveur, sans barbe, tenant de la main gauche un rouleau et de la droite un bâton, s'approche de la tombe dans laquelle est debout Lazare enveloppé de bandelettes comme une momie.

Deux fragments d'inscriptions métriques :

///RELIQVI PATREM ET///
///ECVOS OPTAS VT NASCI CON///
///P M AN///

///ATORVM///
///VNVS ACERBVM///
///A SORORVM
///OS///
///MI///

///T NOMINE///
///M CIRCITE///
///II///

///SET CVCCVRI///
///aNNVS V ET///
///DVO ✠

///M
///NII CVBVCLARI

Ce « cubicularius » était peut-être un employé ecclésiastique, ce titre correspondant à ceux de « custos martyrum » et de « mansionarius ».

///LIANI ET RIGINES
*co*NPARABERVNT PRE*tio* (?)

GORGONIVS QVI VIXIT AN P M
LXX M III DXX DP INP*ace*

///VIBI CONPARABERVNT

ZENON/ LOCVS · TRANQ
ANNOS/// ///DEP · IN · PACE

///*somno* *r*EQLSCTLE DVLC*i* (1)
inter felices animas et amena PIORVM
*praedia non merito crudelia f*VNERA PASSE
///*et filia e*IVS ANNIS SEX
///A SOROR DICAVERV

Les suppléments de cette inscription métrique m'ont été suggérés par une autre inscription semblable, trouvée en 1881 dans la basilique de Ste-Agnès sur la voie Nomentane et expliquée par Armellini (2). « Amena vireta » dans cette dernière, « amena piorum praedia » dans la nôtre, font allusion aux jardins célestes.

///ORTIS ACERVAE
///ETATIS HABENDE
///TIVS HEROS
///AVRELIAE DITANT
///B · AETAS
///IS · ANNOS
///QVEREN
///TIBI
///T

Remarquer le titre de « héros » donné ici au défunt, comme plus haut (3) dans l'inscription grecque d'Ablavius.

*M*IRTILLA SE B*iba*
*comp*ARABET DOMV*m aeternam*

D'autres inscriptions chrétiennes appellent pareillement le tombeau « domus aeterna, aeternalis ». C'est une formule emphatique, qui oppose cette demeure à la maison habitée pendant la vie, et qui ne contredit donc nullement le dogme de la résurrection future.

1. Orthographe défectueuse. Lisez : « Somno requiescite dulci. »
2. Cf. *Resoconto delle conferenze dei Cultori di archeologia cristiana in Roma*, 1888, p. 185.
3. Supr., p. 514.

Fragment rappelant peut-être une vierge consacrée, « virgo sacra » ou « virgo Dei » :

*Adeoda*TA BIRG*o Dei* (?)
///VII DP II///

LOCV
devotus ERGAD*eum* (?)

---

*Pasca*SII
///VI QVI NOMEN ABVIT IVDA
///DVS SEPT

Le défunt nommé dans cette inscription était juif et s'appelait Juda; devenu chrétien, il prit le nom de Pascasius, peut-être parce qu'il avait reçu le baptême en la fête de Pâques.

Je termine cette série d'inscriptions par un fragment métrique, composé probablement de distiques, que l'on a retrouvé en démolissant un petit mur près de la porte du cimetière souterrain, mais qui dut appartenir aux tombeaux placés, au IVe siècle, autour de la basilique :

PRA///
NATVRA
VRBIS RO*manae* (?)
CVM PLACID///
RIS SEX///

La troisième ligne semble indiquer que le défunt était un personnage revêtu d'une dignité dans la ville de Rome.

Mentionnons enfin les quelques sculptures relevées dans les fouilles du cimetière à fleur de terre et quelques objets recueillis dans les tombes.

1. La sculpture la plus importante est un fragment de sarcophage, employé, à une époque tardive, dans la construction des murs de la basilique. On peut le voir au musée du Capitole, salle des antiquités chrétiennes.

C'est un travail du IVe siècle. Il représente des personnes sur un navire, et un pêcheur sur la plage. Cette scène sym-

bolique ne manque pas d'importance (1). Le pêcheur assis rappelle celui que nous avons signalé au cimetière de Calixte, dans les fresques des fameuses cryptes du IIIe siècle appelées « chambres des Sacrements » (2). Sans aucun doute il fait allusion au baptême : le poisson qu'il tire de l'eau, c'est le fidèle, petit poisson né dans l'eau salutaire de la grâce, selon le mot de Tertullien (3), et sanctifié à l'imitation du grand ΙΧΘΥϹ Jésus-Christ. Cette figure paraît très rarement au IVe siècle. J'ai cependant souvenir de l'avoir vue en 1878

FRAGMENT DE SARCOPHAGE CHRÉTIEN (IVe SIÈCLE).

sur un autre fragment de sarcophage dans l' « area » du même cimetière. Ce dernier fragment et d'autres débris ont été emportés, ils se trouvent maintenant près de St-Paul, dans la vigne Tanlongo.

Le nom de THECLA, gravé sur le navire, complète le symbolisme. Ce nom peut s'appliquer au navire lui-même, symbole bien connu de la vie humaine. On peut aussi le rapporter au personnage occupé à manœuvrer la voile. Les Actes apocryphes de Paul et de Thècle (4) racontent que la

1. Cf. *Nuov. bullet.*, 3e année, p. 103 sq., où j'en ai donné une plus ample description.
2. Supr., p. 154.
3. *De baptismo*, c. 1 (*P. L.*, t. I, col. 1198).
4. Ces Actes ont été publiés pour la première fois par Grabe, *Acta Pauli et Theclae primum edita tam graece quam latine ex manuscriptis codicibus bibliothecae Bodleianae*, dans le *Spicilegium SS. Patrum*, Oxford, 1714. Sainte Thècle est mentionnée par les martyrologes au 23 septembre, et rappelée par S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire de Nysse, S. Ambroise, S. Jean Chrysostome, S. Augustin.

vierge d'Iconium, ardente disciple de S. Paul, sortie saine et sauve du supplice du feu auquel elle avait été exposée dans l'amphithéâtre de sa ville et des tourments qui lui avaient été infligés à Antioche, voulut rejoindre son maître à Smyrne, et que dans ce but elle revêtit des habits d'homme : « Replicavit sibi tunicam et vestita est habitu virili concisis crinibus » (1). On n'a pas le droit de conclure de ce détail que notre groupe représente un fait historique ou réputé tel, car les Actes ne disent pas que Thècle ait fait, en habits d'homme, un voyage avec S. Paul : le vaisseau ne peut donc avoir qu'une signification symbolique. Dans la partie disparue de cette sculpture devait être représenté le port du salut, vers lequel se dirige le vaisseau mystique : ce dernier est gouverné, et sa voile réglée, par un timonier du nom de Paul. La pensée traduite par cette scène, c'est que l'âme de la défunte, guidée pendant la vie terrestre, comme Thècle, par les enseignements de l'apôtre, arrive au port du salut éternel. La défunte pouvait d'ailleurs s'appeler Thècle, et dans ce cas l'homonymie même aurait suggéré ce rapprochement. C'est ainsi qu'une autre Thècle, martyre inconnue, mais certainement distincte de la célèbre martyre d'Orient, fut enterrée à Rome sur la voie d'Ostie, à quelques pas de la tombe de S. Paul dont la première Thècle avait été disciple (2).

2. Sarcophage entier, orné de stries. Il est maintenant dans le cimetière. Au milieu, une figure de femme orante, voilée ; le visage n'est qu'esquissé. Aux angles, deux hommes barbus, drapés dans leur vêtement, un paquet de rouleaux à leurs pieds, tendant les bras vers l'orante. Ce travail du Ve siècle représente deux saints qui introduisent au ciel l'âme de la défunte. Au couvercle de ce sarcophage appartint le fragment d'inscription portant la date consulaire de 431 ou 452 et reproduit ci-dessus (3).

3. Fragment de sarcophage orné sur une face de l'image du bon Pasteur, sur une autre de celle d'un enfant.

1. *Acta*, I, p. 81 sq.
2. Supr., p. 93.
3. Supr., p. 510.

4. Sarcophage du IIIe siècle, auquel manque la partie postérieure. Sur le devant on voit un buste de femme dans un cartouche soutenu par des génies ailés ; aux angles, des génies porteurs d'instruments de musique ; au-dessus, un combat de coqs. Ce monument est dans le cimetière.

5. Sur un fragment de sarcophage, figure du pêcheur assis, peut-être du pêcheur mystique rappelé plus haut.

6. Partie antérieure d'un sarcophage strié ; buste d'homme barbu vêtu de la « trabea » et tenant un rouleau à la main.

7. Partie antérieure d'un sarcophage, ornée d'une figure de femme drapée, de petites dimensions ; le visage est seulement esquissé.

8. Fragment avec le génie de la vendange.

9. Fragment avec un petit triton sonnant de la conque marine.

10. Fragment avec un génie ailé soutenant une corbeille.

11. Autre fragment avec une tête d'enfant.

12. Autre fragment avec un petit génie qui soutient un feston.

Dans les tombes on a trouvé plusieurs morceaux d'ambre appartenant à un collier et deux anneaux d'or, un pendant et deux petits joyaux également en or, un petit vase à parfums en verre, deux agrafes en or et argent. Ces dernières ont la forme d'aigles aux ailes éployées, dont les yeux sont formés par deux petits morceaux de cristal de roche. C'est un échantillon fort rare de l'art lombard. La Commission d'archéologie communale conserve tous ces objets.

On a également découvert, outre plusieurs marques de briques païennes, des marques qui nous font connaître une fabrique chrétienne auparavant ignorée, l'« officina Gaudentii » ou « Gaudentiae », qu'il faut ajouter à celles que l'on avait déjà signalées, « Claudiana » et « de statione Surrentini ». Ces marques sont circulaires et présentent les variétés suivantes :

F · GAVDENTIE +
OFF GAVDENTIE +
F GAVDENTI +

Il est clair que la croix ne peut pas représenter, comme quelques-uns l'ont supposé, la lettre X signifiant « ex figlinis » ou « ex officina ».

Au même cimetière appartinrent en outre cinq autres fragments de sarcophage, dont un seul est encore sur place. Celui-ci est un reste d'une urne en marbre sur le milieu de laquelle était sculptée une croix, chose fort rare dans ce genre de travaux d'art, et qui date le monument, la croix n'ayant été représentée ouvertement qu'à partir du Ve siècle. Les quatre autres fragments se trouvent dans des collections privées. Il y en a deux au Campo Santo teutonique : l'un porte aussi une croix en relief ; l'autre, qui paraît être de la fin du IVe siècle, est orné de scènes en relief, la multiplication des pains, Adam et Ève, les noces de Cana, la guérison du paralytique, le sacrifice d'Abraham. Enfin les deux derniers fragments, provenant de la vigne Cassetta, sont maintenant chez Mgr Lugari : on voit sur l'un la résurrection de Lazare, sur l'autre un personnage tenant un rouleau.

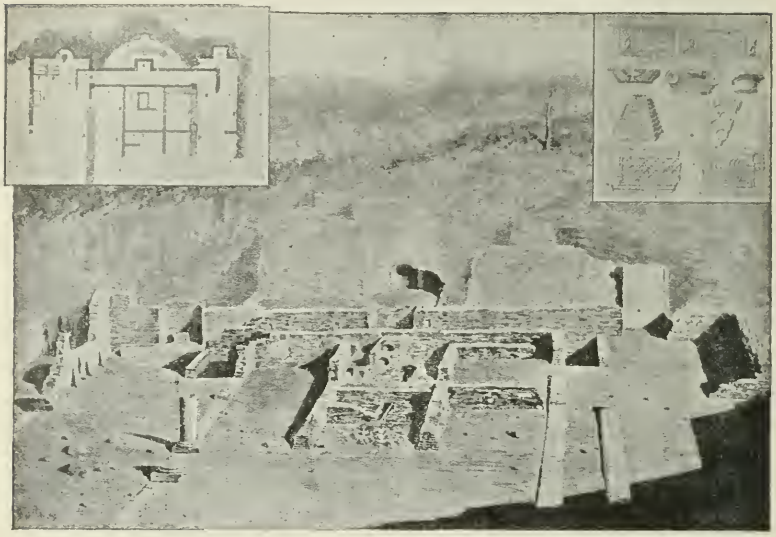
§ III. La basilique et le monastère.

Après la paix de Constantin, le pape Jules Ier (337-352) éleva en cet endroit une église en l'honneur de S. Valentin(1). Comme il n'était pas possible de la bâtir sur le tombeau même, à cause de la masse de rocher qu'il aurait fallu abattre, on la construisit un peu à droite, en respectant des tombeaux païens qui existaient sur le bord de la voie. La basilique fut restaurée, presque entièrement reconstruite, au VIIe siècle, par Honorius Ier (625-638). L'Itinéraire de Salzbourg, rédigé à la même époque, mentionne le corps de S. Valentin « in basilica magna », tandis que d'autres martyrs étaient « in aquilone plaga sub terra ». Il y avait donc eu une translation. Et on peut supposer qu'elle fut accomplie par Honorius lui-même, comme celle de S. Pancrace (2). Le pape Théodore

1. « Fecit basilicam in via Flaminia milliario secundo (en partant de l'enceinte de Servius Tullius), quae appellatur Valentini. » *Catalog. lib.* Cf. Duchesne, *Lib. pontif.*, t. I, p. 206.

2. Supr., p. 43.

(642-649) fit achever les travaux [1]. Les ruines récemment découvertes indiquent bien un monument du VIIe siècle. On voit, en les étudiant, que la basilique avait son « atrium »



PERSPECTIVE ET PLAN DE LA BASILIQUE IMMÉDIATEMENT APRÈS LA DÉCOUVERTE (1888).

près de la voie Flaminienne, trois nefs séparées par des colonnes, au milieu de l'abside une niche pour la chaire épiscopale, en avant l'autel, précédé de degrés, et la « schola cantorum ». On a retrouvé des fragments des « transennae » de l'autel, dont un porte les lettres MAR (tyri?), un petit chapiteau du baldaquin, un de ces coussins en marbre ornés de croix et caractéristiques de l'époque byzantine, enfin un autre fragment en marbre, avec inscription votive du Ve ou VIe siècle, dont il ne reste que ces mots: ///M · SEMPER · ET · VBIQ · DEVOTI. La confession était formée par une galerie souterraine, analogue à celles de Ste-Praxède, de Ste-Cécile, des quatre Saints Couronnés. On y remarque dans les

1. « Fecit et ecclesiam beati Valentini juxta pontem Molbium, a solo quam et ipse dedicavit et dona multa obtulit ». *Lib. pontif.*, éd. Duchesne, t. I, p. 333.

parois des niches pour les lampes. Près du milieu une petite fenêtre encore reconnaissable permettait de voir le sarcophage du martyr ; c'était la « fenestella confessionis ». En avant de l'autel devaient être placées les inscriptions dédiées au saint, et parmi elles deux inscriptions damasiennes, autant qu'on en peut juger par deux fragments dont l'un semble conserver la finale d'une formule tout à fait damasienne : « supplex tibi vota rependo » :

CA

II
O
DO

Détail important, car on ignorait que S. Damase eût orné la crypte de S. Valentin. Un autre fragment, également damasien, et trouvé non loin de la voie Flaminienne, près du chemin de l'Acqua Acetosa, est ainsi conçu :

BEATIS///
PRESBY///

« Beatissimus » est le titre donné aux martyrs. La mention à cet endroit d'un prêtre martyr fait penser naturellement à S. Valentin, et l'analogie permet de restituer cette inscription dans la même forme que celle de S. Janvier au cimetière de Prétextat :

BEATIS*simo martyri Valentino*
PRESBY*tero Damasus episcopus fecit*

Elle est maintenant dans la crypte.

A l'extrémité des nefs latérales, il y a des traces de chapelles, qui, selon le rite ancien encore usité dans l'Église grecque, ont dû servir pour la préparation du sacrifice, « oblationarium ». Celle de gauche était dédiée aux autres martyrs du lieu et à S. Zénon. On y a en effet relevé des fragments avec les lettres peintes

SCI*s* ET
BEA*tissimis* (1)

et l'inscription, maintenant dans la catacombe,

+ S. ZENO

Pendant le moyen âge, on venait là en procession, le jour de S. Marc, de l'église de St-Laurent in Lucina ; il y avait pour la station une oraison propre, après laquelle on faisait mémoire de S. Zénon. Ce martyr, déposé dans une crypte du cimetière de Prétextat, est appelé par un des Itinéraires « frater Valentini », sans doute « frater in passione », et plusieurs martyrologes marquent sa fête au 14 février. Pascal Ier fit construire en son honneur un oratoire célèbre dans l'église de Ste-Praxède, où on voit encore une mosaïque représentant les deux martyrs Zénon et Valentin (2).

Pendant les IXe et Xe siècles, la catacombe de St-Valentin resta en honneur. Nous en avons la preuve dans une inscription du pape Jean IX (898) conservée à Ste-Marie in Cosmedin, où il s'agit de donations faites au monastère, et dans une bulle du pape Agapit (946-955) qui parle d'un monastère annexé au cimetière et l'incardine à l'église de St-Sylvestre in Capite. Voici le texte de l'inscription de Jean IX :

SVME VALENTINE MARTIR HEC DONA BEATE QVE TIBI FERT OPIFEX TEV | BALDVS CORDE BENIGNO · HEC ITAQ SVNT QVE TIBI BEATISSIME | MARTIR IDEM TEVBALDVS CONCESSIT · QVATINVS SINT IN VSV̄ | SACERDOTV̄ IN PERPETVV̄ DO̅ TIBIQ HIC SERVIENTIVM | IDEST · DOMVS DVAS SOLARATAS IVNCTAS IN VICINO TVAE ECCLĀE | CELLA · IVXTA EAMDE ECCLĀM · ORTICELLV CV̄ OLIVIS RETRO ECCLĀM SCI | NICOLAI/// VINĒA IN ANTONIANO · MISSA | LĒ · I · ANTIFONARIA · II · VNV̄ DIVRNI · ALIV̄Q · NOCTVRNI OFFICII FERIALES II | LIBRV̄ GENESEOS CV̄ ISTORIIS CANONICIS · PASSIONARIV̄ · DIALOGV̄ CVM |

1. « Sanctis et beatissimis (?) ». Cette formule se rencontre aussi dans une inscription de Porto. Cf. infr., liv. III, ch. IV.

2. Cf. *Éléments d'archéologie chrét.*, III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 330.

SCINTILLARIO · IMNARIA · II LIBRV̄ EX MORALIB · CALICE ARGENTEV̄ EXAVRA | TV̄ CV̄ CALAMO ET SVA PATENA · TVRIBVLV̄ ARGENTEV · MANVALE · I | SI · QVIS VŌ BEATISSIME MARTIR EX · HIS QVE TIBI A IĀ DICTO THEVBALDO CCES̄ | SA SVNT ET VEL AB ILLO AVT AB ALIIS CONCEDENTVR TEMERARIO AVSV ALIQVID ABSTVLERIT · DISTRAXERIT · VENDIDERIT · VL̄ FRAVDAVERIT · SIT SEP̄ATVS A DŌ OMIV | Q · XPIANŌR · CSŌRTIO · QVIN · ET P̄PTVO · P̄CVSSVS ANATHEMATE ATQ · CV̄ DIABOLO ET | OĪBVS IMPIIS · IVNCTVS · AETERNO INCENDIO EXVRATVR · TEP̄ORE PONTIFICIS NO | NI SVMĪQVE IOH̄IS · EST SACRATA DIE SVPREMO HEC AVLA NOVĒBRIS | DV̄ QVĪTA ELABENTE INDICTIO CVRRERET ANNVM

Un document du XIe siècle raconte qu'un pèlerin allemand obtint des reliques « a quodam cimeteriorum custode », demeurant sur la voie Flaminienne, près d'un cimetière « ubi semper ardent lampades ». Il s'agit évidemment du gardien de St-Valentin (1). A la même époque, sous Nicolas II (1058-

1. Ce document est inséré dans la chronique du monastère de St-Michel sur Meuse, Mabillon l'a publié dans ses *Vetera analecta*, éd. de 1723, p. 350-356. En voici le passage principal : « ... Haec dicens (*le pèlerin anonyme*) properat ad quemdam cimiteriorum custodem apud S. Valentinum commorantem, cuncta quae didicerat per ordinem edocet : qui auditis eiusmodi causis, affatim gavisus est, magis autem promissis illectus pecuniis, assensum praebuit corpus sancti Callisti papae se daturum pollicitus omniaque, sicut abbas ipse requirebat, se extensurum promisit, et intactum usque nunc sepulcrum et quemadmodum in Gestis passionum legitur in superficie tabulae marmoreae epitaphium exaratum, dummodo in dandis promissis fides adhibeatur dictis. Conventione igitur facta ventum est ad *cimiterium ubi semper ardent lampades*, quo in loco altrinsecus fit iuramentum, abbate cimiterii custode in eodem loco, ut libri Passionum et praesens epitaphium docebat, corpus esse Callisti papae propria manu iurante, et e contra iussu abbatis Nanteri monacho suo super sacra spondente, quod promissum erat pecuniarum die denominato mittendum.

« Post compositas utrinque sponsiones, monacus arrepta securi tentabat marmoreum avellere tabulatum quo claudebatur sepulcrum, nam undique caementario artificio septum durius lapide fuerat effectum, nec ullo modo iunctum potuit caementum dividi : quin etiam recusae secures et bipennes confrigebantur, in eminenti loco prospiciente speculatore, ne aliquo superveniente furtum, quod cum operandi fiebat pavose, quodque illis erat in reatum, isti in remedium, quoquo modo foret deprehensum. Sed cum monachus nulla ratione marmoream tabulam, ut praefatum est, indissolubili glutino caementi non valeret effringere, levata securi librat ictum in tabulae medium, quae claudebat monumentum : defossumque thesaurum omni gemma pretiosius invenit repositum interius, quod assumens detulit abbati ad hospitium qui ineffabili suscepit laetitia ».

1061), la basilique fut de nouveau, ainsi que le rapporte une inscription conservée à St-Sylvestre in Capite, restaurée par les soins de l'abbé Théobald et solennellement inaugurée le 3 février 1060 :

QVE AD LAVDĒ DĪ IN ECCLA SVA FIVNT N̄ · INHERTIE RELINQ SED AD POSTERITATIS MEMORIAM *nob*IS PCIPIVNT MANDARI SĪC IPSA VERITAS DICIT · LVCEAT OPA VRA BONA · NVLLIVS · INSOLENT | *tim*ORE SED DĪ ET S̄. VALENTINI MAR ĒI AMORE: QVE HVIC ECCLE ABBAS TEDBDAD VL DIRVTA | *repar*AVIT VL PDITA RESTAVRAVIT VL EX SVO ADQSIVIT VT OMIB · PATEFIERENT COPENDIOSO | *h*VIC LAPIDI INSERI CVRAVIT IN TECTO HVI ECCLE TRES TRAVES MVTAVIT PORTICVS QVE | CIRCA ST OMS RENOVAVIT · YCONAS VO QNQ · FECIT EXAVRATAS · CRVCES · IIIIOR · EXAVRA | *tas co*DICES · IIII · PASSIONARIV · MISSALE · COLLECTANEV · PASSIONARIV · IN FESTIVITATE S · VALENTINI | *lampada*RIOS II · PSALTERIV · I · ALBA · I · CALICE ARGENTEV · I · PALLAS · ALTARIS · II · CORTINAS · II · VESTES | *serica*S · II · FANONES · XX · ARCV GIPSEV · CAP DE AVRICALCO X · CRVCE · SIMILITER DE AVRICAL | *co tu*RRE QVA CAPANILE DICIM · I · CAPANAS · II · DOMO · IIII · CLAVSVRA MONASTERII A FVN | *dame*NTO CONSTRVXIT · ARCV · ANTE · IANVA · ECCLE · VINEARV PETIAS XIIII · PEDICA | *se*MTARITIE TERRE III · HEC OMIA DOMN · TEBALD · PARTI · DIRVTA ET DEFECTA REE | *dific*ANS PARTI AVTE ADQRENS HVIC ECCLE APPLICVIT · DATO EX PROPRIIS SVPTIB | *pretio li*BRAR CXX · CREDITORIB: NEC N ECCLE: REDDIDIT LIB VIII | *mense* FEB D III · INDIC XIII · TEPORIB · DONI NICOLAI · SCDI PP

Après la translation du corps de S. Valentin à Ste-Praxède (XIVe siècle), l'église de la voie Flaminienne fut abandonnée. « Ecclesia S. Valentini extra portam sive muris non habet sacerdotem », lisons-nous dans le codex de Turin (1). Au XVIe siècle, Bosio put reconnaître (1594) les

1. Cf. Urlichs, *Codex urbis Romae topogr.*, p. 112.

fondements de la basilique, mais déjà l'édifice n'existait plus. L'illustre archéologue avait au-dessus du cimetière de St-Valentin sa maison de campagne, la « villa Bosia », où sans doute il écrivit une partie de sa *Roma sotterranea.* La villa existe encore (villa Trezza). Bosio l'avait mise sous la protection de la très sainte Vierge et de S. Valentin : « Sanctus ValENTINVS · MARTYR · LOCI · TVTELARis », dit une belle inscription toujours visible derrière la porte d'entrée. La statue de la Vierge et trois autres inscriptions du même archéologue qui s'y trouvaient aussi avaient été transportées au musée de Capo le Case : la Commission archéologique municipale les en a retirées pour leur assigner une place plus convenable.

NOTE SUR LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES.

PENDANT l'impression de ce volume on a fait quelques découvertes qu'il faut mentionner ici, et dont une a une véritable importance.

I. Régions cimitériales.

On a constaté l'existence de régions cimitériales auparavant inconnues.

Voie Nomentane. Dans la villa Torlonia, on a retrouvé quelques galeries de catacombe complètement bouchées. Un peu plus loin de Rome, dans la villa Mirafiori, on a déblayé d'autres galeries et recueilli les inscriptions suivantes :

RVBONIA · LICINIA · ALVMNO///
AVRELIO · FLORENTIO · QVI · VIXIT · ANNII///
M · VIII · D · XV · DVLCISSIMO

SVRVS · IN · PACE · MERENTI · IN · ☧

Il faudra examiner si ces galeries seraient en relation avec le cimetière de Ste-Agnès qui est un peu plus loin.

Voie Latine. Avant d'arriver à la partie de la voie Latine où sont les tombeaux païens et la basilique de St-Étienne (1), on rencontre, dans une carrière, un petit hypogée complètement isolé, avec son escalier assez bien conservé, quelques galeries et trois « cubicula », dont deux d'une forme spéciale, au milieu desquels se dresse une colonne en tuf revêtue de maçonnerie. Il n'y a aucune inscription ; mais dans un arcosole on voit des peintures (IIIe-IVe siècle) qui représentent le bon Pasteur, Daniel, Noé, Jonas, l'Orante, la multiplication

1. Supr., p. 228.

des pains, peut-être la guérison de l'aveugle, le repas eucharistique avec douze personnages, et, particularité curieuse, une décoration figurant cinq vases de la forme d'un calice. Cet hypogée devait être ou un petit cimetière privé ou peut-être le cimetière d'une secte hérétique.

Janicule. Tout près de St-Onuphre, sous la maison de M. l'abbé Le Grelle, on a reconnu quelques nouvelles galeries du cimetière anonyme découvert en 1898 et indiqué ci-dessus (1).

II. Tombeau de S. Damase.

Après tout ce qui a été dit aux pages 128 et suivantes, on pouvait penser que les tombeaux des SS. Marc et Marcellien et de S. Damase étaient à gauche de la voie Ardéatine, et non à droite, comme le pensait M. de Rossi. En effet, à une petite distance de la crypte décorée de marbres et de peintures, que Mgr Wilpert suppose être la chapelle des Sts-Marc et Marcellien, et à côté de la crypte des XII Apôtres, dans la région appelée jusqu'à présent cimetière de Balbine, Mgr Wilpert a recueilli une inscription que je compléterais ainsi :

HIC · DAMASI · MATER · POSVIT · LAVRENTIA ·*(memb)*RA
QVAE · FVIT · IN · TERRIS · CENTVM · MINVS*(undecim*(?)*a)*NNOS (2)
SEXAGINTA · DEO · VIXIT · POST · FOE*(dera sancta?)*
PROGENIE · QVARTA · VIDIT · QVAE*(fata mariti?)*

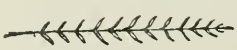
Ce n'est qu'une empreinte laissée dans la chaux, au revers d'un bloc de marbre qui n'a même pas été trouvé à sa place primitive. La découverte néanmoins est des plus intéressantes. Nous avons ici sans aucun doute l'inscription de la mère de Damase. Nous connaissons maintenant son nom, Laurentia, et nous savons qu'elle vécut 89 ans, dont 60 consacrés au service de Dieu. Le pape ayant été enseveli près de la voie Ardéatine dans la même crypte que sa mère et sa sœur (3), on peut en conclure que cette région cimitériale devait être

1. Supr., p. 40. — Pour tout ceci, cf. *Nuov. Bullett.*, 1903, n. 1-2, article et notices.
2. Ce petit fragment est jusqu'à présent le seul qu'on ait retrouvé de l'inscription originale.
3. *Lib. pontif.*, in vit. Damasi.

le « coemeterium Damasi », tout voisin de l'autre région appelée « coemeterium Basilei ad SS. Marcum et Marcellianum ». Voilà un point tout à fait acquis. Quant à fixer avec certitude et dans les détails l'identification exacte de ces tombeaux et l'état de leur décoration, il serait prématuré de le tenter avant l'achèvement des fouilles et des études plus approfondies. Non loin de cet endroit on a aussi trouvé l'escalier de cette région cimitériale importante.

Du texte de cette inscription il me semble qu'on pourrait tirer plusieurs conséquences pour l'histoire intime de la famille de S. Damase. Je l'ai déjà montré dans le *Nuovo Bullettino*, 1903, n. 1-2. Je me contenterai de dire ici que le nom de la mère de Damase, Laurentia, m'a fait penser à la personne de même nom, rappelée dans l'inscription damasienne du tombeau de l'évêque Léon, sur la voie Tiburtine : HVNC MIHI COMPOSVIT TVMVLVM LAVRENTIA CONIVX (1). En effet, Léon, contemporain de Damase, avait été lecteur, diacre et évêque. Le père de Damase exerça aussi ces diverses fonctions, nous le savons par une autre inscription : HINC PATER EXCEPTOR LECTOR LEVITA SACERDOS (2). On pourrait donc au moins faire l'hypothèse que l'évêque Léon fut le père même de Damase. Le *Liber Pontificalis*, il est vrai, dit que le père de Damase s'appelait Antonius ; mais Antonius pouvait être le « gentilitium » ; rien n'aurait empêché qu'il s'appelât « Antonius Leo » ou « Antonius qui et Leo ». Pour le détail des arguments, qu'on se reporte au numéro du *Bullettino* déjà cité, et qu'on veuille bien voir dans mon article moins une thèse catégorique que l'exposé d'une conjecture ou, si on l'aime mieux, l'indication d'une étude à faire.

1. Supr., p. 293.
2. *Notions générales*, p. 224.



APPENDICE.

Un important document topographique relatif aux catacombes romaines.

OUTRE les Itinéraires des pèlerins, transcrits en note au commencement de chaque chapitre, nous nous sommes souvent servis d'un autre document, auquel son anciennete et la richesse de ses indications topographiques donnent une grande valeur. C'est le *catalogue de Monza*, c'est-à-dire la liste des huiles recueillies près des tombes des martyrs romains, au temps de S. Grégoire le Grand (590-604), par Jean, prêtre de la cour de la reine des Lombards Théodelinde, et rapportées par lui à cette pieuse princesse. A cette époque, on ne pouvait se procurer de reliques proprement dites. Le catalogue original, *Notitia oleorum*, est écrit sur une feuille de papyrus. On le conserve dans la cathédrale de Monza, en même temps que de petites étiquettes en papyrus, « pittacia », qui devaient être attachées aux fioles renfermant les huiles. Les « pittacia » donnent les noms des Saints en groupes topographiques. Dans la transcription qu'il en a faite lui-même, la *Notitia*, Jean n'a pas tenu compte de cet ordre ni même de l'ordre des voies. C'est pour cette raison que je n'ai pas joint ses indications à celles des autres documents au début des chapitres : mieux valait s'en abstenir que de faire, comme d'autres, des divisions et groupements arbitraires. J'en donne ici une reproduction très exacte, d'après Marini, *Papiri diplomatici*, p. 208-209, et d'après une photographie que m'a gracieusement communiquée mon collègue le baron Kanzler :

I. Catalogue ou *Notitia oleorum.*

Not de olea scorum martyrum qui Rom*ae* in corpore requiescunt idest

Sci Petri Apostholi
Sci Pauli Apostholi (*a*)
Sci P*ancra*ti (*b*)
Sci Arthemi
Sce Sofiae cum tres filias suas
Sce Paulinae
Sce Lucinae
Sci Processi
Sci Martiniani
Sci Grisanti
Sce D*a*riae
Sci Mauri
Sci Iason
et alii Sci multa milia
Sci S*atur*nini
Sci Ti*pi*nionis
Sci Systi
Sci Laurenti
Sci Yppoliti
Scorum Iohannis et Pauli
Sce Ag*ne*tis & aliarum
mul*ta*rum Martyrum
Sci Y///tion
Sce S*oth*eris
Sce S*apie*ntiae
Sce Spei
Sce Fides
Sce C*arita*tis
Sce C*eciliae*
Sci Tarcisii
Sci Cornilii
et multa milia Scorum
Sci I*oha*nnis Sci *L*iberalis
Sce Lucinae (?)
Sci *B*lastro & multorum Scorum
sed et alii Sci id est CCLXII
in unum locum & alii CXXII
et alii Sci XLVI quos omnes
*Iu*stinus Prb Colliga
Sci *Laure*nti martyris sepelivit
Sce *Fel*icitatis cum septem
filios suos

Sci Bonifati
Sci Hermitis
Sci Proti
Sci Iacynti
Sci Maximiliani
Scs Crispus
Scs Herculanus
Scs Bauso
Sca Basilla
Oleo de Sede ubi prius sedit Scs Petrus (*c*)
Sci Vitalis
Sci Alexandri
Sci Martialis
Scs Marcellus
Sci Silvestri
Sci Felicis
Sci Filippi & aliorum mult. Scor
Sci Sevastiani
Sci Eutycii
Sci Quirini
Sci Valeriani
Sci Tiburti
Sci Maximi
Sci Orbani
Sci Ianuari
Sce Petronille filiae Sci Petri Aposto///
Sci Nerei
Sci Damasi
Sci Marcelliani
Sci *A*cillei
Sci *Ma*rci
✠ Quas olea sca temporibus
Domni Gregorii Papae addu
xit Iohannis indignus & pecca
tor Domnae Theodelindae
Reginae de Roma

Note (a). Les noms de S. Pierre et S. Paul ont été unis et mis en tête à cause évidemment de la dignité des apôtres et

parce que leurs souvenirs étaient plus appréciés que tous les autres.

Note (b). Ici commencent les souvenirs de la voie Aurélienne, après lesquels on passe, sans souci de la topographie, aux voies Salaria, Tiburtine, Nomentane, Appienne, Salaria vetus, Salaria nova. On retourne ensuite à la voie Appienne, et on termine par la voie Ardéatine.

Note (c). Voir les observations que j'ai faites plus haut, p. 432 sq., sur cette mention de la chaire de S. Pierre. Un simple coup d'œil permet de constater qu'elle est placée entre deux groupes de martyrs correspondant respectivement aux voies Salaria vetus et Salaria nova, et qu'elle est tout à fait détachée des mentions relatives à la voie Nomentane, qui se trouvent dans l'autre colonne, 21e et 22e ligne.

II. Fac-simile des « pittacia »,

dans l'ordre suivant lequel les a transcrits la *Notitia*.

I.

*Sci Pan*crati Sci Artemi Sca Sofia /// tres filias
suas /// Sca Paulina Sca Lucina
Sci Processi Sci *Martiniani*

II.

Scs *G*risantis Scsqu Darias Scs Maurus
*Sci I*ason & alii Sci multa milia
Sci Saturnini & Sc/// *Ti*pinio +

III.

☧ Scs Ys///lon Scs Iohannis
& Paulus

IV.

*Sca Sapi*entia Sca Spes Sca Fides Sca
Caritas Sca Caecilia Scs Tarsicius
Scs Cornilius & multa milla Scorum +

V.

///Scs Systus Scs Liberalis///
Scs Blastro & multa milia S///
///alii CXXII & alii Sci XLV///

VI.

*Sca Feli*citas *cum* & c///*ti*us Scs Hermis
*Scs Pr*otus /// Scs Crispus
*Scs Hc*rcula*nus* & c///

VII.

Sedes ubi prius sedit Scs Petrus *ex oleo*
*Sci Vitalis Scs A*lexander Scs Martialis Scs Marcell
us Sci Silvestri Sci Felicis Sci Filippi & ali
*orum multo*rum Scorum ∽·∽ +

VIII.

*Sci Sebasti*ani Scs Eutycius Scs Quirinus
*Scs Vale*rianus Scs Tiburtius Scs Maxi
*mus Scs Urban*us Scs Ianuarius +

IX.

+ Sca Petronilla Scs Nereus Scs Acilleus
Scs Damasus Scs Marcellinus
Scs Marcus +

X.

+ hisl/// & de Spong///
Scs ///lis Scs A///
///ia & oleo Sc,//
rum multa///

XI.

Scs Desiderius

LIVRE TROISIÈME.

Les Cimetières suburbicaires.

Préliminaires.

INDICATIONS GÉNÉRALES.

En dehors de la zone des cimetières romains proprement dits, on rencontre sur les voies consulaires un assez grand nombre d'autres cimetières ou monuments chrétiens. On les appelle suburbicaires, parce qu'ils se trouvent dans les six célèbres diocèses suffragants du Siège de Rome. Les étudier tous serait un peu long et assez difficile, la plupart n'ayant été que très imparfaitement explorés (1). Cependant il convient d'en donner au moins le catalogue et la description des plus importants.

Sur la VIA CORNELIA, au lieu appelé « Sylva candida » (Xe mille), le tombeau des Stes Rufine et Seconde ; au XIIe mille, celui des SS. Marius, Marthe, Audifax et Abacum, martyrs sous Claude II.

Sur la VIA TRIUMPHALIS vers le IVe mille, sur la route moderne de Monte Mario, un petit cimetière anonyme que l'on a parfois pris à tort pour celui des SS. Procès et Martinien, qui plutôt appartint à des villages des « montes Vaticani » (2).

Au XIIe mille de la VIA AURELIA, le cimetière de Basilide, qui n'est plus visible (3).

Sur la VIA PORTUENSIS, au delà du cimetière de Generosa, un cimetière inconnu, situé au lieu dit « Capo due rami ».

Sur la VIA OSTIENSIS, il y avait, au VIIe mille, les souvenirs des SS. Cyriaque, Largus et Smaragdus ; au Xe, celui de Ste Martine et d'une Ste Prisque ; enfin les monuments d'Ostie.

Au Ve mille de la VIA ARDEATINA, le cimetière de nom inconnu, appelé aujourd'hui « della Nunziatella », comme

1. M. Stevenson avait l'intention de donner une description spéciale de tous ces cimetières. La mort ne le lui a pas permis. Il en a fait comme un résumé dans son article de la *Realencyclopädie*, de Kraus, t. II, p. 114 sq.

2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1894, p. 133 sq.

3. Cf. Boldetti, *Osservazioni*, p. 538.

la petite église voisine (1). — Plus loin, au VIIe mille, fut déposée par S. Nicomède la martyre Ste Félicule, dont parlent les Actes de SS. Nérée et Achillée. Le cimetière n'a pas encore été découvert.

Sur la VIA APPIA, près d'Albano, le cimetière privé de St-Sénateur, qui sera décrit en détail. Boldetti trouva aussi les traces d'un autre cimetière chrétien dans les environs de Castel-Gandolfo.

Sur la VIA LATINA, au delà de la basilique de St-Étienne (2), le cimetière, encore inconnu, des Sts-Boniface et Aglaé ; un cimetière privé anonyme, dans la localité appelée « Tavolato » (3) ; enfin au XXXe mille, celui de St-Hilaire « ad Bivium » (au carrefour de la voie Labicane), dont plusieurs inscriptions ont été réunies au palais Doria, à Valmontone.

Sur la VIA LABICANA, il y avait au VIIe mille des monuments chrétiens. C'est là qu'on retrouva le beau sarcophage chrétien de l'affranchi Prosenes, qui est conservé à la villa Borghèse (4). Voici en partie le texte de son inscription :

PROSENES · RECEPTVS · AD · DEVM
V · NON · *apr*ILIS · SA*rno in Camp*
ANIA · PRAESETE · ET · EXTRICATO · II
REGREDIENS · IN · VRBE*m*
AB · EXPEDITIONIBVS · SCRIPSIT AMPELIVS
LIB*ertus*

Au Xe mille est le cimetière très dévasté de St-Zotique, dont font mention les Actes de S. Getulius, mari de Ste Symphorose (5). Ce cimetière aurait, suivant de Rossi, servi à la population rurale de la tribu « Papinia », établie au VIIIe mille de la voie Labicane. Il tire son nom d'un martyr qui y

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 136-141.
2. Supr., p. 203-204.
3. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1876, p. 32-33.
4. Cf. *Notions générales*, p. 157 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, n. 5 ; — Tomassetti, *Campagna romana*, dans l'*Archivio della società romana di storia patria*, 1902, p. 93.
5. Cf. Stevenson, *Il cimitero di Zotico*, Roma, 1876.

fut enterré avec ses compagnons Irénée, Hyacinthe et Amantius. Le martyrologe hiéronymien (ms. de Berne) nous indique exactement sa position : « Zotici, via Labicana milliario X. » C'est là en effet que Boldetti le découvrit, dans la ferme de Torre Nuova. Après lui on en perdit les traces. Le chanoine Santovetti, de Frascati, le retrouva en 1850. Plus tard Stevenson l'étudia avec soin et en donna une description. Il put reconnaître la crypte du martyr : au milieu étaient les restes de l'autel, mais aucune inscription historique. Dans l'arcosole d'un « cubiculum » voisin on aperçoit les traces de peintures qui, autant qu'on peut en juger, représentaient les saints locaux. On y a recueilli les inscriptions suivantes :

///REFRIGERIUS C · P (1) QVI · MINVS · DIEBVS · DVOBVS · IN · AETATE *sua vixit an*
//AIDEST QVAESTVRAE · DVAS SOCIETATIS · EXP*levit*
//NATVS · LVCIS · VSVRA · PRIBATVS · DIE · VIII · KAL · OCT/
//REFRIGERIVS · V · C (2) · ET · VALERIA · SEBERA · LEONTIA · C · F (3) · *parentes*
CREDIDIMVS FACIENDVM

LEPVSCLVS · LEO
QVI VIXIT ANVM
ET MENSIS VNDECI
ET DIES DECE ET NOVE
IERIT SEPTIMV CA
LENDAS AVGVSTAS
ONORIO SEXIS AGVITO (*sic*)
(An. 404) (4).

BENEMERENTI PROIECTO QVI · VIXIT · ANN
PL · M · LV · DEPOSITVS XIII · KAL · IVN · CASTINO CONSS

Sur la VIA PRENESTINA, le tombeau de S. Primitivus et de ses compagnons. Primitivus fut martyrisé près du lac de Gabi et déposé par le prêtre Exuperantius « in arenario sub die VI Kal. maii. » De la même région provient un cippe que pos-

1. « Clarissimus puer ».
2. « Vir clarissimus ».
3. « Clarissima femina ».
4. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 530.

sède le Musée de Latran et qui porte l'inscription suivante (Ve siècle) : (1)

FELIX · V · I
EX · CONSVLE · ORD
SERVVS VEST · PRO
CONTINVIS BENE
FICIIS · VESTRIS
OPTVLIT

Plus loin, la ville de Préneste (Palestrina) possédait la basilique de St-Agapit dont nous parlerons tout à l'heure plus longuement.

Sur la VIA TIBURTINA, le cimetière de Ste Symphorose et de ses sept fils, qui sera décrit à part.

Sur la VIA NOMENTANA, le premier cimetière était celui de St-Alexandre, dont nous avons déjà donné la description parce qu'on le visite habituellement avec les autres catacombes de Rome (2). Au delà du cimetière de St-Alexandre il y avait le tombeau d'un S. Ursus, différent de l'évêque Ursus qui consacra l'autel de S. Alexandre, avec l'inscription : SANCTO HISPIRITV VRSO IN PACE ; puis, au XVe mille, « ad arcus Nomentanos », le cimetière des Sts-Prime et Félicien. De ce cimetière on voit quelques traces sous la petite église dédiée aux martyrs de Nomentum près de Mentana.

Sur la VIA SALARIA, près de l'ancienne ville de Fidene (Serpentara, villa Spada), un cimetière chrétien signalé par Lanciani en 1889, puis par de Rossi (3). A 24 milles de Rome, du côté de Passo di Corese et de Monte Maggiore, se trouvait le cimetière de St-Anthime, prêtre et martyr, mais il est impossible jusqu'ici d'en déterminer la position d'une manière plus précise.

Le centre des anciens souvenirs chrétiens en Sabine semble avoir été la ville de Fornovo, qui correspond à la ville mo-

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1873, p. 115.
2. Supr., p. 346 sq.
3. Lanciani, *Bullett. arch. com.*, 1891, p. 326 ; – de Rossi, *Bullett. di arch. crist.*, 1892, p. 43 sq.

derne de Vescovio (« Episcopium »). Là fut le siège primitif des évêques de Sabine fondé, dit-on, par S. Pierre lui-même, et depuis (Xe siècle) transféré à Magliano. La cathédrale de Fornovo, après avoir été dédiée au Sauveur, a pris le nom du martyr S. Euthyme. Elle est maintenant tout à fait abandonnée. Mais on y voit encore une crypte souterraine qui renferma la sépulture des SS. Hyacinthe, Alexandre et Tiburce, martyrs (1).

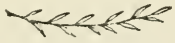
Sur la VOIE FLAMINIENNE, au XXVIIIe mille près de Rignano, le cimetière de Théodora, où furent ensevelis les saints martyrs Abundius, Abundantius, Marcianus et Jean. Il est presque entièrement rempli de terre. M. de Rossi y a relevé, pour le Ier volume des *Inscriptiones christianae*, quelques inscriptions consulaires du IVe siècle tracées sur la chaux. Le Musée de Latran possède l'inscription primitive de S. Abundius (2) :

ABVNDIO PRB
MARTYRI · SANC*to*
DEP · VII · IDVS · DEC///

Au XXe mille de la VIA CASSIA, le cimetière de S. Alexandre, évêque du lieu appelé « ad Baccanas ». On peut lire dans le *Bullettino* de M. de Rossi (3), quelques détails sur ce souvenir, ainsi que la description d'un fragment de l'autel de S. Alexandre, qui est conservé dans la villa Chigi, et sur lequel sont sculptés le monogramme constantinien et le symbole de la colombe.

Quatre groupes de ces monuments chrétiens méritent une description plus détaillée : ceux d'Albano, de Préneste, de la voie Tiburtine, enfin ceux d'Ostie et Porto.

1. Cf. Bernasconi, *Cenni storici sull' antico Fornovo, etc.*, Roma, 1899, p. 14.
2. Cf. *Bullett.*, 1883, p. 134 sq.
3. *Bullett.*, 1875, p. 142-152.



Chapitre premier.

LE CIMETIÈRE DE ST-SÉNATEUR A ALBANO [1].

LA Via Appia, au delà du tombeau de Caecilia Metella, continue en droite ligne vers les monts Albains. La première station postale était au pied de ces montagnes, au lieu appelé Boville, « ad Bobellas » ; il existe encore quelques ruines près de l'auberge « delle Frattocchie ». La seconde se trouvait à l'Ariccia. L'emplacement actuel d'Albano était en pleine campagne, ainsi que l'indiquent les tombeaux construits à droite et à gauche de la voie qui traverse la ville moderne. Tout le pays s'appelait « Albanum », du nom d'Albe la Longue, l'ancienne ville qui avait été le berceau de Rome et qui était située sur le lac, à peu près où est le couvent de Palazzola. Après que Clodius, Pompée et les empereurs y eurent acquis de vastes propriétés, on lui donna le nom d'Albanum Caesaris. Sous les empereurs, il y eut là une station militaire, non de prétoriens, comme l'ont cru Nibby [2] et quelques autres, mais de la IIe légion Parthica, ainsi que l'ont prouvé les dernières découvertes, celles en particulier de M. Henzen [3]. Parmi les ruines imposantes de la villa de Domitien, que l'on voit dans la villa Barberini, il y a des logements militaires. Il reste aussi des traces d'une partie de l'enceinte, de réservoirs d'eau, de temples, d'un amphithéâtre (près de l'église de St-Paul). Les légions romaines se fixaient pour longtemps, quelquefois un siècle et plus, au même endroit. Autour du « castrum » se groupaient des maisons ; c'est ainsi que se formèrent

1. Cf. Marucchi, dans le *Nuovo bull.*, 1902, n. 1-2.
2. *Analisi dei dintorni di Roma*, 1848, t. I, p. 79.
3. *Annali dell' Istit.*, 1854, p. 98 sq. ; 1867, p. 73-88 ; — *Bullett. dell' Istit.*, 1853, p. 3 sq. ; 1869, p. 134-136.

plusieurs villes dans le nom desquels entre le mot « castrum » (Manchester, Glocester, Winchester, etc.), et telle fut aussi l'origine d'Albano.

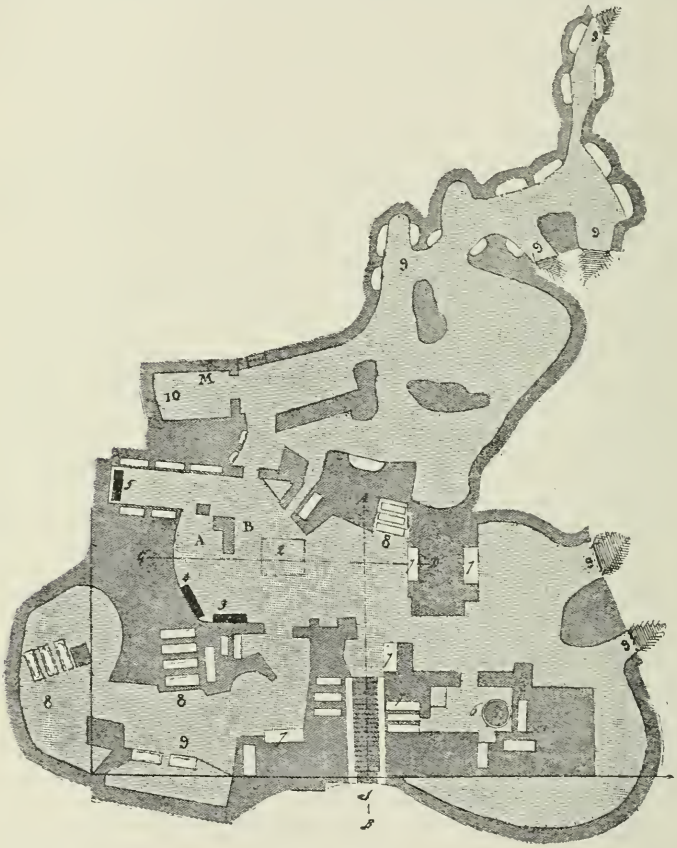
La foi chrétienne dut être prêchée à ces soldats de très bonne heure, probablement dès le Ier siècle. La ville et le campement furent ensuite abandonnés, car au IVe siècle, Constantin donna à l'Église d'Albano « omnia sceneca deserta vel domos civitatis in urbe Albanense », ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la vie de S. Sylvestre (1). Le cimetière de la communauté chrétienne se trouvait non loin de là. Bosio ne l'a pas connu ; il a été retrouvé en 1720 par Boldetti (2), étudié par Riccy (3), d'Agincourt (4), de Rossi (5), en dernier lieu par M. Franconi (6).

L'Epitome de locis SS. Martyrum quae sunt foris civitatis Romae indique nettement la position de ce cimetière : « Per eandem vero viam pervenitur ad Albanam civitatem et per eandem civitatem ad ecclesiam S. Senatoris ubi et Perpetua jacet corpore et innumeri sancti et magna mirabilia ibidem geruntur. » Il faut donc le reconnaître dans le cimetière qui se trouve au delà de la ville, au-dessous du pont de l'Ariccia, près de l'église de la Madonna della Stella et du célèbre monument étrusque vulgairement appelé Tombeau de Porsenna. Son origine peut se rattacher à la persécution de Domitien, aux spectacles sanglants qui se donnaient dans l'amphithéâtre voisin et où l'on pense que fut exposé le consul Acilius Glabrio. Les saints Sénateur et Perpétue, aussi bien que les « innumeri sancti » dont parle l'*Epitome*, sont inconnus. De S. Sénateur nous savons seulement ce qu'en dit le Martyrologe romain (26 sept.) : « Albani S. Senatoris ».

Le calendrier Philocalien mentionne dans le même cimetière un autre groupe de Saints (8 août) : « VI Idus Augusti,

1. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, t. I, p. 185.
2. *Osservazioni sui sacri cimiteri*, p. 558-561.
3. *Memorie storiche dell' antichissima città di Alba longa e dell' Albano moderno*, 1787.
4. *Histoire de l'art*, t. VI, Paris, 1823.
5. *Bullett.*, 1869, p. 65-82.
6. *La catacomba e la basilica Constantiniana di Albano Laziale*, Roma, 1877.

Secundi, Carpophori, Victorini et Severiani, in Albano ». Et le même jour: « Cyriaci, Largi et Smaragdi », transportés de la via Salaria au VIIe mille de la voie d'Ostie. L'identité de trois de ces noms avec trois autres du groupe des Quatre



PLAN DU CIMETIÈRE D'ALBANO.

Saints couronnés a fait penser qu'il n'y avait aucune distinction entre les martyrs d'Albano et ceux du cimetière de la voie Labicane, fêtés le 8 novembre (1). Mais cette opinion

1. Cf. supra, p. 240 sq.

n'est pas admissible, car le manuscrit de Berne du martyrologe hiéronymien donne l'indication précise de la sépulture des premiers: « VI Idus Augustas Romae via Appia milliario ab Urbe XV, Secundi, Severiani, Carpophori, Victorini. » Or la XVe borne milliaire est placée à peu de distance du cimetière de la Stella.

Ce petit cimetière est creusé dans le tuf ; il se compose de galeries d'arénaire et de galeries ouvertes expressément pour des sépultures chrétiennes.

La partie que l'on peut visiter n'est pas antérieure au IVe siècle. On y remarque deux cryptes importantes, qui ont été revêtues de plusieurs enduits successifs, et qui ont le caractère de cryptes historiques. Dans la première, qu'éclaire un lucernaire [2] et qui fut probablement la crypte historique au moins de quelques-uns des martyrs locaux, il y a une niche pour mettre les lampes ; à gauche, une peinture du Ve siècle [3] représentant Notre-Seigneur au milieu de six Saints qui offrent leur couronne (1); en face, [4] une peinture byzantine du IXe siècle, le buste du Sauveur semblable à celui du cimetière de Pontien, et une image de la très sainte Vierge avec l'inscriptiou MITEP THEY, enfin à gauche, un Saint nimbé avec le nom SMARAGDVS. Il est vraisemblable que S. Smaragdus, compagnon de S. Largus, a été figuré ici parce que sa fête se célébrait le même jour que celle des quatre martyrs ; c'est la même raison qui a fait placer, dans le cimetière de Calixte, l'image de S. Cyprien à côté de celle de S. Corneille. Au-dessous des trois bustes, sur une bande rouge sont tracées quelques lettres que de Rossi complète ainsi : « de donis Dei et sanctorum Secundi Carpophori Victorini et (?) SeveriANI EGO... feci » (2). La seconde chapelle, un peu plus à l'intérieur, est ornée de pein-

1. De Rossi crut reconnaître dans ces figures les quatre martyrs nommés plus haut, Carpophorus, Secundus, Victorinus et Severianus, et deux nobles personnages auxquels serait due la décoration de la crypte. Je suis porté à y voir plutôt, en rapprochant cette peinture de celle de la seconde chapelle, S. Pierre, S. Paul et les quatre saints locaux.

2. *Bullett.*, 1869, p. 72.

tures du VIe siècle (1). On distingue encore le Sauveur et trois Saints accompagnés de leurs noms, S. Pierre, S. Paul et S. Laurent (2). Un quatrième se trouvait à gauche, peut-être, d'après les lettres qui subsistent, un S. Dionisius d'ailleurs inconnu.

De ce noyau central du cimetière on passe dans de larges galeries qui se développent dans toutes les directions. Elles ont des «loculi» et des arcosoles dans les parois [7], des «formae» dans le sol [8].

Le matériel épigraphique qu'elles ont fourni est jusqu'à présent fort restreint. Voici les inscriptions :

Sur marbre :

///TINE · IN PACE

*Hic r*EQVIISCET · IN · *pace*
///BVS · SVB///
*vix*ITANN///
depos/// IAN*uarias*///

PAREN*tes*///
LOC · D///
FILA///

///IATE///
*ser*VSDEI (?)
///TVS · B///
///ETII..//

///QVI V*ixit*
*ann*IS · V · DI*ebus*///
///CONTRA V*otum*
parentes posuerunt (?)

///VIII
*Ma*RCIA
///TER..//
///NE..//

///DV..//
///*t*ABVL*am posuit* (?)
///OBEN*emerenti*
///FI..//

1. Ce sont les seules que de Rossi ait publiées, d'une manière d'ailleurs assez imparfaite.
2. S. Laurent se trouve ici parce qu'on le vénérait à l'égal des Apôtres.

Marques de briques :

M · VALERI · PAEPLI

EX · PRAED · AVG · N · FIG
SOCIANAS MAIOR M

EX · PR*aediis Marci*
AVRELI AN*tonini*
*Au*G · N · PORT · LI*c.* (1)

Boldetti a vu jadis trois autres marques semblables à cette dernière. Elles appartiennent à l'époque de Caracalla (M. Aurelius Antoninus), ce qui confirmerait l'antiquité du cimetière d'Albano.

On a aussi retrouvé dans les fouilles une petite fiole avec incrustations rougeâtres ; elle mériterait d'être soumise à un examen chimique qui en pourrait déterminer le contenu.

Dans une des chambres [6] on remarque un puits très ancien. Il fut construit primitivement pour desservir la carrière qui entoure le cimetière ; les chrétiens le conservèrent ; la chapelle qu'ils formèrent autour et qu'ils décorèrent de peintures a servi peut-être de baptistère.

Au-dessus du souterrain devait s'élever l'église de St-Sénateur, signalée par le *Liber de locis SS. Martyrum ;* on y vénéra jusqu'au VIIe siècle le tombeau d'une Ste Perpétue, dont nous ne savons rien. Il est raisonnable de supposer que l'église moderne de Ste-Marie della Stella a succédé à cet édifice totalement détruit.

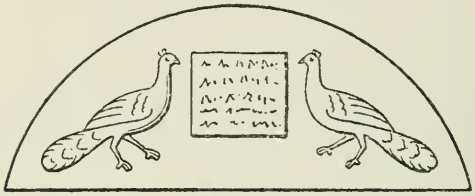
La catacombe fut visitée jusqu'au IXe siècle. Elle fut ensuite abandonnée, évidemment quand les reliques eurent été transportées dans la cathédrale d'Albano. La cathédrale actuelle, sous le vocable de S. Pancrace, est moderne; mais il y eut primitivement une basilique constantinienne, dont parle le *Liber pontificalis* (2), et qui était dédiée à S. Jean-

---

1. Cf. *Bullet.*, 1869, p. 66.
2. In vit. Sylvestri, éd. Duchesne, t. I, p. 185.

Baptiste. Un incendie l'ayant détruite, Léon III éleva une nouvelle église (1) que restaurèrent ensuite Pascal II au XIIe siècle et Honorius IV au XIIIe. Elle est maintenant de forme tout à fait moderne ; mais il est possible d'y reconnaître, comme l'a fait M. Franconi, plusieurs restes de l'ancien édifice.

1. *Lib. pontif.*, t. II, p. 32.



Chapitre deuxième.

LE CIMETIÈRE DE ST-AGAPIT A PRÉNESTE (1).

LA ville de Préneste ou Palestrina, à 25 milles de Rome, est une ville très ancienne, peut-être plus ancienne que Rome même. Elle était célèbre par son sanctuaire de la « Fortuna primigenia », appelée aussi « Fortuna praenestina ». D'abord ville libre, puis municipe, elle fut prise par Sylla, dont elle avait protégé les ennemis, les deux Marius. Sylla massacra les habitants, détruisit les édifices, et fonda dans la vallée une nouvelle colonie, qui eut une certaine importance sous l'Empire; on y voit encore des ruines de l'époque impériale. Au moyen âge, la ville se transporta de nouveau sur la colline, où elle est restée.

Une ancienne tradition locale, qui n'a rien d'invraisemblable, attribue à S. Pierre l'évangélisation de Préneste. Il est certain qu'il y eut là, dès les premiers siècles, un centre de christianisme. Le fait le plus ancien de l'histoire de l'Église prénestine est le martyre de S. Agapit (2). Les Actes, rédigés au VIe siècle, disent qu'Agapit fut martyrisé sous Aurélien. Le juge fut Flavius Antiochianus ou Antiochus, très probablement le même personnage qui fut consul en 270, et auquel les Actes donnent quelquefois le titre de gouverneur et même de roi. Sur son refus de sacrifier aux idoles

1. Cf. Cecconi, *Storia di Palestrina*, 1756 ; — Marucchi, *Guida archeologica dell'antica Preneste*, 1885 ; *Nuove osservazioni sul musaico di Palestrina*, dans le *Bullett. arch. comun.*, 1895 ; *S. Agapito Prenestino*, 1898 ; — *Bullet. di archeol. crist.*, 1883, p. 88-89, p. 112-113 ; — Scognamiglio, *Della primitiva basilica del martire S. Agapito*, 1865 ; — *Nuovo bullett.*, 1898, p. 97 ; 1899, p. 225 sq.

2. La fête de S. Agapit est marquée au 18 août par tous les Martyrologes même les plus anciens. Voici le texte du Martyrologe romain actuel : « Praeneste, natalis S. Agapiti martyris, qui cum esset annorum quindecim et amore Christi ferveret, jussu Aureliani imperatoris tentus est ac primo nervis crudis diutissime caesus, deinde sub Antiocho praefecto graviora supplicia passus, exinde cum ex praecepto imperatorio leonibus objiceretur et minime laesus esset, gladio ministrorum coronandus percutitur. »

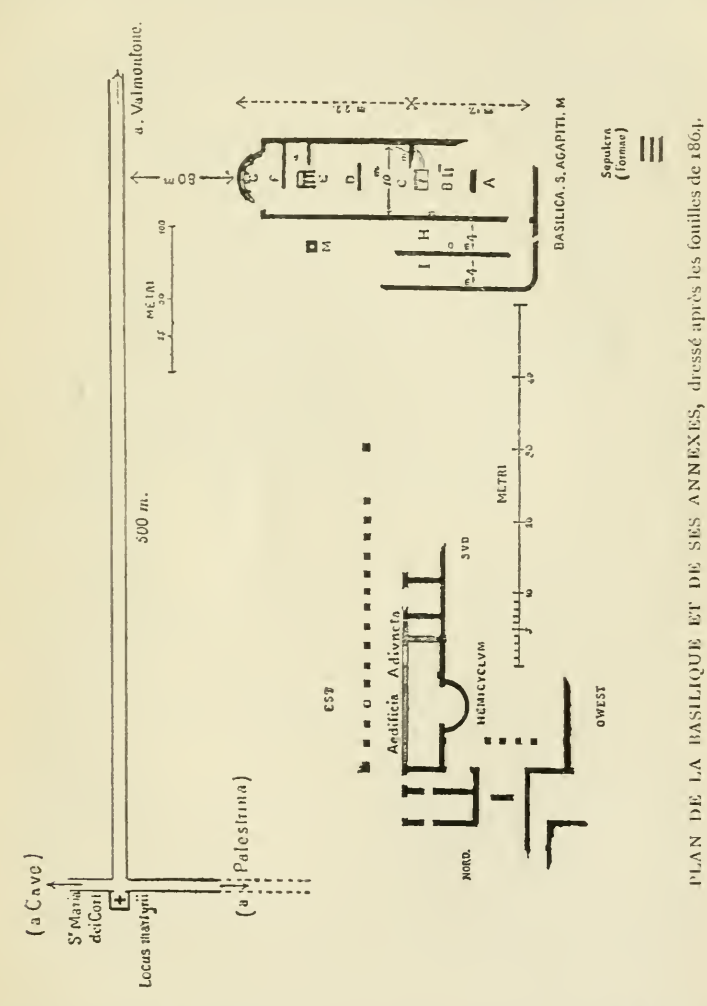
devant le temple de Jupiter Imperator, Agapit fut exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre, puis décapité. Il est facile de déterminer exactement le lieu du martyre. Une inscription, trouvée au XVIIe siècle, parle d'une restauration de l'amphithéâtre faite au temps de Claude, par un riche affranchi du

M · ƎARENVS *CLARI L.* [*T*]*YRANN*[*us*]
AMPHITHEAT*RI PARTEM DIMIDIAM IN SOL*[o] [*suo fecit*] (?)

nom de Varenus Tyrannus, elle est même gravée sur une marche de cet amphithéâtre ; de la maison privée où on l'avait fixée, elle a été transportée récemment dans la basilique de St-Agapit (1). Elle fut recueillie aux environs de la chapelle de la Madone dei Cori. Or cette position correspond parfaitement aux indications des Actes, qui placent le lieu du martyre « ubi sunt duæ columnae », et, suivant un manuscrit (2), « contra civitatem praenestinam ubi sunt duae viae ». Les deux colonnes n'existent plus, mais là se trouve encore, comme autrefois, la bifurcation de deux voies.

1. Le digamma éolique Ǝ (V) est caractéristique de l'époque de Claude.
2. Ms. Vat. Regin. 511 (XIe s.).

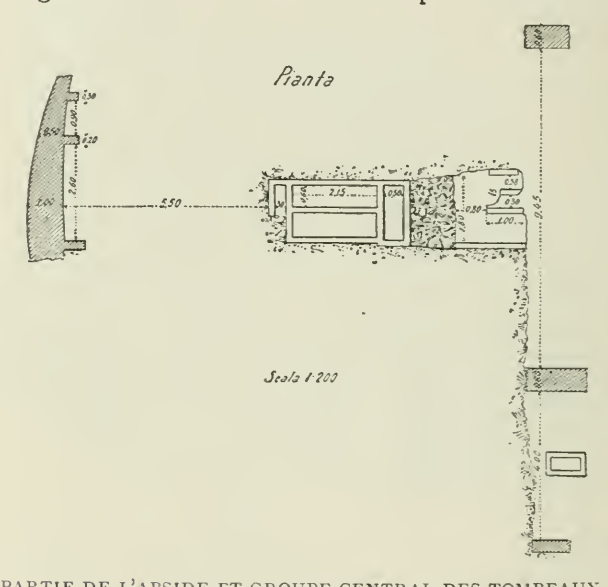
Le corps du martyr fut enterré à une petite distance de là, « milliario primo a civitate in agro ». Au IXe siècle, il fut transporté dans la basilique de Palestrina (898), puis, quand



PLAN DE LA BASILIQUE ET DE SES ANNEXES, dressé après les fouilles de 1861.

la ville eut été détruite, à Corneto (1437). Au temps de Sixte V, le cardinal Colonna obtint que le chef du martyr fût rendu à sa ville natale. La basilique qui avait été cons-

truite sur le tombeau, peut-être dès l'époque constantinienne, et restaurée par S. Léon III [1], ne tarda pas à être abandonnée ; elle tomba en ruines et fut oubliée jusqu'au XIXe siècle. En 1864, l'Institut archéologique allemand voulut continuer les fouilles qui avaient amené, en 1774, au lieu appelé « Quadrelle », la découverte de fragments du calendrier gravé sur le Forum de Préneste par ordre de Verrius



PARTIE DE L'ABSIDE ET GROUPE CENTRAL DES TOMBEAUX, où se trouvait celui du martyr (fouilles de 1898).

Flaccus. Au lieu du calendrier on retrouva alors les ruines de la basilique de St-Agapit. La direction de la basilique, la place du tombeau et de la « schola cantorum » étaient parfaitement reconnaissables. Ces précieuses ruines furent bientôt recouvertes ; mais en 1898 on a remis au jour les murs de l'abside de la basilique et le groupe central de tombeaux parmi lesquels devait être placé le sarcophage du martyr [2].

1. *Lib. pontif.*

2. Cf. *Nuovo bullett.*, 1899, n. 1-2, 3-4. Deux inscriptions historiques placées dans la catnédrale rappellent une reconnaissance des reliques de S. Agapit par l'évêque Conon, le 11 janvier 1116, et la consécration par Pascal II (1117) de cette même cathédrale, que Conon avait restaurée.

Au cours des fouilles de 1864, on a relevé de nombreuses inscriptions chrétiennes du IVe et du Ve siècle, qui ont ensuite

RESTES DE L'ABSIDE (fouilles de 1898).

été disposées dans le vestibule de la cathédrale. D'abord une inscription intéressante en « quasi-versus » (1) :

*Iste locus Placidi*ANORVM · NVNCVPABITVR
*Martyris Agapiti eccle*SIAEQVE · ATRIA · SANCTI
Iustitiae sedes fidei domus AVLA · PVDORIS
*Cernes ing*RESSVS · LETABILI · TVMVLO · METAS
*Quem depon*IMVS · INTERIORI · DEFESSI · PARENTES
Et clerus SANCTVS · EPISCOPVSQ*ue* · IVCVNDVS
*Et cuncta pl*EPS · OBEVNTIA · FVNEBRI · PERACTA
*Rogantes luce*AT · INSONTI · LVX · ALMAQVAE · CELSA (*sic*)
*Illum serva*RE · NOS · ATQVE · INTIMA · TVTVM
*Et qui per patr*EM · PLACIDVM · COMPONITVR · CVRAE
*Hunc accept*VM · HABEAS · AGAPITE · SANCTE · ROGAMVS
*Sic ego pu*ERV · PLACIDIANV · MERENTER · VERSIBVS · DIXI

1. Cf. *Notions générales*, p. 135. La nouvelle restitution que je donne ici me semble plus satisfaisante qu'une autre que j'avais proposée.

« Cet édifice des Placidiani sera appelé l'église du martyr et le vestibule de son tombeau, le siège de la justice, la demeure de la foi et la salle de la chasteté. Quand tu auras franchi le seuil de ce triste tombeau, tu verras celui que nous y avons porté, nous ses parents en deuil, et le peuple, et le clergé, et le saint évêque Jucundus, après avoir célébré les offices, en priant pour que la lumière du ciel sauve cet innocent et ses proches. Saint Agapit, recevez, nous vous en supplions, cet enfant, objet de tous les soins de son père Placide. Ce jeune Placidien, j'ai la douleur de le célébrer dans mes vers. »

Cette importante inscription était probablement sur un tombeau de la basilique, à côté de celui du martyr. Elle nous permet de fixer à l'époque constantienne la date de la construction de la basilique, car l'évêque local qu'elle nomme, Jucundus, appartient à cette époque. L'église dut être construite par les soins de la famille des Placidii ou Placidiani. — Les « metae » sont les murs d'enceinte du sanctuaire. Remarquer l'invocation adressée au martyr local en faveur de l'âme du défunt : « Hunc acceptum habeas, Agapite sancte, rogamus ».

Le nom des Placidii se retrouve dans une autre inscription qui doit provenir aussi de la basilique suburbaine des Quadrelle :

///VOD DEDICAVER · IN HONR
///DE TERN VNC FF DD · CORI (1)
///D · II · DE SS · VNC ·
///E QVEM VNA CVM CASA

///DENIS II///
*///IIII residuu*M QVOD///
*///FICIANT PER*MANEORO/// ///VIER///
*NEQVE DONARE VEN*DERE VEL COMTAR/// ///OSTHIC///
*DEPOS IN PACe PLACID*A SV D III · KAL/// (2)

1. Le mot « Cori » indique une mesure de grain, κορος en grec, « Korim » en hébreu (*II Paralip.*, II, 10).

2. Le fragment en italiques a été lu par Cecconi, et Stevenson l'a rapproché de la partie encore conservée.

Voici maintenant des fragments moins importants appartenant en général au IVe et au Ve siècle :

HIC · IACET · *MARTINIANVS*
VIR · HOS · PRINC · CIB · *ABIt dE sAEculo?* (1)

EVRODIA · HIC · DEP*osita est*
XII · KAL · NOV · (2)

TITITE
VICTORINVS
VIRGINIE
COIVGI · B · M · F
D · NON · APR

HIC · R*equiescit*
in PACE · CTI (*Christi*)
DEPOS*IIIII*
KAL. SEptembris (3)

HIC · IACET · ERCVLI
VS ET GAVDENTIVS · IN
PACE

IIIIIIIIII
ABVN*dia mat*
ER FILIOR
RVM QVE BIS*it*
ANNVS XXXI*III*
*e*T CVM MAR*ito*
fecit ann. XVIII

MIVLLA*III*
QVEVIXI*III*
ANNVSQV*in*
QVE ET DEPO*sita*
ESTVKAL O*ctobris*

---

1. Les « principales civitatis » sont des magistrats municipaux de l'époque impériale avancée.
2. Cette inscription est perdue.
3. La dernière ligne manque.

/ / / / / / / / / / /
ASDC (*Kalendas Decembris*) (?)
RCIAN///
MARITVs *uxori*
INCOMparabili

DVLCITIA
IN Pace

FILIO · D*ulcissimo*///
QVI · VIXIT · ANN · X///
Depos///*kal. iun*IAS · D N *Valente*
Augusto ///*et Valentin*IANO *consulibus*
post consulatum BASILI · V · C
domine Agapite (?) ORA · PRO · ME
(An. 376 ou 378.)

post consulatum BASILI · V · C
domine Agapite (?) ORA · PRO · ME
(entre 542 et 565)

TIGRINVS BENEMERENTI IN PACE
DVLCISSIME CVIVGI PAVLINE
QVE VIXIT ANVS XXXIII · FECIT IN M
ATRIM · ANNVS XqII DEPOSITA

///VLENTI QVI BIXIT
*annus plus*MENVS · L
*quiesci*T IN PACE
///DEAE (*die?*)
///II̅S̅
///IS

+ LOCV*m*///
COMPA*ravit*

///ERCV*lius*
///SC///

///IA
///OD PR*aemium* (?)
///DIGNVM

*benem*ERENTI
///VSE · PAVLI*nus*
*fec*IT · QVE · DEP*osita est*
///*Kal.* DECE*mbris*
*in pa*CAE

///*du'c*ISSIMo///
*benemeren*TI IN PAC*e*///

///IN
*dep*OSITA
*oc*TOB*ris*

MOR'// DEMISSA
//NDAS PER SA///

Enfin on a découvert deux importants fragments du IXe siècle, qui semblent bien avoir fait partie d'un ancien calendrier chrétien de Palestrina, en même temps catalogue de reliques. On y lisait un résumé de l'histoire de la basilique, puis la liste des fêtes qui s'y célébraient :

Haec beati martyris AGAPITI *ecclesia*
*Temporibus Constan*TINI · AVG *aedificata*
Postea renovata consecrata est A DNO CON*stantino episcopo* (?)
In honorem Dei et P · INTERC · *Agapiti martyris* (?)
Haec est notitia festivitatum///

/ / / / / / / / / / / /
///D · AD///
*die XXV martii Annunc. Beatae Mari*E SEP VI*rginis*
///*na*T SCOR///
die XXIX mai nat. SCOR CONI (*Cononis*) *et'//*
die XXII iulii nat. s. M. MAGD · ATOV > G (?)///
*die XVIII augusti nat. s. Agapiti martyri*S PRESTINO*rum patroni*
*die XX septembris na*TL · S · AG · PP (« Agapiti papae »)
/ / / / / / / / / / / /

Le pape S. Agapit, nommé dans la dernière ligne, était probablement originaire de Palestrina. On peut rapprocher de ce calendrier celui de St-Sylvestre in Capite [1].

La cathédrale de Palestrina, où ces inscriptions sont réunies, correspond à l'ancienne basilique civile. Sur la galerie extérieure on distingue encore une partie de l'édifice primitif en « opus quadratum », et les traces d'un cadran solaire très important mentionné par Varron.

1. Cf. *Notions générales*, p. 250-251.

Chapitre troisième.

LA BASILIQUE DE STE-SYMPHOROSE SUR LA VOIE TIBURTINE.

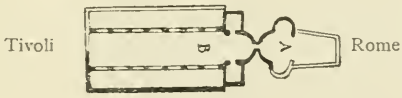
On a justement comparé l'illustre Ste Symphorose à Ste Félicité et à la mère des Machabées. Elle subit le martyre avec ses sept fils sous Hadrien, probablement pendant la seconde période de la persécution (135), quand l'empereur se retira dans sa villa et de là continua à faire sentir sa tyrannie, «multis interfectis vel aperte vel per insidias» (1). Les Actes et les Martyrologes nous donnent les noms des sept fils : Crescens, Julianus, Nemesius, Primitivus, Justinus, Statteus, Eugenius. Sommés tous ensemble de sacrifier dans le temple d'Hercule, le principal sanctuaire de Tivoli, ils s'y refusèrent énergiquement. Symphorose fut alors précipitée dans l'Aniene ; son frère Eugène, «principalis civitatis», retrouva son corps peu après et l'ensevelit près des murs de Tivoli, «in suburbio ejusdem civitatis». Le lendemain, mis à mort de diverses manières, les sept fils furent jetés dans une fosse qui fut appelée plus tard «ad septem Biothanatos». Ils y restèrent jusqu'au moment où, la persécution ayant cessé sous Antonin le Pieux, on put leur réunir les restes de leur mère : « Post hoc quievit persecutio ; in quo spatio omnium martyrum honorata sunt corpora, et, constructis tumulis, condita cum omni diligentia» (2).

Adon marque leur tombeau sur la voie Tiburtine : « quorum corpora requiescunt via Tiburtina, miliario IX ». De même le manuscrit de Berne du Martyrologe hiéronymien : « Romae via Tiburtina miliario IX, Simphorosae matris septem germanorum, quae cum ipsis est posita : nomina vero germanorum haec sunt, etc. » Le *De locis SS. Martyrum* les joint au groupe des martyrs de St-Laurent : « Julianus, Pri-

1. Spartien, *Hadrianus*, c. 23.
2. *Acta SS.*, 18 juill.

mitivus, Tacteus, Nemesius, Eugenius, Justinus, Crescentianus ». Quand les corps eurent été transportés à Rome et déposés dans l'église de St-Ange in Pescheria (XIe siècle), la localité fut abandonnée. Elle conserva néanmoins le nom de « Septem fratres » : nous le trouvons mentionné dans un document du XIIe siècle parlant du traité que Pascal II y conclut avec Henri V, « in campo qui Septem fratres dicitur ». Et Bosio l'a reconnu, deviné plutôt, sous la forme corrompue que le peuple lui a donnée depuis, « Sette fratte ».

En 1877, Stevenson se mit à étudier des ruines d'édifices anciens situés sur la voie Tiburtine, dans un fonds appartenant à la famille Grazioli. Il y reconnut les restes de la basilique de Ste-Symphorose. Elle comprenait deux édifices à abside ; le plus grand [B] tourné vers Tivoli, une vraie église longue de quarante mètres environ, avec trois nefs partagées par des pilastres ; le plus petit [A] tourné vers Rome, oratoire à trois absides semblables à celui de St-Sixte et Ste-Cécile. Tous les deux communiquaient par une ouverture correspondant à la « fenestella confessionis ». S. Paulin de Nole



Voie Tiburtine

nous apprend que les deux basiliques construites sur la tombe de S. Félix présentaient la même disposition : « Laetissimo vero conspectu tota simul haec basilica in basilicam memorati confessoris aperitur trinis arcubus paribus, perlucente transenna, per quam vicissim sibi tecta ac spatia basilicae utriusque junguntur » (1). On peut rappeler aussi que dans la basilique de Generosa, sur la voie de Porto, la « fenestella confessionis » était percée dans l'abside (2), et qu'à

1. *Ep. XXXII* (*P. L.*, t. LXI, col. 337).
2. Supr., p. 66

St-Laurent il y a également une « basilica major » et une « basilica minor » ou « ad corpus » (1).

Il est fort probable qu'un cimetière chrétien fut établi autour du tombeau de Ste-Symphorose et de ses fils ; jusqu'ici on n'en a pas retrouvé la moindre trace. Il faut souhaiter que les restes de la basilique, transformée maintenant en grange, soient restaurés et employés à des usages plus en rapport avec leur origine. Après tant de siècles d'abandon, ce sanctuaire a été pour la première fois rendu au culte par le collège des « cultores martyrum » le 24 juillet 1902.

1. Supr., p. 290.

Chapitre quatrième.

LES MONUMENTS CHRÉTIENS D'OSTIE ET PORTO.

OSTIE (« Ostia Tiberina ») fut la première colonie romaine; sa fondation remonte à Ancus Martius. Cette ville servit à Rome de port maritime ; son importance alla grandissant, jusqu'au moment où, pour la commodité des navires, Claude fit creuser le bassin de Porto (« Portus Claudii »).

Au IXe siècle (824), Grégoire IV fonda une nouvelle ville, Gregoriopolis, dont il ne reste rien, bien qu'elle ait été assez considérable. La ville actuelle est un misérable village; son enceinte, bâtie avec les pierres de Gregoriopolis, date du XVe siècle. Les ruines de l'ancienne ville d'Ostie se trouvent un peu au delà. On rencontre d'abord une partie de l'ancienne voie bordée de tombeaux, et la porte romaine ; puis le Forum de Cérès, où se faisait le commerce ; autour de cette place, la caserne des pompiers, les thermes, le théâtre restauré par Caracalla ; ensuite un sanctuaire de Mithra, en forme de grotte souterraine (1); le forum civil, près du temple de Vulcain (appelé faussement temple de Jupiter) ; enfin de nombreux magasins et une importante maison, qui devait appartenir à une riche famille d'Ostie, celle de L. Gamala (IIe siècle).

Ostie possède divers souvenirs chrétiens. Mais nous manquons de documents sur l'origine du christianisme dans cette ville. A l'époque impériale, Ostie était un grand centre, en relation avec beaucoup de pays, surtout avec l'Égypte d'où

1. C'était la forme ordinaire des temples mithriaques. Aussi les chrétiens n'épargnaient-ils pas les plaisanteries à ces adorateurs du soleil qui cherchaient leur dieu sous terre :

Qui Hierum docuit sub terra quaerere solem....

Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 57. — Sur la propagation des mystères de Mithra dans l'Empire romain, cf. l'art. de Fr. Cumont dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 1897, p. 289 sq., 408 sq.

venait le blé. Aussi toutes les religions y étaient-elles représentées. La religion chrétienne y était certainement établie au commencement du IIIe siècle: c'est sur le rivage d'Ostie que Minutius Felix place son dialogue entre le chrétien Octavius et le païen Caecilius. Pendant la persécution de Claude II, Ostie donna à la foi de nombreux martyrs, dont les Actes sont malheureusement très interpolés (1). Les principaux sont S. Cyriaque, évêque, le prêtre Maxime, le diacre Archelaus et Ste Aurea, la patronne d'Ostie.

La nature du sol ne permit pas aux chrétiens de creuser un cimetière souterrain semblable à ceux de Rome. On fit, comme en Afrique, des «areae» près des deux grandes voies Ostiensis et Laurentina. C'est près de cette dernière qu'a été trouvée une importante inscription, qui, sans présenter aucun caractère certainement chrétien, semble indiquer, suivant de Rossi, des relations entre la famille de Sénèque (Annaeus Seneca) et les Apôtres :

D · M
M · ANNAEO
PAVLO · PETRO
M · ANNAEVS · PAVLVS
FILIO CARISSIMO

Les inscriptions chrétiennes d'Ostie ont toutes été retrouvées hors de leur place primitive. Le cardinal Pacca en a disposé un certain nombre dans le palais épiscopal de la ville. D'autres ont été transportées au Musée de Latran, où elles occupent la 21e travée. La forme et l'épaisseur du marbre sur lequel elles sont gravées montrent bien, en général, qu'elles ne fermaient pas un arcosole ou un « loculus », mais étaient placées sur les « formae » en plein air.

ANICIVS · AVCHENIVS · BASSVS · V · C · ET TVRRENIA · HONO
RATA · C · F · EIVS · CVM · FILIIS · DEO · SANCTISQVE · DEVOTI $\frac{P}{I}$

(*Mus. Lat.* I, 14).

1. De Magistris les a publiés dans ses *Acta martyrum ad Ostia Tiberiana sub Claudio Gothico*, Rome, 1795. M. de Rossi (*Bullett.*, 1866, p. 38, note), a appelé cet ouvrage « un dottissimo romanzo ».

Cette inscription dédicatoire n'a rien de funéraire ; elle devait se trouver dans une basilique. Il y eut deux personnages très connus du nom d'Anicius Auchenius Bassus : l'un qui fut consul en 408, l'autre, son fils, consul en 431.

LVCCEIVS VALERIANVS
Q · VIX · ANN · XXVIII ET
LVCCEIVS · VALERIVS
Q · VIX · ANN XII
ET · MATER · CVM
DEVS · PERMISERIT
HIC · DORMIVNT

PAVLA ROGATA///
Q VIX ANN VI///
HIC DORMIT //

SECVNDVS
HIC · DORMIT

VALERIVS · IPPOLITVS
CLEMENTIANETI
ALVMNE · HIC · DORMIT
ET · SIBI

Les chrétiens d'Ostie affectionnaient beaucoup la formule : HIC DORMIT ; nulle part ailleurs on ne la retrouve aussi fréquemment. Il en est de même des formules QVANDO DEVS VOLVERIT, CVM DEVS PERMISERIT, et autres semblables, inscrites par des personnes vivantes sur le tombeau qu'elles s'étaient préparé.

CAELIVS
HIC · DORMIT
ET · DECRIA
QVANDO · DEVS
BOLVERIT

LOC
APHRODISIES
CVM DEVS
PERMISERIT

ARTEMIDORA
QVAE · VIX · ANN · XIIII
MENS · VIIII · DIEB · XXI
HIC · DORMIT

///CAECILIA · CRESTE
///CAECILIAE · AMMI
///ADI · MATRI · ET
///SOROR · HIC ·
///ORMI INT · PAR
☒ M ☒

Sur un sarcophage :

AVRELIA · SEVERA
MATER · ET · EGRILIA
SABINA · FILIA
IC · DORMIVN
IN · PACE

CAELIDONIVS HIC D*or*
MIT · QVI · BIXIT · ANNIS · XXV
MES · VIII · DIAES · XVIIII · LOCA
QVAE · IPSE · CLVSIT

Ce Caelidonius avait été déposé le dernier dans le tombeau de famille, qui après lui fut définitivement fermé

*i*NNOCENT*issimo*
*presb*YTERO · M///
///ITATE · IN//

CALLIDROMVS · EX · DISP · HIC D*ormit*
SIGNO · LEVCADI · ANIMA · BONA//
TIANVS · AVG · LIB · ADIVTOR · PROC · SVM*marum rationum*
ET · SEIA · HEELPSIS · FILI · DVLCISSIMI · ET · V*al.ria*
CRESCENTINA COIVX EIVS

L'expression « Callidromus signo Leucadi » signifie que ce Callidromus s'appelait aussi Leucadius.

On a retrouvé à Ostie un grand nombre de lampes chrétiennes, des IIIe, IVe et Ve siècles, sortant de la fabrique ANNISER, c'est-à-dire, comme l'a prouvé M. Dressel d'après une lampe sur laquelle le nom est écrit en entier (1), de la fabrique d'Annius Serapiodorus. Cette famille exerça son industrie pendant plusieurs siècles ; sans doute elle avait commencé avant d'être chrétienne.

Un touchant épisode chrétien qui se rattache à Ostie est celui de la mort de Ste Monique, racontée par S. Augustin dans ses *Confessions* (2). On montre dans la cathédrale

1. Cf. *Nuovo bullettino*, 1895, p. 165.
2. Lib. IX, c. 8-13 (*P. L.*, t. XXXII, col. 770 sq.).

actuelle une chapelle qui aurait été la chambre même où mourut Ste Monique. Cette tradition ne repose sur aucun document. Elle est d'ailleurs assez invraisemblable. Au IVe siècle, en effet, l'emplacement où se trouve Ostie moderne était en dehors de la Porte romaine, et c'est entre cette porte et la mer que s'étendait l'ancienne ville. Il est difficile de supposer qu'en attendant le moment de s'embarquer Augustin et Monique soient allés se loger hors de la ville, du côté opposé à la mer, alors qu'il y avait près du rivage des maisons et même des auberges pour les passagers. Le corps de la Sainte, enterré à Ostie, fut transporté à Rome, dans l'église de St-Augustin, sous le pontificat d'Eugène IV.

Porto est situé sur l'autre rive du Tibre. Trajan y construisit un nouveau bassin, qu'il réunit au port de Claude et au Tibre par la Fossa Trajana. L'ancienne ville entourait les deux bassins. On a retrouvé là, dans les fouilles exécutées par le prince Torlonia en 1865-66 (1), de nombreux monuments païens et chrétiens. Comme Ostie, Porto moderne n'est qu'un village. Le palais épiscopal possède, ainsi que celui d'Ostie, une belle collection d'antiquités chrétiennes. L'île du Tibre, « Isola sacra », était consacrée, dans l'antiquité, par le temple de Castor et Pollux.

Les principales ruines que l'on rencontre en venant du chemin de fer sont : le temple rond de Portumnus, dieu des ports ; l'enceinte constantinienne ; le temple rond de Bacchus, et l'hexagone du port de Trajan (Lago Trajanello). Sur la route qui conduit au petit lac, on remarque l'inscription commémorative des travaux de Claude :

TI · CLAVDIVS · DRVSI · F · CAESAR
AVG · GERMANICVS · PONTIF · MAX ·
TRIB · POTEST · VI · COS · III · DESIGN · IIII · IMP · XII · P · P
FOSSIS · DVCTIS · A · TIBERI · OPERIS · PORTVS
CAVSSA · EMISSISQVE · IN · MARE · VRBEM
INVNDATIONIS · PERICVLO · LIBERAVIT

1. Cf. *Bullett.*, 1866, p. 99-103.

Puis on trouve la porte de la première enceinte, celle de Septime-Sévère (Arco di S. Maria) et des restes de magasins. Un sentier, à gauche, conduit au Porto moderne, où sont la cathédrale et l'évêché. Devant le palais épiscopal est fixée une inscription du IVe siècle rappelant le portique de Placidien, dont les ruines sont plus loin, près de celles du Xenodochium de Pammachius :

SALVIS · DD · NN
THEODOSIO · ET · PLACIDO
VALENTINIANO
PP · AAVVGG
FL · ALEXANDER · CRESCONIVS
VC · PRAEF · ANN · VRB · ROMAE
AD · ORNATVM · PORTICVS
PLACIDIANAE · POSVIT

Le christianisme dut naître à Porto en même temps qu'à Ostie ; mais pour cette ville aussi on n'a pas de documents antérieurs au IIIe siècle. Le plus illustre martyr de Porto est S. Hippolyte, dont l'histoire est fort obscure (1). Les calendriers philocalien et hiéronymien mentionnent encore les SS. Herculanus, Taurinus, Primitivus, Eutrope, Paula, Secundilla, les deux sœurs Zozyma et Bonosa. D'après ses Actes (2), Ste Bonose fut déposée «in portu Romano», et près d'elle 50 soldats martyrs. D'autres documents l'unissent à Eutrope et à Zosyma (3). En 1837, on retrouva la partie gauche, en 1858, l'autre partie d'une inscription commémorative de ces martyrs :

SANCTIS · MARTYRIBVS · ET · BEATISSIMIS
EVTROPIO · BONOSAE · ET · ZOSIMAE
DONATVS · EPISC · TVMVLVM · ADORNAVIT
SED ET · BASILICAM · CONIVNCTAM · TVMVLO
A · FVNDAMENTIS · SANCTAE · PLEBI · DEI · CONSTRVXIT

1. Cf. supr., p. 297 ; — Ruggeri, *De Portuensi S. Hippolyti episcopi et martyris sede*, Rome, 1771, inséré dans la *Patrologie* de Migne (*P. G.*, t. X, col. 395 sq.).
2. *Act. sanct.*, 15 juillet.
3. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 47 sq.

Cette inscription, aujourd'hui dans l'escalier du palais épiscopal de Porto, rappelle une basilique élevée sur le tombeau des martyrs par l'évêque Donatus et dédiée par lui au peuple chrétien, «sanctae plebi Dei».

De ces mêmes fouilles (1858) proviennent divers fragments de sarcophages et d'inscriptions, achetés par M. Castellani et placés par lui dans son palais, à Rome, 46, via Tritone. On peut remarquer entre autres un fragment de sarcophage d'un excellent travail, avec l'image du bon Pasteur.

Une longue inscription métrique renfermait l'éloge de Ste Zosyme et probablement le récit de son martyre ; le fragment qu'on en avait découvert semble malheureusement perdu :

ACCIPE ME DIXIT DOMIN*e in tua limina Christe*
EXAVDITA CITO FRVITV*r modo lumine caeli*
ZOSIME SANCTA SOROR M*agno defuncta periclo*
IAM VIDET ET SOCIOS SANC*ti certaminis omnes*
LAETATVRQVE VIDENS MIRA*ntes sistere circum*
MIRANTVRQVE PATRES TAN*ta virtute puellam*
QVAM SVO DE NVMERO CVPIE*ntes esse vicissim*
CERTATIMQVE TENENT ATQV*e amplectunctur ovantes*
IAM VIDET ET SENTIT MAGNI *spectacula regni*
ET BENE PRO MERITIS GAVDET SIBI PRAEMIA REDDI
TECVM PAVLE TENENS CALCATA MORTE CORONAM
NAM FIDE SERVATA CVRSVM CVM PACE PEREGIT

En 1865-66, le prince Torlonia entreprit de nouvelles fouilles dans un but plutôt commercial qu'archéologique ; les statues qu'il trouva forment son musée du Transtévère, malheureusement fermé au public. Au cours de ces fouilles, on fit des découvertes importantes pour la topographie de Porto ; M. Lanciani y releva des plans d'autant plus précieux que le terrain fut ensuite de nouveau bouleversé. Des lampes, dont l'une représente le diable terrassé par la croix, et divers objets furent donnés à Pie IX ; ils sont conservés au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane. On reconnut

les ruines du fameux Hospice de Pammachius, « Xenodochium Pammachii », dont parle S. Jérôme (1), et deux

LAMPE CHRÉTIENNE TROUVÉE A PORTO.

fragments de marbre, ayant appartenu à un bassin, sur lesquels sont gravées les inscriptions :

ATRIVM CVM QVADRIPORTICVM SED
ET COLVMNAS CVM *cantharo* (?)///
///*qu*ISQ*ue* · SITIT · VENIAT · CVPIENS · AVRIRE · FLVENTA///

Les lettres sont très belles, et le style est damasien. Ces débris sont déposés au musée chrétien de Latran.

C'est aussi au Latran et dans le palais épiscopal de Porto que l'on a placé les autres inscriptions recueillies dans les fouilles (2). En voici quelques-unes :

1. *Ep. LXVI* (*P. L.*, t. XXII, col. 645). — Cf. *Bullett. di archeol. crist.*, 1866, p. 99-103.
2. Cf. Marucchi, *Guida del museo cristiano Lateranense*, p. 10.

MIRAE · INTEGR*itatis*
ET FIDEI ANTIQVAE///
FL · QVOD VVLT DEO///
ANN · N · XLV · M · VIIII · D///
IN PACE D · X · KAL · DEC///
GRATIANO · ET · DAGA*laifo*
///TIA FLORAE · FECIT IO///
(An. 366).

EPICTESIS
IN DEO VIBAS

FELIX · HIC · DORMIT

COMINIVS MARCELLINVS
QVI · VIXIT · ANN · XXV · M · S · XI
DORMIT IN PACE

KATAΠΛOYC · Є///
IOYCTΩ · KA///
ЄN · KΩ

RVFINA CONIVGI SVO
IN PACE AGRICOLE DORMI
ENTI

L'inscription qui suit est aujourd'hui perdue. Un fragment en fut retrouvé dans l'église de St-Jean Calibite, à Rome :

+ VANDALICA RABIES HANC IVSSIT MARTYRIS AVLAM
QVAM PETRVS ANTISTES CVLTV MELIORE NOVATAM

L'église dont il s'agit, « martyris aula », n'est pas, comme on le crut autrefois, l'église de St-Jean Calibite, mais celle de l'île de Porto, l'église de St-Hippolyte, qui fut détruite en 455 et presque aussitôt reconstruite par l'évêque Pierre (1).

1. Cf. L. Cantarelli, *Di un frammento epigrafico cristiano dell' isola Portuense*, Roma, 1896.

Au IXe siècle, après les dévastations des Sarrasins, on transporta à Rome les reliques des martyrs de Porto. L'évêque Formose, le futur pape, les réunit à celles de S. Jean Calibite, venues d'Orient pendant la persécution iconoclaste. L'inscription du sarcophage, qui est aujourd'hui dans l'escalier du musée de Latran, est ainsi conçue :

+ HIC REQVIESCVNT CORPORA SCŌR
MARTYRVM YPPOLITI · TAVRINI · HERCVLANI
ATQVE IOHANNIS · CALIBITIS · FORMOSVS
EPS · CONDIDIT

Après cette translation l'ancienne ville de Porto fut tout à fait abandonnée, malgré l'importance de ses monuments classiques et chrétiens (1).

Ce que j'ai dit de la basilique de St-Agapit et de celle de Ste-Symphorose, des cimetières d'Albano, d'Ostie et de Porto, suffit pour répondre au but de cet *Itinéraire des catacombes* en ce qui regarde les cimetières suburbicaires. On peut, avec ces indications, visiter les monuments accessibles. Les autres cimetières suburbicaires sont ou tout à fait dévastés ou à peu près inconnus : le nom, quelquefois une trace de souterrain, voilà tout ce qu'il en reste. Inutile donc et même impossible d'en tenter une description tant que n'y auront pas été faites des fouilles régulières.

1. Sur les monuments de Porto, cf. de Rossi, *Bullet.*, 1866, p. 37-50, 63, 99-103 ; — 1868, p. 33, 76 ; — 1869, p. 1, 16.

Conclusion.

EN terminant cette étude des catacombes romaines, je veux marquer les points sur lesquels des fouilles sagement conduites promettraient d'heureux résultats. Si la Commission disposait de plus de ressources, elle pourrait dès maintenant en entreprendre sur la voie Aurélienne, dans le cimetière de la villa Panfili, contemporain peut-être des Apôtres (1) ; sur la voie de Porto, en vue de retrouver le cimetière juif que Bosio vit près de celui de Pontien ; sur la voie d'Ostie, dans celui de Commodille, dont les indications précises de Boldetti permettraient de retrouver la crypte historique près de la Via delle Sette Chiese (2) ; entre la voie Ardéatine et la voie Appienne, où il serait opportun de mieux vérifier les limites des cimetières de Balbine, de Marc et Marcellien et de Damase (3) ; sur la voie Appienne, dans le sous-sol de la vigne De Romanis et les galeries du cimetière de Prétextat où il y a des régions très importantes (4) ; sur la voie Latine, où à peu près tout est à découvrir ; sur la voie Labicane, dans le cimetière juif des vignes Villeggi et Marolda-Pitilli (5) ; sur la voie Nomentane, dans le « coemeterium majus », dont les galeries à droite de l'entrée actuelle peuvent renfermer quelque crypte historique d'autres martyrs locaux ou même quelque souvenir tardif de S. Pierre lié à ceux du cimetière de Priscille (6) ; sur la Via Salaria nova, dans le souterrain de la villa Odescalchi (7), surtout à l'étage inférieur du cimetière de Priscille, près duquel devait se trouver le cimetière de Novella ; et dans la région voisine du baptistère monumental, région où de

1. Sup., p. 46.
2. Pag. 85.
3. Pag. 128.
4. Pag. 206.
5. Pag. 259.
6. Pag. 334 sq.
7. Pag. 366.

nombreux indices me portent à reconnaître le cimetière Ostrien « ad nymphas ubi Petrus baptizabat » (1).

Il eût été facile de mêler à la description des catacombes des considérations de sentiment ou de piété. Je m'en suis abstenu. Mon but direct n'était pas d'édifier, mais d'instruire. Aussi bien l'étude sérieuse et critique des catacombes peut-elle seule faire naître une dévotion éclairée envers ces vénérables sanctuaires. Ceux qui voudraient surtout des considérations pieuses les trouveront dans d'autres ouvrages, par exemple dans la *Roma cristiana nei primi secoli* du comte Tullio Dandolo et l'*Esquisse de Rome chrétienne* de Mgr Gerbet.

Je me contenterai d'emprunter une belle page à ce dernier (2): elle met en un relief saisissant les leçons et les espérances de vie immortelle que l'âme puise dans les catacombes.

« Les cimetières qui recouvrent ce qui se passe dans le sépulcre, les nécropoles de l'Égypte, qui dissimulent, par leurs momies, l'inévitable décomposition de la matière humaine, certaines grottes de la Sicile, qui ont la propriété de conserver les corps, les souterrains du Paris moderne où les murailles d'ossements font voir en bloc ce que chacun a vu en détail, ne permettent point d'observer, comme on peut le faire dans les catacombes, le travail je ne dis pas de la mort, mais de ce qui est au delà de la mort. En parcourant celles-ci, vous passez en revue les phases de la destruction, comme on observe, dans un jardin botanique, les développements de la végétation, depuis la fleur imperceptible jusqu'aux grands arbres pleins de sève et couronnés de larges fleurs. Dans un certain nombre de niches sépulcrales, qui ont été ouvertes à diverses époques, on peut suivre, en quelque sorte pas à pas, les formes successives, de plus en plus éloignées de la vie, par lesquelles ce qui est là arrive à toucher, d'aussi près qu'il est possible, au pur néant. Regardez d'abord ce squelette ; s'il est bien conservé, malgré tous ses siècles, c est probablement parce que la niche où il a été mis est creusée dans un terrain qui n'est pas sec. L'humidité, qui dissout tant d'autres choses,

1. Pag. 386, 400 et 432 sq.
2. Tom. I, ch. 3 (8e édit., Paris, 1875).

durcit ces ossements en les recouvrant d'une croûte qui leur donne plus de consistance qu'ils n'en avaient lorsqu'ils étaient les membres d'un corps vivant. Mais cette consistance n'en est pas moins un progrès de la destruction ; ces ossements d'homme tournent à la pierre. Un peu plus loin, voici une tombe dans laquelle il y a une lutte entre la force qui fait le squelette et la force qui fait la poussière ; la première se défend, la seconde gagne, mais lentement. Le combat qui existe en vous et en moi entre la mort et la vie sera fini, que ce combat entre une mort et une mort durera encore longtemps. Dans le sépulcre voisin, tout ce qui fut un corps humain n'est déjà plus, excepté une seule partie, qu'une espèce de nappe de poussière, un peu chiffonnée, et déployée comme un petit suaire blanchâtre, d'où sort une tête. Regardez enfin dans cette autre niche : là, il n'y a décidément plus rien que de la pure poussière, dont la couleur même est un peu douteuse à raison d'une légère teinte de rousseur. Voilà donc, dites-vous, la destruction consommée! pas encore. En y regardant bien, vous reconnaîtrez les contours humains : ce petit tas, qui touche à une des extrémités longitudinales de la niche, c'est la tête : ces deux autres tas, plus petits encore et plus déprimés, placés parallèlement un peu au-dessous, à droite et à gauche du premier, ce sont les épaules ; ces deux autres, ce sont les genoux. Les longs ossements sont représentés par ces faibles traînées, dans lesquelles vous remarquez quelques interruptions. Ce dernier calque de l'homme, cette forme si vague, si effacée, à peine empreinte sur une poussière à peu près impalpable, volatile, presque transparente, d'un blanc mat et incertain, est ce qui donne le mieux quelque idée de ce que les anciens appelaient une ombre. Si vous introduisez votre tête dans ce sépulcre pour mieux voir, prenez garde : ne remuez plus, ne parlez pas, retenez votre respiration. Cette forme est plus frêle que l'aile d'un papillon, plus prompte à s'évanouir que la goutte de rosée suspendue à un brin d'herbe au soleil ; un peu d'air agité par votre main, un souffle, un son deviennent ici des agents puissants qui peuvent anéantir en une seconde ce que dix siècles peut-être de des-

truction ont épargné. Voyez, vous venez de respirer, et la forme a disparu. Voilà la fin de l'histoire de l'homme en ce monde.

« Ce n'est pas pour satisfaire une triste curiosité qu'on se plaît à un pareil spectacle. Quelque pénible que soit l'impression qu'il fait ressentir instinctivement, la réflexion la fait aboutir à un sentiment profondément doux. Plus l'âme observe, dans leurs détails les plus rebutants, les lois de la décomposition du corps, mieux elle comprend que les lois de la vérité, du devoir, de l'amour, du sacrifice, de la sainteté, qui forment le monde qui lui est propre, son vrai monde, sont d'un autre ordre, invulnérable à tout principe de destruction. En scrutant ainsi la poussière des catacombes, elle n'en sent que plus vivement qu'il n'y a pas de catacombes pour elle. »

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

	Pages.
Topographie générale des Catacombes de Rome.	Frontispice.
Colombaire païen.	2
Galerie de cimetière chrétien.	3
Topographie de la région Vaticane.	26
Sarcophage de Livia Primitiva.	29
Cippe avec l'inscription ΙΧΘΥϹ-ΖΩΝΤΩΝ.	30
Plan de la confession de St-Pierre.	31
Buste de S. Pierre.	35
Sarcophage de Junius Bassus.	36
Topographie de la voie Aurélienne.	42
Galeries cimitériales de la voie Aurélienne.	47
Cimetière des Sts-Procès et Martinien.	48
Partie du cimetière de Pontien.	57
L'escalier et le baptistère de Pontien.	59
Cimetière de Generosa.	65
Section des puits sur le tombeau de St-Paul.	76
Mosaïque de l'arc triomphal de St-Paul.	77
Topographie des environs de St-Paul.	79
Sarcophage théologique.	83
Cimetière de Ste-Thècle.	92
Cimetière de Domitille (région de la basilique).	100
Bas-relief représentant le martyre de S. Achillée.	102
Pétronille et Veneranda.	104
Basilique des Sts-Nérée et Achillée.	105
Autographe de J.-B. de Rossi.	108
Basilique au moment de la découverte.	110
Chapelle d'Ampliatus.	119
Épiphanie.	121
Médaillon de S. Pierre et S. Paul.	—
Cimetière de St-Calixte.	133
Second étage du cimetière de St-Calixte.	133
Oratoire de St-Sixte et Ste-Cécile.	135
« Formae » d'un cimetière en plein air.	136

Pages.
Oratoire de St-Sixte restauré. 137
Région des papes et de Ste-Cécile. 139
« Graffiti » de la chapelle des papes. 140
Épitaphes des papes. 142-144
Inscription damasienne de la chapelle des papes. 145
Fresques de la chapelle de Ste-Cécile. 148
Tombeau de Ste-Cécile. 149
Ste Cécile. 151
Orphée. 153
Consécration eucharistique. 154
Poisson sur le trident. 154
Jonas. 155
Banquet eucharistique. 156
Le bon Pasteur et les brebis. 158
Inscription du diacre Sévère. 161
Les cinq Saints. 162
Suzanne. 165
Arcosole au pied de l'escalier de St-Eusèbe. ... ... —
Région libérienne. 168
Chapelle de St-Corneille et cryptes de Lucine. 172
Inscriptions de Faustinianum, Urbica, Esperos. 173-174
Baptême de Notre-Seigneur. 175
Colombes. ... ... —
Agneaux. 176
Poissons. 176-177
Voûte de la chambre des poissons. 177
Chambre des poissons. 178
Épitaphe de S. Corneille. 179
Bon Pasteur tenant le seau de lait. 180
Crypte de S. Corneille. 181
Basilique et cimetière de St-Sébastien. 184
Tombeau apostolique de la Platonia. 185
Partie du cimetière de St-Sébastien. 187
Arcosole de St-Sébastien. 189
Entrée du cimetière de Prétextat. 198
« Spelunca magna ». 199
Chapelle de St-Janvier. 203
Couronnement d'épines. 206
Partie de la voie Latine. 228

Pages.
Ancienne entrée de cimetière sur la voie Latine. 231
Basilique de St-Étienne. 234
Région principale du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin. 243
Crypte historique des Sts-Pierre et Marcellin. 244
Inscription commémorative des travaux du pape Vigile. ... 245
« Graffiti » de la crypte des Sts-Pierre et Marcellin. 246
Centre historique du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin. 247
Autre plan du cimetière. 253
Banquet du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin. 254
Madone du même cimetière. 254
Cimetière juif de la voie Labicane. 260
« Graffiti » juifs. 266-267
Cimetière de Cyriaque et partie du cimetière moderne. 278-279
Arcosole du cimetière de Cyriaque. 280
Autre arcosole du même cimetière. 283
Médaille de S. Laurent. 289
Statue de S. Hippolyte. 296
Crypte de St-Hippolyte. 298
Abside de la crypte de St-Hippolyte. 299
Plan du cimetière de Nicomède. 311
Partie du cimetière de Ste-Agnès. 302
Voûte du mausolée de Ste-Constance. 333
« Coemeterium majus ». 335
Basilique souterraine du même cimetière. 337
Chapelle de Ste-Émérentienne. 338
Madone du même cimetière. 342
Basilique et cimetière de St-Alexandre. 348
Autel et cancel de la basilique de St-Alexandre. 349
Basilique de Ste-Félicité. 359
Cimetière de Thrason. 368
» » » 369
Tobie et l'ange. 373
Cimetière de Thrason. 375
Centre principal du cimetiere de Priscille. 388
« Fractio panis ». 393
Lucernaire. 398
Inscriptions du cimetière de Priscille. 402, 404, 405, 406, 415, 417
Inscription de Vericundus. 408
» » Philomène. 409

Pages,
Madone et prophète. 413
Madone et vêture d'une vierge. 418
Hypogée des Acilii. 421
Inscriptions des Acilii. 424, 425, 426
Autres inscriptions du Ier étage. 427, 430, 431
« Graffito ». 428
Peinture d'un « cubiculum ». 429
Plan de la basilique de St-Sylvestre. 452
« Graffito » rappelant des libations sacrées. 454
Plan du IIe étage du cimetière de Priscille. 458
Inscriptions du IIe étage. 462, 463, 464, 467
Dessins grossiers du cimetière de Pamphile. 475
Basilique souterraine de St-Hermès. 477
Jugement de l'âme. 479
Inscription damasienne des SS. Prote et Hyacinthe. 481
Tombeau de S. Hyacinthe. 482
Partie du cimetière de St-Hermès.... 483
Second étage du cimetière de St-Valentin. 494
Madone de St-Valentin. 496
Crucifix de St-Valentin. 498
Fragment de sarcophage. 526
Basilique de St-Valentin. 530
Plan du cimetière d'Albano. 554
Inscription trouvée à Palestrina. 560
Plan de la basilique de St-Agapit. 561
Partie de l'abside de la même basilique. 562
Restes de la même abside. 563
Basilique de Ste-Symphorose. 569
Lampe chrétienne trouvée à Porto. 578

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PRÉFACE. V

Introduction. Les tombeaux des martyrs dans les catacombes romaines. 1

LIVRE I. — LES CIMETIÈRES DU TRANSTÉVÈRE. 21

Préliminaires. 23

Chapitre Ier. Le cimetière du Vatican. 25

Chapitre II. Les cimetières de la voie Aurélienne. 41

§ I. *Cimetière de St-Pancrace.* 43

§ II. *Cimetière des Sts-Procès et Martinien.* 46

§ III. *Cimetière des deux Félix.* 50

§ IV. *Cimetière de Calépode.* 52

Chapitre III. Les cimetières de la voie de Porto. 53

§ I. *Cimetière de Pontien.* 55

§ II. *Cimetière de St-Félix.* 62

§ III. *Cimetière de Generosa.* ... ... —

Livre II. — LES CIMETIÈRES CISTIBÉRINS. 73

Chapitre Ier. Les souvenirs chrétiens de la voie d'Ostie. ... 75

§ I. *Le tombeau de S. Paul.* 71

§ II. *Le cimetière de Commodille* 81

§ III. *Tombeau de S. Timothée.* 95

§ IV. *Cimetière de Ste-Thècle.* 90

§ V. *Autres monuments de la voie d'Ostie.* 94

Chapitre II. La voie Ardéatine. Le cimetière de Domitille. 97

Observation. 128

Chapitre III. La voie Appienne. Le cimetière de Calixte. ... 131

§ I. *Région des papes et de Ste-Cécile.* 138

§ II. *Région de Ste-Sotère et galerie de St-Eusèbe.* ... 157

§ III. *Région libérienne. Cimetière des Sts-Marc et Balbine.* 167

§ IV. *Cryptes de Lucine.* 172

Chapitre IV. La voie Appienne. — Le cimetière des Catacombes. 182

Chapitre V. La voie Appienne. — Le cimetière de Prétextat. 197

Chapitre VI. Le cimetière juif de la voie Appienne. 208

Pages.
Chapitre VII. Les souvenirs chrétiens de la voie Latine. ... 227
Chapitre VIII. Les cimetières de la voie Labicane. 236
§ I. *Cimetière de St-Castule.* 237
§ II. *Cimetière des Sts-Pierre et Marcellin.* 239
§ III. *Autres monuments sépulcraux.* 257
§ IV. *Cimetière juif.* 259
Chapitre IX. Les cimetières de la voie Tiburtine. 275
§ I. *Cimetière de Ste-Cyriaque.* 276
§ II. *Cimetière de St-Hippolyte.* 296
Chapitre X. Les cimetières de la voie Nomentane. 309
§ I. *Cimetière de Nicomède.* 310
§ II. *Cimetière de Ste-Agnès.* 315
§ III. « *Coemeterium majus* ». 334
§ IV. *Cimetière de St-Alexandre.* 346
Chapitre XI. La Via Salaria nova. — Le cimetière de Ste-Félicité. 353
Chapitre XII. La Via Salaria nova. — Cimetières de Thrason et des « Jordani ». 366
Chapitre XIII. La Via Salaria nova. — Le Cimetière de Priscille. 381
§ I. *Ier Étage.* 387
§ II. *IIe Étage.* 457
Chapitre XIV. La Via Salaria vetus. 473
§ I. *Cimetière de Pamphile.* 474
§ II. *Cimetière de St-Hermès.* 475
§ III. *Cimetière « ad clivum cucumeris ».* 488
Chapitre XV. La voie Flaminienne. Le cimetière de St-Valentin. 491
Note sur les dernières découvertes. 536
Appendice. 539
Livre III. — Les cimetières suburbicaires. 545
Préliminaires. Indications générales. 547
Chapitre Ier. Le cimetière de St-Sénateur à Albano. 552
Chapitre II. Le cimetière de St-Agapit à Préneste. 559
Chapitre III. La basilique de Ste-Symphorose sur la voie Tiburtine. 568
Chapitre IV. Les monuments chrétiens d'Ostie et de Porto. 571
Conclusion. 581
Table des illustrations. 585
Table des matières. 589

IMPRIMATUR.

Fr. ALBERTUS LEPIDI, O. P.

S. P. Ap. Magister

Ex Aedibus Vaticanis,

Imprimé par Desclée. De Brouwer et Cie, Bruges.

MARUCCHI, Orazio.
Eléments d'archéologie
chrétienne.

N
7840
.M3
v.2